



HAL
open science

Le marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives

Laurence Mauger

► **To cite this version:**

Laurence Mauger. Le marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives. Linguistique. Université de Caen Basse-Normandie, 2001. Français. NNT : 2001CAEN1321 . tel-03017129

HAL Id: tel-03017129

<https://hal.science/tel-03017129>

Submitted on 20 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ de CAEN/ BASSE-NORMANDIE

U.F.R. : Langues Vivantes Etrangères

Ecole Doctorale « Littératures, Cultures et Sciences Sociales »

THESE

présentée par :

Mme MAUGER Laurence (épouse FLUCHA)

et soutenue le 29 mai 2001

en vue de l'obtention du

DOCTORAT de l'UNIVERSITE de CAEN

Spécialité : TH 644 : Langues et Littératures Anglaises et Anglo-saxonnes,

option Linguistique

(Arrêté du 30 mars 1992)

***Le marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la
théorie des opérations énonciatives***

Directeur de Thèse : Monsieur le Professeur Claude Guimier

~

JURY : M. Gérard Deléchelle, Professeur (rapporteur)
Mme Anne Trévisse, Professeur (rapporteur)
M. Jean Chuquet, Professeur
M. Claude Guimier, Professeur
M. Eric Gilbert, Maître de Conférence

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord mes deux directeurs de thèse qui ont conjointement contribué à l'aboutissement de ce travail dans de bonnes conditions.

Un merci particulier à Eric Gilbert pour avoir dirigé ce travail, pour ses nombreux conseils et suggestions, pour son exigence, et sa patience.

Merci également à mes informateurs anglophones dont l'aide m'a été très précieuse. Chacun votre tour, tout au long de ce travail, vous m'avez fait profiter de vos intuitions, toujours avec patience et amitié. Merci à Elizabeth, Ben, Allison, et Shirley.

Merci à Hélène et Christelle pour leur relecture, et à mes parents pour leur soutien.

Un grand merci enfin à mon mari, Guy, sans qui ce travail n'aurait peut-être pas abouti. Merci de ton infinie patience, de ton écoute, et surtout de ta confiance.

SOMMAIRE

Introduction	4
Chapitre I : Etat des lieux : de <i>all swà</i> à <i>as...</i>	10
Chapitre II : La Valeur de Concomitance, ou l'Identification Qnt	24
Chapitre III : La Valeur de Cause, ou l'Identification Qlt	109
Chapitre IV : La Valeur de « Manière », ou l'Identification Qlt Dif (construction d'une altérité qlt)	164
Chapitre V : La Valeur de Conformité des Représentations Subjectives (paramètre S)	220
Chapitre VI : Le cas particulier des énoncés où <i>q</i> est de la forme « X + as + Sujet + Prédicat » : Définition de la valeur référentielle du sujet (Délimitation Qlt et Paramètre Subjectif)	266
Conclusion générale	338
Table des Matières	340
Bibliographie 346	
Corpus	354
Index des auteurs	358
Index des notions et outils théoriques utilisés	360

INTRODUCTION

INTRODUCTION

As est un marqueur qui a déjà suscité la rédaction de nombreux travaux. On trouve en effet les analyses les plus diverses le concernant. Préposition, conjonction, adverbe, voire pronom relatif, les étiquettes ne manquent pas dans les grammaires traditionnelles pour les répertorier et les classer. Nombreux sont également les linguistes¹ qui sont partis à la découverte de ce petit mot aux multiples facettes. La multitude de ses emplois et leur grande diversité sémantique peuvent déconcerter. Se référer à un dictionnaire n'est pas d'une grande utilité, car d'une part, la présentation des différentes utilisations de *as* diffère d'un dictionnaire à un autre ; d'autre part, s'ils offrent une rassurante (bien que non exhaustive) classification des énoncés rencontrés, ils ne permettent en aucun cas de comprendre ce qui fait que ce petit mot de deux lettres peut, à lui tout seul, exprimer tant de types de relation différents. Pour ne prendre qu'un exemple, le *Concise Oxford Dictionary* en répertorie plus de dix différents ; sans compter les cas où *as* se combine avec d'autres marqueurs tels que *if / though (as if, as though), of (as of), from, for...* . *As* est identifié comme adverbe, conjonction, ou bien pronom relatif, chaque catégorie syntaxique faisant ensuite l'objet de sous-divisions sémantiques :

as /æz, unstressed əz/ *adv., conj., & pron. - adv.& conj. (adv. as antecedent in main sentence; conj. in relative clause expressed or implied)... to the extent to which ... is or does etc. (I am as tall as he; am as tall as he is; am not so tall as he; (colloq.) am as tall as him; as many as six; as recently as last week; it is not as easy as you think).*
- conj. (with relative clause expressed or implied) **1** (with antecedent so) expressing result or purpose (*came early so as to meet us; we so arranged matters as to avoid a long wait; so good as to exceed all hopes*). **2** (with antecedent adverb omitted) having concessive force (*good as it is = although it is good; try as he might = although he might try*). **3** (without antecedent adverb) **a** in the manner in which (*do as you like; was regarded as a mistake; they rose as one man*). **b** in the capacity or form of (*I speak as your friend; Oliver as Hamlet; as a matter of fact*). **c** during or at the time that (*came up as I was speaking; fell just as I reached the door*). **d** for the reason that; seeing that (*as you are here, we can talk*). **e** for instance (*cathedral cities, as York*). *- rel. pron. (with verb of relative clause expressed or implied)* **1** that, who, which (*I had the same trouble as you; he is a writer; as is his wife; such money as you have; such countries as France*). **2** (with sentence as antecedent) a fact that (*he lost, as you know*). **ð as and when** to the extent and at the time that (*I'll do it as and when I want to*). **as for** with regard to (*as for you, I think you are wrong*). **as from** on and after (*a specified date*). **as if (or though)** as would be the case if (*acts as if he were in charge; as if you didn't know!; looks as though we've won*). **as it is (or as is)** in the existing circumstances or state. **as it were** in a way; to a certain extent (*he is, as it were, infatuated*). **as long as** see LONG. **as much** see MUCH. **as of 1=** as from **2** as at (*a specified time*). **as per** see PER. **as regards** see REGARD. **as soon as** see SOON. **as such** see SUCH. **as though** see AS IF. **as to** with respect to; concerning (*said nothing as to money; as to you, I think you are wrong*). **as was** in the previously existing circumstances or state. **as well** see WELL. **as yet** until now or a particular time in the past (usu. with *neg.* and with implied reserve about the future: *have received no news as yet*). [reduced form of OE *alswa* also].

¹ On peut citer notamment les travaux de G. Deléchelle (1989), J.R. Lapaire & W. Rotgé (1993), P. Larreya (1996), Cl. Guimier (1997a et b, 1998), et Eric Gilbert (1998), ou encore M. Vallée & J.Ch. Khalifa (2000), et R. Dylis (2000).

Les emplois répertoriés dans ce dictionnaire sont présentés sous une même entrée, ce qui laisse supposer que l'on n'a pas affaire à des homonymes, mais à un seul marqueur pouvant exprimer des relations très diverses. Ce n'est pas toujours le cas. Le *Dictionary of the English Language* de Longman (New Edition), et le *Webster's Third New International Dictionary* (1993) proposent quatre entrées différentes. Selon ces deux dictionnaires, il y aurait quatre *as* différents qui pourraient occuper chacun une fonction différente : adverbe, conjonction, pronom et préposition. Notons en passant que cette dernière catégorie syntaxique n'est pas retenue par les auteurs du *Concise Oxford Dictionary* (1992).

Comment s'en sortir face à ces diverses représentations, et surtout comment relier entre elles ces différentes valeurs, si, comme nous le pensons, elles relèvent toutes d'un seul et même marqueur ?

C'est pour tenter de fournir une réponse à cette question qu'il nous a paru intéressant de nous lancer dans une étude globale de ce connecteur.

Ce travail se réclame de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli (désormais T.O.E.). Dans ce cadre théorique, chaque énoncé est le produit de la mise en place d'un certain nombre d'opérations qui interviennent à divers niveaux de sa construction - notionnel, prédicatif, énonciatif - les marqueurs étant les traces en surface de ces opérations fondamentales. Le travail du linguiste consiste donc à rendre compte de ces opérations à l'aide d'un nombre limité d'outils théoriques, identiques quel que soit le type de phénomènes étudié.

Dans une démarche de ce type, la distinction classique entre sémantique et syntaxe n'a pas lieu d'être. Comme le rappelle en effet Eric Gilbert, « *la T.O.E. est (...) une approche linguistique qui refuse d'opérer un cloisonnement entre ce qui serait du domaine de la syntaxe, par opposition à ce qui serait du domaine de la sémantique ou de la pragmatique. Son objectif est de construire à terme un système de représentation métalinguistique qui traite les marques textuelles comme représentant les traces d'opérations langagières participant à la construction du sens, celui-ci ne correspondant donc pas à une donnée toute faite qui transiterait par l'intermédiaire du canal du langage, mais au contraire au produit, au résultat même de l'activité de langage.* » (Communication, Colloque de TROMSØ, 2000). C'est précisément cette démarche que nous nous proposons de suivre pour le marqueur *as* : définir, à travers l'étude de quelques emplois du connecteur, l'opération fondamentale de repérage dont il est la trace et ainsi présenter une vision globale et unifiée des valeurs qu'il peut prendre en surface. Précisons toutefois que ce travail n'a pas la prétention de rendre compte d'absolument tous les emplois possibles du marqueur ; notre démarche ne se veut pas exhaustive mais

synthétique et vise plutôt à fournir au lecteur les éléments qui lui permettront de rendre compte par lui-même de l'utilisation de *as* dans divers énoncés et de mieux appréhender les difficultés auxquelles il pourrait être confronté dans sa propre démarche.

Pour mieux cerner cette opération et proposer une hypothèse de base quant à sa nature, nous reviendrons d'abord brièvement sur l'étymologie du marqueur, ainsi que sur les études qui ont déjà été menées sur le sujet. Nous nous appuyerons notamment sur les derniers travaux d'Eric Gilbert (1998-2000), et plus particulièrement sur son article « *As et la construction de la valeur référentielle* », où il met en évidence l'opération d'identification sous-jacente aux emplois prépositionnels du marqueur, et propose une alternative à la classification sémantique traditionnelle des circonstants en termes de temps, manière, cause... , montrant comment, en s'appuyant sur les propriétés spécifiques des termes et relations prédicatives qu'il met en présence, le connecteur peut faire naître telle ou telle valeur.

L'étude de cinq des grandes valeurs du connecteur lorsqu'il relie deux relations prédicatives nous permettra de vérifier notre hypothèse de départ et d'affiner notre connaissance de l'opération fondamentale sous-jacente à *as* en montrant l'importance du contexte, des opérations de quantifiabilisation, et des opérations de repérage (prédicatives et énonciatives) dans la mise en place des valeurs référentielles en surface.

Nous verrons comment en prenant en compte différentes dimensions des relations considérées (délimitation quantitative ou qnt, délimitation qualitative ou qlt, délimitation qualitative différentielle ou qlt dif, relations intersubjectives²...), l'opération marquée par *as* peut recevoir différentes interprétations en surface.

Nous analyserons ainsi le rôle de *as* dans des constructions temporelles, causales, concessives, dites³ de commentaire et de manière, ce qui nous permettra de montrer que, selon la nature des relations auxquelles elle s'applique, d'une part, l'opération marquée par *as* n'intervient pas toujours au même niveau dans l'enchaînement des opérations aboutissant à la construction de l'énoncé, et que, d'autre part, les valeurs référentielles obtenues en surface ne sont pas toujours strictement définissables au moyen des critères sémantiques couramment employés dans les grammaires traditionnelles (valeurs de temps, cause...), mais que leur mise en place aboutit parfois à un enchevêtrement de plusieurs valeurs (notamment valeur de proportion, nuance causale avec la concomitance, etc...). Le meilleur exemple se trouve dans

² Tous ces concepts vont être définis précisément dans le chapitre 1.

³ Ces termes sont les termes employés dans la terminologie traditionnelle. Nous verrons qu'ils correspondent en fait à la mise en œuvre d'opérations de repérage sur des dimensions différentes de la relation prédicative. Nous les avons toutefois conservés en introduction pour que le lecteur puisse se référer à des concepts connus.

les articles de journaux où l'on hésite parfois quant à l'interprétation du lien marqué par *as*. Témoins ces énoncés cités par Deléchelle (1989), qui souligne qu'« il est presque impossible de dissocier les idées de comparaison, de manière, de temps ou de cause. » (*Ib.*, 485) :

(1) *As the West has left Thieu, the editor said, Thieu has increasingly abandoned the West to withdraw into a historical autocracy. (p.485)*

(2) *As the bulge in 18 year-olds continues, so there will be more competition. (p.485)*

Pour étayer et valider notre démonstration, nous avons travaillé à partir d'un corpus d'énoncés attestés d'anglais contemporain, issus d'ouvrages d'anglais écrit (romans, journaux), de pièces de théâtre, du *British National Corpus* en ligne (désormais BNC) et du *Brown Corpus* en ligne (BC), ou bien d'énoncés construits par nos soins et attestés par nos informateurs anglophones.

Avant de procéder à un état des lieux des différentes études menées sur le sujet, voici quelques précisions quant à la présentation matérielle de ce travail. Rappelons les conventions d'écriture que nous avons adoptées :

- Les énoncés attestés extraits du corpus sont numérotés par chapitre et désignés par des numéros entre parenthèses et en italique (*1*), (*12*)... .

- Les gloses sont désignées par le numéro de l'énoncé suivi d'une ou de plusieurs apostrophes selon le nombre de gloses proposées. Exemple pour l'énoncé (*1*) : glose 1 (*1'*), glose 2 (*1''*),

- Les énoncés obtenus suite à des manipulations sont désignés ainsi : numéro de l'énoncé de départ suivi d'une lettre minuscule choisie selon l'ordre alphabétique. Exemple pour (*1*) : (*1a*), (*1b*), (*1c*),

- Tous les énoncés issus d'une même manipulation se verront octroyer la même lettre : (*1b*), (*2b*), (*3b*), ... et cela même si la lettre précédente dans l'ordre alphabétique n'a pas été utilisée.

Chapitre I

Etat des lieux : de *all swà* à *as...*

**CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX
DE *ALL SWÀ* À *AS...***

1. INTRODUCTION

Pour comprendre le rôle de *as* dans l'état de langue actuel, il nous a paru intéressant de revenir sur l'étymologie de ce marqueur. Les remarques qui suivent sont extraites du *Oxford English Dictionary* (Vol I Second Edition 1989) :

« *A worn-down form of all-so, OE. all-swà 'wholly so, quite so, just as' (...). The correlation in 'the colour is as bright as gold', where the first as is demonstrative and the second relative, 'in that bright degree in which degree gold is bright' was originally expressed by so-so, OE. 'swa beorht swa gold'; but the antecedent or principal form was also strengthened by all, 'all swà beorht swa gold'; (...) The prefixed all, though originally emphatic (= altogether, quite, even), soon lost its force, and al-swa, also came to imply no more than the simple swa. »*

As est donc à l'origine une forme intensifiée de *so*, servant à marquer l'idée d'une similitude entre deux entités (« *wholly so* », « *quite so* »). C'est d'ailleurs sur cette idée de similitude que se basent des linguistes comme L. Morris (1996) ou J.R. Lapaire & W. Rotgé (1991) pour expliquer le fonctionnement du connecteur.

2. RAPPEL DES ANALYSES PROPOSÉES

Quand il s'agit d'analyser ou de commenter les énoncés dans lesquels *as* apparaît, on se trouve confronté à deux démarches aux antipodes l'une de l'autre, celle des grammaires traditionnelles, et celle des ouvrages de linguistique.

2.1. L'approche des grammaires traditionnelles

Comme l'on pouvait s'y attendre, les grammaires traditionnelles ne proposent pas d'étude spécifique et détaillée de *as*. Les emplois du connecteur sont classés dans des catégories syntaxiques et sémantiques traditionnelles telles que « préposition » introduisant un complément de manière, « conjonction » de temps, de cause, etc., sans qu'aucun lien ne soit établi entre eux, si bien qu'elles ne sont absolument pas à même de répondre aux besoins d'une personne qui souhaiterait avoir une vision globale de son fonctionnement et de ses divers emplois. Si l'on consulte par exemple la grammaire de Quirk *et al.* (1985), ses auteurs ne font pas moins de trente références à *as*, détaillant ses divers emplois sans les relier entre eux, et sans en proposer une analyse globale, si bien que la vision du fonctionnement du connecteur que l'on en retire n'est que parcellaire.

Pour donner un autre exemple, si l'on se reporte à l'index de la *Collins Cobuilt English Grammar* (1994 (1990)), on dénombre quatre entrées possibles pour *as*, divisées elles-mêmes

en sous-entrées dont les critères de classification sont syntaxiques ou sémantiques, sans réelle cohérence :

« *as* **3.179-182**
after verbs, describing the subject 3.180-182
expressing similarity 6.112-113
in time clauses 8.11
in reason clauses 8.50
in clauses of manner 8.79-81
as... as... **2.129-135**
after just, quite, nearly, and almost 2.169
as followed by an adverb, followed by as 6.114
as if **8.81-82**
as though **8.81-82** » (1994, 467).

On voit donc d'une part qu'une classification de ce type est loin de permettre une vision globale des divers emplois du connecteur, d'autre part qu'elle est loin d'en rendre compte en totalité. Ainsi, si l'on recherche les emplois de *as* avec d'autres connecteurs comme *for* dans *as for*, ou *to* dans *as to*, et si l'on veut comparer leurs champs d'action respectifs, on ne dispose d'aucune information, ni de moyens de recherche concrets puisque ce type de structure n'apparaît pas dans l'index.

2.2. L'approche des linguistes

La démarche des linguistes, et plus particulièrement celle des linguistes énonciativistes, est totalement différente, et il semble y avoir unanimité quant à la façon dont ils abordent le cas de *as* : avant de s'attaquer à l'analyse de telle ou telle valeur particulière du marqueur, tous les auteurs dont nous avons consulté les travaux ont opté pour un rappel de quelques valeurs et ont ensuite tenté, à partir de leurs observations, de ramener les emplois considérés à une seule et même valeur. Ils essaient ainsi de formuler une hypothèse quant à l'opération fondamentale sous-jacente à ce marqueur : « congruence⁴ », « similitude⁵ », « *identity*⁶ », « *identification*⁷ », « égalité⁸ »..., les qualificatifs ne manquent pas pour rendre compte de cette opération. Revenons sur certaines de ces hypothèses.

2.2.1. Approches psycho-grammaticales

2.2.1.1. Lapaire & Rotgé (1991)

⁴ Deléchelle (1995).

⁵ Lapaire & Rotgé (1991).

⁶ Larreya (1996).

⁷ Deléchelle (1989, 1995), Zeitoun (1994), Guimier (1997a et b), Gilbert (1998), Bouscaren & Persec (1999).

⁸ Rivara (1990).

Jean-Rémi Lapaire & Wilfried Rotgé se sont penchés sur l'origine du connecteur afin de déterminer la nature de l'opération dont il est la trace. Selon eux, *as* est la trace d'une similitude entre deux termes, l'un servant de repère à l'autre :

« La forme actuelle provient de la réduction, par étapes successives et selon les parlars - du vieil anglais eal-swà (= all + so), qui signifiait « wholly so », « quite in that way »... Il semble que très tôt le premier morphème - eal/al (= all) - ait perdu sa valeur intensificatrice (glosée par « wholly », « quite »). Eal-swà et al-so ont donc rapidement cessé d'être perçus comme des swà/so emphatiques (« renforcés, insistants »), perdant ainsi une partie essentielle de leur patrimoine : le concept de totalité et l'un de ses corollaires, la maximalisation. (...) Par contre-coup, l'idée de similitude véhiculée par swà/so (« in the same way », « in like manner », « in that style or fashion ») est devenue prépondérante. (...) C'est en exploitant le concept de similitude (« alike but not identical ») - le mot lui-même est dérivé du latin similis (« semblable ») - que as a forgé son image métaopérationnelle. » (1991, 257). (nous soulignons).

2.2.1.2. Morris (1996)

Dans son article, Lori Morris rend compte des emplois temporels et causaux du connecteur *as*. Voici les conclusions qu'elle tire de cette étude :

« On the basis of the evidence presented thus far, it can be argued that there is no temporal as and no causal as per se. There is simply a connector as that indicates that two events represented linearly in discourse are perceived simultaneously. » (1996, 427).

2.2.2. Approches énonciativistes

2.2.2.1. Deléchelle (1995)⁹

Dans son article, Gérard Deléchelle définit *as* comme « le signe d'une opération d'identification » (p. 195). Il développe son hypothèse en poursuivant :

« Au-delà de la diversité de ses effets de sens, as institue une relation de similitude, de congruence ou d'analogie entre des termes. Il exprime une équivalence plus ou moins stricte parfois qualifiée de « manière », dans le sens que P. Le Goffic (1991) donne à ce terme : « la manière au sens propre devenant une caractérisation plus vague, un certain angle (non spécifié) de considération de l'ensemble de la situation ou de l'événement en question. » » (Ib., 195).

2.2.2.2. Larreya (1996)

Dans une étude conjointe de *as* et de *so*, Paul Larreya analyse *as* comme un marqueur d'égalité qui exprime un type particulier de comparaison :

« (...) in all of their uses, so and as express identity; this can be defined as a type of comparison in which the 'compared term' and the 'reference term', although not

⁹ Pour une étude plus détaillée de divers emplois du connecteur par le même auteur, voir également Délechelle (1989), *L'expression de la cause en anglais contemporain, Etude de quelques connecteurs et opérations*, Chap IX : 465-563. Thèse pour le doctorat d'état présentée le 3 février 1989 à l'Université de Paris III, dirigée par H. Adamczewski.

symmetrical, are declared equal with regard to one of their characteristics (quantity, degree, truth value, etc.). (...)

In most cases, the equality expressed by so/as only concerns one specific element of the events or objects involved in the relation. Thus, when so or as introduce (or mark) a clause, the equality does not relate to the whole of the event that the clause refers to; it bears - metonymically - on a specific part of the event, which can be manner; position in time, degree, truth value, etc. Contexts obviously provide indices which makes it possible to know which particular part of the event is concerned. » (1996, abstract, 97). (nous soulignons).

2.2.2.3. Guimier (1997a, et 1997b)

Parmi les études les plus récentes, il faut également compter deux articles de Claude Guimier. Ce linguiste adopte également la thèse d'une seule et même opération d'identification sous-jacente aux divers emplois de *as* :

*« On considérera, (...), que *as* est simplement le signe d'une opération d'**identification**. Cela signifie que *as* est fondamentalement un mot qui instaure une comparaison entre deux entités, qu'il déclare être identiques, similaires, analogues, équivalentes, etc. Selon les cas, en effet, il pourra s'agir d'une **identification absolue** ou d'une **identification relative**. *As* entre donc toujours dans un schéma **X as Y**, dans lequel *X* désigne le **terme identifié** (ou repéré) et *Y* le **terme identifiant** (construit comme repère). *As* apparaît ainsi associé à un invariant sémantique ; en contexte, ce n'est pas à proprement parler le sens de *as* qui varie, mais celui du rapport entre les deux propositions reliées par *as*. Plus précisément, c'est la nature du terme identifié (*X*) et celle du terme identifiant (*Y*) qui donne un contenu au rapport *p / q*. » (1997b, 7-8).*

Il aborde le problème de la description des différentes valeurs possibles du marqueur lorsqu'il relie deux propositions sous l'angle de la prise en compte des indices co-textuels¹⁰ caractéristiques de chacune des valeurs (position des deux propositions, marques aspectuelles, temps, modalité, négation...).

Il s'attache ainsi à mettre en évidence un certain nombre de propriétés des constructions où *as* fonctionne comme connecteur et montre que la prise en compte d'indices tels que la position des deux propositions, l'aspect, les temps, la modalité, la négation constitue une indication forte quant à l'interprétation que reçoit le lien marqué par le connecteur (temps, cause, manière...).

2.2.2.4. Gilbert (1998)

Dans cet article consacré aux emplois de *as* en tant que « préposition », dans le cadre de la T.O.E., Eric Gilbert définit l'opération dont *as* est la trace comme une opération d'identification. Il est d'ailleurs le seul parmi tous les linguistes consultés à apporter une

¹⁰ Plus particulièrement dans Guimier (1997a).

justification de son choix en rappelant que l'opération de repérage par identification a un statut bien particulier dans la T.O.E. :

*« L'opération de repérage dans la théorie de Culioli peut prendre trois valeurs différentes : identification, différenciation et rupture, chacune d'elles correspondant à une mise en relation particulière du repère et du repéré. Celle que marque *as* a dans tous les cas une valeur d'identification, ainsi que l'admettent d'ailleurs la plupart des grammairiens. Ceci est démontré par la possibilité d'appliquer des paraphrases en *be*, marqueur d'identification par excellence, à certaines occurrences de *as* :*

(6) *As an artist himself, our client is in a position to understand its worth.*

(6') **Being** *an artist himself, our client is in a position to understand its worth,*

*mais aussi par l'étymologie de *as*, qui provient de *alswa*, terme paraphrasable par *all so*, où *swa/so* serait à son tour glosable par quelque chose comme « in one's own way » et *all par* « entirely, quite ». Si l'on applique ces gloses à un schéma de type *x as y* on obtient en effet *x entirely in its own way y*, ce qui revient à dire que le repéré *x* est une occurrence particulière (« in one's own way »), qui a toutes les propriétés du repère *y* (« entirely, quite »), et, en d'autres termes, à identifier *x* à *y*. » (1998, 104).*

Il utilise les concepts de « délimitation qnt » et « délimitation qlt » d'une notion pour montrer que, selon la façon dont s'articulent les délimitations qnt et qlt du terme repéré par rapport à celles du terme repère, l'opération dont le connecteur est la trace s'interprète de manière différente (en termes de temps, de cause, de manière...). Cet article est très intéressant en ce sens qu'il permet de laisser de côté le clivage traditionnel entre syntaxe et sémantique en intégrant d'une façon originale les concepts très porteurs de quantification et qualification pour l'étude du connecteur. Cette analyse s'inscrit en droite ligne avec les tous derniers développements de la T.O.E. , comme le montrent les travaux ultérieurs de ce linguiste dans des domaines aussi variés que l'étude d'un autre connecteur tel que *for* (1999), du modal *will* en anglais (1999) et des verbes *pouvoir* et *devoir* en français (2000), ainsi que de *some* (1998), et plus récemment de *so* (2001).

3. SYNTHÈSE CRITIQUE : VERS UNE DÉFINITION DE L'OPÉRATION FONDAMENTALE DONT *AS* EST LA TRACE

De toutes ces analyses, on va retenir deux points importants : premièrement, il semble établi que, quels que soient ses emplois, il est parfaitement possible de proposer une analyse globale et unifiée des valeurs du connecteur *as* au moyen d'une opération unique. Le deuxième point concerne la définition précise de l'opération en question qui semble déjà plus problématique. Comme nous l'avons dit, les étiquettes ne manquent pas, mais à l'exception de Gilbert (1998), peu de linguistes apportent vraiment une justification de leur choix final.

Pour notre part, nous pensons que le connecteur *as* est un marqueur de repérage par identification et ce pour les raisons qu'a exposées Eric Gilbert (1998).

Pourquoi parler de « repérage » par identification ?

Dans la T.O.E., il n'y a pas de terme isolé. D'après Culioli, « *tout terme appartient à une relation (...), tout terme entrant dans la relation doit nécessairement être situé, c'est-à-dire stabilisé grâce à un système de repérage. Dans ce système de représentation, l'opération de repérage par identification a un statut bien particulier; puisqu'elle fait partie des quatre valeurs fondamentales que peut prendre l'opérateur de repérage $\underline{\epsilon}$.* » (PLE, T1, 1990, 170).

Comme le rappelait Eric Gilbert (*op. cit.*), ces valeurs sont les valeurs de repérage par identification (symbolisée par « = »), différenciation (« ≠ »), rupture (« ω »). La quatrième valeur - la valeur « étoile » (« * ») - est en fait une valeur composée des trois autres qui permet par exemple de rendre compte de la position d'un pronom tel que « *one* » dans le système des pronoms personnels en anglais, *one* pouvant être défini à la fois comme entretenant un rapport d'identification, de différenciation¹¹ ou de rupture¹² avec l'énonciateur.

Voici maintenant comment Antoine Culioli situe l'opération d'identification dans son système de représentation des langues naturelles :

« (...) opération primitive qui assure la stabilité des représentations à travers les variations et les accidents de notre activité de sujet énonciateur. (...) Identifier signifie que toute notion (qu'il s'agisse de notion lexicale, grammaticale, ou d'une relation prédicative) est appréhendée à travers des occurrences (événements) de cette notion, c'est-à-dire des représentations, liées à des situations énonciatives, réelles ou imaginaires. On construit ainsi un agrégat d'occurrences, qui sont identifiées à un type, centre organisateur du domaine notionnel, par rapport auquel un sujet établit cette indiscernabilité des occurrences. Ainsi, par voisinage, toute occurrence est identifiable à toute autre occurrence, ce qui assure cette équivalence minimale sans laquelle il ne pourrait y avoir production-reconnaissance de formes. Par l'identification, le sujet pose qu'une occurrence a est une occurrence de la notion A. » (PLE 1, 1990, 95-96). (nous soulignons).

Il poursuit ainsi sa démonstration :

« L'identification peut être conçue de deux façons : soit comme l'identification de telle occurrence d'une notion à une représentation typique, ce qui nous donne l'indiscernabilité qualitative, soit comme l'abolition de la distance qui sépare des occurrences, chacune déjà identifiée, ce qui produit une identification qualitative à travers l'altérité situationnelle. Dans ce dernier cas, l'identification a pour base l'élimination des différences dont on décide qu'elles ne sont pas pertinentes ou qu'elles sont provisoirement suspendues. On n'a alors plus construction par voisinage, mais prise en compte de différences qu'on annule. » (Ib. 97)

¹¹ Renvoi au co-énonciateur.

¹² Renvoi à une ou des personne(s) différente(s) à la fois de l'énonciateur et du co-énonciateur.

Eric Gilbert met en évidence exactement le même type de fonctionnement pour l'opération marquée par *as* dans les énoncés qu'il analyse :

« L'identification marquée par *as* présente les deux types de fonctionnement caractéristiques de cette opération primitive : (...)

Dans le premier cas, la valeur référentielle du terme repéré est construite via l'attribution des propriétés de la notion repère (identification à une occurrence quelconque, et donc notionnelle) :

(7) *His field was already biochemistry, and he intended to specialize at the interface between the organic and inorganic worlds now known as molecular biology. He didn't think of this as a career for his own personal advancement.*

et dans le second via celle des propriétés de la seule occurrence repère (identification à une occurrence spécifique, et donc déjà munie de propriétés situationnelles) :

(8) *When the face appears he recognizes it as the face of the innocent student who had been verbally beaten up earlier in the quarter and had disappeared.* » (1998, 105). (nous soulignons).

Ceci tend à montrer que l'opération dont *as* est la trace peut parfaitement s'analyser en termes de construction d'un repérage par identification entre un terme (une relation) repère et un terme (une relation) repéré(e), hypothèse que nous faisons nôtre et dont nous allons justifier le bien-fondé à travers l'étude de cas où les termes mis en relation par le connecteur sont deux relations prédicatives.

Nous avons souligné le glissement fréquent entre « identification » et « identité ». En partant du célèbre exemple de Frege : « L'étoile du matin est Vénus », J.P. Desclès et Ch. Froidevaux (1982)¹³ donnent les définitions suivantes de l'identité et de l'opération d'identification telle que l'utilise Antoine Culioli en linguistique :

« Précisons un peu la notion d'identité.

Lorsqu'on a recours au calcul des prédicats du second ordre, nous pouvons poser la loi de Leibniz.

(LL) $(\forall x) (\forall y) [x = y \equiv (\forall \phi) (\phi(x) \equiv \phi(y))]$

et en déduire très simplement des propositions valides au sujet de l'identité :

(In.Id.) $(\forall x) (\forall y) [x = y \Rightarrow (\forall \phi) (\phi(x) \equiv \phi(y))]$
(indiscernabilité des identiques)

(Id. In.) $(\forall x) (\forall y) [(\forall \phi) (\phi(x) \equiv \phi(y)) \Rightarrow x = y]$
(identité des indiscernables)

(ρ) $(\forall x) (x = x)$

(σ) $(\forall x) (\forall y) (x = y \Rightarrow (y = x)$

(τ) $(\forall x) (\forall y) (\forall z) (x = y \text{ et } y = z \Rightarrow x = z)$

¹³ Même si cette citation s'avère un peu longue, nous avons souhaité en donner la totalité car d'une part, il s'agit de justifier notre choix de l'opération d'identification pour rendre compte des emplois de *as*, et d'autre part, les concepts abordés ne sont pas simples et toute coupure dans le raisonnement aurait pu conduire le lecteur à perdre le fil de l'explication.

Ces propriétés de l'identité peuvent néanmoins provoquer certains ennuis en particulier les lois (LL), (In.Id.) et (Id.In.). Rappelons l'exemple bien connu :

(9) Le nombre de planètes est 9

(10) Copernic croit que le nombre des planètes est plus grand que 7

En appliquant la loi de Leibniz, nous pouvons en tirer la conclusion qui est fausse :

(11) Copernic croit que 9 est plus grand que 7.

(...)

L'analyse des langues naturelles nous montre que par l'énonciation, on établit beaucoup plus des identifications entre un terme et un autre que des identités. (...) Par identification, nous entendons non pas une relation, mais une opération qui consiste à trouver un identificateur (Vénus) pour un terme (L'étoile du matin). Cette opération est constitutive d'une relation binaire, à savoir « l'identificateur et le terme (à identifier) sont identifiés entre eux ». (...)

Prenons un exemple du français :

(12) Paris est la capitale de la France.

Nous interprétons (12) comme le résultat d'une identification de « Paris » avec « la capitale de la France ». De (12) nous tirons :

(12') Paris et la capitale de la France sont identifiés.

(12'') La capitale de la France et Paris sont identifiés.

Par contre, la suite textuelle :

(13) ? La capitale de la France est Paris.

a un degré d'acceptabilité plus faible ; elle apparaît dans certains contextes seulement, par exemple dans les manuels de logique ou dans des listes ou encore en réponse à des questions... Il semble bien - nous l'avons testé sur de nombreuses populations d'informateurs - que spontanément un francophone dise plutôt :

(14) La capitale de la France, c'est Paris.

Ce test - il y en a d'autres - montre bien que le terme à identifier et l'identificateur ne sont pas substituables l'un à l'autre. (...) Nous dirons donc que :

L'identification est une opération qui induit une relation canonique 'x := y' symétrisable (mais non symétrique) à laquelle on associe une relation (symétrique et réflexive) 'x = y', appelée relation d'identification. » (1982, 74-77). (nous soulignons).

Quel que soit l'énoncé considéré, on montre facilement que l'opération marquée par *as* en anglais n'est pas réversible, symétrique. C'est une relation de repérage orientée où le repère se situe à droite de *as* et le repéré à gauche, les propriétés du terme repère étant utilisées pour définir la valeur référentielle du terme repéré, alors que l'inverse n'est pas vrai. C'est ce qu'illustrent les deux énoncés qui suivent, ce qui nous incite fortement à considérer que cette opération vise bien à marquer une identification et pas une identité :

(15) *As the Queen of the ball, Joan had been a tremendous hit.*

(16)* *As Joan, the Queen of the ball had been a tremendous hit.*

Appelons *q* le terme repère de l'identification, et *p* le terme repéré. Dire que *as* marque une opération d'identification entre *q* et *p* signifie en fait que l'énonciateur utilise *q* comme

repère pour la construction ou la spécification¹⁴ de *p*, ce que l'on peut représenter de la manière suivante :

$$p \text{ (repéré) } \textit{as} \text{ } q \text{ (repère)}$$
$$=$$

Ceci étant dit, on peut se demander comment cette opération est mise en œuvre dans des énoncés aussi divers que les suivants, où le lien construit à l'aide de *as* s'interprète respectivement en termes de concomitance dans (17), de cause dans (18), ou encore de « manière » dans (19), pour reprendre les étiquettes traditionnellement utilisées :

(17) *Joshua and Edgar walked to the door of the side room. It opened forcefully as they reached it, and a huge man stood framed in the doorway, filling it almost completely.*

(18) *Many thanks for your last letter. I'm sorry I didn't reply immediately to the previous one, but as it took you six or seven weeks to get round to telling me about Melanie Zapp (or Byrd) it seemed to me that I was entitled to take as many days thinking about my reply.*

(19) *He held his coffee cup as a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its morse against his teeth.*

Si l'on postule, comme nous le proposons, que tous ces emplois découlent de la mise en œuvre d'une seule et même opération d'identification, comment expliquer ces différentes interprétations ?

Nous l'avons dit, dans son article sur *as* (1998), Eric Gilbert montre comment, en travaillant sur les délimitations qnt et qlt des deux termes qu'il met en relation, le lien marqué par *as* prend différentes valeurs en surface.

Nous allons montrer qu'en exploitant les résultats obtenus par ce linguiste, et en intégrant à notre étude du connecteur à la fois les concepts de quantification (qnt) et de qualification (qlt et qlt dif)¹⁵, et le concept de relations intersubjectives (paramètre S), on peut, en droite ligne avec les derniers développements de la T.O.E., rendre compte des emplois de *as* lorsqu'il relie deux relations prédicatives, et, du même coup, expliquer les caractéristiques de chacune des valeurs que Claude Guimier a relevées dans ses articles (1997a et 1997b), la démarche appliquée aux cinq valeurs étudiées étant parfaitement généralisable à tous les emplois du connecteur.

¹⁴ Nous reviendrons sur la distinction repérage par construction ou repérage par spécification lors de l'étude des valeurs spécifiques prises par l'opération marquée par le connecteur en contexte. Précisons que cette distinction a été introduite par D. Paillard (1992).

¹⁵ Par qualification, nous entendons qualification par identification (opération qlt) et qualification par différenciation (opération qlt dif.).

Pour la clarté et la lisibilité de notre propos, il nous faut auparavant procéder à quelques mises au point par rapport au cadre et aux outils théoriques utilisés.

4. LA THÉORIE DES OPÉRATIONS ÉNONCIATIVES : notions fondamentales et outils théoriques

L'objet de la linguistique tel que le définit Antoine Culioli est « l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues naturelles » (PLE, T1, 1987, 14). A la base du système de représentation proposé par Culioli se trouve la notion, « faisceau de propriétés physico-culturelles que nous appréhendons à travers notre activité énonciative de production et de compréhension d'énoncés. ». (PLE, T3, 1991, 9).

La notion, par exemple / () être chat/ ou / () être livre/, se situe donc à un niveau non linguistique, au niveau de représentations mentales auxquelles nous n'avons pas directement accès. La notion est définie en intension (opération Qlt première) par rapport à un système complexe de propriétés, qui « s'organisent les unes par rapport aux autres en fonction de facteurs physiques, culturels, anthropologiques, [et établissent] sur ce que [Culioli] appelle un domaine notionnel ». (ib. 10).

Elle est antérieure à la catégorisation en mots et ne peut être appréhendée qu'à travers ses manifestations en situation, aussi appelées occurrences, véritables incarnations de la notion sous forme de langage. Les occurrences d'une même notion sont regroupées dans une classe d'occurrences et vont pouvoir, grâce aux opérations d'identification et de différenciation par rapport à un type, être ordonnées et structurées dans un domaine notionnel. Le passage de la notion (Qlt) à l'occurrence est une opération liée à la prédication d'existence, elle correspond à ce que Culioli appelle l'opération qnt :

« Ainsi QNT correspond à la construction d'une occurrence (donc, par extension, à la construction d'une classe d'occurrences abstraites). En effet, une occurrence est un événement énonciatif qui délimite une portion d'espace/temps spécifiée par la propriété P. (...)

QNT correspond à un mode d'appréhension de QLT à travers ou sous le mode d'agrégat d'occurrences de P (ce que j'ai appelé plus haut classe d'occurrences). Il s'établit un rapport en came entre QLT (le premier QLT est « infralinguistique » et a un statut différent de celui qui apparaît dans QNT QLT, où QNT QLT note un mode d'appréhension de QLT). ». (PLE, T3, 1991, 11).

D'un point de vue qualitatif, le domaine notionnel est constitué d'un intérieur I, avec un centre organisateur (qui peut fonctionner soit comme le type, soit comme l'attracteur), d'un extérieur E, et d'une frontière :

« L'intérieur nous donne des occurrences à la fois individuelles, et identifiables les unes aux autres, parce que toutes possèdent une même propriété : tel ou tel ou tel livre,

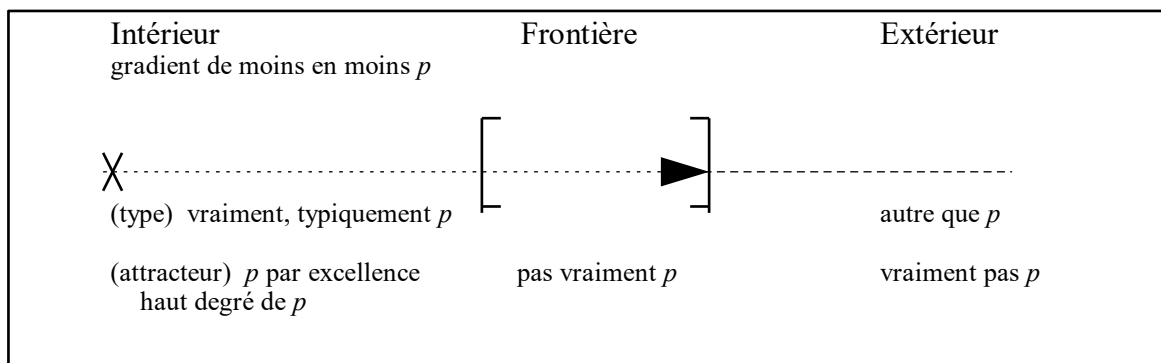
tel ou tel ou tel chat, *de toute façon* il s'agit d'un livre ou d'un chat. *Le centre organisateur apparaît clairement dans l'opération auto-identification ou dans le typage* : un chat est un chat (...); un vrai livre (pas une brochure) (...). *L'extérieur nous fournit, selon les cas, le vide, l'absence, l'impossible, l'altérité foncière. Cette dernière est marquée en français par des tournures révélatrices* : « c'est tout autre : ça n'est pas du tout un livre ... ». *La frontière comprend les valeurs qui n'appartiennent ni à l'intérieur ni à l'extérieur, mais, selon l'action des énonciateurs au cours d'un échange, d'une discussion, d'une argumentation, la frontière pourra être rattachée soit à l'intérieur, soit à l'extérieur (...)* : « Ça, ça peut encore, à la (grande) rigueur, tout juste, s'appeler un livre. » (PLE, T3, 1982, 54-55).

Le type est en fait l'occurrence typique, le représentant exemplaire de la notion. Le type est « définissable, c'est-à-dire exhibable énonciativement » (PLE, T3, 1991, 12). Il est conforme à une représentation de la notion : il est doté du minimum de propriétés représentatives de la notion¹⁶, qui permettent d'identifier une occurrence comme une occurrence de la notion.

Le type est « la condition énonciative d'ajustement et de régulation » (ib.12). Il correspond au minimum d'accord entre énonciateurs sur ce qu'est la notion (« *un chat est un chat ; j'ai demandé un vrai livre, pas une brochure* »).

L'autre mode d'organisation du domaine notionnel est l'attracteur, qui « représente l'occurrence (inaccessible, parce qu'imaginaire) qui fournit la valeur absolue, valeur extrême du gradient en plus-ou-moins. Ainsi, l'attracteur est le point de stabilité d'un agrégat de valeurs, qui sont ordonnées (orientation vers le centre/vers l'Extérieur), selon des degrés différenciés ». (PLE, T3, 1999¹⁷, 86).

Pour résumer, à la suite d'Antoine Culioli, et d'Eric Gilbert (1993), nous proposons la représentation suivante pour le domaine notionnel associé à une notion (p, p') :



Comment passe-t-on de la notion à l'énoncé ?

¹⁶ Ces propriétés représentatives peuvent d'ailleurs selon les cas ne correspondre qu'à une propriété essentielle.

¹⁷ Cet article, « Des façons de qualifier », (PLE, T3, 1999, 81-89) fournit une illustration particulièrement intéressante des possibilités de représentation qu'offrent les concepts de quantification et de qualification.

Les énoncés sont construits à partir de notions complexes (ou lexis) qui, comme l'explique Gilbert (1993) :

« résultent de l'instanciation d'un schéma à trois places, dit schéma de lexis¹⁸, par des termes eux-mêmes construits à partir de notions, c'est-à-dire par exemple <dog - eat - fish> ou <baby - break - vase>.

La relation ainsi constituée représente ce qu'on a pu appeler un « contenu propositionnel », un « contenu de pensée », c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas encore un véritable énoncé, mais qui pourra en devenir un, lorsqu'il aura subi un certain nombre d'opérations mettant en jeu les notions grammaticales¹⁹.

Ces opérations porteront sur chacun des termes constitutifs de la relation (par exemple, détermination), mais aussi sur la relation dans son ensemble (assertion, interrogation, etc.) ». (1993, 67).

Pour accéder au statut d'énoncé, la lexis ordonnée²⁰ (ou relation prédicative) doit être repérée, dans un système complexe de repérage, qui comporte trois repères principaux :

« - un index d'événement (Sit_2), qui nous donne les coordonnées spatio-temporelles (S_2 et T_2) de l'événement auquel réfère l'énoncé,

- un moment de locution (Sit_1), qui fournit les coordonnées (S_1 , T_1) de l'acte de locution, et qui sert de repère à l'index d'événement (c'est-à-dire $Sit_2 \in^{21} Sit_1$),

- et enfin, une situation d'énonciation (Sit_0), qui est munie des coordonnées énonciatives origines (S_0 , T_0), et qui fonctionne comme un espèce de repère absolu par rapport auquel sont localisés à la fois Sit_1 et Sit_2 (c'est-à-dire $Sit_2 \in Sit_1 \in Sit_0$) ». (1993, 68-69).

Voici donc définis les notions fondamentales et les principaux outils théoriques qui structurent le mode de représentation proposé par Antoine Culioli.

Nous allons maintenant montrer que *as* va pouvoir intervenir à chacune des étapes de la construction de l'énoncé, et que selon l'étape à laquelle intervient l'identification, le lien construit par *as* va pouvoir s'interpréter en surface de différentes manières : en termes de concomitance, de cause, etc., pour reprendre les termes employés dans les grammaires traditionnelles.

¹⁸ Le schéma de lexis comporte un prédicat noté π ainsi que deux arguments notés ξ_0 et ξ_1 : (π , ξ_0 , ξ_1).

¹⁹ C'est ici qu'interviennent les opérations de détermination, l'aspect, la modalité... .

²⁰ On aura choisi un repère prédicatif, soit le terme source qui correspond au premier argument dans le schéma de lexis, soit le terme but qui correspond au second argument. Le choix de l'un ou l'autre va conditionner le choix de la diathèse active (terme source) ou passive (terme but).

²¹ Comme nous l'avons dit plus haut, ce symbole correspond à l'opérateur de repérage « epsilon ». ' $Sit_2 \in Sit_1$ ' signifie que Sit_2 est repérée par rapport à Sit_1 .

CHAPITRE II

Vérification de l'hypothèse adoptée à travers l'étude de quelques emplois de as en tant que connecteur :

LA VALEUR DE CONCOMITANCE

ou

L'Identification Qnt

CHAPITRE II

VALEUR DE CONCOMITANCE (dite « valeur de temps »)²²

1. INTRODUCTION

La valeur de concomitance, illustrée par les énoncés qui suivent, a déjà été largement commentée dans la littérature linguistique :

(1) *The bedroom felt cold and as Fred sank to the bed with her still in his arms Carrie closed her eyes and tried not to let herself focus on the small round damp patch on the ceiling above the foot of the bed.*

(2) *(α) As he laboured the last few yards the slam of a car door backed his worst fear, and (β) as he turned the corner an engine fired.*

(3) *Half an hour later, as they were leaving the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

(4) *(α) I saw you get out of the train as we came over the bridge, then (β) stand alone and forlorn on the platform as we jostled past Mr. Ticket Collector and here we are.*

(5) *Joshua and Edgar walked to the door of the side room. It opened forcefully as they reached it, and a huge man stood framed in the doorway, filling it almost completely.*

Après un bref rappel des analyses effectuées - notamment celle de Vallée & Khalifa (2000) - nous montrerons que la relation construite par *as* dans ce type d'énoncés est tout à fait analysable en termes de repérage par identification. Nous mettrons en évidence un certain nombre de paramètres qui conduisent à cette interprétation en termes de concomitance temporelle, notamment les types de situations (génériques, spécifiques, itératives ...), les types de procès (compact, dense, discret²³) et la modalité, et la négation. En outre, *when* et *while* qui peuvent aussi marquer une relation de concomitance sont substituables à *as* dans certains énoncés et sont parfois utilisés pour gloser *as*. Tout au long de ce chapitre, nous effectuerons des parallèles avec ces deux marqueurs, ce qui nous permettra de dégager d'autres spécificités du lien construit par *as* dans ce type d'énoncés.

2. RAPPEL ET COMMENTAIRE DES DIFFÉRENTES ANALYSES PROPOSÉES

2.1. Consensus général sur l'opération d'identification

²² Cette partie sur la valeur de concomitance a fait l'objet d'une présentation à l'équipe de recherche de l'Institut Charles V, Paris VII le 22 septembre 2000. Les discussions très fructueuses qui ont suivies nous ont permis d'y apporter de nombreuses et utiles modifications. Nous tenons à remercier toutes les personnes présentes ce jour-là de leur aide précieuse, notamment Messieurs Deschamps A, Gilbert E. et Flinham R., ainsi que Mesdames Trévisse A. et Charreyre Cl. .

²³ Selon la terminologie élaborée par J.J. Franckel, D. Paillard, et S. De Vögue. Voir notamment les articles suivants : De Vögue (1987) ; De Vögue, Paillard, Franckel (1989) ; Paillard, Franckel (1991).

Il semble y avoir consensus²⁴ sur la valeur à donner à *as* dans ce type d'énoncés. Parmi les linguistes qui s'y sont intéressés, quel que soit le cadre théorique utilisé, le marqueur est analysé comme un connecteur mettant deux relations prédicatives en relation de concomitance, en construisant l'une - appelée *q* - comme repère temporel pour l'autre - appelée *p* - grâce à l'opération d'identification dont il est la trace.

Poutsma (1904) définit deux types d'énoncés comportant un *as* à valeur temporelle :

« *As is used: a) to introduce a clause mentioning the action during which the action denoted by the head-sentence took or takes place. In this case it is equivalent to during the time that. b) to introduce a clause stating what action coincided with the action mentioned in the head-sentence. In this case, it is equivalent to at the (very) moment that.* » (Ib., 437) (nous soulignons).

Selon Edgren (1971), dans les propositions en *as* à valeur temporelle,

« *the relation between the contents of the clauses was one of (...) simultaneity (total or partial) combined with pure aspect²⁵ of the T-clause* ». (Ib., 217-218). (nous soulignons).

Quirk *et alii* (1985) considèrent pour leur part que *as* sert à marquer la simultanéité de deux situations. On retrouve cette idée chez Adamczewski (1993), qui parle de *as* comme d'un « *signal de concomitance* » (Ib., 336). Quant à Lapaire & Rotgé, qui ont consacré toute une partie de leur grammaire aux deux marqueurs *as* et *so* (1991, 253-294), ils décrivent l'emploi temporel de *as* de la manière suivante :

« *Dans son acception temporelle, as introduit un événement-repère auquel il fait coïncider un autre événement, en parfaite synchronie. L'on parle alors de concomitance ou de simultanéité.* » (Ib., 258)

« *Malgré le rapport syntaxique de subordination, l'événement présenté dans la circonstancielle de temps introduite par as sert en réalité d'événement-repère, autrement dit de référence par rapport à laquelle le déroulement de l'autre événement est évalué (...). Il est par conséquent plus exact de traduire 'concomitance' par 'un événement X se déroule au même moment qu'un événement Y-repère'.* » (Ib., 265)

Selon eux, *as* peut être paraphrasé par *when*, *while*, ou *at the same time*.

²⁴ Ce consensus a été remis en cause récemment par l'étude de Vallée & Khalifa (2000) sur laquelle nous allons revenir en détail.

²⁵ Voici ce que l'auteur entend par *pure aspect* : « *In order to describe actions occurring in time the following terms will be used : (...) Terms concerned with aspect: (a) marked by verbal forms : perfectiveness, duration, imminence; (b) marked by other than verbal forms: seriality, proximity; (c) unmarked : pure aspect.* » (1971,22-23). Elle ajoute : « *While there are several conjunctions of pure time (after, before, when, on the day...), there is only one conjunction of pure aspect (as₁); the other conjunctions that are concerned with aspects are exponents of either perfectiveness, duration or seriality. As₁ does not, any more than after, before, when, give information about the aspect of any of the clauses in the T-structure; it points directly to the action alone, which involves special demands on the quality of the verb* ». (1971, foot-note p.24).

Enfin, Larreya (1996) parle d'emploi « métonymique » de *as* dans son acception temporelle et laisse entendre que l'on peut parler d'identité temporelle entre les moments des événements des deux propositions :

« This type of use [as = time conjunction] might be termed metonymic, since the identity expressed by as concerns the time of the event - not the event itself. (...) the sameness expressed by as is only partial : it does not concern the event as a whole, but one of its constitutive elements. (...) the constitutive element on which the sameness bears - i.e. the time reference - is implicit (...). » (1996, 104)

Il ne va cependant pas plus avant dans l'analyse de cet emploi.

Plus récemment dans la théorie des opérations énonciatives, Bouscaren & Persec (1998) proposent l'analyse suivante pour (6) :

(6) *Just as he felt he could no longer keep himself from doing this, she lifted her head sharply and said : (...).*

« En tant que conjonction, as introduit un repère par rapport auquel la subordonnée est repérée.(...) as marque une relation d'identification ici entre le terme repère et le terme repéré ; cette identification porte sur les moments des procès en question, d'où l'interprétation temporelle de concomitance : c'est au moment même où le procès de la subordonnée a lieu que celui de la principale a lieu. Cette formulation fait apparaître que la relation d'identification marquée par as n'est pas symétrique, mais asymétrique ; on n'intervertira pas sans conséquence les deux procès : ? Just as she lifted her head sharply and said : ... he felt he could no longer keep himself from doing this ... C'est le procès de la subordonnée qui définit le moment repère, celui-ci servant à déterminer le procès repéré de la principale : une éventuelle question en WHEN n'aurait de sens que si elle portait sur le procès de la principale : When did she lift her head ? Mais alors que celui-ci est construit par son repérage, le repère fait quant à lui l'objet d'une préconstruction : l'énonciateur le pose comme préalablement construit et ne le remet pas en question. La subordonnée étant d'ailleurs très explicitement orientée vers ce qui précède (reprise avec do this de la relation prédicative <she - bend down and touch ...>), il n'est pas étonnant qu'elle figure en première position. » (1998, 246). (nous soulignons).

De toutes ces analyses, on retiendra d'une part qu'il semble impossible de trouver une paraphrase satisfaisante pour rendre compte de la totalité des énoncés pour cette valeur du marqueur. D'autre part, quel que soit le cadre théorique utilisé, ces quelques commentaires illustrent bien le consensus qui règne quant à la manière d'analyser le rôle du connecteur dans ce type d'énoncés : *as* se comporte comme un connecteur servant à marquer que les deux événements auxquels renvoient *q* et *p* se déroulent en même temps.

Poutsma (*op.cit.*), Deléchelle (1989)²⁶, et Guimier (1997b)²⁷ soulignent que le connecteur peut marquer une concomitance avec recouvrement total des deux événements comme c'est le cas dans les énoncés (1), (2 α , β), (4 α , β) et (5) cités en introduction, ou bien une concomitance avec recouvrement seulement partiel des deux événements, ce qui correspond à la valeur dite de « cadre temporel » dans la terminologie traditionnelle. Pour ce qui est de ce dernier cas, nous avons déjà cité (3). En voici d'autres exemples :

(7) *When night comes around, however, as I'm sitting there in the room trying to figure out what we're going to do next, there's a knock on the door and it's the German ; he seems very strange.*

(8) *A moment later, as the Indians were lining up for the food and the clothing, Sister-wife Miriam tapped Magdalena softly on the shoulder.*

(9) (α) *« What is all that about paying a cock ? » said Butler.*

« Ah - that was another bit from the Phaedo, the last words of Socrates as he was being executed. You see, Aesculapius was the god of healing, and people who were sick used to sacrifice a cock to him before they went to sleep in the hope of waking in good health again - or sometimes simply as a thank-offering for having recovered. (β) As Socrates was dying he asked his friend Crito to make such an offering. »

(10) *« My secretary handed me this memorandum of yours as I was heading up here, Mr. Rabb. Is there some reason why you chose to file it only five minutes before this hearing ? »*

(11) *Mrs Bidwell arrived at the door as the two attendants from the mortuary van were carrying out the body.*

Dans ces énoncés, la relation introduite par *as* constitue un cadre temporel pour l'autre relation, ce que l'on pourrait paraphraser par : *in the course of q, p*. On peut dès à présent remarquer la présence quasi-systématique d'une forme en *be + -ing* dans *q*, alors que l'on a une forme aspectuellement non-marquée (au passé ou au présent) dans *p*. Nous y reviendrons par la suite.

La présentation de Larreya en termes d'« *identity* » entre les moments des événements est intéressante du point de vue de l'opération qu'il définit pour expliquer le fonctionnement de *as*. Bien que nous n'acceptons pas le terme d'« *identity* », qui n'est pas, selon nous, apte à rendre compte de l'opération de repérage dont le marqueur est la trace pour les raisons déjà

²⁶ « Si l'on s'en tient aux rapports sémantiques entre les deux propositions, on peut dire que ces énoncés, qui réfèrent à un événement servant de cadre à un autre, ou à deux événements simultanés duratifs ou ponctuels, expriment la concomitance. » (Deléchelle, 1989, 488).

²⁷ Claude Guimier parle d'identification stricte « lorsqu'au résultat les deux procès coïncident dans le temps » et d'identification relative « lorsqu'une relation d'inclusion s'établit entre les deux procès ». (1997b, 166).

exposées dans le chapitre I, il est vrai que cette opération intervient au niveau des moments des événements, comme le confirme l'analyse de Bouscaren & Persec. Par l'intermédiaire de *as*, l'énonciateur met en relation *q* et *p* en identifiant leurs moments respectifs, la relation *q* introduite par *as* servant de repère, de référence temporelle à l'autre relation.

Ces descriptions très sommaires vont toutes dans le même sens et nous semblent parfaitement à même de donner une vision générale, globale des énoncés rencontrés avec cette valeur. Cependant on peut s'interroger sur le pourquoi de ces deux interprétations (recouvrement total ou partiel), et sur l'influence (primordiale, nous le verrons) des types de procès dans l'interprétation de la relation inter-lexis.

Pour notre part, dans notre cadre théorique, nous analysons *as* comme un connecteur marquant un repérage par identification entre deux relations prédicatives, l'opération d'identification portant de manière privilégiée sur la délimitation qnt (ou coordonnées spatio-temporelles) de deux relations, ce qui conduit le lien ainsi construit à être systématiquement interprété comme un lien de concomitance.

Nous allons voir que cette opération d'identification sur les dimensions qnt de *q* et de *p* se reflète dans les types de fonctionnement des procès rencontrés avec cette valeur. Nous montrerons ainsi qu'il existe certaines contraintes et que l'analyse des types de fonctionnement des procès de *q* et de *p* permet d'expliquer les deux interprétations (concomitance ou recouvrement partiel avec la valeur de cadre) relevées par de nombreux linguistes. Nous reviendrons également sur les caractéristiques mises en valeur par Claude Guimier (1997b) et nous montrerons en quoi l'opération d'identification entre délimitations qnt permet de les justifier. Nous analyserons enfin certains énoncés pour lesquels l'interprétation en termes de concomitance se doublera d'une nuance causale : nous mettrons ainsi en évidence ce qui, dans les relations mises en présence, peut conduire à ce type d'interprétation, et surtout ce qui différencie ces énoncés de ceux où *as* a sa valeur causale, laquelle fera l'objet du chapitre suivant.

Revenons tout d'abord sur l'analyse de Mickael Vallée et Jean-Charles Khalifa (2000).

2.2. L'article de Vallée & Khalifa (2000) : *as* marqueur de « pseudo-identification » ?

Ces deux auteurs, qui se réclament de la théorie des opérations énonciatives, proposent une analyse légèrement différente. Voici comment ils caractérisent *as* en tant que marqueur temporel :

« - *As ne marque aucun ancrage par rapport à Sit₀.*

- P_2 ²⁸ n'est pas localisé par rapport à *as*, car il possède sa propre localisation.
- *As* permet la reprise de la localisation de P_2 pour construire P_1 marquant ainsi une pseudo-identification des *t*. *As* transforme donc une altérité première des *t* en une pseudo-identification.
- *As* est donc un marqueur qui ne discrétise pas par lui-même. Il est un marqueur de parcours des instants de P_2 avec totalisation, valeur que l'on retrouve par ailleurs dans son étymologie (eal-swà = all + so).
- Les différents effets de sens sont provoqués par l'aspect lexical des procès. Si le procès associé à P_2 est ponctuel, on aura un effet de consécution, si le procès est de type duratif, on obtiendra un effet de concomitance. » (2000, 29)

Vallée & Khalifa aboutissent à cette distinction procès ponctuel / consécution - procès duratif / concomitance en partant du constat que, dans leur corpus, certains énoncés sont clairement concomitants, comme (12), (13) et (14)²⁹ :

(12) (...) *As the Jones case was winding down, the criminal investigation of the President was moving forward.*

(13) *The morning air was filled with the sweetish odor of new-spilled blood, the acrid stench of frightened horses, and the bitterness of burned powder. A horse screamed as it twisted from side to side in a frenzy.*

(14) *The half-breed didn't answer this time. But the scar seemed to pull hard at the corner of his mouth, and his eyes were hurt and angry. It made Wilson wonder. He watched the half-breed as he turned silently. They could hear the pony's feet on the dry leaves for a while, then the sound faded out.*

et d'autres « tendent vers une interprétation consécutive » (2000, 28), comme :

(15) *The ship always chose its own partner. Had there been another 'brain' ship at the base at the moment, Helva would have been guided to make the first move. As it was, while Central wrangled among itself, Robert Tanner sneaked out of the pilots' barracks, out to the field and over to Helva's slim metal hull. « Hello, anyone at home » ? Tanner wisecracked. « Of course », replied Helva logically, activating her outside scanners. « Are you my partner ? », she asked hopefully, as she recognized the Scout Service uniform.*

(16)(...) « I've got her as neat as I can », Donovan said, as he dropped the straps of the Seton harness over Greg's shoulders.

(17) *Some of the women winced palpably and fell back as they were passed over. Others stood their ground and stared defiantly back.*

C'est ce qui les conduit à rejeter le concept d'identification - incompatible avec l'interprétation consécutive qui suppose intrinsèquement une distance entre les deux procès, l'un étant antérieur à l'autre - et à introduire le concept de « pseudo-identification », opération qu'ils définissent comme visant :

²⁸ Ils adoptent la notation suivante : « P_1 as P_2 , P_1 faisant référence au procès associé à la proposition précédent le marqueur, et P_2 à celui qui le suit ». (2000, 23).

²⁹ Énoncés cités à la page 28 (2000).

« à 'éliminer' cette distance, à 'rapprocher' les deux t jusqu'à 'faire comme si' il s'agissait d'un même t, mais il demeure néanmoins une distance, donc une hétérogénéité. » (2000, 29).³⁰

Si caractériser l'opération dont le connecteur est la trace en termes d'« élimination de la distance entre deux *t* » nous semble aller dans le même sens que les faits que nous avons nous-mêmes pu observer, en revanche, les conclusions de Vallée & Khalifa quant à l'inaptitude du concept d'identification à rendre compte de cette opération et le recours au concept de « pseudo-identification » ne nous paraissent pas justifiées. Ces deux auteurs se basent sur le fait que si *as* permet d'éliminer la 'distance' entre les deux *t*, « il demeure néanmoins une distance, donc une hétérogénéité ».

A ce propos, nous souhaitons rappeler que, pour qu'il y ait identification entre deux termes, il faut avant tout que ces deux termes soient différenciables. Identifier ne consiste pas à déclarer identiques, mais à réduire l'hétérogénéité. Il n'est donc pas étonnant que, malgré l'identification que marque *as* sur les *t*, il subsiste une hétérogénéité entre les *t* des deux relations identifiées. Il ne faut pas confondre *identifiables* et *identiques*. Dans le cas de la valeur temporelle, *as* identifie les *t*, autrement dit, les délimitations qnt des relations. Le connecteur marque le fait que, bien que différents, ces deux *t* sont *identifiables* et que l'un va servir de repère pour l'autre. C'est pourquoi, pour notre part, nous considérons le concept d'identification généralement adopté parfaitement adéquat pour rendre compte des énoncés temporels de l'opération marquée par *as*.

La remarque de Vallée & Khalifa sur la 'distance entre les *t*' est accompagnée de la note suivante :

« Nous verrons toutefois que la distance entre les deux t a une limite. Quand celle-ci est trop importante, au point de voir apparaître la construction de deux t explicitement distincts, on observe le passage systématique à when³¹. » (2000, 29)

Cette note montre bien les imprécisions dans le raisonnement de Vallée & Khalifa : comme le montrent les passages soulignés dans cette citation et la note qui l'accompagne, on pourrait se demander ce qu'ils entendent par 'distance entre les deux *t*'. De même, qu'est-ce qu'une distance 'trop importante' ?

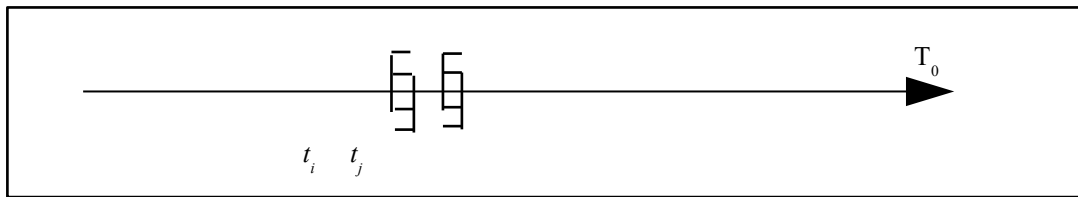
Pour notre part, nous considérons que, de manière générale, lorsqu'il y a effectivement une distance entre deux *t*, si petite soit elle, on a forcément deux *t* juxtaposés et donc distincts, si bien que le lien entre les deux est forcément interprété en termes d'antériorité-postériorité.

³⁰ Nous soulignons.

³¹ Ils définissent l'opération fondamentale dont *when* est la trace comme suit :

« *When* ne marque aucun ancrage par rapport à la situation d'énonciation et il sert à construire, dans une relation du type P_1 when P_2 , P_2 en t_i comme repère pour la construction de P_1 en t_j . » (2000, 28).

Dans une analyse où l'on représente les événements comme des intervalles, on pourrait représenter ce type de lien de la façon suivante :



Nous avons considéré le cas de deux procès à bornes confondues. La distance entre t_i et t_j est matérialisée par un espace entre les intervalles qui représentent les moments des deux événements sur l'axe des temps. Cette représentation montre que toute distance, si petite soit-elle, interdit toute identification (ou pseudo-identification) entre les deux délimitations qnt des événements. Ils sont dans une relation d'antériorité-postériorité. C'est le genre de représentation que l'on pourrait utiliser pour illustrer le fonctionnement d'un connecteur comme *after*, dont Elizabeth Zeitoun (1993) a montré le fonctionnement complémentaire avec *as* :

« *After et as sont les traces d'opérations distinctes (différenciation/identification) situées aux deux pôles d'une (même) relation de localisation.* »

« *Avec after (différenciation), ce qui est pris en compte, c'est l'écart qui sépare les deux procès. Ceci se traduit par l'antédatation de l'un d'eux. Avec as (qui marque une identification), au contraire, la consécutive des procès est éliminée et se réduit à une simple concomitance.* » (1993, 90-91). (nous soulignons).

Zeitoun base sa dernière remarque sur les manipulations suivantes :

(18) **When** she came up to Ann Hobbart's receptionist's desk, she slammed a newspaper over the typing on Ann's blotter.

(18a) **As** she came up to Ann Hobbart's receptionist's desk, she slammed a newspaper over the typing on Ann's blotter.

(19) **When** Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee... .

(19a)***As** Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee... .

(20) **When** he had gone, I cried.

(20a) **As** he had gone, I cried. (1993, 90).

Dans ces énoncés, elle procède à la substitution de *when* par *as* : quand le lien entre q et p est concomitant, c'est tout à fait possible, comme le montre l'énoncé (18a), obtenu à partir de (18), alors que lorsque le lien est consécutif, la substitution donne lieu soit à un énoncé

inacceptable comme dans (19a), soit à un énoncé où le lien ne s'interprète plus comme temporel mais comme causal, c'est le cas dans (20a)³².

Cette analyse confirme le fait que *as*, opérateur d'identification, ne peut pas marquer un lien de consécution, puisqu'il élimine l'altérité entre les délimitations qnt des deux relations qu'il met en présence.

As sera ainsi parfaitement acceptable lorsqu'il y aura simplement un décalage³³ entre les deux *t*, par exemple lorsque les deux procès sont affectés de marques aspectuelles différentes comme dans l'énoncé (3) que nous rappelons ici et les énoncés (7) à (10) cités page 28 :

(3) *Half an hour later, as they were leaving the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

La marque aspectuelle *be + -ing* dont est affecté le procès de *q*, en présentant une vision interne de l'événement, marque que l'événement auquel il réfère est déjà en cours lorsque l'énonciateur construit la relation de concomitance à l'aide de *as*.

Sans entrer dans une analyse détaillée maintenant, on peut dire que, dans ce cas, bien qu'il y ait altérité entre les deux moments des événements représentés par les relations *q* et *p* - du fait que l'un d'eux est présenté comme déjà en cours au moment de l'énonciation - *as* marque tout de même une identification au niveau des délimitations qnt des relations. Simplement, l'identification n'est ici que partielle, ce qui s'interprète en surface comme un recouvrement partiel des événements, d'où l'étiquette très souvent utilisée dans les grammaires traditionnelles de « valeur de cadre ».

Notre deuxième point d'achoppement avec la théorie de Vallée & Khalifa concerne la distinction qu'ils font entre, d'un côté, procès ponctuel dans *q*/effet de consécution et, de l'autre, procès duratif dans *q*/effet de concomitance.

Si nous sommes parfaitement d'accord pour considérer que ce qu'ils appellent 'l'aspect lexical' des procès joue un grand rôle dans l'interprétation de l'énoncé^{34/35} et permet d'expliquer en partie les différents effets de sens rencontrés³⁶, nous sommes par contre en total désaccord avec cette distinction : nous pensons en effet qu'il ne peut pas y avoir effet de

³² Dans cet énoncé, la valeur causale découle en grande partie de l'utilisation de la marque aspectuelle *had + -en* qui permet de renvoyer à l'état résultant « *he was gone* », et conduit donc à la prise en compte de la délimitation qnt de la relation *q*, ce qui explique le changement d'interprétation temps → cause, puisque comme nous le verrons par la suite, la valeur de cause se caractérise par le fait que l'opération d'identification porte sur les délimitations qnt de *q* et de *p*. Voir également note 46.

³³ Par décalage, nous entendons un recouvrement seulement partiel des deux événements dans le temps.

³⁴ L'aspect lexical est ce que nous appellerons le mode de fonctionnement intrinsèque des procès : discret, dense, compact, selon la terminologie employée par Franckel, De Vögue, et Paillard dont nous faisons une présentation succincte par la suite.

³⁵ Anne Trévisé fait exactement la même observation lorsqu'elle étudie le prétérit anglais (1994).

³⁶ Précisons que par « effets de sens différents », nous entendons effet de concomitance ou valeur de cadre.

consécution avec *as* du fait justement que c'est un marqueur d'identification. De plus, comme le montre l'existence d'énoncés tels que (21) à (25), dans lesquels bien que le procès de *q* fonctionne comme un procès ponctuel³⁷, le lien *q/p* est interprété comme concomitant, leur opposition procès ponctuel/consécution - procès duratif/concomitance n'est pas défendable :

(21) *As he kicked the bucket, he gave out a last groan*³⁸.

(22) *Her shoes went flying **as** she kicked them off her feet.*

(23) *He held her hand **as** she died.*

(24) *As he hit the ground, Tony dropped the piece of wood.*

(25) « *I think you should speak to me* », *said the sergeant - now more sergeant than foreman - **as** he took a menacing step towards the rigid American congressman.*

(26) *There were the droning of the engines of six hundred odd Dorniers, the screeches of the bombs as they dropped, the wail of the ambulance sirens, and the crash of the explosions **as** bombs hit the target.*

Dans ces énoncés, *as* a bien sa valeur de concomitance. Si l'on avait *and*³⁹ plutôt que *as*, alors, comme l'illustrent les manipulations suivantes, le lien *q/p* serait interprété comme consécutif, sauf pour (21a), où le sémantisme du procès de *q* interdit toute consécution, et pour (22a), où notre connaissance du monde nous indique qu'une relation de consécution entre les relations *p* = <her shoes - go flying> et *q* = <she - kick her shoes off her feet> est nécessairement orientée de telle sorte que *q* entraîne *p* et pas le contraire.

(21a)* *He kicked the bucket **and** he gave out a last groan.*

(22a)* *Her shoes went flying **and** she kicked them off her feet.*

(23a) *He held her hand **and** she died.*

(24a) *Tony hit the ground **and** he dropped the piece of wood.*

(25a) « *I think you should speak to me* », *said the sergeant - now more sergeant than foreman - **and** he took a menacing step towards the rigid American congressman.*

Ces manipulations illustrent une fois de plus le fait que *as* élimine toute altérité potentielle entre les *t* et marque par identification de leurs délimitations qnt (les *t*) une simple relation de concomitance temporelle entre les relations *q* et *p*.

³⁷ Dans la terminologie que nous utilisons, ces procès sont traités comme des procès discrets, conclusifs, c'est-à-dire qui incluent intrinsèquement l'idée de leur propre terme. Ils seront aussi appelés plus loin procès atéliques.

³⁸ Énoncé suggéré par Eric Gilbert.

³⁹ Pour (26), la manipulation n'est pas possible car l'élément repéré est de type nominal : pour que *and* soit possible, il faudrait que, comme le repère *q*, le repéré soit de type propositionnel.

Pour en finir à propos de l'analyse de Vallée & Khalifa, nous pensons que l'existence d'énoncés comme (15), (16) et (17) ne remet absolument pas en cause le bien-fondé de notre hypothèse de départ selon laquelle *as* marque une identification entre les délimitations qnt de *q* et *p*. Il nous faut d'ailleurs souligner le fait que dans ces énoncés, la relation *q/p* est interprétée en termes de coïncidence temporelle/concomitance par nos informateurs anglophones qui proposent d'en rendre compte avec les gloses suivantes :

(15') (...) « *Are you my partner ?* », *she asked hopefully, at the moment when she recognized the Scout Service uniform.*

(16') (...) « *I've got her as neat as I can* », *Donovan said. At the same time he dropped the straps of the Seton harness over Greg's shoulders.*

(17') *Some of the women winced palpably and fell back (at the moment) when they were passed over. Others stood their ground and stared defiantly back.*

Soulignons au passage que le cas de (15) est un peu différent du fait de la nuance causale que l'on perçoit entre les relations prédicatives dans *q* et dans *p*.

En effet, à la lecture de l'énoncé, on comprend dans un premier temps que les deux événements représentés par les relations <*she - ask hopefully*> et <*she - recognize the Scout Service uniform*> se déroulent simultanément, et dans un deuxième temps que c'est le fait de reconnaître l'uniforme qui la conduit à poser sa question.

Nous parlons de nuance causale, car dans cet énoncé, le lien marqué par *as* n'est pas à proprement parler causal comme dans les énoncés qui relèvent de la valeur d'implication⁴⁰. Le lien qui unit *q* et *p* est temporel, la nuance causale n'étant reconstruite qu'après coup grâce aux connaissances que l'on a des propriétés de la notion /*recognize*/ : on sait que lorsqu'une personne reconnaît quelqu'un, cette reconnaissance peut se manifester physiquement ou verbalement. La collocation des procès *ask* et *recognize* conduit à la déduction que la question de *Helva* est liée au fait qu'elle reconnaît l'uniforme de *Tanner*. La question posée est en quelque sorte une manifestation en situation de la reconnaissance de l'uniforme. C'est le fait de reconnaître l'uniforme qui motive la question. On a en fait affaire à ce que Piaget définit comme « l'explication psychologique » ou la « motivation » :

« L'explication psychologique ou par le motif rend compte des actions intentionnelles : « *J'ai lu ce livre parce que j'avais envie de connaître l'auteur.* » ((1923) 1976⁴¹, 168).

⁴⁰ Par exemple dans les deux énoncés suivants :

« *It is impossible to recall contaminated eggs as they are distributed to packing stations around the country, where they are packed under British brand names.* »

« *Another two kilometres and we reach the descent into the Jabal Sham, sir. I will have to go very slowly as there are many turns, many rocks.* »

⁴¹ *Le Langage et la Pensée chez l'Enfant*. Jean Piaget, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris (1923) 1976.

« La liaison de motif à action ou psychologique. Le « parce que » marquant cette liaison établit une relation de cause à effet, non pas entre deux faits quelconques, mais entre une action et une intention, entre deux actions psychologiques. Par exemple : « J'ai donné une gifle à Paul parce que ... il s'est moqué de moi. » ((1926)1978⁴², 16). (nous soulignons).

C'est de ce lien psychologique entre motif (reconnaissance) et action (question) que naît la nuance causale : ce qui motive la question de *Helva* c'est le fait de reconnaître l'uniforme.

Cette nuance causale entre les contenus notionnels de *q* et de *p* pourrait nous amener à penser qu'il est possible d'interpréter l'énoncé comme consécutif, Culioli ayant clairement montré que causalité et consécution sont liées :

« Lorsqu'on établit des relations entre intervalles, on voit apparaître de nouveaux types de phénomènes : à l'ordre d'antériorité/postériorité s'ajoute la relation de simultanéité. En conséquence, à la relation : « événement *p* précède événement *q* », ou « événement *q* suit événement *p* », on joindra la concomitance : *p* concomitant de *q*, *q* concomitant de *p*. Si l'on appelle consécution, la relation de précédent à conséquent, on obtient ainsi deux relations (concomitance, consécution), dont le mixte (consécution et concomitance) fournit le schéma élémentaire de la relation de causation (l'existence de *p* entraîne le passage de hors-*q* à *q*, que cette existence de *p* soit préétablie ou nouvelle : on a bien consécution, d'un autre côté, pas de *q* sans cause, à savoir, ici, *p*, ce qui est une variété de concomitance). » (PLE, T2, 1993, 166).

Or il est absolument impossible de gloser un tel énoncé par *after*, qui marque pourtant typiquement une relation de consécution⁴³ entre deux événements :

(15'')* (...) « Are you my partner ? », she asked hopefully, after she recognized the Scout Service uniform.

En effet, même si cet énoncé est acceptable en tant que tel, il ne rend absolument pas compte de l'énoncé (15), dont nous avons vu qu'il sera plutôt glosé par (15').

Ce qui, selon nous, bloque l'interprétation consécutive, c'est justement l'opération d'identification dont le connecteur *as* est la trace. Dans un cas comme celui-ci, le rôle de *as* est en effet de transformer une relation potentiellement consécutive (reconnaissance puis question), en une relation de concomitance (reconnaissance/question), conclusion à laquelle est également arrivée Elizabeth Zeitoun (1993 CGRA 6, 85-110), dans son article sur « *When et la temporalité* ». Comme nous l'avons vu, lorsqu'elle teste la possibilité de remplacer *when* par *as* dans un énoncé interprété comme consécutif, la substitution s'avère impossible, alors

⁴² *Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant*. Jean Piaget, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris (1926) 1978.

⁴³ Cf. Zeitoun (1993, 91) citée plus haut.

qu'une substitution par *as* lorsque l'énoncé est interprété comme concomitant est tout à fait acceptable. Elle en conclut qu'avec *as*, « *la consécutive des procès est éliminée et se réduit à une simple concomitance.* » (1993, 91).

Ainsi, dans un énoncé tel que (15), on va considérer que l'interprétation en termes de concomitance résulte de l'élimination de tout espace temporel entre les deux événements, du fait que le connecteur marque l'identification des délimitations qnt des deux relations *q* et *p*.

On sait bien, de par notre connaissance du monde, que le processus de reconnaissance est plus rapide que l'acte de parole. Relier ces deux événements à l'aide de *as* c'est en fait identifier leurs délimitations qnt sans se soucier de leur durée respective. La notion de durée n'entre pas en ligne de compte, l'important étant qu'au moment où l'on peut dire « ça y est, il y a reconnaissance » (<*she - recognize the Scout Service uniform*>), il y a aussi question (<*she - ask hopefully* « ... »>), *as* étant la trace du repérage par identification de la délimitation qnt de la relation *p* par rapport à celle de la relation *q*. L'interprétation consécutive est bloquée par l'utilisation du connecteur.

On aura remarqué que, dans les deux relations, les procès sont au même temps, le prétérit simple : *asked* et *recognized*. Affecter les deux procès de la marque temporelle du prétérit, c'est les envisager globalement, comme des points, sans souci de leur durée. En effet, comme l'a montré Anne Trévisse, le prétérit revient à faire une simple mention de l'événement⁴⁴. Cette identité par rapport au temps utilisé est en fait conditionnée par l'emploi du connecteur *as*.

Pour aller dans le même sens d'une impossibilité pour *as* de marquer la consécution, on peut ajouter qu'il ne sera jamais possible de substituer *as* à *after*, qui marque typiquement une relation temporelle de consécution, comme en témoignent les paires d'énoncés suivantes :

(27) *The president's statement was issued **after** the Senate and Congress shut for the Christmas holiday.*

(27a) *The president's statement was issued **as** the Senate and Congress shut for the Christmas holiday.*

(28) *These elements were inspired by his own experiences during the break-up with Sandra **after** she had suffered a bad LSD experience in her search for enlightenment.*

(28a) *These elements were inspired by his own experiences during the break-up with Sandra **as** she had suffered a bad LSD experience in her search for enlightenment.*

(29) *Kate drew more and more on her affection for Joel through the hot days of summer work. She had taken him out of the schoolhouse and closed the school for the summer, **after** she saw Miss Snow crack Joel across the face with a ruler for letting a snake loose in the schoolroom.*

⁴⁴ « Le prétérit simple (...) n'apporte, de sa valeur propre, que deux informations : décrochage par rapport au moment d'énonciation. Vision globale, distanciée, simple mention qu'un événement a eu lieu. » (1994, 124).

Kate had walked past the school on her morning chores and had seen the whole incident, had seen Joel's burning humiliation before Miss Snow's cold, bespectacled wrath.

(29a) *Kate drew more and more on her affection for Joel through the hot days of summer work. She had taken him out of the schoolhouse and closed the school for the summer, **as** she saw Miss Snow crack Joel across the face with a ruler for letting a snake loose in the schoolroom. (...).*

(30) « *My name's Gisele* », the blonde said **after** she ordered a Scotch. « *Named after the ballet. My mother wanted to call me Sylphide, but it sounded too affected* ».

(30a) « *My name's Gisele* », the blonde said **as** she ordered a Scotch. « *Named after the ballet. My mother wanted to call me Sylphide, but it sounded too affected* ».

Remplacer *after* par *as* dans ces énoncés conduit à un changement dans l'interprétation du lien *q / p* : en termes de concomitance pour l'énoncé (27a) et (30a)⁴⁵, de cause pour les énoncés (28a) et (29a), mais aucun des énoncés obtenus ne peut s'interpréter comme consécutif comme c'était le cas avec *after*.

Notons que l'interprétation causale de l'énoncé (28a) résulte de l'emploi de la marque aspectuelle *have + - en* dans *q*, qui construit un état résultant⁴⁶, et permet de renvoyer de manière prépondérante à la délimitation qlt de la relation *q*, la délimitation qnt du procès étant dans ce cas considérée comme un fait acquis au moment de l'énonciation. Nous verrons en effet que, dans le cas de la valeur de cause, le connecteur porte de manière prépondérante sur les délimitations qlt de *q* et *p*.

Pour conclure, nous pouvons dire que la différence majeure entre notre analyse et celle de Vallée & Khalifa est que nous récusons le fait que le connecteur *as* puisse être utilisé pour marquer une relation de consécution telle que nous l'avons définie (antériorité-postériorité). Selon nous, *as* marque l'identification entre les t des deux relations. Cette opération porte de manière prépondérante sur la délimitation qnt des relations *q* et *p*, la délimitation qlt n'étant pas pour autant évacuée - comme le montre l'apparition dans certains cas d'une nuance causale - ce que nous nous proposons de représenter de la manière suivante :

$$\langle q_{\text{qnt}(\text{qlt})} = p_{\text{qnt}(\text{qlt})} \rangle \in S_0$$

as

⁴⁵ Cet énoncé est acceptable si l'on suppose qu'elle commande un scotch d'un geste de la main, car il est bien évident qu'elle ne peut à la fois donner son nom et commander oralement sa boisson.

⁴⁶ Comme l'indiquent Bouscaren J., Deschamps A. et Mazodier C. (1993, pp. 22 et 29) : « *Ce terme d'état résultant est généralement considéré comme désignant une conséquence sémantique nécessaire du processus.* » (22) « *Avec ces formes verbales l'occurrence du procès est considérée comme validée et on construit un état adjacent* ». (29)

Ceci étant dit, on aura compris que, lorsqu'il y aura distance entre les *t*, il y aura consécution et *as* ne sera alors pas possible. Lorsqu'en revanche il y aura simplement un décalage temporel entre les *t*, comme c'est le cas pour la valeur de cadre, alors *as* sera totalement acceptable et le lien construit par l'identification sera interprété comme un recouvrement partiel des *t*.

Nous nous proposons d'affiner la représentation que l'on peut donner de ces énoncés à travers l'étude de divers paramètres, tels que l'ordre des propositions, les types de procès - qui jouent un rôle primordial dans l'interprétation concomitante - et la modalité, paramètres qui nous ont semblé avoir également leur importance pour l'interprétation du lien marqué par *as*. Intéressons-nous d'abord à l'influence de l'ordre des propositions sur l'interprétation de l'opération marquée par *as*.

3. ORDRE DES PROPOSITIONS : « *as q p* » ou « *p as q* », quelle différence ?

Gilbert (1998) a montré que, dans les énoncés en *as* qui faisaient l'objet de son étude, les positions respectives du repère et du repéré ne sont pas anodines et revêtent une importance certaine quant à l'interprétation même de l'énoncé :

*« En position initiale, le syntagme en *as* intervient directement au niveau de la prise en charge de la relation par l'énonciateur : l'identification présente un préalable à la validation de la relation prédicative et joue donc le rôle de repère constitutif de l'énoncé. En d'autres termes, là où, en position finale, l'opération marquée par *as* ne faisait que spécifier les propriétés notionnelles de la relation, en position initiale, elle fonde l'existence même de ladite relation. » (Ib., 120).*

Pour illustrer cette distinction, il commente ainsi les deux énoncés suivants :

(31) *Donna is highly unusual as an autistic.*

(32) *As an autistic, Donna is highly unusual.*

« En [(31)], on l'a vu, l'identification ne fait que spécifier⁴⁷ la valeur référentielle de la relation prédicative, en la situant qualitativement par rapport au centre organisateur de la notion qui lui est associée.

En [(32)], par contre, l'identification fonde l'existence de la relation établie entre le terme source et le prédicat, et est donc à l'origine de la construction de la valeur référentielle de la relation prédicative. On constate d'ailleurs l'apparition d'une valeur causale qui était absente de [(31)]. » (Ib., 121).

On peut penser que, dans nos énoncés en *as* à valeur temporelle, la position de *as q* revêt également une importance pour son interprétation.

Si l'on observe les énoncés cités en introduction, où dans (1), (2), et (3) *as q* précède *p*, et dans (4) et (5) *as q* suit *p*, on constate que, de manière générale, le lien qui lie *q* à *p* est interprété comme temporel, et reste temporel même si l'on inverse l'ordre des propositions.

Ce qui change en revanche, c'est le mode de construction du repère et par conséquent l'organisation discursive, thématique de l'énoncé : on va ainsi pouvoir montrer que lorsque *as q* est à l'initiale, c'est à partir de la délimitation qnt de *q* que sera construite celle de *p*⁴⁸ : l'énonciateur posant *q* comme repère constitutif de l'énoncé, dans ce cas *q* fonde situationnellement *p* qui occupe alors une position de rhème dans l'énoncé, au sens de « information nouvelle » importante aux yeux de l'énonciateur. Tandis que lorsque *as q* est à la finale, *q* ne fera que spécifier après coup la délimitation qnt de *p*, qui pourra de son côté déjà avoir fait l'objet d'une construction. L'identification visera donc soit à poser et construire la délimitation qnt de *p*, soit à la spécifier après coup.

A titre d'illustration, reprenons les énoncés cités en introduction. Dans les trois premiers, *as q* apparaît en première position :

(1) The bedroom felt cold and as Fred sank to the bed with her still in his arms Carrie closed her eyes and tried not to let herself focus on the small round damp patch on the ceiling above the foot of the bed.

⁴⁷ Les termes de *spécification* et de *construction* employés par Gilbert sont représentatifs des deux modes de construction de la relation de repérage tels que les définit Denis Paillard (1992) :

« le repérage renvoie, (...), soit à une opération de construction d'un terme par le biais de sa mise en relation à un autre terme, soit à une opération de spécification d'un terme par un autre terme. Construction et spécification sont donc deux réalisations de l'opération de repérage entre un terme repère et un terme repéré. Formellement, (...), construction et spécification renvoient à deux ordres distincts : construction à l'ordre « repère-repéré », spécification à l'ordre « repéré-repère ». » (1992, 77).

Ces observations, bien que réalisées à propos du français, nous semblent tout à fait correspondre aux deux cas de figure analysés pour l'anglais avec *as*. Il semble d'ailleurs que l'on puisse généraliser ce genre de considérations aux autres valeurs de *as*. Un élément allant dans ce sens est l'exemple des énoncés où *as* a sa valeur de « manière ». Nous montrerons que dans ce cas, l'opération marquée par *as* est une opération de spécification qualitative, (l'identification portant sur le paramètre qnt dif), et que l'ordre majoritairement rencontré est la postposition de *as q*. Cette question sera développée dans le chapitre V.

⁴⁸ Comme l'indique Svetlana Vogeeler à propos des subordinées temporelles antéposées en français : « une subordinée temporelle antéposée introduit un nouveau cadre temporel, distinct du précédent, ou un cadre temporel plus précis localisé à l'intérieur d'une période plus vaste donnée par le contexte précédent. » (1999, 299).

(2) *As he laboured the last few yards the slam of a car door backed his worst fear; and as he turned the corner an engine fired.*

(3) *Half an hour later, as they were leaving the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

Les relations prédicatives *q*, respectivement <Fred - sink to the bed with ... arms>, <he - labour the few yards / he - turn the corner>, et <they - leave the house>, se caractérisent toutes les trois par des marques de reprise anaphorique : dans (1), l'emploi de l'article *the*, symbole d'une opération de fléchage, pour *the bed* est justifié par le fait que l'occurrence de /bed/ est en quelque sorte construite par la référence à *the bedroom* dans le contexte juste avant.

Dans (2), *the last* dans *the last few yards* montre que le fait que le référent de *he* s'enfuit et parcourt avec difficulté une certaine distance fait l'objet d'une construction dans le contexte avant.

Enfin l'emploi de la forme aspectuelle *be + -ing* vient souligner dans (3)⁴⁹ le fait que la relation <they - leave the house> est vue comme étant en cours au moment de la prise en charge par l'énonciateur.

Ces trois relations prédicatives, déjà identifiées et stabilisées au moment de la prise en charge, servent de repères temporels aux événements auxquels renvoient les relations *p*, soit respectivement <Carrie - close her eyes and try not to let...bed>, <the slam ... - back his worst fear / an engine - fire>, et <Carl and Alexandra - be met ...shirt>. L'événement *p* est construit à partir de la délimitation qnt de *q* qui lui confère un repère temporel, c'est-à-dire un espace de validation.

Nous avons dit plus haut qu'en position initiale, *as q* constitue un repère constitutif pour l'énoncé, au sens qu'Antoine Culioli donne à ce terme :

« Construire le repère constitutif, c'est construire le domaine organisateur de l'énoncé. (...) On sait enfin que le repère constitutif (le topique ou le thème selon les linguistes) doit être identifié, donc stable (c'est ce que l'on appelle parfois le donné ou l'information ancienne) : on aura donc soit (...), soit une reprise. » (PLE, T2, 1999, 105).

Ainsi donc un repère constitutif doit être un terme identifié, déjà spécifié : c'est le cas de nos trois relations prédicatives *q*, qui, nous l'avons souligné, sont caractérisées par des marques de reprise anaphorique, ce qu'ont également pu constater Bouscaren & Persec (1998) citées page 27⁵⁰, et plus récemment Rosalind Dylis (2000) :

⁴⁹ Dans cet énoncé (3), on remarquera par ailleurs la position de *as q* juste derrière le circonstant de temps *half an hour later*, qui constitue un véritable ancrage temporel pour la relation *q* : « *When were they leaving the house ?* » « *Half an hour later* ».

⁵⁰ Nous reprenons ici une partie de la citation :

« As q en position 1 [position initiale] tend à fonctionner de manière anaphorique, opérant un lien discursif interphrastique. Ces propositions, souvent longues et détaillées, fonctionnent comme repères constitutifs de l'énoncé, et décrivent les circonstances dans lesquelles P se valide. » (2000, 216).

Dans ces énoncés, la délimitation qnt de *q* fait donc le plus souvent l'objet d'une préconstruction dans le contexte avant, ce qui lui permet de remplir son rôle de repère constitutif.

A l'issue de son analyse des positions respectives de *q* et *p*, Rosalind Dylis conclut ainsi :

« Dans tous les cas de *q* antéposé il s'agit d'anaphoriser des coordonnées spatio-temporelles déjà construites, de leur donner le statut de repère constitutif de l'énoncé, et ainsi de fournir au lecteur co-énonciateur un point de vue appréciatif qui devra guider son interprétation. C'est ainsi que l'on peut conclure que *as* ne construit pas lui-même de repère temporel quantitatif dans le sens d'un ancrage spatio-temporel - il peut construire un repère interprétatif ayant une interprétation de « valeur » temporelle, mais qui aura pour fonction de fonder qualitativement l'énoncé. » (2000, 218).

Si nous sommes parfaitement d'accord avec la première partie de cette citation, en revanche, la partie que nous avons soulignée nous semble poser problème. Il nous paraît en effet contradictoire de considérer d'un côté que les propositions *as q* « décrivent les circonstances dans lesquelles *p* se valide », et de nier d'un autre côté toute implication de *as* dans la construction d'un repère temporel pour *p*. Nous pensons que le fait que la délimitation qnt de *q* fasse l'objet d'une préconstruction dans le contexte avant, ou constitue une reprise totale ou partielle du contexte avant, n'exclut en aucun cas sa construction comme repère temporel pour *p* à l'aide de *as*. Au contraire, en choisissant de poser *as q* à l'initiale, l'énonciateur fait à la fois de *q* le repère discursif⁵¹ de l'énoncé du fait de son statut de repère constitutif - c'est à partir de et autour de *q* que l'énoncé s'organise, et que s'organise

« C'est le procès de la subordonnée qui définit le moment repère, celui-ci servant à déterminer le procès repéré de la principale : une éventuelle question en WHEN n'aurait de sens que si elle portait sur le procès de la principale : When did she lift her head ? Mais alors que celui-ci est construit par son repérage, le repère fait quant à lui l'objet d'une préconstruction : l'énonciateur le pose comme préalablement construit et ne le remet pas en question. La subordonnée étant d'ailleurs très explicitement orientée vers ce qui précède (reprise avec do this de la relation prédicative <she - bend down and touch ...>), il n'est pas étonnant qu'elle figure en première position. » (1998, 246).

⁵¹ Cette remarque rejoint celle de Franckel et Paillard (1999), qui lorsqu'ils traitent de l'antéposition des syntagmes prépositionnels en français, disent du syntagme prépositionnel antéposé lorsqu'il fait l'objet d'une reprise. Dans l'énoncé suivant :

« J'allais partir, quitter cette maison, ce garçon et cet été. Mon père était avec moi, il me prit le bras à son tour et nous rentrâmes dans la maison. Dans la maison, il y avait la veste d'Anne, ses fleurs, sa chambre, son parfum. »

le syntagme dans la maison « fonctionne comme thème introduisant un nouveau moment discursif » (p.288). Ils définissent par ailleurs le thème dans ces termes : « le thème définit le cadre de la prédication ». (p.285). Cette définition se rapproche énormément de celle que donne Culioli du repère constitutif. Cf citation : « Construire le repère constitutif, c'est construire le domaine organisateur de l'énoncé. (...) » (PLE, T2, 1999, 105).

l'information - et le repère temporel de p du fait que c'est à l'aide de as , marqueur d'identification, qu'il pose une identification entre les délimitations qnt de q et de p .

Q fonde p situationnellement, et pas qualitativement comme le soutient Rosalind Dylis⁵². Il ne s'agit pas à notre avis de « *fournir au lecteur co-énonciateur un point de vue appréciatif* », mais simplement de structurer l'organisation discursive de l'énoncé, en construisant q comme repère temporel (qnt) et discursif, et p comme relation repérée situationnellement par rapport au cadre ou repère établi par q , et comme information nouvelle d'un point de vue discursif.

Cette opération de construction d'un espace de validation pour p à partir des coordonnées spatio-temporelles de q est encore plus visible dans l'exemple suivant :

(33) *Margaret : [As Mae closes door] : I wonder what Dixie's real name is ?*

Cet énoncé, extrait d'une pièce de théâtre, comporte deux parties : une indication scénique *As Mae closes door*, et l'intervention d'un des personnages, *Margaret*. A travers les indications scéniques, l'auteur met en place les circonstances qui entourent les interventions de personnages dans la pièce. Ici, il définit un espace temporel de validation pour l'intervention de *Margaret* : *As Mae closes door* définit le moment où le personnage de *Margaret* s'exprime en se posant cette question : *I wonder what Dixie's real name is ?* Du point de vue de la mise en scène, la question de *Margaret* intervient en même temps que le personnage de *Mae* ferme la porte. L'événement q auquel renvoie $\langle \text{Mae} - \text{close door} \rangle$ sert de repère constructeur à l'énonciation de la relation $\langle I (\text{Margaret}) - \text{wonder ...is} \rangle$.

Dans les énoncés (4 α , β) et (5), également cités en introduction, on se trouve confronté au cas où as q est en position finale par rapport à p :

(4)(α) *I saw you get out of the train as we came over the bridge, then (β) stand alone and forlorn on the platform as we jostled past Mr. Ticket Collector and here we are.*

(5) *Joshua and Edgar walked to the door of the side room. It opened forcefully as they reached it, and a huge man stood framed in the doorway, filling it almost completely.*

Ici, le rôle de as q est de spécifier pour l'événement p un repère temporel q : dans (4 α), *as we came over the bridge* spécifie à quel moment la relation $p = \langle I - \text{see you get out of the train} \rangle$, qui constitue le véritable thème de l'énoncé au sens de ce dont on parle, ce qui se produit. En étant en position finale, position focalisante en anglais, q , bien que servant de repère temporel pour p du fait de l'identification marquée par as , se trouve présentée comme l'information nouvelle dans l'enchaînement discursif. As q sert à spécifier après coup le repère

⁵² Nous verrons en effet que lorsque q fonde qualitativement, notionnellement p , alors le lien construit à l'aide de as sera plutôt interprété comme causal.

temporel de *p*. La relation ainsi instaurée entre *p* et *q* est déterministe au sens où l'entendent Franckel et Paillard (1999)⁵³.

(4α) pourrait constituer la réponse à une question en *when* portant sur *p* :

(4a α) « *When did you see me get out of the train ?* »
« *I saw you get out of the train as we came over the bridge* ».

Dans (5), la situation est un peu différente du point de vue discursif du fait que *q* = <*they - reach it (the door)*>, bien que postposée, ne peut pas être considérée comme information nouvelle puisqu'elle constitue en fait une reprise anaphorique de la relation construite dans le contexte juste avant <*Joshua and Edgar - walk to the door of the side room*>. Ce cas particulier de postposition, signalé par Rosalind Dylis, s'analyse du point de vue discursif comme une mise en relief de la relation *p* :

« *P est rhématique, car il véhicule de l'information nouvelle non déductible du contexte avant, et constitue l'objet de l'assertion. (...) Q en revanche n'apporte aucune information nouvelle (...) [Q] n'a finalement pas de rôle discursif autre que de mettre [p] en relief (...).* » (2000, 215).

On peut remarquer que lorsque l'on inverse l'ordre des propositions, le sens des énoncés ne change pas fondamentalement, mais l'impact informatif est, comme l'on pouvait s'y attendre, différent :

(4b)(α) *As we came over the bridge I saw you get out of the train, (β) then as we jostled past Mr. Ticket Collector (I saw you) stand alone and forlorn on the platform and here we are.*

(5b) *As they reached the door of the side room, it opened forcefully, and a huge man stood framed in the doorway, filling it almost completely.*

Pour ne prendre qu'un exemple, dans (4b α), *as we came over the bridge* constitue l'information connue, ce à partir de quoi on va produire de l'information nouvelle : que s'est-il passé quand nous sommes arrivés sur le pont ?

⁵³ En partant des deux exemples suivants :

En mai 1968, les étudiants occupent la Sorbonne et

Sur la plage, les pêcheurs rangent leurs filets

ils montrent que lorsque le syntagme prépositionnel est antéposé, la relation entre ce syntagme et la relation prédicative qu'il fonde est non-déterministe au sens où « le localisateur (temporel ou spatial) qui localise tel événement n'implique pas qu'il ne localise pas d'autres événements ». (1999, 286). Alors que lorsque le syntagme prépositionnel est postposé :

Les étudiants occupent la Sorbonne en 1968

Les pêcheurs rangent leurs filets sur la plage

« la relation localisateur-localisé perd son caractère non-déterministe (...) on note que *en mai 1968* et *sur la plage* ne sont introduits qu'en relation à un événement particulier, comme spécification temporelle ou spatiale de cet événement. » (*Ib.*, 286).

Dans la plupart des énoncés, on retrouve la même chose. L'ordre des propositions est principalement dû à un choix discursif de l'énonciateur qui, selon l'information qu'il veut souligner, thématiser, décide de placer *as q* en position initiale ou finale.

L'opération marquée par *as* reste la même - identifier la délimitation qnt de *p* à celle de *q* - simplement, c'est le mode de repérage qui change (construction ou spécification après coup), comme nous l'avons dit, pour des raisons d'organisation discursive de l'énoncé.

Cette différence entre construction et spécification prend une importance plus grande pour les énoncés où *p* est affecté de la marque aspectuelle *be + -ing*. Par exemple :

(34) *Despite the cold, Owen was sweating as he left the lane and slowly crunched back over the crystal grass to his cottage.*

(35) *The phone was ringing as she came in.*

Be + -ing a sa valeur temporelle qui indique qu'« il y a eu, antérieurement au moment d'énonciation, passage à l'intérieur du domaine notionnel associé au prédicat.⁵⁴ ».

Dans plus de 90% des énoncés qui correspondent à cette configuration, *as q* apparaît à la finale, ce qui s'explique par le fait que, dans ce cas, *as q* vient spécifier après coup le repère temporel qui justifie l'utilisation de la marque aspectuelle, en identifiant le moment repère à la délimitation qnt de *q*.

Lorsque l'ordre sera *as q p*, *as q* servira de repère constitutif à l'énoncé comme dans les autres configurations, et la valeur de *be + -ing* ne sera pas interprétée comme temporelle mais plutôt systématiquement comme aspectuelle (valeur de description du sujet de la relation). Par exemple dans :

(36) *Aside from this inborn curiosity, the hunchback took a great interest in robbers and crimes of all varieties. As he strutted around the table he was muttering the words 'released on parole' and 'penitentiary' to himself. But although he questioned insistently, he was unable to find anything, as nobody would dare to talk about Marvin Macy before Miss Amelia in the café.*

De même l'ordre des propositions devient important par rapport à l'organisation thématique de l'énoncé lorsque, pour la valeur de cadre que nous analyserons plus en détail par la suite, l'événement *p* est perçu comme une interruption brutale ou soudaine de l'événement repère *q* :

(7) *When night comes around, however, as I'm sitting there in the room trying to figure out what we're going to do next, there's a knock on the door and it's the German ; he seems very strange.*

⁵⁴ Citation de Henri Wyld (1993, CGRA6, 50).

(37) *As she is quietly watching the television, Sam rushes into the room and turns it off furiously.*

L'effet obtenu par la position respective des deux relations est saisissant. Le fait de construire le repère q d'abord permet de poser le cadre général, ce qui colle bien avec la valeur de description attachée à *be + -ing* dans ce genre d'énoncés, et de mettre en relief p qui, en étant présentée par rapport au cadre descriptif posé dans q , symbolise la reprise du récit, le retour aux données événementielles. Inverser l'ordre des propositions rendrait moins flagrant cet effet d'irruption d'un événement dans un cadre établi.

On voit donc que l'ordre des propositions peut, selon les cas, revêtir une importance plus ou moins grande et qu'il relève toujours d'un choix discursif de l'énonciateur. Cette distinction repère constructeur ou spécificateur n'est cependant pas propre à *as*, comme le montre l'étude de *when* que propose également Rosalind Dylis (2000). Ce que l'on peut retenir de tout cela, c'est que quel que soit le choix thématique opéré par l'énonciateur, *as* est partout et toujours le signe d'une identification qui porte de manière prépondérante sur les délimitations qnt de q et de p . Nous allons voir que cette opération se reflète de manière particulièrement flagrante dans les types de fonctionnement des procès que l'on rencontre avec cette valeur.

4. TYPES DE PROCÈS, TYPES DE SUJETS

L'opération marquée par *as* avec cette valeur va aussi influencer sur les types de relations, c'est-à-dire types de procès particuliers mis en relation avec des types de sujets particuliers. Il semble en effet qu'avec cette valeur de *as*, on rencontre d'une part toujours les mêmes types de procès dans p et q - c'est-à-dire soit des procès à fonctionnement discret (rapport qnt-qlt stable, occurrences notionnelles), soit des procès à fonctionnement dense (qnt prépondérant), mais pas de procès à fonctionnement compact (qlt). D'autre part, on peut observer, sans grande surprise, que les temps de q et p sont toujours identiques (présent ou passé), et que l'emploi de marques aspectuelles telles que *have + -en* et *be + -ing* est assez rare. L'étude des types de procès va tout naturellement nous conduire à aborder la question des temps et aspects.

Avant de passer à l'étude proprement dite, nous souhaitons rappeler quelle approche nous utilisons pour déterminer le type de fonctionnement des procès et pourquoi.

4.1. Présentation de l'approche théorique utilisée : procès discret, dense, compact⁵⁵

Nous pensons que les analyses classiques en termes de verbes d'état, d'achèvement, d'activité ou d'accomplissement, inspirées de la classification de Vendler (1967), ne permettent pas vraiment de rendre compte des différents types de fonctionnement que peut avoir un même verbe, puisqu'elles visent à fournir un simple classement des verbes, en oubliant que les valeurs référentielles des procès dans les énoncés dépendent, comme le soulignent Janine Bouscaren et Alain Deschamps (1991), de deux paramètres distincts :

« D'un côté une typologie des notions qui reflète les propriétés physico-culturelles ('aktionsart'), de l'autre les opérations énonciatives qui permettent de construire des énoncés ancrés dans une situation. Tous les opérateurs utilisés (temps, aspects, modalisation, complémentation, détermination) vont contribuer à l'interprétation de l'énoncé. » (Ib., 9) (nous soulignons).

Pour ne prendre qu'un exemple⁵⁶, si l'on se base sur la typologie de Vendler pour rendre compte en anglais des différents emplois de *be*, considéré comme un verbe d'état ('stative'), on aura quelques difficultés à expliquer son emploi dans un énoncé tel que :

(39) *He is being silly.*

où par opposition à un énoncé comme :

(40) *He is silly.*

le procès ne décrit pas une caractéristique mais un comportement temporaire du sujet *he*, parce que l'un des critères de Vendler pour définir la classe des 'statives' est justement qu'ils ne s'emploient pas à la forme en *be + -ing*. Selon cette typologie, doit-on considérer que l'on a affaire à deux procès *be*, l'un statif et l'autre non-statif ?

Cet énoncé montre bien la confusion qui est faite entre les propriétés primitives des procès et l'utilisation qui en est faite dans les énoncés.

Sarah De Vögue, Denis Paillard et Jean-Jacques Franckel ont tenté de mettre en place un autre type de classification en étendant aux procès la classification « discret, dense, compact » introduite par Antoine Culioli pour le domaine nominal (substantifs). Cette approche présente un intérêt certain car elle propose plus qu'une simple classification des procès : elle permet de rendre compte des différents types de fonctionnement que peut avoir un même procès, intégrant à l'analyse des paramètres liés à l'énonciation, tels que les temps et aspects, et la modalité.

Nous allons voir rapidement quels sont les trois types de fonctionnement définis par ces linguistes.

⁵⁵ De Vögue (1987), Franckel, Paillard & De Vögue (1989), Franckel & Paillard (1991).

⁵⁶ Pour d'autres illustrations des difficultés qu'entraîne une telle classification, se reporter à l'article de Bouscaren et Deschamps (1991) précédemment cité, et consulter également Bouscaren, Deschamps, Mazodier (1993, CGRA6, 7-34).

Lorsqu'un procès a un fonctionnement de type compact :

« *Il n'y a pas construction d'occurrence. L'actualisation du procès compact passe par sa mise en relation à un support externe.* » (1991, 119).

« *Le sujet fonctionne comme support de l'ancrage spatio-temporel du procès (...) [il] ne joue aucun autre rôle que celui d'un support.* » (1989, 243).

Autrement dit, avec un procès de type compact, il y a renvoi à la notion sans passer par les opérations de quantifiabilisation (délimitation qnt et qlt) qui aboutissent à la construction d'occurrences⁵⁷. Ce renvoi à la notion est d'ordre qualitatif et permet de construire des procès de types propriétés du sujet. Cela veut dire que le procès n'est actualisé dans le temps que par le biais de sa mise en relation au sujet. Ces procès peuvent renvoyer à deux types de propriétés⁵⁸ : les propriétés définitoires telles que *be tall, be blond, be a man, be French, be electronic, ...etc.*, qui ne sont pas temporalisables et sont des propriétés intrinsèques au sujet quel que soit le moment considéré, et les états temporalisables tels que *be angry, be thirsty, be a guest, ...etc.* .

Ces derniers, bien que caractérisés intrinsèquement par leur délimitation qlt, se voient affecter un espace de validation spatio-temporel, autrement dit une délimitation qnt, sans qu'il y ait vraiment découpe en occurrences⁵⁹.

Par exemple, dans :

(41) *She drinks a lot.*

le procès *drink* a un fonctionnement de type compact car il décrit une propriété du sujet *she*, caractéristique de ce sujet indépendamment du moment où l'on parle. On ne peut pas en délimiter une occurrence, le procès ne se réalise qu'à travers le sujet *she* qui lui sert de support.

Contrairement aux procès à fonctionnement de type compact, les relations auxquelles renvoient les procès qui fonctionnent comme du discret ou du dense ont fait l'objet d'un découpage, d'un formatage en occurrences. Elles se voient associer ce que l'on appelle une

⁵⁷ Comme le soulignent Bouscaren, Deschamps, Mazodier (1993) : « *les procès non-bornés (like, know, see, believe...) n'ont subi qu'une première opération de qualification qui fait qu'il n'y a pas d'occurrences quantitativement distinguables.* ». Ils poursuivent à propos des autres types de procès : « *dans le cas des procès à bornes séparables, la quantification devient possible et donc la construction d'occurrences particularisées. Le choix de la qualification ou de la quantification (qlt ou qnt) va correspondre à la présence ou à l'absence de la borne de droite de fin de procès (run, laugh, read en face de recover, ripen ou collapse...).* Dans le cas des procès à bornes confondues, c'est la quantification qui est mise en œuvre et qui permet de construire des occurrences particularisées (take, get, arrive, leave). » (*Ib.*, 17).

⁵⁸ Gilbert fait la distinction entre les propriétés intrinsèques et les propriétés extrinsèques lors de son étude de *quite* et *rather* (voir notamment 1989, CGRA4, 11 et 55). Henry Wyld souligne également l'importance de cette distinction entre propriétés définitoires (les propriétés intrinsèques de Gilbert) et propriétés temporalisables lors de l'étude des types de procès utilisés avec le connecteur *since* (voir 1993, CGRA 6, 48-49 : *Since et les procès non-bornés*).

⁵⁹ Ce que soulignent Franckel, Paillard et De Vögue lorsqu'ils écrivent que c'est le sujet qui sert de support à l'ancrage spatio-temporel. Voir citation page précédente (1989, 243).

classe d'occurrences ⁶⁰. On a dans ce cas affaire à des relations de type événement, qui font l'objet d'un ancrage dans une situation spécifique ou une classe de situations spécifiques dans le cas de l'itération.

Une occurrence de procès à fonctionnement discret est doublement délimitée : quantitativement par son ancrage spatio-temporel (il y a de l'événement qui se produit dans le temps, et passage de l'extérieur à l'intérieur de la notion définie par le procès), et qualitativement par la structuration notionnelle du procès (ce que Sarah De Vögue appelle la délimitation intrinsèque « à partir des propriétés lexicales » du procès (1987, 52), notamment à partir de son objet). Lorsque le procès fonctionne comme du discret, il y a en fait définition en situation d'une vraie occurrence du procès, au sens d'une occurrence notionnelle, qualitativement identifiable au centre organisateur du domaine associé à la notion, et quantitativement distinguable des autres occurrences du procès. Comme nous l'avons dit, un procès pourra également être discrétisé par son objet (voir l'énoncé (34) ci-après), ou bien par une marque aspectuelle, telle que *have +-en* (énoncé (35), par exemple).

Avec les procès discrets, le rapport entre délimitation qnt et délimitation qlt est stable. Cependant, dans certains cas, il pourra y avoir prépondérance de l'une ou l'autre délimitation. Par exemple dans (34) :

(42) *She drank a glass of wine.*

l'objet quantifié *a glass of wine* permet de délimiter quantitativement l'occurrence du procès *drink* en définissant extrinsèquement un terme à l'activité dénotée par le procès. On peut dire qu'il y a vraiment passage à l'intérieur du domaine et construction d'une occurrence notionnelle du procès *drink*. On dira dans ce cas que la délimitation qnt du procès *drink* est prépondérante et construite extrinsèquement par son objet quantifié.

Dans (43) :

(43) *She has drunk. (She is tipsy, she can't stop laughing !).*

c'est la marque aspectuelle *have +-en* qui conduit à la construction d'une occurrence discrète du procès *drink*, et surtout à la prise en compte d'un état résultant adjacent : par exemple, *she is tipsy*, ou *she can't stop laughing*. La prise en compte de cet état adjacent rend la délimitation qlt du procès prépondérante, car ça n'est pas tant la venue à l'existence d'une occurrence (qnt) de procès à un moment antérieur au moment d'énonciation qui compte que ses conséquences (qlt)⁶¹ au moment de l'énonciation.

⁶⁰ Sur la classe d'occurrences et le formatage/la découpe notionnel(le), se reporter au chapitre I. Voir également Culioli 1990, « Sur le Concept de Notion » pp.47-65, et Gilbert (1998, sur *as*).

⁶¹ Ce que Bouscaren, Deschamps et Mazodier appellent des conséquences « sémantiques ». (1993, 22).

Une occurrence de procès à fonctionnement dense « *n'est délimitée que par le biais de son ancrage situationnel.* » (1991, 119). Autrement dit, quand un procès *p* fonctionne comme du dense, on peut dire qu'il y a de l'événement *p* qui s'inscrit dans le temps, mais il n'y a pas construction d'une vraie occurrence de la notion /*p*/, il y a seulement occurrence situationnelle du procès. L'occurrence en question ne fait l'objet que d'une délimitation quantitative.

En anglais, *be + -ing* marque typiquement la construction extrinsèque d'une occurrence situationnelle. Par exemple, si l'on considère le procès *drink* dans l'énoncé suivant :

(44) *He is drinking his tea in the garden.*

l'adjonction de la forme en *be + -ing* a pour effet de fournir une vision interne au procès, nous plaçant d'emblée à l'intérieur, ce qui donne à la relation une valeur d'occurrence en cours au moment de l'énonciation, du fait de son repérage par rapport au moment T_0 de l'énonciation (ici le présent). *Drink* est en fait densifié par *be + -ing* : ce qui compte avant tout, c'est l'occurrence en situation de la relation <*he - drink his tea in the garden*> au moment d'énonciation.

Les exemples suivants proposés par De Vögue, Paillard et Franckel, bien qu'étant issus du français, illustrent cette distinction (1989, 244-245) :

(45) *Ça y est, il a bu son thé.*

(46) *Ma parole, il a bu, il dit n'importe quoi !*

(47) *Hier soir, il a dansé, chanté, il a bu et péroré !*

Dans (45), « *son thé, complément déterminé, correspond à la découpe et au formatage d'une occurrence de boisson. Boire est discrétisé.* » (*ib.*). On a donc une occurrence de procès à fonctionnement discret délimitée par son objet.

Dans (46), « *il y a discrétisation indépendamment de la construction d'un complément déterminé. Il existe une corrélation entre état résultant et discrétisation du procès.* » (*ib.*). L'état résultant « *il dit n'importe quoi* » montre que le sujet a vraiment bu, il y a eu une vraie occurrence de boire. Le procès a un fonctionnement de type discret.

Dans (47), il y a eu de l'événement /danser/, /chanter/, /boire/ et /pérorer/ qui s'est inscrit dans le temps, mais ces occurrences situationnelles de /danser/, /chanter/, /boire/ et /pérorer/ ne font l'objet d'aucune identification au centre ; elles ne sont définies que par le biais de leur ancrage situationnel (représenté par *hier soir*). On a donc affaire à des occurrences de procès à fonctionnement dense.

Si l'on reprend les énoncés (39) et (40) à la lumière de ces analyses :

(39) *He is being silly.*

(40) *He is silly.*

au niveau notionnel, *be* peut effectivement être analysé comme un procès compact, mais, alors que dans l'énoncé (40), la valeur aoristique⁶² du présent simple fait ressortir la caractéristique notionnelle du procès (sa délimitation qlt), ce qui conduit à une interprétation « stative » de *be* en termes de prédication d'une propriété du sujet (autrement dit le procès conserve un fonctionnement compact après repérage par rapport à la situation énonciative), dans (39), la forme aspectuelle *be + -ing* dote le procès notionnellement compact d'une délimitation qnt (de coordonnées spatio-temporelles) et permet de souligner, comme l'a noté Henry Wyld⁶³ :

« qu'il y a eu, antérieurement au moment d'énonciation, passage à l'intérieur du domaine notionnel associé au prédicat. ».

Ainsi l'énonciateur marque qu'il ne s'agit que d'un comportement temporaire du terme source au moment défini par la situation repère⁶⁴, ici le moment présent identifié au moment d'énonciation T₀.

On voit donc que, dans cette terminologie, les marques aspectuelles *have + -en* et *be + -ing*, les temps, et la modalité, sont autant d'opérateurs à prendre en considération pour rendre compte du fonctionnement des procès dans les énoncés étudiés.

4.2. Analyse des types de procès dans les énoncés

L'analyse d'un corpus de plus de 300 énoncés nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de faits concernant les types de procès, les temps et les aspects utilisés.

⁶² Dans la T.O.E., l'aspect aoristique correspond au repérage en rupture par rapport à la situation d'énonciation, et plus particulièrement par rapport à l'énonciateur. Comme le précisent Groussier & Rivière dans leur Lexique de Linguistique Énonciative (1996), l'aoristique est l' « aspect dans lequel un fait ou une proposition sont censés être présentés indépendamment de tout point de vue de l'énonciateur. (...) En anglais actuel ce sont les temps simples (présent simple, prétérit) qui sont susceptibles d'un emploi aoristique par opposition aux temps périphrastiques (forme *be + -ing* indiquant la prise en compte de l'intérieur de l'occurrence et forme *have + Participe Passé* indiquant la prise en compte de l'adjacence). » (1996, « Aoristique » p.17). Pour une étude complète du présent simple et de sa valeur aoristique, voir la thèse d'Hélène Chuquet, reproduite dans un numéro spécial de LCT (1994). Cf. Bibliographie Chuquet Hélène (1994a).

⁶³ Citation complète : La forme aspectuelle en *be + -ing* « confère au procès une borne de gauche temporelle dont l'existence doit être reconstruite rétroactivement, cet aspect indiquant qu'il y a eu, antérieurement au moment d'énonciation, passage à l'intérieur du domaine notionnel associé au prédicat. ». (1993, CGRA6, 50).

⁶⁴ La valeur fondamentale de *be + -ing* se manifeste dans ce cas sous la forme de la valeur d'événement en cours (inaccompli). Bouscaren & Persec définissent trois manifestations possibles de cette valeur lorsque le repérage se fait par rapport à la situation d'énonciation, comme dans le cas du présent :

« 1) Si le repérage dominant se fait par rapport au moment de l'énonciation T₀, la valeur dominante sera l'inaccompli.

2) Si le repérage dominant se fait par rapport au sujet de l'énonciation S₀, la valeur dominante sera la valeur modale.

3) Si le repérage dominant se fait par rapport à la situation d'énonciation, c'est-à-dire équilibré par rapport à S₀ et T₀, la valeur dominante sera une valeur de reprise anaphorique (reprise de la relation prédicative). » (1998, 92).

Comme l'on pouvait s'y attendre, du fait de l'identification marquée par *as*, dans plus de la moitié des cas, on trouve dans *q* et *p* des procès qui ont le même type de fonctionnement, discrets ou denses, aux mêmes temps et aspects, mais jamais compacts.

Nous n'avons trouvé aucun exemple où le procès fonctionne intrinsèquement comme du compact dans *q*⁶⁵, alors que cela semble possible dans *p*, sous certaines conditions que nous mettrons en évidence par la suite.

Dans les autres cas, les procès de *q* et de *p* ont des fonctionnements différents, et, bien que toujours au même temps, ils sont affectés de marques aspectuelles différentes. Pour ne citer qu'un cas, avec la valeur traditionnellement appelée « valeur de cadre », on trouve du dense dans *q* avec très souvent la marque aspectuelle *be + -ing* et du discret dans *p*, avec un procès affecté de la marque d'un temps simple (présent ou prétérit).

Reprenons ces observations point par point. Le cas le plus courant est celui où les procès ont le même fonctionnement, soit discret, soit dense avec des temps et aspects identiques. Il correspond aux exemples où le marqueur exprime le recouvrement des deux événements auxquels renvoient les relations.

4.2.1. Les procès de *q* et de *p* ont le même type de fonctionnement : discret/discret ou dense/dense

Dans ce cas les procès fonctionnent soit comme du dense soit comme du discret, mais jamais comme du compact. On peut se demander pourquoi.

Ce qui caractérise les procès lorsqu'ils fonctionnent comme du dense ou du discret, c'est que, dans les deux cas, il y a délimitation d'une occurrence⁶⁶ de la notion recouverte par le procès, alors que, dans le cas des procès qui fonctionnent comme du compact, il n'y a pas intrinsèquement délimitation quantitative d'occurrence. Etant donné que l'opération d'identification marquée par *as* porte de manière prépondérante sur la délimitation qnt des relations prédicatives considérées dans *q* et dans *p*, il n'est pas étonnant que l'on constate à l'étude des procès que tout fonctionnement compact est inacceptable simultanément dans *q* et

⁶⁵ Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les procès à fonctionnement compact sont plutôt caractéristiques de la valeur de cause du connecteur telle qu'elle apparaît dans l'énoncé suivant :

The Archbishop: Frauds deceive. An event which creates faith does not deceive: therefore it is not a fraud, but a miracle.

*La Trémouille [scratching his neck in his perplexity]: Well, I suppose **as you are an archbishop** you must be right. It seems a bit fishy to me. But I am no churchman, and don't understand these matters.*

Dans *q*, /*be an archbishop*/ n'est actualisé que par le biais de sa mise en relation avec le sujet *you*, il fonctionne comme du compact.

⁶⁶ Une occurrence quantitative (situationnelle) délimitée uniquement par l'ancrage en situation pour les procès denses, et une occurrence notionnelle caractérisée par une stabilité qnt-qlt pour les procès discrets.

dans *p*⁶⁷.

Les procès fonctionnent comme du discret dans les énoncés suivants déjà cités, et l'exemple (48) :

(21) *As he kicked the bucket, he gave out a last groan.*

(24) *As he hit the ground, Tony dropped the piece of wood.*

(25) « *I think you should speak to me* », *said the sergeant - now more sergeant than foreman - as he took a menacing step towards the rigid American congressman.*

(26) *There were the droning of the engines of six hundred odd Dorniers, the screeches of the bombs as they dropped, the wail of the ambulance sirens, and the crash of the explosions as bombs hit the target.*

(48) *She touched his hand lightly as she brought her cigarette into the flame.*

Dans *q*, les procès *kick* dans (21), *hit* dans (24) et (26), et *take* dans (25) sont intrinsèquement discrets. Ils sont par ailleurs quantifiés extrinsèquement par leur objet respectif (*the bucket, the ground, the target, et a menacing step*) et leur ancrage situationnel. Dans (48), le procès *bring* est délimité par le complément prépositionnel *into the flame* qui lui affecte un terme notionnel. *Bring* fonctionne également comme du discret. Dans tous les cas, il y a construction d'une occurrence notionnelle⁶⁸ des procès, qualitativement identifiable au centre organisateur de la notion à laquelle ils réfèrent.

Pour ce qui est des procès de *p*, on retrouve le même type de fonctionnement : dans (21), *give out* est discret intrinsèquement à cause de la particule *out* qui indique un terme notionnel et extrinsèquement par son objet quantifié *a last groan*. Dans (24), *drop*⁶⁹ est discrétisé par son objet *the piece of wood*. Dans (25), c'est l'occurrence de paroles « *I think you should speak to me* » qui nous indique que *say* fonctionne comme du discret. Et dans (48), *touch* est délimité extrinsèquement par son objet *his hand* et par l'adverbe *lightly* qui qualifie l'occurrence de *touch*.

⁶⁷ Nous allons voir que seuls les procès de *p* peuvent être intrinsèquement compacts, alors que c'est impossible dans *q*, pour la simple et bonne raison que pour servir de repère pour la délimitation qnt de *p*, il faut que *q* soit lui-même doté d'une délimitation qnt, ce qui n'est pas le cas des procès compacts.

⁶⁸ On peut dire respectivement *the ground was hit, the target was hit, a menacing step was taken*. On ne dira pas **the bucket was kicked* car il s'agit d'une expression à ne pas prendre au sens littéral, on dira plutôt *he was dead*.

⁶⁹ On aura noté l'emploi dense de ce procès dans l'énoncé (26) : « *the screeches of the bombs as they dropped* ». Dans ce cas, la non-agentivité du sujet joue un grand rôle dans l'interprétation dense du procès, car il n'y a plus acte délibéré de lâcher un objet (on ne peut pas dire **they were dropped*), mais simplement activité de tomber, en situation : on a affaire, dans ce cas précis, à une occurrence situationnelle. C'est pourquoi nous ne traitons pas cet exemple avec les autres énoncés.

Dans ces énoncés, on constate donc que les procès ont tous un fonctionnement discret : le rapport entre délimitation qnt et qlt est stable ; il y a, à chaque fois, délimitation d'une vraie occurrence du procès, identifiable au centre du domaine associé à la notion, et à chaque fois les procès sont perçus comme concomitants.

En identifiant les moments des deux événements, c'est-à-dire en opérant au niveau de leur délimitation qnt, *as* construit *q* comme référence temporelle pour *p*. La délimitation qlt n'est pas vraiment prise en compte ; ce qui importe, c'est qu'il y a découpage d'une occurrence qnt de la notion complexe recouverte par *p* en prenant pour référence la délimitation qnt de *q*.

Dans son étude sur le prétérit, Anne Trévise souligne l'importance du contexte dans l'interprétation d'un procès au prétérit comme état, activité, achèvement ou accomplissement⁷⁰, événement ponctuel, itératif..., et note que la valeur fondamentale du prétérit n'inclut pas en soi ce type de différence⁷¹. Elle définit cette valeur comme permettant de marquer « une relation de décrochage par rapport au moment où l'on parle ».

C'est ce qui va expliquer le fait que l'on trouve également des énoncés dans lesquels les deux procès fonctionnent comme du dense :

(49) *The Pirate looked at him in wonder **as** the sermon went on.*

(50) *As they strolled up toward Beaubourg, they talked about the Pyramids, Tibet, Fellini, kayaking down the Colorado River, Jorge Luis Borges, horrible hotels and genetic engineering, although not necessarily in that order.*

(51) *Morris Zapp sank back into the seat of the taxi, and took from a pocket in his track suit a fat cigar, a cigar clipper and a lighter. He was busying himself with this apparatus **as** the taxi drew away.*

Cela signifie qu'il y a de l'événement représenté par la relation *p* et de l'événement représenté par la relation *q* qui s'inscrivent dans le temps. On a affaire à des occurrences de procès en situation. Autrement dit, c'est l'ancrage spatio-temporel des relations qui permet la construction d'occurrences situationnelles des procès : dans (49), les procès *look* et *go on* ne permettent pas intrinsèquement de définir une occurrence notionnelle car ils ne supposent pas de terme notionnel. On ne peut pas dire « **he was looked at, it was done* » dans le sens où « ça y est, c'est terminé », ou encore « **the sermon was gone on* », alors que l'on accepte facilement « *the words were said, it was done* » (cf. (25)) ou bien « *the ground was hit/ the piece of wood was dropped, it was done* » (cf. (24)). C'est par le biais de leur ancrage dans le

⁷⁰ Selon la terminologie de Vendler (1967).

⁷¹ L'auteur souligne qu'« en aucun cas ce n'est la valeur du prétérit simple en lui-même qui oriente l'interlocuteur vers l'une ou l'autre des interprétations. » (1994, 15).

temps que les relations <*he - look at him in wonder*> et <*the sermon - go on*> s'actualisent et que des occurrences situationnelles des procès sont construites.

Dans (50), *stroll up* et *talk* fonctionnent intrinsèquement comme du dense. Il y a construction d'occurrences de /*stroll up*/ et /*talk*/ en situation.

Dans (51), le procès de *p*, *busy himself*, affecté de la marque aspectuelle *be + -ing*, permet la construction d'une occurrence situationnelle de la notion /*busy oneself*/ ; il fonctionne comme du dense. Dans *q*, le procès *draw away* fonctionne intrinsèquement comme du dense et ne suppose pas en lui-même de terme notionnel (ce que marque la particule *away*).

Comme pour le cas où les deux procès fonctionnent comme du discret, lorsque les deux procès fonctionnent comme du dense, le rôle de *as* est de marquer la concomitance des deux relations *q* et *p*. Le fait que l'on ait des procès denses dans *q* et *p* n'entrave en rien l'opération d'identification entre la délimitation qnt de *q* et celle de *p*, puisque le propre des procès à fonctionnement dense est d'être définis et appréhendés uniquement au travers de leur ancrage situationnel, c'est-à-dire leur délimitation qnt. Il y a ainsi passage dans l'intérieur I de la notion recouverte par le procès : par exemple dans (49) et (50), on passe respectivement de /*not look*/, /*not stroll*/, à /*look*/, /*stroll*/, mais les occurrences construites sont des occurrences situationnelles - il y a de l'événement /*look*/ et /*stroll*/ en situation. En identifiant leur délimitation qnt, *as* marque la concomitance de ces deux occurrences. Peu importe que les occurrences considérées n'aient pas de délimitation qlt, puisque la délimitation qlt n'est pas prise en compte pour cette valeur. Ce qui importe avant tout, c'est la délimitation qnt des procès, celle du procès de *p* étant construite par référence à celle du procès de *q*.

On voit donc que lorsque les procès de *q* et *p* ont le même type de fonctionnement (discret ou dense), *as* porte de manière prépondérante sur leur délimitation qnt, leur identification conduisant à l'interprétation du lien établi par le connecteur en termes de concomitance.

4.2.2. La valeur de proportion : un cas particulier de concomitance

Dans les énoncés suivants, où l'on a toujours des procès à fonctionnement dense ⁷² à la fois dans *q* et dans *p*, *as* marque un type un peu particulier de concomitance :

(52) *We loved each other tenderly, and our fondness increased as we grew old.*

(53) *As the wine went down in the bottles, patriotism arose in the three men.*

⁷² Considérant qu'une étude détaillée de chacun des procès serait trop lourde pour la démonstration, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur aux quelques pages qui précèdent sur les différents types de procès et de rappeler que la caractéristique principale des procès denses est de renvoyer à la construction d'une occurrence en situation sans que cette occurrence puisse être considérée comme une occurrence notionnelle, qualitativement identifiable au type de la notion à laquelle réfère le procès. En fait, pour ce type de procès, il n'y a pas de délimitation qlt stable.

(54) *She washes down a pill with a swig of brandy : the heartbeat sounds subside as her agitation passes.*

(55) *Exposure to successive episodes produced lower mortalities than might have been expected from exposure to a simple episode of equivalent length, and mortalities declined as the interval between episodes increased.*

(56) - *Experiments on rainbow trout have shown that as the $[Ca^{2+}]$ in the water increases, $[Na^+]$ and $[Cl^-]$ in the blood plasma increase and the acidity of the blood falls.*

Du point de vue du sens, *as* marque en fait l'évolution conjointe et proportionnelle dans le temps des événements auxquels réfèrent les deux relations qu'il connecte, ce qui explique que, dans les grammaires et les ouvrages et articles de linguistique qui mentionnent ce type d'énoncés, cette valeur soit signalée sous l'appellation de valeur de « proportion » : pour n'en citer que quelques-uns, Poutsma parle de « *clauses of proportionate agreement* » (1904, 440), et Quirk *et al.* les classent parmi les « *clauses of proportion* » avec les constructions corrélatives en « *the + comparative ...the + comparative* » (1985). Selon Edgren, *as* introduit ce qu'elle appelle des « *clauses of progressive action implying change* » (1971, 76). Enfin, d'après Deléchelle (1989, 481), dans ce type d'énoncés, *as* introduit une proposition adverbiale exprimant « le degré proportionnel ».

Cette nuance d'évolution proportionnelle, de progression commune dans le temps qui n'était pas présente dans les énoncés étudiés jusqu'à présent peut être mise en évidence en anglais par une construction en *the + comparatif*, *the + comparatif* :

(52') ... *and the older we grew, the more our fondness increased.*

(53') *The more wine went down in the bottles, the more patriotism arose in the three men.*

(54') *The more her agitation passes, the more the heartbeat sounds subside.*

(55')... *and the more the interval between episodes increased, the more mortalities declined.*

(56') *The more the $[Ca^{2+}]$ in the water increases, the more $[Na^+]$ and $[Cl^-]$ in the blood plasma increase and the more the acidity of the blood falls.*

As permet en fait d'établir une sorte de comparaison proportionnelle entre les deux relations : *p* est en quelque sorte perçue comme étant à la mesure de *q*, ce que le français *au fur et à mesure*, souvent utilisé pour traduire cet emploi du connecteur, exprime parfaitement.

Si l'on considère que dans ce cas, *as* marque la concomitance des deux événements représentés par les relations *q* et *p*, comment rendre compte de la nuance d'évolution parallèle que l'on perçoit très nettement dans ces énoncés, par rapport aux autres énoncés où les procès de *q* et *p* fonctionnent tous deux comme du dense ?

En fait, cette nuance découle en grande partie des propriétés constitutives des procès de *q* et *p*, qui renvoient tous plus ou moins à l'idée d'une évolution, d'une progression, d'un changement, d'un accroissement ou d'une diminution, bref d'une transition entre deux états qualitativement distincts : *grow* et *increase* dans (52), *go down* et *arise* dans (53), *pass* et *subside* dans (54), *increase* et *decline* dans (55), et *increase* et *fall* dans (56). En fait, en identifiant les délimitations qnt de *q* et *p*, *as* lie chaque moment de l'événement représenté par *p* à un moment du procès représenté par *q*.

Afin de montrer comment le sémantisme des prédicats influe sur l'interprétation de l'opération marquée par *as* en termes d'évolution proportionnelle, nous allons avoir recours à une représentation topologique sous forme d'intervalles, telle que celle qu'utilise Antoine Culioli pour rendre compte des concepts de « coupure » et de « transition » :

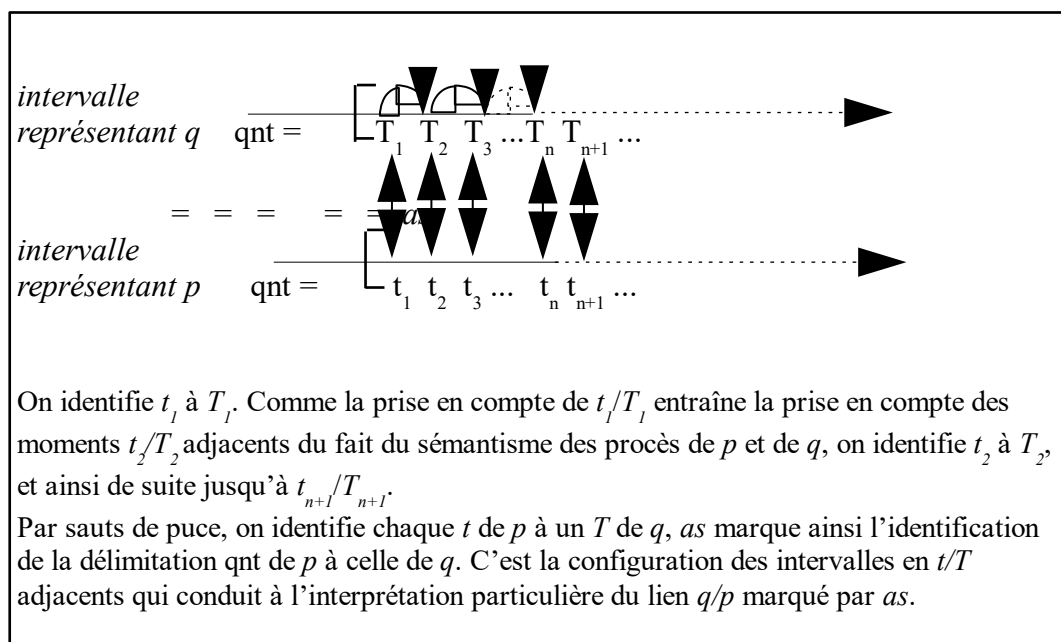
« *Quels que soient les systèmes temporels on ne peut se passer du concept de coupure (...): soit la représentation linguistique d'un certain état de choses auquel un sujet veut référer. Pour construire un tel marqueur, on sera amené à définir sur la succession ordonnée des instants un ensemble de points (chaque point représente un état instantané), qui délimite un intervalle. On construit alors des couples de points successifs, et l'on recherche si les états (donc, les points) successifs sont qualitativement indiscernables (on a, dans ce cas, affaire à un état, sans altération, c'est-à-dire sans discontinuités), ou s'il existe une coupure, telle que la position antérieure de l'intervalle à laquelle appartient l'un des points soit qualitativement différente de la position ultérieure, à laquelle appartient l'autre point du couple. Lorsque la coupure sépare deux zones qualitativement différenciées, on a affaire à une discontinuité sans dimension. Mais si l'on construit une transition entre deux états, on obtiendra une frontière et non plus une coupure. Cette dernière définit une zone où s'effectue le passage d'un état stable P à un état stable non-P (où non-P s'interprète comme autre-que-P ou vide-de-P): on pourra ainsi marquer par une première coupure le passage de vraiment-P à pas-vraiment-P (début de l'altération de P), puis, par une seconde coupure le passage de pas-vraiment-P à vraiment-non-P (fin de l'altération et stabilisation du processus). Entre pas-vraiment-P et vraiment-non-P, on trouvera à peine P, pas encore non-P, presque non-P, pas vraiment non P, pour donner une idée de ce qu'est la transition.* » (PLE, T2, 1993, 165).

Avec les procès qui nous intéressent, qui renvoient en fait tous à l'idée d'une transition entre deux états de faits - par exemple dans (52), *grow old* dans *q* renvoie à la transition de */be X years old/* à */be X + n years old/* - la représentation que l'on peut donner de *q* et de *p* s'apparente à celle que propose Culioli : l'intervalle représentatif du procès est en fait composé d'une série de points successifs renvoyant à des états de faits qualitativement différents, la prise en compte du premier point entraînant forcément la prise en compte du suivant. L'intervalle en question est représenté comme un ouvert, du fait que l'énonciateur ne construit pas explicitement de dernier point avec les procès de type dense ⁷³.

⁷³ En effet, avec les procès de type dense, on ne tient pas compte de l'achèvement notionnel du procès, puisque l'on se place directement à l'intérieur I et que l'on ne prend en compte que la dimension qnt de l'événement. Il

Dans une représentation de ce type, chaque intervalle est composé de moments adjacents $t_i, t_j \dots t_n, t_{n+1}$, (les points successifs de Culioli) chaque moment t_n supposant le voisinage d'un autre moment t_{n+1} , l'idée d'évolution (de transition) étant représentée par la prise en compte systématique du moment suivant⁷⁴.

Dans une telle configuration, identifier la délimitation qnt de p à celle de q revient en fait à découper l'intervalle qui symbolise p en moments successifs et à lier chaque moment t de l'intervalle qui symbolise p à un moment T de l'intervalle qui symbolise q , la prise en compte et l'identification des moments t_n/T_n entraînant forcément la prise en compte et l'identification des moments adjacents t_{n+1}/T_{n+1} , du fait du sémantisme du procès de q . C'est ce que montre la représentation qui suit :



Le sémantisme particulier des procès est d'ailleurs très souvent souligné à l'aide de marqueurs de degré tels que *more and more*, des marques du comparatif *-er, more* ou *less*, d'adverbes tels que *gradually, progressively, increasingly, slowly*, qui impliquent eux aussi un processus en cours, une transition entre deux états adjacents, ou bien d'autres marqueurs tels que l'adjectif *approaching* ou la préposition *toward*, qui renvoient également à l'idée d'une évolution, dans l'espace cette fois :

y a de l'événement en situation mais peu importe qu'il y ait un dernier point ou non, puisque la dimension qnt, et *a fortiori*, la notion d'achèvement notionnel, n'entrent pas en ligne de compte.

⁷⁴ On retrouve la même chose pour tous les procès denses, mais la différence réside dans le fait que pour ce type de procès, il y a prise en compte de l'altérité des t , chaque t_n étant considéré par rapport au t_{n+1} adjacent. Dans le cas général des procès à fonctionnement dense, la délimitation qnt des procès est vue globalement et renvoie simplement à la venue à l'existence d'une occurrence de procès en situation, on ne tient pas compte de l'altérité des t qui sont vus globalement.

(57) *As the 11-year cycle progresses, the internal magnetic field is wound tighter and tighter by the shearing action of differential rotation, and the two belts of new active regions slowly migrate toward the solar equator.*

(58) *Hydrogen ions are exchanged for base cations and the bicarbonate anions accompany the H^+ ions out of the soil. As the soil pH declines, less carbonic acid dissociates, so at $pH < 4.5$ very little bicarbonate becomes available for leaching and the acidification process becomes self-limiting.*

(59)⁷⁵ *The building becomes narrower as it rises higher. (Exemple cité par Quirk et Greenbaum, 1990, 316)*

(60) *I think that as employers gradually become aware of this, general SVQs will be increasingly valued in the marketplace.*

(61) *As dusk gradually falls at the end of Mid-summer's Eve a flicker of bonfires links the highest points of Cornwall, from the far West to Kit Hill on the English border.*

(62) *He stood and watched the approaching fog as it gradually obscured the million lights, crawling forward, swallowing the town, piece by piece, until it reached the river just below him.*

(63) *As workmen gradually cleared away the sand surrounding the pyramid, the wreckage of an intricate complex of subsidiary buildings emerged: temples, crypts; courtyards, and a colonnade.*

Tous ces procès ont un fonctionnement dense, soit intrinsèquement, comme *progress*, *decline*, *grow*, *increase*, *emerge*, soit de manière extrinsèque, grâce à tous les marqueurs que nous avons recensés plus haut.

Dans l'énoncé (64) :

(64) *On the other hand, this degradation of the bench must be a slow process, so that the rate of cutting of a marine bench may be expected to become slower as it becomes wider.*

l'énonciateur exprime même clairement l'idée que l'on a affaire à un processus, à un événement en cours, dans la première partie de l'énoncé avec « *this degradation of the bench must be a slow process* ».

Dans d'autres énoncés, l'idée d'évolution parallèle est relayée par une structure corrélatrice *as q, so p* :

(65) *Difficulties were experienced in the provision of construction workers since labour was scarce in Siberia, and the mine administration was competing for it as well. Gradually a mixed bag of Cossacks, exiles and peasants settled the area, and as the natives became pacified so the military flavour declined.*

⁷⁵ La délimitation qnt renvoie à l'ancrage spatio-temporel de la relation. Dans cet énoncé, c'est la dimension spatiale de cet ancrage qui est soulignée, du fait du sémantisme des relations mises en présence.

(66) *As land gradually ceased to be the major source of middle class wealth, and as salaries became more important, so marriage ceased to be an essentially dynastic settlement between two kin groups and it became possible to grant women more freedom, both emotional (to marry whom they wished) and legal, within marriage.*

(67) *As God progressively overcomes the evil in the world, so he grows into a perfect, complex being, an unfolding of God's real essence charted in successive transformations of human cultures.*

(68) *As deportations speed up, so German uneasiness about them increases. Fewer than one in ten Bosnians is volunteering to leave, and some Germans are nervous about the homecoming that awaits these people.*

Dans cette structure, l'identification marquée par *as* entre les délimitations qnt de *q* et de *p* est relayée par l'opération que marque *so* sur la délimitation qlt de *p*. En effet, comme le soulignent Jean-Rémi Lapaire et Wilfried Rotgé (1991) lorsqu'ils considèrent des énoncés comme (69), construit selon le même schéma syntaxique :

(69) *Just as the planets affect the tides and the seasons, so do, astrologers tell us, the stars affect moods and health.*

« Dans ce schéma syntaxique, la référence comparative, présentée comme un acquis solidement établi, est introduite par as, (...) ».

P₁ : the planets affect the tides and the seasons

SO_{conjonction} relie à P₁ une seconde « vérité », P₂, beaucoup plus contestable, proclamée par analogie :

P₂ : the stars affect moods and health

P₁ sert donc de caution validatrice à P₂ (...). (1991, 285). (nous soulignons).

Dans sa thèse, Hélène Chuquet présente également ce connecteur comme la trace d'une opération de « reprise » de la relation *p* (1994, 107-109)⁷⁶.

Ce type d'opération de reprise n'est possible que parce que la relation a fait l'objet d'une construction qnt préalable. Dans nos énoncés, cette construction préalable est assurée au moyen de l'identification marquée par *as*, ce qui explique que l'on ait systématiquement l'ordre *as q, so p*, et qu'une configuration de type *so p, as q* soit impossible⁷⁷.

⁷⁶ Plus particulièrement : « *Tout se passe comme si so servait à marquer le retour du locuteur (décroché, fictif) à sa narration d'événements, qui a pu être interrompue par une digression (...)* » (1994, 108), et à propos d'énoncés au présent simple : « *Etant donné que la nécessité d'un repère subjectif décroché donne au récit au présent en anglais le caractère de « discours fictif », il semble naturel d'avoir recours à so, opérateur de reprise envisagée sous l'angle de la validation par rapport à un point de vue subjectif, pour opérer un recentrage sur l'origine fictive et, partant, relancer le récit en prenant comme repère de la nouvelle identification la situation qui se trouve être reprise.* » (Ib., 109).

⁷⁷ On retrouve d'ailleurs ce type de configuration avec les valeurs de « manière » de *as* et de concomitance ainsi qu'en attestent les énoncés suivants :

Comme le montre la suppression de *so* dans (65a) à (68a), la présence de ce connecteur a pour effet de renforcer l'idée d'évolution parallèle des deux événements, puisqu'ils font l'objet d'une identification d'un point de vue qnt par l'opération marquée par *as*, renforcée par l'opération qnt marquée par *so* :

(65a) *Difficulties were experienced in the provision of construction workers since labour was scarce in Siberia, and the mine administration was competing for it as well. Gradually a mixed bag of Cossacks, exiles and peasants settled the area, and as the natives became pacified, the military flavour declined.*

(66a) *As land gradually ceased to be the major source of middle class wealth, and as salaries became more important, marriage ceased to be an essentially dynastic settlement between two kin groups and it became possible to grant women more freedom, both emotional (to marry whom they wished) and legal, within marriage.*

(67a) *As God progressively overcomes the evil in the world, he grows into a perfect, complex being, an unfolding of God's real essence charted in successive transformations of human cultures.*

(68a) *As deportations speed up, German uneasiness about them increases. Fewer than one in ten Bosnians is volunteering to leave, and some Germans are nervous about the homecoming that awaits these people.*

4.2.3. Les procès de *q* et *p* ont des fonctionnements différents

4.2.3.1. La valeur de cadre : *as* marque la concomitance partielle de *q* et *p*

Voyons maintenant les cas où la relation de concomitance marquée par *as* n'est que partielle, dans le sens où il n'y a pas recouvrement total des moments des deux événements *q* et *p*. Cette configuration va être l'occasion pour nous d'effectuer un certain nombre de rappels sur l'influence de formes aspectuelles telles que *be +ing*. Reprenons les énoncés (3) et (7) à (10) déjà cités :

(3) *Half an hour later, as they were leaving the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

(7) *When night comes around, however, as I'm sitting there in the room trying to figure out what we're going to do next, there's a knock on the door and it's the German ; he seems very strange.*

(8) *A moment later, as the Indians were lining up for the food and the clothing, Sister-wife Miriam tapped Magdalena softly on the shoulder.*

(9) (α) « *What is all that about paying a cock ?* » said Butler.

As a tiger stalks his prey, so he hunted him.

As a man sows, so let him reap.

There has, of course, been rationing ever since the NHS was founded. But as the demands of the service have increased, so have the pressures.

As criminals from once closed societies move into the rich world, so they provide murderous competition for established criminals. (Newsweek 1993, cité dans Guimier 1997b).

Cette possibilité avec la valeur de manière n'est pas étonnante vue la portée qualitative de l'identification marquée par *as*. (voir chapitre IV).

« *Ah - that was another bit from the Phaedo, the last words of Socrates as he was being executed. You see, Aesculapius was the god of healing, and people who were sick used to sacrifice a cock to him before they went to sleep in the hope of waking in good health again - or sometimes simply as a thank-offering for having recovered. (β) As Socrates was dying he asked his friend Crito to make such an offering.* »

(10) « *My secretary handed me this memorandum of yours as I was heading up here, Mr. Rabb. Is there some reason why you chose to file it only five minutes before this hearing ?* »

(11) *Mrs Bidwell arrived at the door as the two attendants from the mortuary van were carrying out the body.*

Dans tous ces énoncés, on a une forme simple (présent ou prétérit selon les cas) dans *p* et la forme aspectuelle *be + -ing* dans *q*. A la suite de Janine Bouscaren et Jean Chuquet (1987)⁷⁸, nous allons considérer que :

« *les formes simples (présent, prétérit) indiquent que l'énonciateur considère le procès comme indépendant en matière d'aspect de tout point de vue particulier. Les formes auxiliées en have + -en ou be + -ing indiquent au contraire que l'énonciateur considère le procès par rapport à un point de vue défini. Ce point de vue permet de commenter le procès en indiquant par exemple si, par rapport au repère défini, le procès est considéré comme accompli ou inaccompli.*

Les formes simples traduisent donc un aspect « en rupture », « en décrochage », par rapport à un point de vue quel qu'il soit [...].

En revanche les formes auxiliées (de type have + -en ou be + -ing) commentent le procès en le rapportant à un certain point de vue situé dans le temps [...]. L'information livrée n'est donc plus donnée « en soi ». Elle est liée, non autonome, et dépend étroitement du repère qui lui est associé. Ce repère doit être institué par le texte ou bien être identifiable à la situation d'énonciation. »

Même si les procès de *q* et de *p* sont au même temps, ce qui est, nous l'avons mentionné, l'une des conditions pour que l'opération marquée par *as* puisse opérer, il existe une différence aspectuelle entre les deux relations. Les procès ne sont pas vus sur un même mode, le procès de *p* à la forme simple étant présenté indépendamment de tout point de vue, celui de *q* étant explicitement relié à un point de vue spécifique. Nous allons voir quelle incidence cette différence aspectuelle a sur l'opération marquée par *as*.

On peut remarquer que dans tous ces énoncés, les fonctionnements des procès de *q* et de *p* sont différents : le procès de *p* fonctionne comme du discret, et celui de *q* comme du dense.

Ainsi, dans (7), bien que le procès de *p* soit *be*, procès à fonctionnement intrinsèquement compact, la structure existentielle en *there*, associée à l'article *a* qui permet la construction d'une occurrence de la classe des */knocks on the door/*, conduit à la construction

⁷⁸ D'autres linguistes, tels que Anne Trévisse (1994), partagent ce point de vue.

en situation de l'occurrence *a knock on the door*. Le procès fonctionne donc comme du discret. Il y a donc actualisation d'une occurrence de la notion /*be a knock on the door*/.

Dans (9 α), *the last words of Socrates as he was being executed*, *p* est un syntagme nominal - *the last words of Socrates*. *Words*, fléché à l'aide de l'article *the* et de l'adjectif *last* qui permet la construction d'une dernière occurrence de *words* - occurrence qui représente en quelque sorte un terme notionnel - fonctionne comme du discret : l'article *the* permet de renvoyer à des occurrences déterminées, fléchées de la notion /*words*/.

Dans (9 β), *ask* fonctionne comme du discret, cette occurrence du procès étant délimitée par ses deux arguments *his friend Crito* et *to make such an offering*.

Dans (11), le procès de *p = arrive at the door*, associé à la marque du prétérit *-ed*, fonctionne comme du discret, *the door* constituant le but notionnel à atteindre pour que l'on puisse dire : « *she has arrived, she is at the door* ».

D'autre part, dans (3), (7), (8), (9), (10), (11), le procès de *q* - respectivement *leave the house, sit there in the room...next, line up, be executed/die, head up* et *carry out the body* - fonctionne comme du dense.

Mais ces procès ne sont pas tous intrinsèquement denses :

leave dans (3) est intrinsèquement discret, caractère renforcé extrinsèquement par son objet *the house*.

Dans (9), les procès *be executed* et *die* fonctionnent également comme du discret mais cette fois du discret atélique, ce que Bouscaren, Deschamps et Mazodier considèrent comme des procès à « bornes confondues » :

« pour les procès à bornes confondues, obligatoirement construits à partir d'une opération de quantification, la borne de droite est inhérente à l'existence du processus. La télicité semble faire partie intégrante des propriétés primitives de ces procès puisqu'ils ne peuvent être considérés comme validés que s'il y a terme atteint, mais elle n'est pas pertinente puisqu'elle ne correspond pas au terme du processus. On peut donc soutenir qu'il n'y a pas télicité véritable puisqu'il n'y a pas construction d'un dernier point distinct. Nous parlerons de procès atéliques pour lesquels l'opposition télique/non-télique est neutralisée. » (1993, CGRA6, 20).

Carry the body out dans (11) est un procès discret à valeur télique⁷⁹, c'est-à-dire qu'il suppose un achèvement notionnel, un terme à atteindre : sa valeur télique provient de la particule *out* qui symbolise le but à atteindre, de telle sorte que lorsque l'on considère le procès *carried the body out* au prétérit (qui permet un renvoi global, une simple mention de

⁷⁹ Sur le concept de télicité, on pourra consulter plus en détail la présentation de Bouscaren, Deschamps et Mazodier (1993, 18-25).

l'événement⁸⁰), on puisse dire : *that's it, the body is out*. Il est donc plutôt intrinsèquement discret.

Ce qui caractérise tous ces énoncés, c'est la présence systématique de la forme en *be + -ing* dans *q*. L'adjonction de cette marque aspectuelle a pour effet de densifier les procès à fonctionnement discret. En effet, *be + -ing* permet de renvoyer à l'intérieur du domaine notionnel associé au procès, construisant ainsi « un point de vue interne au procès »⁸¹, sans se soucier du fait que l'événement ait atteint son terme notionnel ou non. Il y a simplement occurrence situationnelle du procès, la localisation du procès étant marquée par *be*, comme le soutiennent Bouscaren, Deschamps, Mazodier (1993, CGRA 6, 28) :

« La forme be + -ing est une forme complexe qui fait intervenir deux opérations avec be, opérateur d'identification qui va permettre de situer le prédicat et -ing, marqueur qui indique que le procès est validé, « est le cas » sans que la borne de droite soit prise en compte⁸². ».(nous soulignons).

D'autre part, comme l'indique Henri Wyld (1993), la forme *be + -ing* :

« confère au procès une borne de gauche temporelle dont l'existence doit être reconstruite rétroactivement, cet aspect indiquant qu'il y a eu, antérieurement au moment d'énonciation, passage à l'intérieur du domaine notionnel associé au prédicat. » (1993, CGRA 6, 50).

Plutôt que de parler de « borne de gauche », nous dirons simplement qu'au moment où *q* est mis en relation avec *p* à l'aide de *as* par l'énonciateur, son occurrence effective dans le temps ne fait aucun doute puisque sa délimitation qnt est déjà construite à l'aide de la marque aspectuelle *be + -ing*, qui fait qu'on se place d'emblée à l'intérieur de l'événement. C'est ce qui donne une vision interne, rapprochée, de l'événement *q* qui est perçu comme étant en cours au moment où l'identification est construite par l'énonciateur.

Dans (3) par exemple, avec la forme *were leaving*, on se situe d'emblée à l'intérieur du procès *leave* : on sait d'emblée qu'il y a déjà occurrence en situation du procès *leave* au moment de l'identification. On a en fait du qnt pur, on ne prend pas en compte l'achèvement notionnel du procès et on ne se soucie que de son occurrence quantitative : il y a de l'événement *leave* qui s'inscrit en situation dans le temps ; on a ici affaire à ce que Hélène Chuquet (1994a), à l'instar d'autres linguistes et grammairiens, appelle la valeur de processus

⁸⁰ Cf. Anne Trévisé (1994, 124).

⁸¹ Expression empruntée à Hélène Chuquet (1994a, 126-127) : « *be + -ing, utilisé avec un procès à fonctionnement discret, dont la définition notionnelle comporte un terme à atteindre, a pour effet de 'densifier' le procès, en effectuant un repérage par rapport à un point de vue interne au procès, ce qui donne la valeur de processus en cours* ». (nous soulignons).

⁸² Dans une représentation telle que celle que nous proposons, la borne de droite correspond simplement au terme notionnel du procès, qu'on ne prend pas en compte avec cette configuration (*be + -ing*).

en cours de *be + -ing*⁸³. Le fait que l'événement *q* soit déjà en cours est d'ailleurs souligné dans *p* par la localisation spatiale *in the path* qui montre que le processus *leave the house* est déjà engagé au moment de l'identification.

Nous insistons sur ce fait car d'autres linguistes analysent cette forme comme étant du qlt. Ainsi, à propos des deux énoncés suivants :

(70) *He has been repairing cars / the car again.*

(71) *He was slowly recovering from his illness.*

Janine Bouscaren, Alain Deschamps et Catherine Mazodier considèrent que : « (...) l'aspect *be + -ing* et la complémentation vont permettre une interprétation dans laquelle on se situe à l'intérieur des deux bornes sans que celle de droite soit envisagée autrement que comme virtuelle, c'est-à-dire que l'accent va être mis sur la qualification et non sur la quantification ». (1993, CGRA 6, 21)⁸⁴.

Si nous sommes d'accord pour considérer que dans l'énoncé (70), c'est bien la délimitation qlt qui est mise en avant, nous pensons que cela est dû à la forme aspectuelle *have + -en* plutôt qu'à *be + -ing*, qui ne fait que donner une vision interne du procès mettant en suspens le terme notionnel du procès *repair cars / the car*. En effet, *have + -en* permet de renvoyer à un état résultant de l'actualisation du procès *repair cars/the car again* : par exemple, *he is dirty from head to toe, he is exhausted*, on a donc bien du qlt prépondérant mais cette prépondérance qualitative n'est pas le fait de l'utilisation de la forme aspectuelle *be + -ing*.

Dans l'énoncé (71) par contre, nous réfutons la prépondérance qlt postulée par ces auteurs : le procès *recover from his illness* est affecté de la marque aspectuelle *be + -ing* qui, pour reprendre les termes employés par Anne Trévisse, « suspend la borne de droite » du procès sur lequel elle porte. Ce procès fonctionne intrinsèquement comme du discret téléique⁸⁵, c'est-à-dire qu'il intègre dans ses propriétés constitutives la notion de terme notionnel à atteindre (la guérison). Dire que *be + -ing* suspend la borne de droite de ce procès téléique revient à dire que l'on ne se pose pas la question de la complétude notionnelle du procès (si le terme notionnel soit atteint ou non) : la dimension qlt est en quelque sorte mise entre parenthèses. Seule compte la délimitation qnt : il y a de l'événement *recover from his illness* en situation, on se place à l'intérieur du procès qui est présenté comme en cours, sans se soucier

⁸³ Voir plus haut citation complète note 81 p.66.

⁸⁴ C'est nous qui soulignons.

⁸⁵ Existence du terme notionnel que constitue la guérison.

du terme notionnel. On a donc bien du qnt, le procès étant densifié par l'adjonction de la marque aspectuelle⁸⁶.

Revenons à nos énoncés. Que se passerait-il si le procès *leave* et les autres procès dans *q* n'étaient pas affectés de la marque aspectuelle *be + -ing* ?

(3a) *Half an hour later, as they left the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

(7a) *When night comes around, however, as I sit there in the room trying to figure out what we're going to do next, there's a knock on the door (...).*

(8a) *A moment later, as the Indians lined up for the food and the clothing, Sister-wife Miriam tapped Magdalena softly on the shoulder.*

(9a)* (...) « Ah - that was another bit from the *Phaedo*, the last words of Socrates as he *was executed. (...) As Socrates *died he asked his friend Crito to make such an offering. »

(10a) « My secretary handed me this memorandum of yours as I headed up here, Mr. Rabb. (...) ».

(11a) *Mrs Bidwell arrived at the door as the two attendants from the mortuary van carried out the body.*

Dans ce cas, le procès de *q* (au prétérit simple) serait vu globalement, comme un procès ponctuel décroché de la situation d'énonciation, et l'opération d'identification porterait toujours sur la seule délimitation qnt des relations construites autour des procès de *q* et de *p*. Dans (3) et (11), le procès de *q* fonctionnerait comme du discret : on retomberait donc sur le cas où les procès de *q* et de *p* ont le même type de fonctionnement.

Dans les autres énoncés, *sit*, *line up* et *head up* fonctionneraient comme du dense. Simplement au lieu de donner une vision subjective, interne et rapprochée des événements, l'énonciateur s'effacerait derrière les événements pour n'en donner qu'une vision globale, objective, distanciée, aoristique. On perdrait alors la valeur d'occurrence en cours et l'effet de gros plan, d'occurrence repérée subjectivement par rapport à l'énonciateur, soulignés par l'emploi de la forme aspectuelle *be + -ing*, mais on conserverait l'idée d'inclusion de l'événement *p* dans l'intervalle de temps défini par *q*, du fait des fonctionnements différents des deux procès. *As* marquerait l'identification partielle de la délimitation qnt de *p* à celle de *q*, *as* *q* servant de repère constructeur lorsque *q* est à l'initiale, et de repère spécifiqueur lorsque *as* *q* est à la finale.

⁸⁶ Soulignons également l'emploi de l'adverbe *slowly* qui vient renforcer cette interprétation du procès comme étant en cours.

Le seul énoncé où la suppression de la marque aspectuelle entraîne l'inacceptabilité est l'énoncé (9), du fait du fonctionnement atélique des procès *be executed* et *die* : affectés de la marque du prétérit, ces deux procès sont vus globalement et les occurrences ainsi construites impliquent le passage du terme source de la relation à l'intérieur de l'état adjacent /*be dead*/, ce qui exclut du même coup toute construction de ce terme source comme agent de relations telles que <*he - ask...*> ou <*he - say...*> (relation impliquée par *the last words of Socrates*) et rend l'énoncé (9a) inacceptable.

Comme le soulignent Bouscaren & Persec dans un passage cité en note 64 (page 53) que nous reprenons ici dans sa totalité, la valeur fondamentale de *be + -ing* peut se manifester de trois façons possibles :

- « 1) Si le repérage dominant se fait par rapport au moment de l'énonciation T_0 , la valeur dominante sera l'inaccompli.
 2) Si le repérage dominant se fait par rapport au sujet de l'énonciation S_0 , la valeur dominante sera la valeur modale⁸⁷.
 3) Si le repérage dominant se fait par rapport à la situation d'énonciation, c'est-à-dire équipondéré par rapport à S_0 et T_0 , la valeur dominante sera une valeur de reprise anaphorique (reprise de la relation prédicative).
 Ces trois valeurs sont pratiquement toujours présentes à la fois ». (1998, 92) (nous soulignons).

Même si ce passage fait plutôt référence au cas où, comme avec le présent simple, la situation qui sert de repère est la situation d'énonciation, nous pensons que cette distinction de trois valeurs possibles s'appliquent tout aussi bien à nos énoncés au prétérit, la seule différence étant que le moment de l'événement est envisagé en rupture avec le moment d'énonciation du fait de l'emploi du marqueur *-ed* du prétérit.

Nous sommes partie de l'hypothèse que dans la valeur de concomitance, l'opération d'identification marquée par *as* porte de manière prépondérante sur les délimitations qnt de *q* et de *p*. C'est cette hypothèse qui va nous permettre de justifier l'interprétation systématique de la relation *q* affectée de la forme aspectuelle *be + -ing* en termes de processus en cours dans nos énoncés. En effet, du fait que la relation *q* sert de repère qnt (sa délimitation qnt pour être plus précise) à la relation *p*, le repérage dominant de la relation aspectuellement marquée par *be + -ing* se fait par rapport au moment de la relation qui lui sert de repère : respectivement *half an hour later* dans (3) et *a moment later* dans (8), autrement dit deux moments décrochés de T_0 ; un moment non spécifié mais également décroché de T_0 du fait de l'emploi du prétérit

⁸⁷ « Valeur modale » implique la prise en compte de la représentation subjective d'une instance origine particulière.

dans (9), (10) et (11) ; et le moment spécifié par *when the night comes around* dans (7), énoncé au présent.

On retrouve également, même si elle n'est pas prépondérante, la valeur modale de description subjective de l'énonciateur (comme s'il était sur les lieux), d'où l'effet de gros plan sur la situation recouverte par *q* signalé plus haut. Cette valeur modale est de l'ordre des représentations, ici la représentation (description) subjective de l'énonciateur, et s'analyse donc plutôt comme une opération d'ordre qlt, puisqu'elle met en avant la représentation particulière d'un sujet particulier (paramètre S) ; S_0 sert en fait explicitement de repère subjectif à la relation *p*. C'est ce qui peut expliquer le fait que, même si elle est effectivement présente, car propre à la forme aspectuelle *be + -ing*, elle n'est absolument pas la valeur dominante dans ce cas de figure, où le rôle de *as q* est précisément de construire, de marquer un repère qnt pour *p*, soit par un repérage par construction, comme dans (3), (7), (8) et (9β), soit par un repérage par spécification, comme dans (9α), (10) et (11).

Comme nous l'avons dit, l'utilisation de la forme aspectuelle *be + -ing* dans *q* dans les énoncés (3), et (7) à (11) a donc pour effets d'une part de densifier le procès de *q* (lorsqu'il est intrinsèquement discret), de telle sorte que l'identification sur la délimitation qnt marquée par *as* n'est que partielle, et d'autre part de montrer que la représentation qui est donnée est celle de l'énonciateur : en utilisant la marque aspectuelle, l'énonciateur présente une vision interne, rapprochée de l'événement (qui est vu de l'intérieur, comme si on y était), par opposition à la vision globale, distanciée, presque impersonnelle que marque le prétérit seul, dans un contexte de récit objectif. Il se situe d'emblée à l'intérieur de l'événement et ne s'intéresse ni à son début (qui symboliserait le passage à l'intérieur du domaine), ni à sa fin ou à sa complétude notionnelle (la prise en compte du terme notionnel lorsqu'il y en a un, ou simplement la construction d'une occurrence notionnelle du procès). C'est cette opposition entre forme marquée aspectuellement dans *q*/mise en évidence de la délimitation qnt de *q* d'un côté, et forme simple aspectuellement neutre dans *p* de l'autre, qui produit l'effet de sens d'inclusion d'un événement dans le cadre temporel établi par un autre, présenté comme déjà en cours au moment de l'identification. *As* marque toujours le repérage par identification de la délimitation qnt de *p* par rapport à celle de *q*, ce qui par contre change, c'est la vision que donne l'énonciateur de l'événement *q* : une vision rapprochée, de l'intérieur comme si on y était déjà au moment de l'identification.

Certains linguistes⁸⁸ parlent d'identification relative ou partielle pour ce cas de figure.

⁸⁸ Ainsi Claude Guimier (1997b) parle d'identification « stricte lorsque, au résultat, les procès coïncident dans le temps », et d'identification « relative lorsqu'une relation d'inclusion s'établit entre les deux procès ».

Pour notre part, nous pensons que l'identification marquée par *as* dans ce cas est exactement de la même nature que lorsque les procès ont le même type de fonctionnement : *as* identifie les délimitations qnt des deux événements, celle de *q* servant de repère à celle de *p*. La valeur de cadre - ou effet d'inclusion - n'est qu'un effet de sens provoqué par ce que d'autres ont appelé la suspension de la borne de gauche du procès, ce que nous appelons le renvoi direct à l'intérieur du domaine auquel réfère l'événement *q* sans prise en compte du passage à l'intérieur du domaine. C'est ce qui explique que les anglophones interrogés sur la différence entre les énoncés tels que (3) et les énoncés manipulés tels que (3a) ont tous insisté sur le fait qu'il n'y en a pas, d'un point de vue temporel :

(3) *Half an hour later, as they were leaving the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

(3a) *Half an hour later, as they left the house, Carl and Alexandra were met in the path by a strapping fellow in overalls and a blue shirt.*

Enfin, on peut ajouter que dans les énoncés étudiés, l'opération marquée par *as* ne porte que sur la délimitation qnt des relations, et ceci en raison de la différence qualitative qui existe entre *q* et *p*. En effet, l'occurrence situationnelle construite dans *q* à l'aide de *be + -ing* n'est pas qualitativement identifiable au type du domaine auquel elle réfère, alors que dans *p*, du fait du fonctionnement discret des procès, on a affaire à des occurrences notionnelles, qualitativement stabilisées et donc identifiables au type. Cette différence entre occurrence qualitativement non stabilisée dans *q* et occurrence qualitativement stable dans *p* exclut toute identification qnt. C'est ce qui explique que l'on n'aura jamais de nuance causale avec ce type de configuration, alors que, nous l'avons vu, la relation de concomitance pourra se doubler d'une nuance causale lorsque les deux occurrences construites dans *q* et *p* sont toutes les deux stabilisées d'un point de vue qnt, c'est-à-dire lorsque les procès de *q* et de *p* fonctionnent comme du discret.

Pour cette valeur de cadre, on trouve également des énoncés où le procès de *q* fonctionne comme du dense, sans que l'énonciateur utilise la forme en *be + -ing* :

(72) *And as he stood there, love came to Big Joe Portagee.*

(73) *All these creatures were fortunate - only 600 yards to the south two Welsh ponies were killed by lightning strikes as the epicentre of the storm moved very slowly overhead.*

Dans (72) et (73), le procès de *q* - respectivement *stand*, et *move* - fonctionne comme du dense. Et dans *p*, dans (72) le procès *come* est discrétisé par *to Big Joe Portagee* qui lui confère un point d'achèvement notionnel qui permet de dire *love has come* ; et dans (73), le

(1997b, 27).

procès *be killed* se trouve discrétisé par son sujet *two ponies*. Vu cette configuration, *as* a sa valeur de cadre.

On peut se demander si, à l'inverse, l'emploi de *be + -ing* est possible dans *q* pour ces énoncés :

(72a) *And as he was standing there, love came to Big Joe Portagee.*

(73a) *All these creatures were fortunate - only 600 yards to the south two Welsh ponies were killed by lightning strikes as the epicentre of the storm was moving very slowly overhead.*

(72a) et (73a) sont parfaitement acceptables mais ils diffèrent légèrement des énoncés de départ. Dans (72a), l'adjonction de la forme en *be + -ing* a pour effet de présenter une vision interne subjective de l'événement *q* (par opposition à la vision globale et surtout objective, car décrochée de tout repère subjectif, marquée par la forme de prétérit simple), et de souligner le fait que la relation *q* a déjà fait l'objet d'un repérage, explicitement ou non, dans le contexte avant (valeur de reprise anaphorique⁸⁹). Le changement de marque aspectuelle dans *q* n'influe pas sur l'interprétation du lien marqué par *as* puisque, *be + -ing* ou pas *be + -ing*, la configuration reste la même : dense dans *q* et discret dans *p*. On retrouve donc la valeur de cadre de *as*.

Dans (73a), on retrouve l'effet de gros plan signalé par Hélène Chuquet. Du fait de l'adjonction de la forme *be + -ing*, la relation *q* est présentée par rapport à un repère point de vue particulier. Comme dans (72a), la vision interne de l'événement qui est présentée est subjective, comme si l'on y était, ce qui ajoute à l'effet dramatique du récit, mais ne change absolument pas l'interprétation de l'opération marquée par *as* en termes de concomitance avec recouvrement partiel de *p* par *q*, caractéristique de la valeur de cadre.

4.2.3.2. Le cas particulier où la forme *be + -ing* se trouve dans *p*

Au regard de l'analyse proposée pour la valeur de cadre, nous nous sommes demandée s'il serait possible d'avoir la forme *be + -ing* dans *p* uniquement. Auquel cas, aurait-on affaire à sa valeur temporelle ? Si l'on garde à l'esprit qu'avec cette valeur temporelle de *be + -ing*, l'énonciateur pose que l'événement auquel réfère la relation *p* est construit comme étant déjà en cours au moment de l'identification, comment sera interprété le rôle du connecteur *as* ?

Nous avons rencontré la forme *be + -ing* dans *p* dans les énoncés attestés suivants, extraits de différents romans. On retrouve une configuration en *as q, p* dans (73) et (74), et une configuration en *p as q* dans (75) à (79):

⁸⁹ L'utilisation du marqueur *there* anaphorique dans (72a) « *he was standing there* » va d'ailleurs dans ce sens.

(73) *Aside from this inborn curiosity, the hunchback took a great interest in robbers and crimes of all varieties. As he strutted around the table he was muttering the words 'released on parole' and 'penitentiary' to himself. But although he questioned insistently, he was unable to find anything, as nobody would dare to talk about Marvin Macy before Miss Amelia in the café.*

(74) *Cousin Lymon had a very peculiar accomplishment, which he used whenever he wished to ingratiate himself with someone. He would stand very still, and, with just a little concentration, he could wiggle his large pale ears with marvellous quickness and ease. This trick he always used when he wanted to get something special out of Miss Amelia, and to her it was irresistible. Now, as he stood there the hunchback's ears were wiggling furiously on his head, but it was not Miss Amelia at whom he was looking this time. The hunchback was smiling at Marvin Macy with an entreaty that was near to desperation.*

(75) *Despite the cold, Owen was sweating as he left the lane and slowly crunched back over the crystal grass to his cottage.*

(76) *He came through the people, and he was singing as he came, a crooning chant that women sing at the spinning-wheel.*

(77) *Treachery was the word he used, in private, the day he knew about his Uncle Wilf. (...) « Always been an army family », his Uncle Wilf said, but he was making it up as he went along.*

(78) *I was trembling in rage as I got up to close the door.*

(79) *« You were limping as you came across Ana's room and I would think you probably came off worst in this adventure. »*

Dans pratiquement tous les cas, le procès de *q* fonctionne comme du dense : on a respectivement *strutted around the table* dans (73), *stood there* dans (74), *left the lane*⁹⁰ and *slowly crunched back over...cottage* dans (75), *came* dans (76), et *went along* dans (77).

Il en est de même des procès de *p* qui, du fait de l'emploi de la marque aspectuelle *be* + *-ing*, sont tous vus de l'intérieur, comme des occurrences en situation.

Du fait du fonctionnement dense des procès des deux relations, on comprend que l'opération marquée par *as* va s'interpréter en termes de concomitance globale des deux événements, *q* servant de repère constructeur à la délimitation qnt de *p* dans (73) et (74) du fait de l'ordre des propositions *as q p*, et comme un repère spécifique dans les autres énoncés du fait de l'ordre *p as q*. On remarquera au passage que dans ces énoncés, il n'y a pas de pause intonative, ni de virgule, entre *p* et *as q* ce qui montre bien le lien qui existe entre les deux relations. Le repère mentionné à l'aide de *as q* est étroitement lié à la relation *p* : on n'a pas affaire à une classe de repères mais à un repère précis, spécifié après coup par l'énonciateur, et

⁹⁰ *Left the lane* seul fonctionne comme du discret, mais il est coordonné à l'aide de *and* avec le procès *slowly crunched back...cottage*, qui lui fonctionne comme du dense. *And* marque la succession des deux événements qui sont vus précisément comme des événements et donc principalement du point de vue qnt, c'est pourquoi nous allons considérer que globalement dans cet énoncé, les procès de *q* fonctionnent simplement avec une délimitation qnt prépondérante.

c'est par rapport à ce repère qu'est calculée la valeur de *be + -ing*, forme, comme nous l'avons déjà précisé, qui est repérée : la description opérée sur le sujet de *p* ne vaut que pour ce moment repère.

L'influence de *be + -ing* sur l'opération marquée par *as* dans ce type d'énoncés est donc inexistante du fait que l'on retombe tout simplement sur le cas où les deux procès ont le même fonctionnement. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que, dans ces énoncés, la valeur de la marque aspectuelle n'est pas la valeur temporelle de processus en cours.

La présence de *be + -ing* dans (73) et (74) s'explique en termes de reprise d'une relation prédicative mentionnée dans le contexte avant.

Ainsi dans (73), la présence de la marque aspectuelle dans la relation $p = \langle \textit{he} - \textit{mutter the words 'released on parole' and 'penitentiary' to himself} \rangle$ est justifiée par le fait que cette relation est en fait une reprise sous forme d'occurrence actualisée de la relation générique $\langle \textit{the hunchback} - \textit{take a great interest in robbers and crimes of all varieties} \rangle$ que l'énonciateur envisage d'un point de vue qlt comme une propriété du sujet : « *he was muttering the words 'released on parole' and 'penitentiary' to himself* » est en fait une occurrence qnt de cette relation.

De même dans (74), la relation *p* constitue une reprise d'une partie du contexte avant « *Cousin Lymon had a very peculiar accomplishment. (...) he could wiggle his large pale ears with marvellous quickness and ease* », reprise marquée par *be + -ing*. L'emploi de *could* dans « *He could wiggle his large pale ears with marvellous quickness and ease* » permet à l'énonciateur d'envisager la relation $\langle \textit{he} - \textit{wiggle ... ease} \rangle$ d'un point de vue qlt. Avec *be + -ing* dans *p*, l'énonciateur construit une occurrence qnt, effective, actualisée de cette relation/propriété du sujet *he* (on se situe à l'intérieur, l'énonciateur construit une occurrence qnt de la notion complexe */he - wiggle ... ease/*).

As q sert, dans les deux cas, à poser le repère qnt qui permet à l'énonciateur d'ancrer en situation cette occurrence particulière de la notion. La marque aspectuelle *be + -ing* n'a donc pas ici sa valeur de processus en cours. Il s'agit simplement dans les deux cas d'une reprise sous forme d'une occurrence actualisée (qnt) d'une relation envisagée d'un point de vue qlt dans le contexte avant, cette occurrence étant située grâce à l'identification entre les délimitations qnt marquée par *as*.

Pour ce qui est des énoncés (75) à (79), la configuration est différente du fait de l'ordre des propositions : du fait de sa position finale, *as q* va être envisagé comme apportant une spécification sur le repère qnt de *p*.

Dans (75) à (77), pas de problème majeur pour interpréter l'opération marquée par *as* puisque les procès de *q* et de *p* ont le même type de fonctionnement (dense) : il y a donc concomitance globale des deux événements.

Le cas de (78) et (79) est un peu différent, du fait des fonctionnements discrets des procès de *q* : *got up (to close the door)* dans (78) , et *came across Ana's room*⁹¹ dans (79). Les procès de *p* - respectivement *was trembling*, et *were limping* - fonctionnent comme du dense ; on pourrait se demander si l'on doit pour autant considérer que, dans ce cas, c'est l'événement *p* qui sert de cadre à l'événement *q*.

La réponse à cette question est non, tout simplement parce que, dans ces deux énoncés, le marqueur *be + -ing* n'a pas non plus la valeur de processus en cours, du fait qu'il n'y a pas densification des procès *tremble* et *limp*, puisque même sans la marque aspectuelle, ils fonctionnent tous deux comme du dense. La valeur de *be + -ing* est une fois encore tout simplement descriptive. Elle marque l'intervention directe de l'énonciateur dans le récit. Le rôle de *as q* est, comme nous l'avons dit, de spécifier, par l'identification entre les délimitations qnt de *q* et de *p*, le moment où la relation *p* est vérifiée.

Ainsi alors que, dans les énoncés précédents où *as* a sa valeur de cadre, *be + -ing* servait à marquer explicitement, et de manière prépondérante, le fait que l'événement *q* faisait l'objet d'une construction antérieure à l'identification et était donc présenté comme en cours au moment où *p* venait à l'existence, dans ces énoncés, la valeur de *be + -ing* ne peut pas être interprétée comme sa valeur temporelle : on n'a pas affaire à un événement en cours.

Dans ces énoncés, la valeur de la forme *be + -ing* est différente : la marque aspectuelle constitue en fait un repérage subjectif par rapport à l'énonciateur (ou un personnage qui remplit cette fonction) qui propose à son co-énonciateur un point de vue subjectif (de l'ordre de la description subjective, puisqu'il s'agit de sa représentation) du sujet de *p* au moment défini par *as q*. On a en fait affaire à une valeur proche de celle que Hélène Chuquet décrit comme une « mise en scène, une pause descriptive » (1994a, 121) à propos d'énoncés au présent dont nous n'allons citer ici que le premier :

(80) *When I get to Naji Al-Hadithi's cavernous eighth-floor office atop the Ministry of Information and Culture, he is loudly clicking a string of reddish amber worry beads. But he's not praying. He's giving stern orders over one of the multicoloured telephones(...). As we begin our talk... .*

⁹¹ *Come* est ici discrétisé par son complément prépositionnel introduit par *across*, cette préposition marquant le passage d'un point à un autre. « *You came across Ana's room* » signifie qu'il y a eu une vraie occurrence de */come across Ana's room/* délimitée quantitativement dans le temps et qualitativement par son complément, ce que l'on pourrait gloser par « *Ana's room has been crossed* ».

« Dans ces trois extraits, sous des formes diverses, il s'agit de mettre l'accent sur l'état de participation des actants aux procès⁹², à fonctionnement dense, les relations sujet-prédicat étant repérées en coïncidence avec des situations-repères posées dans l'énoncé (when I get to [his] office, ...). Ce qui est mis en relief de façon beaucoup plus évidente en anglais qu'en français, c'est l'effet de gros-plan, qui s'accompagne d'une discontinuité, ou d'une pause dans le récit chronologique : en [(80)], le journaliste prend le temps de mettre en scène son personnage avant de démarrer le récit de son interview, (...). Dans tous ces cas de figure, l'effet d'interruption de la séquence du récit est dû au repérage interne au procès dont be + -ing est la trace et qui s'oppose à la successivité caractéristique des séries de procès aoristiques. Comme le fait remarquer P. Cotte (1988 : 244-245) :

« Maintenir le sujet à l'intérieur du procès, c'est pratiquer un recentrage sur ce dernier et empêcher d'abord qu'il soit mis en relation avec les autres procès auxquels il s'enchaîne chronologiquement. ». » (1994a, 121-123)

On peut mettre en évidence cette valeur de description, cet effet de gros plan, en supprimant *be + -ing* dans nos énoncés :

(75a) *Despite the cold, Owen sweated as he left the lane and slowly crunched back over the crystal grass to his cottage.*

(76a) *He came through the people, and he sang as he came, a crooning chant that women sing at the spinning-wheel.*

(77a) *I trembled in rage as I got up to close the door.*

(78a) (...) « Always been an army family », his Uncle Wilf said, but he made it up as he went along.

(79a) « You limped as you came across Ana's room and I would think you probably came off worst in this adventure. »

D'après nos informateurs anglophones, il semblerait que la suppression de *be + -ing* ne change pas grand-chose. Si l'on compare les énoncés de départ et les énoncés obtenus, on se rend compte que la modalité subjective de prise en charge de l'événement *p* semble tout de même affectée par la suppression de la marque aspectuelle.

Dans les énoncés de départ, avec la forme *be + -ing*, l'énonciateur se pose comme l'origine subjective de la prise en charge de *p*, il présente l'événement *p* vu de l'intérieur, comme si on y était. Il donne sa propre représentation. Alors que dans les énoncés où l'on a supprimé la forme aspectuelle, il offre une vision très objective, distanciée des faits qu'il se contente de prendre en charge et de montrer globalement, dans la succession des événements, sans point de vue particulier⁹³.

⁹² Caractérisation de *be + -ing* que l'auteur emprunte à Marie-Line Groussier à partir de ses notes personnelles de DEA (1990-1991). Sur ce point, voir l'article de M.L. Groussier sur *be + -ing* (2000) dans *Cycnos*, vol.17, n° spécial, journées Charles V sur les propositions relatives et l'aspect *be + -ing*.

⁹³ Hélène Chuquet (1994a) a mis en évidence cette différence entre description avec *be + -ing* et récit/structure de succession avec une forme simple dans le cas du présent :

Prenons (78) et (78a) : dans l'énoncé de départ avec la forme en *be + -ing*, on a clairement une intervention de l'énonciateur-personnage *he* qui, en utilisant cette forme aspectuelle, montre bien que la relation <*he - make it up as he go along*> qu'il prend en charge correspond à sa propre représentation de son *Uncle Wilf*: *a traitor* (il s'agit en effet d'une intervention subjective de l'énonciateur qui vise à illustrer le pourquoi de son emploi du mot « *treachery* » à l'égard de son *Uncle Wilf*). Alors que si l'on supprime la marque aspectuelle, on a simplement affaire à un constat objectif de la part de l'énonciateur-narrateur, qui ne s'implique pas du tout affectivement dans son récit. Ainsi donc la relation *p* est délimitée quantitativement par l'identification marquée par *as* avec la délimitation qnt de *q*, et repérée dans le même temps par rapport à un repère subjectif du fait de la valeur modale de description de la forme *be + -ing*.

Ce type de repérage est encore plus visible dans les énoncés suivants :

(81) *She had no idea what Roman's sister was thinking as she gazed steadily back.*

(82) *Turning around to peer up at him in the gathering darkness, Laura had no clue what he was thinking as she viewed his bland expression, which echoed the studied unconcern in his voice.*

(83) *What was he thinking as he stood there, watching them sleep?*

où le repère subjectif est clairement explicité : il s'agit du personnage représenté par *she* dans (81) avec *she had no idea what Roman's sister was thinking*, qui s'interroge sur l'objet des réflexions de *Roman's sister*. Dans (82), l'origine du repérage subjectif marqué par *be + -ing* est le personnage *Laura* (*she had no clue what he was thinking*), et dans (83), c'est l'énonciateur qui s'interroge de la même façon sur l'objet des réflexions de *he*, sujet de la relation *q*.

L'emploi de *was thinking* dans ces trois énoncés s'oppose à la forme simple *thought* dans l'énoncé (84) :

(84) *He stopped, embarrassed, and Morgan said, « I understand that, but I don't savvy why you'd go off and leave your jobs in the first place ». « We got fired », Jones said. « We had to do something ». They were a pair of lost, whipped kids, Morgan thought as he went to bed.*

Ici, le procès *think* s'inscrit dans le cadre d'un récit objectif, indépendant de tout point de vue particulier, ce qui explique l'emploi de la forme simple, qui, au contraire, serait exclue dans les énoncés (81) à (83) pour les raisons données précédemment.

« En anglais, lorsque le présent est utilisé dans le récit, la distinction entre narratif-événementiel et descriptif est manifeste à travers l'opposition entre forme simple et *be + -ing*. » (1994a, 23). Elle parle plus loin de la « nécessité en anglais de choisir entre l'aspect globalisant aoristique du présent simple et la vision interne du procès repéré par identification à un point de vue subjectif que marque la forme *be + -ing*. » (*Ib.*, 88).

Du fait de sa position finale dans tous ces énoncés, le rôle de *as q* va être de spécifier l'ancrage spatio-temporel dans lequel s'inscrit *p*, dont le sujet se trouve être quasi-systématiquement corréférentiel avec le sujet de la relation *q* (ou bien son objet⁹⁴ comme dans (81) avec *his bland expression*). L'énonciateur considère le sujet de *p* mis en relation avec son prédicat au moment défini par *as q* ; en d'autres termes, il opère une description de ce sujet au moment qui correspond à la délimitation qnt de *q*.

Dans les deux énoncés suivants, *be + -ing* peut tout à fait être interprétée comme ayant sa valeur de processus en cours :

(85) *The phone is ringing as I come through the door of my office.*

(86) *Jotan was shouting as Burun entered the room.*

Même si au moment de l'énonciation, l'événement *p* est présenté comme étant déjà en cours à cause de *be + -ing*, le rôle de *as* ne change pas. Il identifie la délimitation qnt de *p* à celle de *q*. L'événement *p* n'est considéré que dans sa relation de concomitance avec *q*. Le début de cet événement n'est même pas pris en compte. Ce que dit l'énonciateur c'est simplement que *p* est (était) en cours au moment spécifié par *q*.

4.2.4. Le cas des procès à fonctionnement compact

Si l'on examine tous les procès à fonctionnement de type compact qui apparaissent avec cette valeur dans notre corpus, on observe deux grandes caractéristiques.

La première : on ne rencontre jamais de procès à fonctionnement compact dans *q* avec *as*, alors qu'avec d'autres marqueurs tels que *when* et *while*, c'est tout à fait possible, comme en témoignent les manipulations suivantes et les énoncés (91) et (92) :

(87) * *As I was young, I used to go to church on Sundays, but so many things have changed that I seldom go now.*

(88) * *As she was a student, she couldn't have afforded to make such an expensive trip, but now, she can go wherever she pleases, money is no problem.*

(89) * *As he was president of the company, nobody dared fire his son in spite of all the blunders he made, but now the old lad has retired, I don't think the little prick will get away with it so easily.*

(90) * *As he was happy, he jumped about the room and kissed everybody around.*

(87a) *When I was young, I used to go to church on Sundays, but so many things have changed that I seldom go now.*

(88a) *When she was a student, she couldn't have afforded to make such an expensive trip, but now, she can go wherever she pleases, money is no problem.*

(89a) *When he was president of the company, nobody dared fire his son in spite of all the blunders he made, but now the old lad has retired, I don't think the little prick will get away with it so easily.*

(90a) *When he was happy, he jumped about the room and kissed everybody around.*

⁹⁴ En fait ici, le localisateur de son objet à travers le pronom possessif *his*.

(87b) **While** *I was young, I used to go to church on Sundays, but so many things have changed that I seldom go now.*

(88b) **While** *she was a student, she couldn't have afforded to make such an expensive trip, but now, she can go wherever she pleases, money is no problem.*

(89b) **While** *he was president of the company, nobody dared fire his son in spite of all the blunders he made, but now the old lad has retired, I don't think the little prick will get away with it so easily.*

(90b) ***While** *he was happy, he jumped about the room and kissed everybody around.*

(91) *Sleazy, sexy, sophisticated and gay -- but never insistently so -- this is the tale of Pablo and Tino, two brothers who have lived apart since their parents separated **when** they were young.*

(92) *I was so proud of her that I wanted to take lots of photographs of her **while** she was young, just like a proud parent with a new baby.*

Ceci s'explique par le fait que lorsque la valeur du connecteur est interprétée en termes de concomitance, le procès de *q* sert de repère pour construire par identification la délimitation qnt du procès de *p* ; or il est bien évident que si le procès de *q* n'a pas de délimitation qnt, il ne peut pas servir de repère à celui de *q* pour construire ce genre de relation.

On remarquera toutefois la possibilité offerte par les énoncés suivants, tout à fait acceptables avec *as* :

(87c) *As a child, I used to go to church on Sundays, but so many things have changed that I seldom go now.*

(88c) *As a student, she couldn't have afforded to make such an expensive trip, but now she can go where and when she pleases, money is no problem.*

Cette acceptabilité s'explique par le fait que, dans ce cas, l'identification ne se fait plus entre les délimitations qnt de deux relations prédicatives, mais entre deux termes : respectivement le terme source *I* et *a child* dans (87c), et le terme source *she* et *a student* dans (88c). Le sens temporel attribué à la construction n'est dû qu'au fait que les occurrences ainsi construites ont la particularité d'intégrer dans leurs propriétés constitutives un paramètre lié au temps et à la durée : */be a child/* et */be a student/* sont en effet des propriétés temporaires.

Notons également l'acceptabilité des énoncés suivants, construits par nos soins et attestés par nos informateurs :

(93) *As he was in his office, she left the house with their children.*

(94) *As he was in London on a business trip, she moved out of their condo without even leaving a note.*

Les procès de *q* sont des cas particuliers de procès compacts, qui permettent de construire des localisations dans l'espace. C'est ce qui explique leur compatibilité avec la valeur de concomitance du connecteur *as*, la délimitation qnt de *q* étant clairement définie par

les compléments prépositionnels intraprédicatifs *in the office* dans (93) et *in London on a business trip* dans (94).

Deuxième grande caractéristique : les seuls procès compacts que l'on rencontre se trouvent dans *p*. Comme nous l'avons dit lors de la présentation des types de procès, il existe plusieurs types de procès compacts : les procès renvoyant à des états atemporels, comme */be a man/*, */be blue-eyed/*, */be Indian/*, */be electronic/*, et les procès renvoyant à des états dits « temporalisables », pour reprendre le terme employé par Henri Wyld (1993, CGRA 6), ou des localisations dans l'espace, par exemple respectivement */be a student/*, */be a child/*, */be angry/*, */be sad/...*, et */be in the office/*, */be on a plane/*, */be at the station/...* .

Comme le montrent les énoncés qui suivent, seuls les temporalisables sont acceptables dans *p* avec cette valeur :

(95) *His gestures are tense and jerky as he talks.*

(96) *The face of the hunchback was very pale, as he watched the man go down the road, and after a few moments he began to follow along carefully, keeping many paces away.*

(97) « *Let's go downstairs and see.* » *That'll bring a little sunshine in your day, I thought. It was petty but I couldn't help it. I knew Claudel's reputation for avoiding the autopsy room, and i wanted to discomfort him. For a moment he looked trapped. I enjoyed his unease. Grabbing a lab coat from the hook on the door, I hurried down the hall and inserted my key for the elevator. He was silent as we descended. He looked like a man on the way to a prostate exam. Claudel rarely rode this elevator. It stopped only at the morgue.*

Dans (95), *be tense and jerky* ne semble plus fonctionner comme du compact, mais plutôt comme du dense. *Talk*, qui fonctionne dans ce cas comme du dense, est mis en relation avec *be tense and jerky* par l'intermédiaire de *as*. A l'aide de *as q*, l'énonciateur définit pour *p* un espace de validation situé et limité dans le temps à partir de la délimitation qnt de *q*. Le procès *be tense and jerky* est en quelque sorte densifié à l'aide de *as q*, et la relation *<his gestures - be tense and jerky>* ancrée en situation. *As q* permet d'en délimiter une occurrence situationnelle repérée par rapport à la situation spécifique définie par les coordonnées de *q*.

Il semble donc que lorsque l'on a dans *p* un procès qui, intrinsèquement au niveau notionnel, fonctionne comme du compact, *as* peut modifier ce fonctionnement de manière extrinsèque en mettant en relation *q* et *p*, définissant ainsi pour *p* un espace limité de validation repéré par rapport à la délimitation qnt de *q*. En construisant une relation entre la délimitation qnt de *q* et celle de *p* (construite autour d'un procès temporalisable, d'où délimitation qnt potentielle), *as* modifie le fonctionnement du procès de *p*, qui s'en trouve en quelque sorte densifié et limité dans le temps par la délimitation qnt de *q*.

Cet énoncé est intéressant car il va nous permettre d'illustrer l'une des caractéristiques essentielles de la concomitance marquée par *as*. Procédons au remplacement de *as* par *when* dans (95) :

(95a) *His gestures are tense and jerky when he talks.*

L'effet obtenu est très clair : *he talks* peut être interprété soit comme une occurrence spécifique de la notion /talk/ repérée par rapport à une situation spécifique (qnt), soit comme renvoyant à une classe d'occurrences qui constitue en fait une propriété du sujet (qlt), auquel cas *when he talks* est glosable par *whenever he talks*. Le fait que l'énoncé (95) ne puisse recevoir que la première interprétation s'explique parfaitement par l'opération marquée par *as* : puisqu'avec la valeur de concomitance le repère pour l'identification est la délimitation qnt de la relation *q*, il faut *a fortiori* que *q* soit dotée d'un ancrage spatio-temporel spécifique, sans quoi, l'interprétation temporelle est inacceptable. Or le temps employé, le présent simple, ne permet pas en lui-même⁹⁵ d'ancrer la relation en situation. C'est ce qui exclut d'emblée l'interprétation qlt dans (95), et rend l'interprétation spécifique du présent simple (qnt) incontournable avec *as*.

Remplaçons maintenant *as* par *while*. Une telle manipulation entraîne une légère nuance de sens :

(95b) *His gestures are tense and jerky while he talks.*

Dans ce cas, on comprend que tant que le personnage parle, sur toute la durée de l'intervalle de temps défini par *while he talks*, la relation <*his gestures - be tense and jerky*> est effectivement validée, et que, lorsqu'il s'arrête de parler, ce n'est plus le cas.

Avec *as*, il n'y a absolument aucune nuance de ce type, l'énonciateur marque simplement la concomitance temporelle de *q* et *p* sans se prononcer sur la prolongation ou non de l'événement auquel réfère *p* au-delà de l'espace spatio-temporel défini par *q*.

Jean Chuquet et Sandrine Oriez (2000) ont montré que lorsqu'il a sa valeur temporelle, *while* est en fait l'image qualitative du repère associé à *p*, et qu'il marque le fait que « dans l'exacte mesure où P_2 est validée, P_1 l'est aussi, P_2 et P_1 étant par ailleurs localisées »⁹⁶. Ceci

⁹⁵ Ainsi que l'écrit Hélène Chuquet (1994a) : « La comparaison entre énoncés au présent et phrases nominales a permis de montrer qu'en français comme en anglais les formes de présent tiraient leur détermination du contexte : ce dernier étant dans son ensemble construit en rupture avec le plan de l'énonciation, les formes de présent ne se déterminent plus par rapport à T_0 , mais par rapport au réseau de repérages interne au texte dans lequel elles s'inscrivent. » (Ib., 41). (nous soulignons)

⁹⁶ Citation complète : « Dans les cas de lecture « temporelle », c'est P_2 qui constitue le repère pour P_1 ; mais chaque relation est munie de coordonnées permettant de la localiser, et les déterminations aspecto-temporelles sur les procès sont les marqueurs de cette localisation. Néanmoins c'est *while*, à la fois en tant qu'élément en « wh- » mais aussi en tant qu'élément sémantisé (the time that), qui constitue le repère de validation (Qlt) à la fois pour P_2 et pour P_1 : dans l'exacte mesure où P_2 est validée, P_1 l'est aussi, P_2 et P_1 étant par ailleurs localisées. Nous avons donc ici une relation de concomitance interprétée sur le plan temporel. Dans ce cas l'ordre *while* P_2 , P_1 par rapport à P_1 *while* P_2 est essentiellement lié à des contraintes de repérage de la

tend à confirmer le fait que *while*, lorsqu'il est interprété de manière temporelle dans un énoncé comme le nôtre où les deux procès fonctionnent comme du dense, insiste sur la concomitance stricte (au sens de recouvrement total dans la durée) des deux relations, alors que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, avec un marqueur d'identification comme *as*, la notion de durée n'intervient pas.

Dans (96), *as he watched the man go down the road* sert de repère pour le calcul de la délimitation qnt de la relation <*the face of the hunchback - be very pale*>. Par le biais de sa mise en relation avec /*be pale*/ - mise en place par *as* - le procès *watch*, à fonctionnement dense, lui confère un espace de validation spécifique. Au niveau sémantique, /*be pale*/ peut renvoyer à une propriété inhérente, permanente du sujet : « son teint pâle ». Dans ce cas, on ne prend pas en compte la propriété primitive /existence limitée dans le temps/ qui peut lui être associée. Mais ce procès peut également renvoyer à une réaction à un fait extérieur qui provoque cette pâleur ; dans ce cas, la propriété primitive /existence limitée dans le temps/ est pertinente. Avec *as q* comme repère, on se trouve dans ce dernier cas, la relation <*he - be pale*> est repérée par rapport à <*he - watch the man go down the road*> (dont le procès *watch the man go down the road* est discrétisé par son argument *the man go down the road*) et donc dotée de coordonnées situationnelles. *Be pale*, procès à fonctionnement intrinsèquement compact pouvant renvoyer soit à une propriété inhérente, soit à une propriété temporaire, se voit ainsi doté d'un espace de validation qnt par identification à la délimitation qnt de *q = <he - watch the man go down the road>*. *Be pale* est en quelque sorte densifié et se voit attribuer une délimitation qnt.

Si l'on procède aux mêmes manipulations que pour (95), les deux substitutions s'avèrent possibles :

(96a) *The face of the hunchback was very pale, **when** he watched the man go down the road, and after a few moments he began to follow along carefully, keeping many paces away.*

(96b) *The face of the hunchback was very pale, **while** he watched the man go down the road, and after a few moments he began to follow along carefully, keeping many paces away.*

Elles ne présentent cependant pas grand intérêt car, du fait que le contexte renvoie explicitement à un ancrage dans une situation spécifique marqué par le prétérit, les différences entre les connecteurs ne permettent pas de mettre en évidence d'autres spécificités du lien marqué par *as*.

structure par rapport au cotexte : en particulier, la séquence *while* P₂, P₁ présente très souvent en P₂ des marqueurs anaphoriques d'éléments présents dans le cotexte amont immédiat ». (2000, 74) (nous soulignons).

Dans (97), on retrouve le même type de configuration. Par le biais de sa mise en relation avec *descend*, procès à fonctionnement dense, le procès de *p*, *be silent*, procès compact temporalisable, se voit doté d'une délimitation qnt identifiée à celle du procès de *q*.

4.2.5. Le cas des énoncés à valeur itérative

Nous avons mentionné le fait que les relations prédicatives mises en relation avec *as* renvoient toujours à des occurrences quantitatives, actualisées et donc munies d'un ancrage spatio-temporel par rapport à une situation spécifique. On trouve également des énoncés qui renvoient à des événements itératifs :

(98) *I **often** arrived at the canteen late, **as** the others were finishing their meal, and in that way managed to keep my social contacts to a minimum.*

(99) *Then, with chilling efficiency, the King of the Cat Burglars struck. Entering from the roof, forcing an upstairs window, he would move, soundlessly, to the bedroom. There - **sometimes as** his quarry stood by, terrified - he **would** rifle through the drawers, stealing gems from many of the richest women in the world.*

(100) *Remember that funny little chap who **used to** pelt us with stone **as** we cycled past.*

(101) *Henry Macy seemed on the point of saying something difficult, but, after a long look into the eyes of Miss Amelia, he swallowed and did not speak. So Miss Amelia returned to her patient. (...) Now he sat at the table his head wobbled slowly from side to side and **sometimes as** he breathed there came from him a little worn-out grunt.*

Dans chacun de ces quatre énoncés, on trouve des marqueurs typiques de l'itération : *often* dans (98), *sometimes* et *would* dans (99), *used to + base verbale* dans (100), et *sometimes* dans (101). Tous ces marqueurs permettent de renvoyer à une classe d'événements spécifiques qui, en se répétant, constituent une habitude. Leur rôle est de préciser à quelle fréquence les événements *q* et *p* se répètent.

L'analyse du rôle de *as q* que nous proposons pour ces énoncés est la même que pour tous les autres, simplement au lieu d'avoir un événement *p* repéré par rapport à un événement *q*, on a un événement *p* qui se répète et chaque occurrence de cet événement est repérée par rapport à une occurrence de l'événement auquel renvoie *q*. Chaque occurrence de *p* est traitée comme une occurrence spécifique qui, quand elle se réalise, est repérée par rapport à une occurrence de *q*. Ce renvoi à une classe d'occurrences spécifiques est tout à fait compatible avec l'opération marquée par *as* dans la mesure où la relation repère est délimitée quantitativement. Sans ces marqueurs de fréquence, *as* aurait sa valeur de cadre dans (98) et (101), du fait des fonctionnements différents des procès.

On remarquera que leur caractéristique principale est que, dans tous les cas, il y a occurrence effective des relations *q* et *p*. L'énonciateur se base sur des occurrences actualisées,

validées pour montrer le caractère habituel de la relation. Toutes ces relations sont effectivement dotées d'une délimitation qnt, et leurs termes sources sont dotés d'une valeur référentielle spécifique, quantitativement et qualitativement stable, ce qui explique leur compatibilité avec cette valeur du connecteur.

Pourquoi insister sur ce dernier fait ? Simplement parce qu'avec cette valeur du connecteur, comme le montre l'impossibilité d'avoir des procès compacts non temporalisables, on ne pourra pas construire d'énoncés - et nous n'en avons rencontré aucun - si la relation n'est pas rattachée à une situation spécifique ou à une classe de situations spécifiques. Autrement dit, il faut que l'on ait à chaque fois affaire à des relations dites actualisées. Par exemple, lorsque le repère est la classe des situations, c'est-à-dire lorsque l'on a affaire à une situation générique, comme dans les énoncés suivants où le présent simple fait ressortir la valeur qualitative des articles employés dans les syntagmes en position sujet :

(102) *An animal will always attack **when/*as** it feels danger.*

(103) *Elephants will charge/attack **when/*as** they feel unsafe.*

as est impossible, car il n'y a pas d'occurrence effective, spécifique des notions complexes */animal - attack/* ou */elephant - charge/*. Ceci fait que l'on reste à un niveau purement qualitatif, l'énonciateur décrivant un comportement habituel de la classe des *animals* et des *elephants*, ce qui bloque toute identification au niveau des délimitations qnt.

On voit donc que pour que *as* puisse fonctionner avec sa valeur de concomitance, non seulement il existe des contraintes au niveau des types de procès possibles, mais il faut également que les sujets des relations *q* et *p* respectent certaines contraintes : il doit y avoir découpage, délimitation d'une occurrence de notion dans *q* et dans *p*. Dans tous les énoncés cités jusqu'à présent, c'est le cas : seuls les sujets qui renvoient à une occurrence spécifique sont compatibles avec cette valeur.

4.3 Conclusion sur les types de procès et de relations

Il ressort de cette étude qu'il pèse une forte contrainte sur les types de relations et de procès possibles avec la valeur de concomitance temporelle de *as*.

Nous avons montré que le renvoi à des relations de type prédication de propriétés (procès compacts) dans *q* est totalement exclu du fait de l'absence de délimitation quantitative repère, et que l'utilisation de procès compacts (temporalisables) dans *p* entraîne un changement dans leur fonctionnement, parce que l'opération d'identification marquée par *as* porte de manière prépondérante sur les délimitations qnt de *q* et *p*. C'est pourquoi on trouvera généralement plutôt des procès à fonctionnement discret ou dense avec cette valeur du

marqueur. Il y aura concomitance globale lorsque les procès de *q* et *p* auront le même fonctionnement (discret-discret ou dense-dense), et concomitance avec recouvrement seulement partiel (relation d'inclusion) lorsque l'on aura des procès avec des fonctionnements différents (soit du dense dans *q* et du discret dans *p* pour la valeur de cadre du marqueur, soit du discret dans *q* et du dense dans *p*).

D'autre part, lorsque le sémantisme des procès de type dense inclut la propriété /transition/, alors à la concomitance marquée par *as* s'ajoute l'idée d'un déroulement proportionnel des deux événements.

5. LES TEMPS ET ASPECTS : L'AORISTIQUE

5.1. Les temps : rappels

Bien que ce problème ait déjà été largement abordé dans la section précédente, rappelons quelques faits récurrents concernant les temps et aspects. Notre principale remarque, qui est une évidence, consistera à rappeler que, dans tous les énoncés où *as* marque une relation de concomitance entre deux relations, les temps utilisés dans *q* et *p* sont absolument identiques : on trouve soit le prétérit (plus de 60 % des énoncés), soit le présent. On rencontre également, bien qu'ils soient assez rares⁹⁷, des événements supposant une référence à l'avenir. Ceci est la principale conséquence de l'identification des délimitations qnt de *q* et de *p* marquée par *as*.

5.2. L'aspect

Dans plus de 80% des cas, l'aspect utilisé est l'aoristique, marqué par le prétérit ou le présent simple.

Nous avons largement commenté l'utilisation de *be* + *-ing* dans nos énoncés. Par contre, nous nous sommes très peu attardée sur la marque aspectuelle *have* + *-en*. La raison de cette disparité est très simple : sur l'ensemble de notre corpus, l'utilisation de cette forme avec la valeur de concomitance s'est révélée très rare.

Nous n'avons en effet trouvé que quatre énoncés comportant cette marque aspectuelle (trois au passé et un au présent), le fait le plus remarquable étant que dans trois cas sur quatre, la marque aspectuelle se trouve dans *p* seulement (dans le quatrième, on trouve *had* + *-en* dans les deux relations).

⁹⁷ Seulement 6 énoncés sur la totalité de notre corpus (comportant le modal *will* dans *p* en association avec un présent simple dans *q*).

Nous n'avons, en revanche, rencontré aucun énoncé avec la marque aspectuelle uniquement dans la relation *q* pour la valeur temporelle, alors que cette dernière configuration est tout à fait acceptable avec la valeur de cause⁹⁸.

Examinons nos quatre énoncés :

(104) *For weeks, John Bergson had been thinking about these things. (...) He often called his daughter in to talk to her about this. Before Alexandra was twelve years old she had begun to be a help to him, and as she grew older he had come to depend more and more upon her resourcefulness and good judgement.*

(105) *The causes of the Old Kingdom's collapse are much debated by scholars. For centuries the authority of the pharaoh had been weakened, as the priestly caste and the governors of the nomes gained power and autonomy.*

(106) « *His bed hasn't been slept in.* »

« *Well, he can't be here. I mean, we found the front door locked when we arrived.* »

There could be no doubt about that. As she had come round the corner of the house from putting her bicycle in the old stable block, Inspector Blakelock had been standing at the door almost as if he were waiting for her. Then, when she had joined him, he had shone his torch on the locks and inserted the three keys (...).

(107) *Margaret has made this observation as she goes to raise the bamboo blinds, since the sunset glare has diminished.*

Nos remarques précédentes trouvent une explication dans le fonctionnement de l'opération marquée par *as* et dans l'opération marquée par la forme aspectuelle *have (had) + -en*. Comme l'expliquent Janine Bouscaren et Jean Chuquet (1987) :

« *Les formes auxiliées, au contraire, indiquent que l'énonciateur adopte un point de vue marqué sur le contenu qu'il propose; ce contenu ne peut se comprendre que par rapport à ce point de vue là. L'information est, cette fois, liée au repère que constitue le point de vue adopté.* »

« *Dans tous les cas, les formes auxiliées constituent un commentaire dans lequel l'énonciateur introduit ce qu'il dit par rapport à ce point de vue.* » (1987, 9-10)

Dans le cas de *had + -en*, la forme aspectuelle est le plus souvent analysée comme renvoyant à un événement :

« *accompli par rapport à une situation repère elle-même située dans le passé. (...) il s'agit d'un discours sur le discours, donc d'un commentaire, avec retour en arrière, ou une explication...* » (*Ib.*, 29). (nous soulignons)

Dans les énoncés (104) à (106), on retrouve l'idée d'un commentaire, d'un bilan dans le passé ou d'un retour en arrière. En effet, comme le montrent leurs contextes respectifs, dans (104), le personnage dont il est question (*he*), sur le point de mourir, se penche sur sa vie et redécouvre l'influence grandissante de sa fille (*she*) sur ses décisions. Dans (105), il s'agit d'un

⁹⁸ Par exemple : *The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but as he had married when he had returned from Paris in 1886 he needed to make a living.*

retour en arrière sur l'histoire de l'Égypte, d'un commentaire fait par des historiens (*The causes of the Old Kingdom's collapse are much debated by scholars*).

L'idée d'un retour en arrière est encore plus présente dans l'exemple (106), où le personnage *she* se remémore les événements qui se sont passés quelques jours auparavant, d'où l'utilisation de la marque aspectuelle dans *p* et dans *q*. Là encore, les deux événements sont présentés comme révolus et décrochés de la situation d'énonciation.

Dans ces trois énoncés, le rôle de *as q* est de préciser la situation repère décrochée dans le passé. En identifiant la délimitation qnt de *p* à celle de *q*, *as* permet à l'énonciateur de marquer l'ancrage dans le passé des deux événements en question.

Dans (107), on a affaire à une forme de présent. Avec *have + -en* dans *p*, l'énonciateur effectue un bilan sur la relation *p* au moment spécifié à l'aide de *as q*. *Have + -en* lui permet de renvoyer, non pas à la relation <*she - make this observation*> elle-même en tant qu'événement, mais à l'état résultant adjacent, c'est-à-dire « *this observation is made* ».

C'est justement par le renvoi potentiel à l'état résultant adjacent de la relation sur laquelle elle porte que l'on peut expliquer le fait que l'on ne trouve jamais la marque *have (had) + -en* dans *q*⁹⁹ : en effet, renvoyer à l'état résultant adjacent signifie prendre en compte ce que Bouscaren, Deschamps et Mazodier (1993, 22) ont appelé les « conséquences sémantiques » de l'événement, autrement dit ses extensions qualitatives. Or, le repère posé à l'aide de *as q* dans la valeur de concomitance temporelle doit impérativement être doté d'une délimitation qnt. Ceci exclut toute utilisation de *have (had) + -en* uniquement dans *q*.

6. INTERPRÉTATION TEMPORELLE ET NUANCE CAUSALE

Il nous faut maintenant revenir sur l'existence d'énoncés tels que (24), où la concomitance temporelle se teinte d'une nuance causale :

(24) *As he hit the ground, Tony dropped the piece of wood.*

⁹⁹ C'est également ce qui va expliquer le fait que la substitution de cette forme aspectuelle à une forme simple, conduite, lorsque les propriétés primitives des relations mises en présence le permettent, presque systématiquement à une interprétation causale du lien *q/p*, puisque dans ce cas-là, la délimitation qnt de *q* devient prépondérante et que c'est elle qui sert de repère à l'identification.

Pour ne prendre qu'un exemple, soit l'énoncé suivant où le lien *q/p* est interprété comme concomitant : *she smiled as she recognized him*. Affecter le procès *recognize* de la marque aspectuelle *had + -en* conduit à une interprétation causale du lien *q/p* : *she smiled as she had recognized him*, parce que, dans ce cas, la délimitation qnt de *q* devient prépondérante et c'est par rapport à elle qu'est envisagée celle de *p*.

D'où vient cette nuance causale ?

Nous l'avons vu, dans leur analyse Vallée & Khalifa s'appuient sur ce genre d'énoncés pour considérer la relation établie par *as* comme tendant vers la consécution :

(15) (...) « *Are you my partner ?* », *she asked hopefully, as she recognized the Scout Service uniform.*

On a exactement le même type de relation temporelle teintée de cause dans les énoncés suivants :

(108) *Sarah was in the kitchen when she arrived, and her heart gave a sudden leap as she recognized the plump, rosy-faced woman as one of the two who had driven away from the Foundling Hospital that fateful day.*

(109) *Sure enough, down the steps another group was approaching, and Pugwash shook with fright as he recognised the heavy shape and huge beard of his greatest enemy.*

(110) *The Officer's face had a puzzled expression as he recognised Lochiel's Tartan on my green beret and on my shoulder flashes.*

(111) *Paula turned gratefully, then gasped with surprise as she recognised the slight figure in black roll-neck sweater and skin tight pants.*

(112) *She smiled as she recognised her father's car, and smiled even wider when she saw who was driving it.*

(113) *Then, as she watched, a light came on in one of the upper rooms, and she shifted uneasily as she recognised Luke as he came to the window and looked out.*

Ce n'est pas le cas dans les énoncés suivants :

(114) *She was carefully scrutinising the crowd in search of her friend Mary as she recognised her husband as he emerged from a shop at the angle of Rosemond's Avenue and Baker's street.*

(115) *She was going out of the restaurant as she recognised him, and she hid as fast as she could because she didn't want him to see her.*

(116) *They were walking along the river bank as they recognised him on the other side.*

(117) *She was going to the office of the Head of the School as a pupil recognised her and told his friends she had come back.*

On peut se demander pourquoi.

On aura remarqué l'emploi systématique du procès *recognize/recognise* dans ces énoncés. Nous avons sciemment choisi de conserver le même procès afin de mettre en évidence une première caractéristique de ces énoncés : si l'on compare les énoncés (15), et (108) à (113) avec les énoncés (114) à (117), on s'aperçoit que, selon qu'il existe ou non un lien entre les propriétés représentatives du procès de *q* et celles du procès de *p* au niveau qlt, si faible soit-il, le lien marqué par *as* se teintera ou non de cette nuance causale.

Ainsi dans les énoncés (15) et (108) à (113), on peut à chaque fois considérer le procès de *p* comme la manifestation en situation d'une des propriétés représentatives du procès de *q*¹⁰⁰. Prenons par exemple (15). Comme nous l'avons expliqué plus haut, le processus de reconnaissance peut s'accompagner d'un certain nombre de réactions physiques telles que l'acte de paroles dans (15) avec *ask*, la surprise dans (108) avec *give a sudden leap*, dans (110) avec *have a puzzled expression* et dans (111) avec *gasp with surprise*, une manifestation de peur dans (109) avec *shake with fright*, un malaise dans (113) avec *shift uneasily*, ou le plaisir dans (112) avec *smile*.

Dans les énoncés (114) à (117), on ne peut pas vraiment considérer *p* comme une manifestation en situation de la notion recouverte par *q* ; il apparaît difficile de reconstruire un quelconque lien qlt entre les notions auxquelles réfèrent les deux procès dans les contextes dans lesquels elles s'insèrent : soit *scrutinise the crowd in search of her friend Mary* et *recognise her husband* dans (114), *go out of the Ladies* et *recognise him* dans (115), *walk along the river bank* et *recognise him* dans (116), et *go to the office of the Head of the school* et *recognise her* dans (117).

On voit donc que dans tous les cas où la valeur de concomitance se double d'une nuance causale, on peut reconstruire un lien notionnel entre les relations *q* et *p*, *p* étant perçue comme une manifestation en situation de la notion recouverte par *q*.

On peut procéder exactement au même type d'analyse pour l'énoncé (24). Conservons le procès *hit the ground* dans *q* et substituons d'autres procès à *drop the piece of wood*. Les observations que l'on peut en tirer vont dans le même sens :

(24) *As he hit the ground, he dropped the piece of wood.*

(24a) [*Her little boy fell from the balcony*]. *As he hit the ground, she gave out a cry of anguish.*

(24b) *As he hit the ground, he didn't even feel the pain of the impact.*

(24c) *As he hit the ground, he still held the piece of wood in his hand.*

Lorsqu'il existe une relation de « congruence » au niveau notionnel entre les relations ainsi construites, alors le lien *q/p* se double d'une nuance causale : dans (24), la relation en question est une relation de cause à effet : le choc lui fait lâcher le morceau de bois ; dans (24a) l'occurrence de */give out a cry of anguish/* dans *p* est perçue comme une réaction du sujet *she* motivée par la validation de la relation *q* = *<he - hit the ground>*. Par contre, dans (24b) et

¹⁰⁰ Nous anticipons un peu sur le chapitre suivant, où nous montrerons que c'est l'une des caractéristiques majeures de la valeur de cause.

(24c), on ne peut pas reconstruire de nuance causale de type cause à effet ou de type motivation entre les relations q et p , de telle sorte que le lien q/p est simplement interprété comme concomitant.

7. LES MODAUX

L'étude des divers marqueurs de la modalité va nous permettre de confirmer les observations que nous avons pu faire jusqu'à présent et de valider nos hypothèses quant à l'opération d'identification dont *as* est la trace.

Dans notre corpus, nous avons rencontré très peu de modaux avec la valeur de concomitance, et lorsque c'était le cas, ils étaient toujours dans p . Il semble qu'à l'exception de *will* dans les énoncés supposant un renvoi à l'avenir, seuls les marqueurs de la modalité radicale (modalité IV selon la terminologie de Culioli) soient possibles dans p et q . Les modaux à valeur épistémique (modalité II dans la même terminologie) sont totalement exclus dans q et orientent plutôt vers une interprétation causale de la relation construite à l'aide du marqueur *as*.

L'impossibilité d'utiliser des modaux à valeur épistémique dans q s'explique facilement par l'opération marquée par le connecteur : nous avons montré que *as* porte de façon privilégiée sur la délimitation quantitative des relations qu'il identifie. Il faut donc que celle de q soit stabilisée pour servir de repère à p , autrement dit que la validation de la relation q fasse partie du domaine du certain. Or le propre des modaux à valeur épistémique est justement d'évaluer les chances de validation et de renvoyer la validation des relations sur lesquelles ils portent dans le domaine de l'incertain. La venue à l'existence effective des occurrences représentées par les relations dans q et p étant en quelque sorte suspendue, *as* ne peut pas porter sur la délimitation qnt des relations, d'où l'incompatibilité des marqueurs de la modalité II avec la valeur de concomitance dans la relation repère.

On trouve tout de même quelques énoncés avec des modaux dans p ; la façon dont ils modulent la valeur de p semble confirmer notre analyse de l'opération dont *as* est la trace. Celui que l'on trouve le plus souvent dans notre corpus est le modal *will* dans les énoncés renvoyant à l'avenir.

7.1. Will dans les énoncés renvoyant à l'avenir

Comme l'a montré Eric Gilbert (1999), avec *will*, il y a adéquation entre la délimitation qnt et la délimitation qlt. L'énonciateur s'appuie sur une propriété du sujet ou sur ses connaissances pour prédire l'occurrence (qnt) de la relation, mais il n'y a pas effectivement

occurrence de la relation. Du fait du rapport d'adéquation entre les deux délimitations, même s'il n'y a pas occurrence de la relation au moment de l'énonciation et même si l'on reste dans le domaine de l'incertain du fait de la distance entre délimitation qnt et qlt établie par *will*, le modal est tout de même possible dans *p*, simplement parce qu'avec *as*, la délimitation de *p* est construite (ici envisagée) à partir de celle de *q*.

Comme nous allons le voir à l'aide de divers énoncés, avec *will*, l'énonciateur prédit la validation de *p* en s'appuyant sur les connaissances qu'il a des propriétés représentatives de *p*. On pourra remarquer que dans ces énoncés, du fait du renvoi à l'avenir, on travaille essentiellement sur les délimitations qnt de *q* et *p* pour prédire l'occurrence qnt de *p*. *As q* sert en fait à fournir un site qnt à *p* qui soit en adéquation avec sa délimitation qlt.

(118) Now they are on the beach and he is at his desk. Later, as the sun sinks behind their backs, they will break out cans of beer and light a barbecue fire and someone will pick out a tune on a guitar. When it is quite dark there may be a proposal to go swimming in the nude - Rodney Wainwright has heard rumours that this is the usual climax to a beach party.

Tout ce passage est repéré par rapport au personnage de *Robert Wainwright*, qui a le statut d'énonciateur : on a affaire à un discours indirect libre. Pour replacer cet énoncé dans son contexte, le personnage a un article à finir, et lorsque l'une de ses étudiantes lui propose de se joindre à ses amis pour un après-midi sur la plage, il refuse. Au moment de l'énonciation, seul devant sa feuille, il regrette sa décision et se représente la situation : eux sur la plage et lui seul à son bureau. Avec l'adverbe *later*, il pose un nouveau repère temporel, décroché du moment d'énonciation, dans l'avenir, à partir duquel il envisage les relations *q* et *p*. C'est ce qui donne au présent simple *sinks* sa valeur de renvoi à l'avenir. Ce qui justifie l'occurrence de *will*, c'est, outre le renvoi à l'avenir, les connaissances que le personnage de *Rodney Wainwright* possède des habitudes des étudiants lors des *beach parties*. Il se base sur ces connaissances pour prédire la validation de *p* au moment repère défini par *q* : selon lui, lorsque le soleil se couchera (*q*), les étudiants passeront la soirée à boire (*break out cans of beers*) autour d'un feu (*light a barbecue fire*) le tout au son d'une guitare (<*someone - pick out a tune on a guitar*>), comme ils ont l'habitude de le faire. La relation primitive entre les domaines de *q* et *p* sous-jacente à l'énoncé sur laquelle se base les connaissances de l'énonciateur pourrait être paraphrasée par :

(118') Whenever there is a beach party, as the sun sets, people drink beers, light fires and listen to music.

L'identification marquée par *as* permet à l'énonciateur d'envisager la validation de *p*. L'occurrence est ainsi dotée d'un site qnt en adéquation avec les connaissances de l'énonciateur des *beach parties*, c'est-à-dire en adéquation avec la délimitation qlt de *p* telle que l'énonciateur se la représente.

Dans l'énoncé suivant, on retrouve le même type de fonctionnement :

(119) *As sea level rises these (about corals) will develop and grow upwards, but those on the margins of the bank will be more favoured than those in the area which becomes the lagoon, as they will receive a better supply of food and better oxygenated water than the colonies within the lagoon.*

As q sert de repère constructeur à *p* et c'est le contexte qui donne sa valeur de renvoi à l'avenir au présent simple dans *q* et, du fait du repérage de *p* par rapport à *q*, également à *p*. Cette fois, la prédiction de la validation de *p* au moment défini par *q* est justifiée par la relation qlt sous-jacente :

(119') *rise in the sea level = development and growth of the corals.*

Au vu de cette relation qlt sous-jacente et vu la connaissance que l'énonciateur en a, il peut envisager la validation de *p*, autrement dit construire par identification à celle de *q* la délimitation qnt de *p*. Le site qnt fourni par l'identification marquée par *as* lui permet d'envisager la validation de *p*.

De même pour les énoncés suivants :

(120) *As the years unfold, the penny will drop in the general council of the CBI, as much as on the commuter trains from Basildon, that the whole market-based experiment has gone as far as it can -- and the new need is for a government and policies that actively manage the instability and short-termism of the British economy.*

(121) *As he gets older, he 'll become more adaptable.*

Dans (120), la relation qlt sur laquelle se base l'énonciateur est qu' « avec le temps, tout finit par se savoir ». Et dans (121), l'énonciateur s'appuie vraisemblablement sur la connaissance qu'il a des enfants pour prédire le comportement futur de l'un d'entre eux.

Dans les énoncés suivants, l'ordre *q/p* est inversé :

(122) « *Mount up, and we 'll talk **as** we ride.* »

(123) « *Please could you tell me if the Pacu will be a threat to the sharks and catfish, **as** they grow ?* ».

Dans ce cas, *as q* sert de repère spécifique à *p*.

Dans (122), l'énonciateur prédit la validation de la relation $p = \langle we - talk \rangle$ en se basant sur son propre désir de la voir se réaliser, le rôle de *as q* étant de lui permettre d'envisager la validation de *p* en dotant la relation d'un site qnt. Et dans (123), sous la forme d'une question, il fait appel aux connaissances de son co-énonciateur pour envisager la validation de la relation $\langle the Pacu - be a threat to the sharks and catfish \rangle$. *As q* vient spécifier le site qnt envisagé pour *p*, mais la validation effective de *p* échoit au co-énonciateur.

Dans tous les cas, avec *will*, l'énonciateur, en se basant sur la délimitation qlt de *p*, prédit la validation d'une occurrence qnt de *p*, le rôle de *as q* étant de fournir à cette occurrence un site qnt en adéquation avec la délimitation qlt de *p*, et donc de permettre à l'énonciateur d'envisager cette validation de *p*.

7.2. Must

Nous n'avons trouvé que deux énoncés avec *must* dans *p*, aucun dans *q*, et toujours la valeur radicale d'obligation.

Faisons un petit détour par le français. Dans une communication sur les verbes modaux *pouvoir* et *devoir*, Eric Gilbert (Tromsø, 2000) a montré comment rendre compte de la valeur déontique de *devoir* en utilisant les concepts de délimitations qnt et qlt. Voici comment il caractérise l'opération dont ce verbe est la trace :

« on pose que devoir crée un rapport d'exclusivité, et non de simple compatibilité, entre les deux dimensions de l'occurrence de relation prédicative : s'il y a occurrence d'un point de vue quantitatif, il s'agit nécessairement d'une occurrence ayant telle dimension qualitative, et aucune autre. (...) Cette idée transparait d'ailleurs dans les gloses qu'on peut appliquer aux deux énoncés proposés : il ne peut pas en être autrement, étant donné la situation, il n'y a pas d'autre conclusion/explication possible, qui reviennent l'une comme l'autre à une négation, une suppression de l'altérité. » (Manuscript p.5)

Et à propos de la valeur déontique :

« Deux points sont à prendre en compte dans le cas de la valeur déontique des deux modaux [pouvoir et devoir]. Le premier est qu'elle se caractérise systématiquement par la présence de relations intersubjectives, (...). On a en effet obligatoirement une source déontique, origine de la permission ou de l'obligation, qui ne correspond pas forcément (...) à l'énonciateur, et un but déontique, destinataire de la permission ou de l'obligation, qui lui correspond à l'agent du procès, qui, à la voix active, équivaut au référent du sujet syntaxique. Le second point est en effet, ainsi qu'on vient de le laisser entendre, qu'on est nécessairement dans un contexte de type agentif, avec un sujet à référent animé et un procès de type processus. (...)

Ces deux éléments, agentivité et intersubjectivité, font que, si les représentations (Qlt) (Qnt) pour pouvoir et Qlt (Qnt) pour devoir, peuvent fondamentalement être conservées, elles ne reçoivent par contre pas les mêmes lectures. En effet, si, hors agentivité et intersubjectivité, les paramètres Qlt et Qnt sont forcément à mettre au compte du seul sujet énonciateur, qui se prononce, en fonction de ses représentations, sur l'existence de l'occurrence, tel n'est pas le cas dans un environnement de type déontique où la dimension Qlt dépend toujours de l'énonciateur, ou, plus précisément, de la source déontique, mais où la venue à l'existence de l'occurrence, c'est-à-dire la dimension Qnt est en définitive de l'unique ressort de l'agent-valideur, référent du sujet syntaxique. (...) devoir, Qlt (Qnt), qui suppose une sélection qualitative de l'occurrence, représente une valuation au sens fort, et pourra se gloser par « les

valeurs qui sont les miennes excluent qualitativement toute alternative à la venue à l'existence de la relation ». (Manuscript, 7-8)

Cette caractérisation Qlt (Qnt), Eric Gilbert la conserve pour rendre compte du modal *must* en anglais¹⁰¹. Ainsi dans sa valeur déontique, *must* marque l'obligation que fait porter une source déontique (l'énonciateur ou un autre énonciateur) sur un but déontique (représenté par le sujet d'une relation) de valider cette relation. Prenons un exemple :

(123) You must clean your teeth at least twice a day.

Dans cet énoncé, la source déontique fait valoir la nécessité pour le but déontique (ici *you*) de valider la relation *<you -clean your teeth at least twice a day>*. En d'autres termes, la validation effective de la relation dépend uniquement du but déontique mais, s'il y a validation d'une occurrence qnt, elle ne pourra être autre qualitativement que la relation évaluée positivement par la source déontique.

Revenons à nos deux énoncés en *as* à la lumière de ces explications :

(124) Staff working the tills in supermarkets are being told that they must smile **as** they check out each item and present the bill.

Dans cet énoncé, le modal *must* marque l'obligation pour le sujet *they* de *p* (but déontique) de valider la relation *p <they smile>* au moment spécifié par *q*. La source déontique est le terme source de la relation *<they - be told that « p as q » is an obligation>*. Le lien de concomitance entre *q* et *p* est présenté comme nécessaire, obligé. Le modal montre que la source déontique value positivement la concomitance de *p* et *q* marquée par *as*, et que selon sa propre représentation, l'un ne va pas sans l'autre. De cette façon, la source déontique se positionne comme étant à l'origine de l'identification entre les délimitations qnt de *p* et *q* et marque cette identification comme une condition : l'une ne va pas sans l'autre, envisager la validation de *q* ne va pas sans la validation de *p*. Les délimitations qnt de *q* et de *p* identifiées à l'aide de *as* ne sont envisagées que par rapport à cette valuation positive (qnt) du terme source de *tell*. Au final, la validation effective de la relation de concomitance marquée par *as* entre les délimitations qnt de *q* et de *p* dépend exclusivement du but déontique *they* (= *staff working the tills*).

Dans (125), la source déontique n'est pas explicitée, mais on comprend aisément que c'est l'énonciateur :

¹⁰¹ Représentation issue de travaux non publiés à ce jour.

(125) *As he reaches the first solo stage, therefore, the pupil must either achieve a standard of flying which does not leave room for criticism, or he must learn to accept the particular instructor's comments as fair and helpful.*

L'ordre des deux relations q / p est différent - *as* q est à l'initiale et sert donc de repère constitutif à l'énoncé - mais l'opération marquée par le modal reste fondamentalement la même : l'énonciateur fait valoir l'obligation pour le sujet syntaxique de p que la validation de la relation q ne peut s'envisager qu'en concomitance avec la validation de p . Q et p sont nécessairement concomitantes.

On voit donc à travers ces deux énoncés que *as* reste la trace d'une opération d'identification entre délimitations qnt. Avec le modal *must*, la mise en place effective de l'identification est évaluée positivement et présentée comme nécessaire par l'énonciateur (ou la source déontique quand ce n'est pas l'énonciateur). Même si l'identification est en quelque sorte mise en suspens et dépend exclusivement pour sa validation du but déontique, représenté par le sujet syntaxique du procès de p , elle est tout de même envisagée, ce qui explique la compatibilité de cette valeur du modal avec la valeur de concomitance.

7.3. May

Nous n'avons trouvé qu'un énoncé avec *may*, dans p , avec sa valeur épistémique (il y a des chances pour que...). Cette rareté s'explique par le fait que le modal est la trace d'une totale instabilité entre les dimensions qnt et qlt de la relation sur laquelle il porte. Avec *may*, rien ne s'oppose d'un point de vue qualitatif à ce qu'il y ait occurrence de la relation considérée, mais on ne se prononce pas sur sa validation effective.

Nous avons vu que, pour la valeur de concomitance, l'identification porte sur la délimitation qnt de q et de p , q servant de repère, la condition pour que l'identification soit possible étant que la relation q soit dotée d'une délimitation qnt. *May* étant la trace d'une instabilité entre qnt et qlt et d'une impossibilité de poser clairement et indiscutablement la venue à l'existence de la relation (sa délimitation qnt), il s'ensuit que l'utilisation du modal n'est pas acceptable dans la relation repère q avec cette valeur.

Dans l'énoncé (126),

(126) *I am enclosing tickets for the new play and as they are in the front stalls, I may see you as I come on, but do not expect me to salute you, you understand, as I shall be taken up with my part.*

le modal *may* se trouve dans p .

L'occurrence du modal est justifiée par la présence de l'implicative *as they are in the front stalls*. On pourrait gloser (126) par :

(126') *The fact that I see you as I come on is possible, because your seats are in the front stalls.*

On voit donc que la possibilité porte non seulement sur le fait de voir/apercevoir la personne à laquelle réfère *you*, mais aussi sur la validation du lien concomitant q/p : p pourrait être validée au moment spécifié par q . Comme dans le cas de *must*, l'opération marquée par le modal porte sur la relation q/p : l'énonciateur envisage, évalue la validation du lien q/p comme possible. Le rôle de *as* ne change pas : spécifier pour p un espace de validation spatio-temporel.

7.4. Can

Avec *can*, on se base sur des occurrences qnt pour construire une propriété (qlt) du terme source (ou du terme but selon les cas). Prenons par exemple les énoncés suivants, représentatifs respectivement de la valeur de capacité, de modalité sporadique et de possibilité¹⁰² :

(127) *John can swim.*

(128) *Lions can be dangerous.*

(129) *She can see the Eiffel Tower from her balcony.*

Dans (127), en se basant sur la validation d'occurrences de la relation $\langle \text{John} - \text{swim} \rangle$ (qnt), l'énonciateur construit une capacité, une propriété (qlt) du terme source *John* qui est de savoir nager. Dans (128), l'énonciateur construit une propriété des *lions* en général, se basant sur l'existence de quelques occurrences validées de $\langle \text{lions} - \text{be dangerous} \rangle$ ¹⁰³. Enfin, dans (129), l'énonciateur construit une propriété du terme but *the Eiffel tower* (être « visible »), en se basant sur le fait que l'on peut construire une classe de termes sources remplissant les conditions pour valider la relation $\langle () - \text{see the Eiffel Tower} \rangle$. A propos d'énoncés de ce type, Gilbert (1987) écrit :

« Dans ces énoncés, on peut considérer que CAN marque la construction d'une propriété du terme but. (...) tout se passe comme si le terme source ne représentait qu'un élément de la classe construite à partir de $\langle () rb \rangle$ ¹⁰⁴. (...) \underline{a} représenterait en quelque sorte un élément distingué de la classe construite sur $\langle () rb \rangle$ et on aurait

¹⁰² Pour une étude plus détaillée de ces trois valeurs, se reporter à la thèse d'Eric Gilbert (1987, CGRA3, pp.233-281).

¹⁰³ Dans son étude, Gilbert (1987) parle dans ce cas de « modalité sporadique ».

¹⁰⁴ Cette notation est utilisée dans la T.O.E. pour représenter la lexis et la relation prédicative : $\langle a \underline{a} r \underline{b} \rangle$ avec ' \underline{a} ' l'opérateur de repérage « est repéré par rapport à » et son dual ' \underline{b} ' qui signifie « sert de repère à », 'a' = le terme source, 'b' = le terme but, et 'r' = le prédicat.

de ce fait affaire à une occurrence validée de la relation qui s'organise à partir de <() rb>, à une vérification de la propriété du terme but construite à l'aide de CAN. » (1987, 274-275).

Nous avons rencontré deux énoncés de ce type avec *could* dans *p* :

(130) *As they rounded the point, they **could** see it clearly,*

(131) *I saw Begampur for the first time on a hot evening in early May. As the dust began to subside, shafts of late afternoon light **could** be seen raking down the village streets.*

Comme le montrent les deux paraphrases suivantes :

(130') *As they rounded the point, it (the bridge and the tiny, two-tiered pagoda lit by coloured lanterns) was visible for them, and they saw it.*

(131') *As the dust began to subside, shafts of late afternoon light, raking down the village streets, were visible, and I saw them.*

On a bien affaire à la valeur de possibilité du modal. L'énonciateur construit en fait une propriété du terme but, le terme source étant construit comme appartenant à la classe des termes susceptibles de valider la relation *p*. Dans ces deux énoncés, il y a d'ailleurs validation effective de la relation par le terme source¹⁰⁵.

Ces paraphrases montrent également que le modal ne porte que sur la relation *p*, le rôle de *as q* étant simplement de construire la délimitation qnt de la relation *p* envisagée comme valable, et validée, par le terme source. Autrement dit, la relation <() - *see it clearly*> est effectivement validée par le sujet *they* dans (130), et la relation <() - *see shafts ...streets*> est effectivement validée par le sujet *I* dans (131), cette validation étant repérée par rapport aux coordonnées spatio-temporelles de *q*, qui, on l'aura remarqué, est construite comme repère constitutif de l'énoncé en position initiale.

7.5. Conclusion sur les modaux

Toutes ces analyses confirment deux points importants : d'une part avec la valeur de concomitance du marqueur, c'est la délimitation qnt de *q* qui sert de repère à la validation de *p*, délimitation qui doit donc être stable pour pouvoir remplir ce rôle. D'autre part, lorsqu'on trouve un modal dans l'énoncé, il porte soit sur la validation effective de l'opération d'identification marquée par *as* (identification présentée comme nécessaire avec *must* et

¹⁰⁵ Gilbert (1987) souligne d'ailleurs que dans ce type d'énoncés avec *could* : « on peut considérer que l'on est en présence d'une occurrence particulière de la relation validée qui représente une vérification de la propriété du terme but, de la « validabilité » de la relation prédicative, que marque le modal, ou, en d'autres termes de la possibilité pour les éléments de la classe construite sur <() rb> de valider la relation prédicative en instanciant la place vide de <() rb>. » (1987, 320). Il ajoute plus loin que lorsque *could* est suivi d'un verbe de perception, involontaire tel que *see*, il y a quasiment toujours validation effective de la relation, comme c'est le cas dans nos énoncés. (*Ib.*, 321).

possible avec *may*), soit simplement sur *p* (comme c'est le cas avec *could*), mais jamais directement sur *q*, car la relation *q* servant de repère pour *p*, elle doit avoir une délimitation qnt stable et ne peut pas faire l'objet d'une modalisation avec un modal.

8. LA NÉGATION

Pour les mêmes raisons, on ne rencontre jamais de négation ou d'adverbes orientés négativement - tels que *never, hardly, scarcely...* - dans *q* avec la valeur de concomitance. Lorsque l'on trouve une négation dans *q*, comme le montrent les énoncés suivants, le lien *q / p* est plutôt interprété comme causal¹⁰⁶ :

(132) ? *She came to your office as you were not there.*

(133) *As Sarah didn't come to the party, he changed his plans and went to her flat.*

(134) *By the way, as you didn't answer my question about the washing-machine, I decided to buy a new one.*

(135) *She went back home in a taxi as she didn't arrive in time to catch her plane.*

La négation permet de construire l'extérieur E du domaine notionnel auquel renvoie la relation sur laquelle elle porte. Elle permet de signaler qu'il n'y a pas construction et donc pas délimitation qnt d'une occurrence de l'intérieur du domaine. Elle n'est donc pas compatible avec l'opération marquée par *as* telle que nous l'avons définie. Pour qu'il y ait construction d'une relation de concomitance avec *as*, il faut qu'il y ait occurrence ; autrement dit, il faut qu'il y ait construction de l'intérieur du domaine et délimitation qnt d'une occurrence. La négation dans *q* est donc incompatible avec sa construction comme repère pour *p*.

Le cas de la valeur de cause est différent puisque l'opération marquée par *as* intervient au niveau notionnel, porte sur la délimitation qlt des relations mises en présence. Le fait qu'il y ait ou non occurrence qnt de la relation repère n'entre donc pas en ligne de compte, ce qui explique l'acceptabilité d'énoncés tels que (132) à (135).

Dans l'énoncé suivant, avec *when*, on trouve une négation dans *q* :

(136) « *Strange, no ?* » said Claude. « *I found this book **when** I wasn't looking for it.* » « *You always find the best things,* » she said, taking his arm, « ***when** you're not looking for them.* »

¹⁰⁶ Claude Guimier signale d'ailleurs que la négation est l'un des indices co-textuels qui peuvent orienter vers une interprétation causale du lien construit à l'aide du connecteur: « *As q* temporel n'est jamais de modalité négative, ce qui peut constituer un indice permettant de le distinguer *as q* causal ». (1997b, 28). Edgren (1971, 168) fait le même constat : « *The negated as-clause is no longer a temporal clause but a causal clause.* ».

Lorsque l'on remplace *when* par *as*, il devient inacceptable :

(136a)*« *Strange, no ?* » said Claude. (α) « *I found this book **as** I wasn't looking for it.* »

(β) « *You always find the best things,* » she said, taking his arm, « **as** you're not looking for them. »

Dans (136aα), la négation revient à considérer qu'il n'y avait pas occurrence de la relation $\langle I - look\ for\ it \rangle$ au moment où p est validée, et donc à construire l'extérieur $E = \langle I - not\ look\ for\ it \rangle$. *As q* ne peut donc pas servir à spécifier le repère qnt pour p puisqu'il n'y a pas construction d'une occurrence qnt du domaine auquel réfère q .

Dans (136aβ) la situation est un peu différente car l'on a d'emblée affaire à un énoncé générique : les relations sont repérées par rapport à la classe des situations comme l'indiquent le sujet générique *you* et l'adverbe de temps *always* qui renvoie à la classe de tous les instants. On a donc affaire à un contexte purement qualitatif. *As* n'étant pas compatible avec les contextes qnt avec cette valeur, il n'était de toute façon pas possible d'employer ce marqueur dans ce dernier cas.

Si la négation n'est pas possible dans q pour les raisons que nous venons d'exposer, nous avons par contre rencontré quelques énoncés à valeur temporelle, certes très rares dans notre corpus, comportant une négation (ou un adverbe orienté négativement) dans p :

(137) *Mr Righton would not comment **as** he left court.*

(138) *This figure did not move **as** Cleo and Lorimer approached the bed.*

(139) *It had become a very sad sight indeed, but Jack hardly noticed **as** he turned and stared back down the hill to Sakata, its neat rows of buildings looking like so much Lego.*

(140) *Like myself, his mind was still wrestling with Mr Billing's problem and he hardly winced **as** Tristan placed a steaming plateful of sausage and mash before him.*

On peut remarquer que dans ces énoncés, *as q* n'est pas sous la portée de la négation, cette dernière portant uniquement sur la relation p . Nous avons vu que la négation dans p revient à considérer qu'il n'y a pas construction d'une occurrence de la notion complexe recouverte par p . On a affaire à une assertion négative. Dans ce cas, le rôle de *as q* est simplement de doter la relation prise en charge par l'énonciateur d'une délimitation qnt, en l'identifiant à celle de la relation q .

Par exemple dans (137), c'est le moment où la relation $q = \langle he - leave\ the\ court \rangle$ est validée et prise en charge par l'énonciateur qui sert de repère à la relation $p = \langle he - not\ comment \rangle$.

On voit donc que dans ce type d'énoncé, la présence d'un marqueur de la négation dans p n'influe pas sur l'opération marquée par *as*, qui consiste à doter la relation d'une

délimitation qnt par identification à celle de *q*. Il n'y a pas construction d'une occurrence de l'intérieur du domaine, mais la relation *p*, sur laquelle porte la négation, est prise en charge par l'énonciateur sous forme d'une assertion négative au moment spécifié par *as q*.

9. MODULATIONS POSSIBLES DE L'OPÉRATION MARQUÉE PAR AS

Dans son étude des indices co-textuels des différentes valeurs, Claude Guimier (1997b, 31) met en évidence la possibilité de modifier *as* par les adverbes *even* et *just*. Revenons sur chacun de ces cas à l'aide d'énoncés.

9.1. Modification par *even*

(141) *The anger in him drove out the panic, cooling him even as he felt the warmth in the door under his hand.*

(142) *He took off his shoes and socks and climbed gingerly on to Melanie's back, balancing himself with outstretched arms as the flesh and bone yielded under his weight. Oh God, there was a terrible kind of pleasure in kneading the soft girl's body under his callused feet, treading grapes must be rather like it. He felt a dark Lawrentian joy in his domination over the prone girl even as he felt concern for her lovely bosom crushed flat against the hard floor, unprotected, unless he was much mistaken, by any undergarment.*

(143) *The funerary culture was growing more sophisticated, even as the Pharaoh's omnipotence was beginning to erode.*

(144) *I took off my make-up without even looking at my face, which was an indication of the tiredness I felt. But even as I slipped into that wonderful half-dream that announces sleep I realized that my headache had quite gone.*

Dans tous ces énoncés, le lien marqué par *as* est interprété comme temporel. Comme le souligne Claude Guimier (1997b), « *even as q* correspond toujours à une lecture temporelle de la proposition » (p. 31).

Sans *even*, les deux premiers énoncés seraient inacceptables. En effet, notre connaissance du monde extralinguistique nous amène en général à rejeter la concomitance de deux événements que tout tend à éloigner.

Prenons (141) où *q* = <*the anger in him - cool him*> et *p* = <*he - feel the warmth...*>. La notion /*cool*/ n'est pas en général volontairement associée à la notion /*warmth*/. On situe en général ces dernières aux antipodes l'une de l'autre (pour simplifier le chaud et le froid). On comprend alors parfaitement pourquoi lorsque *q* se produit, on ne s'attend absolument pas à le trouver en relation de concomitance avec *p*¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Ce que souligne Claude Guimier (1997b) lorsqu'il écrit : « *Even* souligne le caractère surprenant, inattendu, du cadre temporel défini par *as q* eu égard au procès de *p*. » (*Ib.*, 31).

De même dans (142), *p* et *q* réfèrent à des sentiments que l'on ne s'attend pas à trouver ensemble : *a dark Lawrentian joy in his domination over the girl* et *concern for her*, à moins que l'on ait affaire à un personnage totalement sadomasochiste, ce qui n'est pas le cas ici.

Dans ces deux énoncés, l'adjonction de *even* permet en fait de mettre en relation de concomitance deux événements que l'on hésiterait à considérer simultanément, du fait des connaissances cognitives que l'on a des propriétés primitives des notions complexes auxquelles ils réfèrent.

Comme l'explique Culioli (PLE, T3, 1999, 177) :

« *Even marque la construction d'un conflit entre ce qui est effectivement le cas et ce qui était normalement attendu (quelle que soit l'origine de cette attente), c'est-à-dire d'un conflit à propos du référentiable (valeur référentielle de fait et valeur référentielle imaginaire que l'on anticipe) ; il signale en outre quelle a été l'issue du conflit.*

Si l'on représente, dans le domaine de validation, les valeurs escomptées (Intérieur) par un trait plein, et les valeurs non-escomptées (Extérieur) par des pointillés, (...) even marque que telle valeur, p pour fixer les idées, que l'on situait dans E (Extérieur), appartient en fait à I (Intérieur) (...). » (nous soulignons).

Dans nos énoncés, le domaine de validation est marqué par *as q*, qui permet de doter *p* d'une délimitation qnt. L'adjonction de *even* permet de confirmer le conflit que l'on perçoit intuitivement entre les relations validées dans *q* et *p* et souligne le fait que malgré la discontinuité¹⁰⁸ que l'on ressent au niveau cognitif entre la valeur escomptée au regard de *q* et la valeur validée dans *q*, il est possible de marquer la concomitance des deux relations avec *as*. *Even*, en confirmant ce conflit, permet de le dépasser et de construire à l'aide de *as* une relation de concomitance entre deux événements qu'au départ il ne nous viendrait pas à l'idée de rapprocher.

Le cas de (143) et (144) est un peu différent car ces deux énoncés seraient parfaitement acceptables sans l'adjonction de *even*. En effet, rien au niveau cognitif ne nous permet de considérer que la concomitance des événements construits à partir de *p* et *q* est incongrue ou inattendue. L'adjonction de *even* a en fait pour effet non pas de confirmer un conflit existant comme dans (141) et (142), mais de construire ce conflit.

Prenons l'exemple de (143). Dans cet énoncé, rien ne s'oppose intuitivement à ce que les relations *q* = *<the Pharaoh's omnipotence - begin to erode>* et *p* = *<The funerary culture - grow more sophisticated>* soient construites comme concomitantes. L'adjonction de *even* a

¹⁰⁸ Terme emprunté à Culioli dans la suite de son article : « *En résumé, on effectue une opération complexe : a) addition de la valeur p, [à l'intérieur du domaine de validation], d'où absence de discontinuité entre p et le reste de I. (...)* ». (Ib. 178).

pour effet de faire comme s'il avait existé une discontinuité entre les deux relations, conflit en fait construit par l'énonciateur.

Au vu de l'opération dont il est la trace, opération qui porte directement sur le domaine de validation et donc sur la délimitation qnt des occurrences mises en présence, il n'est pas étonnant de rencontrer *even* avec la valeur de concomitance du marqueur *as*. Il faut d'ailleurs souligner que, sans grande surprise, c'est la seule valeur du connecteur qui est modulable avec *even*.

9.2. Modulation par l'adverbe *just*

La relation de concomitance exprimée par *as* peut parfois être modulée à l'aide de l'adverbe *just*. Examinons quelques exemples :

(145) *Someone closes the gallery doors from outside just as there is a burst of fireworks and excited cries from the children.*

(146) *The fighting around the enclave began just as the American-led diplomatic effort in Bosnia was running out of steam.*

(147) *On Wednesday morning Carl got up before it was light, and stole downstairs and out of the kitchen door just as Old Ivar was making his morning ablutions at the pump.*

(148) *Newly-released convict Reeves applies, but just as romance begins to blossom he is charged with murder.*

Comme le souligne E. Zeitoun (1993), les adverbes de modalité, tels que *almost*, *hardly*, *barely*, *just*, servent à l'énonciateur à évaluer l'intervalle qui sépare *q* et *p*. L'opération marquée par *as* ayant une valeur d'identification entre les délimitations qnt de *q* et de *p*, toute modulation à l'aide d'adverbes tels que *almost*, *hardly* ou *barely* qui indiquent une différenciation est exclue. Par contre, *as* peut être modulé en *just as*, car, comme le montre André Gauthier, *just* est la trace d'une opération de « recentrage par élimination de l'altérité préconstruite » (1997, 122). Selon lui, cette opération de recentrage se décline en trois cas qui permettent de rendre compte d'un très grand nombre d'énoncés :

« - le bord à bord, en correspondance exacte, ni plus ni moins : ... and he did just that.
- l'approximation, on est un rien à côté : we're just about to begin, où l'approximation est due tout autant à la préposition qu'à la présence de just. (...)
- le retournement pur et simple, surtout à la négative. (...) Le recentrage, qui se fait sur un intérieur strict dans le cas du bord à bord, se fait ici sur l'extérieur. » (1997, 122).

Dans le cas de *just as* temporel, le recentrage marqué par *just* s'opère sur la délimitation qnt des deux relations mises en présence, et *just* permet de renvoyer à une identification stricte « bord à bord » des moments des deux relations, avec élimination de toute

altérité situationnelle. On pourrait paraphraser *just as* par « at the precise moment when ». Au lieu d'être globale, l'identification marquée par *just as* marque la concomitance temporelle stricte des deux relations.

9.3. Modulation par *only*

(149) *Only as we begin to respond personally to the text's content and open ourselves to its message (irrespective of whether the consequence of this is an acceptance, modification, or rejection of it) do we go beyond a mere decoding or perception of the words and begin to perceive meanings.*

Only as marque en fait un rapport d'exclusivité entre *q* repère et *p* relation repérée : *q* est en quelque sorte le repère à partir duquel on peut construire, envisager l'occurrence de *p* = *<we - go beyond a mere decoding or perception of the words / begin to perceive meanings>*, ce que l'on pourrait gloser en français par *seulement* :

(149') *C'est seulement à partir du moment où *q* se valide que *p* peut se valider.*

Dans son étude sur *seulement* en français, Culioli montre bien les mécanismes à l'œuvre derrière l'utilisation de ce marqueur :

« *Que l'on parte de seul ou de seulement, on dégage deux propriétés : d'un côté, seul(ement) *x* signale que l'on a affaire à une valeur non-nulle (on pose l'existence de *x*) ; d'un autre côté, seul(ement) *x* signale que l'on n'a pas plus que *x*. Ainsi seul(ement) comporte une double discontinuité : non nul/nul) et (plus/pas plus).* » (PLE, T3, 1999, 25).

C'est ce genre de mécanisme que l'on retrouve à l'œuvre derrière l'emploi de *only* avec *as* dans les énoncés du type de (149) : on ne peut envisager la construction d'une occurrence de *p* que lorsqu'il y a construction de l'occurrence de *q*. Avant *q*, le domaine des occurrences de *p* est nul, vide ; avec *q*, on peut envisager *p* et donc construire sa délimitation qnt à l'aide de *as q*. On passe d'une occurrence non envisageable d'un point de vue qnt à une occurrence dotée d'une délimitation qnt par identification. Le rapport d'exclusivité entre *q* et *p* qui s'ensuit vient du fait qu'il suffit que *q* soit validée pour que l'on puisse envisager *p*, il n'en faut « pas plus ».

Le fait qu'avec *only* (*seulement*) on pose l'existence possible de *p* à partir de *q* explique que, tout comme dans le cas de *even*, le marqueur *only* ne se rencontre qu'avec cette valeur du connecteur *as*, puisque la valeur de concomitance temporelle est la seule qui porte de manière prépondérante sur les délimitations qnt de *q* et de *p*.

10. CONCLUSION DE SECTION ET DE CHAPITRE

Dans ce chapitre sur la valeur de concomitance, nous avons mis en évidence l'avantage de considérer le marqueur *as* comme la trace d'une opération d'identification, l'identification portant de manière prépondérante sur la délimitation qnt des deux relations prédicatives mises en présence. *Q* étant définie comme le repère, et *p* comme la relation repérée, l'analyse de l'ordre des propositions nous a conduite à faire la distinction entre un repérage par construction dans lequel la relation *q*, en position initiale, sert de repère constitutif à l'énoncé, et un repérage par spécification lorsque *q* est en position finale et permet de spécifier après coup, ou de rappeler, par exemple dans une configuration de type forme *be + -ing* dans *p* et forme simple dans *q*, la délimitation qnt de *p*.

Cette hypothèse de départ s'est vue confirmée par l'analyse d'un certain nombre de paramètres tels que les types de procès et de relations, les modaux, et les modulations adverbiales acceptables avec cette valeur : on rencontre principalement des procès à fonctionnement discret ou dense, procès qui se caractérisent, nous l'avons dit, par la prépondérance de leur délimitation qnt, et des relations actualisées, toujours repérées par rapport à une situation spécifique, qui peut être présente, passée ou future, ou bien une classe de situations spécifiques dans le cas de l'itération. On a pu constater sans grande surprise que les temps utilisés dans *q* et *p* sont toujours identiques.

Cette étude des procès nous a amenée à considérer divers cas de figure où l'identification marquée par le connecteur peut être interprétée, selon les cas, en termes de concomitance globale des deux événements (lorsque les procès ont le même type de fonctionnement) ou bien en termes de concomitance avec recouvrement partiel des moments des deux événements (notamment lorsque les procès fonctionnent différemment, comme c'est le cas pour la valeur de cadre).

L'analyse des types de modaux rencontrés nous a également permis de confirmer la portée quantitative de l'identification, en ce sens que les marqueurs de la modalité II (dite épistémique) qui, pour simplifier, portent sur les chances de validation de la relation, sont parfaitement inacceptables dans la relation repère *q*, leur présence orientant plutôt vers une interprétation causale du lien marqué par *as*. La négation s'est également révélée impossible pour des raisons similaires.

Quant aux modulations possibles de *as* par des adverbes, elles se limitent aux cas où l'adverbe en question porte sur l'existence de la relation *q*, qu'ils confirment, ou renforcent selon les cas. Les adverbes que nous avons rencontrés sont *just*, *even* et *only*, les deux derniers étant exclusivement compatibles avec la valeur de concomitance de *as*.

Nous avons également été amenée à nous interroger sur les cas où la valeur de concomitance se double d'une nuance causale. Nous avons montré que cette nuance causale ne

remet absolument pas en cause la portée qnt de l'identification et qu'elle n'est pas le fait du connecteur lui-même, mais relève d'une relation de type logique au niveau des relations primitives entre les notions complexes mises en présence dans q et p .

Cette dernière constatation nous conduit tout naturellement à la valeur qui fait l'objet du chapitre suivant : la valeur de cause.

CHAPITRE III

LA VALEUR DE CAUSE

OU

L'IDENTIFICATION QLT

CHAPITRE III

VALEUR DE CAUSE

1. INTRODUCTION

Cette partie concerne des énoncés tels que :

(1) *As Jane was the eldest, she looked after the others.*

(2) *The visual aids were somewhat less than effective **as** two of the crisis management team were colour blind.*

(3) « *I was found in the toilet of a KLM Stratocruiser flying from New York to Amsterdam. I was six weeks old. Nobody knows how I got there. »*

« *Did Mr Pabst find you ? »*

« *No, Daddy was an executive of KLM at the time. He and Mummy adopted me, **as** they had no children of their own. »*

(4) *The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but **as** he had married when he had returned from Paris in 1886 he needed to make a living.*

Dans ces énoncés, *as* marque un rapport causal entre les deux relations *q* et *p*, comme le montrent les gloses suivantes :

(1') ***Because/Since** Jane was the eldest, she looked after the others.*

(2') *The visual aids were somewhat less than effective **because/since** two of the crisis management team were colour blind.*

(3') (...). « *No, Daddy was an executive of KLM at the time. He and Mummy adopted me, **because** they had no children of their own. »*

(4') *The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but **since** he had married when he had returned from Paris in 1886 he needed to make a living.*

Nous allons d'abord commencer par faire un rappel des analyses déjà proposées pour cette valeur, notamment la thèse de Deléchelle (1989) qui constitue un ouvrage de référence sur l'expression de la cause en anglais contemporain. L'analyse des types de procès nous permettra de confirmer l'intuition selon laquelle *as* porte de manière prépondérante sur la délimitation qlt des relations *q* et *p*. Nous étudierons ensuite le type de rapport qu'établit *as* entre *q* et *p* selon la classification employée par Piaget (*cause à effet, raison à conséquence, motif à effet*). Nous montrerons ainsi que *as* marque un type de cause d'ordre logique (qlt), différent du type de rapport que marque par exemple *because* (plutôt d'ordre qnt). Nous montrerons enfin que les marqueurs de la modalité II (épistémique) sont parfaitement compatibles avec cette valeur, contrairement à la valeur de concomitance. Au cours de cette

étude, nous aurons l'occasion de comparer *as* à des marqueurs tels que *because*, *since*, et *for*, afin de mettre en évidence d'autres spécificités du lien construit à l'aide de *as*.

2. RAPPEL DES ANALYSES PROPOSÉES ET COMMENTAIRE

Parmi toutes les études déjà menées sur le sujet¹⁰⁹, l'analyse que propose Gérard Deléchelle est de loin la plus complète. Il consacre tout un chapitre de sa thèse (1989, 471-563) à cette valeur du connecteur. Après avoir passé en revue ses différents emplois, les reliant entre eux par l'hypothèse - qui est également la nôtre - qu'avec *as*, il existe une opération sous-jacente d'identification, il soutient que dans ce cas, *as* marque « une identité de manière, un parallélisme (...) entre une raison et sa conséquence » (*Ib.*, 482).

Selon lui, il est préférable de ne pas parler de valeur causale de *as* mais plutôt de valeur d'implication de *as*, car, contrairement à un marqueur typiquement causal comme *because*, *as* ne peut pas répondre à une question en *why* :

(5)* « *Why is she crying ?* »
« *As she has just learnt that her grand-father died last night.* »

Il souligne également le fait qu'avec *as*, l'énonciateur construit une argumentation et que l'énonciation de *q* sert à justifier l'énonciation de *p*, sa prise en charge. Il ne s'agit pas de construire le lien causal mais de s'appuyer sur un lien causal existant pour justifier son argumentation : « le lien entre *q* et *p* est plus lié à leur énonciation qu'à leur relation illative : le fait que *q* me permet d'énoncer et justifie la conclusion *p* » (*Ib.*, 502). Il ajoute par la suite que :

« *q* constitue un donné permettant d'énoncer *p*, mais l'énonciateur insiste sur le caractère naturel de cette relation. L'antécédent et le conséquent sont unis par un rapport d'intériorité. En termes sémantiques, on pourrait dire également que *as* exprime la congruence entre *q* et l'énonciation de *p*, ce qui explique qu'on le trouve parfois neutre. (561)

Il s'intéresse également à la cohésion de l'ensemble *q/p*, à travers l'utilisation de différents tests. Ainsi, construire *as q* comme sujet s'avère impossible :

(6)* *As I have a cold is no reason why your sister Helen should interrupt my work by offering me quinine.*

Le test de la focalisation dans une clivée :

(7)* *It's as you helped me that I'm prepared to help him.*

le test de l'interrogation :

(8)* *Did you stay at home as you were busy ?*

¹⁰⁹ Cf. Lütjen (1981), Lapaire & Rotgé (1991), Larreya (1996), Guimier (1998a et b).

le test de la question alternative :

(9)* *Does he write to his parents **as** he wants to **or** does he write to them **as** he needs money ?*

et le test de la négative alternative :

(10)* *He did not go to the party **not as** he didn't want to **but as** he had measles.*

mènent également à des énoncés inacceptables.

Ces tests¹¹⁰ utilisés par Deléchelle¹¹¹ montrent, selon lui, que *as* n'instaure pas entre *q* et *p* une prédication complexe, mais que « [l']on a plutôt affaire ici à deux prédications, deux énonciations distinctes et pourtant reliées » (*Ib.* 498).

L'impossibilité de trouver *as q* en position sujet, test illustré par (6), est totalement caractéristique du fonctionnement de *as* : nous l'avons dit en introduction, *as* est un marqueur binaire qui sert à mettre en relation de repérage par identification deux entités (termes ou relations), un repéré et un repère :

(repéré) <i>as</i> (repère)

Le connecteur ne marque pas en lui-même la cause, contrairement par exemple à *because*. *As q* seul ne peut donc pas être considéré comme référant à une cause. C'est, comme nous allons le montrer, de la mise en relation de *q* et de *p* et de l'identification entre leurs délimitations q|t que naît le sens causal. Il n'est donc pas étonnant qu'un énoncé tel que (6), où *as q* en position sujet est sensé renvoyer à une cause, soit totalement inacceptable.

Les autres tests sont à notre avis très révélateurs de la manière dont fonctionne le connecteur dans ce type d'énoncés et les conclusions que nous allons en tirer vont nous amener à explorer une autre facette de l'opération marquée par *as*.

Tous ces tests portent de manière prépondérante sur la délimitation qnt des relations *p* et *q* : la question en *why p* constitue une demande de justification d'un énonciateur par rapport à son co-énonciateur quant à l'existence de *p*. Demander une justification revient à construire

¹¹⁰ Deléchelle utilise également d'autres tests, mais ceux que nous citons ici sont suffisamment explicites pour que l'on n'ait pas à tous les rappeler. (pour tous les détails, voir 495-97).

¹¹¹ Lütjen a mis en évidence les mêmes impossibilités avec *as* (1981, 8-9).

une cause pour *p*, or Deléchelle d'une part (1989, 496)¹¹² et Lütjen d'autre part (1981, 5)¹¹³ insistent bien sur le fait que *q* est préconstruite, ce qui signifie que son existence et donc sa délimitation qnt aurait déjà fait l'objet d'une construction, et qu'elle serait déjà connue à la fois de l'énonciateur et du co-énonciateur. Cela expliquerait qu'elle ne puisse pas constituer une réponse à une question en *why* qui reviendrait à poser son existence pour le co-énonciateur.

On retrouve la même impossibilité avec les tests de la question et de la négation alternative, illustrés respectivement par (9) et par (10) : Deléchelle en conclut que « *q* n'appartient pas à une classe de causes » (*Ib.* 494). L'impossibilité de construire des questions alternatives ou bien des énoncés qui comportent une négation alternative est selon nous un indice que le rapport entre *q* et *p* n'est pas un simple rapport de cause à effet entre deux événements. Il n'est pas construit au niveau qnt (venue à l'existence des deux événements) mais relève plutôt d'une construction de type logique entre les deux domaines notionnels associés à *q* et *p* (au niveau qlt), ce qui va dans le même sens que l'impossibilité de questionner à l'aide de *why*.

De même la structure focalisante avec une clivée s'avère impossible avec la valeur de cause, comme l'illustre l'énoncé (7). A l'aide de la clivée, l'énonciateur met en évidence ce qui est, pour lui, la cause de *p* (de son énonciation). Or nous le montrerons par la suite, lorsqu'il est interprété comme causal, le lien *q/p* marqué par *as* n'est pas le seul fait de l'énonciateur, mais découle de l'existence au niveau qlt d'un lien logique entre les propriétés primitives des notions auxquelles réfèrent *q* et *p*, lien utilisé par l'énonciateur pour fonder ou justifier son énonciation de *p*.

A ce propos, on pourra noter que l'utilisation de cette structure est, par contre, tout à fait acceptable lorsque *as* porte sur la délimitation qnt des relations, comme en témoignent les énoncés suivants où *as* a sa valeur de concomitance :

(11) *It's as the men are digging that I come across the dead little girl.*

(12) *It was as they were returning to London that a brilliant idea occurred to Tuppence.*

Pour aller dans le même sens que ces quelques constatations, nous avons également pu remarquer qu'il est absolument impossible de mettre en doute le lien marqué par *as* à l'aide d'un adverbe modal, tel que *perhaps*, alors que c'est tout à fait acceptable avec *because* :

¹¹² Deléchelle indique que *as* introduit « un terme déjà spécifié, identifié » (1989, 496).

¹¹³ Lütjen avance que « *Die Erklärung, die durch den Kausalsatz geliefert wird, bezeichne eine Tatsache, die Sprecher und Hörer bereits vor der Äußerung bekannt sei, wenn der Kausalsatz durch *as* oder *since* eingeleitet werde.* » (1981, 5) (nous soulignons).

(13a) *She didn't want to see him anymore, perhaps **because** she had been upset by their last encounter.*

(13a)* *She didn't want to see him anymore, perhaps ***as** she had been upset by their last encounter.*

(13b) *She didn't want to see him anymore, **as** she had been upset by their last encounter.*

(14) *When we came to know each other better we confessed that we were perfectly happy on our own, but that at a certain hour, usually around five o'clock, we would begin to long for company. Now that I have all my time to myself I still feel the same, feel it more poignantly, even though I am no longer young, perhaps **because** I am no longer young.*

(14a)* (...) *Now that I have all my time to myself I still feel the same, feel it more poignantly, even though I am no longer young, perhaps ***as** I am no longer young.*

(14b)(...) *Now that I have all my time to myself I still feel the same, feel it more poignantly, even though I am no longer young, **as** I am no longer young.*

(15) *Organizations are arenas within which some things will tend to hang together and be adopted by power-players as a bundle, while other forms of combination may be far less likely to occur as a coherent package, perhaps **because** they are less coherent or **because** the alliance which could make them so lacks a position in the field of power to be able to constitute the necessity of its choices.*

(15a)* (...) *while other forms of combination may be far less likely to occur as a coherent package, perhaps ***as** they are less coherent or ***as** the alliance which could make them so lacks a position in the field of power to be able to constitute the necessity of its choices.*

(15b) (...) *while other forms of combination may be far less likely to occur as a coherent package, **as** they are less coherent¹¹⁴.*

Le fait que l'énonciateur ne puisse pas mettre en doute le lien construit à l'aide de *as* tend à confirmer que ce lien n'est pas son seul fait, mais repose sur un ensemble de propriétés primitives entre les domaines auxquels réfèrent les relations *q* et *p* et existe donc au niveau notionnel indépendamment de sa prise en charge effective par un énonciateur.

Toutes les manipulations proposées par Deléchelle, impossibles avec *as*, le sont également avec *since* et *for*¹¹⁵, alors qu'elles sont parfaitement acceptables avec *because* :

(5a) **Since / *For / Because I have a cold is no reason why your sister Helen should interrupt my work by offering me quinine.*

(6a) « *Why is she crying ?* »

« **Since / *For / Because she has just learnt that her grand-father died last night.* »

(7a) *It's *since / *for / because you helped me that I'm prepared to help him.*

¹¹⁴ Dans cet énoncé manipulé, nous n'avons pris en considération que la première raison donnée par l'énonciateur, sans quoi l'énoncé serait également inacceptable avec *as* seul puisque l'on aurait le choix entre deux causes.

¹¹⁵ Comme le souligne d'ailleurs De Cola Sekali (1991, 70-71).

(8a) Did you stay at home **since* / **for* / *because* you were busy ?

(9a) Does he write to his parents **since* / **for* / *because* he wants to **or** does he write to them **since* / **for* / *because* he needs money ?

(10a) He did not go to the party *not* **since* / **for* / *because* he didn't want to *but* **since* / **for* / *because* he had measles.

On rencontre d'ailleurs des énoncés attestés de ce type avec *because* :

(16) « I know your ego finds that hard to believe, but just *because* we had a good time together for a couple of days does not necessarily mean that I'm yours to play whenever you feel like it ! ».

(17) The reason that vixen killed your bantams is *because* it's nature.

(18) « *Why* didn't she just remake the bed ? » I asked my mother.
« *Because* she was too grand, » my mother had replied, « and so she didn't know how beds are made. »

(19) Are you behaving like that *to make people laugh or because* it is what you honestly believe to be right ?

(20) Rachel could see the reasoning behind that, but nevertheless felt angry towards Damian Flint – *not because* he had so obviously done the right thing, *but because* he was so clearly in complete control of a situation that had always been beyond Rachel.

On trouve également des énoncés comparatifs tels que (21) et (22), alors que ce type de configuration est absolument inacceptable avec *as*, toujours pour les mêmes raisons :

(21) When circumscription came into force, Unionists pressed for the disfranchisement of conscientious objectors, *more because* it would be a sign of civic excommunication *than because* their numbers were significant.

(22) I was like the sorcerer's apprentice, sweeping and polishing under some terrible compulsion, *not because* my mother wanted me to, *but rather because* she was now utterly indifferent to her surroundings, did not notice those sad odours, had become an old lady who wore thick stockings and wide shoes, she who had been fastidious, so critical, so elegant in her modest ways.

(21a) When circumscription came into force, Unionists pressed for the disfranchisement of conscientious objectors, *more* **as* / **since* / **for* it would be a sign of civic excommunication *than* **as* / **since* / **for* their numbers were significant.

(22a) I was like the sorcerer's apprentice, sweeping and polishing under some terrible compulsion, *not* **as* / **since* / **for* my mother wanted me to, *but rather* **as* / **since* / **for* she was now utterly indifferent to her surroundings, did not notice those sad odours, had become an old lady who wore thick stockings and wide shoes, she who had been fastidious, so critical, so elegant in her modest ways.

Ces énoncés illustrent le fait que, bien que *because* soit très souvent utilisé pour gloser *as*, *since* ou *for* dans ce type d'énoncés, ces quatre marqueurs sont les traces d'opérations bien différentes.

A ce propos, Martine de Cola-Sekali (1991), qui s'est intéressée aux fonctionnements de *because*, *since* et *for*, a mis en évidence les incompatibilités que nous avons signalées pour *since* et *for*, et en a conclu que le lien marqué par ces connecteurs est en fait pris en charge par une instance énonciative décrochée :

« *Le clivage comme la négation ou l'interrogation mettent en place une opération seconde, polémique, sur le choix du repère de prise en charge tel qu'il est fixé par le connecteur. Les incompatibilités observées indiquent que ce choix ne peut être ni nié, ni questionné, ni affirmé de façon contrastive. Il est marqué comme indiscutable et de toute façon hors-débat. Le lien argumentatif marqué par since et for en valeur argumentative ne peut être ni désasserté ni réasserté par un énonciateur puisque, (...), il est posé comme externe au contrôle du couple énonciateur-co-énonciateur : il est pris en charge par une instance énonciative décrochée : S*.* » (1991, 71).

Nous pensons, au vu des tests effectués par Deléchelle (1989) et Lütjen (1981), qu'il en est de même pour *as* et que la différence avec *because*, *since* et *for* se fait d'une part au niveau des prises en charge de *q* et de *p*, d'autre part au niveau des opérations fondamentales dont chaque connecteur est la trace.

3. BECAUSE, SINCE, FOR ET AS : QUATRE CONNECTEURS POUR QUATRE STRATÉGIES ARGUMENTATIVES DIFFÉRENTES

Revenons sur les conclusions de Martine de Cola-Sekali (1991) concernant les fonctionnements respectifs de *because*, *since* et *for*.

Because est défini comme la marque d'une « nouvelle prise en charge subjective » (1991, 66) du lien argumentatif par l'énonciateur S_0 , qui « ne se situe pas dans une altérité des sujets. Il s'agit d'une prise en charge 'personnelle', a priori non polémique, des énoncés et du lien inter-énoncés, par l'énonciateur S_0 » (*Ib.*, 68). La prise en charge du lien *p/q* exclusivement par S_0 explique le fait que *p* puisse faire l'objet d'une interrogation, comme l'illustre l'énoncé (5a), d'une focalisation avec une clivée (dans 6a), ou bien d'une question ou d'une négation alternative (respectivement dans (19) et (20)).

Since, quant à lui, est présenté comme la trace de la construction d'un repère constitutif¹⁶, en l'occurrence la relation *q*, et surtout comme s'appuyant sur le lien *q/p* pris en charge par une instance énonciative décrochée S^* .

¹⁶ L'auteur s'appuie sur la représentation que Culioli donne de *puisque* dans son article « Valeurs modales et opérations énonciatives », (PLE, T1, 1990, 139, note). Plus récemment, Henry Wyld a soutenu la même analyse dans son article sur « *Since* et les types de procès » (1993, CGRA 6, 37-83).

L'auteur en conclut que « ce double repérage (q repère constitutif d'une classe d'énoncés incluant p , et S^* repère subjectif de ce lien) est utilisé par S_0 comme confirmation de sa propre modalisation de l'énoncé cible p . Il autorise ainsi l'énonciateur S_0 à modaliser p sans risque d'être contré. (...) L'énonciateur est ici roi, il construit une représentation de son co-énonciateur pour mieux imposer l'immanquable concordance de ce dernier avec ses propres représentations. » (*Ib.*, 69).

Enfin, *for* est présenté comme la trace d'une relation intersubjective forte, qui est celle d'une opposition avec le co-énonciateur : « Si, dans les énoncés connectés par *for*, les relations prédicatives à gauche et à droite sont prises en charge par l'énonciateur, le lien de connexion, lui, est posé comme acquis, c'est-à-dire pris en charge par S^* . La valeur polémique de q tient au fait que l'énonciateur envisage l'existence d'un co-énonciateur qui se dégagerait de l'origine décrochée S^* pour se situer dans une relation d'altérité par rapport à S_0 , mais lui refuse ce statut par le lien de connexion. (...) Le lien, qui devrait être acquis, ne l'est pas pour S_1 , qui se trouve ainsi, en quelque sorte, 'mis sur la touche'. » (*Ib.*, 77-78).

Voici ces conclusions telles que l'auteur les a résumées dans un tableau (*Ib.*, 78) :

	<i>Because</i>	<i>Since</i>	<i>For</i>
p	$S_0 \neq S_1$	S_0	S_0
q	S_0	$S_0 = S_1$	S_0
lien p/q	S_0	S^*	S^*

Comme nous l'avons dit plus haut, les tests effectués par Deléchelle et Lütjen tendent à montrer que, comme dans le cas de *since* et *for*, avec *as* le lien p/q est pris en charge par une source énonciative décrochée S^* . On peut se demander ce qu'il en est des prises en charge de q et de p .

Nous pensons que dans le cas de *as*, l'énonciateur est à l'origine de la prise en charge de q et de p ¹¹⁷, mais que contrairement à ce qui se passe avec *for*, il ne se place absolument pas dans une relation d'altérité avec son co-énonciateur, lequel n'entre même pas en ligne de compte. Comment expliquer cette différence ?

¹¹⁷ L'étude des modaux confirme cette affirmation : en effet, comme nous le verrons par la suite, l'énonciateur peut, par exemple, parfaitement moduler sa prise en charge subjective de q ou de p à l'aide de modaux à valeur épistémique. Si le lien q/p sur lequel il repose son argumentation n'est pas son seul fait, il est seul responsable de la prise en charge de q et de p .

On peut l'expliquer par les opérations fondamentales dont les deux connecteurs sont les traces : Gilbert (1999) a montré que *for* peut être considéré comme la trace d'un hiatus. On peut supposer que dans le cas de la valeur de cause, il y a hiatus entre S_0 et S_1 .

Notre hypothèse de départ quant à l'opération fondamentale dont *as* est la trace est une opération de repérage par identification. Dans le cas de la valeur de cause, on peut se demander identification entre quoi et quoi ?

La réponse à cette question se trouve, selon nous, dans la nature du lien entre *q* et *p* : à la suite de Martine de Cola-Sekali, nous considérons que ce lien est 'pris en charge par une instance énonciative décrochée', ce qui signifie que n'importe quel énonciateur peut être à l'origine de cette prise en charge, et donc que ce lien ne dépend pas vraiment de la validation des relations par un énonciateur particulier, de leurs venues à l'existence, autrement dit de leurs délimitations qnt.

Ce qui compte ici, ce sont leurs délimitations qnt, c'est-à-dire l'ensemble des propriétés « physico-culturelles »¹¹⁸ représentatives des notions auxquelles réfèrent les relations *q* et *p*.

Nous allons montrer que c'est précisément sur ces délimitations qnt que porte l'opération d'identification marquée par *as*, l'opération d'identification qnt étant en quelque sorte une prise en charge explicite du lien préexistant au niveau qnt par l'énonciateur S_0 . S^* prend en fait la valeur S_0 , et du fait de l'existence d'un lien qnt entre *q* et *p*, prendre en charge *q* revient à prendre en charge *p*, ce que marque *as* en soulignant l'identification des délimitations qnt des deux relations prédicatives. C'est justement parce qu'il existe ce lien logique entre les propriétés primitives des notions auxquelles réfèrent *q* et *p* que n'importe quel énonciateur pourrait prendre en charge que le lien marqué par l'énonciateur à l'aide de *as* est interprété comme causal.

C'est ce qui va permettre d'expliquer le caractère naturel et surtout non polémique de la relation construite avec *as* entre *q* et *p*, par opposition aux relations marquées par *since*¹¹⁹ ou *for*, puisque, dans une configuration comme celle-là (simple identification qnt sans opération

¹¹⁸ Culioli définit les notions comme « *des systèmes de représentation complexes de propriétés physico-culturelles.* » (1990, PLE1, 50). C'est précisément sur ces propriétés que repose le lien qnt entre *q* et *p*, ce que d'autres auteurs appellent un lien de congruence entre les relations prédicatives (cf. Deléchelle (1995) ; Lapaire et Rotgé (1991)).

¹¹⁹ C'est pour Deléchelle (1993) ce qui va différencier *as* de *since* : « *Le type de rapport marqué par *as* et *since* est très différent. En employant l'un ou l'autre de ces connecteurs, on accède au niveau argumentatif. En effet, on s'appuie sur un rapport implicatif sous-jacent, considéré comme nécessaire et établi, pour indiquer que, connaissant *q*, qui sert ainsi de repère énonciatif, on est obligé de tirer la conclusion *p* (...). Le rapport inter-énonciateurs passe alors au premier plan, car c'est sur la validité même des opérations effectuées sur les énoncés *p* et *q* que porte le débat. C'est aussi dans ce cadre que se situe la différence très tenue existant entre *as* et *since*. En effet, *since* ajoute une dimension polémique supplémentaire qui vient se greffer sur le lien nécessaire entre *q* et l'énonciation de *p*. » (1993, 189).*

supplémentaire de construction d'une image du co-énonciateur), les relations intersubjectives n'entrent même pas en ligne de compte.

Nous allons voir à l'aide d'énoncés comment l'identification des délimitations qlt de q et p est à l'origine de l'interprétation causale du lien ainsi construit.

4. TYPES DE PROCÈS ET DE RELATIONS

4.1. Remarques générales

L'analyse des types de procès et relations va nous permettre de confirmer notre hypothèse selon laquelle *as* porte de manière prépondérante sur les délimitations qlt de q et p , et marque une relation d'implication de type logique ou psychologique¹²⁰ en s'appuyant sur le lien de congruence qualitative entre les domaines auxquels réfèrent les relations q et p .

Si l'on compare les types de procès utilisés avec la valeur de concomitance et la valeur de cause, le contraste est saisissant : alors qu'avec la valeur de concomitance, dans la grande majorité des cas, les procès de q et de p ont le même fonctionnement (soit dense soit discret) et sont tous dotés d'une délimitation qnt, avec la valeur de cause, le fait que les types de fonctionnement des procès de q et de p soient identiques ou différents importe peu. D'autre part, les procès fonctionnent majoritairement comme du compact ou du discret, rarement comme du dense, comme en témoignent les énoncés cités jusqu'à présent.

Dans q , on trouve principalement des relations de type prédication de propriété avec des procès à fonctionnement compact, surtout lorsque la relation apparaît en position initiale, comme dans (1), cité en introduction.

Le procès de q fonctionne également souvent comme du discret dont la délimitation qlt est mise en évidence, notamment avec la marque aspectuelle *have + -en*, comme dans l'énoncé (4), ou bien sans cette marque aspectuelle comme dans (23) :

(23) Many thanks for your last letter. I'm sorry I didn't reply immediately to the previous one, but as it took you six or seven weeks to get round to telling me about Melanie Zapp (or Byrd) it seemed to me that I was entitled to take as many days thinking about my reply.

Dans les autres cas, soit l'énoncé reçoit une interprétation générique, comme dans (24) :

¹²⁰ Selon la terminologie de Piaget (1923, et 1926).

(24) Hence Rudyard Parkinson never refuses an invitation to write a book review ; and **as** he is a witty, elegant reviewer, he receives many such invitations.

soit le procès de *q* se caractérise par une absence de délimitation qnt, comme dans (25) et (26) :

(25) *By the way, as you didn't answer my question about the washing-machine, I have bought a new one.*

(26) *As I am not planning to spend a lot on the engine I need something I can perhaps restore myself.*

De même, dans les énoncés où *as q* est en position finale, la relation *q* est de type propriété, comme dans (2) ou dans (3) cités en introduction, et dans les autres énoncés, on retrouve les mêmes cas de figure que lorsque *as q* est à l'initiale.

Dans de nombreux exemples, lorsque *as q* est à la finale, la relation *p* est modalisée par l'énonciateur, comme dans les énoncés suivants :

(27) *This office was also the place where Miss Amelia received sick people, for she enjoyed doctoring and did a great deal of it. Two whole shelves were crowded with bottles and other paraphernalia. (...) For unlocated sickness there any number of different medicines which she had brewed herself from unknown recipes. They wrenched loose the bowels very well, but they could not be given to small children **as** they caused bad convulsions.*

(28) « It's possible he is a manual worker **as** he has quite strong forearms ».

(29) It is impossible to recall contaminated eggs **as** they are distributed to packing stations around the country, where they are packed under British brand names.

(30) « Another two kilometres and we reach the descent into the Jabal Sham, sir. I will have to go very slowly **as** there are many turns, many rocks - ».

Enfin les énoncés où le procès de *q* fonctionne comme du dense - autrement dit se caractérise par une absence de délimitation qlt - représentent environ 7% des cas rencontrés. On peut noter dès à présent qu'à chaque fois, il s'agit de procès densifiés à l'aide de la marque aspectuelle *be + -ing*. En voici quelques illustrations :

(31) *Also as I am planning to travel around Europe and perhaps further afield, I would like an engine that is easy to work on and obtain spares for.*

(32) *Don't label letters « first reminder » and so on, as you are telling your debtor there are still plenty to come and there is no need to hurry with his payment.*

(33) *I do not rebuke the hon. Gentleman for the length of his speech, as he is defending and promoting the interests of his constituents fiercely and properly.*

Pour résumer, on peut dire que, dans la grande majorité des énoncés de notre corpus, c'est la délimitation qualitative des procès, et plus particulièrement du procès de la relation repère q , qui est soulignée, ce qui semble aller dans le même sens que notre hypothèse selon laquelle, pour la valeur de cause, l'opération marquée par *as* intervient au niveau qualitatif.

On peut se demander pourquoi nous avons choisi de différencier les énoncés selon la position de *as q* à ce stade de notre étude. La raison en est simple : comme l'a montré Paillard dans son article sur les différents modes de repérage (1987), et comme nous l'avons rappelé pour la valeur de concomitance, le repère peut être posé soit par un repérage avec construction soit par un repérage avec spécification. En s'appuyant sur cette distinction, Gilbert (1998) a montré, pour les emplois prépositionnels du connecteur *as*, que lorsque le repère est en position initiale, il fonde notionnellement la relation qui suit, alors que lorsqu'il apparaît en position finale, le repère ne sert qu'à spécifier qualitativement la relation. Ainsi dans un cas, on a une opération de construction qui entre directement dans la définition de la délimitation notionnelle de la relation repérée, alors que dans l'autre, on a plutôt une opération seconde qui vise, en spécifiant cette délimitation qlt, à justifier après coup la prise en charge de p .

Dans le cas où *as* sert à connecter deux relations prédicatives, les opérations vont pouvoir recevoir le même type d'interprétation : construction et donc fondation notionnelle pour p à partir des propriétés physico-culturelles de q dans le cas de la position initiale, spécification et justification après coup pour p dans le cas de la position finale. Nous allons voir que cette différence dans le mode de repérage est plus qu'un simple choix thématique par rapport à l'organisation de l'énoncé et qu'elle va avoir des conséquences notamment sur les types d'agencement possibles selon le repérage choisi (types de procès/relations, modalisation des relations). On va avoir notamment une plus forte proportion d'énoncés comportant des modaux dans p lorsque *as q* est postposé.

Revenons sur ces quelques points pour montrer comment intervient l'opération d'identification dans chacune de ces configurations.

4.2. Q propriété (qlt), p événement (qnt)

Ce premier cas de figure, de loin le plus représenté dans notre corpus, va nous permettre de bien mettre en évidence les mécanismes sous-jacents à la construction du sens causal.

4.2.1. *As q* à l'initiale

Considérons tout d'abord les énoncés où la relation q de type propriété est construite en position initiale autour d'un procès de type compact. Nous avons cité (1) :

(1) *As Jane was the eldest, she looked after the others.*

En voici d'autres illustrations :

(34) *As he is a complete traditionalist he agreed to whatever form of costume was required.*

(35) *Evan and Azra had gone over the schedule several times, and as the terrorist had never been to Bahrain, he took notes - primarily locations and their spellings.*

La particularité de ces énoncés réside dans le fait que les sujets de q et de p sont co-référentiels, avec dans q une relation de type propriété du sujet et dans p une relation de type événement : dans tous les cas, le procès de q sert à construire une propriété du sujet et est doté d'une délimitation qlt prépondérante, soit parce qu'il fonctionne comme du compact (*be the eldest* dans (1), et *be a complete traditionalist* dans (34)), soit parce que le procès utilisé se caractérise par une absence de délimitation qnt¹²¹ (comme avec *have never been to Bahrain* dans (35), où l'adverbe *never* montre qu'à aucun des instants parcourus jusqu'au moment d'énonciation la relation $\langle he - be to Bahrain \rangle$ n'est validée).

La co-référentialité des sujets a son importance si l'on considère que l'on définit dans q une propriété du sujet, qui participe de fait à la définition de sa valeur référentielle, ce sujet étant ensuite mis en relation avec une occurrence de procès en situation dans p .

Dans p , par contraste avec q , les relations sont de type événement construites autour de procès discrets, tels que respectivement *agree* dans (34), et *take notes* dans (35), ou autour de procès denses, tels que *look after the others* dans (1). Ces types de procès se caractérisent par leur délimitation qnt stable.

Notre hypothèse est que, dans ces énoncés et avec cette configuration (propriété dans q /événement dans p), la relation p peut être analysée comme une manifestation en situation de la notion à laquelle réfère la relation q , et que *as* marque l'identification des délimitations qlt de q et p , soulignant ainsi l'adéquation entre la délimitation qlt de p et sa délimitation qnt (c'est-à-dire l'occurrence effectivement validée en situation dans p).

Considérons (1) : l'événement p , construit à partir de la relation $\langle she - look after the others \rangle$, peut être analysé comme une manifestation en situation de la notion */be the eldest/* définie dans q . En effet, au niveau notionnel, */look after the others/* renvoie à l'une des propriétés représentatives de la notion */be the eldest/* : la notion */be the eldest/* implique des propriétés telles que */be the tallest/*, */be the wisest/*, */be the one who looks after the others/*, de même qu'à une autre époque en France, */be the eldest/*, prédiquée d'un homme, aurait impliqué une propriété telle que */be the only inheritor of an estate or a title/*. Aussi lorsque

¹²¹ Les énoncés suivants déjà cités illustrent également ce cas de figure :

(25) *By the way, as you didn't answer my question about the washing-machine, I have bought a new one.*

(26) *As I am not planning to spend a lot on the engine I need something I can perhaps restore myself.*

l'on construit le sujet *she* comme support de la propriété */be the eldest/*, à travers les propriétés primitives caractéristiques de la notion */be the eldest/*, on construit une classe de propriétés assignables à *she* et on s'attend à ce qu'en situation, on puisse valider, entre autres, la relation *<she - look after the others>* ; ce que l'on peut gloser de la façon suivante :

(1") *The eldest looks after the others, is the wisest, is the only inheritor of the family...*

Le même type de glose fonctionne d'ailleurs pour (34) et pour tous les énoncés de ce type : (34") *A complete traditionalist agrees to whatever form of costume is required.*

Pour (35), on peut proposer la glose suivante :

(35") *When people have never been to / don't know a place, they take notes about locations and their spellings.*

Ces deux gloses présentent l'avantage de mettre en évidence les deux modes de construction de (1) et (34) d'un côté, et de (35) de l'autre : dans le premier cas, à partir d'une propriété du sujet (délimitation qlt de *q*), on construit un événement *p* qui trouve sa justification dans le lien notionnel souligné à l'aide de l'identification marquée par *as*, alors que dans le second, c'est à partir d'une absence de délimitation qnt pour *q* (marquée dans la glose par l'association de *when* avec une relation négative *have never been*) que se construit l'événement *p*, qui, de fait, se trouve justifié par le lien notionnel *not have been to* → (*not know and*) *take notes*. Ainsi, le prédicat de *p* renvoie à une des propriétés représentatives de la notion représentée par la propriété prédiquée du sujet dans *q*. C'est pourquoi on parle pour *p* de manifestation situationnelle de la notion à laquelle réfère *q*. La relation *p* construite et prise en charge par l'énonciateur est en quelque sorte conforme à cette logique notionnelle.

Pour résumer, on peut dire qu'avec ce type de configuration (propriété dans *q*/événement dans *p* avec sujets co-référentiels), pour prendre en charge *p*, l'énonciateur se fonde sur les propriétés notionnelles de *q* et sur le lien notionnel entre *q* et *p*. En d'autres termes, au niveau notionnel, prendre en charge *q* revient à prendre en charge *p*, puisque *p* fait partie des propriétés primitives de la notion à laquelle réfère *q* ; si bien que lorsque l'énonciateur prend effectivement en charge la relation *p*, cette prise en charge est justifiée au niveau notionnel par le lien qlt entre *q* et *p*, d'où l'impression que la prise en charge de *p* coule de source, est naturelle, comme l'a souligné Deléchelle (*Ib.* 561).

A un niveau plus théorique, on peut dire que *as* marque en fait l'identification de la délimitation qlt de *p* à celle de *q*, *p* étant considérée comme une propriété de la notion à laquelle réfère *q*. En quelque sorte, *q* - et, à travers la prise en charge de *q*, le lien notionnel *q/p*

- fonde notionnellement p et justifie son occurrence en situation et sa prise en charge par l'énonciateur. Le lien causal, implicatif, résulte en fait de l'antériorité notionnelle du lien q/p par rapport à la prise en charge de p , l'événement p étant construit comme une occurrence en situation de la notion q , ce que l'on pourrait représenter comme suit :

$$\langle p_{\text{qlt}} (\Leftrightarrow_{\text{qnt}}) = q_{\text{qlt}} \rangle \in S_0$$

as

où la flèche \Leftrightarrow symbolise la conformité de l'occurrence prise en charge dans p à sa délimitation qlt construite par identification à celle de q .

En d'autres termes, au niveau notionnel, du fait de l'identification marquée par *as* entre les délimitations qlt de q et de p , la prise en charge de q implique la prise en charge de p , si bien que la prise en charge effective de p (qnt) est justifiée notionnellement du fait de la prise en charge de q . Il y a conformité entre la délimitation qnt de p et sa délimitation qlt. Le lien notionnel entre q et p sert en quelque sorte de repère constitutif à l'énoncé : c'est lui qui génère le sens causal entre la relation q (qlt) et l'événement p (qnt)¹²².

Insistons bien sur le fait que les deux relations construites dans q et p représentent deux domaines notionnels différents, et que par l'identification, *as* construit la relation p comme une manifestation en situation de la notion à laquelle renvoie q . Il ne s'agit pas de relier deux occurrences d'un même domaine, comme c'est le cas, nous le verrons par la suite, pour la valeur de manière. Il s'agit plutôt de construire une relation d'ordre logique entre deux occurrences de deux domaines notionnels différents, en s'appuyant sur des propriétés notionnelles congruentes compatibles entre elles (par exemple *be the eldest/look after the others* dans (1)). C'est de l'antériorité notionnelle entre q et p que vient l'interprétation causale de l'énoncé ainsi obtenu. Les propriétés notionnelles congruentes ou compatibles dont nous parlons ci-dessus ne sont en fait ni plus ni moins que l'ensemble des propriétés physico-culturelles que Culioli définit comme représentatives de la notion. Le lien notionnel sur lequel s'appuie l'énonciateur est donc antérieur à la catégorisation des notions en noms, verbes, *etc.*, et aux opérations de quantification et qualification qui aboutissent au formatage d'occurrences

¹²² Les observations que nous avons pu faire sur la construction du sens causal dans ces énoncés rejoignent cette proposition de Ludwig Wittgenstein dans son *Tractatus logico-philosophicus* : « 5.122 Si p résulte de q , le sens de p est contenu dans le sens de q ». (1961 (1918), 66). (nous soulignons).

de la notion. *As* est en fait la trace en surface de la prise en charge par l'énonciateur¹²³ de ce lien notionnel entre les domaines auxquels réfèrent *q* et *p* lorsqu'il identifie leurs délimitations qlt. Dans tous les cas, sans être à proprement parler une occurrence de la notion représentée dans *q*, l'occurrence validée dans *p* va être considérée comme renvoyant d'un point de vue qualitatif à l'une des propriétés constitutives représentatives de cette notion, d'où la construction de la relation d'inférence « *q* implique *p* ».

Pour ce type d'énoncés, où *as q* est à l'initiale, on peut dire que *q* « fonde notionnellement » *p* au sens où l'entend Gilbert (1998). Il emploie ce terme pour expliquer la construction du sens causal dans les énoncés suivants où *as* fonctionne comme une préposition :

(37) *I had a confused notion that as Julie's brother I had a right to ask questions about her boyfriend.*

(38) *A book was no more than an object to him, a thing that belonged to the world of things, and as such it was not radically different from a shoebox, a toilet plunger, or a coffeepot.*

« (...) de par sa position initiale, l'identification, et donc, la construction de la valeur référentielle du terme source, fonde la relation prédicative, puisque c'est en tant qu'occurrence de la notion repère que le terme source est mis en relation avec le prédicat. Or, il se trouve, d'une part, que les prédicats renvoient systématiquement à une propriété, et, d'autre part, que la propriété en question est notionnellement liée à la notion repère, comme le montrent les quelques manipulations qui suivent :

(37') *Brothers have a right to ask about their sisters' boyfriend, so as Julie's brother, I had a right to ask questions about her boyfriend.*

On pourrait étendre ce type de glose au reste des énoncés de la liste proposée. » (1998, 121-122) (nous soulignons).

Ces énoncés sont intéressants car ils montrent bien l'unité de fonctionnement de *as* au-delà des clivages traditionnels conjonction/préposition : il fonctionne comme un connecteur entre deux termes (ou deux relations) et marque le même type d'opération, une identification au niveau qualitatif entre les délimitations qlt du terme repère et du terme repéré. Soulignons également d'une part le rôle important joué par ce lien notionnel en tant que repère constitutif de l'énoncé, et d'autre part le fait que, dans nos énoncés, l'utilisation des procès dont la délimitation qlt est prépondérante dans *q* n'est pas anodine et reflète bien l'opération qualitative sous-jacente aux énoncés causaux, ce qui permet de les rapprocher des énoncés analysés par Gilbert.

¹²³ Nous maintenons que le lien *q/p* fait l'objet d'une prise en charge par une instance énonciative décrochée S*, en ce sens que n'importe quel énonciateur pourrait être à l'origine de la prise en charge de ce lien du fait de l'existence d'une relation primitive notion/propriété entre les relations prédicatives *q* et *p* ; simplement il se trouve que dans les énoncés où l'énonciateur choisit de marquer la connexion avec *as*, S* prend la valeur S₀. L'énonciateur s'appuie sur le lien potentiellement pris en charge par n'importe quel énonciateur pour asseoir son argumentation et la présenter comme allant de soi.

Dans les énoncés analysés jusqu'à présent, la relation d'implication entre les domaines notionnels représentés par q et p était assez transparente et donc aisément identifiable. Cela n'est pas toujours le cas :

(39) STONE : *Well then, as we both know what the message said, there's no point in either of us telling the other.*

Dans (39), pour construire sa relation causale à l'aide de *as*, l'énonciateur (*Stone*) se base sur l'absence de nécessité pour deux locuteurs de se communiquer une information connue des deux : */both know the message contents/* implique */no need to tell each other/*. Si l'on se base sur ce lien notionnel, la prise en charge de $q = \langle \textit{we - know what the message said} \rangle$ implique la prise en charge de $p = \langle \textit{there - be no point in either of us telling the other} \rangle$. *As* marque l'identification des délimitations qlt de q et de p , si bien que la prise en charge effective de p coule de source en ce sens qu'elle est conforme au lien qlt marqué par *as* entre les deux relations (d'où la valeur de cause). L'occurrence p validée en situation est conforme à ce qu'on pouvait attendre au regard de la relation prise en charge dans q .

Reconstruire le lien notionnel peut parfois se révéler plus problématique. Ainsi dans l'énoncé (40),

(40) *The fillings he had prudently taken care to have put in his teeth before leaving the embrace of the National Health Service all fell out and he was informed by a contemptuous Boston dentist that he needed a thousand dollars' worth of dental work immediately. As this sum was nearly a third of his total stipend, Philip thought he had found the perfect excuse for throwing up his fellowship and returning to England with honour.*

l'énonciateur construit dans q la condition qui amène l'événement $p = \langle \textit{Philip - think...honour} \rangle$ à l'existence. Le procès *think* de p illustre le processus psychologique qui conduit *Philip* à penser que $\langle \textit{he - find ... honour} \rangle$ est validable. Le raisonnement sous-jacent est du type : *a third of his total stipend is an enormous cut in his budget so that he won't have enough left to live on, so he can't go on, so that* $\langle \textit{this sum - be nearly a third of his total stipend} \rangle = \textit{the perfect excuse for throwing up his fellowship and returning to England with honour}$. L'énonciateur prend en compte les implications qualitatives sous-jacentes à q pour construire et fonder qualitativement p à travers l'identification marquée par *as*.

4.2.2. *As q* à la finale

On retrouve le même type de configuration $q(\text{qlt})/p(\text{qnt})$ lorsque *as q* est à la finale. C'est le cas dans (3) déjà cité :

(3) « *I was found in the toilet of a KLM Stratocruiser flying from New York to Amsterdam. I was six weeks old. Nobody knows how I got there. »*
 « *Did Mr Pabst find you ? »*
 « *No, Daddy was an executive of KLM at the time. He and Mummy adopted me, as they had no children of their own. »*

On va pouvoir proposer le même type d'analyse que lorsque *as q* est à l'initiale : la relation dans *p* va être considérée comme une manifestation en situation de l'une des propriétés représentatives de la notion exprimée dans *q*. Ainsi dans (3), la relation *<he and Mummy - adopt me>* est perçue comme renvoyant, d'un point de vue notionnel, à l'une des propriétés associée de manière typique à la classe des *people who don't have children of their own*, ce que l'on pourrait gloser par :

(3') *People who don't have children of their own adopt.*

They (He and Mummy) étant construits comme des occurrences de cette classe dans *q* *<they - have no children of their own>*, la validation de l'événement *p* (qnt) est conforme à la logique notionnelle sous-jacente au lien *q/p*.

Notons bien au passage que le lien notionnel sur lequel s'appuie la relation causale construite à l'aide de *as* n'est pas symétrique¹²⁴. La relation d'implication qualitative est en fait orientée d'une notion vers une propriété, et non l'inverse : on a dans *q* la notion repère */childless people/* et dans *p* la relation construite comme propriété représentative de cette notion *<childless people - adopt>*.

La relation inverse ne serait pas forcément acceptable avec une interprétation causale¹²⁵ :

(3a) ? *They had no children of their own as they adopted me.*

Pourquoi ? Simplement parce que le point de départ du lien *q/p* est une notion : au niveau qlt, la notion *q* implique une propriété *p*. Or dans (3a), cela reviendrait à dire que la notion */adopt/* implique */be childless/*, ce qui n'est pas recevable, puisque l'adoption n'est pas réservée exclusivement aux couples sans enfant.

A la lumière de cet énoncé, on peut dire que le lien *q/p* « *q* implique *p* » pris en charge par une instance énonciative décrochée est un lien logique, orienté, et que n'importe quelle relation ne peut pas être repère ou repérée, ce choix relevant d'une relation entre domaines préexistant aux opérations de quantification et/ou qualification liées à la prise en charge du lien elle-même.

¹²⁴ Cette parenthèse sera développée par la suite, notamment à travers l'étude d'énoncés tels que (28) :

(28) « *It's possible he is a manual worker as he has quite strong forearms. »* où l'énonciateur se voit obligé de modaliser sa prise en charge de *p* à l'aide de *it's possible that*, à cause du lien notionnel préexistant « *p(qlt) implique q(qlt)* », lien inverse de celui que l'énonciateur choisit de poser comme possible.

¹²⁵ Du fait que la relation prédicative repère est dotée d'une délimitation qnt stable, on pourrait accepter une interprétation temporelle du lien marqué par le connecteur. Il y aurait alors identification au niveau qnt entre les deux relations, la délimitation qnt de *q* servant de repère à la relation *p*, qui bien qu'étant construite autour d'un procès de type compact, verrait son procès en quelque sorte densifié par l'identification qui la doterait d'un espace spatio-temporel spécifique.

La différence majeure entre les énoncés où *as q* est à la finale et les énoncés où *as q* est à l'initiale est que, dans le premier cas, le repérage opéré par le connecteur n'est plus un repérage par construction mais un repérage par spécification au sens où l'entend Paillard. Autrement dit, *as q* vient spécifier qualitativement la relation *p* après coup, mais ne fonde plus la relation. Ce n'est plus à partir des propriétés représentatives de *q* qu'est construite la valeur référentielle du sujet de *p*. Celle-ci fait à l'inverse l'objet d'une spécification qualitative, si bien que le sens causal du lien *q/p* n'est reconstruit qu'après coup par l'énonciateur, ce qui conduit à interpréter ce lien en termes de justification après coup de la validation de l'événement *p* par l'énonciateur. La position finale étant focalisante en anglais, cette configuration permet à l'énonciateur de mettre l'accent sur son repère *q*.

Cette analyse, en termes de 'justification après coup' de la prise en charge de *p* par l'énonciateur, rejoint tout à fait l'analyse qu'a faite Gilbert (1998) des énoncés où *as* en tant que préposition marque un lien implicatif entre le terme introduit par le marqueur et un des termes (but ou source) de la relation construite par l'énonciateur. Voici ce qu'il dit d'énoncés tels que :

(41) *The daybreak may come, and I'll be shot as an intruder; I muse without anger.*

(42) « *You are not planning to rebuild the thing, are you ?* » *Nashe - asked. [...]*
 « *We thought about it, Willie and I.* » *Flower said, « but we finally dismissed it as impractical. Too many pieces are missing. »*

« Dans un tel contexte où le relateur verbal fonctionne comme une propriété de la notion repère, construire le terme *but* comme une occurrence de cette notion s'interprète dès lors comme une justification notionnelle, a posteriori, de sa mise en relation avec le verbe relateur. Autrement dit, la découpe notionnelle de la notion prédicative opérée par *as* équivaut à une explication après coup de son occurrence situationnelle. » (nous soulignons).

Il précise que l'analyse est aussi valable lorsque l'identification porte sur le terme source comme dans :

(43) ... *they lived ... on a pension he received as a former railroad man.*

« La présence de la valeur causale provient, comme dans le cas du terme *but*, de ce que le prédicat *receive a pension* et le terme repère *a former railroad man* sont notionnellement liés, au point que le prédicat peut être lu comme une véritable propriété primitive de la notion repère. Poser l'identification s'interprète dès lors, là aussi, comme une justification notionnelle de l'occurrence situationnelle de la relation prédicative. » (nous soulignons).

Avec *as q* à la finale, on va également trouver des énoncés où les sujets sont référentiellement distincts. Nous avons cité (2) et (30) :

(2) *The visual aids were somewhat less than effective as two of the crisis management team were colour blind.*

(30) « *Another two kilometres and we reach the descent into the Jabal Sham, sir. I will have to go very slowly as there are many turns, many rocks -* ».

Dans ce cas, comme lorsque *as q* est à l'initiale, la mise en évidence du lien notionnel entre *q* et *p* est plus complexe que lorsque les sujets sont co-référentiels.

Dans (2), l'énonciateur construit sa relation causale en se basant sur le fait que les *visual aids* se caractérisent bien évidemment par leur aspect visuel, ce qui sous-tend qu'ils s'adressent à un public capable d'appréhender, de percevoir les couleurs. Dans le contexte, la mise en doute de leur efficacité est expliquée après coup par le fait que deux des destinataires sont daltoniens. Le lien notionnel sous-jacent est du type :

(2a) *Colour blind people are not sensitive to visual aids.*

Le rôle du connecteur *as* est dans ce cas de mettre en relation d'identification les propriétés représentatives des deux domaines représentées par les relations prédicatives *q* et *p*. L'énonciateur justifie après coup sa prise en charge de l'événement *p* = <*visual aids - be less than effective*> par la propriété spécifiée dans *q* = <*two of the crisis management team - be colour blind*>, en s'appuyant sur les propriétés représentatives des *colour blind people*. Le sens causal naît de l'adéquation entre la relation effectivement validée dans *p* (qnt) avec sa délimitation qlt identifiée à celle de *q* à l'aide de *as*.

Dans (30), même s'il n'y a pas réellement événement dans *p* (puisque la prise en charge de *p* est modalisée à l'aide de *will*¹²⁶), on retrouve le même type de relation. En s'appuyant sur le lien notionnel sous-jacent */many turns and rocks/* implique */go slowly/*, l'énonciateur justifie après coup sa prédiction par rapport à la réalisation de l'événement correspondant à la relation <*I - have to go very slowly*>.

Le modal *will* est, comme l'a montré Gilbert (1998), la trace d'une adéquation entre la délimitation qnt et la délimitation qlt de la relation sur laquelle il porte, ce qu'il symbolise de la façon suivante : qlt (qnt), soit « au vu de qlt, on peut prédire qnt ». Il est donc parfaitement compatible avec la valeur causale du connecteur *as*, puisqu'à travers l'identification qlt entre *q* et *p*, l'énonciateur vise à justifier après coup l'occurrence effective de la relation *p*, autrement dit sa manifestation en situation, sa délimitation qnt. *Will* marque en fait que même s'il n'y a pas occurrence effective, cette occurrence est prévisible du fait de la conformité qlt - qnt construite par l'identification qlt marquée par *as*.

¹²⁶ Nous verrons lors de l'étude de la modalité que cette valeur du connecteur, du fait que l'identification porte sur les délimitations qlt de *q* et *p*, est tout à fait compatible avec les auxiliaires modaux, contrairement à la valeur de concomitance qui, comme nous l'avons vu, requiert une délimitation qnt stable au minimum dans *q*, ce qui exclut d'emblée toute expression d'incertitude.

4.3. *Q* propriété, *p* propriété

Avec cette configuration, deux grands cas de figure se présentent : soit les procès de *q* et de *p* ont tous les deux des fonctionnements typiquement compacts et permettent de construire une relation de type propriété du sujet (c'est le cas par exemple dans (44) et (45)), soit les énoncés ont une valeur générique (notamment dans (24) déjà cité).

(44) *Their eyes are ten times more sensitive to light than our own and, as they are tuned to the colour of the undersea world, they see a very different view from the one familiar to divers.*

(45) *Here cycle tracks may be taken from road space, but as they are delimited only by markings they are available for cars to pull into when they need to pass oncoming traffic.*

Dans ces deux énoncés au présent simple¹²⁷, le procès de *q* est à la forme passive, respectivement *be tuned to ... world* pour (44) et *be delimited only by markings* pour (45). En fait, on a affaire à ce que Quirk *et alii* (1985) qualifient de pseudo-passif, c'est-à-dire, une forme proche du passif mais qui n'en est pas réellement un du fait que *tuned* et *delimited* se comportent plus comme des adjectifs que comme des participes passés.

Ces auteurs proposent un certain nombre de tests pour rendre compte des différences : le pseudo-passif renvoie à un état plutôt qu'à un processus ; avec un pseudo-passif, pas d'agentivité ni d'intentionnalité, pas d'agent possible (**they are tuned by...*)¹²⁸ ; on peut sans problème coordonner le pseudo-passif avec un syntagme adjectival et utiliser des adverbes habituellement réservés à la modification d'adjectifs (*they are... very acute as far as details are concerned*), ce qui témoigne de la parenté du pseudo-passif avec un prédicat en *be + adjectif*. Les procès *be tuned to ... world* et *be delimited only by markings* vont donc être considérés comme des procès compacts, renvoyant à une propriété de leur sujet respectif.

Pour ce qui est des procès de *q*, on a bien affaire à des procès de type compact, respectivement : *see a very different view from the one familiar to divers* et *be available for cars to pull into when they need to pass oncoming traffic*. L'interprétation du procès *see* dans (44), comme renvoyant à une propriété du sujet *they*, est due au fait que l'on a affaire à un présent simple, qui marque un décrochage par rapport à la situation d'énonciation, dans un contexte renvoyant à une description des caractéristiques d'animaux marins, comme l'indique

¹²⁷ Rappelons que le présent simple est la trace d'un repérage * par rapport à la situation d'énonciation. Ce temps a une valeur qualitative en ce sens qu'il ne fait l'objet d'aucun ancrage sur les T (*cf.* Chuquet H. (1994)), et qu'il permet de définir une propriété du sujet qui n'est que support de la notion représentée par le prédicat, comme le rappellent Jean Chuquet et Sandrine Oriez au cours de leur étude de *while* (2000).

¹²⁸ Même si ce test ne semble pas fonctionner pour *be delimited by markings*, nous pensons tout de même que l'on peut traiter ce passif comme un pseudo-passif du fait que cette forme renvoie à un état, une propriété du sujet *they*, et du fait que l'agent spécifié ici, *markings*, renvoie plus à un moyen qu'à un agent au sens propre du terme, avec le faible degré d'agentivité et d'intentionnalité que cela implique.

la première partie de l'énoncé : *Their eyes are ten times more sensitive to light than our own and (...)*.

Comment est construit le sens causal à partir de ces deux propriétés ?

L'énonciateur va en fait s'appuyer sur un lien de congruence entre les deux domaines représentés par ces propriétés et identifier à l'aide de *as* les délimitations qlt de *q* et de *p*. Ainsi dans (44), il va construire une relation telle que prendre en charge <*they - be tuned to ... world*> revient en fait à prendre en charge la relation <*they - see a different view ... divers*>. Ces deux relations sont déclarées qualitativement identifiables : dire que le sujet possède les propriétés représentatives de la notion dans *q* revient à justifier la validation et la prise en charge par l'énonciateur de la relation *p*.

Dans (45), la restriction marquée par l'adverbe *only (by markings)* montre que la propriété *be delimited* n'est que partiellement réalisée pour le sujet *they*, ce qui revient à prendre en charge *p = <they - be available for cars to pull into...traffic>*. Le lien *q/p* sur lequel s'appuie l'énonciateur est en fait de la forme :

(45a) *A badly delimited cycle track is available for cars to pull into.*

Là encore la caractéristique à laquelle renvoie *q* fonde qualitativement la relation prise en charge dans *p* et justifie du même coup cette prise en charge par l'énonciateur.

Dans (46), on retrouve l'ordre *p as q* :

(46) *This office was also the place where Miss Amelia received sick people, for she enjoyed doctoring and did a great deal of it. Two whole shelves were crowded with bottles and other paraphernalia. (...) For unlocated sickness there any number of different medicines which she had brewed herself from unknown recipes. They wrenched loose the bowels very well, but they could not be given to small children as they caused bad convulsions.*

Dans ce cas, le lien qualitatif marqué par *as* sert à justifier après coup la validation de la propriété <*they - not be given to small children*>. <() - *not be given to small children*> est en effet l'une des propriétés (contre-indications) des médicaments qui appartiennent à la classe des */medicines that cause bad convulsions/*. L'interdiction marquée par *could not* est justifiée par la spécification qualitative apportée par *q*. La valeur référentielle de *they* sujet de *p* est spécifiée qualitativement par la propriété *cause bad convulsions* dans *q*, ce qui permet à l'énonciateur de justifier après coup la modalisation de *p* : *could not*.

On voit donc que lorsque *q* et *p* sont de type propriété, on retrouve la même configuration : *q* = notion repère et *p* = propriété représentative.

C'est cette relation de « notion repère » à « propriété représentative » qui explique la prise en charge modalisée de *p* dans l'énoncé (28) cité plus haut :

(28) « *It's possible he is a manual worker as he has quite strong forearms.* »

En effet, dans cet énoncé, au niveau notionnel, la propriété */have quite strong forearms/* dans *q* est caractéristique de la classe des *manual workers*, mais elle n'est pas suffisante pour dire que toute personne dont on prédique cette propriété est *a manual worker*. */be a manual worker/*, mise en relation avec *he* dans *p*, n'est pas une propriété caractéristique de la classe des *people who have strong forearms*. La relation d'inférence entre les deux domaines est plutôt inverse¹²⁹ : c'est la notion */be a manual worker/* qui implique la propriété typique */have strong forearms/*, et non */have strong forearms/* qui implique */be a manual worker/*. Dire d'un sujet qu'il possède l'une des propriétés représentatives d'une notion n'est pas suffisant pour le définir comme une occurrence à part entière de la notion.

La relation d'inférence au niveau notionnel est orientée d'une notion vers une propriété car, en posant le sujet comme occurrence de la notion dans *q*, l'énonciateur le pose comme porteur du minimum des propriétés typiques, représentatives de cette notion, si bien que lorsque l'énonciateur prend en charge une de ces propriétés dans *p*, il y a forcément construction d'une antériorité notionnelle de *q* repère sur *p* repérée, et donc lecture causale du lien *q/p*. C'est ce qui fait que (28a) n'est pas acceptable, alors qu'un énoncé comme (28b) est tout à fait correct :

(28a)* « *He is a manual worker as he has quite strong forearms.* »

(28b) « *He has quite strong forearms as he is a manual worker.* »

Dans (28), on ne peut pas a priori poser l'identification qlt entre *q = <he - have quite strong forearms>* et *p = <he - be a manual worker>*, puisque la relation repère n'est qu'une des propriétés représentatives de la notion repérée. Dire dans *q* que le sujet *he* possède une propriété représentative de la notion */be a manual worker/* représentée par *p* n'est pas suffisant pour déduire que le sujet *he* fait partie de la classe des *manual workers*. Il peut en faire partie mais ce n'est qu'une possibilité. Ce que marque l'énonciateur en modalisant sa prise en charge de *p* avec *it's possible that p*, c'est le fait qu'il choisit lui de poser *p* comme identifiable qualitativement à *q* sans pour autant évacuer la relation complémentaire *it's possible he is not a manual worker*, parce que le lien notionnel existant entre les domaines auxquels réfèrent *q* et *p* n'est pas un lien nécessaire¹³⁰ et ne lui permet donc pas de construire *q* comme repère pour *p* de manière certaine.

¹²⁹ Voir note 124 page 128.

¹³⁰ Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion de lien nécessaire ou potentiel entre *q* et *p* lors de l'étude des modaux avec cette valeur.

Voici un autre exemple où l'énonciateur est seul responsable de l'identification des délimitations qlt de *q* et *p* :
He is apparently emerging from the sea, as he is dripping wet and in the background there are waves.

Il a donc recours à un marqueur de la modalité incertaine, modalité II chez Culioli¹³¹. Dans cet énoncé, *as q* sert en fait à justifier *a posteriori* le choix de l'énonciateur de poser *p* comme relevant du domaine du possible. L'énonciateur est dans ce cas seul responsable de la prise en charge de l'identification des délimitations qlt de *q* et de *p* qui conduit à la construction du lien causal « *q* implique *p* », ce qu'il est obligé de marquer explicitement en modalisant *p*.

Le cas de (24) et (47) est un peu différent du fait que l'on a affaire à des énoncés à valeur générique, c'est-à-dire dont les relations sont repérées par rapport à une classe de situations, et dont la délimitation qlt est prépondérante.

Dans (24) que nous rappelons ici :

(24) Hence Rudyard Parkinson never refuses an invitation to write a book review ; and *as he is a witty, elegant reviewer, he receives many such invitations.*

le caractère générique de *p* est marqué par l'association du présent simple *receives* avec le pluriel *invitations* et, il faut le souligner, par le biais de son repérage par rapport à la relation *q*, elle-même repérée par rapport à une classe de situations. Ce repérage est marqué dans le contexte avant par l'adverbe *never*, qui renvoie à un parcours de la classe des situations.

Dans (24), <() - *write book reviews*> est l'une des propriétés primitives de /*a witty, elegant reviewer*/. La relation *p* = <*he - receive many such invitations (= invitations to write book reviews)*> renvoie globalement à la classe des occurrences de la notion complexe /*he - receive an invitation to write a book review*/.

P est donc tout à fait conforme à la logique notionnelle qui veut qu'une personne que l'on qualifie de *a witty, elegant reviewer* fasse fréquemment l'objet de telles invitations. L'énonciateur fonde notionnellement sa prise en charge de la relation *p* en s'appuyant sur le fait que la propriété ainsi construite n'est en fait qu'une propriété représentative de la notion représentée par la relation prédicative dans *q*. Chaque occurrence (qnt) de la classe d'occurrences à laquelle réfère *p* est ainsi présentée comme étant en adéquation avec sa délimitation qualitative, identifiée à l'aide de *as* à celle de *q* = <*he - be a witty, elegant reviewer*>.

Dans cet énoncé, la relation notionnelle sur laquelle s'appuie l'énonciateur pour justifier sa prise en charge de *p* est de son seul fait. En effet, valider la relation <() *drip wet*> n'implique pas forcément que l'on valide la relation <() *emerge from the sea*>, alors que l'inverse est forcément vraie. Là encore la relation d'implication est orientée, et ici, au niveau notionnel, c'est plutôt *p* qui implique forcément *q*, pas l'inverse : *He is dripping wet as he emerges from the sea*. *Q* peut impliquer *p*, mais *p* ne fait pas partie des propriétés essentielles de *q*, d'où l'obligation pour l'énonciateur de modaliser *p* avec l'adverbe *apparently*, qui montre qu'il est seul responsable de la prise en charge du lien *q/p*.

¹³¹ Culioli définit quatre types de modalité. La modalité II concerne les chances de validation de la relation sur laquelle porte le modal. C'est ce qu'on appelle traditionnellement la modalité épistémique. Pour un rappel des quatre types de modalité, voir Gilbert (1993, 92-93).

Dans l'énoncé (47), qui a également une valeur générique, marquée par l'adverbe *always*, la valeur causale découle aussi de l'existence, soulignée par l'identification marquée par *as*, d'un lien notionnel entre une notion et l'une de ses propriétés représentatives :

(47) As I am a mild and gentle man I am always alarmed by such outbursts, particularly if they are of feminine origin.

Ainsi pour fonder qualitativement sa prise en charge de la propriété $p = \langle I - \text{always be alarmed by such outbursts} \rangle$, l'énonciateur s'appuie sur le lien notionnel représenté par (47a) :

(47a) A mild and gentle man is always alarmed by outbursts, particularly of feminine origin.

4.4. Conclusion partielle

On voit donc, suite à l'étude de ces premiers cas, qu'avec cette valeur du connecteur, l'identification porte sur les délimitations qlt des deux relations mises en présence. Dans les configurations les plus fréquemment rencontrées, c'est-à-dire lorsque q est de type propriété et renvoie directement qualitativement à une notion et lorsque p est de type événement, la relation p peut être considérée d'un point de vue qualitatif comme une propriété représentative de la notion représentée par q . On parlera d'ailleurs de manifestation en situation de la notion lorsque p est de type événement.

D'un point de vue théorique, *as* marque l'identification de la délimitation qlt de p à la délimitation qlt de q . Etant donné que p renvoie à l'une des propriétés représentatives de q , il s'ensuit que la relation ainsi construite et prise en charge par l'énonciateur (opération qnt), du fait de l'antériorité notionnelle de q sur p , s'interprète comme causale : d'un point de vue qualitatif, prendre en charge q revient à prendre en charge p , de telle sorte qu'en s'appuyant sur ce lien notionnel sous-jacent (« q implique nécessairement p »), l'énonciateur peut fonder notionnellement p lorsque *as* q est à l'initiale et spécifier qualitativement, justifier sa prise en charge de p après coup lorsque *as* q est à la finale.

Lorsque q et p sont de type propriété, la mise en évidence du lien qlt entre q et p est tout aussi évidente, puisqu'on se place d'emblée au niveau notionnel. Là-encore la propriété prise en charge dans p s'interprète comme une propriété représentative typique de la notion q , d'où l'interprétation causale du lien q/p .

Soulignons le cas particulier où la notion est dans p et la propriété dans q . Dans ce cas, comme nous l'avons montré à l'aide de l'énoncé (28), l'énonciateur ne peut pas s'appuyer sur le lien notionnel pour justifier sa prise en charge de p . Il est obligé de modaliser cette prise en charge ; il est dans ce cas seul responsable de la construction du lien causal qu'il base non pas sur les propriétés physico-culturelles reconnues par tout énonciateur comme représentatives

des notions représentées par q et p , mais sur sa propre représentation des choses (le lien sur lequel il s'appuie est potentiel mais pas nécessaire).

Passons maintenant à l'étude de la configuration où l'on a cette fois deux événements dans q et dans p , ce qui va nous amener à considérer les cas très particuliers où l'un des procès est de type dense.

4.5. Q événement, p événement

4.5.1. Les procès discrets

Commençons tout d'abord par le cas où les procès fonctionnent comme du discret.

Rappelons (23), et citons (48) avec as q en position initiale :

(23) *Many thanks for your last letter. I'm sorry I didn't reply immediately to the previous one, but **as** it took you six or seven weeks to get round to telling me about Melanie Zapp (or Byrd) it seemed to me that I was entitled to take as many days thinking about my reply.*

(48) *Furthermore, **as** this created an unexpected vacancy in the department, they've reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all.*

Dans (23), le procès de $q = \langle it - take\ you\ six\ or\ seven\ weeks\ to\ \dots\ Zapp \rangle$ fonctionne comme du discret. Dans p , le procès *seem (to me)* exprime explicitement une prise de position subjective du référent de *me* (qui se trouve être également l'énonciateur) par rapport à la validation de la relation $p = \langle I - be\ entitled\ to\ take\ as\ many\ days\ thinking\ about\ my\ reply \rangle$, et cette prise de position se fonde sur la validation de la relation q . Le lien qlt ainsi marqué par *as* entre les délimitations qlt de q et de p est, comme dans l'énoncé (28) précédemment analysé, le seul fait de l'énonciateur qui ne peut s'appuyer sur un lien nécessaire de type q implique p . Sans la modalisation subjective exprimée le procès modalisateur *seem*, (23) serait plus difficilement acceptable :

(23a) *Many thanks for your last letter. I'm sorry I didn't reply immediately to the previous one, but **as** it took you six or seven weeks to get round to telling me about Melanie Zapp (or Byrd) I was entitled to take as many days thinking about my reply.*

car cela supposerait que le lien causal ainsi construit s'appuie sur un lien logique au niveau notionnel entre q et p , alors qu'il ne repose que sur la représentation subjective du seul énonciateur. Dans cet énoncé, c'est l'énonciateur qui identifie la délimitation qlt de p à celle de q et construit ainsi la relation causale $\langle it - take\ you\ six\ or\ seven\ weeks\ to\ \dots\ Zapp \rangle$ implique $\langle I - be\ entitled\ to\ as\ many\ days\ \dots\ reply \rangle$.

Le fait que le procès de q soit de type discret ne pose aucun problème puisque ce type de procès se caractérise par une relation stable entre délimitation qnt et délimitation qlt, dans le sens où il y a construction d'une occurrence notionnelle, identifiable au centre organisateur de

la notion complexe considérée. L'identification des délimitations qlt de q et de p est donc parfaitement possible, et conduit à l'interprétation causale du lien construit à l'aide du connecteur.

Dans (48), la présence d'une relation de type événement construite autour d'un procès à fonctionnement discret dans q et dans p n'entraîne pas pour autant une lecture temporelle du lien q/p . En effet, bien que cette configuration discret/discret soit très fréquente avec la valeur de concomitance et entraîne une identification des délimitations qnt des deux relations dans la plupart des cas, dans les énoncés du type de (48), le lien marqué par *as* reste interprété comme un lien causal. Pourquoi ?

Si l'on observe cet énoncé, la réponse est évidente : ce qui intéresse ici l'énonciateur n'est pas tant la venue à l'existence des événements q et p (leurs délimitations qnt) que les implications qualitatives de ces événements (leurs délimitations qlt) : dans (48), la délimitation qlt de q et de p est prépondérante, parce que l'énonciateur s'intéresse directement aux résultats, au bilan de l'événement q , comme l'indique l'emploi de la forme *have + -en* dans p « *they've reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all* ».

Dans (48), pour reconstruire le lien causal, il nous faut rappeler certains faits concernant le contexte général dans lequel s'inscrit cet énoncé : les étudiants de l'université sont en grève pour protester contre la non-reconduction du contrat d'un professeur nommé *Kroop* qui se retrouve sans poste pour la rentrée universitaire. Connaissant cet élément important du contexte, on comprend qu'avec $q = \langle \textit{this - create an unexpected vacancy} \rangle$, l'énonciateur ne s'intéresse pas vraiment à la venue à l'existence d'une occurrence de */vacancy/* en elle-même et pour elle-même (sa délimitation qnt, le passage de *no-vacancy* à *a vacancy*), mais plutôt à sa conséquence qualitative, c'est-à-dire la construction d'une occurrence de */unexpected vacancy/*. L'événement $q \langle \textit{this - create an unexpected vacancy} \rangle$ a pour conséquence directe l'état $q = \langle \textit{there - be an unexpected vacancy} \rangle$. L'énonciateur s'appuie donc sur cette propriété qualitative de l'événement q pour fonder notionnellement l'événement $p = \langle \textit{they - reconsider the case of Kroop and offer him a tenure} \rangle$: « $q \rightarrow a \textit{ vacancy} \rightarrow a \textit{ job for Kroop}$ », d'où p validée.

Le fait que l'on ait la marque aspectuelle *have + -en* dans p avec *they've reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure* marque simplement le fait que l'événement a eu lieu à un moment antérieur au moment d'énonciation et que l'énonciateur fait un bilan de la situation passée en T_0 . De ce fait, dans p , c'est également la délimitation qlt qui est prépondérante au moment d'énonciation : en effet, avec la valeur de bilan en T_0 , l'énonciateur

souligne le fait qu'on peut dire « *the case of Kroop is reconsidered*¹³²/ *he has (been offered) a job* » ; autrement dit, il renvoie directement aux états résultants des deux événements dans $p = \langle \text{they} - \text{reconsider the case of Kroop/they} - \text{offer him a tenure after all} \rangle$.

On sait que la valeur temporelle se caractérise par l'emploi de procès à fonctionnements identiques mais aussi par l'emploi d'un même temps dans q et dans p . On peut se demander si dans cet énoncé, l'emploi d'une forme simple de prétérit dans p permettrait une interprétation temporelle du lien q/p .

Comme le montre la manipulation suivante,

(48a) *Furthermore, as this created an unexpected vacancy in the department, they reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all.*

il semblerait que non. L'emploi d'un prétérit ne ferait que supprimer la valeur de bilan caractéristique de la marque *have + -en* et ne changerait pas l'interprétation causale du lien q/p marqué par *as*.

Comme nous l'avons écrit à plusieurs reprises, le lien causal construit par l'énonciateur se base sur les propriétés physico-culturelles des relations mises en présence. Lorsque les relations sont de type événement, l'énonciateur va prendre en compte les délimitations qlt de deux événements ainsi construits. Dans (48), q implique l'état résultant $\langle \text{there} - \text{be a vacancy in the department} \rangle$, or on sait de par le contexte que *the case of Kroop* renvoie à une situation où il n'y a pas de place de professeur pour *Kroop*. Connaissant ces données situationnelles, l'énonciateur les intègre dans son raisonnement et construit logiquement l'implication :

$a \text{ vacancy (qlt)} \rightarrow a \text{ job for a professor (qlt)} \rightarrow a \text{ job for Kroop (qnt)}$

d'où la validation de la relation p ¹³³.

Du fait que l'on a affaire à un événement dans q , c'est à travers son occurrence en situation (qnt) que l'énonciateur peut percevoir les propriétés qlt de q , propriétés qui lui permettent de fonder notionnellement, qualitativement sa prise en charge de l'événement p . *As* est la trace de l'identification des délimitations qlt de q et de p .

¹³² *Reconsidered* est à comprendre ici dans un sens résultatif : « son cas est classé comme 'reconsidéré', ça y est, c'est fait ».

¹³³ Dans cet énoncé, le lien causal ainsi construit répond à la définition que donne Piaget (1923 et 1926) de l'explication psychologique ou par le motif : dans ce cas, le lien construit entre q et p s'interprète en termes de motif/action. On peut en effet dire que c'est le fait que q soit le cas qui motive la validation de p : c'est le changement de situation évoqué dans q qui conduit le sujet *they* à prendre la décision de revoir le cas de *Kroop*. Sur l'explication psychologique telle que la définit Jean Piaget, voir les citations pages 145 et 146.

Notons au passage que, dans cet énoncé, la position initiale de *as q* s'explique par le fait que la situation exposée dans *q* est en relation directe avec la situation qui précède, comme l'indique l'emploi du *this* à valeur anaphorique comme sujet dans *q*.

On rencontre également des énoncés où la relation *q* de type événement est construite autour d'un procès affecté de la marque aspectuelle *have + -en* :

(4) *The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but as he had married when he had returned from Paris in 1886 he needed to make a living.*

(49) *A more conservative size true radial tyre in a 16 ins diameter and able to run at higher pressure would cure the problem but as you have already purchased them you may be stuck with them.*

(50) *As you have had such success in breeding your fish, and raising the fry to a reasonable size, you cannot be judged to be doing anything wrong.*

Avec *had + -en* dans (4), la délimitation qnt de la relation <*he - marry*> est en quelque sorte présentée comme déjà posée et portée à l'arrière-plan des préoccupations de l'énonciateur. Ce qui intéresse ce dernier n'est pas tant la venue à l'existence de l'événement que ses résultats, ici l'état résultant <*he - be married*>. Avec cette marque aspectuelle, l'énonciateur renvoie à la délimitation qlt du procès et donc à ses propriétés représentatives, ce qui nous amène à traiter ces énoncés avec les cas où *q* est de type propriété : entre autres choses, */be married/* implique des propriétés telles que */not be alone/*, */be in charge of someone else's well-being/*, ou */need to make a living/*. En prenant en charge la relation <*he - need to make a living*> dans *p*, l'énonciateur associe le sujet à l'une des propriétés représentatives de la notion représentée par *q*. L'occurrence situationnelle <*he - need to make a living*> trouve sa justification dans *q*, puisque <() *make a living*>, prédiqué du sujet *he* dans *p*, renvoie à l'une des propriétés de la notion définie dans *q*. En prenant en charge *p* l'énonciateur identifie la délimitation qlt de *p* à la délimitation qlt posée dans *q* et, par là même, offre à *p* une délimitation notionnelle (qlt) en conformité avec la notion représentée par *q*, justifiant ainsi sur un plan notionnel son occurrence situationnelle (qnt). De par son antériorité notionnelle, *q* fonde notionnellement *p* et justifie son occurrence en situation.

On retrouve la même chose dans (49) et (50), où *you have purchased them* et *you've had such success in (...)* doivent respectivement être compris comme renvoyant aux états <*you - have/own them*> et <*you - be successful in (...)*>.

4.5.2. Le cas des procès denses

Dans les énoncés suivants que nous reprenons, le procès de *q* fonctionne comme du dense :

(32) *Don't label letters « first reminder » and so on, as you are telling your debtor there are still plenty to come and there is no need to hurry with his payment.*

(33) *I do not rebuke the hon. Gentleman for the length of his speech, as he is defending and promoting the interests of his constituents fiercely and properly.*

Dans ces énoncés, les procès de *q* affectés de la marque *be + -ing* fonctionnent comme du dense, ce qui signifie que l'énonciateur choisit de ne renvoyer qu'à leur délimitation qnt : on se place d'emblée à l'intérieur du domaine associé à la notion¹³⁴, et l'occurrence ainsi construite ne se caractérise que par le biais de son ancrage situationnel, autrement dit de sa délimitation qnt. Comment alors rendre compte de l'interprétation causale de la relation construite par *as*, si comme nous l'avons dit, le rôle de *as* consiste, en s'appuyant sur un lien notionnel entre les domaines représentés par les relations *q* et *p*, à identifier leurs délimitations qnt respectives ?

Nous l'avons bien précisé, le lien notionnel sur lequel s'appuie l'énonciateur est un lien qui intervient au niveau de la notion et de ses propriétés physico-culturelles, de ses propriétés représentatives, autrement dit à un niveau antérieur aux opérations de quantification et de qualification qui nous intéressent ici. Ce qui signifie que, même si l'énonciateur choisit dans *q* de renvoyer explicitement et plus particulièrement à la délimitation qnt de l'occurrence, on va quand même pouvoir s'appuyer sur ce lien notionnel pour construire une relation causale.

Dans (32) et (33) où *as q* est à la finale, *be + ing* a une valeur anaphorique en ce sens que *q* reprend une partie de la relation prédicative *p* pour l'expliquer. Ainsi dans (32), « *you are telling ... with his payment* » reprend « *label letters 'first reminder'* » dans *p*. On pourrait paraphraser *as q* par :

(32a) *Don't label letters 'first reminder' as doing so you are telling ... payment.*

glose qui montre bien la reprise anaphorique de la relation *p* dans *q*. « *First reminder* » implique « *second reminder* », « *third reminder, and so on* », si bien que valider *p* revient à valider *q* (« *there are still plenty to come* »). En validant *p* on se place d'emblée à l'intérieur de la notion à laquelle réfère *q*, ce que marque la forme en *be + -ing*. Autrement dit d'un point de vue notionnel, valider *p* revient à construire en situation une occurrence de la notion *q*. La

¹³⁴ Gilbert (1993) indique qu'utiliser la forme en *be + -ing* revient à construire l'intérieur comme un ouvert, au sens où l'on se place à l'intérieur en envisageant la simple occurrence de la notion en situation, sans se soucier de savoir si l'occurrence construite est identifiable au type de la notion qu'elle recouvre. On peut donc dire qu'avec *be + -ing* dans les énoncés considérés, l'énonciateur se contente d'ancrer en situation une occurrence de la notion, et se place d'emblée à l'intérieur de cette notion. Ce qui signifie qu'à travers l'ancrage en situation de l'occurrence, on peut renvoyer à la notion qui se manifeste.

relation *p* est identifiée qualitativement comme une manifestation de la notion représentée dans *q* : « *to label letters 'first reminder' and so on is to tell your debtor... payment* ».

Dans (33), « *he is defending and promoting the interests of his constituents fiercely and properly* » dans *q* reprend « *the length of his speech* » sous-entendu « *he has made a long speech* » dans *p*, elle-même identifiée qualitativement, par le biais de l'identification marquée par *as*, comme une occurrence de la notion à laquelle réfère l'occurrence validée en situation dans *q*. En d'autres termes, prendre en charge « *the length of his speech* » revient à construire une occurrence de « *a fierce and proper defence and promotion of the interests of his constituents* ».

La démarche dans ces deux énoncés n'est pas tout à fait la même que dans les énoncés analysés jusqu'à présent, puisque *p* était construite comme une occurrence de la notion *q*, alors que, dans ce cas, on construit *p*, ou une partie de *p*, que l'on qualifie ensuite d'identifiable à une occurrence de *q*. La notion *q* est appréhendée à travers une occurrence situationnelle. Valider *p* (ou la partie de *p* en question) revient à se placer à l'intérieur du domaine associé à la notion à laquelle renvoie *q*, ce qui justifie l'emploi de la forme aspectuelle *be + -ing* dans *q*. Au bout du compte, le travail qualitatif au niveau notionnel reste le même : *as* marque une identification qlt entre les deux relations. La notion à laquelle réfère *q* est simplement appréhendée à travers l'une de ses occurrences en situation.

L'attitude de l'énonciateur dans ces deux énoncés est également différente du fait que l'identification marquée par *as* lui sert à justifier après coup les modalités de sa prise en charge de *p*, l'ordre *as q, p* serait de fait totalement exclu dans ce cas : en effet, dans (32), *p* est prise en charge sous la forme d'une injonction négative adressée à son co-énonciateur par laquelle il lui conseille de ne pas valider la relation *p*, en s'appuyant sur le fait que valider *p* (qnt) revient à valider *q* (qnt), du fait que les deux relations sont qualitativement identifiables et identifiées à l'aide de *as*.

Dans (33), l'énonciateur explique son attitude (<*I - not rebuke the Hon. Gentleman for the length of his speech*>) à son auditoire en s'appuyant sur le fait que, pour le sujet *he*, valider <*the length of his speech*> (sous-entendu <*he - make a long speech*>) revient à se placer à l'intérieur de la notion représentée par l'occurrence situationnelle *q = <he - be defending...properly>*. Là-encore c'est l'identification qlt du repéré avec le repère qui permet à l'énonciateur de justifier après coup sa prise de position dans *p*.

Ainsi dans ces deux énoncés, comme dans d'autres énoncés de ce type, le fait que l'on ait un procès à fonctionnement dense dans *q* ne suffit pas à empêcher la lecture causale du lien *q/p*, puisque ce lien est avant tout notionnel et dépend des propriétés physico-culturelles de

chacune des notions recouvertes par q et p , en deçà des opérations de quantification et de qualification.

La présence de *be + ing* dans ces énoncés est donc essentiellement due à un phénomène d'anaphore, de reprise dans q de tout ou partie du contenu notionnel de p , on aura d'ailleurs remarqué que, contrairement à ce qui se passe avec la valeur de concomitance, *be + -ing* ne peut en aucun cas être interprétée comme ayant sa valeur temporelle d'occurrence en situation.

Lorsque *as q* est à l'initiale on va retrouver le même type d'opération comme l'illustrent les énoncés (51) et (52) :

(51) *However, as you are leading a more active life than the average man, you need to take this into account when calculating your energy requirement.*

(52) *As you are building a new pond, you have the opportunity to put in the best filtration system, without paying a fortune.*

Dans ces deux énoncés, *as q* en position initiale est une reprise du contexte avant¹³⁵. La relation ayant déjà fait l'objet d'une prise en charge, l'énonciateur se place d'emblée à l'intérieur du domaine associé à la notion complexe recouverte par q . Du fait de sa position initiale, q est construite comme repère constitutif de l'énoncé, c'est donc à travers les propriétés notionnelles de la notion à laquelle réfère q qu'est ensuite appréhendée p .

Dans (51), l'énonciateur se base sur le lien logique *lead a more active life than the average man = require more energy*, ce qui lui permet de fonder notionnellement sa prise en charge de la relation $p = \langle \text{you - need to take this into account when calculating your energy requirements} \rangle$.

Dans (52), il se base sur l'argument qui veut que tant qu'à construire du neuf (*a new pond*), autant construire du bien d'emblée, ce qui reviendra moins cher que de changer le système par la suite.

Ainsi, la relation construite dans q par l'énonciateur fonde notionnellement la prise en charge de p par l'énonciateur, et c'est à travers l'occurrence situationnelle reprise dans q que la notion repère est appréhendée et, avec elle, les propriétés physico-culturelles sur lesquelles se base l'énonciateur pour construire le lien causal entre les deux relations.

4.6. Conclusion de section

¹³⁵ Dans le cas de (51) le référent de (*you*) vient de résumer le marathon hebdomadaire qui fait sa vie, entre réunions, clubs de sports et nombreux voyages à l'étranger, et dans (52) les clients ont informé leur fournisseur de leur désir, décision de faire construire un nouvel étang.

Suite à l'étude de ces différentes configurations, on comprend aisément comment est construite l'interprétation causale du lien q/p marqué par *as* dans tous ces énoncés : elle découle de l'identification entre les délimitations qlt de deux relations prédicatives, dont l'une, p , est construite comme propriété représentative de la notion à laquelle réfère l'autre, q . Pour construire son identification des délimitations qlt des deux relations mises en présence, que ce soient des propriétés, ou des événements spécifiques, l'énonciateur s'appuie sur l'existence au niveau notionnel d'un lien nécessaire de type logique, tel que « q implique p ».

Notons bien que par « propriété représentative » nous entendons « propriété essentielle », qui fait partie des propriétés que tout un chacun s'accorde pour dire qu'elles sont typiques de la notion.

Nous insistons sur ce fait à cause de l'existence d'énoncés comme (28) qui, comme nous l'avons vu, ne s'appuient pas sur un lien notionnel de type « q (notion) implique nécessairement la propriété p » qui permet de justifier l'occurrence effective de l'événement p . Dans les énoncés comme (28), le lien notionnel n'est pas nécessaire et donc reconnu par tous, mais construit comme possible : « q peut impliquer p », ce qui conduit à une prise en charge de l'identification marquée par *as* au niveau qlt qui ne dépend que de l'énonciateur.

5. RAPPEL DE LA CLASSIFICATION DE PIAGET

Nous avons considéré, à plusieurs reprises, en nous appuyant sur la classification élaborée par Piaget (1923, 1926), que *as* marque une relation causale en s'appuyant sur un lien de type « logique » entre domaines notionnels. Il nous a donc paru utile de procéder à un rappel de cette classification, afin de donner une vision encore plus précise du type de cause marquée par *as*.

Jean Piaget a été amené à s'intéresser aux différents types de rapports causaux lorsqu'il s'est attaché à décrire les mécanismes sous-jacents à l'assimilation du langage chez l'enfant, et plus précisément à la formation d'une pensée cohérente, capable de raisonner et de formuler des jugements. Il a ainsi distingué cinq types principaux d'explication chez l'adulte et examiné leur importance respective dans le langage enfantin. Voici les distinctions qu'il a été amené à formuler :

« Chez l'adulte, on peut distinguer cinq types principaux d'explication. Il y a tout d'abord l'explication causale proprement dite ou explication mécanique : la chaîne d'une bicyclette tourne parce que les pédalants actionnent le pignon denté. » C'est une causalité par contact spatial. Il y a ensuite l'explication statistique, cas particulier de la dernière forme, en un sens, mais portant sur les ensembles de phénomènes soumis de près ou de loin aux lois du hasard. L'explication finaliste est employée par le sens commun à propos des phénomènes de la vie : « Les animaux ont des pattes pour marcher ». L'explication psychologique ou par le motif rend compte des actions intentionnelles : « J'ai lu ce livre parce que j'avais envie de connaître l'auteur. » Enfin l'explication logique ou justification rend compte de la raison

d'une assertion : « X_1 est plus grand que y_1 parce que les x sont tous plus grands que les y . » Ces divers types chevauchent naturellement les uns sur les autres dans des proportions variées, mais en gros ils sont distincts dans la pensée adulte, même dans le simple bon sens populaire. » ((1923) 1976¹³⁶, 168). (Nous soulignons).

De ces cinq types de rapports causaux, seuls trois vont se révéler pertinents pour l'analyse des énoncés qui nous intéressent : les rapports causaux exploités dans l'explication causale, l'explication psychologique (par le motif), et l'explication logique. Nous allons voir que, dans le cas de *as*, on aura plutôt affaire aux deux derniers cas, alors qu'avec *because* par exemple, les trois cas seront possibles.

Par la suite, dans son ouvrage sur *Le Jugement et Le Raisonnement chez l'Enfant*¹³⁷, Piaget étudie les types de liaisons exprimées par la conjonction « parce que » et apporte quelques précisions supplémentaires sur les distinctions opérées quelques années plus tôt :

« Le « parce que » causal marque une liaison de cause à effet entre deux phénomènes ou deux événements. Dans la phrase que nous donnons à l'enfant : « Ce monsieur est tombé de sa bicyclette parce que... », le « parce que » appelle une liaison causale, puisqu'il s'agit de relier un événement (une chute) à un autre événement (par exemple, « quelqu'un lui a barré le passage »), et non pas une idée.

Au contraire le « parce que » logique marque une liaison non plus de cause à effet, mais d'« implication », de raison à conséquence : le « parce que » relie dans ce cas non plus deux faits d'observation, mais deux idées ou deux jugements. Par exemple : « La moitié de 9 n'est pas 4, parce que 4 et 4 font 8 ». Ou « Cette bête n'est pas morte, parce que (ou puisque) elle bouge encore. »

(...) C'est donc avant tout dans le type d'explication dont elles participent, que les deux sortes de liaisons diffèrent : l'une est une démonstration (logique), l'autre une explication (causale). »

« Cela dit, il importe de distinguer un troisième type de liaison, que l'on peut considérer comme intermédiaire entre les deux précédents, et que nous appellerons la liaison de motif à action ou psychologique. Le « parce que » marquant cette liaison établit une relation de cause à effet, non pas entre deux faits quelconques, mais entre une action et une intention, entre deux actions psychologiques. Par exemple : « J'ai donné une gifle à Paul parce que ... il s'est moqué de moi. » La relation est ici en un sens empirique puisqu'il s'agit de deux faits et d'une explication causale. En un autre sens elle est logique, puisqu'elle fait intervenir une raison, un motif intelligent, comme cause : il y a donc ici autant une justification qu'une explication. » (1978, 15-16) (Nous soulignons).

Nous nous sommes basée sur ces dernières précisions pour distinguer les différents types de rapports marqués par *as*, et illustrer sur ce point quelques-unes des différences relevées par Deléchelle (1989 et 1993) et de Cola-Sekali (1991) avec les autres connecteurs *because*, *since* et *for*¹³⁸.

¹³⁶ *Le Langage et la Pensée chez l'Enfant*. Jean Piaget, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris (1923) 1976.

¹³⁷ *Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant*. Jean Piaget, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris (1926) 1978.

¹³⁸ Cette analyse ne prétend pas résoudre tous les problèmes liés à l'emploi de ces divers connecteurs mais vise plutôt à rappeler un certain nombre de caractéristiques mises en évidence par Gérard Deléchelle dans sa thèse

Si l'on résume les caractéristiques de chacune de ces explications, avec l'explication causale, il y aura mise en relation de deux événements, vus dans une relation de « concomitance-consécution » pour reprendre le terme employé par Culioli¹³⁹.

Ce qui est mis en avant dans ce type d'explication, c'est la délimitation qnt de q et de p : la venue à l'existence de q a entraîné la venue à l'existence de p , sans qu'il y ait *a priori* de lien notionnel d'implication entre q et p .

Avec l'explication logique, il y a mise en relation de deux idées ou jugements, autrement dit, on se place plutôt dans la perspective d'un travail sur les délimitations qlt d'un côté et sur le paramètre S (relations intersubjectives) de l'autre.

Enfin avec l'explication psychologique, il y a mise en relation d'une action et d'un motif, autrement dit on se place au niveau des représentations de celui qui est à l'origine de l'action dans p (délimitation qlt).

Telle que la définit Piaget, l'explication causale concerne donc deux événements (qnt), et ne se base sur aucune propriété physico-culturelle des relations mises en présence. On peut donc penser qu'*a priori* ce type de relation causale ne va pas être possible avec *as* puisque, si notre hypothèse de départ est justifiée, lorsqu'il n'y a pas existence d'un lien notionnel entre les deux domaines mis en présence (notion/occurrence), *as* ne peut pas marquer une relation de type causale. Entre deux événements dont les délimitations qnt sont prépondérantes, seule l'interprétation temporelle sera possible.

Sur l'ensemble de notre corpus, nous n'avons rencontré aucun exemple d'explication causale avec *as*. C'est une des grandes différences entre *because* et *as* et *since*. En effet, comme l'écrit Deléchelle (1989) :

« Chacun de ces connecteurs donne à l'énoncé un statut assertif différent. Dans la construction *because q, p*, le rapport entre les deux propositions est construit par l'énonciation et ne la précède pas. » (1989, 400).

Il renchérit par la suite :

« Nous considérons en effet que le propre des énoncés en *because* est de POSER une relation entre q et p plutôt que de s'y référer. C'est d'ailleurs une des propriétés qui permettront de les distinguer des énoncés en *as* et *since*. » (*Ib.*, 405).

(1989) et par Martine de Cola-Sekali (1991).

¹³⁹ « L'existence de q entraîne le passage de hors- p à p , que cette existence de q soit préétablie ou nouvelle : on a bien consécution ; d'un autre côté, pas de p sans cause, à savoir, ici, q , ce qui est une variété de concomitance. » (PLE, T2, 1999, 166). (Nous soulignons)

Cette différence entre *as* et *because* se reflète assez bien dans l'énoncé suivant, où *as* ne peut en aucun cas se substituer à *because* :

(53) *In the end I thought that it was a good job that I'd cut her dead because I began to pick up the gossip about her and found out that she'd left home when she did because /* *as* / * since she was pregnant and had had a baby.*

Dans cet énoncé, le passage souligné met en évidence le fait que la relation *q/p* est construite au moment de l'énonciation. L'énonciateur ne s'appuie pas sur une relation préétablie de type logique mais donne simplement une explication causale, d'où l'inacceptabilité de *as* (et de *since*).

De même dans l'énoncé suivant, où le lien *q/p* est posé par l'énonciateur rapporté *the police spokesman* :

(54) « *The police spokesman revealed two local men were arrested in connection with the incident but were later released without charge because / * *as* / * since Hurlock didn't make a complaint.*

Si l'explication causale n'est pas possible avec *as*, en revanche, la justification ou explication logique l'est parfaitement. En effet, comme nous l'avons montré à travers l'étude des différents types de relations et procès, *as* est possible parce que, dans tous les cas, on peut s'appuyer sur un lien logique préexistant au niveau notionnel entre les deux domaines mis en présence, ce qui n'est pas étonnant puisque, comme nous l'avons dit plus haut, mettre en relation deux idées ou jugements, c'est opérer directement à un niveau notionnel et argumentatif sur les délimitations qlt des relations mises en présence. A ce niveau entre également en jeu le paramètre des relations intersubjectives, ce qui va constituer l'une des différences majeures entre *as* et *since*. Comme l'a montré Gérard Deléchelle (1993) :

« *Le type de rapport marqué par *as* et *since* est très différent. En employant l'un ou l'autre de ces connecteurs, on accède au niveau argumentatif. En effet, on s'appuie sur un rapport implicatif sous-jacent, considéré comme nécessaire et établi, pour indiquer que, connaissant *q*, qui sert ainsi de repère énonciatif, on est obligé de tirer la conclusion *p* (...). Le rapport inter-énonciateurs passe alors au premier plan, car c'est sur la validité même des opérations effectuées sur les énoncés *p* et *q* que porte le débat. C'est aussi dans ce cadre que se situe la différence très ténue existant entre *as* et *since*. En effet, since ajoute une dimension polémique supplémentaire qui vient se greffer sur le lien nécessaire entre *q* et l'énonciation de *p*. » (1993, 189).*

Nous l'avons vu, d'un point de vue théorique, cette dimension polémique de *since*, Martine de Cola-Sekali (1991, 69) l'explique par le fait que l'énonciateur se construit une image de son co-énonciateur qui met ainsi son argumentation à l'abri de toute remise en cause possible.

Cette différence entre *as* et *since* est illustrée par les énoncés suivants :

(55) *My father was the sweetest man in the world and there was nothing I could fight him for, or do against him, or he against me, as / *since nothing was said that I didn't agree with, or he didn't agree with, as / *since I was a very easy child.*

(56) « *I didn't lose hope of being released eventually as / *since I knew other French hostages had been freed and that the French government would be working hard to free me. »*

(57) *He can teach us as / *since He knows us through and through - our strengths, our weaknesses, inclinations and dispositions - and He loves us with an all-penetrating love.*

Dans ces trois énoncés, *since* n'est pas acceptable parce que le lien qui existe au niveau notionnel entre les domaines associés à *q* et *p* ne se discute pas, n'est pas discutable, si bien que la dimension polémique qui viendrait se greffer sur le lien *q/p* avec *since* est totalement superflue et inutile. Dans tous les cas, *as*, en s'appuyant sur le lien logique préexistant entre les notions */q/* et */p/*, permet à l'énonciateur de présenter ce lien comme naturel et indiscuté.

On voit donc que c'est par le fonctionnement même de *as* et par l'opération dont il est la trace - identification qlt entre *q* et *p* - que l'on peut expliquer le fait que le connecteur conduit systématiquement à la construction d'un lien logique entre les deux relations. c'est également ce qui justifie l'impossibilité de marquer une explication causale avec *as*.

Qu'en est-il de l'explication psychologique, qui se situe à la frontière entre les deux autres types d'explication ?

Nous l'avons dit, avec l'explication psychologique, il y a mise en relation d'une action et d'un motif, autrement dit l'énonciateur se place au niveau des représentations (délimitation qlt) de celui qui est à l'origine de l'action dans *p*.

Des énoncés comme (25) et (48) déjà cités, nous semblent relever de ce cas de figure :

(25) *By the way, as you didn't answer my question about the washing-machine, I have bought a new one.*

(48) *Furthermore, as this created an unexpected vacancy in the department, they've reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all.*

En effet, dans ces énoncés, on peut comprendre *q* comme étant ce qui motive l'action (dans les deux cas une décision) du sujet de *p* : dans (25), la décision d'acheter une nouvelle machine à laver, et dans (48), le fait de revenir sur le cas de *Kroop*.

Dans ces deux énoncés, *as* intervient au niveau des délimitations qlt des deux relations *q* et *p*, simplement du fait que la validation effective de *p* découle d'une décision du référent du sujet de *p*, qui, dans les deux cas, est un sujet animé humain dans un contexte agentif ; le lien

causal ainsi construit s'interprète comme un lien psychologique de type motif/action d'après la classification de Piaget.

On voit donc que le connecteur *as*, du fait qu'il opère directement au niveau des délimitations qlt des relations *q* et *p*, et s'appuie sur un lien notionnel préexistant entre les domaines auxquels réfèrent les deux relations, ne permet pas de construire n'importe quel type de lien causal : son mode de fonctionnement exclut d'emblée la construction d'un rapport de type explication causale, alors qu'il semble tout à fait compatible avec l'explication logique (ou justification) et l'explication psychologique.

6. LES MARQUEURS DE LA MODALITÉ

6.1. Considérations générales

Lors de l'étude des marqueurs de la modalité pour la valeur de concomitance temporelle, nous avons mentionné le fait que la présence de modaux à valeur épistémique est totalement exclue dans *q*, parce que c'est la délimitation qnt qui fait l'objet de l'identification marquée par *as* et que la présence d'un tel marqueur oriente plutôt vers une interprétation causale du lien *q/p*.

Cette section a pour but de montrer qu'en effet, la valeur de cause présente une plus grande compatibilité avec les modaux, que leur valeur soit épistémique ou radicale. Cette plus grande acceptabilité tient au fonctionnement même des modaux et, bien-sûr, au fait que, dans le cas de la cause, ce sont les délimitations qlt de *q* et *p* qui sont identifiées (prendre en charge *q* revient à prendre en charge *p*). *As* vient matérialiser un lien existant au niveau notionnel, avant la construction d'occurrences, si bien que l'existence d'une délimitation qnt stable importe peu. C'est ce qui va expliquer que les modaux dont la valeur est épistémique sont compatibles avec cette valeur, alors qu'ils sont parfaitement exclus avec la valeur de concomitance.

Rappelons comment Gilbert définit les deux types de valeur que peuvent prendre les modaux d'un point de vue des opérations qnt et qlt. Commençons par la valeur épistémique :

« Avec la valeur épistémique des modaux, on peut considérer que, à partir d'indices, situationnels et notionnels, dont il dispose au moment de sa prédication, l'énonciateur construit du « vraisemblable », ou, plus précisément, du « semblable au vrai », le « vrai » étant à entendre dans le sens de cette représentation subjective idéale qu'il se fait de la relation prédicative. C'est donc en fonction de la délimitation qualitative qu'il attribue à la relation prédicative que l'énonciateur est en mesure d'envisager son occurrence quantitative, et on a par conséquent, et pour résumer, toujours dans une terminologie culiolienne, un problème d'adéquation au centre organisateur, c'est-

à-dire de conformité à l'occurrence abstraite idéale par rapport à laquelle se structure le domaine notionnel associé à la relation. » (1998, will).

Le fait que l'on parte de qlt pour envisager qnt justifie pleinement la compatibilité des modaux épistémiques avec cette valeur de *as*, puisque l'opération d'identification porte justement sur les délimitations qlt des relations *q* et *p*. Pour ne donner que quelques chiffres, dans plus de 85% des cas où l'on a rencontré un modal dans un énoncé causal¹⁴⁰, ce modal a une valeur épistémique, et dans plus de 73%, ce modal à valeur épistémique se trouve dans *q*.

On voit donc la grande compatibilité des modaux, et plus particulièrement des modaux à valeur épistémique, avec la valeur de cause.

Avant de passer à l'étude détaillée des modaux que l'on rencontre avec cette valeur, voyons comment on peut présenter une vision générale de la valeur dite « radicale » des modaux, toujours du point de vue des opérations qnt et qlt.

Pour simplifier, nous dirons que dans le cas de l'interprétation radicale des modaux, un autre paramètre est à prendre en compte : le paramètre S qui fait intervenir les relations intersubjectives. Pour illustrer la différence fondamentale que cela entraîne au niveau de la prise en compte des délimitations qnt et qlt, considérons l'énoncé suivant, analysé par Gilbert (1998) :

(58) I usually have to push her out before she'll leave.

« will indique une forme d'acceptation. (...) On se trouve donc pris dans une relation intersubjective, avec un premier sujet qui propose, et qui, partant, value qualitativement la relation, et un deuxième sujet, correspondant systématiquement au sujet agentif de l'énoncé, qui accepte, c'est-à-dire qui ne s'oppose pas à l'occurrence quantitative de la relation, voire qui s'engage à la valider. Dans un tel environnement, il apparaît par conséquent que les deux composantes de l'opération dont will est la trace ne sont pas repérées par rapport au même sujet, la relation d'adéquation s'établissant entre une délimitation qualitative construite par un premier sujet et une délimitation quantitative qui elle dépend du seul sujet de l'énoncé. »

Ces commentaires d'Eric Gilbert sur un exemple comportant un *will* à valeur radicale illustrent parfaitement l'incidence de la prise en compte des relations intersubjectives sur l'opération dont le modal est la trace et la prise en compte des deux délimitations de la relation considérée. Contrairement à la valeur épistémique, où l'énonciateur envisage l'occurrence de la

¹⁴⁰ Sur un total de 170 énoncés comportant un modal soit dans *q*, soit dans *p*, soit dans les deux propositions, on compte 145 énoncés où le modal a une valeur épistémique, et sur ces 145 cas de modaux à valeur épistémique, 106 se trouvent dans *q*, 6 dans *p*, et 33 dans *q* et *p* à la fois. Ce qui fait que dans plus de 85% des énoncés qui comportent un modal, ce modal porte sur les chances de validation de l'une des deux relations, voire des deux, la plus forte proportion se trouvant dans *q*. Ceci constitue une énorme différence avec les énoncés où le lien *q/p* est interprété en termes de concomitance temporelle.

relation considérée par rapport à son adéquation à un type (délimitation qlt), dans le cas des valeurs radicales, l'énonciateur n'est plus le seul à prendre en compte, et il n'est donc plus seul responsable de la construction des délimitations qlt et qnt de la relation envisagée.

Après ces quelques considérations d'ordre général, intéressons-nous de plus près aux énoncés en *as*, et à l'incidence des modaux sur l'opération d'identification.

6.2. Le modal se trouve dans *p*

Dans la grande majorité des cas où il se trouve dans *p*, le modal reçoit une interprétation épistémique.

Ceci n'a rien d'étonnant si l'on considère qu'avec *as*, c'est l'énonciateur seul qui est à l'origine de la prise en charge de la relation *q* et de la relation *p* : nous l'avons montré, il prend en charge *q* et *p* et construit son lien causal en s'appuyant sur l'existence d'un lien de type notion-propriété entre les deux domaines associés aux relations, le paramètre des relations intersubjectives n'entrant pas vraiment en ligne de compte, contrairement à ce qui se passe avec *since* ou *for*.

Rappelons les énoncés suivants, déjà cités :

(30) « *Another two kilometres and we reach the descent into the Jabal Sham, sir. I will have to go very slowly **as** there are many turns, many rocks -* ».

(31) *Also **as** I am planning to travel around Europe and perhaps further afield, I would like an engine that is easy to work on and obtain spares for.*

Dans (30), *will* a sa valeur de prédiction. *As q* sert à spécifier après coup la délimitation qlt qui permet d'envisager la délimitation qnt de *p* au moyen de *will*, du fait de l'identification entre les délimitations qlt de *q* et de *p*¹⁴¹.

Dans (31), c'est à partir de la délimitation qlt construite par *as q* - à travers l'occurrence situationnelle *I am planning to travel around Europe and perhaps further afield* - que l'énonciateur construit la délimitation qlt de *p*, et par là même fonde notionnellement l'occurrence *p* = <*I - like (to have)*¹⁴² *an engine that is easy ...for*> dont la délimitation qnt est envisagée à l'aide de *will*.

¹⁴¹ Cet énoncé a fait l'objet d'une analyse plus complète à la page 131.

¹⁴² Le procès est ici sous-entendu. La relation dont la validation est souhaitée n'est pas vraiment <*I - like an engine...for*> mais plutôt <*I - have an engine...for*>.

La combinaison du modal *will* *+ed* qui permet à l'énonciateur, ici identifié au sujet *I*, d'envisager la délimitation qnt de la relation, avec le procès *like to* + *BV* qui est le signe d'une valuation de la relation par l'énonciateur, conduit à la prise en compte d'une valeur de souhait, la validation effective de la relation $p = \langle I - (like\ to)\ have\ an\ engine\ that\ is\ easy\ \dots\ for \rangle$ faisant l'objet d'une valuation positive de la part de l'énonciateur.

Considérons maintenant (49) :

(49) *A more conservative size true radial tyre in a 16 ins diameter and able to run at higher pressure would cure the problem but as you have already purchased them you may be stuck with them.*

Avec *may*, nous l'avons dit, l'énonciateur marque que rien ne s'oppose d'un point de vue qlt à ce que la relation soit validée (qnt).

Dans (49), la délimitation qlt de p est fondée par identification avec celle de q : l'énonciateur explique, dans le contexte avant, que les pneus en question ne fournissent pas une réponse adaptée au problème rencontré. Dans un tel contexte, d'un point de vue notionnel, la relation $q = \langle you - purchase\ them \rangle$ peut impliquer une propriété telle que celle à laquelle renvoie $p = \langle you - be\ stuck\ with\ them \rangle$, même si, au départ, cette propriété n'est pas une des propriétés représentatives, définitoires de la notion recouverte par q . C'est ce lien qlt (non nécessaire), construit par identification à l'aide de *as* entre les délimitations qlt de q et de p , qui justifie le choix de l'énonciateur d'envisager comme possible la délimitation qnt de p au moyen de *may*.

C'est également ce qui explique que, dans cet énoncé, l'énonciateur ne pouvait pas construire p sous forme d'une assertion :

(49a) « (...) **but as you have already purchased them, you are stuck with them* ».

Le lien qlt construit à l'aide de *as* n'étant pas, dans ce cas, nécessaire du fait que p ne renvoie pas à une propriété définitoire, essentielle, de la notion recouverte par q , d'un point de vue logique, la seule manière d'envisager la validation de p est sous la forme d'une possibilité : prendre en charge q peut entraîner la prise en charge de p .

Dans les énoncés (46), (50) et (57) que nous rappelons ici :

(46) *This office was also the place where Miss Amelia received sick people, for she enjoyed doctoring and did a great deal of it. (...) For unlocated sickness there any number of different medicines which she had brewed herself from unknown recipes. They wrenched loose the bowels very well, but they could not be given to small children as they caused bad convulsions.*

(50) *As you have had such success in breeding your fish, and raising the fry to a reasonable size, you cannot be judged to be doing anything wrong.*

(57) *He can teach us **as** He knows us through and through - our strengths, our weaknesses, inclinations and dispositions - and He loves us with an all-penetrating love.*

Le modal employé est *can*, respectivement *could not*, *cannot*, et *can*.

Dans l'énoncé (57), l'opération d'identification q/t va permettre de justifier après coup la construction, au moyen de *can*, de la capacité du sujet *he* à valider la relation <() *teach us*>.

Dans l'énoncé (50), la relation *p* est à la voix passive. *You* correspond donc au terme but de la relation. L'énonciateur marque, à l'aide de *cannot*, l'impossibilité, pour quelque terme source que ce soit (il n'est en fait pas spécifié dans le contexte), ne serait-ce que d'envisager la validation de la relation <*you - be judged to be doing anything wrong*>.

En identifiant la délimitation q/t de *p* à celle de *q* à l'aide de *as*, l'énonciateur signifie que la propriété <*you - be judged ...wrong*> ne fait pas partie des propriétés représentatives de la notion complexe à laquelle réfère *q*, /*you - be successful in ...size*/, ce qui lui permet de fonder notionnellement sa prise de position quant à la validation effective de la relation *p* : la mise en relation du sujet *you* avec le prédicat *be judged...wrong* n'est même pas envisageable.

Dans (46) enfin, l'énonciateur s'intéresse aux propriétés des *medicines* que concocte *Miss Amelia*, il s'agit donc, avant tout, de construire une délimitation q/t pour le sujet *they* [= *medicines*] dans *p* ; dans ce cas, la propriété /*be given to small children*/. En fait, dans cet énoncé, le lien qualitatif marqué par *as* sert à justifier après coup l'impossibilité qui porte sur la validation de la relation <*they - be given to small children*>. En effet, la relation <*they - cause bad convulsions*>, construite dans *q*, renvoie à une propriété du sujet *they*. L'interprétation causale du lien *q/p* est due au fait que la valeur du domaine notionnel associé à la propriété (<*they - be given to small children*>), envisagée pour le sujet dans *p*, n'est pas une propriété représentative de la classe des /*medicines that cause bad convulsions*/. Comme dans l'énoncé précédent, la délimitation q/t de *q* sert de repère à la délimitation q/t de *p*, la seule différence étant qu'au lieu de fonder qualitativement *p*, du fait de sa position finale, *as q* vient spécifier après coup cette délimitation, et justifier dans le même temps l'impossibilité construite au moyen du modal *could not* de valider la relation *p*.

Dans (59), on trouve le modal *must* dans *p* :

(59) *THE ARCHBISHOP: Frauds deceive. An event which creates faith does not deceive: therefore it is not a fraud, but a miracle.*

*LA TREMOUILLE [scratching his neck in his perplexity]: Well, I suppose **as** you are an archbishop you must be right. It seems a bit fishy to me. But I am no churchman, and don't understand these matters.*

Rappelons qu'avec *must* (ici à valeur épistémique), le lien entre la délimitation qlt et la validation qnt de la relation est un lien nécessaire, au sens où Gilbert le définit. La modalité nécessaire qui affecte la relation p <you - be right> est fondée notionnellement par la relation q posée comme repère constitutif par l'énonciateur. En effet, d'un point de vue qlt, les deux relations sont liées par une relation d'inférence, telle que prendre en charge q revient à prendre en charge p , la propriété /be right/ étant comprise comme propriété représentative de la notion /be an archbishop/. Le rôle de *as q* est donc simplement de poser, d'expliciter cette délimitation qlt unique. Le choix d'affecter p d'une modalité non-certaine est renforcé par *I suppose* qui montre bien que l'énonciateur n'envisage la validation effective de p comme nécessaire que parce qu'il part de la délimitation qlt posée à l'aide de *as q* comme repère constitutif. *I suppose* vient en fait expliciter dans l'énoncé l'hésitation ou le doute qui empêche l'énonciateur *I* de prendre en charge p sous la forme d'une assertion.

Nous n'allons pas multiplier inutilement les exemples, car l'étude de ces quelques énoncés suffit amplement à montrer que, lorsqu'un modal affecte la relation p , le rôle de *as q* est, en délimitant notionnellement p , de construire la délimitation qlt à partir de laquelle la délimitation qnt est envisagée comme possible, nécessaire, prédictible, validable à l'aide du modal, et donc, du même coup, de justifier le choix de l'énonciateur de modaliser p . Dans certains énoncés, où le lien notionnel q/p n'est pas nécessaire, *as q* montre que l'énonciateur n'a pas d'autre choix que de modaliser sa prise en charge de la délimitation qnt de p .

Ces conclusions rejoignent les observations que nous avons pu faire sur l'énoncé (28)¹⁴³ dans les pages qui précèdent, et confirment la distinction qu'il est utile d'établir entre, d'une part les relations q/p construites par l'énonciateur à partir d'une relation logique préexistante de type notion à propriété définitoire représentative de la notion (de telle sorte que « prendre en charge q revient à prendre en charge p (lien nécessaire) ») et d'autre part, les relations q/p construites comme possibles par l'énonciateur du fait que la délimitation qlt de p ne renvoie pas à une propriété définitoire de la notion recouverte par q , mais peut constituer une propriété différentielle construite à partir de données situationnelles (de telle sorte que « prendre en charge q peut entraîner la prise en charge de p (lien possible) »).

¹⁴³ Dans cet énoncé, l'énonciateur modalise sa relation p à l'aide de *it is possible* :

(28) « *It's possible he is a manual worker as he has quite strong forearms* ».

Signalons l'existence d'autres énoncés du même type, où l'énonciateur modalise sa relation à l'aide de marqueurs tels que *there was little likelihood*, ou *be likely to* :

As both had their special preoccupations in 1980 -- the US its Tehran hostages and the USSR Afghanistan -- there was little likelihood of Iraq's invasion provoking the intervention of either.

Over £1 million is spent every day on NHS asthma medication in England alone, and costs of treating asthma are likely to escalate as an increasing number of people are affected.

Notons, pour terminer, que, selon sa position par rapport à *p*, *as q* va soit fonder qualitativement, soit spécifier après coup, la délimitation qlt à partir de laquelle l'énonciateur envisage la délimitation qnt de la relation *p*.

6.3. Le modal se trouve dans *q*

Ce cas de figure est, nous l'avons dit, de loin le plus représenté dans notre corpus.

Ce type de configuration, impossible avec la valeur de concomitance, ne pose aucun problème avec la valeur de cause, puisque l'opération d'identification porte sur la délimitation qlt des relations *q* et *p*, délimitation qui constitue également le point de départ à partir duquel l'énonciateur envisage la délimitation qnt d'une relation lorsqu'il choisit d'utiliser un modal. Considérant ces deux types de fonctionnement, il n'y avait aucune raison pour que ces marqueurs ne soient pas compatibles. C'est ce qu'illustrent les quelques énoncés suivants, échantillon représentatif des types d'énoncés rassemblés dans notre corpus :

(60) *Police say they're anxious to trace the mother as she may be in need of medical help.*

(61) *However, the degree also has a taught component, as students must attend at least one postgraduate seminar every term over the two-year period of the degree, and are examined on their work in these courses.*

(62) *Actually, nobody gave us a second look as they must have presumed I was trying to get inside her knickers.*

(63) *As he strutted around the table he was muttering the words 'released on parole' and 'penitentiary' to himself. But although he questioned insistently, he was unable to find anything, as nobody would dare to talk about Marvin Macy before Miss Amelia in the café.*

(64) *As you will often have to sell your own work, it helps to be a good and persuasive talker who gets on well with people inside and outside the agency.*

La présence de modaux dans *q* avec cette valeur de *as* ne posant aucune espèce de problème, nous n'alourdirons pas inutilement notre analyse en procédant à l'étude individuelle de chacun de ces énoncés. Nous nous contenterons de proposer une analyse pour les énoncés (60) qui comporte un modal à valeur épistémique et (61) un modal à valeur radicale, analyses parfaitement transposables aux autres exemples, en tenant compte bien sûr du mode de fonctionnement spécifique à chaque modal.

Dans (60), avec le modal *may*, l'énonciateur envisage la validation qnt de la relation *q* = <*she - be in need of medical help*> comme possible. Rien ne s'oppose, d'un point de vue qlt, à ce que la relation soit validée. Cette relation *q* vient en fait justifier après coup la validation de la relation *p* = <(they say) *they - be anxious to trace the mother*>. L'énonciateur se base sur le lien qlt marqué par *as* entre les délimitations qlt de *q* et de *p* et sur les données fournies par le contexte : un enfant souffrant d'une maladie contagieuse, dont la mère, peut-

être elle aussi porteuse du germe, reste introuvable. Dans ces conditions */be in need of medical help/* peut impliquer des propriétés telles que */be alone and sick/* et */need to be found and helped/*, ce qui justifie la prise en charge de *p* par l'énonciateur. Le rôle de *as* consiste donc toujours à identifier les délimitations qlt de *q* et de *p*.

Dans (61), avec le modal *must*, l'énonciateur souligne l'obligation qui pèse sur le terme source *students* de la relation *q* d'amener la relation $\langle () - attend at least one postgraduate seminar every term over the two-year period of the degree \rangle$ à l'existence. L'énonciateur marque le fait que l'occurrence effectivement validée sera forcément en adéquation avec la délimitation qlt qu'il construit. C'est justement cette délimitation qlt qui sert de repère dans la relation de repérage par identification marquée par *as* : en identifiant la délimitation qlt de *p* = $\langle this degree - also have a taught component \rangle$ avec celle de *q*, l'énonciateur justifie après coup sa prise en charge de la relation *p*. Il se base sur un lien notionnel entre la notion recouverte par *q* = $\langle students - attend at least one seminar...degree \rangle$ (qui sous-entend une propriété telle que */be taught by a teacher/*) et *p* = $\langle this degree - also have a taught component \rangle$ qui renvoie à cette propriété définitoire de la notion complexe dans *q*.

6.4. Autres marqueurs de la modalité

- Dans *p*, on rencontre également des marqueurs de la modalité appréciative, modalité de type III dans la T.O.E. Elle concerne :

« *une assertion primitive (appréciative) portant sur une proposition (c'est-à-dire une relation déjà constituée-préconstruite) : la modalité porte alors sur le bien fondé, le caractère souhaitable, bizarre, bon ou mauvais de la relation dans son entier. Son objet n'est pas la prise en charge ou la non prise en charge de la proposition, mais sa qualification.* » (J. Bouscaren, J. Chuquet, 1987, 167).

Voici quelques illustrations de ce cas de figure :

(65) *It is also advisable not to wear contact lenses, as you will have your eyes closed for quite a long time, usually about twenty minutes.*

(66) *It is important that if the wood is being dyed, areas round the joints be completely free from any glue, as this will prevent the dye penetrating and will leave a lightercoloured patch.*

(67) *For this reason, it is a good idea to have emergency telephone numbers written clearly where they are easy to locate as you may not be able to remember them should the need arise.*

Comme l'indiquent Janine Bouscaren et Jean Chuquet dans le passage cité, l'objet de la modalité appréciative est la qualification de la relation *p*. Dans ces cas, c'est sur ce jugement, sur cette valuation appréciative (bénéfique ou détrimentale) de l'énonciateur sur *p* que va porter la justification apportée par *q*.

Analysons les opérations de repérage dans l'énoncé (65) : dans q , au moyen du modal *will*, l'énonciateur prédit la validation de la relation $\langle \text{you} - \text{have your eyes closed for quite a long time, usually about twenty minutes} \rangle$. On sait, de par les connaissances que l'on a des *contact lenses*, qu'il ne faut pas les porter la nuit ou lorsque l'on reste les yeux fermés pendant un moment. Lorsque l'énonciateur value positivement la validation qnt de la relation $\langle \text{you} - \text{not wear contact lenses} \rangle$; il justifie cette valuation au moyen de *as q*, en s'appuyant sur le lien entre les délimitations qlt de q et de p marqué par *as* : $\langle \text{you} - \text{have your eyes closed...minutes} \rangle$ implique $\langle \text{you} - \text{not wear your contact lenses} \rangle$. *As q* justifie après coup le conseil de l'énonciateur à son co-énonciateur pour ce qui concerne la validation de p , le co-énonciateur restant bien-sûr seul maître de la venue à l'existence de la relation.

On peut proposer le même genre d'analyse pour les autres énoncés.

6.5. Conclusion sur les marqueurs de la modalité

Cette section nous a permis de montrer la grande compatibilité des marqueurs de la modalité, que ce soient des marqueurs de la modalité II (épistémique), III (appréciative) ou IV (radicale, relations sujet-prédictat et intersubjectives).

Cette grande différence avec la valeur de concomitance s'explique aisément d'un côté, par les modes de fonctionnement respectifs du connecteur *as*, qui porte sur les délimitations qlt de q et de p , et de l'autre par le fonctionnement des marqueurs de la modalité, qui opèrent au niveau du rapport entre délimitations qnt et qlt de la relation qui fait l'objet de la modalisation.

Enfin, selon les cas et le type de lien notionnel établi à l'aide de *as* entre q et p (lien nécessaire ou envisageable), la présence du modal relèvera d'un choix énonciatif ou bien d'une obligation. En effet, nous l'avons montré, certains énoncés seraient inacceptables sans la présence d'un modal, du fait que le lien q/p dépend uniquement de l'énonciateur et des données contextuelles, situationnelles, particulières à l'énoncé, l'occurrence validée ou envisagée dans p ne correspondant pas forcément, d'un point de vue qlt, à une propriété définitoire de la notion recouverte par q .

7. LES TEMPS ET ASPECTS

Les problèmes des temps et aspects ont été largement abordés dans l'étude des types de procès et relations. Aussi nous contenterons nous de rappeler quelques faits propres à la valeur de cause, par rapport à la valeur de concomitance.

Alors que pour la valeur de concomitance temporelle, on a dans la majorité des cas des temps simples, identiques dans p et dans q , avec la valeur de cause, il n'y a pas vraiment de règle, à savoir que l'on n'a pas forcément le même temps dans q et dans p . De même, on a pu constater que la validation effective des relations, c'est-à-dire le fait qu'elles fassent l'objet d'un ancrage en situation (délimitation qnt), importe peu, du fait que ce sont les délimitations qlt qui sont envisagées à travers l'identification.

Ce que l'on peut souligner également par rapport à la valeur de concomitance, c'est une plus grande utilisation des formes auxiliées. Nous avons vu, en effet, que la présence de la marque aspectuelle *have/had* + *-en*, du fait qu'elle permet de renvoyer à l'état adjacent résultant de la validation d'un procès et donc à sa délimitation qlt, conduit souvent à une interprétation causale du lien q/p , cela étant d'autant plus vérifié lorsque la marque aspectuelle se trouve dans q .

Rappelons¹⁴⁴ quelques énoncés déjà cités :

(4) *The anti-semitism in Vienna made his appointment to a university professorship difficult, but as he had married when he had returned from Paris in 1886 he needed to make a living.*

(49) *A more conservative size true radial tyre in a 16 ins diameter and able to run at higher pressure would cure the problem but as you have already purchased them you may be stuck with them.*

(50) *As you have had such success in breeding your fish, and raising the fry to a reasonable size, you cannot be judged to be doing anything wrong.*

8. LA NÉGATION

Pour ce qui concerne la négation, là encore, il n'existe aucune contrainte. On rencontre des énoncés où c'est p qui fait l'objet d'une négation :

(32) *Don't label letters « first reminder » and so on, as you are telling your debtor there are still plenty to come and there is no need to hurry with his payment.*

(33) *I do not rebuke the hon. Gentleman for the length of his speech, as he is defending and promoting the interests of his constituents fiercely and properly.*

(46) (...) *For unlocated sickness there any number of different medicines which she had brewed herself from unknown recipes. They wrenched loose the bowels very well, but they could not be given to small children as they caused bad convulsions.*

et d'autres où c'est q :

(25) *By the way, as you didn't answer my question about the washing-machine, I have bought a new one.*

¹⁴⁴ Nous nous contentons ici de rappels étant donné que ces énoncés ont déjà fait l'objet d'analyses détaillées aux pages 140-141.

(26) *As I am not planning to spend a lot on the engine I need something I can perhaps restore myself.*

(35) *Evan and Azra had gone over the schedule several times, and as the terrorist had never been to Bahrain, he took notes - primarily locations and their spellings.*

(68) *However, it certainly looks as though Boon and Melanie had been in the sack together that afternoon, and as neither of them showed any sign of panic when Swallow's latchkey turned in the hall door I assumed that this was not a possibility they were not anxious to conceal from him.*

(69) *Levinson looked up, rubbing his cheek with one hand. « Jonathan has never been in detention at all. According to them he was shot dead on the day of those riots and as nobody came to claim the corpse he was buried over a month ago. »*

A propos de la négation, Culioli écrit :

« (1) il existe une opération primitive de négation ; (2) il existe une opération construite de négation. La première proposition énonce un constat : il existe, dans l'activité cognitive, telle qu'elle se révèle à travers des conduites significatives verbalisées (...) une représentation spécifique de ce qui est mauvais, défavorable, ou inadéquat (donc, à rejeter) ou de ce qui comporte un vide, un hiatus, une absence. En d'autres termes, on a, d'un côté, une opération par laquelle on signifie qu'un état de choses n'est pas bon, de l'autre, une opération par laquelle on signifie qu'on a absence, vide ou, de façon plus large, hiatus (discontinuité). Dans le premier cas, on renvoie à une valuation subjective, dans le second, on renvoie à un mode d'existence (occurrence localisée/pas d'occurrence pour une localisation donnée ; apparition-disparition ; etc.). » (PLE, T1, 1990, 93-94) (nous soulignons).

Que les marqueurs de la négation soulignent une absence d'occurrences, un vide - comme dans (25) avec *you didn't answer* (= *no answer*), dans (33) avec *I do not rebuke* (= *no rebuke*), dans (35) avec *he had never been to Bahrain*, ou encore dans (68) et (69) avec respectivement *neither of them showed any sign*, et *nobody* - ou bien une valuation négative - comme dans (26) avec *I'm not planning* (= *n'est pas la bonne valeur pour moi*), dans (32) avec *don't* (= *it would be bad for you*), ou dans (46) *could not be given* (= *it would be bad to give*) - dans tous les cas, elle renvoie à l'extérieur E du domaine associé à la relation sur laquelle elle porte, autrement dit à une non-validation de la relation envisagée, à une absence de délimitation qnt.

Si cette absence se révèle inacceptable avec la valeur de concomitance dans la relation repère, en revanche, elle ne présente aucune difficulté avec la valeur de cause, puisque l'identification porte sur les seules délimitations qnt de q et de p.

Quant à la valuation négative, elle ne pose pas non plus de problème, puisque « valuer » signifie pour un sujet « poser une valeur comme étant une bonne ou une mauvaise valeur », autrement dit, construire une délimitation qnt subjective. Etant donné la portée qualitative de l'identification, ce deuxième type d'opération de négation est parfaitement

compatible avec la valeur de cause. C'est ce qui permet d'expliquer son acceptabilité dans les énoncés cités.

9. CONCLUSION DE CHAPITRE

Dans ce chapitre, nous sommes partie de l'hypothèse qu'avec la valeur de cause, l'opération d'identification marquée par *as* porte de manière prépondérante sur la délimitation qlt des relations *q* et *p*. Cette hypothèse s'est vue confirmée, dans un premier temps, par l'analyse des types de procès, qui, contrairement à ce qu'on avait pu observer pour la valeur de concomitance, se caractérisent par une délimitation qlt prépondérante : dans la majorité des cas, on rencontre dans la relation repère des procès de type compact, ou bien des procès discrets.

Nous avons analysé l'incidence de l'ordre des propositions et sommes arrivée aux conclusions que, lorsque *as q* est en position initiale, l'identification s'interprète en termes de fondation notionnelle de la relation *p*, et dans le cas inverse, elle s'interprète en termes de justification après coup (spécification qlt).

L'étude des temps, aspects, de la modalité, et de la négation, a également permis de mettre en évidence d'autres différences avec la valeur de concomitance temporelle. Contrairement à cette dernière, la valeur de cause ne fait pas vraiment l'objet de contraintes particulières : les temps et aspects ne sont pas forcément identiques dans *q* et *p* ; les modaux à valeur épistémique, comme les modaux à valeur radicale, sont parfaitement acceptables, et orientent même vers une interprétation causale du lien *q/p* ; quant à la négation, on la trouve aussi bien dans *q* que dans *p*.

Nous avons également été amenée à nous interroger sur les types de liens causaux que peut marquer le connecteur, en nous basant sur les distinctions établies par Jean Piaget. Il ressort de cette analyse que le connecteur *as* est apte à marquer des explications logiques (justifications) ou psychologiques (motif à action), mais qu'il ne peut pas, contrairement à *because*, construire d'explication causale, du fait de la portée qlt de l'identification.

Enfin, nous avons procédé à des manipulations et substitutions avec d'autres marqueurs tels que *because*, *since* et *for* (qui avaient déjà fait l'objet de nombreuses études), ce qui nous a permis de marquer plus encore la spécificité du lien qlt exprimé à l'aide de *as*, et a confirmé notre hypothèse de départ : ainsi donc, avec la valeur de cause, l'énonciateur est

seul à l'origine de la prise en charge de q et de p , et c'est également lui qui prend en charge le lien qlt entre les domaines notionnels auxquels réfèrent les deux relations. Ce lien qlt peut se manifester de deux façons :

- sous la forme d'un lien nécessaire entre une notion q et une relation p qui s'interprète comme une manifestation en situation de cette notion, du fait que p renvoie, d'un point de vue notionnel, à l'une des propriétés essentielles, représentatives, de la notion à laquelle renvoie q ; de telle sorte que prendre en charge la relation q revient systématiquement à prendre en charge la relation p . Dans ce premier cas de figure, le lien pourrait être pris en charge par n'importe quel énonciateur, et l'énonciateur S_0 n'est qu'un repère énonciatif possible parmi tous les énonciateurs potentiels.

- sous la forme d'un lien envisageable entre les délimitations qlt de q et p , du fait que p n'est pas comprise comme une propriété essentielle, définitoire de la notion à laquelle réfère q , mais seulement comme une propriété différentielle potentielle ; de telle sorte que la prise en charge de q peut entraîner la prise en charge de p . Dans ce cas, l'énonciateur est seul responsable de la prise en charge du lien qlt construit entre q et p , et est très souvent amené à modaliser sa prise en charge à l'aide de marqueurs de la modalité II.

CHAPITRE IV

LA VALEUR DE « MANIÈRE »

OU

L'IDENTIFICATION QLT DIF

(CONSTRUCTION D'UNE ALTÉRITÉ QLT)

CHAPITRE IV

VALEUR DE MANIÈRE

1. INTRODUCTION

Cette valeur regroupe des énoncés aussi variés que les suivants :

(1) *My task, as I saw it, was to cleave to Owen for the rest of my life, or of his, while acknowledging the fact that I no longer loved him as I would have wished to love him.*

(2) *John Breaux, a Louisiana senator who also sits on the Finance Committee, is too close to the president and the treasury secretary, Lloyd Bentsen, to be as outspoken as Mr Boren, but he will not vote for the BTU tax as it stands, and prefers a straightforward petrol tax.*

(3) *And I see them as they will be, dead and torn; shocked, mutilated and alone, on battlefields or by long roads, in ditches or against high walls, in echoing white corridors and misty woods, in fields, by rivers; dumped in holes, thrown in piles; neglected and absolved.*

(4) *The farmer, who was a great coward, didn't like the idea of going back empty-handed to the tiger, but as he could not think of any other plan, he did as he was told.*

(5) *He held his coffee cup as a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its morse against his teeth.*

(6) *« I paint objects as I think them, not as I see them, » Picasso said to Gomez de la Serna.*

(7) *At last Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria as two silent hunting airdales converge on their prey.*

Dans ce type d'énoncés, le lien marqué par *as* est très souvent interprété en termes de « manière », c'est le cas notamment chez Guimier (1997b), qui propose une glose en « *p in a way similar to the way that q* » et considère que *as* marque une identité de « manière » qu'il définit comme la « manière de réaliser » le procès (*Ib.*, 8). On retrouve cette idée de manière chez Deléchelle (1989, 1995), Quirk *et alii* (1990, 174), et Larreya (1996, 102), pour n'en citer que quelques-uns.

Si tous ces auteurs s'accordent pour interpréter le lien en termes de manière, aucun ne définit explicitement ce qu'il entend par la manière dont est validée la relation.

En d'autres termes, d'un point de vue théorique, qu'est-ce qu'un complément ou une subordonnée de manière ?

2. VERS UNE DÉFINITION DE LA « MANIÈRE »

Si l'on se penche sur les définitions qu'en donnent les dictionnaires, on ne se trouve pas vraiment renseigné. En effet dans la majorité des cas, leurs auteurs ont recours à des définitions plutôt vagues comportant des synonymes de « manière (*manner*) » tels que « façon (*way*) », et rattachant la « manière » au concept tout aussi vague de « circonstance », « subordonnée circonstancielle ». Pour n'en citer que deux, *Le Petit Larousse Illustré* (2000) fournit les définitions suivantes :

« *Manière* : façon particulière de parler ou d'agir. Parler d'une manière brutale. »
« *Circonstance* : (du latin *circumstare*, se tenir autour) : fait particulier qui accompagne un événement. Les circonstances de son départ. »
« *Circonstanciel* : GRAMM. Qui indique les circonstances de l'action verbale. Complément circonstanciel de temps, de lieu, de cause. Subordonnée circonstancielle. »

On retrouve le même type de définitions dans le *Concise Oxford English Dictionary* (8th Ed. Reprinted 1992) :

« *Manner* : a way a thing is done or happens (always dresses in that manner). »
« *Circumstance* : 1.a. a fact, occurrence, or condition, esp. (in pl.) the time, place, manner, cause, occasion etc., surrounding of an act or event. b. (in pl.) the external conditions that affect or might affect an action. » (nous soulignons)

Les grammaires traditionnelles du français ou de l'anglais ne se révèlent pas être une source d'informations plus satisfaisante. La plupart du temps, leurs auteurs utilisent les concepts de « complément » ou « subordonnée de manière » sans produire la moindre définition de ce qu'ils entendent par là, partant sans doute du principe que cela va sans dire et que chacun sait ce qu'est la manière.

Parmi les ouvrages consultés, le seul dictionnaire dont les auteurs ont essayé de définir ce qu'est la manière est le *Grand Dictionnaire des Lettres* chez Larousse (1989). Si l'on se reporte à l'entrée consacrée au terme « manière », on tombe sur cette définition :

« 6. En grammaire, modalité de la réalisation de l'action exprimée par le verbe, ou modalité de la qualité exprimée par un adjectif : la manière s'exprime par un adverbe ou un complément circonstanciel. » (3208) (nous soulignons)

Ils développent leur définition par un article spécial sur l'expression de la manière où ils démontrent notamment que le complément de manière ne peut pas et ne doit pas être considéré comme un complément circonstanciel au même titre que les compléments circonstanciels de temps, lieu, etc., car contrairement par exemple au lieu « dont l'existence est conçue indépendamment du phénomène énoncé dans la phrase », le complément de manière « ne fait que caractériser l'action, indépendamment de laquelle il ne peut être conçu », et « implique une

vue particulière de l'action »¹⁴⁵. (1989, 3209)

Dans le même ordre d'idées, J.P. Golay (1991) a démontré qu'il ne saurait être question de traiter le complément de manière comme un complément circonstanciel¹⁴⁶. Il souligne en outre que :

« Lorsque nous introduisons le complément de manière, nous n'introduisons aucun supplément d'être, nous ne faisons qu'éclairer un des modes inhérents à l'événement. De même lorsque nous supprimons le complément de manière, nous n'obtenons pas un événement appauvri, (...) nous pouvons simplement dire qu'aucune des qualités de cet événement n'a été dégagée et pourvue d'un éclairage particulier (...). ». (1991, 68-69) (nous soulignons)

L'idée qu'il y a derrière cette citation est que toute relation, quelle qu'elle soit, est toujours envisagée d'une certaine manière, même si cette manière n'est pas précisée explicitement¹⁴⁷. Golay propose finalement de traiter le complément de manière comme une sorte d'épithète du verbe qui viendrait le qualifier, au même titre qu'un adjectif peut qualifier un nom.

Plus récemment, Eric Gilbert a été confronté au même problème lors de son étude des emplois prépositionnels de *as* (1998). Il a montré que le connecteur fonctionne comme un « véritable constructeur de valeur référentielle » (1998, 104) et que dans certains énoncés, on peut rapprocher le syntagme en *as* d'un circonstant de manière, voire d'un adverbe en *-ly* (1998, 113). Il définit ainsi la manière :

« Définir la manière d'un prédicat ne revient ni plus ni moins qu'à préciser, spécifier, la valeur référentielle dudit prédicat tout comme un attribut définit, décrit, celle du terme sur lequel il porte ». (*Ib.*, 114)

Cette définition nous semble la plus à même de rendre compte de la notion de « manière » dans le cas qui nous intéresse, et elle présente l'intérêt d'intégrer la problématique que nous avons souhaité développer dans cette thèse. En effet, travailler sur la valeur référentielle d'un prédicat conduit à le délimiter qualitativement, à définir ses propriétés notionnelles, qualitatives.

Dans son article, Gilbert a, par ailleurs, montré que, selon les énoncés, l'opération d'identification marquée par *as* peut adopter deux types de fonctionnement :

¹⁴⁵ Ils font la différence entre ce qu'ils appellent les compléments de « relation » comme le complément de lieu ou d'accompagnement pour lesquels le lieu ou l'accompagnement peuvent être envisagés en dehors de leur mise en relation avec le prédicat, et les compléments d' « inhérence », que sont les compléments de manière, pour lesquels ça n'est pas possible. (1989, 3209)

¹⁴⁶ Voir sa démonstration complète dans Golay (1991).

¹⁴⁷ Idée également soutenue dans Dik S.C. : « *The operand of manner adverbials is not an event or an activity, but the 'manner' associated with the situation concerned. This 'manner' is implied in an activity, position, or process, and can be introduced by means of a redundancy rule. All manner adverbials agree in that they contain a qualification of this hidden manner-constituent.* » (1973, 120) (nous soulignons)

« soit identification au centre organisateur d'un domaine notionnel, c'est-à-dire à une occurrence typique et représentative (indiscernabilité qualitative), soit abolition de la distance qui sépare deux occurrences déjà situées (identification qualitative à travers l'altérité situationnelle). Dans le premier cas, la valeur référentielle du terme repéré est construite via l'attribution des propriétés de la notion repère (identification à une occurrence quelconque, et donc notionnelle), et dans le second via celle des propriétés de la seule occurrence repère (identification à une occurrence spécifique, déjà munie de propriétés situationnelles). » (1998, 105).

Ce type d'analyse est parfaitement généralisable aux cas où, comme dans les énoncés cités en introduction de chapitre, *as* fonctionne comme un connecteur. Nous allons voir que même si ces énoncés semblent *a priori* très divers, le rôle joué par *as* dans chacun d'eux peut être défini en termes de construction ou restriction de la délimitation qlt de la relation prédicative *p*, à travers la construction d'une altérité qlt.

3. ETUDE DES ÉNONCÉS : mise en évidence de l'identification, dimension qualitative différentielle (qld dif)

3.1. Caractéristiques des énoncés et mise en évidence de la portée qld de l'identification

De quels éléments disposons-nous pour considérer que, dans ce type d'énoncés, *as* porte de manière prépondérante sur la délimitation qld de *q* et de *p*, et que l'opération dont le connecteur est la trace est une opération de qualification seconde¹⁴⁸ (qld dif) qui peut être interprétée en termes de construction de la valeur référentielle de *p* (délimitation qld), ou en termes de « manière » pour reprendre le terme employé par de nombreux linguistes ?

La première caractéristique de ces énoncés est qu'ils sont tous glosables en *this way* ou *that way*, gloses considérées comme caractéristiques des circonstants de manière. Ainsi on peut proposer les gloses suivantes pour les énoncés cités en introduction :

(1') *My task, **the way** I saw it, was to cleave to Owen for the rest of my life, or of his, while acknowledging the fact that I no longer loved him as I would have wished to love him.*

(2') *John Breaux, a Louisiana senator who also sits on the Finance Committee, is too close to the president and the treasury secretary, Lloyd Bentsen, to be as outspoken as Mr Boren, but he will not vote for the BTU tax **the way** it stands, and prefers a straightforward petrol tax.*

(3') *And I see them **the way** they will be, dead and torn; shocked, mutilated and alone, on battlefields or by long roads, in ditches or against high walls, in echoing white corridors and misty woods, in fields, by rivers; dumped in holes, thrown in piles; neglected and absolved.*

(4') *The farmer, who was a great coward, didn't like the idea of going back empty-handed to the tiger, but as he could not think of any other plan, he did **the way** he was told.*

¹⁴⁸ Par opposition à l'opération qld (première) que l'on trouve pour la valeur de cause, qui vise à construire une occurrence par identification à un type.

(5') He held his coffee cup **the way** a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its Morse against his teeth.

(6') « I paint objects **the way** I think them, **not the way** I see them, » Picasso said to Gomez de la Serna.

(7') At last Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria **the way** two silent hunting airdales converge on their prey.

Deuxième caractéristique de ces énoncés, il n'est pas rare que *as q* soit glosée à l'aide de compléments de manière, ou de syntagmes adjectivaux (qui marquent un renvoi qualitatif direct à la notion qu'ils représentent) comme dans :

(3) *And I see them **as** they will be, dead and torn; (...) dumped in holes, thrown in piles; neglected and absolved.*

(5) *He held his coffee cup **as** a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its Morse against his teeth.*

(8) *He played **as** I suppose Bach himself would have played -- I think at a rather slower tempo than most modern pianists and harpsichordists, though with no loss of rhythm or shape.*

(9) *They take their women **as** they come -- good, bad or indifferent -- but not like this.*

ou mise en relation d'alternative avec de telles expressions, comme dans :

(10) *The Publisher shall publish the Work in the names of the Authors and in the event of the Work being revised by others persons in the future the Publisher shall be free to publish the Work in joint names or **as** it may consider appropriate in the circumstances.*

Troisième caractéristique majeure, on rencontre très souvent des relations *q* et *p* dont la délimitation *qlt* est prépondérante : relations de type propriété, construites autour de procès compacts, tels que *be* dans (1) et (3), *stand* dans (2), *come* dans (9), *consider appropriate* dans (10), ou bien discrets tels que *paint objects* dans (6) ou *publish the work* dans (10).

Dans *q*, par contre, on ne rencontre jamais de procès à fonctionnement dense repéré par rapport à une situation spécifique. Si, comme toutes les caractéristiques que nous venons de citer tendent à le montrer, l'opération marquée par *as* porte de manière prépondérante sur la délimitation *qlt* des relations mise en présence en spécifiant celle de la relation *p* par identification avec celle de *q*, alors il n'est pas étonnant que l'on ne rencontre pas de procès à fonctionnement dense dans *q*, puisque, nous l'avons déjà montré, ces derniers se caractérisent par une absence de délimitation *qlt*.

On peut d'ailleurs remarquer que, dans notre corpus, les seuls procès qui pourraient fonctionner comme du dense, si les relations qu'ils engendrent étaient repérées par rapport à

une situation spécifique, sont en fait repérés par rapport à une situation générique ou à une classe de situations :

(7) *Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria as two silent hunting airedales converge on their prey.*

(11) *As a tiger stalks his prey, so they hunted him.*

Ainsi dans (7), la relation construite autour du procès *converge on* a une valeur générique, et renvoie à une propriété de la classe des *airedales*, représentée par deux occurrences quelconques *two airedales* représentatives de la classe des *airedales* : associé à ce sujet à valeur générique indéfinie et affecté de la marque du présent simple, *converge on* ne fonctionne pas comme du dense, puisqu'il n'y a pas occurrence de la notion en situation, mais comme du compact. La relation ainsi construite est de type propriété et est donc dotée d'une délimitation qlt prépondérante, ce qui explique l'acceptabilité de (7). Considérons (7a) :

(7a)* *Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria as the two silent hunting airedales converge on their prey.*

où nous avons modifié le terme source de *q* à l'aide de l'article *the*. L'opération de fléchage¹⁴⁹ sur deux occurrences singulières et non-quelconques de la notion /*airedale*/ qui en découle modifie totalement l'interprétation de l'énoncé : en effet, dans ce nouveau contexte où le terme source a une référence spécifique, *q* ne peut plus être interprétée comme une relation de type propriété dont la délimitation qlt est prépondérante, mais est interprétée comme référent à une occurrence spécifique en situation, construite autour d'un procès à fonctionnement dense, et donc à délimitation qnt prépondérante.

L'énoncé obtenu est totalement inacceptable avec cette valeur de « manière » de *as*¹⁵⁰.

On peut procéder à la même manipulation dans (11) :

(11a)* *As the tiger stalked his prey, so they hunted him.*

¹⁴⁹ « Le **fléchage** est une **opération qualitative** (notée qlt) dont la marque est l'article *the* et qui peut porter aussi bien sur du /discret/ que du /compact/ ou du /dense/. L'opération de fléchage est une **opération seconde** en ce sens qu'elle suppose une **extraction préalable**. Le schéma de base est en effet le suivant : une fois une première occurrence extraite, on pose une autre occurrence de la même notion. (...) la seconde occurrence est **identifiée** à la première, et on a alors précisément affaire à l'opération dite de **fléchage**, c'est-à-dire une **opération strictement qualitative** qui fait suite à l'opération quantitative préalable que représente l'extraction de la première occurrence. » (Gilbert, 1993, 85-86).

¹⁵⁰ Notons entre parenthèses qu'il n'est d'ailleurs plus du tout interprétable du fait que les conditions de réalisation des autres valeurs du connecteur ne sont pas réunies non plus : pour ne donner qu'un exemple, pour que le lien *q/p* soit interprété comme concomitant, il faudrait que les délimitations qnt de *q* et de *p* soient identifiables à l'aide de *as*, ce qui est exclu du fait de l'emploi de temps différents dans *q* (présent) et dans *p* (passé). Les deux énoncés suivants, dérivés de (7), sont par contre totalement acceptables avec la valeur de concomitance du fait de l'identité temporelle :

(7b) *Pilon and Pablo move in on Jesus Maria as the two silent airedales converge on their prey.*

(7c) *Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria as the two silent airedales converged on their prey.*

La modification du terme source *tiger* (maintenant fléché à l'aide de l'article *the*) et le repérage de la relation dans une situation spécifique (marqué par le prétérit *stalked*) font que le procès *stalk* fonctionne comme du dense ; il y a construction d'une occurrence de */stalk/* en situation et prépondérance qnt. L'énoncé (11a) ainsi construit est inacceptable avec cette valeur du connecteur, puisque *q* n'a pas de délimitation qlt propre, et ne peut donc pas servir de repère pour la construction de la délimitation qlt de *p*.

Cette contrainte sur la délimitation qlt de *q* interdit du même coup l'utilisation de la forme aspectuelle *be + -ing* dans *q*, puisque nous l'avons vu, elle renvoie directement à la délimitation qnt du procès qui en est affecté. Aussi les énoncés suivants sont-ils inacceptables avec cette valeur du connecteur :

- (12)* *She is reading in the garden, as her father is reading in his room, with delight.*
(13)* *They were travelling all over the world as he travelled around the country.*

L'analyse de ces caractéristiques semble confirmer le fait que, dans ce type d'énoncés, *as* porte sur la délimitation qlt des relations qu'il met en présence, et que l'opération dont il est la trace peut effectivement être interprétée en termes de construction de la valeur référentielle du terme repéré, telle que cette opération est définie par Gilbert.

Dernière caractéristique, et certainement la plus intéressante, il semble qu'il existe systématiquement un lien d'ordre qlt entre la relation *p* et la relation *q* : dans tous les cas, on trouve dans *p* un élément qui appartient au même domaine notionnel qu'un élément de *q*.

Ainsi, si l'on se penche sur les énoncés cités jusqu'à présent :

- dans (1), *my task* dans *p* et *it* dans *q* renvoient à deux occurrences de la même notion */task/* ;
- dans (2), *the BTU tax* dans *p* et *it* dans *q* renvoient à deux occurrences de la notion */BTU tax/* ;
- dans (3), *them* dans *p* et *they* dans *q* réfèrent tout deux à la même entité ;
- dans (5), on a dans *p* l'occurrence *hold his coffee cup*, et dans *q* *does* qui constitue une reprise anaphorique du procès *hold a coffee cup* que l'on trouve dans *p* ;
- dans (6), on a le même terme source *I* dans *p* et *q*, et *them* dans *q* reprend le terme but *objects* dans *p* de manière anaphorique ;
- dans (7), le procès *move in on* dans *p* et le procès *converge on* dans *q* sont deux occurrences différentes de la même notion */move towards/* ;

- dans (8), on a deux occurrences du procès *play* ;
- dans (9), le terme but *their women* de *p* est repris sous la forme du pronom *they* dans *q* ;
- dans (10), *the Publisher* terme source dans *p* est repris sous la forme du pronom *it* dans *q* ;
- enfin dans (11), le procès *hunt* dans *p* et le procès *stalk* dans *q* sont en fait deux occurrences d'un même domaine notionnel.

L'observation systématique de ces énoncés illustre les différents cas de figure, et montre l'existence d'un lien qlt entre *q* et *p*, du fait que l'on a toujours affaire à deux occurrences d'un même domaine notionnel, que ce soient les termes sources, les termes buts ou bien les prédicats eux-mêmes.

Procédons à un petit rappel : chez Culioli, la notion est appréhendée à travers ses manifestations en situation : les occurrences. A la notion est associé un domaine notionnel, structuré en un intérieur, qui regroupe toutes les occurrences de la notion qui possèdent au minimum les propriétés représentatives de la notion, un extérieur qui regroupe les occurrences qui ne renvoient pas à la notion, et une frontière qui comprend les occurrences qui ne sont pas vraiment dans l'intérieur du domaine mais pas vraiment dans l'extérieur non plus. Pour définir ce qu'est une occurrence d'un domaine notionnel, on a recours à ce que l'on appelle l'identification qualitative au type de la notion, défini comme le « minimum d'accord entre les énonciateurs » sur les propriétés constitutives de la notion. A l'intérieur du domaine, les occurrences sont à la fois identifiables au type et distinguables qualitativement entre elles à l'aide de propriétés différentielles et de propriétés situationnelles. L'opération qui vise à les différencier les unes des autres s'appelle l'opération qlt dif⁵¹.

Si l'on considère par exemple la notion */dog/* en anglais et deux occurrences *a poodle* et *a Dalmatian*. Ces deux occurrences sont bien identifiables au type de la notion */dog/* : on peut dire *a poodle is a dog*, et *a Dalmatian is a dog*, mais elles se différencient l'une de l'autre par un certain nombre de propriétés qlt non définitoires de la notion */dog/*, ce que l'on peut appeler leurs délimitations qlt dif. *A Dalmatian* et *a poodle* sont en fait deux manifestations en situation, deux occurrences de la même notion. Elles sont chacune dotées de propriétés situationnelles différentes.

¹⁵¹ Selon Culioli, la qualification « entre en jeu chaque fois que l'on effectue une opération d'identification/différenciation portant sur un quelquechose. » (PLE, T3, 1999, 83-84). Il ajoute par la suite : « si l'on travaille sur un domaine typé on pourra construire par différenciation des sous-types ». (*Ib.*, 86). C'est précisément à la construction de ces sous-types que renvoie l'opération de qualification différentielle, ou qlt dif.

Gilbert (1999) exprime cette différence entre les deux dimensions qlt d'une occurrence de la façon suivante :

« la première dimension qualitative a trait à l'identification de l'occurrence (...), tandis que la seconde concerne, elle, sa différenciation par rapport aux autres occurrences possibles et imaginables de l'intérieur du domaine notionnel. » (1999, 222). (nous soulignons).

Nous pensons que c'est précisément sur cette dimension qlt dif de la relation p que va porter l'opération d'identification marquée par as dans les énoncés qui nous intéressent : à travers l'identification de la délimitation qlt de la relation repérée à celle de la relation repère, as va construire un sous-type de la notion à laquelle réfère le repéré.

C'est là toute la différence avec les énoncés causaux, où nous l'avons vu, le lien est aussi qualitatif, mais qualitatif notionnel, qui vise à construire une occurrence d'un domaine par identification au type du domaine associé à cette notion. Autre différence majeure, dans le cas de la valeur de cause, les relations q et p renvoient à deux domaines notionnels différents, alors que nous venons de le voir, pour la valeur de « manière », on trouve dans q et p deux occurrences d'un même domaine notionnel.

La différence entre les énoncés qui nous intéressent et ceux que Gilbert a traités réside dans le fait que la relation construite par as porte sur partie ou tout de deux relations prédicatives. Ceci a son importance car, si l'on reprend le schéma formel proposé par Culioli pour la relation prédicative = $\langle a r b \rangle$ ¹⁵², selon les cas, l'identification va porter plutôt sur les termes sources a , sur les termes buts b , sur les prédicats restreints (procès seuls) r , ou sur les prédicats entiers rb (procès + terme buts) et du même coup sur la relation dans son ensemble. Il nous reste à définir comment l'opération d'identification se met en place dans les différents cas de figure rencontrés.

3.2. Etude des différents cas de figure

3.2.1. Considérations générales

Les énoncés cités en introduction sont tout à fait représentatifs des différents cas de figure que nous avons rencontrés dans notre corpus.

Dans le premier cas de figure, illustré par (1), le terme qui fait l'objet de l'identification est le terme source a de la relation prédicative p .

¹⁵² Voir note 104 page 99.

Le second cas de figure, illustré par (2) et (3), est très proche des énoncés traités par Gilbert (1998, *as*) dans son article : le terme repéré fonctionne comme le terme but de la relation prédicative p .

Dans le troisième cas, illustré par (4), le terme repéré est le prédicat restreint r de la relation p .

Dans le dernier cas, illustré par (5) à (7), l'identification porte sur la définition de la délimitation qlt de la relation p dans son ensemble.

Nous allons étudier chaque configuration en détail en fonction de la portée de l'identification, et montrer que, quelle que soit la portée de l'identification dans p - terme source a , terme but b , ou prédicat restreint r - le résultat de l'identification est le même : spécifier la délimitation qlt du repéré par identification avec celle du repère, et donc construire un sous-type particulier du domaine considéré en dotant l'occurrence repérée de propriétés différentielles par rapport au type de la notion à laquelle elle réfère. Cette étude systématique va nous permettre d'envisager les différents modes de construction de cette altérité qlt.

Il nous paraît, en effet, intéressant de montrer comment est construite la délimitation qlt de l'occurrence repère, car, selon les cas de figure, cette dernière pourra être dotée de coordonnées situationnelles spécifiques, ou être le centre organisateur d'une classe d'occurrences, ou bien être repérée par rapport à un point de vue subjectif, ce qui influera sur le mode de calcul de la délimitation qlt du terme repéré.

3.2.2. Le terme repéré : analyse des différentes configurations

3.2.2.1. L'identification porte sur la délimitation qlt du terme source a de p

Rappelons (1) déjà cité :

(1) *My task, as I saw it, was to cleave to Owen for the rest of my life, or of his, while acknowledging the fact that I no longer loved him as I would have wished to love him.*

On retrouve la même configuration dans :

(14) *I cannot believe that the Masai, as I know them, would have applied for membership of an association of which they must be completely ignorant.*

(15) *Again, in the late 1920s Max Born told a group of scientists visiting Göttingen that « Physics, as we know it, will be over in six months. »*

(16) *Given the conception we have, are mental events as we have conceived them excluded from being physical?*

Dans ces énoncés, l'identification porte sur le terme source *a* (souligné) de la relation dans *p*, respectivement *my task*, *Physics*, *mental events*, et *the Masai*.

Le terme source *a* est systématiquement co-référentiel avec le terme but de la relation *q* : respectivement *my task* et *it* dans (1), *the Masai* et *them* dans (14), *Physics* et *it* dans (15), et *mental events* et *them* dans (16). Ces deux termes sont en fait deux manifestations situationnelles différentes de la même entité : la délimitation qlt de *a* va être calculée par identification à celle du terme but de *q*.

Sans la spécification apportée par *as q*, le sens des énoncés serait totalement différent : la valeur référentielle du terme source serait calculée par rapport au centre organisateur du domaine auquel il réfère, et renverrait donc au minimum d'accord entre les énonciateurs sur ce qu'est une occurrence représentative des notions */task/*, */Masai/*, */Physics/*, et */mental events/*. Le rôle du connecteur *as* est tout simplement, à travers l'identification de deux occurrences de la même notion, de restreindre la valeur référentielle du terme repéré en lui attribuant la délimitation qlt et les propriétés différentielles du terme repère. Il y a donc spécification de la délimitation qlt du repéré à travers la construction d'une altérité qlt dans *q*.

Dans les quatre énoncés illustrant le cas où le terme repéré est *a*, c'est l'énonciateur (représenté par *we* dans (14) et (15), et par *I* dans (1) et (16)) qui est à l'origine de l'identification. Par contre, on aura remarqué que, dans *q*, c'est le terme source qui est à l'origine de la construction de la délimitation qlt du terme repère de l'identification : dans (1) par exemple, où *q* = *<I - see it>*, le référent de *I* construit lui-même la délimitation qlt du terme but *it*. On retrouve dans *q* la même structure que dans certains énoncés analysés par Eric Gilbert (1998), où le terme source est à l'origine de la valeur référentielle attribuée au terme but.

Comme il le souligne, dans ce type d'énoncés :

« les propriétés notionnelles du verbe recteur s'accordent systématiquement avec l'idée de la construction de la valeur référentielle. Ce verbe ne fait d'ailleurs qu'explicitier le mécanisme de l'opération d'identification, aussi bien en tant que processus linguistique (define, describe, ...) qu'en tant que processus cognitif (identify, see, ...), lorsqu'il ne marque pas un simple repérage par rapport au terme source de la relation, comme have en [(17)] :

(17) In late 1955 a local paper called the Ventura Bee ran a scurrilous story that had me as a communist agent poisoning the minds of immigrants with Soviet ideology while purporting to teach them English.

(...) le verbe recteur n'est en définitive là que pour mettre en rapport la relation d'identification marquée par as avec le terme qui est à son origine. Il permet essentiellement de construire le terme source (...) comme point de vue repère par rapport auquel se définit l'identification. » (1998, 107-108).

Dans nos quatre énoncés, on retrouve un verbe de ce type, que ce soit *see* dans (1), *know* dans (14) et (15) ou *conceive* dans (16). Ainsi la délimitation qlt repère est de type représentation subjective : c'est le terme source qui est à son origine. Si l'on compare avec l'énoncé (17) analysé par Gilbert, dans nos énoncés, la représentation subjective en question n'est pas toujours explicitée : dans (1), $q = \langle I - see\ it\ (as\ (_)qlt) \rangle$. Ceci est dû au fait que le terme but de la relation q sert de repère pour la construction de la délimitation qlt du terme source dans p , si bien que sa délimitation qlt est forcément stable ; d'autre part, étant donné que le verbe lui-même renvoie explicitement au processus de l'identification dans ce genre d'énoncé, on comprend que la délimitation qlt du terme but *it* est construite par le terme source, de telle sorte qu'il n'est pas utile de la préciser.

On peut dire que, dans ce genre d'énoncés, la délimitation qlt du terme source de p est contruite par identification à la représentation subjective que s'en fait le terme source de q , le processus de construction de cette représentation subjective repère étant explicité par le procès de q .

Les énoncés (18) et (19), et (20) et (21), montrent que l'on peut retrouver le même style de construction de la délimitation repère lorsque *as* porte sur le terme but de la relation p [(18), (19)] ou sur son prédicat restreint r [(20), (21)] :

(18) *The traffic was just as Jack had described it. But worse. The broad avenues and huge roundabouts were full of rushing, zigzagging cars, some of them from the same museum as the green Ford.*

(19) *She tried to pass the time thinking about her arrival home that night ; how surprised her parents would be. She could imagine herself walking into her old room. She hadn't been there since Christmas, but she knew it would look exactly as she'd left it.*

(20) *When they came out of the bank, they did exactly as the police expected.*

(21) *She did as her parents had wished: she left that rogue, married a rich man and gave birth to three wonderful children.*

Dans tous les cas, du fait du fonctionnement du procès de q , c'est son terme source qui est à l'origine de la construction de la délimitation qlt du repère, et c'est à travers cette représentation subjective que se construit la délimitation qlt du terme repéré. C'est le rôle de *as* de construire cette altérité qlt par rapport au type en identifiant la délimitation qlt du repéré à celle du repère.

3.2.2.2. L'identification porte sur la délimitation qlt du terme but b de p

Dans l'introduction, nous avons cité l'énoncé (2) :

(2) *John Breaux, a Louisiana senator who also sits on the Finance Committee, is too close to the president and the treasury secretary, Lloyd Bentsen, to be as outspoken as Mr Boren, but he will not vote for the BTU tax as it stands, and prefers a straightforward petrol tax.*

Voici d'autres illustrations de ce cas de figure :

(22) *At Penywaun, years later, he told me about John Evans and his sister as they were at the first two decades of this century: I sensed as a boy they were unusual but now I recognized how different they were.*

(23) *The system works in conjunction with Central's newsroom computer system and will provide a word-for-word transcript of the day's news stories as they are presented on-screen.*

(24) *The typical small businessman in Hong Kong now has business interests in southern China, to complement his existing connections through kinship, and would much prefer that a cheaper project be put in place, with a view to the needs of Greater Hong Kong as they will be in the 21st century -- this after full consultation with the Chinese authorities.*

(25) *In addition, on the top floor of the Chapel tower there is a perfectly scaled model of the castle and town as it may have appeared around 1310.*

L'identification marquée par *as* porte uniquement sur le terme souligné dans *p*. Ce terme correspond, la plupart du temps, au terme but de la relation prédicative *p*, dans son intégralité comme dans (1), et (22) ou en partie comme dans (23) à (25).

Première caractéristique de ce terme repéré, dans tous les cas il est déterminé : soit il fait l'objet d'un fléchage à l'aide de l'article *the* comme dans (2) et (23) à (25), et dans (22) à l'aide du possessif *his (sister)*, soit il est auto-déterminé, comme dans (22), où l'on a affaire au nom propre *John Evans*.

Nous pouvons en déduire que ce terme repéré a déjà fait l'objet d'une identification notionnelle. Ce qui cadre bien avec l'idée avancée plus haut selon laquelle l'identification marquée par *as* n'est pas une identification qlt qui permet l'identification (notionnelle) d'une occurrence au type d'une notion, mais une spécification qualitative secondaire, portant sur la délimitation qlt dif du terme repéré.

On observe d'autre part la co-référentialité systématique de ce terme repéré avec le sujet syntaxique de la relation *q*, sujet qui correspond soit au terme source de la relation dans une structure active, c'est le cas dans les énoncés (1), (22), (24) et (25), soit au terme but de la relation lorsque la structure est passive, comme dans (23). Le terme but de *p* fait ainsi systématiquement l'objet d'une reprise anaphorique sous la forme d'un pronom. On a donc bien deux manifestations d'une même notion dans chacun de ces énoncés.

D'autre part, *q* se caractérise par un procès dont la délimitation qlt est prépondérante et qui vise à construire une propriété du sujet : *stand* dans (2), *be* dans (22) et (24), *be presented*¹⁵³ dans (23), et *appear* dans (25).

La relation *q* construite autour de ce procès est d'ailleurs toujours explicitement dotée de coordonnées spatio-temporelles : dans (2) avec la marque du présent simple *stands* renvoie au moment présent *now*, dans (22) avec *at the first two decades of this century*, dans (23) avec l'indication spatiale *on screen*, dans (24) avec *in the 21st century*, enfin dans (25) avec *around 1310*. C'est en fait à partir de cette propriété situationnelle différentielle que l'énonciateur construit la délimitation qlt du terme repéré.

De ces caractéristiques, on peut déduire que, dans tous les cas, *as q* sert à spécifier la délimitation qlt du terme repéré, co-référentiel avec le sujet de *q*, en lui attribuant par identification des propriétés différentielles par rapport au type. En d'autres termes, comme lorsque l'identification porte sur le terme source de *p*, la délimitation qlt du terme repéré n'est pas calculée par rapport au type de la notion à laquelle il réfère, mais à un sous-type, construit dans *q* à travers la délimitation qlt de l'occurrence repère, occurrence dotée de propriétés situationnelles différentielles, comme le montrent les différents marqueurs de la délimitation qnt que nous avons pu relever dans *q*. Ces énoncés illustrent le deuxième mode de construction de la délimitation qlt repère.

Concrètement, pour ne prendre que quelques exemples, dans (2), cela signifie que dans la relation *p* = <*he - not vote the BTU tax*>, la délimitation qlt de *the BTU tax* est construite par identification à celle de *it*, *it* étant doté de coordonnées situationnelles particulières du fait de son insertion dans la relation *q* (coordonnées spécifiées par la marque du présent simple dont est affecté le procès *stand*), ce que l'on pourrait paraphraser par « dans l'état actuel des choses, dans sa forme actuelle ». Le refus de voter du référent de *he* ne porte pas sur *the BTU tax* en elle-même, mais sur la version du projet de loi de *the BTU tax* telle qu'elle est proposée au moment de l'énonciation, autrement dit sur l'occurrence *the BTU tax* dotée de coordonnées situationnelles spécifiques.

Dans (22), *as q* permet de spécifier qualitativement l'occurrence *John Evans and his sister* en l'identifiant à *they* dans *q*. La délimitation qlt du terme but *John Evans and his sister* dans *p* n'est donc pas calculée par rapport au type notionnel, mais par rapport à celle de l'occurrence *they*, dotée de propriétés situationnelles différentielles. Cette altérité situationnelle est cette fois spécifiée par la marque temporelle *-ed* du passé dont est affecté le procès *be* et

¹⁵³ Cette forme peut être considérée comme un pseudo-passif tel que le définissent Quirk et al. (1985), dans la mesure où il n'y a pas d'agent exprimé, et où le sens du participe est plutôt statif.

par le syntagme prépositionnel *at the first two decades of this century* qui renvoie explicitement à un moment décroché de la situation d'énonciation. L'identification qlt marquée par *as* se solde par le transfert de ces propriétés différentielles sur l'occurrence repérée, et donc par la construction d'une altérité qlt.

En conclusion, on peut dire que dans ces énoncés, *as* porte sur des termes qui ont déjà fait l'objet d'une qualification notionnelle, si bien que le rôle de *as* est en fait de spécifier et restreindre la délimitation qlt du terme repéré dans *p* par identification avec celle du terme repère dans *q*, en dotant l'occurrence repérée des mêmes propriétés situationnelles que cette dernière. A travers l'identification de la délimitation qlt du repéré par rapport à celle du repère, *as* construit une altérité qlt par rapport au type de la notion à laquelle renvoie le repéré et restreint en quelque sorte sa délimitation qlt.

Revenons sur les énoncés (18) et (19), que nous rappelons ici, car ils constituent deux cas particuliers de cette configuration, où le terme but n'est pas exprimé explicitement :

(18) *The traffic was just **as** Jack had described it. But worse. The broad avenues and huge roundabouts were full of rushing, zigzagging cars, some of them from the same museum as the green Ford.*

(19) *She tried to pass the time thinking about her arrival home that night ; how surprised her parents would be. She could imagine herself walking into her old room. She hadn't been there since Christmas, but she knew it would look exactly **as** she'd left it.*

Dans ces deux énoncés, les procès compacts *be* et *look* servent à construire leur terme source comme support d'une propriété spécifiée par le terme but. C'est cette propriété différentielle que vient spécifier *as q*. Le rôle de l'identification est donc de construire la délimitation qlt d'une occurrence, le terme but de *p*, de la même façon que pourrait le faire un adjectif (*the traffic was heavy* par exemple).

Comme nous l'avons laissé entendre dans les pages précédentes, le repère de l'identification, qui correspond au terme but de *q*, est construit par rapport au terme source de *q*, qui lui attribue une délimitation qlt. Ceci est dû au type de procès employé - *describe* et *leave* - qui, comme l'a montré Gilbert dans la citation faite plus haut, suppose un travail sur le valeur référentielle du terme but par rapport au repère subjectif point de vue que représente le référent du terme source. *Describe* et *leave* spécifient le processus d'identification qui mène à la définition de la délimitation qlt du terme but, également terme repère de l'identification qlt qui conduit à la construction de la délimitation qlt du prédicat de *p* dans ces deux énoncés. Du fait que les deux procès de *p*, respectivement *be* et *look*, fonctionnent comme du compact, il y a dans ce cas, construction d'une propriété différentielle du terme source de *p*, respectivement

the traffic et *it*, propriété dont la délimitation qlt est définie par rapport à la représentation que le terme source de *q* s'en fait (respectivement *Jack* et *she*).

On retrouve le même cas de figure dans les énoncés (26) et (27) :

(26) *But things turned out as they were bound to do and **not as** I expected; there was a typically whole gastrula on my dish the next morning, differing only by its small size from a normal one; and this small but whole gastrula developed into a whole and typical larva.*

(27) *It was a relief to be reassured that everything was going as it should.*

Les procès employés dans *p*, respectivement *turn out* dans (26) et *go* dans (27), procès à fonctionnement dense pour *was going*, et compact pour *turned out*, visent à spécifier qualitativement le terme source en participant à la définition de sa valeur notionnelle.

Ces procès, du fait de leurs propriétés constitutives et de leurs fonctionnements dans ces énoncés, se construisent donc nécessairement avec un terme but qui vient préciser qualitativement la délimitation qlt du terme source de *p* : par exemple, considérer les prédicats *to go fine, badly, to turn out to be good, dangerous/unexpectedly* revient à qualifier du même coup le terme source : *everything was fine/bad, things were good/dangerous/unexpected*.

Dans nos énoncés, le rôle de *as q* est justement de construire la délimitation qlt du terme but des procès *turn out* et *go* et, du même coup, de construire la délimitation qlt du prédicat de *p*.

Dans (26), l'énonciateur calcule la délimitation du terme but et donc du prédicat de *p* par rapport à la délimitation qlt repère fournie par $q_1 = \langle \textit{they} - \underline{\textit{be bound}} (\textit{to turn out}) \rangle$, au détriment d'une autre délimitation qlt fournie par $q_2 = \langle \textit{I} \underline{\textit{expect}} (\textit{them to turn out}) \rangle$. *Be bound to* renvoie à un ensemble de faits contraignants qui permettent à l'énonciateur de définir la valeur référentielle de *turn out*, et *expect* renvoie à sa propre représentation subjective¹⁵⁴ de la délimitation qlt de *turn out*.

Dans (27), la délimitation qlt du prédicat de *p* est calculée par rapport à la celle du prédicat de *q* : « *it should* », sous-entend *it should (go)*. C'est donc la délimitation qlt de (*go*) dans *q* qui va servir de repère. *Go*, dont nous allons considérer qu'il a fait l'objet d'une ellipse dans *q* par identité formelle avec le procès de *p*, est précédé du modal *should*. Ce modal est la trace d'une contrainte sur le terme source de valider la relation *q*, contrainte émanant d'une source extérieure, ici de l'énonciateur. La délimitation qlt du prédicat *go* est en fait calculée par rapport aux propriétés qlt que l'énonciateur souhaite lui affecter. La délimitation qlt qui sert de repère est une représentation subjective. La délimitation qlt du procès de *p* est donc, dans ce

¹⁵⁴ En fait de représentation subjective, *expect* marque le fait que son terme source vise une certaine valeur dont il pose la délimitation qlt. C'est cette délimitation qlt qui sert de repère dans q_2 , mais elle n'est pas retenue par l'énonciateur. Le sous-type construit par l'identification ne correspond donc pas à la délimitation qlt qu'il attendait.

cas précis, calculée par rapport à un point de vue repère marqué dans q au moyen du modal *should*. A travers l'identification, l'énonciateur construit pour le prédicat de p une délimitation qlt conforme à sa représentation de ce qu'elle devrait être.

Ces énoncés constituent une transition parfaite vers le cas où l'objet de l'identification est le prédicat restreint r dans p .

3.2.2.3. L'identification porte sur la délimitation qlt du prédicat restreint r

Les deux énoncés suivants fournissent deux illustrations du travail sur la délimitation qlt du prédicat restreint r de p , et du caractère subjectif de la délimitation qlt repère :

(4) *The farmer, who was a great coward, didn't like the idea of going back empty-handed to the tiger, but as he could not think of any other plan, he did as he was told.*

(28) *Vlado told me that I must do as he asked -- but I could simply make myself appear a fool by reporting news of no consequence.*

En effet, le procès de p est *do*, et *do* ne fonctionne pas ici comme un verbe plein¹⁵⁵, mais comme un prédicat porteur des marques spatio-temporelles dont la délimitation qlt reste à préciser, un peu à la manière de *what* ou *something* dans les énoncés suivants commentés par Eric Gilbert :

(29) *I told how I knew there existed what I regarded as overwhelming evidence against her.*

(30) *She gave her mother a long, thoughtful look, full of something almost describable as respect.*

Selon lui, dans ces énoncés, le connecteur :

« attribue en effet une valeur référentielle à l'occurrence identifiée (...). Il arrive d'ailleurs que le terme corresponde simplement à *what* ou à *something*, (...), c'est-à-dire à un « métaterme », un simple représentant d'occurrence, vide de toute matière notionnelle, matière que vient précisément définir, identifier, le terme repère introduit par *as*. » (1998, 107).

De la même façon, on peut penser que dans (4) et (28), *did* et *do* sont des sortes de représentants d'occurrences de procès, des « métaverbes », dont la délimitation qlt reste à préciser, cette opération de définition de la délimitation qlt du prédicat étant précisément le rôle rempli par *as* q .

Did et *do* fonctionnent de manière cataphorique ; leur valeur référentielle est calculée par rapport à celle des deux prédicats dont la validation est visée dans q , par le terme source de la relation, non spécifié dans (4), le référent de *he* dans (28). Même si cette visée n'est pas explicite dans q , on sait que les procès *tell* et *ask* peuvent se construire avec une proposition en

¹⁵⁵ Par « verbe plein » nous entendons les emplois du procès dans des relations telles que <() - *do the washing up*>, <() - *do the cooking*> ...

« *to + base verbale* ». On comprend que, dans nos énoncés, *q* est en fait respectivement de la forme : *<he - be told (to ())>*, et *<he - ask (me to ())>*, ce qui nous permet de récupérer l'occurrence repère, représentée par la place vide.

Dans (4), grâce au contexte dans lequel s'insère l'énoncé, on devine que l'occurrence repère en question correspond notionnellement au prédicat *go back empty-handed to the tiger*, et dans (28), on comprend, grâce au contexte qui suit, que la délimitation qlt de *do* est identifiée, calculée par rapport à celle d'un prédicat tel que *report news of no consequence*.

Le rôle de *as* consiste donc à construire la délimitation qlt d'une occurrence dotée de propriétés situationnelles dans *p*, occurrence représentée par le métaverbe *do*, la délimitation qlt qui sert de repère étant la délimitation d'une occurrence dont la validation fait l'objet d'une visée par un sujet différent de l'énonciateur.

Avec *do*, on rencontre également des énoncés tels que :

(31) *He did **what** he was told : he went back empty-handed to the tiger, and got severely injured.*

(32) *The man entered the hall of the bank, went straight to my desk and told me that I must do **what** he asked or else he would kill me.*

Comparer ces énoncés à, respectivement, (4) et (28), permet de confirmer la portée qualitative de *as q*.

Dans (31) et (32), la proposition en *what* permet de préciser à la fois la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'objet du procès *did* ou *do* : on construit ce qui a été effectivement amené à l'existence, ou ce qui doit être amené à l'existence, c'est-à-dire l'antécédent de *what* : *<he - go back empty-handed to the tiger >* dans (31), et dans (32) *<I - put all the cash in the bag>* par exemple.

Avec *as* la démarche est différente : la venue à l'existence de la relation visée par le sujet de *q* est acquise (acquise dans (4) comme le montre la marque du prétérit dans *did*, et fortement contrainte dans (29) avec *must*), si bien que ce n'est pas tant la venue à l'existence de cette relation construite autour du procès (sa délimitation qnt) que les modalités de cette venue à l'existence de cette relation qui sont importantes. Avec *as he asked/as he was told* le but de l'énonciateur n'est pas tant de préciser ce que le sujet de *p* a fait, que de qualifier ce qu'il a fait, en spécifiant qu'il s'est conformé à ce qui lui était demandé de faire : il a fait ce qu'on lui demandait, tel qu'on lui demandait de le faire et pas autrement. C'est ce dernier point qui compte : la construction de la délimitation qlt d'une occurrence validée, ou dont la venue à l'existence est fortement contrainte dans *p*, par identification à celle d'une occurrence dont la validation fait l'objet d'une visée par un autre sujet dans *q*. C'est la représentation qlt

subjective qui découle de cette visée qui sert de repère à la construction de la délimitation qlt de l'occurrence repérée.

Pour conclure sur ce cas où le terme repéré est le prédicat restreint *r*, on peut dire que dans tous les cas, *r*, doté de coordonnées situationnelles propres mais vide de tout sens notionnel, se voit attribuer, par l'identification marquée au moyen de *as*, une délimitation qlt. Le rôle de *as* est en fait de combler le vide référentiel qu'entraîne l'emploi d'un représentant de prédicat dans *p*, en spécifiant par identification les propriétés qlt différentielles de l'occurrence considérée. On peut préciser que dans les énoncés analysés, la délimitation qlt du terme repère est construite par rapport à un repère point de vue subjectif¹⁵⁶.

3.2.3. Le terme repère : rappels des différents modes de construction de la délimitation qlt repère

L'étude des différentes portées de l'identification dans *p* a permis de montrer que, finalement, quel que soit le terme repéré, le rôle de *as q* consiste à construire ou spécifier sa délimitation qlt.

Cette étude a également permis de souligner l'existence de différents modes de construction de la délimitation qlt repère, et par conséquent de la délimitation qlt du repéré. Sans reproduire inutilement les analyses déjà faites, procédons à quelques rappels :

- Le repère peut être une occurrence spécifique située appartenant au même domaine que le repéré, et dotée de coordonnées situationnelles propres. Dans ce cas, l'identification permet de spécifier et de restreindre la délimitation qlt du terme repéré en le dotant des propriétés différentielles du terme repère, ce qui conduit à la construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion considérée :

*(22) At Penywaun, years later, he told me about John Evans and his sister **as they were at the first two decades of this century**: I sensed as a boy they were unusual but now I recognized how different they were.*

On ne construit pas l'occurrence *John Evans and his sister* en tant que telle, mais par rapport à la propriété différentielle représentée par *<they - be at the first two decades of the century>*.

- Le repère peut être une occurrence repérée par rapport à une instance subjective spécifique représentée par le terme source de *q*, qui pourra, selon les cas, être identifié au sujet

¹⁵⁶ Soit qu'elle fasse l'objet d'une construction par identification, soit qu'elle soit construite par une opération de visée dont le terme source est à l'origine.

énonciateur ou pas. Dans ce cas, la délimitation qlt du repéré dans *p* et donc l'altérité qlt par rapport au type sont construites à partir d'une représentation qlt d'origine subjective :

(1) *My task, as I saw it, was to cleave to Owen for the rest of my life, or of his, while acknowledging the fact that I no longer loved him as I would have wished to love him.*

(16) *Given the conception we have, are mental events as we have conceived them excluded from being physical?*

(18) *The traffic was just as Jack had described it. But worse. The broad avenues and huge roundabouts were full of rushing, zigzagging cars, some of them from the same museum as the green Ford.*

Dans certains énoncés, comme le (33), l'énonciateur peut parfaitement mettre en contraste deux délimitations repère rejetant l'une au profit de l'autre, c'est le cas par exemple dans les énoncés suivants :

(33) *In such a context the interests of the State must in my judgement mean the interests of the State according to the policies laid down for it by its recognised organs of government and authority, the policies of the State as they are, **not as they ought**, in the opinion of a jury, to be.*

Dans cet énoncé, chaque délimitation qlt repère fait l'objet d'un mode de construction propre : l'occurrence repère *they* envisagée dans $q_1 = \langle \text{they} - \text{be} \rangle$ est dotée de coordonnées qnt spécifiques représentées par l'emploi du présent simple, et l'occurrence repère *they* envisagée dans $q_2 = \langle \text{they} - \text{ought, in the opinion of a jury} - \text{to be} \rangle$ est repérée par rapport au repère subjectif point de vue représenté par *in the opinion of a jury*.

L'énonciateur choisit de construire la délimitation qlt de *the policies of the state* dans *p* par rapport à la délimitation qlt de l'occurrence spécifique *they* dans q_1 (à partir de l'altérité situationnelle), et pas par rapport à la représentation subjective que s'en ferait *a jury* (*as they ought to be*) (altérité de type qlt subjective), comme le marque l'emploi de la négation *not* devant q_2 .

Plutôt que de les mettre en contraste, l'énonciateur peut aussi choisir de spécifier la délimitation qlt du repéré à partir des délimitations qlt de deux occurrences repères différentes appartenant toujours au même domaine mais dotées de propriétés différentes :

(34) *I've known her for years. She looks exactly as she looked when I first met her at school, as I think she will look in many years from now. The perfect spinster's looks, same little glasses, perched high up on her nose, same strict bun (...).*

Dans cet énoncé, les occurrences repères sont, pour la première, dotée de coordonnées situationnelles spécifiques, pour la seconde, repérée par rapport à une instance subjective à l'origine du repère point de vue exprimé par *I think*, qui renvoie clairement à une représentation subjective propre au terme source, ici identifié avec l'énonciateur. La

spécification de la délimitation qlt du prédicat *look* dans *p* se fait à travers l'altérité situationnelle pour ce qui est de q_1 , et à travers l'altérité qlt subjective dans q_2 .

On va retrouver exactement les mêmes types de construction du repère et de l'altérité qlt, dans le cas où c'est la délimitation qlt du prédicat *rb* qui entre en jeu, mais nous allons voir que, selon les cas de figure, l'opération d'identification va même avoir une influence sur la délimitation qlt du terme source de la relation *p*, ce qui nous a conduit à traiter ce cas de figure à part.

Avant de passer à ce cas de figure, nous souhaitons ouvrir une petite parenthèse sur deux cas particuliers : dans le premier, l'énonciateur n'est plus à l'origine de l'identification, dans le second, la délimitation qlt est explicitement exprimée dans l'énoncé - soit après coup, soit dans *p* - ce qui peut influencer sur le rôle de l'identification.

3.2.4. Cas particuliers

3.2.4.1. S_0 n'est pas à l'origine de l'identification

Dans les deux énoncés suivants, on retrouve le cas de figure où le terme but *b* fait l'objet de l'identification :

(3) *And I see them as they will be, dead and torn; shocked, mutilated and alone, on battlefields or by long roads, in ditches or against high walls, in echoing white corridors and misty woods, in fields, by rivers; dumped in holes, thrown in piles; neglected and absolved.*

(26) *She can still picture him as she knew him, his sensitive, ascetic face etched with lines of pain but lit by his innate kindliness, his lean body in comfortable country tweeds.*

Cependant, du fait de leurs propriétés notionnelles¹⁵⁷, les procès *see* et *picture* supposent eux-mêmes un travail du terme source de la relation *p*, respectivement *I* et *she*, sur la délimitation qlt du terme but, respectivement *them* et *him*.

Cela va justement être le rôle de *as* de marquer l'identification qui va permettre de spécifier cette délimitation qlt subjective construite par le terme source dans *p*. Ainsi donc, ce n'est plus l'énonciateur en tant que tel qui est à l'origine de l'identification marquée par le connecteur *as*, mais le terme source de *p*, respectivement *I* et *she*.

Quel est le repère de l'identification ?

Comme dans les cas précédents, l'élément repère va être l'un des éléments de *q* co-référentiel avec le terme but de *p*, respectivement *they* dans (3), et *them* dans (26).

¹⁵⁷ Rappelons la citation de Eric Gilbert à propos de ce type de procès :

« Ce verbe ne fait d'ailleurs guère plus qu'explicitement le mécanisme de l'opération d'identification (...). Il permet essentiellement de construire le terme source (...) comme point de vue repère par rapport auquel se définit l'identification » (1998, 108). (nous soulignons).

Dans (3), la délimitation qlt de *them* va être calculée par rapport à celle de *they* dans *q*. *They* s'inscrit dans la relation $q = \langle \text{they} - \text{will be} (\)_{q_{lt}} \rangle$, munie de coordonnées spatio-temporelles envisagées au moyen du modal *will*, qui a sa valeur de prédiction et permet d'envisager une manifestation situationnelle de la notion à laquelle réfère *them*. Dans ce cas, comme dans les précédents, la délimitation qlt du terme but dans *p* est construite par identification à celle d'une occurrence de la même notion dans *q* dotée de propriétés situationnelles spécifiques.

Dans (26), on a la relation $q = \langle \text{she} - \text{know} \text{him} \rangle$. Comme *picture*, *know* renvoie au processus de l'identification *she knew him as ()_{q_{lt}}* qui vise à construire une délimitation qlt subjective du terme but *him*. C'est cette délimitation qlt de *him*, construite par le terme source *she* à partir de ses connaissances (*know*) de *him*, qui va servir de repère à la spécification de la délimitation qlt du terme but *him* dans *p*. Là encore, on peut dire qu'il y a construction d'une altérité qlt (d'origine subjective).

On voit donc à travers ces deux énoncés que l'instance subjective à l'origine de l'identification marquée par *as* peut varier selon le type de procès utilisé dans *p*.

3.2.4.2. La délimitation qlt est clairement spécifiée après coup

Les énoncés (3) et (26) sont doublement intéressants car la délimitation qlt calculée par identification par le terme source de *p* est exprimée après coup dans la suite de l'énoncé.

Dans (3), on trouve ainsi les deux syntagmes nominaux suivants *his sensitive, ascetic face etched with lines of pain but lit by his innate kindness, his lean body in comfortable country tweeds*. Dans le premier, le nom *face* est déterminé quantitativement et qualitativement par le possessif *his*¹⁵⁸, et qualifié par les adjectifs *sensitive, ascetic*, et les participes *etched with... pain* et *lit by... kindness*; et dans le second, *body* est déterminé par le possessif *his* qui le dote de propriétés situationnelles spécifiques et qualifié par l'adjectif *lean* et le syntagme prépositionnel *in ... tweeds*.

Dans (26), on trouve une suite de syntagmes adjectivaux, prépositionnels ou participiaux : *dead and torn; shocked, mutilated and alone, on battlefields or by long roads, in ditches or against high walls, in echoing white corridors and misty woods, in fields, by rivers; dumped in holes, thrown in piles; neglected and absolved*.

Il n'est pas surprenant de voir que, dans les deux cas, les termes utilisés ont une délimitation qlt prépondérante, puisqu'il s'agit de spécifier la valeur référentielle du terme but de *p*, et donc de renvoyer à sa délimitation qlt.

¹⁵⁸ Le pronom possessif dote le nom sur lequel il porte de coordonnées situationnelles spécifiques du fait de l'opération de localisation par rapport au référent de *his* qu'il suppose.

Cette identification de la délimitation qlt est encore plus évidente dans l'énoncé suivant, déjà cité, où l'énonciateur explicite la délimitation qlt repère sous la forme d'adjectifs, qui, on le sait bien, marquent un renvoi purement qualitatif à la notion à laquelle ils réfèrent :

(9) *They take their women **as** they come -- good, bad or indifferent -- but not like this.*

L'énoncé suivant fournit une illustration supplémentaire de ce cas de figure où la délimitation qlt est exprimée dans *p* :

(35) *They went up to the master bedroom on the second floor. The big bed was made up neatly, **as** Barbara had left it after their last visit here a month ago.*

Neatly, adverbe de manière, vient en fait spécifier la délimitation qlt du prédicat *make up the bed* : le lit n'est pas fait n'importe comment, mais de cette façon là ; on a affaire à la construction d'un sous-type de la notion /*make up the big bed*/.

L'énoncé (36) présente encore un autre cas de figure :

(36) *He carefully replaced the long johns and closed the drawer. He pulled open the top drawer **as** he had found it. Searching a house without a warrant was illegal, and he'd have to ask Roy Collins to get a warrant from the federal judge so that they could search it legally and seize the long johns as evidence.*

Le fonctionnement du procès *pull* peut être comparé à celui de *picture* et *see* ; en effet, il renvoie lui aussi au mécanisme qui mène à l'identification de *the top drawer* à *open*. Cependant la comparaison s'arrête là, car la situation est différente du fait que *pull* ne renvoie pas à une représentation subjective, mais simplement à une action dont le résultat est spécifié par *open*. L'adjectif explicite l'état adjacent /*be open*/ résultant de l'action *pull*. *Open*, en qualifiant le terme but, permet de spécifier sa délimitation qlt.

Dans ce cas, l'identification marquée par *as q* n'a plus pour rôle de construire et spécifier la délimitation qlt du terme but dans *p* et de construire l'altérité avec le type notionnel, puisqu'elle l'est déjà, mais de souligner le fait que cette délimitation qlt est la même que celle de *it* dans *q* = <*he - find it*> malgré leurs coordonnées spatio-temporelles différentes : la délimitation qnt de *the top drawer* est calculée par rapport à l'ancrage situationnel de la relation *p* dans laquelle il fonctionne comme terme but, alors que celle de *it*, co-référentiel avec *the top drawer* dans *p*, est calculée par rapport à l'ancrage situationnel de la relation *q* = <*he find it (open)*>.

C'est comme si l'instance subjective à l'origine de la prise en charge de l'identification - ici de nouveau l'énonciateur - entre les délimitations qlt du terme but de *p* et *it* dans *q* voulait marquer une sorte de continuité dans la valeur référentielle de *the top drawer*, à travers ses deux manifestations dans les situations auxquelles renvoient *q* et *p*, autrement dit, à travers leur

altérité qnt. L'identification s'interprète ici non plus en termes de manière, car il ne s'agit pas de définir ou de spécifier la délimitation qnt du terme but dans *p* comme dans les autres cas, mais en termes de continuité référentielle entre deux occurrences situationnelles d'une même entité, malgré l'altérité situationnelle. Il n'y a plus dans ce cas construction d'une altérité qnt au moyen de *as q*, puisqu'elle est déjà construite dans *p* et explicitée par l'adjectif *open*, mais simplement continuité référentielle malgré l'altérité qnt.

Enfin, dans (37),

(37) *She had heard of cases in which parents could not recover from the death of a child, where they had left the child's room unchanged, the clothes still in the closet, just **as** the child had left them.*

cette idée d'une continuité dans la valeur référentielle est relayée par la présence de l'adverbe *still* qui marque une absence de discontinuité de la délimitation qnt de la relation <*the clothes - be in the closet*> sur la classe des instants, idée que l'on retrouve dans le contexte avant sous la forme « *they had left the child's room unchanged* ».

On voit donc que, lorsque la délimitation qnt attribuée au terme repéré dans *p* est explicitée dans l'énoncé (sous forme de syntagmes adjectivaux, d'adverbes, etc.), l'identification ne va plus viser à construire la délimitation qnt du terme repéré à travers une altérité qnt avec le type, mais à souligner une continuité dans sa valeur référentielle malgré l'altérité qnt.

3.2.5. Le terme repéré est le prédicat *rb* : influence sur la délimitation qnt du terme source *a*

3.2.5.1. Introduction

Ce dernier cas de figure est illustré par les énoncés (5) à (7) cités en introduction :

(5) *He held his coffee cup **as** a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its morse against his teeth.*

(6) « *I paint objects **as** I think them, **not as** I see them, » Picasso said to Gomez de la Serna.*

(7) *At last Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria **as** two silent hunting airdales converge on their prey.*

Les gloses suivantes montrent que dans ce cas, malgré la diversité des énoncés, et des situations (génériques, spécifiques) mises en relation, l'identification va porter sur la totalité de la valeur référentielle de la relation *p* :

(5') *His holding of his coffee cup was like a woman's holding of a coffee cup.*

(6') « *My painting objects was like my thinking them, not my seeing them* ».

(7') *Pilon and Pablo moving in on Jesus Maria were like two silent hunting airdales converging on their prey.*

Dans ces énoncés, le terme repéré et le terme repère ne sont pas deux occurrences d'une notion, comme dans les cas examinés par Gilbert, mais des relations prédicatives, dont la construction découle de la mise en relation par un énonciateur d'un sujet avec un prédicat, repérés dans un système complexe de repérage spatio-temporel et énonciatif, le prédicat étant porteur des marques de l'ancrage spatio-temporel.

Rappelons que pour marquer une identification qualitative entre deux termes ou deux relations, il faut pouvoir s'appuyer à la fois sur une ressemblance et une altérité première.

Nous avons pu remarquer que, dans tous les énoncés étudiés jusqu'à présent, il existe un lien référentiel entre les relations prédicatives, que ce soit au niveau des termes sources a , des termes buts b ou bien du prédicat restreint r . Il y a toujours au moins un des termes de la relation prédicative p qui renvoie qualitativement à la même notion qu'un des termes de q .

Dans la configuration que nous allons étudier maintenant, c'est également en se basant sur ce lien qlt premier entre q et p que l'énonciateur va pouvoir construire une altérité qlt de la relation p par rapport au type de la notion complexe à laquelle elle réfère en identifiant la délimitation qlt de l'occurrence de procès dans p à celle de l'occurrence de procès dans q . Nous allons voir que l'incidence de l'opération marquée par *as* va se moduler en fonction du type de relation et de procès dans q et dans p .

3.2.5.2. Prédicats $r(b)$ notionnellement identifiables

Dans le premier cas de figure, les termes sources de q et de p sont mis en relation avec deux occurrences¹⁵⁹ d'un même prédicat. C'est le cas dans l'énoncé (5), et les suivants :

(38) *I fell in love with the story as I think a lot of people do in their teens.*

(39) *As Margaret did when her speech became « recitative », he looks out into the house, commanding its attention by his direct, concentrated gaze.*

(40) *As she had done from early adolescence, Vinnie allowed herself to fix her romantic desires on men she hardly knew and seldom saw.*

(41) *Most of us should have some clues as to why we are as we are.*

L'interprétation et la portée de l'identification vont être légèrement différentes selon le type de relations mises en présence (propriétés ou événements), le type de repère (spécifique, générique, itératif) que l'on va trouver dans q , et selon le type de relation entre les termes

¹⁵⁹ Le terme d'«occurrences» est à prendre dans son sens général, il ne s'agit pas forcément d'occurrences munies d'un ancrage situationnel spécifique.

sources de q et de p : dans (5), les relations q et p sont de type propriété, construites autour du procès à fonctionnement compact *hold a coffee cup*, avec deux termes sources différents.

Dans (38), p de type événement et q est de type propriété, avec deux termes sources différents ; p étant repérée par rapport à une situation spécifique et q par rapport à une classe de situations.

Dans (39), q et p sont de type événement, et toutes les deux repérées par rapport à des situations spécifiques.

Dans (40), termes sources et prédicats sont identifiables notionnellement, la seule différence étant liée à l'ancrage situationnel des deux relations : situation spécifique dans p et situation générique dans q .

Enfin dans (41), termes sources et prédicats sont identifiables notionnellement et situationnellement.

3.2.5.2.1. Enoncés du type de (5)

Dans l'énoncé (5) :

(5) *He held his coffee cup as a woman does, with both palms curled around it, for the warmth; and you could hear the china tapping its Morse against his teeth.*

le prédicat *hold a coffee cup* fonctionne comme du compact, ce qui signifie qu'il sert à construire une propriété qlt de son terme source, et ne peut faire l'objet d'un ancrage en situation que par l'intermédiaire de ce terme source, qui lui sert de support et représente en quelque sorte son ancrage en situation, sa dimension qnt.

Comme l'indique l'emploi de *do* dans q , qui renvoie de manière anaphorique au prédicat *hold a coffee cup*, à travers les prédicats de q et de p mis en relation avec deux termes sources différents, respectivement *he* et *a woman*, on a affaire à deux manifestations de la même notion */hold a coffee cup/* dont l'une va servir de repère à la construction de la délimitation qlt de l'autre. Ce n'est donc pas le type de la notion de prédicat */hold a coffee cup/* qui va servir de repère à la construction de la délimitation qlt du prédicat de p et du même coup de la relation p , mais une occurrence de la notion telle qu'elle se manifeste à travers son support *a woman*.

Ce qui différencie q et p , c'est la construction de deux termes sources différents comme supports qnt de cette propriété : d'un côté, l'occurrence spécifique *he* dans p et, de l'autre, une occurrence quelconque *a woman* représentative de la notion */woman/* dans q .

En mettant en relation q et p à l'aide de *as*, l'énonciateur va identifier la délimitation qlt du prédicat de p à celle du prédicat de q , et du même coup distinguer une délimitation qlt différentielle pour la relation p , mais ce qui constitue une réelle différence avec les énoncés étudiés jusqu'à présent, c'est que cette identification des délimitations qlt des prédicats de q et

de *p* va avoir une incidence sur les termes sources, supports de l'ancrage situationnel des prédicats. En effet, nous avons vu dans les pages précédentes que l'identification qlt de deux occurrences d'une même notion se solde par la construction d'une altérité qlt à travers l'attribution des propriétés différentielles de l'occurrence repère à l'occurrence repérée.

La particularité des énoncés du type de (5), c'est qu'à travers sa mise en relation avec le procès compact *hold a coffee cup* dont la délimitation qlt est calculée par rapport à celle de *do* dans *q*, l'occurrence spécifique *he* va être localisée par rapport à l'occurrence *a woman*, ce qui va se traduire par l'attribution d'une propriété représentative de la notion /*woman*/ - notion à laquelle *he* n'appartient pas *a priori*¹⁶⁰ - sans que pour autant *he* ne soit identifié comme une vraie occurrence de cette notion.

En d'autres termes, on peut dire que l'identification qlt des prédicats se solde par la localisation du terme source de *p* par rapport au terme source de *q*, ce qui, dans l'énoncé (5), revient à considérer qu'à travers sa mise en relation avec *hold a coffee cup*, l'occurrence spécifique *he* se voit attribuer une propriété différentielle caractéristique de la classe de *women*, représentée par l'occurrence quelconque *a woman*, ce que l'on peut facilement mettre en évidence avec une glose en *like* :

(5") *He was like a woman/womanly in his holding a coffee cup.*

En effet, comme l'a bien montré Frédérique Lab dans son article sur *as* et *like* (1999), *like* est la trace d'une opération de différenciation :

« Je serais d'accord avec E. Gilbert pour dire que dans ce cas la valeur de l'opération de repérage effectuée par *like* est un repérage par différenciation ; les deux termes - repère et repéré - sont bien **placés sur le même plan mais ne sont pas identifiés** ; le repérage marqué par *like* - cette différenciation - maintient l'altérité entre les deux termes. » (1999, 87)

La référence que l'auteur fait à Eric Gilbert concerne la communication qui a fait l'objet de l'article paru en 1998 (colloque du Cerlico, le 6 juin 1997 à l'Université de Caen).

Dans cette communication, en s'appuyant sur l'énoncé (40) que nous reproduisons ici :

(40) *The invitation to come and visit had been thrown off easily, almost as an afterthought/like an afterthought.*

Eric Gilbert a souligné la différence entre les deux types de repérage marqués par *as* et *like* dans les termes suivants :

« avec *as* repère et repéré sont bien identifiés notionnellement, alors qu'avec *like*, ils ne sont localisables l'un par rapport à l'autre que situationnellement, l'occurrence situationnelle de la relation prédicative représentant précisément la seule propriété

¹⁶⁰ L'identification de *he* à une occurrence de /*woman*/ se cantonne à la frontière du fait de la trop grande altérité première qui existe entre les deux domaines auxquels réfèrent *he* et *a woman*, *he*, sous-entendu *a man*, faisant partie du domaine que l'on pourrait qualifier de complémentaire notionnel du domaine auquel réfère *a woman*.

susceptible de justifier l'appartenance du repéré à la frontière de la notion repère. » (nous soulignons).

C'est ce dernier point qui est intéressant, car utiliser *like* dans la glose permet de montrer formellement que, dans le cas de l'énoncé (5), les termes sources sont localisés l'un par rapport à l'autre du fait de leur mise en relation avec un même prédicat compact, mais qu'ils ne font pas l'objet d'une identification notionnelle, malgré l'identification des délimitations qlt de leur prédicat. Dans (5), en dotant l'occurrence spécifique *he* d'une propriété typique de la classe des *women* du fait de sa localisation par rapport à l'occurrence quelconque *a woman*, l'énonciateur la construit comme une occurrence de la frontière du domaine associé à la notion */woman/*.

Pour conclure, on peut donc dire que, dans (5), l'identification qlt marquée par *as* entre les deux manifestations du prédicat *hold a coffee cup* conduit d'une part à la construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion */hold a coffee cup/* (il ne la tient pas n'importe comment, mais typiquement comme une femme), et d'autre part à la localisation du terme source *he* de *p* dans la frontière du domaine notionnel associé à la notion à laquelle réfère *a woman*.

On retrouve le même type de configuration qlt dans les deux énoncés suivants :

(42) *She cooks a turkey as her mother did.*

(43) *Although he dressed as they did and walked among them, sullen glances were all he got.*

On a également affaire à des relations de type propriété construites autour de procès qui ont un fonctionnement de type compact.

Nous signalons ces deux énoncés parce qu'au lieu d'avoir, comme dans l'énoncé (5), une occurrence quelconque représentative d'une notion comme terme source dans *q*, on a une occurrence spécifique *her mother* munie de propriétés spécifiques dans (42), et le pronom *they* qui renvoient à une classe d'occurrences spécifiques dans (43).

Cette différence entraîne une modulation dans l'interprétation de l'opération d'identification, car dans (42), *she* ne va pas pouvoir être construite comme une occurrence située dans la frontière du domaine associé à la notion */mother/*, du fait que le terme source de *q*, *her mother*, est une occurrence spécifique, munie de propriétés différentielles spécifiques par rapport au type. *Her mother* est notamment déjà localisée par rapport à *she* à travers le possessif *her* qui marque bien une différenciation stricte entre les deux occurrences. L'identification des délimitations qlt des deux occurrences de prédicats se traduit, dans ce cas, par la construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion */cook a turkey/*, et à

travers l'attribution d'une propriété différentielle typique d'une occurrence *her mother* non quelconque et en tant que telle, non représentative de la notion /*mother*/, par la localisation du terme source de *p* par rapport au terme source de *q* mais sans localisation de ce terme source de *p* dans la frontière du domaine associé à la notion recouverte par le terme source de *q*. Cette simple localisation peut être glosée par :

(42') *She cooks a turkey like her mother.*

A travers l'identification qlt, l'énonciateur distingue une délimitation qlt différentielle de l'occurrence du prédicat de *p* dont le support qnt est représenté par le terme source *she*.

De la même façon, dans (43), *as* marque l'identification de la délimitation qlt du prédicat de *p dressed* au prédicat de *q did*, et par sa mise en relation avec le même prédicat que *they*, terme source de *q*, le terme source de *p*, *he*, va être doté d'une propriété caractéristique du groupe d'occurrences spécifiques représentées par le terme source *they*, ce que l'on peut gloser par :

(43') *He dressed like them.*

L'occurrence spécifique *he* est simplement localisée par rapport à la classe d'occurrences spécifiques représentée par *they*, comme le souligne l'énonciateur en construisant une relation concessive : *although p as q, sullen glances were all he got*, mais sans qu'il y ait construction de la frontière. De cette façon, il montre que l'occurrence *he* est localisée par rapport à *they* mais n'est pas pour autant considérée comme une vraie occurrence de la classe représentée par *they*.

On voit donc que, dans ces énoncés, l'identification qlt des prédicats de *q* et *p* à fonctionnement compact se solde par la construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion à laquelle réfère le prédicat et donc par la distinction d'une délimitation qlt différentielle calculée par rapport à la délimitation qlt du repère, et par une localisation des termes sources l'un par rapport à l'autre.

3.2.5.2.2. Enoncés du type de (38)

L'énoncé (38) :

(38) *I fell in love with the story **as** I think a lot of people do in their teens.*

est différent des énoncés que nous venons d'étudier, en ce sens que la relation dans *p* est de type événement, construite autour du prédicat *fall in love with the story*, dont le procès fonctionne comme du discret du fait de son ancrage dans une situation spécifique marqué par l'emploi d'un prétérit, et du fléchage d'une occurrence de la notion /*story*/ au moyen de l'article *the*.

La relation dans *q* est, quant à elle, de type générique : on a affaire à une classe d'occurrences *people* dont l'énonciateur construit une propriété *fall in love with a story in their teens* à partir de sa représentation des choses (*I think*). On peut remarquer que, dans cet énoncé, les deux termes sources appartiennent à la classe des êtres humains, ce qui constitue également un lien notionnel entre eux ; le terme source de *q* étant par ailleurs explicitement doté de la propriété différentielle *in their teens*.

Comme dans les énoncés précédents, *do* dans *q* constitue une reprise anaphorique du prédicat de *p* *fall in love with the*¹⁶¹ *story*. C'est sur les deux occurrences de prédicat de *q* et de *p* que porte l'identification qlt marquée par *as*. Il n'y a pas simplement occurrence spécifique de la notion */fall in love (with a story)/* dans *p*. En effet, avec *as*, l'énonciateur construit la délimitation qlt de l'occurrence spécifique *fell in love with the story* par rapport à la représentation subjective (*think*) que l'énonciateur (représenté par *I*) se fait des propriétés caractéristiques de la notion */fall in love (with a story)/* telle qu'elle se manifeste dans le terme source de *q* *a lot of people in their teens*. A travers l'identification, l'énonciateur ne construit pas une occurrence représentative et donc identifiable au type de la notion */fall in love (with a story)/*, mais dote l'occurrence spécifique qu'il construit d'une délimitation qlt différentielle calculée par rapport à la délimitation qlt subjective construite dans *q*.

Du fait de l'identification marquée par *as* entre les délimitations qlt des deux occurrences de prédicat, le terme source de *p*, *I*, est localisé par rapport au terme source de *q*, *a lot of people in their teens*, ce que l'on peut gloser par :

(38') *I fell in love with the story like a lot of people in their teens.*

Le fait que l'on ait d'un côté, une occurrence discrète de procès dans *p* et une classe d'occurrences du procès dans *q*, et de l'autre le renvoi à une représentation subjective (opération qlt dif) du centre organisateur de cette classe d'occurrences marquée par *I think*, va faire que l'identification marquée par *as* va s'interpréter en termes de construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion */fall in love/* et en termes de conformité de la délimitation qlt d'une occurrence spécifique de prédicat dans *p* à la représentation subjective que l'énonciateur se fait du centre organisateur d'une classe d'occurrences construites dans *q* et représentant un sous-type de cette notion.

3.2.5.2.3. Enoncés du type de (39)

¹⁶¹ Du fait qu'il s'agit d'une occurrence spécifique fléchée de la notion */story/*, nous employons l'article *the*, mais lorsque nous référons à la notion */fall in love with a story/*, nous avons préféré employer l'article *a* pour signifier que chaque occurrence de */story/* est spécifique à chaque occurrence de la classe des *people*. Il n'y a pas qu'une histoire bien identifiée, mais une histoire spécifique à chaque terme source.

(39), que nous rappelons ici, et (44) illustrent le cas de figure où l'on a affaire à deux occurrences spécifiques d'une même notion de prédicat :

(39) *As Margaret did when her speech became « recitative », he looks out into the house, commanding its attention by his direct, concentrated gaze.*

(44) *Through them I first learned (as Leslie learned in the army) that bathrooms and books were not then things to be taken for granted -- that reading was not an instinct like breathing and eating, but a skill sometimes painfully acquired.*

Dans ces deux énoncés, les relations q et p sont de type événement et renvoient à des occurrences spécifiques, quantifiées et chacune dotée d'un ancrage situationnel spécifique : respectivement, dans (39) la relation $p = \langle he - look\ out\ into\ the\ house \rangle$ dont le procès est affecté de la marque du présent simple et la relation $q = \langle Margaret - do \rangle$ repérée situationnellement par rapport à *when her speech became recitative*, et dans (44) la relation $p = \langle I - learn\ that\ bathrooms\ and\ books... acquired \rangle$ repérée par rapport à l'ancrage situationnel représenté par *through them* et la relation $q = \langle Leslie - learn\ (that\ bathrooms\ and\ books...acquired) \rangle$ repérée par rapport à l'ancrage situationnel représenté par *in the army*.

Dans les deux cas, on a affaire à deux occurrences d'un même prédicat dans q et p - ce que montre la reprise anaphorique explicitée par *did* dans (39) et la répétition du procès *learn* dans (44) - occurrences dont on identifie les délimitations qlt, ce qui revient à construire une altérité qlt par rapport au type des notions complexes */look out into the house/* et */learn that... acquired/* en s'appuyant sur les propriétés situationnelles différentielles des occurrences spécifiques repères de l'identification dans q . Les termes sources de p , respectivement *he* et *I*, se trouvent du même coup localisés par rapport aux termes sources de q , respectivement *Margaret* et *Leslie*.

3.2.5.2.4. Énoncés du type de (40)

Dans ces énoncés, les termes sources et les prédicats de p et de q sont identifiables notionnellement. Seuls les ancrages situationnels diffèrent :

(40) *As she had done from early adolescence, Vinnie allowed herself to fix her romantic desires on men she hardly knew and seldom saw.*

(45) *Then he huddles on his crutch directly to the liquor cabinet and there is absolute silence, with everybody looking at Brick as everybody has always looked at Brick when he spoke or moved or appeared.*

(46) *Emil reached home a little past noon, and when he went into the kitchen Alexandra was already seated at the head of the long table, having dinner with her men, as she always did unless there were visitors.*

Si l'on considère les relations q et p dans ces énoncés, on a respectivement, dans (40) $p = q = \langle \text{Vinnie - allow herself to fix her romantic desires on men she hardly knew and seldom saw} \rangle$, dans (45) $p = q = \langle \text{everybody - look at Brick} \rangle$, et dans (46), $p = q = \langle \text{she - have dinner with her men} \rangle$. Dans les trois cas, on a affaire à deux occurrences de procès qualitativement identifiables au même type et des termes sources identiques dans p et q .

Ce qui va différencier ces deux relations, c'est leur altérité qnt, c'est-à-dire leurs ancrages situationnels respectifs. On peut en effet remarquer que l'on a toujours une relation de type événement repérée par rapport à une situation spécifique dans p , alors que dans q on a plutôt une relation repérée par rapport à une classe de situations, autrement dit une relation à valeur générique. Ce caractère générique de la relation q est marqué dans (40) par l'emploi du *past perfect had done* qui permet de faire un bilan, de construire la classe des occurrences de la notion $\langle \text{she - allow...saw} \rangle$ validées sur l'intervalle de temps défini par l'indication temporelle *from early adolescence*, et dans (45) et (46) par l'adverbe *always*.

Dans ce cas précis, c'est à travers l'élimination de l'altérité situationnelle (qnt) que va se faire l'identification : la relation spécifique dans p va, en quelque sorte, être, par identification des délimitations qlt des prédicats de q et de p , déclarée conforme notionnellement au centre organisateur de la classe d'occurrences à laquelle renvoie la relation générique q . *As*, en marquant l'identification de la délimitation qlt de p à celle de q , souligne la conformité d'une occurrence au centre organisateur de la notion dont elle est une occurrence, ce qui conduit à l'élimination de l'altérité qnt liée à leurs repérages situationnels. On ne peut pas dire que l'identification conduit à la construction d'une altérité qlt par rapport au type, puisque du fait du caractère générique de la relation q et du renvoi à l'ensemble de la classe des occurrences de la notion de prédicat associé au terme source de q , la délimitation qlt qui sert de référence à l'identification se trouve être le type de la notion. L'identification s'interprète donc en termes de conformité au type : l'occurrence est identifiable au type et pas autrement, on n'en dit que ça, sans spécifier plus.

3.2.5.2.5. Énoncés du type de (41)

On observe l'existence d'énoncés circulaires tels que :

(41) *Most of us should have some clues as to why we are as we are.*

(47) *He did what he did and he died as he died.*

Dans ces énoncés, la relation p est quantitativement et qualitativement identifiable à la relation q .

Dans (41), l'identification qlt marquée par *as* entre deux relations strictement identiques d'un point de vue notionnel conduit à effectuer un renvoi à l'essence même de la notion complexe /we - be/. Il y a en quelque sorte construction du noyau de propriétés constitutives de cette notion : « nous sommes typiquement ce que nous sommes, et pas autrement, il n'y a rien à dire de plus ».

De même dans (47), l'identification conduit à souligner la spécificité qualitative de cette mort-là sans s'intéresser aux autres morts possibles. Par ce repérage circulaire, *as* permet à l'énonciateur de renvoyer directement à la dimension qlt dif de l'occurrence spécifique *died* : il est mort comme il est mort et pas autrement, il n'y a rien à en dire de plus.

Ce type de repérage circulaire, en insistant sur le caractère typique de la délimitation qlt ainsi construite, ferme la porte à toute autre spécification possible, à toute discussion : on pourrait ajouter « c'est comme ça et pas autrement, il n'y a rien d'autre à dire, rien à spécifier de plus ».

3.2.5.2.6. Cas particuliers : prédicats dont les termes buts sont différents

On va retrouver plus ou moins la même distribution dans les cas où les termes buts des prédicats de *q* et de *p* appartiennent à des domaines notionnels différents. L'altérité sur les *b* va même contribuer à renforcer la construction d'une altérité qlt avec le type des notions auxquelles réfèrent les procès.

(48) « *These wild things are God's birds. He watches over them and counts them, **as** we do our cattle ».*

(49) « *Your slow wings stroke my heart **as** the hand of a gentle master strokes the full stomach of a sleeping dog, **as** the hand of Christ stroked the heads of little children ».*

Par exemple dans (48), l'identification marquée par *as* porte sur deux manifestations des notions /watch over/ et /count/. La délimitation qlt de l'occurrence *watch over/count them* dans *p* est en fait calculée par rapport à la délimitation qlt de *watch over/count our cattle* dans *q*. Le fait que les termes buts soient différents revient à considérer que l'on travaille non plus sur deux occurrences d'un même domaine notionnel, mais sur des occurrences de deux sous-types différents d'un même domaine notionnel, respectivement /the watching-over and counting of them/ dans *p* et /the watching-over and counting of our cattle/ dans *q*.

On met en relation à l'aide de *as* deux occurrences de deux sous-types différents de la notion de prédicat considérée, et l'on prend pour repère la délimitation qlt d'un sous-type de la notion considérée, représenté par l'occurrence *watch over/count our cattle* dans *q* pour redéfinir la délimitation qlt d'un autre sous-type, représenté par *watch over/count them* dans *p*.

La redéfinition de la délimitation qlt du prédicat de *p* par rapport au prédicat de *q*, respectivement mis en relation avec les termes sources *God* et *we*, se solde par la localisation du terme source *God* par rapport au terme source *we*, ce que l'on pourrait gloser par :

(48') *Like us with our cattle, God watches over and counts his birds.*

Dans (49), on a affaire à trois occurrences du procès *stroke* autour desquelles sont construites les relations $p = \langle \textit{your slow wings} - \underline{\textit{stroke}} \textit{ my heart} \rangle$, $q_1 = \langle \textit{the hand of a gentle master} - \underline{\textit{stroke}} \textit{ the full stomach of a dog} \rangle$, et $q_2 = \langle \textit{the hand of Christ} - \underline{\textit{stroke}} \textit{ the heads of little children} \rangle$. C'est de la mise en relation du procès avec des termes sources et des termes buts différents que vient la construction de l'altérité qlt de l'occurrence du prédicat dans *p* par rapport au type : l'énonciateur construit plusieurs occurrences de la notion de prédicat /*stroke*/, *the stroke of your slow wings on my heart*, *the stroke of the hand of a gentle master on the full stomach of a sleeping dog*, et *the stroke of the hand of Christ on the head of little children*.

L'identification marquée par *as* revient à identifier qualitativement les relations construites autour de ces trois occurrences de *stroke* entre elles et à éliminer leur altérité qlt. Les termes sources ont leur importance en ce sens que si l'on considère *the hand of a gentle master*, terme mis en relation avec *stroke...dog*, on peut penser que, du fait que *master* se caractérise par sa *gentleness*, cette propriété est applicable à l'occurrence de procès *stroke* dont *the hand of a gentle master* est l'agent.

De même pour *the hand of Christ* : sachant que *Christ* se caractérise par son amour pour les hommes, on peut penser que la caractéristique *loving* s'applique aussi à *stroke*.

La mise en relation d'occurrences de la notion /*stroke*/ avec des termes sources différents qui se caractérisent par des propriétés qlt spécifiques entraîne donc, en quelque sorte, l'apparition de ces propriétés différentielles. De même du fait de leur ancrage dans des situations différentes (spécifique dans *p*, générique dans q_1 et q_2), les occurrences de procès se différencient aussi d'un point de vue qnt.

Par l'identification dont il est la trace, comme dans les cas précédents, *as* va éliminer cette altérité entre les différentes occurrences de *stroke* et construire l'altérité par rapport au type de la notion /*stroke*/ . Ainsi par l'identification, la délimitation qlt de *stroke my heart* va être calculée par rapport à celle de *stroke the full stomach of a dog* dans q_1 , et *stroke the heads of little children* dans q_2 .

Ce qui est intéressant dans cet énoncé, c'est justement que les termes sources dans les relations repères font l'objet d'une qualification par les adjectifs *gentle* et *loving*. Nous avons dit plus haut que cette qualification des termes sources rejaillit en quelque sorte sur les occurrences de procès, si bien que l'on peut considérer que l'on a une occurrence dans q_1

de /stroke/ dotée de la propriété différentielle *gentle*, et une occurrence de /stroke/ dotée de la propriété différentielle *loving* dans q_2 .

La conséquence au niveau de l'opération marquée par *as* est immédiate : à travers l'identification qualitative dont le connecteur est la trace, l'occurrence /stroke/ associée au terme source de p se trouve du même coup qualifiée de *gentle* et de *loving*. Du fait de la qualification supplémentaire que les termes sources font porter sur leurs prédicats respectifs, l'identification qlt conduit à l'attribution de propriétés particulières à l'occurrence de prédicat dans p . Le terme source de p est du même coup localisé par rapport au terme source de q_1 et de q_2 , comme dans les cas de figure précédemment étudiés :

(49') « *Like the hand of a gentle master on the full stomach of a sleeping dog, like the hand of Christ on the heads of little children, your slow wings stroke my heart* ».

3.2.5.2.7. Inversion prédicat-terme source dans q : valeur d'addition

On peut signaler un dernier cas, illustré par les deux énoncés suivants :

(50) *I had grown with these Muslims, **as** had all the guards.*

(51) *Her fingernails were now, red, **as** were her lips.*

La particularité de ces énoncés réside dans l'inversion prédicat-terme source dans q . Claude Guimier (1997b) parle dans ce cas de « valeur d'addition » de *as*, comme dans l'énoncé (52) pour lequel il propose l'analyse suivante :

(52) *I ate and drank substantially, **as** did my parents.*

« *La position du sujet n'est pas indifférente. Le dernier énoncé cité implique que mes parents m'ont imité. La phrase suivante impliquerait que j'ai imité mes parents : [(52a)] I ate and drank substantially, **as** my parents did.* » (1997b, 19-20).

Nous ne partageons pas cette analyse. En effet, si l'analyse en termes de manière avec nuance d'addition nous paraît tout à fait acceptable dans certains cas où il y a inversion prédicat-terme source (sous certaines conditions que nous allons expliciter par la suite), l'idée d'une imitation - qui suppose d'une part, une certaine agentivité des termes sources, et d'autre part que l'on a affaire à deux occurrences de procès actualisées dans q et dans p , celle de p étant antérieure à celle de q - semble contredite par l'existence d'énoncés tels que (51) où les termes sources *her fingernails* et *her lips* ne renvoient pas à des agents (il ne peut donc pas y avoir dans ce cas imitation du terme source de p par la terme source de q), et (53) où l'on n'a pas affaire dans p à une occurrence de procès actualisée, mais simplement à une occurrence dont la validation fait l'objet d'une visée :

(53) *The other four sites are relatively new, but we expect them to expand our business exponentially **as** did our first one.*

L'observation d'une certaine d'énoncés semble montrer, même si cette analyse mériterait d'être confirmée à l'aide d'un corpus plus large, que ce type d'énoncés avec inversion relève en fait d'une autre valeur de *as*. En effet, si l'on observe les trois énoncés cités, l'interprétation que l'on peut faire du lien marqué par *as* est quelque peu différente de celle que nous avons proposée juste là.

Pour la manière, notre analyse nous a conduite à considérer que le rôle de *as*, en identifiant la délimitation qlt de deux occurrences de prédicats relevant d'un même domaine notionnel et dotées de propriétés différentielles par rapport au type, est ni plus ni moins que de spécifier et de distinguer une délimitation qlt différentielle pour le prédicat de *p*, ce qui conduit à une construction d'altérité qlt et une localisation conjointe des termes sources, avec parfois localisation du terme source de *p* dans la frontière du domaine associé à la notion recouverte par le terme source de *q*, cette opération qlt dif étant glosée de manière privilégiée à l'aide de *the way*.

Or pour les trois énoncés cités, il semble d'une part que ce type de glose ne fonctionne pas très bien car elles ajoutent de façon évidente une idée de manière qui n'est, à notre avis, pas présente dans les énoncés de départ :

(50') ? *I had grown with these Muslims, **the way** all the guards had.*

(51') ? *Her fingernails were now, red, **the way** her lips were.*

(52') ? *I ate and drank substantially, **the way** my parents did.*

D'autre part, il semble que la valeur d'addition mise en avant par Claude Guimier dans son analyse soit en fait la valeur de *as* dans ce type d'énoncés, car comme le laissent sous-entendre les gloses suivantes, selon nous plus proches des énoncés de départ :

(50'') *I had grown with these Muslims, **and so** had all the guards.*

(51'') *Her fingernails were now, red, **and so** were her lips.*

(52'') *I ate and drank substantially, **and so** did my parents.*

l'opération marquée par *as* semble porter de manière prépondérante sur les termes sources, à travers leur mise en relation avec un même prédicat.

La différence apportée par l'inversion serait donc plus importante qu'il n'y paraît. On peut s'en convaincre en rétablissant l'ordre terme source-prédicat dans nos trois énoncés :

(50a) *I had grown with these Muslims, **as** all the guards had.*

(51a) *Her fingernails were now, red, **as** her lips were.*

(52a) *I ate and drank substantially, **as** my parents did.*

Cette manipulation entraîne la réapparition de la valeur de manière, *as* servant à construire une altérité qlt avec le type, opération différentielle mise en évidence dans les gloses (50'), (51') et (52') tout à fait adaptées pour rendre compte de (50a), (51a) et (52a).

Quelle est exactement l'incidence de la construction de *q* avec une inversion ?

On sait qu'en anglais la position finale est focalisante. Construire le terme source de *q* en position finale revient à mettre l'accent sur ce terme source par rapport à son prédicat. Nous pensons que dans le cas de nos énoncés, cette inversion a pour effet de modifier la portée de l'identification marquée par *as* : dans la grande majorité des énoncés analysés, le prédicat de *q* se réduit à un auxiliaire (*did, had*) porteur des mêmes marques de l'ancrage situationnel que le prédicat de *p*, la seule différence entre *q* et *p* étant la mise en relation de ce prédicat avec deux termes sources différents.

Nous pensons que la construction avec inversion fait porter l'identification marquée par *as* de manière prépondérante sur ces termes sources, ce qui revient à considérer que le prédicat porteur des marques de l'ancrage situationnel de *q* et de *p* n'est spécifié que pour souligner le fait que les occurrences représentées par les termes sources sont construites comme identifiables en tant que mises en relation avec ce même prédicat. Autrement dit, on aurait construction de deux termes sources comme appartenant à une même classe d'occurrences, classe d'occurrences définie comme regroupant l'ensemble des occurrences susceptibles d'instancier la place de terme source dans une relation prédicative <() - *rb*> située par rapport à un ancrage situationnel défini, marqué par le prédicat, le terme source de *q* servant de repère à celui de *p*, ce qui expliquerait la valeur d'addition remarquée par Claude Guimier et la glose possible en *and so*.

Si l'on se reporte à nos énoncés, cela signifierait par exemple pour (50), que l'occurrence *I* dans *p* est construite par identification comme appartenant à une classe d'occurrences, représentée par l'occurrence *all the guards* dans *q* susceptibles d'instancier la relation <() - *grow with these Muslims*> au moment spécifié par le prédicat *had grown* porteur de la marque du prétérit et de la marque aspectuelle *have + -en*.

Dans (51), où l'on a affaire au prédicat *be red* dont le procès a un fonctionnement compact, l'occurrence *her fingernails* est construite par identification comme une occurrence de la classe des occurrences, représentée par le repère *her lips*, classe d'occurrences regroupant tous les supports possibles de la propriété */be red/*, le prédicat *were red* affecté de la marque du prétérit indiquant le moment de référence pour l'identification.

Enfin dans (52), l'occurrence *I* est construite comme appartenant à la classe d'occurrences - représentée par *my parents* - susceptibles de fonctionner comme termes sources dans la relation <() - *eat and drink substantially*> repérée par rapport au moment spécifié par le prétérit. Dans ce dernier énoncé, on pourrait retorquer qu'il y a bien une nuance de manière, mais elle n'est pas selon nous due à l'opération marquée par *as*, mais relève plutôt de l'emploi de l'adverbe de manière *substantially*. On peut s'en convaincre en supprimant cet adverbe, ce qui conduit à supprimer la nuance de manière :

(52b) *I ate and drank, as did my parents.*

Dans un énoncé comme (53) en revanche, il semble bien que la valeur d'addition due à la construction de l'inversion se confonde avec la valeur de manière, comme le montre la plus grande acceptabilité d'une glose en *the way* :

(53') *The other four sites are relatively new, but we expect them to expand our business exponentially **the way** our first one did.*

(53'')* *The other four sites are relatively new, but we expect them to expand our business exponentially **and so** our first one did.*

Nous pensons que la différence majeure entre cet énoncé et les trois énoncés précédents réside dans le fait que le prédicat de *p* ne renvoie pas à une occurrence effectivement actualisée et donc dotée exactement des mêmes propriétés situationnelles que l'occurrence de prédicat dans *q*. En effet, dans (53), la relation <*they* - *expand our business exponentially*> n'est pas validée mais fait simplement l'objet d'une visée, et d'une valuation subjective par le référent de *we*, visée lexicalisée par l'emploi du prédicat modalisateur *expect*. Il faut donc tenir compte du fait que les propriétés situationnelles, et par conséquent la dimension qlt dif de l'occurrence visée dans *p*, ne sont pas effectivement construites. C'est ce qui va expliquer le retour d'une valeur de manière dans cet énoncé. En effet, la dimension qlt de l'occurrence qui fait l'objet d'une visée dans *p* va en fait être calculée par identification avec l'occurrence de prédicat de *q* représentée par l'auxiliaire *did* porteur des marques de l'ancrage situationnel, et donc doté de propriétés différentielles par rapport au type de la notion de prédicat */expand ... exponentially/*. Du fait de l'inversion terme source - prédicat, l'identification porte également sur les termes sources, de telle sorte que *them (they)* est construit comme une occurrence de la classe des occurrences représentée par *our first one* susceptibles de valider la relation <() - *expand our business exponentially*> dans la situation spécifiée par l'auxiliaire *did*, d'où la valeur d'addition supplémentaire. L'énoncé suivant présente une autre illustration de cet enchevêtrement possible des deux valeurs :

(54) *Our purpose is to call the church, amidst our dying culture, to repent of its worldliness, to recover and confess the truth of God's Word **as** did the Reformers.*

(54') *Our purpose is to call the church, amidst our dying culture, to repent of its worldliness, to recover and confess the truth of God's Word **the way** the Reformers did.*

(55) *In July an announcement by the Turkish authorities of their intention to settle the deserted Greek town of Varossi (in the Turkish-occupied zone) heightened tension, as the decision to settle ethnic Turkish Moslem refugees from Bulgaria in other Turkish-occupied towns did.*

(55') *In July an announcement by the Turkish authorities of their intention to settle the deserted Greek town of Varossi (in the Turkish-occupied zone) heightened tension, in the same way as the decision to settle ethnic Turkish Moslem refugees from Bulgaria in other Turkish-occupied towns did.*

De même, voici d'autres illustrations de la valeur d'addition seule :

(56) *A deputation from the right-wing 92 Group visited her that evening, **as** did three ministerial members of the No Turning Back Group. (= and so did three ministerial members...)*

(57) *It is true that Edward V's one and only regnal year began on the day the previous sovereign expired, **as** did those of Henry VII and Henry VIII, Edward VI, Queens Jane, Mary I and Elizabeth I, James I, Charles I and James II. (= and so did those of Henry VII and ...)*

(58) *The main sequence of recordings began in 1916 **as** did her spectacular career in Vienna. (= and so did her spectacular career...)*

(59) *He had, **as** had most strong popes, a clear idea of what he thought the past signified. (= and so had most strong popes)*

(60) *The guerrillas' unexpected incursion into the exclusive diplomatic quarter of Escalon on Monday night had already shaken US confidence in the Salvadorean army, **as** had last week's murder of six Jesuit priests by uniformed intruders. (= and so had last week's murder of ...)*

Si ces énoncés semblent aller dans le même sens que l'analyse que nous proposons, les conclusions que nous en avons tiré restent, nous en sommes consciente, à confirmer à l'aide d'un corpus beaucoup plus large.

3.2.5.3. Prédicats dont les procès correspondent à deux formes lexicales différentes

On rencontre également des énoncés où les procès de *p* et de *q* ne sont pas identiques du point de vue de la forme lexicale utilisée, mais renvoient tout de même à deux occurrences d'un même domaine notionnel, l'utilisation de deux formes lexicales différentes pouvant être considérée comme une illustration formelle de l'altérité qlt entre deux occurrences d'un même domaine. C'est le cas dans (7) que nous rappelons et dans les énoncés suivants :

(7) *At last Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria **as** two silent hunting airedales converge on their prey.*

(61) *And now these writers can truly read the great colonial masterpieces, which not only misrepresented them but assumed they were unable to read and respond directly to what had been written about them, just **as** European ethnography presumed the natives' incapacity to intervene in scientific discourse about them.*

Dans (7), les procès *move in* (*on Jesus Maria*) et *converge* (*on their prey*) réfèrent tous deux à un mouvement du référent du terme source vers ce que désigne le terme but.

Si l'on considère les définitions¹⁶² qu'en donne le *Concise Oxford Dictionary of Current English* (C.O.D., 1992)¹⁶³, on peut remarquer que cette proximité notionnelle s'accompagne d'une altérité qualitative : *move in* intègre dans ses propriétés constitutives l'idée d'un contexte de campagne militaire, d'offensive, alors que *converge* n'intègre pas ce type de propriété, mais met plutôt l'accent sur un mouvement vers un point commun en partant de directions différentes. Dans l'énoncé (7), associé à l'argument *their prey*, il renvoie plutôt au contexte de la chasse.

On voit donc que, dans cet énoncé, les domaines associés à *q* et *p* sont très proches du point de vue de leurs propriétés constitutives et se recouvrent même partiellement (du fait de l'idée de mouvement vers un point) au point que l'on puisse dire qu'il s'agit de deux occurrences d'un même domaine, qualitativement distinguables.

On retrouve la même configuration dans l'énoncé (61) : *assume* (*they - be unable to (...) them*) et *presume*¹⁶⁴ (*the natives' incapacity to (...) them*) appartiennent au domaine associé à la notion /*supposition*/, mais là encore les deux occurrences de procès sont qualitativement distinguables, leurs valeurs référentielles se différenciant par le fait que *presume* (*take for granted*) suppose que le terme source n'accepte aucune discussion, que son opinion ne peut être remise en cause.

Notons au passage que cette appartenance de deux occurrences de procès qualitativement distinguables à un même domaine se retrouve également dans les énoncés (62) et (63) où les termes sources sont identiques dans *q* et *p* :

(62) *The consequence of Urban's call must have amazed the pope **as** it astonishes us; for he unleashed one of the great movements of peoples of the Middle Ages.*

¹⁶² Notons que bien qu'il ne s'agisse que de définitions extraites d'un dictionnaire, et qu'elles ne donnent qu'un très léger aperçu de l'ensemble des propriétés constitutives des notions considérées. Cet aperçu se révèle toutefois suffisant pour permettre de percevoir les subtiles différences qui existent entre les deux procès de *q* et de *p*.

¹⁶³ *Move in* (*on*) : « *Get into a position of influence, interference. Get into a position of readiness or proximity (for an offensive action etc.)* ».

Converge (*on*) : « *Approach from different directions* ».

¹⁶⁴ *Assume* : « *Take or accept as being true, without proof, for the purpose of argument or action.* »
Presume : « *Suppose to be true, take for granted* ».

(63) *To live there during such a time means, for an educator and an intellectual with a background in the Arab world, a number of quite particular concerns, all of which have inflected this book, as indeed they have influenced everything I have written since Orientalism.*

Dans (62) *amaze (the Pope)* et *astonish¹⁶⁵ (us)* renvoient à la notion /*surprise*/. Enfin dans (63) *inflect (this book)* et *influence (everything (...) since Orientalism)¹⁶⁶* renvoient à la notion /*influence*/.

Il est donc remarquable que, dans tous ces énoncés, les procès de *q* et de *p* réfèrent à une même notion tout en restant qualitativement distinguables, à l'aide de propriétés qlt différentielles, soulignées explicitement à travers l'utilisation de formes lexicales différentes.

C'est justement sur ces propriétés différentielles que va porter l'identification marquée par *as* : en identifiant les délimitations qlt des deux relations *q* et *p* construites autour de deux procès qui renvoient à deux occurrences qualitativement distinguables d'un même domaine notionnel, *as* supprime l'altérité qlt des deux occurrences ainsi construites, prenant pour référence les propriétés représentatives de l'une pour redéfinir et spécifier la valeur référentielle de l'autre.

L'identification au niveau des délimitations qlt des deux relations se traduit par le transfert des propriétés différentielles du procès de *q* sur celui de *p*, et donc par l'élimination de l'altérité qualitative entre les deux relations construites autour de ces procès, ce qui conduit finalement en surface à l'interprétation du lien qlt en termes de spécification de la valeur référentielle de la relation *p*.

Lorsque les termes sources sont différents, comme dans (6) et (61), l'identification des deux relations conduit également, comme nous l'avons montré plus haut, à la localisation du terme source de *p* par rapport au terme source de *q*. Par contre, lorsque les termes sources sont identiques, comme dans (62) et (63), l'identification porte principalement sur les occurrences de prédicat comme nous l'avons expliqué plus haut.

Pour ne reprendre qu'un exemple, dans (7), par l'opération d'identification dont il est la trace, le connecteur *as* va permettre de calculer la délimitation qlt du procès de *p*, *move in*, tel qu'il s'insère dans la relation *p* = <*Pilon and Pablo - move in on Jesus Maria*>, par rapport à celle du procès de *q*, *converge*, tel qu'il s'insère dans la relation *q* = <*two silent hunting airedales - converge on their prey*>. A travers l'identification des délimitations qlt des procès

¹⁶⁵ *Amaze* : « *Surprise greatly. Overwhelm with wonder* ».

Astonish : « *Amaze. Surprise greatly* ».

¹⁶⁶ *Inflect* : « *Change the pitch of (the voice, a musical note). Change the form of (a word) to express tense, gender, number, mood, etc., Bend inwards, curve* ».

Influence : « *Exert influence on, have an effect on.* »

de *q* et de *p*, l'altérité qualitative qui existe entre *move in (on Jesus Maria)* et *converge (on their prey)* est éliminée au profit d'une identification qualitative.

L'identification qlt influe aussi sur la délimitation qlt du terme source de *p Pilon and Pablo* qui du fait que, comme dans l'énoncé (49) analysé plus haut, le terme source de *q, two airedales*, est doté de propriétés différentielles spécifiques *silent* et *hunting*, se voit attribuer les mêmes propriétés. Soulignons toutefois que contrairement à ce qui se passait dans (49), d'un point de vue notionnel, les propriétés *silent* et *hunting* ne peuvent être comprises que comme portant uniquement sur le terme source : ce sont les *two airedales* qui sont qualifiés de *silent* et *hunting*, si bien que l'identification conduit aussi à l'attribution de ces propriétés spécifiques au terme source *Pilon and Pablo* dans *p* :

(7") *Like two silent hunting airedales, Pilon and Pablo moved in on Jesus Maria.*

Revenons sur cette caractéristique des procès dans les énoncés ci-dessus : ce sont deux occurrences d'une même notion à la fois qualitativement identifiables au type du domaine associé à cette notion et qualitativement distinguables à l'aide de propriétés différentielles. Si, comme nous l'avons indiqué en introduction, cette caractéristique des procès peut être un des éléments qui conduit à une interprétation du lien marqué par *as* en termes d'identification sur la délimitation qlt dif des relations construites autour des procès, ce n'est pas une condition suffisante : il existe en effet des énoncés où, malgré le fait que les procès appartiennent au même domaine, le lien marqué par le connecteur ne peut pas être interprété en ces termes. Considérons (64) et (65) :

(64) *She washes down a pill with a swig of brandy : the heartbeat sounds subside as her agitation passes.*

(65) *Experiments on rainbow trout have shown that as the $[Ca^{2+}]$ in the water increases, $[Na^+]$ and $[Cl^-]$ in the blood plasma increase and the acidity of the blood falls.*

Dans (64), *subside* et *pass* renvoient tous deux à la même notion, et dans (65), on a deux occurrences de *increase*. Et pourtant ces deux énoncés ne sont pas interprétables en termes d'identification qlt (dif) à travers la spécification de la valeur référentielle de la relation *p*. Pourquoi ?

Si l'on observe les fonctionnements de ces procès, alors la réponse est évidente : même s'ils représentent deux occurrences de la même notion, dans les deux cas, on a affaire à des procès à fonctionnement dense, c'est-à-dire à des occurrences situationnelles ancrées dans une situation spécifique et dépourvues de délimitation qlt. Il n'est donc pas étonnant que cette interprétation soit exclue. Ces deux énoncés montrent ainsi que l'identification possible des deux occurrences de prédicat à un même type ne constitue pas une condition suffisante pour

cette valeur du connecteur, et offrent du même coup une illustration supplémentaire de l'importance du type de procès rencontrés dans q et dans p pour l'interprétation du lien marqué par as ^{167/168}.

3.2.5.4. Termes sources a identiques, prédicats $r(b)$ ¹⁶⁹ différents

Nous avons rencontré un autre cas de figure où les prédicats appartiennent à deux domaines notionnels totalement différents, et où ce sont cette fois les termes sources qui renvoient à une même entité :

(6) « *I paint objects **as** I think them, **not as** I see them, » Picasso said to Gomez de la Serna.*

(66) Coleridge declares loyalty to his country but contempt for its governors, and then ends the poem, **as** he begins it, with the Somerset landscape.

(67) We live **as** we dream - alone.

(68) Otherwise, he's the soul of loquaciousness, and he speaks **as** he writes, with a sort of antique limpidity. (Cité par Guimier (1997b, 10).

Dans l'énoncé (6), le terme source et le terme but sont identiques dans p et dans q , avec, pour le terme but, une reprise anaphorique de *objects* sous la forme du pronom *them* dans q . Il n'y a donc pas d'altérité au niveau des termes sources, ce qui diffère des énoncés analysés jusqu'à présent.

Par contre les procès, respectivement *paint* dans p , *think* dans q_1 et *see* dans q_2 , sont qualitativement différents, ils n'appartiennent pas au même domaine notionnel. On peut toutefois signaler que ces trois procès renvoient à trois formes de représentations du terme but *objects* par le terme source I : *paint* = représentation physique matérielle, *think* = représentation subjective par la pensée, *see* = représentation liée à une perception physique.

L'emploi du présent simple conduit à une interprétation générique de l'énoncé, si bien que l'on a, dans p et dans q , construction de deux propriétés différentes du terme source I , respectivement *paint objects* et *think them (=objects)*. Les deux prédicats ont donc un fonctionnement de type compact, ce qui signifie que le terme source représente leur ancrage situationnel.

A travers l'identification qlt des relations p et q , l'énonciateur spécifie, au moyen de as , ce qu'il entend par « *paint objects* ». Il montre que les propriétés qu'il associe au prédicat *paint objects* ne sont pas celles qui lui sont habituellement attribuées ; ce ne sont pas les

¹⁶⁷ Dans ce cas précis, les énoncés (64) et (65) relèvent de la valeur de proportion. Ils font l'objet d'une analyse dans le chapitre II, où ils sont traités respectivement comme les énoncés (54) et (56).

¹⁶⁸ Comme nous l'avons signalé dans l'introduction, les procès rencontrés avec cette valeur de as se caractérisent par une prépondérance de leur délimitation qlt.

¹⁶⁹ Nous allons voir qu'il y a des cas où les termes buts sont identiques, seuls les procès diffèrent, et des cas où il n'y a pas de termes buts du fait que les procès fonctionnent de manière intransitive.

propriétés représentatives de la notion /*paint objects*/. On a affaire à un processus de redéfinition et de restriction de la délimitation qlt de *paint objects* dans *p*, qui est calculée non plus par rapport au type de la notion /*paint objects*/ mais par rapport au type de la notion /*think objects*/. En dotant le prédicat *paint objects* propriétés représentatives de la notion repère /*think objects*/, l'énonciateur construit une altérité qlt entre le prédicat de *p* et le type de la notion à laquelle il réfère, ce qu'on pourrait gloser par :

(6') « *My painting objects is like my thinking them* ».

La délimitation qlt de la relation prédicative <*I - paint objects*> est identifiée à la délimitation qlt de la relation prédicative <*I - think them*>, autrement dit toutes les occurrences de /*paint objects*/ associées au terme source *I* sont traitées comme des occurrences de la notion /*think objects*/ et c'est à partir du domaine associé à cette dernière notion qu'est calculée la valeur référentielle de *p*.

La négation dans la deuxième partie de l'énoncé, *not as I see them*, renverse le mouvement d'identification et renvoie par contre les occurrences de /*paint objects*/ à l'extérieur du domaine associé à la notion /*see objects*/ pour le terme source *I*. Etant donné que dans *p* et *q*, les termes sources ont déjà le même référent *I*, l'identification va porter de manière prépondérante sur la délimitation qlt du prédicat. *Paint objects* se voit ainsi doté des propriétés représentatives de la notion /*think them*/. L'identification sert dans ce cas à redéfinir les propriétés associées à $p = \langle I - paint objects \rangle$ par identification aux propriétés représentatives d'un autre domaine représenté par $q = \langle I - think objects \rangle$. La propriété construite dans la relation *p* est ainsi identifiée à la propriété construite dans la relation *q*. Si l'on supprimait *as q* dans (6), l'énoncé obtenu resterait acceptable, mais son sens serait totalement modifié :

(6a) « *I paint objects.* » *Picasso said to Gomez de la Serna.*

La délimitation qlt de la relation prédicative <*I - paint objects*>, sa valeur référentielle, serait dans ce cas tout simplement calculée par rapport à l'intérieur du domaine associé à la notion /*paint objects* /, la précision qualitative apportée par le terme but *objects* permettant de construire une altérité qualitative avec les autres termes buts possibles, par exemple *portraits*, *still lives*, etc.

Dans l'énoncé (66), l'interprétation va être différente du fait que si les occurrences de procès appartiennent à deux domaines notionnels différents, il ne s'agit pas de n'importe quels domaines : *ends* et *begins* peuvent en effet être considérés comme des occurrences de deux domaines notionnels complémentaires. D'autre part, les relations sont de type événement contrairement à ce qui se passait dans l'énoncé précédent, et elles ont une valeur spécifique. Les propriétés qualitatives associées à l'occurrence spécifique *begins it* dans *q* servent de

repère à la définition de la délimitation qlt de l'occurrence spécifique *ends the poem* dans *p*. Ce ne sont pas les propriétés représentatives de la notion complexe */begin a poem/* qui vont être prises en compte mais celle de l'occurrence spécifique de cette notion dans *q* :

(66") *His ending of the poem was like his beginning of it.*

Cette glose montre bien que, du fait que l'on a mise en relation d'un seul et même terme source avec deux prédicats différents, l'identification des délimitations qlt des deux occurrences s'interprète en fait comme une spécification de la délimitation qlt du terme repéré avec redéfinition de ses propriétés différentielles par rapport à une occurrence spécifique d'un autre domaine notionnel. *With the Somerset landscape* en fin d'énoncé vient en fait spécifier explicitement qui conduit l'énonciateur à construire une identification qualitative entre les relations *q* et *p*.

Dans (67) et (68), les relations sont de type propriétés, et l'identification marquée par *as* porte sur les délimitations qlt des deux procès, délimitation également spécifiée après coup par respectivement *alone* et *with a sort of antique limpidity*.

3.2.6. Conclusion de section

L'étude des différents cas de figure rencontrés a permis de mettre en évidence quelques spécificités de cette valeur de *as* (types de procès) et de confirmer notre hypothèse selon laquelle l'identification porte sur la dimension qlt dif des deux termes (*a*, *b*, *r* ou *rb*) qui font l'objet de l'identification.

Dans tous les cas, l'opération d'identification se solde par la construction d'une altérité qlt entre le terme repéré et le type de la notion à laquelle il réfère (ce que nous avons appelé la délimitation qlt dif du repéré), du fait que sa délimitation qlt est spécifiée par identification avec celle du terme repère.

4. LA NÉGATION

Declerck (1991) et Guimier (1997b) mentionnent l'existence d'énoncés qui comportent une négation :

(69) *I will not die as he did, never begging for someone's forgiveness.*

(70) *He thought that Deirdre was outwardly calm, but that, in reality, she was not, as he was not.*

(71) *You young people can lend your bodies now, play with them, give them as we could not.*

Ces trois énoncés illustrent les trois cas de figure rencontrés : la négation se trouve uniquement dans *p* (énoncé (69)), dans *p* et dans *q* (énoncé (70)), ou bien dans *q* uniquement (énoncé (71)).

Comme l'indique Claude Guimier (1997b) :

« Comme celui-ci [=l'adverbe de manière], *as q* marquant une identité de manière est sous la portée des éléments modalisateurs de *p* (...). Ainsi *as q* est-il sous la portée de la négation. » (Ib., 10-11).

Dans nos énoncés, cela signifie que lorsque la négation se trouve dans *p*, il n'y a pas d'identification des délimitations qlt des termes repère et repéré. L'altérité qlt et qnt entre les deux termes de l'identification est de ce fait maintenue, et ça n'est pas la délimitation qlt du terme repère qui est distinguée et identifiée comme la délimitation qlt du repéré dans *p*.

Si l'on considère l'énoncé (69), cela signifie que la valeur référentielle de *die* n'est pas calculée par rapport à celle de l'occurrence représentée par *did*.

Comme nous l'avons vu dans l'énoncé (6) :

(6) « *I paint objects as I think them, **not** as I see them,* » Picasso said to Gomez de la Serna.

l'énonciateur peut très bien choisir de rejeter une délimitation qlt repère, au profit d'une autre, ce qui lui permet de mettre en contraste dans *q* différentes représentations subjectives de la même occurrence dans *p*. On retrouve ce procédé dans l'énoncé suivant :

(72) *Painting was to become intellectual, and the painters would depict the world **not as** they saw it, **but as** they knew it to be.*

L'énoncé (70) est différent dans la mesure où la négation apparaît à la fois dans *q* et dans *p*. Si l'on observe cet énoncé de plus près, on s'aperçoit que la négation dans *p* ne porte pas cette fois sur l'identification, mais simplement sur le prédicat de *p*, *be (calm)*. En effet, la particularité de cet énoncé est que l'on a dans *q* et dans *p* un même prédicat doté des mêmes propriétés situationnelles : dans les deux relations, l'énonciateur (ici l'énonciateur rapporté *he*) dit, au moyen de la négation, que le terme source, respectivement *she* dans *p* et *he* dans *q*, ne peut pas être support de la qualité représentée par le prédicat *be (calm)* : le terme source *she*, localisé par rapport au terme source *he*, est de ce fait identifié comme une occurrence (support) appartenant à l'extérieur du domaine associé à la notion /*be calm*/.

A propos d'énoncés comme (71), Claude Guimier considère que la présence de la négation dans la relation *q* a pour effet « de renverser l'ordre des termes, lequel devient : X (terme identifiant) *as* Y (terme identifié). Tout se passe comme si le recours à la négation se

traduisait par le refus d'accorder à Y le statut de terme identifiant, lequel est en conséquence dévolu à X. » (1997b, 12-13). De cette observation, il conclut que l'énoncé (71) pourrait très bien être paraphrasé par :

(71') *We could not (lend our bodies, play with them) give them **as** you can give yours*

la seule différence étant, selon lui, le choix d'un thème différent de celui de l'énoncé de départ.

Voici d'autres illustrations de ce cas de figure :

(73) *He felt himself warm toward the sullenly controlled man **as** he never had in the three years he had been on the paper.*

(74) *Of course I must add that the concept of ethnicity is available to them, **as** it would not be available to my neighbours if I bought a cottage in Suffolk, unless they were anti-Semitic.*

(75) *Another writer with a far briefer experience of life under sail, John Masefield, stands by contrast right in the centre of the convention of action and narrative in which the glory of adventure-story lies; for at least one period of his life Masefield would have agreed, **as** Conrad would not, that he was a « writer of sea-stories ».*

La première remarque que l'on peut formuler sur ces énoncés, c'est que, dans tous les cas, on a dans *q* et dans *p* deux prédicats qui renvoient à la même notion, respectivement dans (71) */lend one's bodies, play with them, give them/*, dans (73) */feel himself warm toward the sullenly controlled man/*, dans (74) */be available to someone/*, et dans (75) */agree that <he - be a « writer of sea-stories »>/*, ce qui tendrait à nous orienter vers une interprétation en termes de manière de l'opération marquée par *as*, la seule différence avec les énoncés analysés jusqu'à présent étant la présence de cette négation dans *q*.

Observons les changements obtenus après suppression de cette négation :

(71a) *You young people can lend your bodies now, play with them, give them **as** we could.*

(73a) *He felt himself warm toward the sullenly controlled man **as** he had in the three years he had been on the paper.*

(74a) *Of course I must add that the concept of ethnicity is available to them, **as** it would be available to my neighbours if I bought a cottage in Suffolk.*

(75a) *Another writer with a far briefer experience of life under sail, John Masefield, stands by contrast right in the centre of the convention of action and narrative in which the glory of adventure-story lies; for at least one period of his life Masefield would have agreed, **as** Conrad would, that he was a « writer of sea-stories ».*

Sans la négation, on pourrait parfaitement interpréter ces énoncés comme relevant de la valeur de manière : il y aurait construction d'une altérité qlt avec le type du fait de l'identification des délimitations qlt des prédicats de *q* et de *p* et localisation des termes sources l'un par rapport à l'autre. Quelle est exactement l'incidence de la négation ?

Nous l'avons rappelé pour la valeur de cause, la négation peut s'interpréter soit en termes d'absence, de vide (mode d'existence), ou bien en termes de valuation subjective. Dans le premier cas, elle porte sur la délimitation qnt d'une occurrence (paramètre T), dans le second sur sa délimitation qlt (paramètre S).

Il semblerait que dans les énoncés (71), (73) et (74), on ait affaire au premier cas : absence d'occurrences pour une localisation donnée, localisation marquée respectivement par la marque *-ed* du prétérit dans (71), par *in the three years I had been in the paper* dans (73), et par l'hypothétique en *if* associé au modal *would* qui marquent tout deux un repérage fictif dans (74). Quant à la négation dans (75), associée au modal *would*, elle marque le refus du terme source *Conrad* de prendre en charge la relation *q*, ce qui revient à dire que l'on a une absence de délimitation qnt pour la relation *q*.

Etant donné que la négation porte sur la délimitation qnt de *q* et que l'opération d'identification marquée par *as* avec la valeur de manière prend pour repère sa délimitation qlt, il n'y a pas de raison pour que l'on ne puisse pas interpréter ces énoncés comme relevant de la valeur de manière. Même si cela ne présente pas un argument décisif, on peut d'ailleurs remarquer que la paraphrase utilisée pour rendre compte de cette valeur du connecteur *as* est également possible pour ces énoncés :

(71'') *You young people can lend your bodies now, play with them, give them **in a way** we could not.*

(73') *He felt himself warm toward the sullenly controlled man **in a way** he never had in the three years he had been on the paper.*

(74') *Of course I must add that the concept of ethnicity is available to them, **in a way** it would not be available to my neighbours if I bought a cottage in Suffolk, unless they were anti-Semitic.*

(75') *Another writer with a far briefer experience of life under sail, John Masefield, stands by contrast right in the centre of the convention of action and narrative in which the glory of adventure-story lies; for at least one period of his life Masefield would have agreed, **in a way** Conrad would not, that he was a « writer of sea-stories ».*

La différence majeure est simplement que l'altérité situationnelle entre les termes qui font l'objet de l'identification dans *q* et *p* se manifeste à travers une absence de délimitation qnt pour la relation *q* et une délimitation qnt dans *p* marquée (dans (73) et (74)) ou envisagée comme possible (dans (71), et (75)), respectivement au moyen du modal *can* et de l'adverbe *now* dans (71), avec le prétérit *felt* dans (73), le présent simple *is* dans (74) et le modal *would* dans (75). On peut donc dire que, dans ces énoncés, la négation dans *q* sert simplement à souligner et maintenir l'altérité qnt entre les relations *q* et *p*, altérité qui n'est, de toute façon, pas prise en compte par l'identification marquée par *as* au niveau de leurs délimitations qlt.

Notre analyse diffère donc de celle de Claude Guimier en ce sens que nous considérons que, dans les énoncés où la négation se trouve dans *q*, il y a identification des délimitations qlt des relations *q* et *p* avec maintien de leur altérité situationnelle, et que la négation n'est jamais qu'une des marques de cette altérité situationnelle.

5. LES MODAUX

Dans la citation faite plus haut, Claude Guimier insiste sur le fait que *as q* est sous la portée des éléments modalisateurs de *p*. C'est également ce que nous avons pu vérifier à partir des énoncés suivants, déjà cités :

(28) *Vlado told me that I must do as he asked -- but I could simply make myself appear a fool by reporting news of no consequence.*

(62) *The consequence of Urban's call must have amazed the pope as it astonishes us; for he unleashed one of the great movements of peoples of the Middle Ages.*

(71) *You young people can lend your bodies now, play with them, give them as we could not.*

(75) *Another writer with a far briefer experience of life under sail, John Masefield, stands by contrast right in the centre of the convention of action and narrative in which the glory of adventure-story lies; for at least one period of his life Masefield would have agreed, as Conrad would not, that he was a « writer of sea-stories ».*

Dans (28), *must* a sa valeur déontique d'obligation et porte sur le prédicat *do* en construisant sa délimitation qlt comme nécessaire et unique, dans le sens où si la relation doit être validée sa délimitation qnt sera forcément en adéquation avec cette délimitation qlt. Etant donné que la valeur référentielle de *do* est construite par la spécification apportée par *as q*, il n'est pas étonnant que la modalité formulée à l'aide de *must* porte sur l'ensemble *do as he asked*.

Dans (62), le modal *must* a sa valeur épistémique, et porte sur les chances de validation de la relation *p*, dont la délimitation qlt du prédicat est explicitement calculée par rapport à celle du prédicat de *q* = <() *astonish us*>. On peut donc dire que dans ce cas également *as q* est sous la portée de la modalité épistémique.

Dans (71) et (75), on rencontre un modal à la fois dans *p* et dans *q*, respectivement *can* et *could (not)* dans (71), et *would* et *would (not)* dans (75).

Can et *could* ont tous les deux une valeur de possibilité : *it is possible for you young people to lend your bodies... them./ it was not possible for us to lend ... them.*

Le contraste, le maintien de l'altérité opéré par la négation fait que la modalité dans *p* ne va pas porter sur *as q*, qui fait elle-même l'objet d'une modalisation avec *could not*.

Dans (75), *as Conrad would not* n'est pas sous la portée du *would* dans *p* pour la même raison.

On voit donc à partir de ces quelques énoncés, que lorsque *p* fait l'objet d'une modalisation, l'opération marquée par le modal porte sur l'ensemble *p as q*, du fait que la délimitation qlt du prédicat de *p* construite par identification à celle du prédicat de *q* joue un rôle fondamental dans les opérations marquées par les auxiliaires de la modalité (délimitation à partir de laquelle on envisage la validation ou non de la relation *p*). Il n'y a que dans le cas particulier où la relation repère comporte une négation que *as q* n'est pas sous la portée de la modalisation.

On rencontre également des énoncés qui comportent un modal dans *q* :

(25) *In addition, on the top floor of the Chapel tower there is a perfectly scaled model of the castle and town as it may have appeared around 1310.*

(74) *Of course I must add that the concept of ethnicity is available to them, as it would not be available to my neighbours if I bought a cottage in Suffolk, unless they were anti-Semitic.*

Dans (25), *may* permet à l'énonciateur d'envisager une relation (et donc une délimitation qlt repère pour *p*) dont il n'est pas certain de la validation effective. Ceci ne change rien à l'opération marquée par *as*, puisque ce qui compte avant tout, c'est la délimitation qlt de *it* co-référentiel avec *the castle and town* dans *p*.

Dans (74), nous l'avons dit plus haut, la relation repère fait l'objet d'un repérage décroché sur un plan fictif, marqué par le modal *would* et l'hypothétique en *if*. Ces deux opérations portant sur la délimitation qnt de *q* ne pose aucun problème pour la valeur de manière pour les mêmes raisons que (25).

6. REPRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'OPÉRATION D'IDENTIFICATION

Nous n'avons pas, au cours de cette étude, multiplié les représentations formelles de l'opération marquée par *as* car il nous a semblé que procéder de cette façon nous aurait conduite à une multiplication inutile de schémas. Nous avons donc choisi de proposer une seule représentation, à l'issue de l'étude de l'ensemble des cas de figure, modulable en fonction de la portée de l'identification :

$$\langle p_{\text{qlt}} = q_{\text{qlt}} \rangle \in S_0$$
as

p = $\langle a - rb \rangle$:

si le repéré est *a*, *b* ou *r(b)*, identification qlt, construction de l'altérité qlt dif à partir d'une altérité qnt ou S

si le repéré est *rb*, identification qlt des prédicats, et localisation des termes sources *a* l'un par rapport à l'autre, avec selon les cas construction ou non de la frontière

7. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons abordé le cas de la valeur dite de « manière » du connecteur *as*. Cette étude nous a conduite à analyser le concept général de « manière » et amenée à formuler, à la suite d'Eric Gilbert, une définition de la manière en termes de construction ou spécification de la valeur référentielle et donc de la délimitation qlt d'un terme.

Avec le connecteur *as*, cette opération de construction de la valeur référentielle se fait à travers l'identification des délimitations qualitatives de deux termes, considérés comme étant deux occurrences, ou deux manifestations d'une seule et même notion, ce qui constitue une différence majeure avec la valeur de cause où, comme nous l'avons vu, l'identification porte certes sur la délimitation qlt, mais d'occurrences de domaines notionnels différents. Là où l'identification s'interprète en termes de construction par rapport à un type pour la cause, dans le cas de la valeur de manière, l'identification porte sur les propriétés différentielles situationnelles et qualitatives entre deux occurrences d'un même domaine notionnel et conduit à la distinction d'une délimitation qlt différentielle pour le terme repéré par identification à celle du terme repère. Il y a donc construction d'une altérité qlt par rapport au type de la notion recouverte par le repéré.

Selon les cas, l'identification va pouvoir porter dans *p* sur le terme source, le terme but, le prédicat restreint ou bien l'ensemble du prédicat. L'altérité à partir de laquelle est construite l'identification peut être de type situationnel (délimitations qnt différentes) ou de type subjectif (représentations subjectives qlt différentes).

Lorsque l'identification porte sur l'ensemble du prédicat, nous avons vu qu'il y a à la fois identification qlt des deux occurrences de prédicat, et localisation entre les termes sources, dernière opération glosable à l'aide du marqueur *like*.

Lorsqu'enfin il y a une inversion prédicat - terme source dans *q*, dans le cas général (deux occurrences actualisées du même prédicat), l'opération marquée par *as* ne s'interprètera pas en termes de manière mais en termes d'addition : l'occurrence représentée par le terme source de *p* sera construite comme une occurrence de la classe des occurrences, représentée

par le terme source de q , susceptibles de valider la relation $p = \langle () rb \rangle$ au moment spécifié par l'ancrage situationnel représenté par les marques temporelles et aspectuelles portant sur le prédicat de p . Lorsque la relation p ne fera pas l'objet d'une validation effective, mais par exemple simplement d'une visée, il y aura enchevêtrement entre les deux valeurs, manière et addition du fait de l'inversion prédicat - terme source.

Nous avons également souligné le fait qu'avec cette valeur, $as q$ est sous la portée des éléments modalisateurs dans p , et notamment de la négation (lorsque celle-ci est uniquement dans p) : dans ce cas, l'énonciateur marque explicitement que la délimitation qlt de p ne peut être construite à partir de celle de q . L'altérité qnt entre q et p est de ce fait maintenue.

Il existe deux autres cas de figure où la négation se trouve à la fois dans q et p , ou simplement dans q .

Dans le premier cas, nous avons montré que l'identification porte sur l'extérieur du domaine notionnel à partir duquel sont calculées les délimitations qlt de q et de p . Les occurrences de prédicats sont ainsi construites conjointement comme deux occurrences de l'extérieur. Cette opération a pour conséquence une localisation des deux occurrences représentées par les termes sources l'une par rapport à l'autre. Cette configuration n'est donc simplement qu'un cas un peu particulier du cas général.

Dans le second, lorsque la négation n'est présente que dans q , nous avons considéré que l'on a encore affaire à un cas particulier, où le repère de l'identification se caractérise dans q par l'absence de construction d'occurrences pour une localisation qnt donnée. Si bien que l'on peut considérer qu'il y a bien identification qlt des prédicats, avec maintien de l'altérité situationnelle.

CHAPITRE V

LA VALEUR DE CONFORMITÉ DES REPRÉSENTATIONS SUBJECTIVES

(PARAMÈTRE S)

CHAPITRE V

VALEUR DE CONFORMITÉ DES REPRÉSENTATIONS SUBJECTIVES

1. INTRODUCTION

Nous allons maintenant nous intéresser à la valeur de *as* dans les énoncés suivants :

(1) *They were grown men now, and as Alexandra said, for the last few years they had been growing more and more like themselves.*

(2) *Her name is Melanie and I did sleep with her once. Just once. (...) In the circumstances, there seemed to be no point in upsetting you by saying anything about the episode, and it began to sink into oblivion. Well, as you know, I took the easier way out, one which I persuaded myself would also be easier on you. But when I discovered the true state of affairs, I immediately sat down to put the record straight.*

(3) *Richard was busy putting film into his Nikon as she picked up the receiver. « Hello, » she said quietly. As she'd feared, it was Yvon. She knew she shouldn't feel guilty, but she did just the same. She had wanted to tell Richard about the Frenchman but he had cut her off.*

(4) *Handicapped by impaired hearing, « DEEF » as he was affectionately called, was born in New York and grew up in Mississippi.*

(5) *They got married last week, as was natural.*

2. RAPPEL DES DIFFÉRENTES ÉTUDES ET COMMENTAIRE

2.1 Rappel

Dans son article Présence ou absence du sujet ou d'un complément essentiel dans certaines propositions introduites par *as* (1997c), Claude Guimier regroupe tous les énoncés de ce type dans la catégorie « *as*, marqueur de conformité » :

« Si j'appelle *p* la proposition principale et *q* la proposition incidente, parenthétique, **as** met en relation *p* et *q* sur le mode suivant. *X*, le terme identifié, correspond partout et toujours¹⁷⁰ au dit de l'énonciateur ou, si l'on veut, au contenu propositionnel de la proposition *p* ; **as** déclare ce dit en accord, en harmonie avec, conforme à autre chose, exprimé en *q*. C'est pourquoi je parlerai de valeur de conformité pour désigner la valeur de **as** introducteur de proposition incidente. Dans tous les cas, on peut gloser la construction globale par : ce que je dis est conforme à... » (Ib., 2).

Il définit trois types de conformité :

« conformité au dit d'un tiers », valeur qu'illustrent les énoncés (1) et (2) déjà cités.

¹⁷⁰ Nous montrerons par la suite que cette affirmation est à nuancer si l'on considère des énoncés du type de : *They concluded, as we now know correctly, that the genetic code is read in stepwise groups of three base pairs.* Dans cet énoncé, on a exactement l'inverse : *p* correspond au dit (ici les conclusions) d'un tiers, et *q* correspond aux connaissances de l'énonciateur (inclus dans le *we*). Si l'on garde la terminologie employée par Claude Guimier, dans ce cas, *as* marque la conformité des conclusions d'un tiers avec l'état des connaissances de l'énonciateur au moment de l'énonciation. R. Declerck (1983) signale également ce cas de figure.

« conformité au savoir¹⁷¹ d'un tiers » :

(6) *As every marketer knows, in tough times you gotta give a gimmick.*

et « conformité aux données événementielles » :

(7) *As it turned out, however, Chuck did not assume this.*

Quirk et alii considèrent pour leur part que la proposition introduite par *as* a valeur de circonstancielle de commentaire, ou *comment clause* (1985, 15.55). Ils comparent différents types de proposition de commentaire et montrent, qu'avec une proposition introduite par *as*, on aboutit à une sorte de commentaire sur la valeur de vérité de *p*. C'est ce qu'ils soulignent lorsqu'ils affirment à propos des deux énoncés suivants :

(8) *George, as you said, is a liar (*but I don't believe it).*

(9) *George, you said, is a liar (but I don't believe it).*

« *The type [(8)] clause is affirmative implying the truth of the matrix clause, whereas the type [(9)] clause is neutral.* »

Cette analyse rejoint celle de Lapaire et Rotgé (1991) qui, pour les énoncés du type de (10), parlent de « *as* de savoir partagé ou attendu » :

(10) *As anyone who has been to college knows, most professors are not especially strong or beautiful.*

« *As fait basculer la proposition qu'il domine dans l'acquis (pour l'énonciateur), soit qu'il rappelle sa réalité, soit qu'il anticipe sur sa véracité.* » (*Ib.*, 275).

Declerck (1983) s'intéresse également à ce type d'énoncés dans *A Restriction on the Sentential Relative as-Clauses*. Il considère deux cas de figure¹⁷² :

« *A first type of as-sentence is that in which agreement is expressed between the contents of the head clause and those of the as-clause (...) In this type, the as-clause invariably involves a verb of perception, cognition, or communication.* » (*Ib.*, 268)

Ce premier cas est illustré par les énoncés suivants :

(11) *John is ill, as you all know/ as I have already been told.*

¹⁷¹ Sous cette appellation, l'auteur regroupe les énoncés où les procès de *q* sont par exemple *know*, *believe*, *expect*... Nous montrerons que ce regroupement nécessite d'être affiné, car les verbes du type de *know* et les verbes du type de *expect* n'expriment pas exactement le même type de rapport entre les délimitations qnt et qlt de la relation terme-but dans *q*, ce qui peut influencer sur la portée de l'identification, et notamment sur les relations qu'elle instaure entre le terme source de *q* et l'instance à l'origine de la prise en charge de *p*. Comme nous le verrons également leurs différences de fonctionnement seront d'autant plus flagrantes lorsqu'il y aura une négation dans *p*.

¹⁷² En fait, dans son article, il étudie également des énoncés tels que le suivant :

He had written poetry, as also had Huxley.

qu'il commente ainsi : « (...) *the relation between the two clauses is not one of agreement but rather of similarity* » (*Ib.* 273).

Nous sommes également convaincue que ces énoncés ne relèvent pas de cette valeur du connecteur. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'une analyse dans le chapitre précédent, consacré à la valeur de manière.

(12) *However, there are several exceptions to this rule, as we will see next week.*

Dans le deuxième type, représenté par les énoncés (13) et (14), les rôles sont inversés :

(13) *They complain that the car is too expensive for them, as is obviously true.*

(14) *He seemed a foreigner, as in fact he was.*

« *Unlike the first type, it does not usually involve a verb of perception, cognition or communication in the as-clause, but frequently does in the head clause. (...) Whereas in the first type, the head clause (if it is declarative) confirms the belief (knowledge, etc.) expressed in the as-clause, it is the other way round in the second type.* » (Ib., 270)

2.2. Commentaire

Ces différentes analyses se rejoignent sur un point : les deux relations sont liées par une idée de conformité, savoir partagé, confirmation, *agreement*. Dans tous les cas, les auteurs montrent que le contenu propositionnel de *p* (que ce soit une simple assertion, une connaissance ou une croyance) est conforme, confirmé, en accord avec le contenu propositionnel du terme but de *q*.

Parler de conformité, comme le fait Claude Guimier, nous paraît tout à fait correspondre au type d'opération que peut marquer *as*. Cette appellation présente également l'avantage de permettre de rendre compte du plus grand nombre d'énoncés. C'est d'ailleurs celle que nous retiendrons, en l'adaptant à notre cadre théorique. Nous verrons en effet que l'opération marquée par *as* peut s'analyser en termes de conformité des représentations subjectives, ce qui rend compte à la fois du travail sur les délimitations qlt des relations identifiées et du travail sur les différentes sources énonciatives.

Quirk et *alii* (1985) soulignent pour leur part que la proposition de commentaire *as q* confirme la valeur de vérité de *p*.

Dans la T.O.E., asserter *p*, prendre en charge une relation *p* revient pour un énonciateur à dire ce qu'il « croit être vrai »¹⁷³.

¹⁷³ Citation complète extraite de Culioli (PLE, T1, 43) : « *Quand nous produisons un énoncé, nous construisons une relation prédicative qui désigne une représentation. Cette relation prédicative n'est ni vraie ni fautive ; pour devenir un énoncé dont on pourra dire qu'il est vrai ou faux (assertion), il faudra que cette relation prédicative soit située dans un espace énonciatif muni d'un système de coordonnées paramétré (...). La relation prédicative est située par rapport à un repère subjectif (un sujet énonciateur, qui prendra en charge - s'engagera en se portant garant - l'assertion). Dans une assertion, au sens strict du terme, on a une prise de position que l'on peut caractériser comme suit : « je tiens à dire que je sais (je crois) que p est vrai ». (...) ce que montre cette caractérisation, c'est qu'il y a engagement, déclaration, construction d'un mode de validation, adéquation entre un désignateur et la représentation d'un état de choses. » (pp. 43-44) (nous soulignons).*

Plutôt que de poser le problème en termes de « valeur de vérité » de p , dans ce style d'énoncés, il s'agit bien plutôt de confronter, comme le laisse entendre l'analyse de Lapaire et Rotgé (« savoir partagé »), deux représentatives subjectives d'une même relation, relation prédicative qui correspond à p .

Afin de vérifier cette hypothèse, dans un premier temps, nous mettrons en évidence l'opération d'identification marquée par *as* et son incidence. Nous présenterons ensuite une analyse détaillée des caractéristiques (et notamment des types de procès, très importants pour cette valeur) qui font que, dans ces énoncés, nous sommes amenée à penser que l'opération dont le connecteur est la trace vise à identifier deux représentations subjectives (qlt) de la relation prédicative p , et du même coup deux sources énonciatives.

3. MISE EN ÉVIDENCE DE L'OPÉRATION D'IDENTIFICATION

Pour mettre en évidence le rôle du connecteur avec cette valeur, la comparaison des deux énoncés de Quirk et *alii* (1985) nous paraît tout à fait éclairante :

- (8) *George, as you said, is a liar (*but I don't believe it).*
(9) *George, you said, is a liar (but I don't believe it).*

La première remarque que l'on peut formuler est que, dans les deux cas, la relation q semble être non-saturée du fait que le terme but de la relation n'est pas explicité : <you - say ()> semble en effet incomplète.

Notre deuxième remarque découle de la première : dans les deux cas également, s'il était exprimé, le terme but de la relation serait de type propositionnel, soit <you - say that <relation>>. On peut remarquer que la relation exprimée dans p pourrait tout à fait correspondre à ce terme but : <you - say that <George - be a liar>>.

Notons dès à présent que ces deux remarques s'appliquent également à presque tous les énoncés qui relèvent de cette valeur du connecteur¹⁷⁴. Pour n'en prendre que quelques-uns : dans (1), <Alexandra - say that <they - grow more and more like themselves>>, dans (2), <you - know that <I - take the easier way out, one which (...) easier on you>>, dans (3), <she - fear that <it - be Yvon>>.

A chaque fois, la relation p correspond à la relation que l'on s'attendrait à trouver comme terme but de q .

¹⁷⁴ Les énoncés du type de (4), et du type de (5) feront l'objet d'analyses spécifiques. Dans le cas de (4), le terme but n'est pas de nature propositionnelle mais un syntagme de type nominal ou adjectival, et la valeur de *as* se rapproche énormément de la valeur de manière. Et dans le cas de (5), le contenu propositionnel de p correspond également au terme but de q , mais d'un point de vue syntaxique, c'est la place du terme source qui est vide du fait que l'on a affaire à la voix passive.

Gloser les énoncés (8) et (9) va nous permettre de mettre en évidence ce qui les différencie :

- (8') *You said that George is a liar, I say that George is a liar as well.*
(9') *I say that you said that George is a liar.*

Ces deux gloses montrent que dans (9), la relation <George - be a liar> fait l'objet d'une prise en charge par le terme source de la relation *q*, qui correspond au sujet *you* du procès *say*, et que l'énonciateur se contente de rapporter les propos de son co-énonciateur sans les prendre en charge lui-même. Ce qu'il prend en charge, c'est l'acte d'énonciation lui-même, c'est-à-dire *you said that George is a liar*.

Alors que dans (8), cette même relation, qui fait l'objet cette fois d'une prise en charge par l'énonciateur, a également fait l'objet préalablement - comme le montre la marque temporelle *-ed* dans *said* - d'une prise en charge par une autre source énonciative, que l'énonciateur désigne dans *q* comme son co-énonciateur *you*. *You* est en fait présenté comme la source énonciative à l'origine de la prise en charge de la relation *p*.

La relation $p = \langle \text{George} - \text{be a liar} \rangle$, construite autour du procès *be a liar* de type compact, vise à donner une représentation qlt du sujet *George*, qui se voit qualifié de *a liar*. Alors que, dans (9), *you* est seul à l'origine de cette représentation, dans (8), en revanche, avec *as you said*, l'énonciateur souligne la conformité de la représentation qu'il prend en charge dans *p* avec celle de son co-énonciateur, ce que semble confirmer l'impossibilité pour l'énonciateur d'ajouter à (8) un commentaire comme celui que proposent *Quirk et alii* : « * *but I don't believe it* », (qui signifierait que la relation que l'énonciateur prend en charge dans *p* n'est pas compatible avec, conforme à sa propre représentation qlt de cette relation !).

En d'autres termes, on peut penser que la relation *q*, qui nous paraissait, au premier abord, non-saturée, est en fait saturée, que la place vide dans $q = \langle \text{you} - \text{say} (\quad) \rangle$ a déjà fait l'objet d'une prise en charge par une source énonciative autre que S_0 , et que son contenu propositionnel fait l'objet d'une ellipse par identité avec la relation prise en charge dans *p* par S_0 . Au bout du compte, cela revient à considérer qu'avec *as you said* l'énonciateur élimine l'altérité potentielle avec son co-énonciateur, en soulignant le fait qu'ils partagent une même représentation qlt de la relation *p*.

Si cette hypothèse se vérifie à travers l'étude d'autres énoncés où l'on fera varier quelques paramètres, tels que, par exemple, les types de procès dans *q*, alors on pourra en conclure que, dans les énoncés du type de (8), l'opération d'identification marquée par *as*

porte sur les délimitations qlt attribuées à une même relation par deux sources énonciatives différentes, ce qui aboutit à une élimination de l'altérité entre les S considérés. Il ne s'agirait donc pas simplement d'identifier une relation p à une place « vide » dans q , mais bien plutôt de souligner la conformité de deux représentations qlt d'une même relation émanant de sources énonciatives différentes, ce qui reviendrait à éliminer l'altérité entre les S. L'ensemble des repérages qui aboutissent à la construction de l'énoncé final pourrait être glosé par :

« Moi, l'énonciateur, je m'identifie à toi lorsque je prends en charge cette relation, cette délimitation qlt de p que tu as toi-même déjà prise en charge »

ce qui correspondrait à la représentation suivante :

$$\begin{array}{l}
 \mathbf{p} = \langle a-rb \rangle \quad \mathbf{as} \quad \mathbf{q} = \langle a'-r'(\langle a-rb \rangle) \rangle \\
 S_{0 \geq} [\langle a-rb \rangle_{q\text{lt}} = \langle (\langle a-rb \rangle)_{q\text{lt}}] - r' \ni a' \rangle \in S_2 \\
 \underbrace{\hspace{10em}} \\
 \text{le lien marque le fait que la source modale repère correspond au} \\
 \text{réfèrent du terme source } a' \text{ de la relation } q.
 \end{array}$$

Dans cette représentation, S_2 renvoie au paramètre S de l'index d'événement¹⁷⁵ Sit_2 , autrement dit au terme source de q , qui correspond la plupart du temps au sujet syntaxique. Le symbole r' renvoie quant à lui au procès de q qui sert à expliciter la modalisation de la prise en charge de $\langle a-rb \rangle$ par $a' = S_2$.

Nous allons nous tourner vers les types de procès et les types de sujet afin de vérifier si notre hypothèse se confirme. L'étude des procès r' dans q va du même coup nous permettre de mettre en évidence différentes modalités de prise en charge de la relation $\langle a - rb \rangle$, ce qui nous conduira à examiner différents types de rapports entre les sources énonciatives, à travers l'identification par as de leurs représentations subjectives de cette relation $p = \langle a - rb \rangle$.

4. TYPES DE PROCÈS, TYPES DE SUJET

4.1. Caractéristiques fondamentales du procès de q

Ce qui caractérise avant tout cette valeur, comme l'ont d'ailleurs souligné de nombreux linguistes, c'est le type de procès utilisé dans q .

¹⁷⁵ Sur ce point, voir le rappel des outils théoriques utilisés dans la T.O.E. dans le chapitre I.

Claude Guimier (1997a) les sépare en deux catégories principales : les verbes qui réfèrent au « dit d'un tiers »¹⁷⁶ comme *say, tell, claim, maintain, offer*, et les verbes qui réfèrent au « savoir d'un tiers », tels que *know, believe, expect*, etc... .

Renaat Declerck (1983, 268) parle de verbes de perception, de cognition, et de communication.

Il semble que ce qui rapproche tous ces procès ne soit pas un même type de fonctionnement. On rencontre, en effet, aussi bien des procès à fonctionnement discret, comme par exemple *say* dans (1), *tell* dans (15), *explain* dans (16), ou encore *predict* dans (17) :

(15) *Totally in sympathy with clients who had genuine problems, she felt mild contempt for the men and women who came in for procedure after procedure in their relentless pursuit of physical perfection. « On the other hand, » as she told her husband, « they're paying my salary. »*

(16) *As Kerry explained to visitors, « I'm allergic to smoke; This fire looks real and gives off heat. »*

(17) *Ten minutes later the welcome sound of door chimes heralded Kerry and Robin's arrival. As Robin had predicted, there was a gift waiting for her, a book and a quizz game for her computer.*

que des procès à fonctionnement compact, comme *know* comme dans l'énoncé suivant :

(18) *But if an additional cause of serious delay should occur - a work-to-rule by air traffic controllers, say, or a go-slow by baggage handlers then, as Leslie Pearson knows from experience, it wouldn't be long before the veneer of civilization began to show cracks.*

ou encore des procès densifiés à l'aide de *be + -ing*, comme *say* dans (19) :

(19) *« I'm going to go out and get something to eat. I'd like you to go with me. » (...)
« Anyway, as I was saying. Let's go out and get something to eat. »*

Avoir recours à la terminologie déjà utilisée pour rendre compte des types de fonctionnement de procès pour les autres valeurs du marqueur ne présenterait donc aucun intérêt avec cette valeur de conformité. D'ailleurs, comme le montre la représentation proposée dans les pages précédentes, étant donné que les procès de *q* ne font pas eux-mêmes l'objet de l'identification, une analyse en termes de fonctionnement de procès ne serait pas pertinente.

De plus, si l'on s'en tenait à faire quelques constatations sur les fonctionnements des procès dans *q*, rien ne nous permettrait de comprendre pourquoi des procès discrets tels que

¹⁷⁶ Ce qui est très certainement à l'origine de l'appellation de « *comment clause* » dans Quirk et alii (1985), parce qu'elles sont comparées aux propositions de commentaire sans *as* où la prise en charge de la proposition *p* n'est attribuée qu'au sujet du procès de *q*, l'énonciateur prenant en quelque sorte ses distances par rapport à *p*.

par exemple *reach, leave, touch, hit, drop, bring, speak, etc.*, ou compacts comme *be happy, live, etc.*, ne se rencontrent jamais avec la valeur de conformité des représentations.

Notre hypothèse d'une portée de l'identification sur le paramètre S des représentations subjectives d'une même relation pour deux sources énonciatives différentes permet d'expliquer l'inacceptabilité de tels procès : aucun d'entre eux n'admet de complémentation de type propositionnel¹⁷⁷, ni ne renvoie dans le même temps au paramètre subjectif, que ce soit à travers une construction implicite des relations intersubjectives, comme avec *tell, explain, remind, ask, demand, etc.*, ou bien à travers une prise en charge particulière¹⁷⁸ par le sujet de *q* de la relation qui correspond au terme but, comme avec *wish, believe, think, deny, fear, hope, expect, etc.* En effet, comme nous l'avons fait remarquer dans les pages qui précèdent, ces deux propriétés semblent bien caractériser les procès qui sont compatibles avec cette valeur de *as*.

D'un point de vue notionnel, nous pourrions, comme l'ont fait Guimier et Declerck, effectuer un classement de ces procès en fonction des propriétés sémantiques qu'ils ont en commun, par exemple, procès qui supposent une communication entre deux sujets, procès qui réfèrent à des connaissances, à une manière de dire, à des croyances, à des espoirs/attentes, etc.

Mais il nous semble plus intéressant d'isoler tout d'abord la caractéristique commune à tous ces procès, et ensuite de les considérer en fonction du rapport qu'ils explicitent entre les délimitations qnt et qlt de la relation qui fait l'objet de l'identification.

Deux grandes propriétés caractérisent le procès de *q* :

- premièrement, il se construit avec un terme source de type animé humain¹⁷⁹, comme en témoignent les divers énoncés cités jusqu'à présent.

- deuxièmement, que l'on ait le procès *say, know, believe, explain, expect, ask, hope, explain* ou bien le procès *demand*, on a, dans tous les cas, affaire à un procès qui explicite,

¹⁷⁷ On pourrait bien-sûr trouver des cas de procès discrets ou compacts qui fonctionnent bien avec ce type de complément mais sont absolument impossibles avec cette valeur de *as* (*I'm happy that you could make it*), mais il faut considérer ces deux caractéristiques conjointement : *be happy* ne renvoie en rien aux relations intersubjectives, ou à la prise en charge d'une relation.

¹⁷⁸ Par prise en charge particulière, nous entendons prise en charge, différente selon le procès utilisé, du rapport entre délimitation qlt et délimitation qnt. Ce qui pourra se traduire, nous le verrons, par une valuation appréciative (positive ou détrimentale), par une visée, etc. On pourrait presque parler de « modalisation de la prise en charge » de la relation explicitée par le procès de *q*.

¹⁷⁹ Nous ne tenons pas compte pour l'instant des cas particuliers où le terme source n'est pas explicité, comme dans les énoncés (5) *They got married last week, as was natural*, et (13) *They complain that the car is too expensive for them, as is obviously true*, ou l'énoncé (4) *Handicapped by impaired hearing, « DEEF » as he was affectionately called, was born in New York and grew up in Mississippi*, à la voix passive sans agent exprimé, étant donné qu'ils feront l'objet d'analyses ultérieures.

lexicalise, la modalisation¹⁸⁰ de la prise en charge par une source énonciative (le terme source) d'une relation correspondant au terme but de *q*.

Rappelons que lorsque l'énonciateur asserte une relation prédicative, il la dote d'un espace énonciatif de validation, ce qui lui permet d'accéder au statut d'énoncé bien formé, doté d'un site. Cette prise en charge de l'énonciateur, bien que toujours présente, n'est pas en général explicitée dans l'énoncé. On a simplement affaire à ce que Culioli appelle la modalité de type I, une assertion simple.

Toute la différence avec les énoncés qui nous intéressent réside dans le fait que la prise en charge subjective de la relation <*a-rb*> dans *q* est toujours explicitement marquée par rapport au terme source de la relation *q*.

A travers l'étude d'énoncés divers, nous allons montrer comment le rapport entre les dimensions qnt et qlt qu'instaure la modalisation de la prise en charge explicitée par le procès dans *q* peut influencer sur la portée de l'identification marquée par *as*¹⁸¹, et partant sur le type de rapport instauré entre les deux sources énonciatives - l'énonciateur dans *p* et l'instance à l'origine de la modalisation/prise en charge dans *q*.

4.2. Etude d'énoncés

4.2.1. S₂ prend simplement en charge la relation : *say, state, announce, write, etc.*

Ce type de procès est de loin celui que l'on rencontre le plus souvent dans *q* dans notre corpus. Comme nous l'avons mentionné, il s'agit de procès tels que *say, state, stipulate, declare, announce, mention, point out, observe, express, explain, comment, write, tell, etc.* :

(20) *As Wilson mentions, she had recently had a harrowing shock, so it is possible that she was hallucinating in some way and that, by chance, her hallucinations corresponded approximately with historical reality.*

(21) *She knew that Mervyn Cantrell was an agnostic, though on this particular day, as he pointed out to her, his packed lunch consisted of tuna fish sandwiches and hard boiled eggs in deference, as it were, to the beliefs of others.*

(22) *As Adam Smith observed, from individual greed come growth and prosperity for all, so long as there are sanctions against those who would profit by theft and mechanisms to ensure that all can share in the prosperity.*

¹⁸⁰ Terme utilisé par Michel Ratié dans son étude des verbes d'opinion (CGRA 5), et Régis Mauroy lorsqu'il traite des anaphores en *it* et *so* (CGRA 7, 181-182).

Anne Borillo (1982), citée par Jean Chuquet (1991, 72, note 30), appelle ces verbes (croire, penser, craindre, savoir) des « modalisateurs d'assertion » en ce sens qu'ils n'assertent pas vraiment mais « attribuent ou conservent à la proposition qu'ils introduisent la valeur d'une assertion ou quasi-assertion, même s'ils l'affaiblissent par la modalité épistémique dont ils sont l'expression ».

¹⁸¹ Ce problème de la portée de *as* se révélera particulièrement important lorsque l'on traitera du problème de la portée de la négation.

(23) *Into Washington on President-elect John F. Kennedy's Convair, the Caroline, winged Actor-Crooner Frank Sinatra and his close Hollywood pal, Cinemactor Peter Lawford, Jack Kennedy's brother-in-law. (...) Frankie and Peter had an urgent mission: to stage a mammoth Inauguration Eve entertainment gala in the capital's National Guard Armory. Frankie was fairly glutted with ideas, as he had hinted upon his arrival: « It's really tremendous when you think Ella Fitzgerald is coming from Australia. I could talk to you for three hours and still not be able to give you all of our plans !! ».*

Ce sont des procès dits « déclaratifs ». Tous renvoient simplement à la prise en charge de la relation-terme but par le terme source, sans modulation particulière sur le rapport entre délimitation qnt et délimitation qlt.

Lorsque l'énonciateur utilise ce genre de procès pour marquer la prise en charge d'une relation, il désigne explicitement, il construit le sujet asserteur, la source à l'origine de la prise en charge de la relation. Il dit en somme que le terme source dans q , S_2 , pose l'existence de la relation en prenant en charge à la fois ses délimitations qlt et qnt (lorsqu'il y en a une). Cette relation correspond à celle que prend en charge S_0 dans p .

Nous avons analysé l'énoncé (8), où $p = \langle \text{George} - \text{be a liar} \rangle$ est de type propriété du sujet si bien qu'elle n'a pas de délimitation qnt. Dans ce cas, la prise en charge par S_2 porte bien-sûr uniquement sur la délimitation qlt de la relation-terme but. L'opération d'identification s'interprète en termes d'identification des représentations qlt de S_2 dans q et de S_0 dans p pour cette relation. Les deux sources énonciatives se trouvent du même coup identifiées à travers leur prise en charge d'une même délimitation qlt.

La situation est identique lorsque la relation p correspond à un événement. Pour ne prendre qu'un exemple, dans (20), où $p = \langle \text{she} - \text{recently have a harrowing shock} \rangle$, l'énonciateur prend en charge dans p les délimitations qlt et qnt¹⁸² de la relation, prises en charge préalablement par le terme source du procès *mention* dans q , c'est-à-dire *Wilson*. Pour S_0 , cela revient à dire que l'événement qu'il prend en charge dans p est conforme à la représentation qu'en donne $S_2 = \text{Wilson}$ dans q . En prenant en charge la même relation dotée des mêmes coordonnées spatio-temporelles, l'énonciateur s'identifie en quelque sorte à *Wilson*, en tant qu'énonciateur responsable de la prise en charge d'une même représentation de la relation.

Dans ce cas de figure, les deux sources énonciatives se trouvent identifiées à travers leur prise en charge des deux dimensions qnt et qlt identiques d'une même relation.

Dans certains énoncés, l'énonciateur cite directement entre guillemets la relation qui fait l'objet d'une première prise en charge par S_2 dans q :

(24) *The sum of the energies of both particles remains constant, so the energy books are balanced during beta-decay, and the principle of conservation of energy is saved. As Pauli*

¹⁸² Cette dernière étant représentée par le temps passé et la marque aspectuelle *have + -en*.

expressed in 1933 : « The conservation laws remain valid, the expulsion of beta particles [electrons] being accompanied by a very penetrating radiation of neutral particles, which has not been observed so far. »

(25) But the sun is a special star; it is our only daytime star ! As Francis William Bourdillon stated:

*The night has a thousand eyes,
And the day but one.*

(26) A more recent example of a scientific project undertaken purely for the sake of curiosity was the 1990 space launch of the Hubble telescope. This instrument was designed to see ten times further into the past than any earthbound telescope - perhaps even as far back as the Big Bang that may have produced our universe. As astronomer Timothy Ferris (1990) comments:

« It has no practical purpose at all. . . Hubble is an instrument of discovery ; (...) ; and it is intrinsic to discovery that one cannot accurately predict what will be discovered. . . ».

*(27) When Mickey Charles Mantle, the New York Yankees 'man of muscle, drives a home run 450 feet into the bleachers, his feat touches upon the sublime. (...) But when tiny, 145-pound Albert Gregory Pearson of the Los Angeles Angels, who once caught three straight fly balls in center field because, **as** a teammate explained, « the other team thought no one was out there », hits seven home runs in four months (three more than his total in 1958, 1959, and 1960), his achievement borders on the ridiculous. This is Baseball 1961. This is the year home runs ranged from the sublime to the ridiculous.*

A travers l'utilisation des guillemets, l'énonciateur souligne le fait que la relation qu'il prend en charge dans p correspond exactement à celle que S_2 a prise en charge dans q . En citant *texto* cette relation, il fait siens les mots d'un autre, signifie qu'il partage totalement sa représentation des choses et la fait sienne, et, à travers cette prise en charge, s'identifie totalement à lui.

Il est intéressant de noter que dans ces énoncés, l'énonciateur choisit toujours le même ordre pour les propositions q et p : *as q*, « p », comme si, en construisant explicitement q comme repère constitutif de l'énoncé à travers sa position initiale¹⁸³, il voulait signifier qu'il n'est pas à l'origine de la représentation subjective qu'il prend en charge dans p , les guillemets exprimant le fait qu'en validant la relation, il entend se substituer, s'identifier à l'autre source énonciative, origine première de sa prise en charge, ce qu'on pourrait gloser par :

« Pour reprendre les mots de X, « p ». »

A travers l'ordre *as q*, « p », on retrouve l'ordre naturel du discours direct, la différence étant, qu'au moyen de *as*, l'énonciateur s'identifie à S_2 , la source énonciative à l'origine de la première prise en charge de la relation p .

¹⁸³ Cet ordre n'est pas anodin si l'on en croit nos informateurs anglophones, qui, interrogés sur une inversion possible des deux propositions, considèrent unanimement l'ordre « p », *as q* beaucoup moins naturel, mettant en doute son acceptabilité. Comme nous l'expliquons, en choisissant de poser q comme repère constitutif, l'énonciateur souligne le fait qu'il s'approprie la représentation d'un autre, et s'identifie ainsi totalement à lui.

Nous avons également trouvé des énoncés tels que (27) à (29), où l'énonciateur intègre la citation dans la relation qu'il prend en charge dans *p* :

(27) *He was « in no mood » to play such fool games, as he said.*

(28) *Now that it's finally « his turn », as he has repeatedly noted, is it fair to declare him too old to take it ?*

(29) *But, as David reminded me, we all have a duty to « adhere to our principles » in a way which is not « damaging to the chances of being able to implement our policies in government ».*

Dans ces énoncés, l'énonciateur reproduit entre guillemets une formule spécifique au terme source de *q*. L'opération d'identification concerne bien toute la relation *p*, mais l'énonciateur utilise les guillemets pour montrer que s'il prend en charge la relation, il n'est pas à l'origine de la formulation qu'il reprend à son compte, formulation spécifiquement employée par *S*₂. Il adopte et reprend à son compte la formulation utilisée par le terme source de la relation dans *q*.

On pourrait être tenté de rapprocher ces derniers énoncés d'énoncés du type de (4) et les suivants :

(4) *Handicapped by impaired hearing, « DEEF » as he was affectionately called¹⁸⁴, was born in New York and grew up in Mississippi.*

(30) *The « evil act », as President Bill Clinton called the bomb in Atlanta, is the only the latest terrorist attack in a long and growing list around the world.*

(31) *Eventually, Jack Hayden was promoted to station inspector which made a move away from Covent Garden Station necessary, but he was somewhat frustrated at not being able to re-establish contact with « Charlie », as he had christened the ghost.*

(32) *She took hers « on the rocks » as I believe they say in America and then filled up with water and I realized it was only broached for me.*

mais cela serait une erreur car, dans les énoncés du type (4), l'opération d'identification ne porte que sur la délimitation qlt d'un terme de la relation *p*, le terme source « DEEF » dans (4), et *the « evil act »* dans (30), un terme « Charlie » que l'on pourrait analyser comme le terme but dans (31), et un complément de type circonstanciel de manière « *on the rocks* » dans (32). Ce terme est d'ailleurs toujours co-référentiel avec un autre terme de *q*, la différence étant que la délimitation qlt du terme co-référentiel dans *q* est calculée par rapport à une autre source énonciative que l'énonciateur, qui correspond au terme source de *q*. Nous avons vu que,

¹⁸⁴ On peut noter que dans cet énoncé, la délimitation qlt de *Deef* est calculée par rapport à la délimitation subjective construite par le terme source de *call*. La différence avec les énoncés déjà analysés pour la valeur de manière est simplement que *q* est à la voix passive, c'est-à-dire que le repère prédicatif choisi par l'énonciateur n'est pas le terme source mais le terme but représenté par *he*. Dans cet exemple-ci, il a choisi de ne pas spécifier cette source énonciative, sans doute parce qu'il s'agit d'un ensemble de personnes impossible à définir précisément : tous ceux pour qui *he = deaf*.

dans ce cas, l'opération marquée par *as* relève plutôt de la valeur de construction de la valeur référentielle ou valeur de manière, qui a fait l'objet du précédent chapitre : *as* sert donc à identifier deux occurrences, deux manifestations d'une même notion à travers leur altérité qlt subjective.

L'étude de ces quelques énoncés illustre donc le premier cas de figure où l'énonciateur s'identifie à une autre source énonciative, la source S₂ de la modalisation marquée par le procès de *q*, à travers la prise en charge d'une relation (propriété ou événement) dont il n'est pas la source énonciative première. A travers l'opération de repérage par identification dont il est la trace, *as* marque la conformité de deux représentations subjectives d'une même relation, et la suppression d'une altérité entre deux sources énonciatives distinctes.

Il arrive, qu'avec ce même type de procès, on rencontre des énoncés tels que les suivants : (33) *She came to the party, as he said she would.*

(34) *When real wages rose or unemployment fell, marriage and then fertility increased, and vice versa, roughly as Malthus claimed it would.*

(35) *They left just after the funeral, as she declared they would.*

Comparer ces énoncés aux suivants est tout à fait éclairant :

(33a) *She came to the party, as he said.*

(34a) *When real wages rose or unemployment fell, marriage and then fertility increased, and vice versa, roughly as Malthus claimed.*

(35a) *They left just after the funeral, as she declared.*

Avec (33a), (34a), (35a), on retrouve le cas de figure où S₀ prend en charge dans *p* une relation qui fait l'objet d'une première prise en charge par le terme source de *q*, prise en charge explicitée par le procès de *q*.

Dans (33), (34), (35), il n'y a pas réellement prise en charge de la relation par le terme source de *q* (sous forme d'une assertion simple), ou du moins, cette prise en charge est une prise en charge modalisée, ce que marque le modal *would*, qui renvoie explicitement à une opération de visée¹⁸⁵ de la relation : si l'on considère le domaine notionnel associé à cette relation, cela signifie que, partant d'un construit notionnel (*IE*), d'une relation prédicative, le terme source pondère l'une des deux valeurs (*I* ou *E*), en la présentant comme validable, mais pas encore validée. On a, dans ce cas, ce que Culioli appelle une « assertion différée¹⁸⁶ ».

¹⁸⁵ « Avec la visée l'énonciateur privilégie l'une des deux valeurs complémentaires du domaine notionnel ; il vise soit *I* soit *E*. » (Gilbert, 1987, 51).

¹⁸⁶ « Assertion différée » signifie que l'« on anticipe un événement à venir. » (PLE, T1, 1999, 127).

Comme l'indique en effet Eric Gilbert (1987) dans le cadre de son étude des modaux, dans le cas de l'assertion différée :

« les deux plans sont séparés, comme avec may, mais ils sont susceptibles d'être confondus dans l'« à venir ». » (1987, 51).

Du fait que ces procès marquent en eux-mêmes une prise en charge sans modulation, lorsque le terme source voudra modaliser sa prise en charge de la relation, cette modalisation devra être faite explicitement dans *q*.

C'est ce qui explique la présence du modal dans nos énoncés.

A travers l'opération marquée par *as*, l'énonciateur vient confirmer la validation effective de la valeur visée par le terme source dans *q*, en identifiant la délimitation qlt de la relation effectivement validée dans *p* à la valeur visée par S_2 dans *q* (« les faits lui ont donné raison). Mais il n'y a pas identification entre les sources énonciatives du fait que la prise en charge effectuée dans *q* est modalisée (il y a visée mais pas prise en charge au sens d'assertion simple).

On pourrait paraphraser ce genre de configuration (verbes déclaratifs + *would*) par l'utilisation du procès *predict*, dont on peut dire que la modalisation dont il est la trace s'apparente à une assertion différée. Dans l'énoncé suivant :

(17) Ten minutes later the welcome sound of door chimes heralded Kerry and Robin's arrival. As Robin had predicted, there was a gift waiting for her, a book and a quizz game for her computer.

Avec *predict*, l'énonciateur marque le fait que pour S_2 - Robin - la validation de la relation <there - be a gift waiting for her...computer > ne fait aucun doute, sa délimitation qlt est préconstruite comme le seul chemin envisageable, son occurrence envisagée comme validée à coup sûr dans l'à venir.

En prenant en charge la relation *p*, l'énonciateur valide cette prise de position. Avec *as*, il marque l'identification de l'occurrence effectivement validée avec la délimitation qlt posée comme seule envisageable par S_2 . Pour les raisons exposées plus haut, cette identification ne s'accompagne pas d'une identification de S_0 et de S_2 .

4.2.2. La relation fait l'objet d'une visée par S_2 : expect, hope, fear, etc.

Dans les énoncés suivants, le procès de *q* exprime l'idée d'une visée de la relation-terme but par son terme source :

(36) As she expected, April accepted her invitation.

(37) When I opened the frame I found, as I expected, that the drawing had been hinged with masking tape.

Dans la théorie des opérations énonciatives, cette opération de « visée » a un véritable statut. Nous l'avons dit plus haut, lorsqu'une relation fait l'objet d'une opération de visée par un sujet énonciateur, cela signifie que, partant d'une position décrochée *IE* où la relation n'a pas encore fait l'objet d'une validation, l'énonciateur privilégie l'une des deux valeurs *I* ou *E*, sans pour autant abandonner l'autre complètement (puisque l'on reste dans le domaine de l'incertain). Ainsi que l'écrit Eric Gilbert (1987) :

« avec la visée l'énonciateur privilégie l'une des deux valeurs complémentaires du domaine notionnel ; il vise soit *I* soit *E*. » (*Ib.*, 51).

Dans certains énoncés, cette visée va même s'accompagner d'une valuation¹⁸⁷, telle que la valeur privilégiée par le sujet à l'origine de la visée est considérée en termes de « bonne valeur /mauvaise valeur », « bénéfique/détrimentale » :

(38) *He was very drowsy, and as she had no intention of letting him wake himself up with a conversation on her private life or anything else, she said she did not believe in mixing business and pleasure, and, as she hoped, the cliché put him to sleep.*

(39) *Richard was busy putting film into his Nikon as she picked up the receiver. « Hello, » she said quietly. As she'd feared, it was Yvon. She knew she shouldn't feel guilty, but she did just the same. She had wanted to tell Richard about the Frenchman but he had cut her off.*

Dans ces énoncés, le sujet S_2 du procès vise (*expect*), ou value positivement (*hope*) ou négativement (*fear*) la validation de l'une des valeurs *I* ou *E* du domaine associé à la relation, autrement dit, il construit une délimitation qlt pour la relation, sans qu'il y ait vraiment prise en charge - du fait qu'il ne se prononce pas sur la délimitation qnt qui reste incertaine - et donc sans que la possibilité de valider l'autre valeur soit définitivement écartée. Il pose une délimitation qlt pour la relation, mais ne peut se prononcer sur son occurrence effective.

En prenant en charge la relation *p*, l'énonciateur marque, à l'aide de *as*, la conformité de l'occurrence effectivement validée dans *p* avec la relation visée par S_2 dans *q*, montrant ainsi que les attentes de ce dernier, ses espoirs, ou ses craintes, bref sa position en tant que sujet modalisateur S_2 , était justifiée.

C'est toute la différence avec les énoncés suivants, dérivés des énoncés (36) à (39) :

(36a) *She expected that April would accept her invitation (but she didn't).*

(37a) *I expected that the drawing would have been hinged with masking tape, (but it hadn't).*

(38a) (...) *she said she did not believe in mixing business and pleasure, and she hoped that the cliché would put him to sleep (but it didn't).*

(39a) (...) *She'd feared that it would be Yvon, (but it wasn't).*

¹⁸⁷ A propos de la valuation, voir la citation de Culioli à la page 161.

Dans ces énoncés, l'énonciateur ne prend pas en charge la relation elle-même, comme le montre la possibilité d'ajouter un commentaire tel que *but it hadn't, etc.* Il se contente de prendre en charge la modalisation du sujet S_2 sur la relation.

Dans nos énoncés, l'identification marquée par *as* montre le bien-fondé de la modalisation subjective de la relation, dont S_2 est à l'origine dans q : elle se trouve justifiée, du fait de la prise en charge par S_0 d'une occurrence (qnt) dont la délimitation qlt est conforme à la délimitation qlt posée dans p .

Par exemple dans (36), l'énonciateur prend en charge la relation $p = \langle \textit{April - accept the invitation} \rangle$, qui a fait l'objet d'une visée de la part du terme source de q (*she*), visée lexicalisée par *expect*, qui marque les attentes du sujet modalisateur par rapport à la validation effective de la relation visée. *She* pose la valeur I comme valable (qlt), et l'énonciateur confirme en quelque sorte le bien-fondé de ses attentes en validant dans p la relation qui correspond à la valeur I . Avec *as*, il marque la conformité de l'occurrence effectivement validée (qnt) avec la valeur visée (qlt) par *she* dans q .

Dans (38) et (39), *hope* et *fear* explicitent respectivement la valuation positive de la valeur $\langle \textit{the cliché - put him to sleep} \rangle$, et la valuation négative de la valeur $\langle \textit{it - be Yvon} \rangle$, par S_2 .

Le rôle de *as* - en identifiant la valeur construite comme visée, souhaitable, ou détrimentale dans q (délimitation qlt) avec la valeur effectivement validée (qnt) par l'énonciateur dans p - consiste à fonder en quelque sorte, ou justifier la visée, les espoirs, les craintes, exprimés par le terme source de q .

Dans ce cas, contrairement à ce qui se passait dans les énoncés précédents, il n'y a pas identification entre S_0 et S_2 puisque le terme source S_2 n'est pas vraiment asserteur de la relation (il n'y a pas réellement prise en charge, mais simplement une prise de position modale, voire appréciative, quant à la validation effective de la relation). L'identification ne porte donc pas sur les sources énonciatives, mais uniquement sur la délimitation qlt de la relation visée/valuée dans q par S_2 et la délimitation qnt de la relation validée dans p par S_0 .

4.2.3. La relation fait l'objet d'une validation fictive par S_2 : *surmise, assume, suppose*

On rencontre également des procès tels que *surmise*¹⁸⁸, *assume*¹⁸⁹, *suppose*¹⁹⁰ :

(36) « *Okay, step back from the window for a moment, » said Philips. The four medical students obeyed instantly, moving to the side of the computer; whose lights were blinking in anticipation. As he had surmised, they were impressed to the point of submission.*

(37) « *Ah, but I should have acted six years ago, I should have taken you then when you were vulnerable in your confusion -- as I supposed -- involved with a recently married man, presumably for the first time, and not knowing what it was you felt for me because you were so sure Jones was all you wanted ».*

(38) *As James assumed, she was completely crushed by the news.*

Dans des énoncés comme (36a), (37a), (38a),

(36a) *He surmised that they were impressed to the point of submission.*

(37a) *I supposed that you were involved with a recently married man.*

(38a) *James assumed that she was completely crushed by the news.*

comme l'indique Michel Ratié (1991), le terme source construit l'assertabilité de la relation :

« *Assume, presume, surmise présentent une opinion que l'énonciateur [le terme source dans nos énoncés] tient pour vraie jusqu'à preuve du contraire, hypothèse fondée sur des probabilités, que l'énonciateur pose pour vraie, même si elle reste soumise à vérification* ». (*Ib.*, 141). (nous soulignons)

On a donc encore affaire à une prise en charge modalisée à travers laquelle S₂ marque sa conviction subjective quant à la validation possible de la relation. Avec ce type de procès, l'énonciateur explicite le fait que pour S₂, la relation a un statut de préconstruit (il la « tient pour vraie »), en ce sens que S₂ prend en charge la relation comme si elle était validée (délimitations qlt et qnt), alors que pour lui, la validation reste du domaine de l'hypothèse, décrochée sur un plan fictif.

Dans nos énoncés en *as*, en identifiant la relation qu'il valide et prend en charge dans *p* avec la relation préconstruite pour S₂ dans *q*, l'énonciateur vient confirmer explicitement le bien-fondé du préconstruit posé par S₂ : il marque le fait qu'il a pu vérifier l'hypothèse formulée par un autre dans *q*, d'où la valeur de confirmation de la validité de la relation préconstruite par S₂. Là encore, du fait que la prise en charge dans *q* fait l'objet d'une

¹⁸⁸ *Surmise* : « *v.tr. Infer doubtfully, make a surmise about.* » (COD, 1992)

¹⁸⁹ *Assume* : « *Take or accept as being true, without proof, for the purpose of argument or action.* » (*Ib.*, 1992).

¹⁹⁰ *Suppose* : « *Assume, esp. in default of knowledge, be inclined to think, take as a possibility or hypothesis.* » (*Ib.*, 1992).

modalisation, cette identification marquée par *as* ne s'accompagne pas d'une identification des sources énonciatives.

4.2.4. La relation fait l'objet d'une préconstruction pour S_2 : *think, believe, etc.*

On va retrouver la même notion de préconstruction pour le terme source (sujet asserteur) avec des procès tels que *think*¹⁹¹, *believe*¹⁹², ou *imagine*¹⁹³ :

(39) « *So I haven't got any leads on Elaine yet -- she is Lilian, as Jennie thought, but I have found a twin sister -- Donna* ».

(40) *As she thought when she had first met him in the park, he turned out to be a good husband and a good father.*

(41) *He wanted to say, as he believed, that the consul was an English person of good sense with a proper grasp of facts, but he was too well brought up to state unequivocally that all foreigners, including Nour, were superstitious and given to exaggeration and unnecessary alarms.*

(42) *And all the time, as I believed, each of us harboured our own private and growing joy; I to watch her trying the wings of power like a strong young bird feeling for the first time the mastery of the air; she to receive this waxing strength, and to know, with love but without pity, that at the same time the power was leaving me.*

Ils renvoient tous à la représentation subjective que se fait leur terme source du terme but. Ce type de procès (*verbs of believing and thinking*¹⁹⁴) a fait l'objet de nombreuses études, notamment celle de Jean Chuquet (1991), et celle d'Antoine Culioli sur *croire* en français. C'est sur les conclusions de ces deux auteurs que nous allons nous baser pour rendre compte de l'emploi de procès tels que *think*, ou *believe* en anglais dans nos énoncés.

Voici comment Culioli caractérise « croire » :

« *The referential value [of a predicative relation] may be such that the location will be univocally I, ou E ; or it may include a weighted relation between I and the complement of I, so that distinguishing one value does not result in the exclusion of the other member of the pair. Croire indicates that, as subjective origin of the utterance, you favour one value (I, in je crois que Paul a raison) without ruling out the possibility of a different state of affairs (hence B or E).* (...)

Croire indicates that the S(subjective) parameter is preponderant (croire is S-based), so that the referential value of the predicative relation is not unique. (...) It is not unique because, in a croire utterance, the validation of p does not entail the invalidation of non-p. » (PLE, T1, 1990, 204-205).

De son côté, voici ce que Jean Chuquet (1991) écrit à propos de *believe* :

« *believe + proposition P : take what P refers to as corresponding to what one (speaker) thinks is true. (...) avec believe, nous avons une allusion explicite aux représentations de la réalité que se fait le sujet asserteur (cf. « true »). Ici donc la modalité « de dicto » semble d'emblée s'appliquer, ce qui a fait souvent dire que believe était un verbe épistémique* ». (1991, 44).

¹⁹¹ *Think* : « v.tr. Be of the opinion that ». (Op. Cit., 1992).

¹⁹² *Believe* : « v.tr. Accept as true or as conveying the truth ; think, suppose. » (Op. Cit., 1992).

¹⁹³ *Imagine* : « v.tr. Suppose, be of the opinion that ». (Op. Cit., 1992).

¹⁹⁴ Termes employés par Culioli (PLE, T1, 1990, 204).

Il poursuit ainsi :

« believe « pondère » l'assertion et l'oriente vers une modalité du non certain (modalité de type 2). » (Ib., 45).

De ces deux analyses, on peut tirer les conclusions suivantes : lorsqu'il est suivi d'une proposition-terme but, le procès *believe* permet à l'énonciateur de signifier que cette relation prédicative (la proposition-terme but) renvoie à une représentation subjective de son terme source qui considère la relation comme validée, ce qui signifie en termes de délimitations qnt/qlt que la délimitation qnt de la relation fait l'objet d'une préconstruction pour ce terme source, aussi qualifié de sujet asserteur. Mais cette relation préconstruite n'est repérée que par rapport au sujet asserteur, l'énonciateur ne prend pas en charge lui-même cette représentation subjective, ce qui lui permet de maintenir une distance par rapport à l'assertion modalisée et de maintenir comme possible la validation de l'autre valeur du domaine associé à la relation. Il se contente d'asserter le préconstruit sans prendre en charge lui-même la relation.

Dans nos énoncés, l'utilisation de tels procès conduit, comme dans les énoncés où le procès est de type *assume*, à une valeur de confirmation de la validité de la relation préconstruite pour S₂.

Ainsi dans (39) et (40), les relations construites avec *think* qui renvoie également à la représentation subjective de la relation préconstruite pour le terme source dans *q*, respectivement <*she - be Lilian*> et <*he - be a good father and husband*>, n'engagent que leur terme source qui représente en quelque sorte le site subjectif de la relation.

En prenant en charge *p*, respectivement <*she - be Lilian*> et <*he - turn out to be a good father and husband*>, l'énonciateur confirme la validité de la représentation subjective de S₂, ce qu'il souligne en identifiant la relation validée dans *p* (qnt) à la représentation de S₂ dans *q* (qlt).

Il est intéressant de souligner que dans l'énoncé (40), on a affaire à du discours indirect libre, ce qui revient à dire que le référent de *she* est à la fois source de la modalisation dans *q* et énonciateur dans *p*. A l'aide de la construction en *as* et de procès tels que *think* et *believe*, l'énonciateur peut faire la distinction entre son rôle d'énonciateur et son rôle de source modale dans *p*, et confirmer la validité de sa représentation subjective (qlt) en la confrontant aux faits tels qu'ils sont validés dans *p* (qnt).

On voit donc que, dans ces énoncés, il n'y a pas assertion véritable par la source modale S₂ dans *q*, ce qui implique qu'il n'y a pas non plus, dans ce cas, d'identification possible

entre les deux sources énonciatives, et lorsqu'elles sont référentiellement identiques comme dans l'énoncé que nous venons d'analyser, cela n'est pas le fait de l'identification marquée par *as*.

4.2.5. La relation fait l'objet d'une préconstruction pour l'énonciateur : *know*

Ce cas de figure concerne les procès du type de *know* et *savoir* en français, qui ont fait l'objet de nombreuses études, sur lesquelles nous allons nous appuyer pour caractériser l'opération marquée par *as* dans les énoncés qui suivent :

(2) (...) *Well, as you know, I took the easier way out, one which I persuaded myself would also be easier on you. But when I discovered the true state of affairs, I immediately sat down to put the record straight.*

(6) *As every marketer knows, in tough times you gotta give a gimmick.*

(10) *As anyone who has been to college knows, most professors are not especially strong or beautiful.*

(43) *This is one of the Pyrenees' most Spartan panoramas, and a torrid place to be, as I know from having been there, on a day of high summer sun.*

Quelle différence avec les énoncés précédents en *think*, *believe*, *etc.*, et les énoncés en *say* ?

Par rapport aux énoncés en *say*, où la relation fait l'objet d'une véritable assertion par S_2 : le procès n'exprime aucune incertitude¹⁹⁵ si l'on considère le point de vue du sujet asserteur S_2 quant à la validation effective de la relation.

En revanche, si l'on considère ces énoncés sous l'angle des relations entre les sources énonciatives, il existe une énorme différence. Comme l'explique Jean Chuquet (1991) :

« *On a souvent souligné à propos de ce verbe (comme à propos de savoir) son caractère « présupposant » concernant la vérité de la proposition introduite (...). De fait, quelle que soit la personne à laquelle renvoie le sujet syntaxique de know (autrement dit qu'elle soit identifiée ou non au sujet énonciateur), la proposition enchâssée « introduite » par that a une valeur référentielle préconstruite par le sujet énonciateur.* » (1991, 44).

Ce statut de préconstruit de la relation pour l'énonciateur signifie que, pour ce dernier, la délimitation q1t de la relation est stable, et surtout unique : il n'y a qu'un chemin possible, la valeur validée dans *p*.

Dans nos énoncés, à travers l'identification, l'énonciateur attribue explicitement le contenu de connaissance préconstruit représenté par *p* à un tiers, ce qui engendre forcément la

¹⁹⁵ Comme le souligne Michel Ratié (1991, 141), les procès tels que *say*, *mean* et *know* expriment une « conviction totale ».

création d'un lieu commun entre S_0 et S_2 et réduit leur altérité ; et place du même coup le co-énonciateur devant un fait accompli, empêchant ainsi toute velléité de remise en cause de la part de S_2 concernant la validité de p , si tant est qu'il en avait l'intention.

Il est d'ailleurs remarquable que, dans la plupart des énoncés rencontrés avec *know*, *as* q occupe la position initiale, ce qui montre bien l'intention de l'énonciateur, en posant la prise en charge modalisée d'une relation préconstruite comme repère constitutif de l'énoncé, de bloquer toute tentative de réfutation de la part de S_2 . Il élimine ainsi l'altérité entre les S en posant un préconstruit pour son co-énonciateur.

Dans (2), avec « *Well, as you know, I took the easier way out* », l'énonciateur formule un début d'excuse, car, en formulant lui-même la relation dont il attribue le contenu de connaissance à son co-énonciateur dans q , il reconnaît la validité du fait (tu le sais, ce n'est pas la peine que je nie).

Dans (6) et (10), l'énonciateur attribue le préconstruit représenté par la relation p à deux sources S_2 génériques, respectivement *every marketer* et *anyone who has been to college*. De cette façon, il empêche toute remise en cause de la validité de la relation p qu'il prend en charge : en effet, en construisant la relation comme préconstruite pour respectivement la classe des *marketers* dans (6), et la classe des *people who have been to college*, il se prémunit devant toute remise en cause de la part des occurrences appartenant à ces deux classes :

If you are a marketer/if you've been to college, surely you know that p

Quant aux éventuelles remises en cause par des occurrences qui n'appartiennent pas à ces deux classes, elles sont de toute façon balayées de la même façon :

Since you are not a marketer/Since you have not been to college, surely, you can't know that p

Dans (43), l'énonciateur s'adresse à un co-énonciateur à qui il présente (*this is*) une région. Avec *as I know*, l'énonciateur est à la fois source énonciative à l'origine de la prise en charge de p , et sujet S_2 à qui il attribue le préconstruit de connaissance représenté par p . Cette double casquette a pour effet de lui permettre de présenter la relation comme un fait, incontestable : *c'est comme ça, je le sais, puisque j'y suis allé (from having been there) !*

Dans l'énoncé suivant, S_2 ne correspond pas au co-énonciateur, ni à l'énonciateur, ni d'ailleurs à une classe d'occurrences :

(44) « *Sir,* » *as Anna knew very well, was the straight way to my father's heart.*

Dans cet énoncé, l'énonciateur souligne à travers l'identification de la délimitation qlt de la relation terme-but préconstruite pour *Anna* dans q avec la délimitation qlt de la relation p qu'il prend en charge, le fait que la relation p est valide. Il porte cette relation à la connaissance

de son lecteur dans *p*, en soulignant bien, à l'aide de *very well*, le fait que cette relation est préconstruite pour *Anna*, ce qui lui permet d'expliquer par la suite que, quoiqu'elle lui demande, à partir du moment où elle respecte cette règle (« *Sir* »), elle obtient pratiquement toujours ce qu'elle veut. Avec *very well*, il accentue cette impression que le préconstruit de connaissance est complètement acquis et qu'elle en fait souvent usage.

On peut dire que dans tous les cas, du fait de l'emploi de ce procès *know* dans *q*, à l'aide de *as*, l'énonciateur construit une représentation incontestable pour qui que ce soit de la relation *p* qui fait l'objet d'une prise en charge.

En construisant S₂ comme à l'origine du préconstruit, il s'identifie à lui et réduit de ce fait toute altérité entre les S. Il y a à la fois identification des délimitations qlt (S) de *p* et de *q*, et identification sur les S. D'autre part, du fait que la relation terme but dans *q* est présentée comme un préconstruit pour le sujet de S₂ et fait l'objet d'une préconstruction pour l'énonciateur par ailleurs, si l'on considère les deux valeurs *I* et *E* du domaine notionnel associé à la notion complexe représentée par le terme but de *q*, cela revient à dire que seule l'une d'entre elle est posée par S₀ et S₂, celle que S₀ choisit dans *p* et attribue à S₂ dans *q*. Ceci va se révéler très important lorsque l'on va considérer la portée de l'identification lorsque *p* contient une négation, et c'est ce qui constitue l'énorme différence de fonctionnement avec des procès qui expriment une visée, une valuation, ou renvoient à une représentation subjective de S₂, tels que respectivement *expect*, *hope*, ou *think* et *believe*.

On va retrouver l'existence d'un préconstruit pour l'énonciateur à travers l'utilisation de procès tels que *learn*, *discover*, *realise*, *understand*, *acknowledge*, etc., dans *q* :

(45) *As Morris Zapp learned much later, he made a bad impression on his first appearance in the Rummidge English Department.*

(46) « *I've known about the black market, but I never realized its true power, » said Erica.
« I'd like to do something about it. »
« That's a wonderful goal. But the stakes are high, and **as** Abdul Hamdi learned too late [he was murdered], it is a deadly game. »*

(47) *There are motels for all purposes and all tastes. There are even motels for local weather peculiarities in Shamrock, Tex., **as** I discovered. There the Royal Motel advertises « all facilities, vented heat, air conditioned, carpeted, free TV, storm cellar ».*

(48) *The person was a friend and I knew she was a healer -- although, **as** you will have realised, I had little idea what a healer was or did.*

(49) ***As** I understood, he was asleep for much of the time, and indeed, I found him so on the few occasions I had a spare moment to ascend to that little attic room.*

Dans ce type d'énoncés, la relation terme-but dans *q* fait également l'objet d'une préconstruction pour l'énonciateur indépendamment de sa prise en charge par le terme source de *q*. La différence avec les procès précédents, c'est que le procès de *q* marque l'actualisation pour son sujet de la relation ainsi préconstruite. Il passe de l'état *not know* à l'état *know*.

Dans cette configuration, le rôle du connecteur *as* va consister à identifier la relation prise en charge par l'énonciateur à la relation prise en charge par le terme source dans *q*, et contribuer à réduire leur altérité situationnelle : ce que l'énonciateur savait (préconstruit), le sujet *S*₂ le sait également.

Le procès *remember* a un fonctionnement à mi-chemin entre celui de *know* et celui de *learn*. La relation est bien préconstruite, mais contrairement à *learn*, il ne s'agit pas d'une actualisation de la relation pour le sujet du procès de *q* mais bien plutôt d'une réactualisation, ou si l'on peut dire d'une réactivation de la relation (*cf.*, définition de l'O.E.D.¹⁹⁶ : *bring back into own's thoughts*), d'un centrage sur la valeur du domaine qui fait l'objet de l'identification :

(50) « *Were you involved with the Reardon homicide about ten years ago, the one the media called the Sweetheart Murder ?* »

« *That was a biggie. No, I wasn't on it, but **as I remember** it was pretty open and shut. Our Leader made his name on that one.* »

On pourrait glosier cet énoncé par quelque chose comme :

(50') « (...) *Je ne m'en suis pas occupé, mais je me souviens **bien** / d'après mes souvenirs, que l'issue du procès était plutôt imprévisible. C'est grâce à ce cas que notre Leader s'est fait un nom* ».

En identifiant la relation *p* à la relation terme but du procès *remember* dans *q*, l'énonciateur, qui est également le terme source de *q* et le sujet *S*₂ dans cet énoncé, opère un centrage de la relation <*it - be pretty shut and open*> sur la valeur *I* du domaine, et surtout construit la délimitation *qlt* (basée sur sa propre représentation, ses souvenirs) comme repère (préconstruit) pour valider la relation *p*.

De la même façon, l'énoncé (51) peut être glosé par (51') :

(51) *As he remembered, she had called him twice that day because she was convinced that a man was stalking her and she was afraid.*

(51') *Il se rappelait **bien** qu'elle l'avait appelé à deux reprises ce jour-là parce qu'elle était persuadée qu'un homme la traquait et elle avait peur.*

4.3. Conclusion de section

¹⁹⁶ *Remember* : « v.tr. *Bring back into own's thoughts, call to mind (knowledge or experience)* » (*Op. Cit.*, 1992).

Nous n'allons pas poursuivre plus avant notre étude des différents types de procès utilisés dans *q*, car nous pensons avoir isolé les principaux cas de figure.

Cette étude nous a amenée à envisager l'opération marquée par *as* en fonction des différents types de procès rencontrés dans *q*. Nous avons pu constater que selon le type de procès choisi, l'identification q1t des représentations d'une même relation par deux sources énonciatives différentes marquée par le connecteur *as* peut conduire à la construction de différents types de relation entre l'énonciateur et le terme source de *q*.

5. ORDRE DES PROPOSITIONS ET INCIDENCE DE LA NÉGATION

5.1. Considérations générales et rappel sur l'ordre des propositions

Les distinctions établies lors de l'étude des types de procès modalisateurs dans *q* vont prendre toute leur importance dans cette nouvelle section : nous allons voir en effet que lorsque la relation *p* comporte une négation, selon l'ordre des propositions d'une part, et selon le type de modalisation opéré par le terme source de *q*, la portée de l'identification va changer.

Comme nous l'avons montré pour les valeurs d'identification qnt (concomitance) et d'identification q1t (cause), lorsque *as q* est à l'initiale, la relation *q* est construite comme repère à partir duquel est envisagée la construction de *p* (repère constructeur pour *p*, repère constitutif pour l'énoncé), et lorsque *as q* est à la finale, la relation *q* sert de spécification après coup.

Dans les énoncés qui nous intéressent, cette distinction entre repère constructeur (repère constitutif de l'énoncé) et repère spécificateur va se révéler primordiale lorsque *p* comporte une négation.

5.2. Etude de la portée de l'identification

Dans les énoncés suivants, *as q* est en position initiale :

*(52) The trouble with Lou is that he is tricky, and his neighbours have found out that, as Ivar says, he has **not** a fox's face for nothing. Politics being the natural field for such talents, he neglects his farm to attend conventions and to run for county offices.*

(53) Doctors at University Hospital had repeated the amniocentesis and had reported that the baby was normal, but with all that had happened, Jennifer had had trouble believing it. She watched Adam to see what glimpse of disaster would register on his face. She wanted to know how their child was from him, not from seeing for herself. As she expected, he didn't smile and didn't blink. After what seemed too long a time, he lowered his eyes to meet hers, cradling her head with his hands as he did so. He spoke softly sensitive to her feelings. First he told her he loved her !

(54) *Then he put through a call to the Carsons'. Just **as** he'd feared, Jennifer didn't answer the phone.*

(55) *As she imagined, Christopher, characteristically, had **not** enlightened Francis as to their relationship.*

(56) *As you thought, Mrs. Jack has not been able to state openly that a parent can withdraw a child if they so wish as it would be seen, like Tayside, to undermine 'the consensual approach'.*

(57) *On the other hand (**as** Ludens surmised) Jack was not in too much of a hurry to shift Patrick, as Pat was an occupation for Franca, and one which brought her and Alison together.*

(58) *But if an additional cause of serious delay should occur - a work-to-rule by air traffic controllers, say, or a go-slow by baggage handlers then, **as** Leslie Pearson knows from experience, it wouldn't be long before the veneer of civilization began to show cracks.*

(59) *Disability - **as** many people seem to ignore - is not a medical condition.*

Dans tous les cas, l'énonciateur construit q comme repère constitutif pour l'énoncé ; cela signifie que c'est à partir de la représentation de S_2 de la relation terme but de q qu'est envisagée la délimitation qlt de la relation p prise en charge par l'énonciateur.

Quel que soit le type de procès modalisateur utilisé dans q , il y a donc identification qlt entre la délimitation construite par S_2 et celle que S_0 prend en charge dans p . Etant donné que la relation dans p contient une négation, cela signifie que la valeur repère construite par S_2 dans q correspond à la valeur E du domaine associé à la notion complexe recouverte par p .

Dans l'énoncé (52), par exemple, la relation qui fait l'objet d'une identification et d'une prise en charge conjointe par S_2 et S_0 est la relation qui correspond à la valeur $E = \langle he - not\ have\ a\ fox's\ face\ for\ nothing \rangle$.

Il en est de même dans les autres énoncés. Du fait de la construction de q comme repère constitutif, il n'y a pas de doute possible sur la portée de l'identification. Dans tous les cas, l'opération marquée par as porte sur la valeur E du domaine recouvert par p , et inclut donc la négation.

Lorsque $as\ q$ est en position finale (ou intermédiaire juste après la négation), les choses se compliquent, comme le montrent les énoncés suivants :

(60) *Somerset's arrest in 1549 did **not**, **as** many expected, return the conservatives to power, but rather led to the primacy of John Dudley, Duke of Northumberland, who in alliance with Archbishop Cranmer eliminated the remaining conservatives from the council.*

(61) *« I'm bound to be taken for the chauffeur; » he laughed out, mispronouncing the word with relish but he was **not** corrected **as** he hoped.*

(62) *Jacqui Smale had left before Christmas as she had recently married and could **not**, **as** Laura wished, move to Wales.*

(63) « Cuchulain was big round here, **not** just in Ulster **as** some think »

(64) I am convinced that the sadistic brutality shown by the Japanese military to the prisoners of war and to the people of South East Asia was **not** a Japanese characteristic **as** many of my fellow prisoners were prepared to believe.

(65) Causation is **not**, **as** some suppose, anything less than these connections -- which conclusion will be defended in what follows.

(66) It is true that Simenon **didn't**, **as** he predicted, win the Nobel Prize in 1947, or indeed in any year.

(67) « If you are interested in an abortion, I think that you are seeing the wrong doctor. »
« I'm not saying that I want one, » said Jennifer, cowering beneath the glare. « It's just that this isn't a good time for me to be pregnant, **as** you said yourself. »

(68) I am **not** a religious man **as** you know but my version of a prayer is to contemplate those placider days, as if by doing it often enough, telling the beads in my mind, I can confer upon them a greater significance, sufficient to obliterate the terrible moment.

(69) They were **not** happy together, **as** we learned later.

(70) The diamonds were **not** in her possession, **as** he discovered after the murder.

A la lecture de ces énoncés, on voit se dessiner deux grands groupes : les énoncés où la négation n'est pas sous la portée de l'identification - c'est le cas dans les énoncés (60) à (65) - et les énoncés où la négation est sous la portée de l'identification - les énoncés (66) à (70).

Dans le premier cas, la négation sert à l'énonciateur à expliciter son désaccord avec S_2 quant à la délimitation qlt de la relation p , de telle sorte qu'il n'y a pas identification entre la délimitation qlt de p (qui renvoie à E) et la délimitation qlt de la relation terme but dans q (qui renvoie à I). Il y a maintien de l'altérité entre les deux représentations qlt et donc entre les deux sources énonciatives. Alors que dans le second cas, l'identification porte sur la valeur E du domaine notionnel associé à la relation qui fait l'objet de l'identification. Il y a suppression de l'altérité entre les deux représentations subjectives.

Prenons deux énoncés : dans (60), le terme source S_2 vise avec *expect* la validation de la valeur $I = \langle \text{Somerset's arrest in 1549} - \text{return the conservatives to power} \rangle$, alors que l'énonciateur valide la relation qui correspond à la valeur complémentaire $E = \langle \text{Somerset's arrest in 1549} - \text{not return the conservatives to power} \rangle$. En validant la valeur complémentaire de celle que vise S_2 , l'énonciateur montre que la valeur visée par ce dernier n'a finalement pas été validée. Il n'y a pas identification entre les délimitations qlt de p et de la relation terme-but dans q , si bien que l'altérité entre S_0 et S_2 est maintenue. L'identification est, en quelque sorte, niée par l'énonciateur.

Dans (66), qui relève du second cas de figure, la relation terme but dans q est modalisée à l'aide du procès *predict*. S_2 prédit la validation de la valeur $E = \langle \text{Simenon - not win the Nobel Prize in 1947} \rangle$. L'énonciateur lui donne raison (*it is true that*) en validant lui aussi cette valeur du domaine recouvert par la relation q . Il y a donc identification entre la délimitation qlt qui fait l'objet de la visée par S_2 dans q , et celle de la relation p effectivement validée par l'énonciateur. A travers l'identification, l'énonciateur souligne le bien-fondé de la prédiction de S_2 .

Pourquoi une telle différence de portée pour l'identification ?

On aura remarqué que la distribution des énoncés dans les deux groupes n'est pas anodine. Elle correspond en fait parfaitement aux différentes catégories de procès que nous avons mises à jour dans la section précédente : les procès qui, comme *think* ou *expect*, servent à modaliser la prise en charge de la relation terme-but dans q , et réfèrent à une prise de position subjective de S_2 par rapport à l'une des valeurs I ou E du domaine recouvert par cette relation, sans que l'autre ne soit pour autant évacuée, correspondent au premier cas de figure. Le second cas de figure englobe, quant à lui, les procès qui, comme *know*, supposent une préconstruction pour l'énonciateur de la délimitation qlt validée par le terme source S_2 .

Comme nous l'avons dit, avec des procès tels que *know*, le fait qu'il y ait préconstruction d'une des valeurs signifie que cette valeur est la seule valeur en ce sens qu'elle correspond au seul chemin possible pour l'énonciateur. Il n'est donc pas étonnant que, dans les énoncés (66) à (70) qui comprennent respectivement les procès *predict*, *know*, *learn* et *discover*, la négation soit sous la portée de l'identification, et que la valeur construite comme la seule possible soit la valeur E .

De la même façon, on peut expliquer le fonctionnement de l'identification dans les énoncés (60) à (65) par le type de modalisation marqué par le procès de q : en effet, bien qu'ils permettent à S_2 de sélectionner l'une des valeurs I ou E - soit par une opération de visée comme *expect*, soit par une valuation positive comme *hope* ou *wish*, ou bien, que parce que cette valeur correspond à une représentation qui lui est propre comme avec *think* ou *believe*, soit encore parce qu'il considère que tant qu'on ne lui a pas prouvé le contraire c'est la valeur qu'il privilégie comme avec *suppose* - ces procès ne conduisent pas à l'élimination de l'autre valeur possible, qui reste donc valable pour l'énonciateur. Avec ce type de procès, la validation de la valeur choisie par S_2 reste totalement incertaine, ce qui laisse le choix à l'énonciateur de valider cette même valeur ou de la rejeter en prenant en charge son complémentaire. C'est exactement ce qui se passe dans nos énoncés. Du fait que la spécification apportée par *as q* n'est qu'une spécification après coup, l'énonciateur peut

parfaitement choisir de valider la relation contraire, montrant ainsi que la valeur choisie, visée, privilégiée par S_2 n'était pas la bonne.

Dans les énoncés qui suivent où l'on retrouve le même type de procès, non seulement l'énonciateur rejette l'identification de sa représentation de p avec celle de S_2 dans q en validant la valeur complémentaire et refuse ainsi la délimitation qlt envisagée par S_2 , mais dans un second temps il lui propose une alternative. Ce que marque l'utilisation de *but* adversatif ou de marqueurs de différenciation tels que *instead of* ou *rather than*¹⁹⁷:

(71) *In fact Julia was always out of date. She blamed everyone but herself, yet the only time I ever felt pain on her behalf was when I saw those beautiful eyelids lowered and knew - in a flash - that what she felt was **not** disdain, **as** she thought, but incomprehension.*

(72) « You are **not**, **as** you believe, the offspring of Will Halidon -- but of my late husband John Mowbray, fourth Duke of Norfolk. »

(73) *I did **not** earn, **as** Leslie imagined, three times his pay: in fact I got £200 a year, out of which I paid a pound a week income tax, a guinea a week for billeting, five shillings for transport, and the cost of meals at the cafeteria at Bletchley.*

(74) *The « image » of C. S. Lewis, which many were to find rebarbative, was **not**, **as** they imagined, stage-managed or rehearsed, but it was none the less odd for that.*

(75) ***Instead of** varying randomly **as** had usually been supposed, sunspots periodically rise and fall in total number.*

(76) ***Instead of** being asked, **as** he must have hoped, whether he would be willing to form a government, he was **instead** asked whether he would be prepared to serve in a National Government under MacDonald.*

(77) *The second step is to recognize the substantial agreement - frequently blurred by emotionalism and inaccurate newspaper reporting -- already existing between Catholics and Non-Catholics concerning the over-all objectives of family planning. **Instead of** Catholics' being obliged or even encouraged to beget the greatest possible number of offspring, **as** many Non-Catholics imagine, the ideal of responsible parenthood is stressed. Family planning is encouraged, so that parents will be able to provide properly for their offspring.*

(78) *In fact, the small quadrupole moment inferred from the oscillation data, about one ten millionth **rather than** exactly zero **as** Einstein assumed, is consistent with a very small difference between radar measurements of Mercury's orbit and Einstein's prediction.*

(79) *In the General Staff's view, instabilities in Britain's overseas territories were likely to grow **rather than** decline **as** Sandys hoped.*

(80) *Miss Rose-Marie, the micro-celebrity, is 35 years old **rather than** 29 **as** she claimed.*

¹⁹⁷ Comme l'a montré Eric Gilbert (CGRA 4, 25-38), associé à *than*, *rather* marque fondamentalement l'opération suivante : « Etant donné les deux termes d'une alternative, *rather* indique la prééminence de l'un sur l'autre. »

On peut d'ailleurs souligner que, du fait qu'ils proposent une alternative entre deux délimitations, les marqueurs *instead of* et *rather than* ne sont, bien évident, absolument pas acceptables avec les procès qui supposent un préconstruit de l'énonciateur.

Notons simplement la possibilité de rencontrer des procès déclaratifs tels que *claim* dans (80) qui, eux, ne supposent pas ce préconstruit, mais marquent simplement une prise en charge subjective.

Dans ce type d'énoncé, le rôle de *as* est d'identifier clairement la source du premier terme de l'alternative : ici, il s'agit du terme source de *q*, c'est-à-dire *she*. En identifiant la relation terme but dans *q* à la relation $p = \langle she - be 29 \rangle$ qui constitue le premier terme de l'alternative, autrement dit, celui qui n'est pas retenu par l'énonciateur, ce dernier marque son désaccord avec *she* et met en doute la véracité de ses propos. A l'aide du marqueur *rather than*, l'énonciateur marque que, pour lui, la relation validée par *she* n'est pas valide, et que c'est la relation $\langle she - be 35 years old \rangle$ qui l'est. Il refuse de prendre en charge la relation validée par S_2 et apporte une rectification à ses propos, renforçant ainsi l'altérité subjective. L'identification qIt marquée par *as* sert simplement à identifier la source énonciative de la relation qui fait l'objet de cette rectification par l'énonciateur.

On voit donc à l'issue de cette étude que lorsque *as q* est contruite en position initiale, comme repère constitutif de l'énoncé, dans tous les cas, la négation dans *p* est comprise comme étant sous la portée de l'identification : il y a identification des représentations de S_0 et S_2 de la relation *p* qui se trouve correspondre à la valeur *E* du domaine recouvert par *p*. Par contre lorsque *as q* est à la finale, c'est par la différence de fonctionnement des procès dans *q* que l'on va pouvoir expliquer la portée variable de l'identification dans nos énoncés.

6. LES ENONCÉS DU TYPE DE (5) : as is natural, *as is sad, OU LE RECOURS À UNE NORME IMPLICITE

6.1. Introduction

Voici ce qu'ont pu remarquer Quirk *et alii* (1985) à propos d'énoncés du même type que (5) :

(5) *They got married last week, as was natural.*

« *Relative as may have the function of subject in its clause, but only if the operator is be or another copular verb :*

She has married again, as	{	was/seemed natural
	}	was expected
		*delighted us

Contrast with the sentential relative :

She has married again, which delighted us. » (1985, 15.55, note [c], 1117)

Ils ajoutent :

« *There appears to be the additional requirement that the as-clause must be semantically congruent with its matrix clause :*

She has married again, {
 { *as was unexpected / which was unexpected
 { * as was disgraceful / which was disgraceful

This requirement suggests that relative as retains some reason implication that is normal for as when it is a conjunction of reason. » (1985, 15.55, note [c], 1117). (Ib.)

Si nous avons pu observer les mêmes contraintes d'acceptabilité dans notre corpus, nous ne sommes pas convaincue par l'analyse de Quirk *et alii* du connecteur *as* comme un pronom relatif en position sujet.

Nous pensons que dans ce type d'énoncés, le rôle de *as* n'est ni plus ni moins que le même que dans les énoncés analysés jusqu'à présent : c'est-à-dire qu'il fonctionne comme un connecteur, marqueur d'une identification entre deux représentations subjectives d'une même relation.

D'autre part, il nous semble plus que nécessaire d'établir une distinction entre les énoncés tels que (5), où le prédicat de *q* est construit autour d'un procès de type compact, comme *be natural*, et les énoncés tels que (81), où l'on a affaire à un procès du même type de les procès analysés jusqu'à présent mais à la voix passive :

(81) *She has married again, as was expected.*

C'est par l'étude de ces derniers que nous allons commencer.

6.2. Les énoncés du type de (81)

Comme nous l'avons dit, ce qui caractérise ce type d'énoncés, par rapport à ceux que nous avons analysés jusqu'à présent, c'est le recours à la voix passive dans *q* :

(82) *As is widely known, Jack Lang is a staunch supporter of President Mitterrand, an important factor in the current protective government formed by Pierre Bérégovoy around the head of State.*

(83) *As is now notoriously well known, an application for preferment of almost any sort means the opening of a secret file.*

(84) *Thankfully for the Hibs manager, Reid's ankle is not broken as was first feared but he is doubtful for Saturday's match against Airdrie which could result in a recall for John Burridge.*

(85) *The sloths, arboreal herbivores with stomachs and digestive systems showing convergence with ruminants, at least the two-toed (*Choloepus hoffmani*) and three-toed (*Bradypus infuscatus*) on Barro Colorado Island, feed on at least 31 species, not just one or*

two *as was long-believed*, and it is estimated that they consume about 14.7 g dry weight of leaves each day in the case of the three-toed sloth, a cropping-rate of 5.1 g of leaf per kg of sloth per day, whereas howler monkeys crop at seven times this rate.

(86) If it were, *as is being currently assumed*, an omission to raise points on which the House would have heard counsel, the most obvious forum in which to resuscitate the appeal would be the House of Lords itself.

On reconnaît dans *q* les différents types de procès caractéristiques de cette valeur du connecteur : *expect, know, fear, believe, assume*. Tous peuvent fonctionner avec un terme but de type propositionnel et sont l'expression d'une modalisation, par le référent de leur terme source, de la prise en charge de la relation qui occupe la place de terme but.

Seule différence majeure, la voix passive. Cette dernière se caractérise par un choix de l'énonciateur de construire comme repère prédicatif non pas le terme source, mais le terme but d'une relation prédicative.

Dans nos énoncés, on a affaire à des relations *q* sans sujet syntaxique apparent - ce qui signifie que le référent du terme but n'est pas exprimé explicitement - et dont l'agent, qui correspond au terme source, n'est pas spécifié.

On peut penser que le sujet syntaxique, ou terme but de la relation *q*, correspond tout simplement à la relation *p*, comme dans les autres cas de figure, et qu'il n'est pas exprimé explicitement dans *q* pour les mêmes raisons que dans le cas général (il aurait fait l'objet d'une ellipse par identité).

Ainsi dans (81), le sujet syntaxique de *q = <() - be expected>* ne serait pas *as*, comme le soutiennent Quirk *et alii*, mais une relation qualitativement identifiable à *p = <she - marry again>* ; ces deux termes sont en effet parfaitement compatibles d'un point de vue notionnel : *<<she - be married> - be expected>*, sous-entendu (*by X*).

Il en est de même dans les énoncés (82) à (86) où la relation *p* est parfaitement compatible qualitativement avec le prédicat de *q*.

Si l'on considère que *p* correspond en fait au terme but de la relation *q*, qu'en est-il du terme source, à l'origine de la prise en charge modalisée exprimée par le procès ?

Nous pensons que l'agent, qui correspond dans ces énoncés à notre *S₂*, a fait l'objet d'un effacement parce qu'il renvoie soit à un référent facilement récupérable dans le contexte, soit à une source énonciative générique, de telle sorte que la prise en charge modalisée de la relation *q* pourrait être le fait de n'importe quel énonciateur, autrement dit on aurait *S₂ = S**.

Par exemple, dans l'énoncé (81), on peut penser que la source modale à l'origine de la prise en charge de *q = <() - be expected>* correspond aux proches et amis du référent de *she*, ou en tous cas, à qui que ce soit qui serait susceptible de viser la validation de la relation.

Dans (84), on peut imaginer que S_2 correspond aux membres de l'équipe, aux proches de *Reid* et aux médecins par exemple, autrement dit à une classe d'occurrences spécifiques.

De même dans (85), extrait d'un ouvrage scientifique, on peut penser que la source modale est également un groupe de personnes, par exemple des chercheurs.

L'hypothèse d'une source énonciative identifiable à S^* semble confirmée par les énoncés (82), (83) et (86), où respectivement les adverbes *widely*, *notoriously* et *currently* vont dans le sens d'une source énonciative générique.

Dans tous les cas, il semble possible de postuler que la source modale n'est pas une occurrence unique mais une classe d'occurrences, dont l'énonciateur n'a pas jugé bon de spécifier l'identité. Ne pas spécifier le référent de S_2 lui permet en effet de présenter la représentation subjective de la relation terme but ainsi construite dans q comme largement partagée.

Ceci étant dit, on va retrouver exactement le même type de fonctionnement pour le connecteur *as* et les mêmes types de contraintes concernant la portée de l'identification que dans le cas général :

Avec des procès tels que *know* dans (82) et (83), il y a identification qlt entre le terme but de la relation q et la relation p . Simplement on aboutit à un effet de sens supplémentaire du fait du caractère générique de S_2 : la représentation subjective de l'énonciateur est présentée comme conforme à la norme, à la représentation de p que se fait tout un chacun, celle qui fait l'unanimité, ce qui supprime l'altérité subjective entre S_0 et tout S_2 potentiel.

Avec des procès tels que *expect* dans (81), *fear* dans (84), *believe* dans (85) ou *assume* dans (85), on retrouve le cas de figure où la représentation subjective présentée par S_2 dans q fait l'objet soit d'une identification qlt à celle de l'énonciateur dans p - ce qui revient à confirmer le bien-fondé de la visée, valuation ou représentation subjective de S_2 - soit d'un refus de prise en charge par l'énonciateur qui veut ainsi souligner son altérité subjective avec S_2 - ce dernier cas de figure est illustré par (84) et (85), avec la présence d'une négation dans p qui permet à l'énonciateur de ne pas prendre en charge la délimitation qlt construite par S_2 dans q (valuation négative dans (84), et simple représentation subjective dans (85)).

On peut donc considérer suite à cette étude que les énoncés du type de (81) ne constituent ni plus ni moins qu'un cas particulier de la valeur de conformité des représentations où la représentation repère correspond soit à celle d'une classe d'occurrences non spécifiées mais récupérables en contexte, soit à une représentation typique, généralement et unanimement partagée.

Cette idée du recours à une norme unanimement partagée va se retrouver dans les énoncés du type de (5).

6.3. Les énoncés du type de (5)

(5) *They got married last week, as was natural.*

(13) *They complain that the car is too expensive for them, as is obviously true*

Même si, dans ces énoncés, on n'a pas affaire à une structure passive dans *q*, on peut remarquer que le terme source de la relation n'est pas explicité, et qu'il peut parfaitement être compris comme correspondant à la relation *p* :

(5') *<<They - get married last week>> - be natural>*.

(13') *<<The fact that the car - be too expensive for them>> - be obviously true>*.

On peut faire exactement les mêmes observations dans les énoncés suivants :

(87) *The light is distributed over the courts by means of multi sided reflectors, rather than by direct light on to the court as is the traditional way.*

(88) *As is customary, only £500 of each fine was payable, the rest suspended for 12 months and enforceable only if either club appears on a similar disrepute charge within that time.*

(89) *As is common practice, Landlords kept the tenant's deposit of £650 and told Debbie they would take their entire fee of £881 up front, so she expected no rent for the first month.*

(90) *While the preparatory drafts, drawn up in Rome before the Council opened and very largely rejected by the fathers, had made heavy use of scholastic terminology and not much of Scripture -- as was generally characteristic of pre-conciliar theology -- the Council almost systematically reversed this, eliminating scholastic terms again and again and falling back on biblical ones.*

(91) *The third option is to offer a licence or franchise to independent local firms, as is common in fast food services, hotels and parts of branded businesses like Coca Cola.*

(92) *The methodology is qualitative (unstructured interviews, analyses of the academic and specialist literature), as is appropriate for an essentially exploratory study; yet the comparative approach provides both analytical depth and explanatory edge.*

(93) *On the two biggest international issues confronting the UK -- the resurgence of German power and the ecological threat -- there is equally little that any party is prepared to do: the former is the basis for a future stability of the EC, the latter has already reached such ominous proportions that, as is evident in the evasions preceding the Rio summit, governments the world over are hiding their heads in the sand.*

Dans tous ces énoncés, il est clair que pour définir la délimitation qlt de la relation qu'il prend en charge et surtout asseoir sa validité, l'énonciateur prend pour repère une délimitation qlt qui correspond à une norme établie, comme dans les énoncés (87) à (92) avec des références explicites dans *q* (*traditional way, customary, common practice, characteristic, common, appropriate*), ou bien à une représentation qlt aisément vérifiable et validable par

de repère subjectif identifié et explicité pour cette délimitation qlt dans q dans les deux énoncés exclut toute identification des représentations subjectives au moyen de *as*.

L'acceptabilité de *which* dans tous ces cas de figure tient au fait que *which* ne marque pas spécifiquement l'identification de deux représentations subjectives, mais est la trace d'une reprise anaphorique de la relation qui précède. Dans ce type d'énoncés, *which* occupe d'ailleurs la fonction sujet, ce qui n'est absolument pas possible pour *as* qui marque typiquement une identification entre deux termes, un repère et un repéré.

7. MODULATIONS POSSIBLES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA RELATION PAR L'ÉNONCIATEUR

7.1. L'hypothétique en *if*

Nous avons vu, à travers l'étude de la portée de l'identification lorsque p comporte une négation, que l'énonciateur peut refuser de prendre en charge la représentation d'une autre source énonciative.

La prise en charge de p par S_0 peut également faire l'objet de diverses modulations, par exemple, faire l'objet d'une prise en charge dans un plan fictif. C'est ce qui se passe dans les énoncés suivants où p est en fait une hypothétique en *if* :

(98) *It would be in the nature of a test for her: if, as she claimed, she looked after her nephew as her own then she would not query the lack of financial support; if she asked for it then it would be easier to force her to part with the boy.*

(99) « *If, as I hope and believe, you are my friend and my protector, you'll believe me when I say that, just as Uncle Max, I'm quite sure, would have died for me if necessary -- Hell! he did didn't he? -- I would die for Christopher.* »

(100) *And he must know what will happen if, as Diversity And Excellence proposes, schools admit pupils according to whatever arrangement is agreed between governors and local authorities.*

(101) *My sister Ellen, sir, who has had charge of my first-born this three long years, her husband William died of blood poisoning in September and she is now alone and I have written even before I heard of the plan to go to Rome to beg her to come out here to me with Oreste and if she does, as I think she will, having no other family or ties, then she might look after my house and other child for the winter and we would all profit without further trouble.*

(102) « *Now, if the murder took place at about three forty-five p.m., as I believe it did, why do we find Kemp's wife, Marion, doing nothing about it?* »

(103) *Our French Canadian friends have been very good company for us (actually, the woman, Dorothy, is Scottish by birth and upbringing), and we have been improving our French at the breakfast table, so even if (as I fear) we shall come home unable to speak more than « hullo » « goodbye » and « thank you » in Chinese, at least our French will be a bit better.*

Avec l'hypothétique, l'énonciateur renvoie la validation de la relation dans un plan fictif. Il y a bien identification entre les deux représentations subjectives, mais l'énonciateur se place sur un plan fictif, décroché du plan d'énonciation. Par l'identification, il met en place la protase (qu'il construit comme conforme avec la relation prise en charge par un autre) et en tire ses conclusions dans l'apodose parfois introduite par *then*.

Bien que dans ces énoncés, l'énonciateur ne se prononce pas vraiment définitivement sur la validation effective de la relation dans *p*, le rôle du connecteur *as* reste le même : identifier la délimitation qlt de la relation *p* dont la validation est envisagée sur un plan fictif par l'énonciateur à celle de la relation terme-but de *q* prise en charge par le terme source S_2 . En prenant en charge la relation *p* sous la forme d'une hypothétique, l'énonciateur maintient une distance avec S_2 .

7.2. Modulation à l'aide d'un marqueur de modalité

7.2.1. Les modaux

On va retrouver exactement le même type de maintien d'une distance, d'une altérité avec S_2 lorsque l'énonciateur modalise sa prise en charge de la relation *p*, même si nous n'avons rencontré que très peu d'énoncés avec un modal pour cette valeur du connecteur.

Dans l'énoncé suivant, on va voir que l'énonciateur affecte la relation d'une modalité incertaine au moyen d'un *might* à valeur épistémique :

(104) *A decade from now we might, as you suggest, be wondering what all the fuss was about.*

Il y a bien identification entre les représentations subjectives de l'énonciateur, représenté par *we*, et S_2 , mais l'énonciateur maintient une altérité avec S_2 du fait qu'il ne se prononce pas définitivement sur la validation effective de la relation *p*. Avec *might*, en effet, même s'il construit comme valable la valeur du domaine qui correspond à la représentation qlt de S_2 , *<we - be wondering what all the fuss be about>*, il ne rejette pas pour autant définitivement la valeur complémentaire. Il marque ainsi son incertitude face à la validation de cette relation et se démarque de la prise de position de S_2 dans *q*, prise de position marquée par le procès *suggest*.

Dans l'énoncé suivant, il module sa prise en charge avec l'adverbe de modalité *perhaps* :

(105) *The real question was how one passed from anti-Semitism of this sort to murder, and the answer to this question is not to be found in anti-Semitism itself. In regard to Eichmann, it was to be found in the Nazi outlook, which contained a principle separate from and far worse than anti-Semitism, a principle by which the poison of anti-Semitism itself was made more*

virulent. *Perhaps* under the guidance of this Nazi principle one *could*, as Eichmann *declared*, feel personally friendly toward the Jews and still be their murderer.

Avec le modal *could*, l'énonciateur construit comme possible la relation $p = \langle \text{one} - \text{feel personally friendly toward the Jews and still be their murderer} \rangle$, à partir de la délimitation qlt prise en charge par $S_2 = \text{Eichmann}$ dans q .

En utilisant l'adverbe *perhaps*, associé au modal *could*, l'énonciateur émet une très forte réserve quant à la validabilité de la relation, construite comme valide par *Eichmann*.

D'autre part, il faut souligner que, dans ce cas, on a affaire à une relation p à valeur générique du fait de l'emploi du pronom *one* qui renvoie à la classe des animés humains. A travers l'utilisation de ce pronom, l'énonciateur renforce l'idée que lui ne partage par la représentation de *Eichmann*, et il met même en doute la possibilité pour une personne autre que *Eichmann* de partager cette représentation.

A l'aide de tous ces marqueurs de la modalité, l'énonciateur insiste sur le fait que même s'il envisage, avec très peu de conviction, la validation possible par un sujet de la délimitation qlt prise en charge par *Eichmann*, l'altérité entre ce personnage et lui-même reste très grande.

7.2.2. Unlikely to.

On rencontre également d'autres marqueurs de la modalité, tel que *unlikely to* dans l'énoncé suivant :

(106) *Banbury vet, Clifford Butler, said the dog suffered multiple injuries unlikely to have been caused by just one kick as Hughes claimed.*

Avec *unlikely to*, l'énonciateur, qui correspond ici à un énonciateur rapporté, *Butler*, met en doute la validabilité de la délimitation qlt prise en charge par $S_2 = \text{Hughes}$ dans q à l'aide du procès modalisateur *claim*. Comme lorsqu'il y a une négation dans p avec un procès du type de *claim* dans q , avec *unlikely to*, l'énonciateur rejette la représentation qlt de S_2 , la différence avec la négation étant qu'avec la modalisation supplémentaire qu'entraîne l'emploi de *unlikely to*, ce rejet porte sur la validabilité même de la relation telle que S_2 la prend en charge. L'énonciateur souligne ainsi son altérité avec ce dernier.

On voit donc que, même si l'emploi de modaux dans p n'est pas très fréquent dans notre corpus, il est la trace d'une modulation par l'énonciateur de sa prise en charge de la relation posée par S_2 dans q . A travers l'identification, il souligne qu'il ne fait qu'envisager la validation de la valeur qui correspond à la délimitation qlt posée par S_2 (avec plus ou moins de conviction), et marque ainsi le maintien d'une distance avec le sujet modalisateur de q .

7.2.3. Les modaux dans q

On a pu voir à travers les énoncés analysés tout au long de ce chapitre qu'il est tout à fait possible de rencontrer des auxiliaires modaux dans q . Rappelons quelques énoncés :

(33) *She came to the party, as he said she would.*

(101) *My sister Ellen, sir, who has had charge of my first-born this three long years, her husband William died of blood poisoning in September and she is now alone and I have written even before I heard of the plan to go to Rome to beg her to come out here to me with Oreste and if she does, as I think she will, having no other family or ties, then she might look after my house and other child for the winter and we would all profit without further trouble.*

(48) *The person was a friend and I knew she was a healer -- although, as you will have realised, I had little idea what a healer was or did.*

(76) *Instead of being asked, as he must have hoped, whether he would be willing to form a government, he was instead asked whether he would be prepared to serve in a National Government under MacDonald.*

On remarque que deux cas de figure sont possibles : soit le modal se trouve après le procès modalisateur - dans ce cas, il correspond à une modalisation supplémentaire de S_2 sur sa prise en charge de la relation (cf. (33) et (101)) - soit il porte directement sur le procès modalisateur - dans ce cas, il correspond à une modalisation de l'énonciateur sur la relation q (cf. (48) et (76)).

Dans (33), et (101), on a affaire respectivement aux modaux *would* et *will*. Comme nous l'avons dit plus haut lors de l'étude détaillée de ces énoncés (page 230), l'utilisation de ce modal par S_2 renvoie à une opération de visée portant sur la délimitation qlt de la relation terme-but. Il pondère l'un des valeurs associées à la relation (I dans nos énoncés) en la présentant comme validable et module ainsi sa prise en charge (on a affaire à une assertion différée).

Dans (48) et (76), c'est l'énonciateur à l'origine de la prise en charge de p (son rejet dans (76)) qui affecte sa prise en charge de la relation q d'une modalité, respectivement représentée par *will* et *must*. Avec *will*, associé à *have* + *-en*, l'énonciateur envisage la relation $q = \langle \text{you} - \text{realise} \rangle$ comme ayant fait l'objet d'une validation à un moment antérieur à T_0 . Il dispose d'éléments qui lui permettent d'envisager la délimitation qnt d'une occurrence en adéquation avec la délimitation qlt de q .

Dans (76) avec *must* associé à *have* + *-en*, il indique qu'il y a de fortes chances pour que la relation $\langle \text{he} - \text{hope} \rangle$ ait été validée.

Dans les deux cas, la présence de ces modaux n'affecte en rien l'opération d'identification marquée par *as*, puisque cette dernière ne porte pas spécifiquement sur la

délimitation qlt de la relation *q*, mais sur la délimitation qlt de la relation terme but dans *q*. La modalisation effectuée sur *q* par l'énonciateur n'a donc aucune incidence sur le connecteur.

8. TRAIT D'UNION ENTRE LA VALEUR DE CONFORMITÉ ET LA VALEUR DE MANIÈRE : présence ou « absence » d'un complément essentiel

Cette dernière partie va être l'occasion de revenir sur une question intéressante qui a fait l'objet d'un article de Claude Guimier (1997c).

Ce linguiste Guimier a souligné le fait que certains des procès utilisés avec la valeur de conformité peuvent être accompagnés d'un complément d'objet *it* et que dans ce cas, la valeur du connecteur est quelque peu modifiée puisqu'elle s'accompagne d'une nuance de manière.

Considérons les paires d'énoncés suivantes :

(24a) *The sum of the energies of both particles remains constant, so the energy books are balanced during beta-decay, and the principle of conservation of energy is saved. As Pauli expressed in 1933:*

« The conservation laws remain valid, *the expulsion of beta particles [electrons] being accompanied by a very penetrating radiation of neutral particles, which has not been observed so far* ».

(24b) (...) *As Pauli expressed it in 1933:*

« The conservation laws remain valid, (...) ».

(107a) « *They're Indians, chap. Redskins, as you say in your cinema.* »

(107b) « *They're Indians, chap. Redskins, as you say it in your cinema.* »

Nous pensons que ces énoncés, bien qu'apparemment très proches par la forme, ne relèvent pas des mêmes valeurs du connecteur *as*, et que les opérations dont il est la trace sont différentes : notre hypothèse est que la présence d'un terme but explicité par le pronom *it* dans *q* oriente plutôt vers une interprétation du lien *q/p* en termes de manière, alors que son absence - si tant est que l'on puisse considérer que le pronom fait l'objet d'une ellipse, ce que nous ne pensons pas - oriente plutôt vers une interprétation en termes de conformité des représentations et d'identification des sources énonciatives.

Nous avons soumis ces énoncés à nos informateurs anglophones pour tenter de mettre à jour les opérations de repérage. Leurs intuitions semblent aller dans le même sens que notre hypothèse : selon leurs propres termes, dans (24a), la formulation *as he expressed* « *conveys Pauli expressing an accepted fact known to all* », alors que dans (24b), la formulation *as he expressed it* « *conveys a sense of this being Pauli's own representation* ». Pour ce qui est de (107a) et (107b), ils considèrent que dans (107a), l'énonciateur reprend la formulation

(« *Redskins* ») d'un autre à son compte, alors que dans (107b), il s'agit plutôt de prononcer le mot à la manière des américains.

Ainsi pour (24a), leur commentaire « *an accepted fact known to all* » ne peut s'expliquer que par une analyse du lien marqué par *as* en termes de conformité des représentations. En effet, cela signifie que la représentation de *Pauli* est, au minimum, conforme à celle de l'énonciateur qui, en prenant en charge la relation *p* citée entre guillemets, marque l'identification de la délimitation qlt de *p* avec la délimitation qlt de la relation prise en charge par $S_2 = \text{Pauli}$ dans *q*. L'identification qlt marquée par *as* entre les représentations de S_0 et S_2 conduit, comme nous l'avons vu à travers l'analyse de nombreux exemples, à une élimination de l'altérité entre les deux sources énonciatives.

Dans (24b), la présence dans *q* d'un terme but exprimé *it*, co-référentiel avec *p* dans son ensemble, nous conduit à interpréter le lien construit par *as* en termes de manière : la valeur référentiel de la relation *p* est en fait calculée par rapport à la délimitation qlt que lui affecte la source subjective représentée par *Pauli* (d'où « *Pauli's own representation* »). C'est à travers la représentation subjective prise en charge par *Pauli* dans *q* qu'est construite la relation *p*. On comprend même, du fait que l'identification porte sur la totalité et vu la présence de guillemets, que l'énonciateur se contente de rapporter les propos de *Pauli* sans les reprendre à son compte (voici comment *Pauli* a exprimé l'idée que l'énergie est conservée, voici ses propres termes).

On va retrouver le même type de distinction entre les énoncés (107a) et (107b). Dans le premier énoncé, *as you say* montre que l'énonciateur reprend à son compte la formulation d'un autre, représenté par le terme source de *q*, *you*. Dans cet énoncé, il y a identification entre la délimitation du terme *Redskins* pris en charge par l'énonciateur dans *p* et la délimitation qlt prise en charge par *you* dans *q*. A travers l'identification, l'altérité entre les deux sources énonciatives est éliminée. Dans (107b), le terme but *it* dans *q* est co-référentiel avec *Redskins* dans *p*. Le rôle de *as* est donc d'identifier deux occurrences d'une même notion à travers leur altérité subjective : en effet, avec $q = \langle \text{you} - \text{say it} \rangle$, l'énonciateur renvoie à la délimitation qlt de *Redskins* telle qu'elle est construite par le terme source *you*. Cette délimitation qlt différentielle renvoie en fait, non pas au type de la notion *Redskins*, mais à la simple prononciation du mot par *you*, qui renvoie de manière générique à la classe des *Americans*.

Ces paires d'énoncés nous montrent donc que la portée de l'identification est différente dans les deux configurations, et que l'on a en fait affaire à constructions différentes.

On pourra comparer les énoncés suivants aux énoncés analysés dans les sections précédentes de ce chapitre et constater que, dans tous les cas, on aboutit aux mêmes conclusions :

(108) *It may not be the end of the world as we know it, but the year-2000 computer bug is already a very expensive nuisance.*

(109) *She has been acting as a prostitute. She came to New York from Detroit as a teenager, but with a « sponsor » instead of a chaperone. As she told it, « He's a rich boy friend, an old guy about 60 ». She was Mary Lou Brew then, wide-eyed, but not naive. She had talked her « boy friend » into sending her to New York to take a screen test.*

Dans les deux types d'énoncés, il s'agit de construire ou spécifier la délimitation qlt de la relation p , ou d'un terme de p , mais la différence réside dans les modes de construction de cette délimitation qlt : avec la valeur de manière, il s'agit d'identifier deux occurrences de la même notion à travers la suppression d'une altérité subjective, alors que dans la valeur de conformité des représentations, il s'agit d'identifier deux représentations subjectives d'une même relation, ce qui conduit à une élimination de l'altérité entre les deux sources énonciatives à l'origine des prises en charge de ces représentations.

9. CONCLUSION DE CHAPITRE

Dans ce chapitre, nous avons abordé le cas de la valeur de conformité des représentations subjectives du connecteur *as*.

Nous avons montré qu'avec cette valeur, l'identification porte sur la délimitation qlt d'une même relation par deux sources énonciatives différentes, et qu'elle peut conduire selon les cas à une identification des sources énonciatives et donc à une élimination de leur altérité.

L'étude des procès nous a conduit à mettre en évidence la caractéristique majeure de ces énoncés : à savoir que le type de procès utilisé dans la relation q renvoie systématiquement à la modalisation de la prise en charge par son terme source d'une relation qui correspond à son terme but. Cette observation nous a permis de constater que pour cette valeur, la terminologie utilisée jusque là pour rendre compte des types de procès est totalement inopérante dans ce cas du fait que le procès lui-même ne fait pas l'objet de l'identification. Il nous a donc fallu procéder de manière différente, ce qui nous a conduite à considérer différents types de procès en fonction du type de modalisation dont ils étaient la trace. Nous avons ainsi isolé un certain nombre de caractéristiques. Pour n'en rappeler que quelques-unes, nous avons pu constater la très nette différence qui existe entre des procès tels que *say* qui expriment simplement la prise en charge de la relation repère par leur terme source, sans modulation particulière, et des procès tels que *think*, *expect* ou *hope* qui sont les traces d'une modalisation

particulière d'une prise en charge particulière (visée, valuation) de la part du terme source. Ces différences influent bien-sûr directement sur l'incidence réelle de l'identification qui, dans le cas des premiers, s'interprétera en termes d'élimination de l'altérité entre les sources énonciatives, alors que dans les autres cas, il y aura simplement confirmation de la visée ou de la valuation.

Ces distinctions se sont révélées également très utiles pour mettre à jour et expliquer des différences de portée de l'opération d'identification lorsque la relation repérée comporte une négation.

Nous avons également abordé le cas d'énoncés où la représentation subjective repère de l'identification n'est pas celle d'une source énonciative particulière, spécifique, mais renvoie à une norme qlt repérable par rapport à une source énonciative générique (*as is common practice, as is natural*), ou aisément vérifiable (*as is obvious, as is apparent*).

Nous avons enfin montré qu'il n'est pas toujours aisé de faire la différence entre la valeur de manière et la valeur de conformité des représentations, du fait d'une part, que la portée de l'identification est dans les deux cas qualitative, et peut se baser sur une altérité subjective, et d'autre part, que dans certains énoncés, le type de procès utilisé semble susceptible d'orienter l'interprétation vers les deux valeurs à la fois.

CHAPITRE VI

LE CAS PARTICULIER DES ENONCÉS OÙ q EST DE LA FORME

« $X + as + \text{Sujet} + \text{Prédicat}$ » :

Définition de la valeur référentielle du sujet

Délimitation Qlt et Paramètre Subjectif

CHAPITRE VI

LE CAS PARTICULIER DES ENONCÉS OÙ *q* EST DE LA FORME ¹⁹⁸ « **X + as + Sujet + Prédicat** »

1. INTRODUCTION

L'objet du présent chapitre est de rendre compte de l'emploi du connecteur *as* dans des énoncés tels que les suivants :

(1) *But can he lead? In opposition, Mr Jospin often seemed indecisive and weak. In power, however, he looks quite different. Indeed, he has blossomed. Dull as his speeches still are, he exudes an infectious new confidence. He seems more relaxed, outgoing, determined. The French seem reassured by his square shoulders (he once played rugby), prematurely white hair and measured, no-frills gravitas.*

(2) *Gently as America may have trodden, Russia's belief that it has been wronged by the West will not easily be argued away - not least because it comforts Russia to have someone else to blame for its problems.*

(3) *Brainless lout as he was, the boy had achieved, with absolutely no effort, what it had taken him, Charles, a shattering mental revolution to accomplish...*

(4) *Four strides to the door. Try as he would Butler could not stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop as he burst through the second door.*

(5) (...) *was there a police station anywhere near ? There was one three miles off. It was too far for me, weak and ill as I was.*

(6) (...) *working as he did for the love of his art rather than for acquirement of wealth, he refused to associate himself with any investigation which did not tend towards the unusual, and even the fantastic.*

(7) *The deteriorating economic situation, serious as it is, is the result of political and constitutional uncertainty, among other factors. (énoncé cité par Kjellmer 1992, 341)*

Pourquoi venir à l'étude de ces énoncés maintenant ? Essentiellement pour deux raisons : la première est que, comme nous allons le voir, dans ce type d'énoncés le lien établi entre *q* et *p* peut être de trois ordres : il peut être interprété comme étant causal, proche de la concession, ou bien simplement concomitant, il valait donc mieux étudier avant les valeurs de concomitance et de cause.

La deuxième raison est que dans ce type d'énoncés, le rôle de *as* n'est pas de construire lui-même la relation entre *q* et *p* comme c'est le cas dans les valeurs précédentes, mais consiste plutôt à mettre en relation deux éléments de *q*, construisant ainsi l'un deux comme repère

¹⁹⁸ Ce chapitre a fait l'objet d'un article intitulé « *As* dans les constructions du type *X as sujet prédicat* », paru dans la revue *Syntaxe et Sémantique* dont le premier numéro est consacré aux Connecteurs et marqueurs de connexions. PUC (N°1, 2000, 157-182).

constitutif pour la totalité de l'énoncé selon des repérages que nous mettrons en évidence par la suite. Il nous a donc semblé intéressant de passer à l'étude de ce cas particulier seulement après avoir étudié en détail l'opération marquée par *as* lorsqu'elle intervient au niveau des repérages inter-lexis.

Ce qui retient tout d'abord l'attention dans ces énoncés, c'est la position syntaxique du connecteur et la structure de la proposition *q* dans laquelle il se trouve : *as* n'introduit pas *q* comme dans les énoncés étudiés jusqu'à présent mais se trouve dans une position intermédiaire entre un élément X dont la nature est variable¹⁹⁹ selon les énoncés et une relation prédicative dont on peut remarquer que le prédicat semble incomplet. Dans tous ces énoncés, la structure de *q* est la suivante : *q* = X + *as* + Sujet + Prédicat incomplet.

Ainsi dans les énoncés cités, toutes les places du prédicat ne semblent pas être instanciées, dans le sens où la relation < sujet - prédicat > n'est pas saturée :

dans (1), *q* = < *his speeches - be ()* > ,

dans (2), *q* = < *America - tread ()* > ,

dans (3), *q* = < *he - be ()* > ,

dans (4), *q* = < *he - ()* > ,

dans (5), *q* = < *I - be ()* > ,

dans (6), *q* = < *he - () for the love of... wealth* > ,

et dans (7), *q* = < *it - be ()* > .

Comme nous l'avons dit, la nature de X varie selon les énoncés. Ainsi dans (1), (5) et (7), X est un syntagme adjectival - respectivement *dull*, *weak and ill*, et *serious* - dans (2), c'est le syntagme adverbial *gently*, dans (3) le syntagme nominal *φ brainless lout*, dans (4) la base verbale *try*, et dans (6) la forme *BV+-ing*, *working*.

La deuxième remarque que l'on peut formuler sur la structure de *q* est que, d'un point de vue sémantique, l'élément X, qui introduit la proposition *q*, est toujours compatible avec le prédicat de *q* en ce sens qu'il est susceptible, à quelques ajustements près²⁰⁰, de remplir la place qui n'a pas été instanciée :

dans (1), < *his speeches - be (dull)* > ,

dans (2), < *America - tread (gently)* > ,

¹⁹⁹ C'est pourquoi nous l'avons appelé X.

²⁰⁰ Cette remarque vaut pour les énoncés du type de (3) où l'instanciation de X dans la relation insaturée conduit à des modifications notables en ce qui concerne la détermination nominale (article *a* indispensable), et les énoncés du type de (6), où elle entraîne des modifications au niveau du prédicat lui-même, et plus particulièrement au niveau de l'auxiliaire/de la marque temporelle utilisée (*working as he did* devient soit *he was working*, soit *he worked*, mais pas **he did working*). Nous reviendrons sur ces deux points importants par la suite, en consacrant toute une partie de ce chapitre aux énoncés où X est de type nominal et une autre aux cas où X est de type verbal.

dans (3), <he - be (a brainless lout)>,

dans (4), <he - (try)>,

dans (5), <I - be (weak and ill)>,

dans (6), <he - (work) for the love of... wealth>,

et dans (7), <it - be (serious)>.

On peut d'ores et déjà formuler l'hypothèse selon laquelle *as* ne fonctionne pas comme un connecteur interpropositionnel mais plutôt comme un connecteur intrapropositionnel : la relation prédicative à partir de laquelle est formée *q* est en fait de la forme < sujet - prédicat - X > pour les énoncés (1) à (3) et (5) à (7), et de la forme < sujet - X > pour les énoncés comme (4) où X est une base verbale, et le rôle de *as* est de mettre X en relation avec *q* en l'identifiant à la place non instanciée du prédicat.

Ceci soulève un certain nombre de questions : tout d'abord pour ce qui concerne l'organisation de l'énoncé, on peut se demander si l'on doit, comme Ranger (1998), considérer qu'elle résulte de l'antéposition de l'élément X qui aurait été « extrait » de *q* pour être focalisé, ou bien si l'on doit postuler un autre type de construction, comme le font par exemple Guimier & Garnier (1997) en considérant que la place non-instanciée du prédicat de *q* n'est pas vraiment vide, mais que son contenu fait l'objet d'une ellipse par identification avec X ? D'autre part, comment analyser cette construction d'un point de vue sémantique et d'un point de vue énonciatif ? Quelle différence par exemple entre un énoncé tel que (1) et l'énoncé suivant :

(8) *His speeches are still dull, and yet he exudes an infectious new confidence.*

Nous tenterons de fournir des réponses à ces questions en analysant dans un premier temps la proposition *q* seule.

La dernière remarque que nous ferons, avant de passer à l'étude proprement dite de l'opération marquée par *as*, concerne les relations sémantiques entre *q* et *p*. Il semble que la structure de départ « *X as sujet prédicat, p* » donne lieu à trois types de relations interlexis différents, et ce indépendamment de l'ordre des deux propositions. Comme le montrent les gloses qui suivent, *q* et *p* peuvent être liées par une relation causale :

(5') *It was too far for me to go, because I was weak and ill...*

(6') *Since he was working for the love... wealth, he refused to ...*

une relation concessive²⁰¹ :

(1') *Even though his speeches are still dull, he exudes ...*

²⁰¹ Nous reviendrons sur ce terme de relation 'concessive' par la suite, car il semble important de définir dans quel sens nous l'entendons, et en quoi il ne nous paraît pas particulièrement adapté dans le cas qui nous intéresse tel qu'il est défini dans les grammaires traditionnelles.

(2') *Even though America trode gently, ...*

(3') *Even though he is a brainless lout, ...*

(4') *Even though he tried, ...*

ou bien par ce que Kjellmer (1992) a appelé une relation de concomitance ²⁰² :

(7') *The deteriorating economic situation, which (as we / you know) ²⁰³ is serious, is the result of political and constitutional uncertainty...*

Il existe des énoncés construits sur le même schéma à l'aide de *though*²⁰⁴ :

(9) *His essay ... is worth reading as an intelligent forecast of the future he saw, wrong though he has turned out to be in several details. (cité par Meier (1989),311)*

(10) *Clergyman though he was, Napier seldom resorted to prayer or exorcism (Ib., 310)*

mais contrairement à *as*, *though* bloque toute interprétation autre que la concession. Nous montrerons pourquoi une structure en *as* peut générer des énoncés causaux, des énoncés concessifs, ou des énoncés 'concomitants'.

Pour vérifier les hypothèses avancées et apporter quelques éléments de réponse aux questions formulées précédemment, nous allons maintenant étudier en détail le rôle de *as* dans *q*, en commençant par revenir sur les analyses déjà effectuées sur le sujet, et notamment celle proposée par Ranger (1998). Nous passerons ensuite à l'étude des différents types de relations *q/p* rencontrés. Nous terminerons par le cas d'énoncés, très rares dans notre corpus, représentés par les deux exemples qui suivent, qui se distinguent par la présence d'une seconde occurrence du connecteur fonctionnant en corrélation avec la première :

(11) *As crazy as he is, he is proud and honorable.*

(12) *As pretty and young as she was, Porter couldn't help but be attracted to her.*

²⁰² Cas mentionné dans Kjellmer (1992). Voici comment il définit la relation de concomitance :

« *The propositions of the main clause and the subclause are presented alongside each other with a suggestion of some kind of link between them (...). The information in the subclause is seen as being of a concomitant and subsidiary nature, so from the point of view of information content this type of clause could be called 'concomitant'.*(...) » (341-42) (nous soulignons).

Voir également Guimier & Garnier (1997) sur l'énoncé suivant : *This conversation, absurd as it was, had the effect of putting Vic on his guard.* « *On en reste plutôt à un stade interprétatif situé en deçà de l'opposition concessif/causal, la construction en as dénotant simplement une qualité du sujet devant être mise en parallèle avec ce que dénote la proposition principale.* » (185-186). (nous soulignons).

²⁰³ Glose proposée par Kjellmer (*ib.*). Bien qu'elle soit maladroite car elle reprend l'élément qu'elle est sensée gloser, nous reprenons cette glose car comme nous le montrerons par la suite elle met bien en évidence le rôle de *as* d'un point de vue énonciatif.

²⁰⁴ Même si nous n'en ferons pas l'analyse dans le cadre de ce chapitre, il nous faut signaler que l'on rencontre également ce type de construction avec *that* :

She has always rationed her stage appearances, because serious artist that she is, she has wanted time to study, rehearse (...).

Pour d'autres énoncés de ce type, voir Meier (1989).

Ceci nous amènera à établir des parallèles avec la comparaison en *as...as*. Nous montrerons ainsi que cette variante et les énoncés en « *X as sujet prédicat* » sont les résultats de deux types différents de construction de la référence du sujet de *q*.

2. RETOUR SUR DIFFÉRENTES ANALYSES, ET HYPOTHÈSE

2.1. Retour sur l'analyse de Ranger (1998), et contrepoint

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Ranger²⁰⁵ part de l'hypothèse selon laquelle la structure particulière des énoncés concessifs découle de l'antéposition d'un terme du prédicat - notre *X* - antéposition qui aboutit, suite à une opération d'auto-repérage du même type que celle que Culioli a postulée pour les énoncés exclamatifs²⁰⁶, à la construction du haut degré de la qualité exprimée par *X*. Il analyse ainsi le rôle de *as* dans l'énoncé suivant :

(13) *He paused, and, absurd as he was, his last words moved her.*

« Culioli a bien montré que le renvoi au haut degré dans les énoncés exclamatifs est très souvent le résultat d'un 'schéma d'identification circulaire' (Culioli 1974,9). Dans le [(13)], le degré d'absurdité n'étant repéré par rapport à aucun repère externe, objectivable, pourrait-on dire, on va le repérer par rapport à lui-même ; il en découlera une interprétation exclamative, où l'on comprendra qu'il s'agit d'un degré très élevé d'absurdité (...). Dans un énoncé comme le [(13)], donc, le degré (que nous représentons par *Qt*) d'absurdité, est repéré par rapport à lui-même. En schéma :

he was absurd as he was absurd $\langle a \subseteq \langle b (Qt) = \langle b (Qt) \supseteq a \rangle \rangle$

soit, 'he (*a*) est repéré par rapport au degré (*Qt*) de la notion /absurd/ (*b*), identifié, à son tour, au degré d' /absurd/ repéré par rapport à he'. » (1998, 108-109)

Ranger étend ces remarques aux énoncés recevant une interprétation causale ou de concomitance, met en évidence le rôle des « relations primitives entre domaines notionnels » (*Ib.* 111) dans l'interprétation des énoncés, et aboutit à la conclusion suivante quant à ce type particulier de construction :

« Les deux constructions²⁰⁷ opèrent un renvoi au haut degré, ce qui explique le fait que seuls les termes prédicatifs graduables puissent, normalement, admettre l'antéposition. (...) Le renvoi au haut degré se fait dans les deux constructions par un schéma d'auto-repérage, tel qu'un terme sera, à défaut de repère externe, repéré par rapport au centre du domaine notionnel auquel il renvoie. (...) dans les structures en *as*, le caractère concessif, causal, ou circonstanciel²⁰⁸ de l'énoncé n'est pas marqué, mais reconstruit, l'auto-repérage étant signalé explicitement par le marqueur d'identification, as. " (*Ib.* 128) (nous soulignons)

²⁰⁵ Ranger consacre le chapitre 3 de sa thèse intitulée *Les Constructions Concessives en Anglais : une Approche Énonciative* (Ophrys, Cahiers de Recherche, 1998) aux 'Cas où la signification concessive est construite par une structure avec antéposition d'un terme prédicatif' (90-129). C'est pourquoi il nous a paru intéressant de faire une citation complète de son analyse des constructions en *as*.

²⁰⁶ Culioli TLE 1, 1990 (1974).

²⁰⁷ Ceci renvoie aux constructions en *though* et aux constructions en *as*. Ranger propose en effet deux analyses distinctes pour ces constructions.

²⁰⁸ Ce dernier cas correspond aux énoncés concomitants de Kjellmer (1992).

Nous ne partageons pas cette analyse pour trois raisons. La première concerne la construction de l'énoncé. Ranger considère que la position de X résulte de son antéposition. Or, si cette hypothèse semble fonctionner lorsque X est de nature :

- adjectivale : (1) his speeches are still dull → dull as his speeches still are ()
 même chose dans (5), (7) et (13)

- adverbiale : (2) America may have trodden gently → gently as America may have trodden ()

- ou verbale : (4) He would try → Try as he would ()

elle ne permet, en revanche, pas du tout de rendre compte du cas où X est un syntagme nominal à cause de problèmes liés à la détermination. Ainsi dans (3), que nous rappelons ici :

(3) *Brainless lout as he was, the boy had achieved, with absolutely no effort, what it had taken him, Charles, a shattering mental revolution to accomplish...*

si le syntagme avait été extrait du prédicat, selon le même principe, *q* devrait être dérivée de : (3a) **He was ϕ brainless lout.*

Or cet énoncé est incorrect. Lorsque l'on veut qualifier *he* de */brainless lout/*, et donc le construire comme support de la propriété, c'est avec l'article *a* que l'on extrait une occurrence de la classe des *louts*, occurrence dont on marque ici la spécificité à l'aide d'une propriété différentielle exprimée par l'adjectif *brainless* :

(3b) *He was a brainless lout.*

Dans le cas qui nous intéresse, antéposer le groupe nominal attribut reviendrait à produire (3c) :

(3c) **a brainless lout as he was, the boy had achieved...*

solution rejetée par nos informateurs anglophones.

Il en est de même pour les énoncés suivants, construits sur le même modèle :

(14) *Good Virginian as he was, he was no mere provincial, with feelings and experience limited to his own colony. (cité par Meier (1989))*

(15) *Rupert, fine soldier and fine sailor as he was, had the ill-fortune to meet Cromwell on land and Blake at sea. (Ib.)*

(14b) et (15b) fonctionnent très bien alors que (14c) et (15c) sont tout à fait impossibles :

(14b) *He was a good Virginian.*

(15b) *Rupert was a fine soldier and a fine sailor.*

(14c)* *A good Virginian as he was, he was no mere provincial...*

(15c)* *Rupert, a fine soldier and a fine sailor as he was, had the ill-fortune to meet ...*

Cette impossibilité de construire le syntagme nominal déterminé par l'article *a* tel qu'il devrait apparaître dans la relation préconstruite < sujet + prédicat + (syntagme nominal) > sous-jacente à l'énoncé tend à montrer que le syntagme X n'a pas été extrait de la relation prédicative pour être antéposé.

Il existe une variante attestée de ce type d'énoncés qui comprend l'article *a* :

(16) *Pusey... went on to say that great a man as Luther might have been he could not absolutely submit his judgement to that of a man who had not only broken his own vows but had induced a nun to break hers. (cité par Seppänen 1978, 523)*

(17) *Adventurous a character as Colonel Richardson undoubtedly is, the phlegm of the classic London policeman is the basic quality here. (Ib., 523)*

mais là-encore la théorie de l'antéposition ne fonctionne pas, car (16) et (17) devraient être dérivés de :

(16a)* *Luther might have been great a man.*

et (17a)* *Colonel Richardson undoubtedly is adventurous a character.*

énoncés également rejetés par nos informateurs anglophones.

Ces quelques observations tendent donc à montrer que la structure particulière de ce type d'énoncés n'est pas le résultat d'une antéposition du syntagme X, comme le postule Ranger.

La deuxième raison qui nous pousse à rejeter l'analyse proposée par ce linguiste concerne le renvoi au haut degré qu'il postule, hypothèse qui sous-entend un renvoi au centre attracteur du domaine associé à la notion recouverte par X. Y a-t-il systématiquement centrage sur l'attracteur et renvoi au haut degré ?

Cette hypothèse semble contredite par l'existence d'énoncés tels que :

(18) *Antonia, barefooted as she was, ran up behind him.*

(19)²⁰⁹ *Dead as he was, the sole mention of his name still managed to make her shiver.*

où les notions recouvertes par les adjectifs *barefooted* et *dead* renvoient à ce que Culioli a appelé des domaines en « tout ou rien ».

²⁰⁹ (18) est un énoncé attesté extrait d'un roman. Quant à (19) c'est un énoncé construit et attesté par nos informateurs anglophones.

Rappelons que dans la terminologie culiolienne, lorsque l'on parle de domaines « en tout ou rien », on réfère à des domaines dont l'intérieur se ramène à un point unique - on est soit à l'intérieur I - ici /barefooted/ et /dead/ - soit à l'extérieur E - /not barefooted/ et /not dead/ - si bien qu'il n'y a pas de gradation envisageable, et donc pas de possibilité de construire un haut degré.

La troisième raison, liée à la seconde, est la possibilité de construire des énoncés²¹⁰ tels que :

(20) *Little danger as there was of another martyrdom, there was even less chance of the clergy satisfying their grievances at Edward's expense: the most significant thing about the legislation of May 1341 is how easily it was repealed five months later.*

(21) *Hardly bearable as his presence was to me, I decided to cope with him for my mother's sake.*

Voici comment Michel Ratié (1989) analyse le rôle de l'adverbe *little* dans l'énoncé *he has little money* :

« 1) *Little et few partagent avec a little et a few le préconstruit positif he has () money.*

2) *Little et few, comme a little et a few, indiquent que cette quantité indéterminée () est faible. On se situe à la limite de p, très loin du centre attracteur [x]p représentant le haut degré de la notion (...).*

En l'absence de A, les opérateurs little et few n'indiquent plus que l'idée négative de quantification faible, d'où l'idée d'insuffisance qui en découle. Little et few inversent alors l'orientation modale positive du préconstruit, précisant que l'on se trouve très loin du centre attracteur [x]p et tout près de la sortie de p, qui constitue la valeur-repère vers laquelle on tend. » (1989, 70). (Nous soulignons).

Et voici la représentation qu'il propose pour *hardly* :

« *Hardly et scarcely focalisent sur la valeur-repère constituée par la borne d'entrée dans p' (mouvement vers p', zone de non-réalisation de la relation). L'occurrence est jugée si peu conforme aux propriétés de la notion qu'elle est considérée comme faisant difficilement partie de p. On se rapproche de p' et il n'est pas exclu que l'on sorte de p pour basculer à l'extérieur, dans p', et se confondre avec la valeur-repère négative, symbolisant l'entrée dans p', contigu à p. » (1989, 80). (Nous soulignons).*

Ainsi donc, les adverbes *little* et *hardly* marquent une orientation du gradient - associé respectivement au domaine recouvert par /help/ et /bearable/ - vers la frontière dans le cas de *little* et vers l'extérieur dans le cas de *hardly*, ce qui semble contradictoire avec le centrage sur l'attracteur et le renvoi systématique au haut degré postulés par Ranger.

2.2. Etude de l'analyse proposée par Guimier & Garnier (1997)

²¹⁰ (20) est en fait un énoncé attesté tiré du *British National Corpus* en ligne, et (21) est un énoncé construit et attesté.

L'analyse proposée par Guimier & Garnier diffère un peu de celle de Ranger en ce sens que ces auteurs ne considèrent pas que la position de X dans l'énoncé est le résultat de son antéposition, mais émettent l'hypothèse que « la construction en *as* fait l'objet d'une ellipse ». Ainsi ils proposent l'analyse suivante pour l'énoncé (22) :

(22) *What Dolly wanted was access to a life which other girls of her generation cherished as a fantasy and which they never entirely relinquished: a life in which love became marriage as of right. This was what one was taught; this was what one desired, so that chastity need never be entirely abandoned. Smart Dolly, worldly wise as she undoubtedly was, no doubt partook of these fantasies, undistinguished though they might be.*

« Le constituant X qui précède **as** a une valeur purement notionnelle. (...). Dans une telle construction [(worldly wise) **as** (she was (worldly wise))], **as** marque une identification entre deux modes d'appréhension de la qualité /worldly wise/ : la qualité /worldly wise/ telle qu'elle se manifeste chez le sujet, et la qualité /worldly wise/ en soi (ce qu'elle est par nature). Comme toujours avec **as**, cette opération d'identification est orientée. C'est le constituant situé à droite de **as** qui pose le terme repère (identifiant) et le constituant situé à sa gauche qui représente le terme repéré (identifié). Le statut de terme repère accordé à la relation <she /be adj./>explique, incidemment, que la construction est toujours affirmative (*worldly wise **as** she wasn't). La construction dit, ainsi, que la qualité /worldly wise/ qui se manifeste chez le sujet est telle qu'elle s'identifie à la qualité /worldly wise/ en soi. On comprend donc que la construction prenne une valeur intensive (cf. valeur marquée en français par tout : tout avisée qu'elle était/fût ; en anglais, all se rencontre parfois, même s'il est rare, devant un adjectif ou un nom, all ragged **as** he was, all pastor **as** you are). » (1997, 186-187).

Si nous sommes tout à fait en accord avec Guimier & Garnier pour dire le terme X a une valeur purement notionnelle, en revanche, nous pensons que l'identification ne porte que sur la place vide de la relation repère. D'autre part, comme pour Ranger, il ne nous semble pas possible de considérer que cette structure conduise à la construction systématique d'une valeur intensive de la qualité telle que le sujet l'incarne, et ce pour les raisons exposées plus haut. L'argument selon lequel on trouve *tout* ou *all* dans certains énoncés ne tient pas si l'on considère que *tout* ne marque pas le renvoi au haut degré, ou la valeur intensive postulée par ces auteurs mais marque seulement un renvoi au type du domaine associé à la notion : *tout*²¹¹ signifie que le sujet possède la totalité des propriétés définitoires de la notion, il n'en manque pas une, mais en aucun cas, on ne dire que *tout* permet de construire un renvoi au haut degré.

2.3. Hypothèse concernant le rôle de *as* pour les cas où X est de type adjectival

²¹¹ A propos de *tout*, Culioli écrit : « Lorsqu'on dit « pas du tout » on se trouve dans le domaine extérieur, le « tout » marquant le renvoi nécessaire à l'intérieur construit ; l'opération balaie l'intérieur et le résultat est qu'on n'y trouve « rien d'approchant », « rien ni de près ni de loin », « rien du tout ». » (PLE, T1, 1990, 62). (Nous soulignons).

Vu la particularité des énoncés où le terme X est de type verbal, nous allons d'abord nous intéresser au cas le plus courant, c'est-à-dire lorsque X est un adjectif.

Notre hypothèse est que dans de tels énoncés, le rôle de *as* consiste à identifier le terme X à la place vide de la relation *q*. Lorsque l'énonciateur construit de tels énoncés, il construit et évalue la valeur référentielle du sujet de *q* par rapport à la qualité recouverte par le terme X, la position initiale de X faisant de ce terme le repère constitutif de l'énoncé.

Cette construction particulière a de nombreuses conséquences à la fois sur la valeur référentielle du sujet et sur le statut de X dans l'énoncé et va permettre d'expliquer un certain nombre de faits : d'une part, en construisant le sujet comme support de la propriété en identifiant la notion recouverte par X à la place vide, on renvoie à l'intérieur du domaine recouvert par cette notion centré sur le type, c'est-à-dire que l'on construit le sujet comme représentatif des propriétés essentielles de la notion. Construire X en position initiale, décroché de la relation *q*, fait de lui le repère constitutif de l'énoncé : l'énonciateur distingue cette propriété particulière du sujet de *q* et pas une autre afin de la confronter au contenu propositionnel de la proposition *p*, parce qu'il ne faut pas oublier que dans ce genre de construction (X *as* sujet prédicat) la proposition *q* ne fonctionne pas seule, elle s'insère toujours dans un repérage interlexis, pour être confrontée à une autre proposition, *p*. Nous pensons qu'à l'aide de *as*, l'énonciateur sélectionne la propriété qui lui paraît pertinente par rapport au contenu propositionnel de *p*. Le lien *q/p* ainsi construit peut, selon les propriétés notionnelles associées aux relations *q* et *p*, être interprété, nous l'avons dit, soit en termes de cause, soit en termes de concession, soit enfin en termes de simple concomitance.

Vérifions notre hypothèse en nous appuyant sur l'étude d'énoncés.

3. LES ENONCÉS OÙ X EST UN SYNTAGME ADJECTIVAL

3.1. Mise en évidence du travail sur la délimitation qlt du sujet

Dans la construction 'X *as* sujet prédicat', lorsque X est de type adjectival, le relateur est très souvent le procès *be* ou bien un procès du même type tel que *seem*, *appear*, *sound*, *feel*... . Dans tous les cas, on a affaire à une structure attributive construite autour d'un procès de type compact. Ce qui laisse supposer, comme l'ont fait Guimier & Garnier, que dans ce cas, l'opération est de type qualitatif : il s'agit de construire une propriété du sujet. A titre d'exemple, observons (1) que nous avons déjà cité :

(1) But can he lead? In opposition, Mr Jospin often seemed indecisive and weak. In power, however, he looks quite different. Indeed, he has blossomed. Dull as his speeches still are, he exudes an infectious new confidence. He seems more relaxed, outgoing, determined. The French seem reassured by his square shoulders (he once played rugby), prematurely white hair and measured, no-frills gravitas.

Dans cet énoncé, les deux relations *q* et *p* mises en présence :

q = <*his speeches - be (dull)*>

et *p* = <*he - exude an infectious new confidence*>

sont liées par une relation de type concessif.

Intéressons-nous de plus près à la proposition *q* telle qu'elle est construite dans (1) :

q = *dull as his speeches are*

Le procès est *be*, on a donc une structure de type attributif. Son rôle est de construire le sujet comme support de la propriété qui le suit immédiatement. Or dans cet énoncé, aucune propriété n'est explicitée à la suite de la copule. On a *his speeches are* (), et aucune propriété ne vient explicitement instancier cette place vide, alors que l'on a un adjectif, *dull*, décroché en première position et relié au reste de la proposition par *as*.

Dans la suite *his speeches are* (), la place vide renvoie à toutes les propriétés susceptibles d'être prédiquées du sujet *his speeches*. Notre thèse est que dans cet énoncé, le rôle de *as* consiste en fait à identifier *dull* à la place vide de *q*, afin de spécifier qualitativement la valeur référentielle du sujet. L'opération porterait donc directement sur la délimitation qlt du sujet de *q*. La propriété, représentée par l'adjectif *dull*, est construite en position initiale comme repère constitutif²¹² de l'énoncé, ce qui lui donne un caractère incontestable et fait du sujet ainsi spécifié qualitativement une occurrence typique de la notion /*dull*/. On peut résumer l'opération sous-jacente à la proposition *q* dans cet énoncé par la formule suivante :

« Ce qui caractérise *his speeches*, c'est qu'ils sont *dull* ! ».

En mettant *dull* en position initiale, l'énonciateur met en avant les propriétés définitoires de /*dull*/ telles qu'elles se réalisent dans le sujet *his speeches*, ce qui contribue à définir la valeur référentielle, la délimitation qlt du sujet *his speeches*.

Avec le procès *be* au présent simple, il part du principe que la propriété représentée par la place vide, autrement dit, par identification, la propriété /*dull*/, s'incarne vraiment dans le support que représente le sujet *his speeches*. *His speeches* est déclaré incontestablement *dull*, ça ne fait pas de doute, ce qui peut faire penser à un haut degré de la propriété /*dull*/.

²¹² A propos du repère constitutif dans la théorie des opérations énonciatives, rappelons simplement ces deux citations de Culioli dans PLE 1 (1990, 120) : « *La construction d'un repère constitutif se ramène à la construction d'un terme distingué qui va servir de site à une relation prédicative.* », et dans PLE2 (1999,105): « *Construire le repère constitutif, c'est construire le domaine organisateur de l'énoncé.* ». (Nous soulignons). Ces deux définitions se passent de commentaire et nous semblent parfaitement à même de rendre compte du statut du terme X dans les énoncés qui nous intéressent.

Du fait que la structure de la proposition est de type attributif avec comme attribut un adjectif - qui marque un renvoi qlt direct à la notion - et du fait de la construction effective de l'intérieur du domaine marquée dans cet énoncé par l'emploi du présent simple, on peut dire que l'opération marquée par *as* est purement qualitative (qlt), en ce sens qu'elle permet de sélectionner une qualité représentative du sujet pour spécifier sa délimitation qlt.

Ceci étant dit, nous pouvons maintenant expliquer la différence entre un énoncé tel que (1) et l'énoncé (8) mentionné plus haut :

(8) *His speeches are still dull, and yet he exudes an infectious new confidence.*

Ces énoncés bien qu'équivalents par le sens diffèrent totalement au niveau du mode de construction de la propriété /*dull*/. En effet, là où dans (8), l'énonciateur construit *his speeches* comme étant un support de la propriété représenté par l'adjectif *dull*, ni plus ni moins, dans (1), il construit *his speeches* comme identifiable au type de la notion /*dull*/, comme un support indiscutable de la propriété, qui répond « au minimum d'accord qu'il peut y avoir entre les énonciateurs »²¹³ sur les propriétés définitoires de la notion /*dull*/.

Ainsi donc, le statut de repère constitutif que la construction en *as* donne à l'adjectif, en insistant sur le caractère incontestable de la propriété prédiquée de *his speeches*, fait entrer dans l'énoncé le paramètre des relations intersubjectives, qui est totalement absent de l'énoncé (8) où l'énonciateur se contente de prendre en charge une relation <*his speeches - be dull*>, sans que la représentation de son co-énonciateur n'entre en ligne de compte.

L'analyse proposée pour l'énoncé (1) vaut pour tous les énoncés cités jusqu'à présent où le syntagme X est de nature adjectivale et où la relation *q* revêt la forme d'une assertion²¹⁴.

Pour résumer, dans tous les cas qui répondent à cette description, la place vide à laquelle l'adjectif est identifié correspond à la place qu'occuperait un attribut du sujet, autrement dit elle sert à qualifier le sujet. Le rôle de *as* consiste en identifiant le syntagme adjectival à cette place vide à construire la propriété /X/ comme typique du sujet selon la représentation de l'énonciateur, et, du fait que X est repère constitutif de l'énoncé dans une relation assertive, à construire le sujet comme une occurrence incontestable, car identifiée au type, de la notion recouverte par l'adjectif. L'accent est mis particulièrement sur cette propriété du sujet par l'énonciateur à des fins argumentatives, puisque construire la propriété comme

²¹³ Culioli (1985, 36).

²¹⁴ En effet, nous allons le voir, l'utilisation de modaux et de divers autres marqueurs dans *q* peut avoir une influence directe sur l'interprétation de l'énoncé, et plus particulièrement sur le paramètre des relations intersubjectives tel qu'il se manifeste dans ce type de construction.

repère constitutif lui permet ensuite d’asserter avec plus de force le contenu propositionnel de *p*.

Avec cette construction en *as*, l’énonciateur travaille donc à la fois sur la délimitation q1t du terme source de la relation *q* en le construisant comme support de la propriété X par identification, et sur le paramètre S, car en choisissant de construire la propriété comme repère constitutif de l’énoncé dans une relation assertive, il présente sa propre représentation du sujet comme ne pouvant faire l’objet d’aucune mise en doute de la part d’un co-énonciateur potentiel ; sa position énonciative est présentée comme incontestable.

Le caractère indiscutable, unanimement reconnu, de l’occurrence ainsi construite est parfois explicitement souligné par l’énonciateur. Ainsi dans (22) cité par Guimier et Garnier :

(22) (...) *Smart Dolly, worldly wise as she undoubtedly was, no doubt partook of these fantasies, undistinguished though they might be.*

l’adverbe *undoubtedly* est la trace de cette opération de construction avec référence au minimum d’accord entre énonciateurs. Il n’y a pas de doute quant à la qualification possible de *Dolly* comme étant *worldly wise*.

On retrouve cet adverbe dans l’énoncé (17) déjà cité où X est de type nominal :

(17) *Adventurous a character as Colonel Richardson undoubtedly is, the phlegm of the classic London policeman is the basic quality here.*

Il traduit explicitement le caractère incontestablement */adventurous/* du *Colonel Richardson*.

Dans l’énoncé suivant cité par Meier (1989, 311), c’est l’adverbe *completely* qui vient explicitement marquer la construction du type :

(24) *Yet the North, completely feudalized as it became and long remained in its social forms, retained the old Nordic temper of manhood.*

Cet adverbe permet en fait à l’énonciateur d’insister sur le fait que le sujet *it* (= *the North*) possède vraiment toutes les propriétés définitives de la notion */feudalized/*. *Completely* permet de renvoyer à la complétude qualitative de l’occurrence par rapport à la notion, il n’est pas question ici de haut degré de la qualité. L’identification au type de la notion */feudalized/* et le caractère incontestable de la représentation du sujet est simplement renforcée par l’utilisation de l’adverbe.

Notons au passage que dans cet énoncé, le procès qui sert de relateur entre le sujet et la place vide dans *q* n'est pas *be*, mais *become* et *remain*. *Become* fonctionne intrinsèquement comme du dense, mais associé à /*feudalized*/ et affecté de la marque *-ed* du prétérit, dans ce type de construction qlt, il permet de construire une propriété du sujet *it*. *Remain* fonctionne quant à lui comme un procès compact, ce qui n'est pas étonnant avec cette construction qualitative.

Dans l'énoncé suivant également cité par Meier (1989, 311) :

(25) *Strictly secular as is the Constitution of the Republic, it is still 'God's Own Country' in popular sentiment.*

C'est avec l'adverbe *strictly* que l'énonciateur marque un centrage sur le type. Le sujet *the constitution of the Republic* est déclaré strictement conforme au type de la notion /*secular*/, et est présenté comme doté du minimum de propriétés définitoires de la notion, ni plus, ni moins.

Citons enfin ce dernier énoncé :

(26) *Quite sick as I was of always getting up earlier in the morning, when Jacob retired, I took to lingering in my bed for hours just for pleasure.*

où c'est, cette fois, à l'aide de l'adverbe *quite* que l'énonciateur souligne le centrage sur le type. En effet, comme l'a démontré Eric Gilbert (1989) :

« *quite est avant tout la trace d'une entrée, et plus précisément, de l'entrée dans l'intérieur du domaine notionnel considéré. (...) L'entrée en I suppose ce qu'on appelle dans la théorie de A. Culioli un centrage, c'est-à-dire un renvoi au centre organisateur de la notion envisagée, centre organisateur qui représente une occurrence typique de la notion, ou, en d'autres termes, une occurrence possédant toutes les propriétés caractéristiques de ladite notion.* » (1989, 9-10).

3.2. Conséquences de la construction du type de la propriété à laquelle renvoie X

3.2.1. Jamais de négation dans *q*

Le fait que l'objectif de cette construction soit d'identifier une délimitation qlt du sujet de *q* explique sans problème le fait que l'on ne trouve jamais de négation dans *q*. En effet, en construisant une délimitation qlt du sujet en sélectionnant la propriété typique qui lui semble pertinente pour la suite de son argumentation, l'énonciateur ne s'intéresse qu'à l'intérieur du

domaine concerné²¹⁵. C'est l'intérieur de la notion à laquelle réfère X qui est construit. Les énoncés suivants sont de ce fait totalement inacceptables :

(27)* *Young as he was no longer, he had no difficulties going upstairs without help.*

(28)* *Happy as they were not together, they remained husband and wife.*

Dans (27), *no longer* marque le fait qu'au moment où l'énonciateur prend en charge la relation, <he - be young> n'est plus le cas. Et dans (28), *not* marque le fait que la relation <they - be happy together> n'est pas validée. Utiliser les marqueurs *no longer* / *not* revient à remettre en cause l'appartenance de l'occurrence représentée par le sujet à l'intérieur du domaine, ce qui est en totale contradiction avec l'opération de centrage effectuée à l'aide de *as* à travers respectivement l'identification de *young* à la place vide dans <he - be ()>, et l'identification de *happy* à la place vide dans <they - be ()>.

On trouve cependant des énoncés tels que :

(29) *Imprecise as it is, this analysis may nevertheless seem too complicated for such a short exchange.*

(30) *Breeding was unselective and the majority of commons and pastures were overcrowded with lean sheep and undernourished cattle. Inefficient as the farming was, the profits were very great. There was an incessant demand for wool and the government bounty on corn stimulated arable farming.*

(31) *I was quite glad to get home after my stint in the office: undemanding as my work was, it gave me a feeling that I had done something unselfish, which was a great relief to me, although no doubt based on illusion.*

où l'adjectif est orienté négativement à l'aide des préfixes négatifs *im-*, *in-* et *un-* : *imprecise*, *inefficient* et *undemanding*.

Ces adjectifs, bien qu'orientés négativement, renvoient à l'intérieur I des notions qu'ils représentent, respectivement */(be) imprecise/*, */(be) inefficient/* et */(be) undemanding/*. Ils sont donc tout à fait compatibles avec l'opération marquée par *as*.

3.2.2. Le double statut du centre organisateur : le renvoi potentiel à l'attracteur

3.2.2.1. Le renvoi potentiel à l'attracteur : les adverbes intensifs

Comme nous l'avons rappelé dans l'introduction, dans la terminologie culiolienne, le centre organisateur ou type est l'occurrence de référence dans le domaine. Lorsque l'on

²¹⁵ Nous verrons que c'est ce travail sur l'intérieur I du domaine qui justifie, lorsque le terme X est verbal, l'emploi d'une forme en *ing* lorsque le prédicat renvoie à une actualisation, comme c'est le cas avec *did*, et l'utilisation de la base verbale lorsque le prédicat renvoie à une visée.

construit une occurrence comme occurrence de la notion, on l'identifie au type, ce qui revient à vérifier qu'elle possède le minimum de propriétés reconnues comme définitoires de la notion. Lorsque l'on veut comparer deux occurrences d'une même notion, on construit le gradient sur le domaine. Il permet d'évaluer le degré de conformité de l'occurrence à la notion. Une occurrence de la notion (p, p') peut être « plus ou moins p ». Dans ce cas, le centre organisateur fonctionne comme l'attracteur²¹⁶, l'attracteur étant défini comme l'occurrence par excellence, le parangon, « une occurrence imaginaire censée présenter au plus haut degré possible les propriétés constitutives de la notion concernée »²¹⁷.

Pour le cas qui nous intéresse, afin de justifier la construction du gradient et le centrage sur l'attracteur, Ranger a postulé une antéposition de X qui conduit systématiquement, par un repérage circulaire comparable à celui rencontré dans les exclamatives, à la construction d'un haut degré de la notion. Il se base notamment sur la possibilité de modifier X à l'aide d'adverbes intensifs (*outstandingly, extremely, utterly, highly...*) et sur l'impossibilité selon lui de modifier X à l'aide d'adverbes tels que *rather* ou *slightly* qui renvoient à des degrés modérés voir faibles de la qualité.

Selon nous, l'existence d'énoncés tels que (32) :

(32) *Outstandingly beautiful as she was that night, Maureen could have ask for anything, he would have complied immediately.*

ne s'explique pas par une antéposition du terme X, mais par le statut même du centre du domaine qui, comme nous venons de le rappeler, peut fonctionner tantôt comme le type / centre organisateur lorsque l'on veut construire une occurrence de la notion, tantôt comme l'attracteur lorsque l'on veut évaluer le degré de conformité de cette occurrence à la notion.

Lorsque l'on modifie X à l'aide d'un adverbe intensif, on construit explicitement le gradient associé à la notion, ce qui introduit le concept de degrés plus ou moins élevés de cette notion.

Dans l'énoncé (32), l'adverbe *outstandingly* fait plus que construire le gradient puisqu'il renvoie à un degré de la qualité /*beautiful*/ tel qu'il sort de l'ordinaire. De ce fait, non seulement l'adverbe *outstandingly* suppose la construction du gradient, mais en plus il marque une identification de l'occurrence qualifiée de /*beautiful*/ - ici le sujet *Maureen* - au centre

²¹⁶ A ce sujet, voir également la présentation d'Eric Gilbert (1993, 71-72) in Les théories de la grammaire anglaise en France, P. Cotte, Hachette Supérieur, 1993).

²¹⁷ Groussier & Rivière (1996,33). Citons Culioli PLE3 (1999,86) : « *l'attracteur représente l'occurrence (inaccessible, parce qu'imaginaire) qui fournit la valeur absolue, valeur extrême du gradient en plus ou moins. Ainsi l'attracteur est le point de stabilité d'un agrégat de valeurs, qui sont ordonnées (orientation vers le centre, vers l'Extérieur), selon des degrés différenciés* ». (Nous soulignons).

attracteur. Dans cet exemple, on peut dire qu'il y a renvoi à un haut degré de la qualité, mais il n'est pas dû à la construction en *as*, qui ne sert à l'énonciateur, nous le rappelons, qu'à construire une délimitation q1t du sujet *she*. Ce haut degré est explicitement marqué par l'adverbe intensif *outstandingly*²¹⁸ qui vient en quelque sorte moduler l'opération qualitative marquée par la construction en construisant d'emblée le sujet *she* comme une occurrence dotée d'un haut degré (hors du commun) de la propriété */beautiful/*. Il y a d'emblée centrage sur l'attracteur.

Dans l'énoncé (33) cité par Meier (1989, 308) :

(33) *His style, grotesquely unsuitable as it would be for any other kind of novel, ..., is the perfect expression of his mind.*

grotesquely n'est pas exactement un adverbe intensif, mais il marque lui aussi un centrage sur l'attracteur : en effet, avec *grotesquely*, l'énonciateur renvoie à un degré très exagéré de la notion */unsuitable/*, degré identifiable au haut degré représenté par l'attracteur. L'opération marquée par l'adverbe est tout à fait compatible avec l'opération d'identification marquée par *as*.

3.2.2.2. Les adverbes tels que *little* ou *hardly*

Lors de l'étude de l'analyse proposée par Ranger, nous avons apporté une nuance sur l'impossibilité de rencontrer des adverbes qui ne renvoient pas au haut degré²¹⁹ en citant les énoncés (20) et (21) :

(20) *Little danger as there was of another martyrdom, there was even less chance of the clergy satisfying their grievances at Edward's expense: the most significant thing about the legislation of May 1341 is how easily it was repealed five months later.*

(21) *Hardly bearable as his presence was to me, I decided to cope with him for my mother's sake.*

²¹⁸ On peut également citer ici l'énoncé suivant qui fonctionne de la même façon bien que le terme X soit de nature adverbiale :

...outstandingly well as he has discharged the roles of geographer, historian and social anthropologist, one does feel that he was asked to do too much. (cité par Meier 1989, 313).

Tout comme l'adjectif sert à qualifier qualitativement le sujet, dans ce type d'énoncé, l'adverbe est la trace d'une opération qualitative, la différence étant qu'elle n'affecte pas seulement le sujet mais la totalité du prédicat.

²¹⁹ Nous nous démarquons en cela de l'approche développée dans Flucha (mars 2000), car suite à la découverte de ces énoncés, nous avons dû infléchir notre position quant à l'inacceptabilité d'adverbes tels que *little*, *slightly*, *hardly*... etc... . Précisons toutefois que dans l'état actuel de notre corpus, nous demeurons par contre persuadée de l'inacceptabilité d'adverbes tels que *almost* ou *nearly* qui marquent quant à eux explicitement le renvoi de l'occurrence considérée respectivement dans la frontière, et dans l'extérieur, ce qui n'est guère compatible avec l'opération marquée par *as* telle que nous la définissons ici.

Même si le terme X n'est pas de nature adjectivale dans les deux énoncés - on a un syntagme nominal dans l'énoncé (20) - nous souhaitons quand même en proposer une analyse dans cette partie à la lumière des conclusions que nous avons pu jusqu'ici formuler sur la construction en *as* et l'opération d'identification dont le connecteur est la trace.

Comme nous l'avons montré à l'appui de citations de Michel Ratié, l'utilisation de *hardly* et *little* revient à construire le gradient mais en changeant son orientation. En effet, tout en restant à l'intérieur du domaine, X s'éloigne du centre et se rapproche de la frontière dans le cas de *little*, jusqu'à l'atteindre avec *hardly*, puisque ces adverbes renvoient à un degré faible de la notion.

L'analyse de ces deux énoncés tend à montrer qu'il est tout à fait possible de moduler l'opération marquée par *as* en construisant le gradient à l'aide d'adverbes de degré, mais il faut noter d'une part que l'utilisation d'adverbes tels que *little* et *hardly* est très rare, d'autre part que les seuls adverbes acceptables sont ceux qui sont la trace d'opérations de repérage à l'intérieur du domaine, ce qui s'explique par l'opération même marquée par *as*. On pourrait ainsi envisager des énoncés avec des adverbes tels que : *moderately*, *slightly*, *rather*, *reasonably*,...*etc.*..., comme en témoignent les énoncés suivants qui ont été construits et attestés par nos informateurs anglophones :

(34) *Her style, slightly unsuitable as it might be for any other woman, ..., was the perfect expression of her independent spirit.*

(35) *Moderately interested as I was in sports, I still went to the match.*

(36) *Only moderately rich as they were, they managed to remain part of the jet set.*

(37) *Reasonably priced as the grandfather clock was, she didn't hesitate even a second when her heart fell for it at the auction.*

(38) *Rather worked up as I was, I couldn't not accept his remarks when he came home that night.*

3.2.2.3. Les adverbes *almost* et *nearly*

C'est également le renvoi à l'intérieur du domaine qui va nous permettre d'expliquer l'impossibilité de rencontrer des adverbes tels que *almost* et *nearly* avec cette construction. En effet ainsi que l'écrivent respectivement Michel Ratié dans l'article déjà cité, et Eric Gilbert (1993) :

l'adverbe *almost* marque un :

« renvoi à la notion par référence à une qualité qui n'est **pas tout à fait** atteinte ». (Ratié, 1989, 92)(c'est l'auteur qui souligne).

« *almost* marque la construction de la frontière du domaine notionnel, tandis que *nearly*, tout en faisant tendre vers l'intérieur, nous cantonne à l'extérieur, la frontière se ramenant alors à l'ensemble vide. ». (Gilbert, 1993, 73). (nous soulignons).

Le renvoi à la frontière marqué par *almost* et le renvoi à l'extérieur marqué par *nearly*, totalement incompatible avec le renvoi à l'intérieur du domaine centré sur le type marqué par la construction en *as*, justifient l'inacceptabilité des énoncés suivants :

(39)* *Nearly defeated as he had been on the last day of the campaign, he decided to set up a small army and counter-attack.*

(40)* *Almost drunk as she was, she refused to drive them back and called a taxi.*

3.3. L'influence des modaux dans *q*

Nous avons indiqué qu'il est possible d'étendre l'analyse proposée pour (1) à tous les énoncés qui comportent un X de nature adjectivale lorsque la relation *q* est une assertion, autrement dit lorsqu'elle fait l'objet d'une prise en charge sans réserve de la part de l'énonciateur²²⁰.

Il nous faut maintenant revenir sur cette affirmation. Dans l'analyse que nous avons proposée, l'énonciateur construit avec le connecteur *as* le sujet comme une occurrence incontestable, car identifiée au type, de la notion recouverte par l'adjectif. Or dans certains énoncés, somme toute assez fréquents dans notre corpus, le prédicat de *q* se construit certes autour d'un procès compact mais la relation dans laquelle il s'inscrit est affectée d'une modalité non-certaine à l'aide d'un auxiliaire de modalité. Les trois auxiliaires que l'on rencontre le plus souvent sont *may*, *might* et *would*, et ce quelle que soit la nature de X.

Puisque nous étudions le cas où X est adjectival, nous analyserons principalement ce type d'énoncés, mais notre étude sera tout à fait généralisable aux énoncés où X est d'une autre nature.

3.3.1. Le cas de *may*

On rencontre le modal *may*²²¹ dans les énoncés suivants :

(41) « *I shall claim here, as I always have done on these occasions, the right of addressing myself to the younger members of the audience - and for this purpose, therefore, unfitted as it may seem for an elderly infirm man to do so, I will return to second childhood and become, as it were, young again among the young.* »

²²⁰ Culioli dit de l'assertion qu'elle fournit une référence stabilisée (PLE, T3, 1999, 131). Par « stabilisée », il entend « qu'on a affaire à une valeur explicite, qui n'est pas objet de discussion entre sujets, de sorte que l'on écarte les valeurs autres. » (PLE, T3, 1999, 128).

²²¹ Rappelons l'énoncé (2) où X est de nature adverbiale : (2) *Gently as America may have trodden, Russia's belief that it has been wronged by the West will not easily be argued away - not least because it comforts Russia to have someone else to blame for its problems.*

(42) *Exhilarating²²² as it may have appeared to many Europeans at the time ... anti-semitism seems utterly repugnant to us today. (cité par Meier, 1989, 311)*

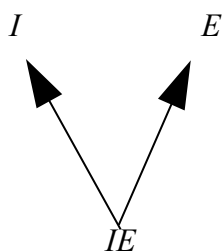
(43) « *Absurd as it may seem, I didn't want you to think badly of me* ». (cité par Kjellmer, 1992, 345)

(44) « *Yesterday afternoon I inadvertently witnessed another murder; incredible as it may sound* ».

Dans tous ces énoncés, *may* reçoit systématiquement une interprétation concessive, que l'on pourrait gloser, à la suite de Gilbert (1987) par :

I concede that q, (however p).

Cette valeur concessive²²³, associée dans certains cas à une nuance de doute, est due au fonctionnement du modal *may* qui suppose fondamentalement une équipossibilité entre les deux valeurs *I* et *E* du domaine notionnel considéré, ce que l'on symbolise fréquemment par le schéma suivant, soit pour la notion *p* à laquelle on associe l'intérieur *I* et l'extérieur *E* :



May est en fait la trace d'une bifurcation. L'énonciateur pose l'une des valeurs, *I* ou *E*, sans pour autant évacuer complètement l'autre.

Avec ce modal, l'énonciateur reprend à son compte la valeur assertée par un autre (mettons *I*), tout en réintroduisant l'autre valeur (*E*), ce qui conduit à la nuance de mise en doute qui pèse sur l'identification possible du sujet de *q* à *X* que l'on perçoit dans nos énoncés. Comme nous l'avons dit, avec *may*, rien ne s'oppose d'un point de vue qualitatif à ce qu'il y ait occurrence quantitative de la relation considérée, mais on ne se prononce pas sur sa validation effective, car la valeur *E* reste présente. Avec l'interprétation concessive apparaît donc le paramètre des relations intersubjectives.

Voici comment Gilbert (1987) définit cette valeur concessive de *may* à partir de l'énoncé qui suit :

(45) « *The whole place sees deserted. I've been looking everywhere, for you.* »
June glanced behind me, into the trees. « It may seem. But I bet it isn't. »

²²² Nous allons revenir sur cet énoncé lors de l'étude des cas où *X* est une forme en *BV + -ing*.

²²³ Nous allons présenter l'analyse que fait Gilbert (1987) d'un énoncé concessif en *may* dans son intégralité car l'énoncé concessif en *may* est le résultat d'un enchaînement d'opérations complexes qu'il faut bien comprendre pour être à même de rendre compte de l'emploi du modal dans nos énoncés concessifs en *as*, et de l'impossibilité d'avoir *may* lorsque le lien *q/p* est causal ou concomitant.

« on a un enchaînement de deux opérations sur une même relation prédicative. En un premier temps, on a affaire à une assertion : « the whole place seems deserted ». (...) On a posé la valeur I sans que rien ne soit dit de sa valeur complémentaire. En un deuxième temps, cette même relation prédicative est reprise par le sujet co-énonciateur qui, à son tour devenu énonciateur, l'affecte d'une modalité non-certaine, ou, plus précisément, contingente : « It may seem ». Les deux valeurs complémentaires, I et E, du domaine notionnel sont construites comme équipossibles. C'est la réintroduction de la valeur E qui provoque la nuance de mise en doute de l'assertion préalable et la valeur concessive naît du parcours, marqué par MAY sur I et E, (...), le non-rejet de I représentant bien, d'une certaine manière, une concession : E n'est pas asserté, il est seulement présenté comme une alternative à I. Mais l'enchaînement opératoire ne s'arrête pas à ce stade. L'énoncé en MAY est le terme d'une double opposition. La modalité contingente, marquée par le modal, est ensuite mise en contraste avec la modalité certaine de « I bet it isn't », et ce, par l'intermédiaire de but. Au parcours effectué sur le domaine notionnel défini à partir de la première relation prédicative est opposée la valeur unique validée d'un autre domaine notionnel construit à partir de la relation qui apparaît dans l'adversative en but. A une incertitude, on oppose une certitude. » (1987, 64-65)

Si l'on transpose cette analyse à nos énoncés, on peut retrouver ces trois étapes dans la construction du sens concessif. On peut d'ailleurs remarquer que dans tous les cas, on a affaire à une situation d'échange entre énonciateurs, comme le montre l'usage de guillemets dans les énoncés (41), (43) et (44).

En fait, dans nos énoncés, *may* sert en fait à reprendre une valeur dont l'énonciateur attribue la validation à son co-énonciateur, d'après les connaissances qu'il a de ce co-énonciateur potentiel (niveau cognitif, qlt), car, en effet, il faut souligner que dans nos énoncés, la relation en question ne fait pas explicitement l'objet d'une assertion par le co-énonciateur.

En d'autres termes, en utilisant *may*, symbole d'une modalité contingente, il émet un doute sur la validation effective de *q* (sa délimitation qnt reste en suspend du fait que la valeur E n'est pas totalement évacuée). Il construit malgré tout l'intérieur du domaine et pose le temps du raisonnement le sujet de *q* comme une occurrence typique de la notion représentée par *X* en identifiant *X* à la place vide de *q* : on a dans (41) *it = unfitted*, dans (42) *it = exhilarating*, dans (43) *it = absurd*, et dans (44) *it = incredible*. C'est là qu'intervient le jeu sur le paramètre S des relations inter-sujets puisque la valeur *I* que l'énonciateur concède dans *q* est la représentation qlt du sujet qu'il attribue implicitement à son co-énonciateur.

L'existence de ce co-énonciateur et surtout le fait qu'il prend en charge la valeur *I* sont marqués explicitement par les procès utilisés dans *q*, qui, du fait qu'ils renvoient tous à une perception ou à une représentation subjective²²⁴, supposent tous l'existence d'une instance

²²⁴ Ces procès « explicitent » en quelque sorte le mécanisme de l'identification, pour reprendre le terme employé par Eric Gilbert (1998, 107) à propos de procès comme *identify*, *see...*. Du même coup, ils explicitent également la source énonciative à l'origine de la prise en charge de l'identification.

subjective origine : *subject seem X to someone, subject sound X to someone, subject appear X to someone.*

Cette origine subjective est explicitement exprimée dans les énoncés (41) et (42) : dans (41), dans le contexte qui précède immédiatement l'énoncé en *as*, l'énonciateur s'adresse directement à ce co-énonciateur : « *I shall claim here, (...), the right of addressing myself to the younger members of the audience* », et dans (42), il s'y réfère explicitement dans *q* avec le syntagme prépositionnel *to many Europeans at the time*.

Dans les autres énoncés, l'énonciateur s'adresse directement à son co-énonciateur (*you*). Le syntagme prépositionnel *to you* reste implicite.

En reprenant cette valeur *I* posée à travers l'identification dont *as* est la trace, l'énonciateur concède que *I* puisse être vraie, autrement dit, il réintroduit le fait que *E* aussi peut être le cas.

Dans un deuxième temps, à cette valeur qu'il consent à considérer comme possible, il oppose la valeur validée dans la relation prédicative *p*, valeur qui, d'un point de vue notionnel, tend plutôt à montrer que c'est la valeur *E* qui, au bout du compte, est effectivement validée. C'est de cette opposition entre reprise dans *q* d'une représentation du sujet où *I* est le cas sous forme d'une incertitude avec *may*, et certitude que *E* est le cas dans *p*, que naît la valeur concessive, et la nuance de doute qui plane sur l'identification marquée par *as* entre *X* est la place vide dans *q*.

On s'aperçoit qu'en fait en utilisant *may* dans ces énoncés en *as*, l'énonciateur attribue implicitement la construction d'une délimitation qlt du sujet comme incontestable à une autre source énonciative. Il marque le fait qu'une autre source énonciative est à l'origine de la prise en charge de la valeur *I* construite à travers l'identification.

C'est là qu'intervient toute la différence entre ces énoncés et les énoncés analysés jusqu'à présent. Avec *may*, on n'a plus affaire à une assertion. L'énonciateur ne se pose plus comme seul responsable de la prise en charge de la relation *q*, et de la construction par identification du sujet comme une occurrence incontestable de la propriété recouverte par l'adjectif.

Au contraire, en utilisant le modal, il souligne l'importance des relations intersubjectives dans l'interprétation de l'énoncé. Partant de la position *IE*²²⁵, il privilégie la valeur *I* sur la valeur *E*, reprenant à son compte, le temps du raisonnement cette valeur *I* considérée comme incontestable par un autre, sans pour autant éliminer *E*. En d'autres termes,

²²⁵ Position à la pointe de la bifurcation dans le schéma utilisé plus haut pour caractériser *may*.

en utilisant *may*, il concède à son co-énonciateur que *I* peut être le cas, tout en sachant pertinemment que malgré *I*, que *I* soit le cas ou pas, *p* est de toute façon validée. Dans tous ces énoncés, c'est donc d'une part le maintien de la valeur *E* que marque *may*, d'autre part la validation effective dans *p* d'une valeur que l'on peut considérer comme faisant partie de *E*, qui construisent la nuance de doute sur la pertinence de l'identification marquée par *as* (« *même si q est le cas (je pose I), ce dont je doute (sans écarter E), il n'en reste pas moins que p (E) est le cas.* ») que l'on perçoit dans ces énoncés.

L'incertitude marquée par le modal n'affecte en rien le calcul de la valeur référentielle de la place vide, et donc du sujet de *q*, marqué par *as*. En effet, même s'il subsiste un doute pour l'énonciateur quant à la validité de la relation considérée, celui-ci choisit tout de même de poser l'intérieur du domaine et l'identification au type, et de construire la propriété à laquelle réfère l'adjectif construit comme repère constitutif de l'énoncé, même si, au regard de la valeur effectivement validée dans *p*, *I* n'était pas pertinente.

On pourrait gloser l'opération marquée par *may* dans l'énoncé ainsi :

« Je concède que d'un point de vue qualitatif, rien ne s'oppose à ce que la valeur I construite par mon co-énonciateur soit validée, et pourtant l'occurrence qnt effectivement validée dans p n'est pas en adéquation avec la délimitation qlt attribuée au sujet à l'aide de as dans q ».

A ce propos, il est intéressant de noter que *may*, comme du reste *might* et *would*, ne se rencontre que dans les énoncés qui reçoivent une interprétation concessive.

Nous avons montré lors de l'étude de la valeur de cause que le repère *q* sur lequel s'appuie l'identification est pris en charge par S_0 . Or dans ce type de construction avec *may*, l'énonciateur attribue implicitement l'identification qlt de *X* à la place vide de *q* à une autre source énonciative (son co-énonciateur, ou une autre personne). C'est ce qui exclut d'emblée l'utilisation du modal *may*, ou de quelque modal que ce soit d'ailleurs, dans *q* lorsque le lien *q / p* est interprété comme causal. En effet, dans la valeur de cause, les deux relations *q* et *p* entretiennent un rapport notionnel privilégié (de notion à propriété), alors pourquoi l'énonciateur remettrait-il en cause explicitement avec *may* une délimitation qlt du sujet dans *q* pour la reprendre à son compte dans *p* ?

Avec l'interprétation concessive, l'emploi du modal est parfaitement justifié par le jeu de l'énonciateur sur le paramètre *S* :

« Même si je conçois que telle source énonciative puisse prendre en charge l'identification du sujet de q comme une occurrence typique de /X/, ce que je consens à faire moi-même en posant l'intérieur le temps du raisonnement car a priori rien ne s'y oppose, il n'en reste pas moins que l'occurrence qnt validée dans p ne va pas dans le même sens que q, d'un point de vue notionnel. »

En émettant un doute sur la validation de la représentation subjective construite dans q (du fait qu'avec *may*, le passage vers E est maintenu), l'énonciateur se distingue de son co-énonciateur en présentant le caractère inconstestable de l'identification *sujet* = X comme dépendant d'une source énonciative autre que lui, ce qui lui permet par la suite de prendre en charge p dans une démarche qui apparaît ainsi tout à fait cohérente, du fait de la non-congruence notionnelle²²⁶ entre les domaines notionnels associés à q et p .

On pourrait parfaitement concevoir les mêmes énoncés sans le modal :

(41a) « *I shall claim here, as I always have done on these occasions, the right of addressing myself to the younger members of the audience - and for this purpose, therefore, unfitted as it seems for an elderly infirm man to do so, I will return to second childhood and become, as it were, young again among the young.* »

(42a) *Exhilarating as it appeared to many Europeans at the time ... anti-semitism seems utterly repugnant to us today.*

(43a) *Absurd as it seems, I didn't want you to think badly of me.*

(44a) « *Yesterday afternoon I inadvertently witnessed another murder, incredible as it sounds* ».

Dans ce cas, le jeu sur le paramètre S marqué par le modal serait éliminé, de même que la nuance de mise en doute de la validité de la construction du sujet comme occurrence typique de la notion $/X/$, puisque l'on aurait affaire à une assertion pure et simple émanant de l'énonciateur seul.

Notons toutefois que la suppression du modal peut du même coup entraîner un changement de sens dans certains énoncés : nous avons souligné qu'avec le jeu sur les S que marque le modal, la source énonciative à l'origine de la perception ou de la représentation marquée par les procès *seem*, *appear*, ou *sound* - et par conséquent à l'origine de l'identification qlt entre le sujet et la notion représentée par l'adjectif²²⁷ - n'est pas S_0 .

Dans (41a), la précision apportée par le contexte avant permet de comprendre que l'énonciateur ne se définit pas comme origine de la perception marquée par *seem*.

De même, dans (42a), la suppression ne change rien du point de vue de l'origine de l'identification puisque la construction de délimitation qlt *it* = *exhilarating* est explicitement attribuée à *many Europeans at the time*.

Par contre, dans les autres énoncés, la source énonciative à l'origine de la prise en charge de l'identification n'étant pas exprimée, la prise en charge de q par l'énonciateur

²²⁶ Nous reviendrons sur les différents types de lien q/p par la suite.

²²⁷ Il y a bien-sûr ici un raccourci dans la formulation : on devrait dire à l'origine de l'identification entre X et la place vide de q , qui conduit à la construction du sujet de q comme une occurrence typique et incontestable de la notion recouverte par l'adjectif, mais une telle formulation rendrait la démonstration plus lourde et difficile à suivre, c'est pourquoi nous nous en tenons à ce raccourci.

entraîne la prise en charge de l'identification par l'énonciateur, qui va être du même coup compris comme étant à l'origine de la perception et de la représentation marquée par les procès. Ainsi dans (43a), il faut comprendre *absurd as it seems* comme voulant dire *absurd as it seems to me (now)*.

Dans (44a), *incredible as it sounds* comprend également S_0 dans les instances à l'origine de la perception. Ici, on peut penser que, avec le procès *sound* qui renvoie à la construction d'une représentation qlt à partir d'une perception auditive, dans le contexte du dialogue, l'identification prise en charge par S_0 l'est aussi par son interlocuteur, ou co-énonciateur, même si ça n'est pas dit explicitement. C'est d'ailleurs toute la différence avec (44) où en utilisant le modal *may*, l'énonciateur attribue explicitement à son co-énonciateur la perception/identification qlt construite pour le sujet *it*. En se distanciant de cette perception, il construit en quelque sorte une image de son co-énonciateur. Il reconstruit ou renforce l'altérité énonciateur/co-énonciateur. De cette façon, en se distanciant de la délimitation qlt construite pour le sujet dans *q*, il donne d'autant plus de poids à la relation qu'il prend en charge dans *p*, relation non-congruente d'un point de vue qlt avec la délimitation du sujet construite dans *q*.

3.3.2. Le cas de *Might*

Que se passe-t-il avec *might* que l'on trouve dans (16) et (35) déjà cités et dans (46) :

(16) *Pusey... went on to say that great a man as Luther might have been he could not absolutely submit his judgement to that of a man who had not only broken his own vows but had induced a nun to break hers.*

(35) *Her style, slightly unsuitable as it might be for any other woman, ..., was the perfect expression of her independent spirit.*

(46) *The woman of the time, whatever her rank in society, was treated as an inferior being, and her freedom of action was restricted at every turn. (...) Municipal custom was rather more liberal, and the independent woman trader is a not unfamiliar figure of the period. But, indispensable as was their labour in house or field, at the treadle or the spinning-wheel, and capable as they might here and there prove in a business career, women were wholly ineligible for public office and for the professions, while those who took religious vows did so as almost the sole alternative to the more customary task of reproducing the species.*

Dans ces énoncés, *might* est en fait la combinaison de *may* et du marqueur *-ed*. On retrouve le même style d'opération que dans les énoncés en *may*.

Dans (16), l'emploi du modal *might* est simplement dû à un phénomène concordance des temps. Comme l'indique le procès introducteur *go on to say*, on a affaire à un discours rapporté, l'origine de ce discours étant le référent de *Pusey*. *Pusey* est donc défini dans cet énoncé comme étant à l'origine des repérages, et donc à l'origine de la mise en relation de *q* et de *p*. Dans ce cas, l'énonciateur se contente de rapporter les propos d'un autre, et c'est cet

autre qui sert d'énonciateur (rapporté), et qui va être à l'origine de la prise en charge de l'équipossibilité marquée par *may (+ed)*. On peut parfaitement analyser cet énoncé comme les précédents avec *may*, le *-ed* étant simplement la marque du temps passé affectée au modal du fait que l'on a affaire à un discours rapporté dont l'instance subjective origine est présentée comme décroché de l'énonciateur S_0 . C'est ce qui va constituer la seule différence avec les énoncés analysés précédemment.

Les cas de (35) et (46) sont un peu différents du fait que l'on n'a apparemment pas affaire à ce type de discours rapporté.

Dans (35), on a la valeur épistémique de contingence du modal. L'énonciateur présente les valeurs *I* et *E* comme équipossibles. Il ne se prononce en fait pas sur la délimitation qnt de la relation *q*, il se contente de présenter comme possible la valeur *I*, sans la prendre vraiment en charge. Ce qui revient à dire qu'il pose l'identification qnt, et la délimitation qnt qui en découle pour le sujet *it (=her style)* comme possible, sans plus. Avec l'utilisation du modal *might*, il montre son détachement vis à vis de la validité de *q*, autrement dit, que *q* soit valide ou pas importe peu, puisque de toute façon, la valeur *p <her style - be the perfect expression of her independent spirit>* est validée, *the perfect expression* renvoyant à la valeur opposée à celle validée dans *q* : *the perfect expression = entirely suitable*. Il marque ainsi une différence très nette entre le référent de *her* dans le sujet *her style* et *any other woman*.

Dans l'énoncé (46), l'opération marquée par *might* est encore différente. On a affaire à ce que Gilbert a défini comme la valeur du possible de *may* :

« étant donnée la classe des situations, *may* marque qu'il y a des situations telles que l'on est en *I* et des situations telles que l'on est en *E* » (1987, 101-102)

Il donne l'exemple suivant : *Lions may be dangerous* et propose les paraphrases suivantes : *Lions are sometimes dangerous* et *Some lions are dangerous*, autrement dit, par rapport à la classe des *lions*, et la relation prédicative non saturée $\langle () \text{ be dangerous} \rangle$, « *may* marque (...) qu'il y a des occurrences de lions qui vérifient la propriété $\langle () \text{ be dangerous} \rangle$ et d'autres qui ne la vérifient pas » (*Ib.*, 103).

On peut effectuer le même raisonnement pour rendre compte de l'opération marquée par *might (may + le -ed du passé)* dans l'énoncé (46) : avec *may* l'énonciateur renvoie aux quelques occurrences de la classe des *women* qui valident la relation prédicative $\langle () \text{ prove capable in a business career} \rangle$. Les situations de validation sont représentées par *here and there*. *As* sert à mettre en évidence la délimitation qnt représentée par l'adjectif *capable* que l'énonciateur souhaite présenter comme validable et validée de manière sporadique dans le sens

où il y a des occurrences de la notion recouverte par le sujet qui sont supports de la notion */prove capable/*. En soulignant le fait que sa délimitation qlt est valide pour quelques occurrences de la classe des *women*, il pose cette délimitation qlt marquée par *as* comme possible et actualisable, ce qui donne d'autant plus de poids à l'argument qu'il souhaite développer dans *p*, relation en contradiction avec *q*. D'où l'interprétation concessive du lien *q/p*. Avec cette modalité sporadique, l'énonciateur est seul responsable de la construction de l'identification, c'est lui seul qui envisage cette délimitation qlt comme possible à partir d'occurrences effectivement validées.

On voit donc que dans ce type d'énoncés, quelle que soit la valeur du modal *might*, son rôle vis à vis de l'identification et de la construction de la délimitation qlt du sujet elle-même consiste à marquer une distanciation de l'énonciateur vis à vis de l'identification. L'incidence de l'opération dont il est la trace est perçue plus directement au niveau du lien *q/p* qui sera systématiquement interprété comme concessif.

3.3.3. Le cas de *Would*

On rencontre l'auxiliaire *would* dans (34) déjà cité :

(34) *His style, grotesquely unsuitable as it would be for any other kind of novel, ..., is the perfect expression of his mind.*

Dans (34), *would* a une valeur d'hypothétique. La marque *-ed* est la trace de ce décrochage par lequel l'énonciateur envisage la validation de l'identification par rapport à la classe représentée par *any other kinds of novels*. L'emploi du modal est dû au fait que l'énonciateur envisage, dans un plan fictif (*if it were used for any other kind of novel*), toutes les occurrences (qnt) susceptibles de valider la délimitation qlt posée à l'aide de *as* dans *q*, autrement dit, il envisage tous les occurrences dont la délimitation qnt est en adéquation avec cette délimitation qlt.

Cette opération n'influe pas directement sur l'opération de centrage sur le centre de la notion représentée par */unsuitable/* marquée par *as*²²⁸, la seule modulation que le modal apporte est que cette opération de construction d'une délimitation qlt pour le sujet *it* est envisagée dans un plan décroché du plan d'énonciation, du fait de l'emploi de la marque *-ed*.

3.3.4. Le cas de *Must*

(47) *Unhappy as she must have been with such a man, she never left him.*

²²⁸ Nous avons montré par ailleurs que dans cet énoncé, du fait de l'emploi de l'adverbe *grotesquely*, le centre fonctionne comme l'attracteur, c'est pourquoi nous ne revenons pas sur ce point ici.

Avec *must*, qui reçoit ici une interprétation épistémique (valeur de forte probabilité prise en charge par l'énonciateur) l'énonciateur souligne le caractère nécessairement, incontestable de la délimitation qlt construite dans *q*, ce qui lui permet ensuite de renforcer le caractère incongru de la validation de *p* : au vu de la relation construite à l'aide de *as*, et renforcée par l'emploi du modal, on se serait plutôt attendue à voir validée la valeur complémentaire <*she - leave him*> dans *p*.

3.3.5. Conclusion sur les modaux

Cette étude de quelques énoncés renfermant un modal dans *q* a permis de montrer que d'une part, l'utilisation de modaux se limite à *may*, *might*, *would* et plus rarement *must*. D'autre part, avec cette valeur de *as*, le recours à un modal peut avoir plusieurs conséquences : soit montrer que l'énonciateur n'est pas seul responsable de l'opération d'identification et la présenter comme étant en fait prise en charge par une autre source énonciative, comme c'est le cas avec la valeur de concession de *may/might*, ou bien renforcer au contraire l'opération d'identification marquée par *as* en la présentant comme nécessaire, comme avec la valeur épistémique de *must*.

Le modal *would* permet quant à lui simplement d'envisager, sans la prendre en charge effectivement, la validation de la relation *q* à partir de la délimitation qlt construite à l'aide de *as*.

3.4. L'énonciateur n'est pas à l'origine de l'identification : étude d'un cas particulier

Avant de passer à l'étude du cas où X est de type adverbial, il nous paraît intéressant pour finir cette partie sur l'adjectif de citer le cas un peu particulier d'un énoncé où l'énonciateur n'est pas à l'origine de l'identification marquée par *as*. Il s'agit de l'énoncé suivant :

(48) *It was Ellie's current joke to call him Pappy Yokum, and his to call her Daisy Mae, and silly as this struck her; Lucy had nonetheless found herself very much in awe of what appeared at last to be a happy family.*

Dans cet énoncé, *q* est très proche de :

(48a) *This struck her as silly.*

où c'est le terme but de la relation <*this - strike her*>, c'est-à-dire le référent de *her*, qui est à l'origine de l'identification <*this = silly*> construite par l'intermédiaire de *as*.

De même dans (48), on peut penser que ça n'est pas l'énonciateur mais le référent de *her* qui construit l'identification entre le type de la notion /*silly*/ et la place vide dans la relation $q = \langle \textit{this - strike her as ()} \rangle$. L'énonciateur se contente de rapporter la prise en charge de

cette identification par le référent de *her*. Le type de la notion /silly/ construit au moyen de *as* correspond en fait à la représentation que se fait le terme but *her* du terme source *this*. L'opération de centrage marquée par *as* est la même que dans les autres énoncés, simplement étant donné que le prédicat utilisé dans *q* explicite la construction d'une représentation de son sujet (qui correspond ici au terme source) par le référent de son objet (son terme but), la source énonciative à l'origine de l'identification n'est plus l'énonciateur lui-même mais un énonciateur rapporté différent de l'énonciateur origine, qui correspond au terme but.

L'intérêt de cet énoncé réside dans le fait qu'il montre bien le rapport très étroit qui peut parfois exister entre les différents emplois du marqueur *as*, et surtout il souligne le fait que cette construction en *X as sujet prédicat* n'a d'autre but que de reconstruire le X comme repère constitutif de l'énoncé.

4. CAS OÙ LE SYNTAGME EST UN ADVERBE

4.1. Les adverbes de manière tels que *gently*

Le cas où le syntagme X est de nature adverbiale est un peu différent. Si l'on reprend par exemple l'énoncé (2) où X est l'adverbe *gently* :

(2) *Gently as America may have trodden, Russia's belief that it has been wronged by the West will not easily be argued away - not least because it comforts Russia to have someone else to blame for its problems.*

on s'aperçoit que sans *gently*, l'énoncé serait difficilement acceptable.

Gently est un adverbe de manière qui ne qualifie pas le sujet mais le prédicat comme le montre la glose suivante :

(2') *America's tread may have been gentle, but Russia's belief that it has been wronged by the West will not easily be argued away - not least because it comforts Russia to have someone else to blame for its problems.*

La spécification qu'il apporte est de type qualitatif.

Dans les énoncés suivants, les adverbes *well* et *firmly* fonctionnent également comme des adverbes de manière, autrement dit ils apportent une détermination qualitative supplémentaire sur le prédicat de la relation considérée :

(49) *...outstandingly well as he has discharged the roles of geographer, historian and social anthropologist, one does feel that he was asked to do too much.*

(50) *As firmly as you may resolve to leave the sweet foods alone, when the «munchies» arrive, your resistance is often overwhelmed without too much difficulty.*

On pourrait également gloser (49) et (50) respectivement par (49') et (50') :

(49') *His discharge of the roles of geographer, historian and social anthropologist has been outstandingly good, however, one does feel that he was asked to do too much.*

(50') *Your resolve to leave the sweet foods alone may be firm, when the «munchies» arrive, your resistance is often overwhelmed without too much difficulty.*

Ces gloses montrent bien l'analogie que l'on peut faire avec le cas où le terme X est de nature adjectivale : en effet, de la même façon que l'adjectif est identifié à la place vide pour construire une délimitation qlt du sujet, dans ces énoncés, l'adverbe est identifié à l'aide de *as* à la place que pourrait occuper un adverbe de manière venant qualifier le prédicat. Si, sur le modèle de la construction adjectivale, on représente cette place comme une place vide dans la relation < *sujet - prédicat* () >, alors on considérera qu'elle correspond dans ce cas à tous les compléments de manières et autres adverbes susceptibles de qualifier le prédicat. En identifiant l'adverbe à la place vide, l'énonciateur spécifie la délimitation qlt du prédicat, et se faisant de la relation prédicative dans son ensemble. Il choisit en quelque sorte la valeur référentielle du prédicat qu'il juge pertinente pour construire son énoncé (le lien *q/p*), car comme l'a démontré Eric Gilbert (1998), « *définir la manière d'un prédicat ne revient ni plus ni moins qu'à préciser, spécifier, la valeur référentielle dudit prédicat tout comme un attribut définit, décrit, celle du terme sur lequel il porte* ».

Dans (2), la délimitation qlt du prédicat *may have trodden* et par conséquent la valeur référentielle de la relation < *America - tread* > est calculée par rapport à l'adverbe de manière *gently* et la détermination qualitative qu'il apporte. De même dans (49), la valeur référentielle de la relation < *he - discharge the roles of...anthropologist* > est calculée par rapport à la délimitation apportée par l'adverbe *well*. La construction en *as* fonctionne pour ce type d'adverbes parce qu'ils apportent une spécification d'ordre purement qualitatif.

Le cas de (50) est un peu différent à cause de la variante en *as...as* qui, contrairement à la forme simple en *as* ne conduit pas à la construction du type de la notion à laquelle réfère l'adverbe, mais implique plutôt la prise en charge (on devrait dire la reprise) par l'énonciateur d'un point de référence construit par une autre source énonciative sur le gradient associé à la notion recouverte par l'adverbe, ici *firmly*. Ce dernier cas faisant l'objet d'un développement dans la suite de ce travail, nous nous contenterons de dire ici que, comme pour la forme simple, c'est sur la délimitation qlt du prédicat, et donc de la relation *q* que porte l'opération d'identification, et pas seulement, comme lorsque X est de type adjectival ou nominal, sur la délimitation qlt du sujet.

4.2. Les adverbes de degré : *much* et *little*

On trouve également des énoncés avec l’adverbe de degré *much* :

(51) Therefore, *much as* I may myself enjoy theatre-going and *much as* I may cheer when I see a full theatre, I must contain my own enthusiasm if I am to be a cool observer.

(52) *Much as* he mistrusted almost every Irishman with whom he came in contact on the Continent (Bishop Clement for his disrespect of patristic authority, the priest Sampson for his cavalier attitude to the baptismal rite, Virgil of Salzburg for sowing dissension between himself and the duke of Bavaria as well as for believing that the world was round), Boniface’s establishing of monasteries as the learned back-up to missionary work and his devotion to the papacy and to Rome both owed something to the Irish background in England. *The Oxford illustrated history of Christianity*. Oxford: Oxford University Press, 1990

(53) Unfortunately, *much as* we should like to leave this out, the taxman never seems to retire! *Good retirement guide 1993*. Brown, Rosemary. London: Kogan Page Ltd, 1993

(54) *Little as* I knew him, I was upset when I heard he’d died in the crash.

Voici ce qu’écrivent Randolph Quirk et Sydney Greenbaum (1990) à propos des adverbes de degré :

« Like adverbials of modality in changing the truth value of a sentence, adverbials of degree add a special semantic component, gradability. » (*Ib.*, 160).

Much et *little* sont des adverbes de degré (respectivement élevé/faible), ils renvoient directement à la construction sur le gradient d’un degré particulier de la notion sur laquelle il porte. Sur le gradient, le point de référence est l’attracteur qui représente l’occurrence de la notion par excellence, le haut degré qualitatif.

On peut supposer que, dans les énoncés (51) à (54), le fait que ce soit un adverbe de degré qui est identifié à la place vide qui renvoie à la classe des adverbes susceptibles de modifier la relation *q* conduit en fait à un travail sur la dimension qlt dif²²⁹ du prédicat.

A ce propos on aura remarqué que dans les énoncés cités, les procès ont tous un fonctionnement de type compact et renvoient à un état affectif du sujet *enjoy*, *cheer*, *mistrust*, *like* : autrement dit à des propriétés (qlt) gradables (divers degrés possibles de la qualité). On ne rencontre pas de procès discrets tels que *eat a sandwich*, *write a letter*, *smoke a cigarette* ou *watch a film*, ce type de procès, dont on peut délimiter une occurrence quantitativement (dans les cas cités de manière extrinsèque grâce à l’objet), n’étant pas gradable.

Dans les énoncés cités, *much* renvoie à un degré élevé de la notion exprimée par le prédicat, sans que ce degré soit spécifié. Ce qui nous conduit à faire l’hypothèse que dans ce cas, l’identification de *much* à la place vide dans *q* conduit à une spécification du degré de la qualité représentée par le prédicat que l’énonciateur associe au sujet de *q*, ce degré étant défini comme élevé dans le cas de *much* et de faible dans le cas de *little*.

²²⁹ La dimension qlt dif permet d’envisager non pas l’occurrence par rapport à son adéquation qlt au type, mais par rapport à d’autres occurrences de la notion et d’évaluer leur degré de la qualité par rapport à l’attracteur.

Si l'on prend l'exemple de (51), dans cet énoncé, l'énonciateur construit le gradient associé à la relation $q = \langle I - enjoy\ theatre-going () \rangle$, la place vide symbolise les degrés possibles. Le rôle de *as* est, en identifiant *much* à cette place vide, de montrer que le degré de la notion /*enjoy*/ associé à l'occurrence représentée par la relation q est en fait un degré élevé. Il en est de même dans les autres énoncés.

Dans (54), *little* renvoie à l'autre pôle du gradient, le faible degré de la qualité : dans cet énoncé, en identifiant la place vide de la relation $\langle I - know\ them () \rangle$ à l'adverbe de degré *little*, l'énonciateur associe au prédicat et par conséquent à la relation q un faible degré de la notion complexe /*know them*/.

Little et *much* sont les seuls adverbes de degré que nous ayons trouvé avec cette construction.

Comme nous l'avons montré, le fait que X soit un adverbe de degré conduit à la construction de la délimitation qlt dif du prédicat de q et par extension de la relation q elle-même, autrement dit à une évaluation sur le gradient du degré de la qualité exprimée par le prédicat qui est associé au sujet de q . En construisant le degré représenté par l'adverbe en position initiale, l'énonciateur en fait le repère constitutif de son énoncé, repère à partir duquel il va construire un énoncé concessif comme dans (51) à (54) ou bien causal comme dans les énoncés suivants :

(55) *Little as I have heard from you lately, I've decided to come and see how you were with my own eyes.*

(56) *Much as I love your children, you know that I would do anything for them if you happened to disappear first.*

Comme dans le cas où X est adjectif, l'utilisation de modaux est possible dans le cas où X est de type adverbial, comme en attestent les énoncés (2), (50), (51) et (53). La démonstration de l'incidence des modaux sur l'interprétation de l'opération marquée par *as* ayant déjà été faite pour le cas des adjectifs, nous n'alourdirons pas inutilement ce travail en faisant l'analyse de ces énoncés ici. Les résultats obtenus lorsque X est adjectif sont tout à fait généralisables à ce cas de figure.

On peut noter ici que nous n'avons pas trouvé d'autres types d'adverbe que les adverbes de manière (spécification qlt), ou *much* et *little* (spécification qnt sur qlt, degré).

4.3. Les adverbes de temps tels que *sometimes*, *often*

On ne trouvera pas²³⁰ dans la construction en *as* d'adverbes de fréquence ou de temps à la place de X car ils apportent une précision d'ordre quantitatif : ils apportent en effet des précisions sur les coordonnées spatio-temporelles de la relation. Etant donné que l'objet de la construction en *as* n'est pas de spécifier les coordonnées spatio-temporelles de la relation *q*, mais de construire et spécifier sa délimitation qualitative, il est tout à fait compréhensible que l'on ne trouve pas à la place de X d'adverbes portant sur la délimitation quantitative de la relation :

(57) **Never as he cried or showed any sign of suffering, we could not guess that he was so seriously ill.*

(58) **Very often as he goes to the cinema, he cannot have missed that beautiful love story.*

(59) **Sometimes as he cries, on the whole, he is an adorable child.*

Le seul énoncé comportant un adverbe de temps que nous avons trouvé est le suivant :

(60) *Annan's inquiry, late as it comes, is at least a start in that direction.*

Cet énoncé nous semble différent de (57) à (59), d'une part parce que l'adverbe ne marque pas un ancrage spatio-temporel de la relation, il n'a pas en effet une portée sur la délimitation qnt de la relation, d'autre part parce que la structure de *q* est proche d'une structure attributive de type « *it is a late inquiry* ». C'est comme si, plutôt que d'opérer une délimitation quantitative sur l'occurrence du prédicat, l'adverbe *late* servait en fait à opérer une sorte de qualification subjective de l'énonciateur (ici, le journaliste) sur l'ensemble de la relation et plus particulièrement sur le sujet *it* (= *Annan's inquiry*). Ce qui expliquerait l'acceptabilité de cet énoncé par rapport à (57) à (59).

5. CAS OÙ X EST UN SYNTAGME NOMINAL

Comme nous l'avons démontré, avec la construction en *as*, X marque un renvoi qnt direct à la notion et plus particulièrement au type de la notion que X représente. Ceci est particulièrement flagrant dans les énoncés où X est un groupe nominal.

Nous avons pu observer l'existence de contraintes sur la détermination nominale. Ainsi à partir de (3), (14) et (15) cités dans les pages qui précèdent, nous avons effectué un certain nombre de manipulations pour mettre en évidence ces contraintes :

(3c) **A brainless lout as he was, the boy had achieved...*

(3d) *Brainless a lout as he was, the boy had achieved...*

²³⁰ Meier (1989) mentionne l'existence de tels énoncés en note en insistant sur leur rareté, mais malheureusement, il ne les cite pas. Nous n'en avons nous-mêmes pas rencontré, et nos informateurs anglophones n'ont pas pu construire ou attester d'énoncés de ce type, c'est pourquoi, dans l'état actuel de notre corpus, nous considérons ce type d'adverbes comme inacceptables avec la construction en *as*.

(3e)* *A lout as he was, the boy had achieved...*

(3f) ? *ϕ lout as he was, the boy had achieved...*

(14c)* *A good Virginian as he was, he was no mere provincial, with feelings and experience limited to his own colony*

(14d) *Good a Virginian as he was, he was no mere provincial...*

(14e)* *A Virginian as he was, he was no mere provincial...*

(14f) ? *ϕ Virginian as he was, he was no mere provincial...*

(15c)* *Rupert, a fine soldier and a fine sailor as he was, had the ill-fortune to meet Cromwell on land and Blake at sea.*

(15d) *Rupert, fine a soldier and fine a sailor as he was, had the ill-fortune to meet ...*

(15e)* *Rupert, a soldier and a sailor as he was, had the ill-fortune to meet ...*

(15f) ? *Rupert, ϕ soldier and ϕ sailor as he was, had the ill-fortune to meet ...*

De ces manipulations, il ressort deux grandes tendances : d'une part, au niveau de la détermination nominale, si l'on observe les énoncés (3c), (14c), (15c), et (3e), (14e), et (15e), il semble que toute construction du type *a(n) adj. + nom* ou *a(n) + nom* est exclue, alors que l'article *ϕ* que l'on trouve dans les énoncés attestés ne pose pas problème.

Cette tendance s'explique par les opérations dont les articles sont respectivement les traces. L'article *a*, marqueur d'une extraction sur la classe d'occurrences, sert à construire une occurrence quelconque de notion (opération qnt), alors que l'article *ϕ* marque un renvoi purement qualitatif à la notion (opération qlt). Ainsi dans les énoncés de départ, les termes X, respectivement *ϕ brainless lout*, *ϕ good Virginian*, *ϕ fine soldier and ϕ fine sailor*, renvoient globalement aux notions, à ce qui est typiquement, ce que tout le monde s'accorde à considérer comme */ϕ brainless lout/*, */ϕ good Virginian/*, */ϕ fine soldier/* et */ϕ fine sailor/*, avec les propriétés définitoires que ces notions impliquent.

L'impossibilité de déterminer le groupe nominal à l'aide de *a* tend à montrer que la structure choisie par l'énonciateur n'a pas pour but de construire et distinguer le sujet comme une occurrence quelconque de la notion, comme ce serait le cas par exemple dans les énoncés suivants, déjà cités :

(3b) *He was a brainless lout.*

(14b) *He was a good Virginian.*

(15b) *He was a fine soldier and a fine sailor.*

où l'on a une simple prise en charge de la relation par l'énonciateur, mais d'opérer un travail sur la délimitation qlt du sujet en renvoyant avec l'article ϕ directement au type de la notion recouverte par le groupe nominal.

Comme pour les énoncés où X est un adjectif, la structure dans q est de type attributive, le procès le plus souvent utilisé étant la copule *be*. *Be ()* permet de construire les différentes propriétés susceptibles de qualifier le sujet. En identifiant X à cette place vide, l'énonciateur distingue une propriété entre toutes pour en qualifier le sujet. L'emploi de l'article ϕ permet un renvoi purement qualitatif à la notion, et donc au type. En construisant le type, l'énonciateur opère au niveau qualitatif. En effet, par le phénomène de centrage, le sujet est construit comme support de cette notion-là avec toutes les implications (propriétés définitoires) qui en découlent.

Conséquence directe de ce centrage, au niveau énonciatif, lorsque la relation q est une assertion, la référence au type bloque toute altérité entre les énonciateurs quant à l'appartenance du sujet au domaine associé à la notion, puisque comme pour les adjectifs, l'occurrence²³¹ de la notion qu'il représente est présentée comme incontestable. L'énonciateur confirme, comme l'ont fait remarquer Lapaire & Rotgé (1991)²³², l'appartenance de l'occurrence à la notion.

D'un point de vue sémantique, si l'on compare maintenant les énoncés (3b), (14b), (15b) et les énoncés (3), (14) et (15), on peut remarquer que dans (3b), (14b), (15b), l'énonciateur dit du sujet qu'il a la propriété d'être respectivement *a lout*, *a Virginian*, *a soldier and a sailor*, soit un individu quelconque, un parmi les autres, une occurrence de la notion qui ne se distingue des autres occurrences de la notion que par la propriété différentielle représentée par l'adjectif, respectivement *brainless*, *good*, et *fine*. Alors que dans (3), (14) et (15), du fait de la construction de la propriété par opposition aux autres propriétés possibles, le sujet, identifié au type, est présenté comme l'individu typique de la notion représentée par */adjectif + nom/*, qui en a les caractéristiques, et qui est reconnu unanimement comme tel : *he* est vraiment */brainless lout/*, */good Virginian/*, */fine soldier/ and /fine sailor/*. Il n'y a pas haut degré de la qualité, au sens d'une très grande quantité de cette qualité, mais simplement

²³¹ A propos de l'emploi de ce terme d'« occurrence », le prédicat en question étant de type compact (prédication de propriété, opération purement qualitative), il n'est pas possible d'opérer une découpe de la notion en occurrences, de lui associer une classe d'occurrences. Il faut ici comprendre « occurrence » dans un sens plus général. Le sujet est en fait construit comme support de la propriété et à ce titre, il constitue une occurrence de la propriété.

²³² « Par [l']intermédiaire [de *as*], l'énonciateur rappelle un état de fait dont il reconfirme la réalité (...) La contribution de *as* est donc très claire: poser (en le confirmant) un fait-repère ayant a priori telle ou telle implication (...) et le faire coïncider avec un autre fait. (1991,271) (nous soulignons)

insistance sur l'appartenance à l'intérieur du domaine et centrage sur le type avec attribution de toutes les propriétés définitoires de la notion, sans propriétés déviantes.

On peut également souligner le fait que l'on retrouve la structure des énoncés (3d), (14d) et (15d) - *adj. + a + nom* - dans des énoncés attestés tels que (17) que nous venons de citer, et (16) que nous rappelons ici :

(16) *Pusey... went on to say that great a man as Luther might have been he could not absolutely submit his judgement to that of a man who had not only broken his own vows but had induced a nun to break hers. (Seppänen p.523)*

Dans ces énoncés, la construction du syntagme nominal est un peu différente.

L'article *a* marque la construction d'une occurrence quelconque - respectivement *a lout*, *a Virginian*, et *a soldier/a sailor*, et *a character*, *a man* dans (17) et (16), des notions /*lout*/, /*Virginian*/, et /*soldier*/ et /*sailor*/, /*character*/, et /*man*/ . Cette occurrence quelconque est ensuite affectée d'une propriété qui permet de définir un sous-domaine et de distinguer qualitativement cette occurrence des autres occurrences de la notion, propriété représentée respectivement par les adjectifs *brainless*, *good*, *fine*, *adventurous*, et *great*. C'est en fait essentiellement sur cette propriété différentielle que porte le travail d'identification marqué par *as*, et c'est à partir de cette propriété ainsi construite comme repère constitutif de l'énoncé que l'énonciateur construit son énoncé en l'orientant soit vers une interprétation causale, soit une interprétation concessive, soit encore une interprétation en termes de concomitance : dans (3d), la construction en *as* permet à l'énonciateur de construire la propriété *brainless* comme repère de son énoncé en la distinguant parmi les propriétés attribuables à *he = a lout*.

En thématissant cette propriété particulière, l'énonciateur la construit comme définitoire, typique du sujet qui est qualifié de « vraiment *brainless* », vraiment marquant le renvoi à un haut degré qualitatif, c'est-à-dire au type. Cette thématisation est essentielle pour l'énonciateur qui, en insistant sur cette propriété particulière, construit en quelque sorte le représentant typique de la notion /*brainless*/, celui qui a les caractéristiques essentielles typiquement associées à la notion recouverte par l'adjectif, ce qui lui permet ensuite en construisant la proposition *p* d'insister sur le contraste saisissant entre la valeur effectivement validée dans *p = <he - achieve with absolutely no effort, what it had taken him, Charles, a shattering mental revolution to accomplish...>* et celle qui aurait dû être au regard de la propriété distinguée dans *q* soit la valeur opposée *p' = <he - not achieve with absolutely no effort, what it had taken him, Charles, a shattering mental revolution to accomplish...>*.

De même dans (14d), *he = a Virginian* n'est pas n'importe quel *Virginian*, mais le *Virginian* typique (*good Virginian*); et dans (15d), *he = a soldier and a sailor* n'est pas n'importe quel *soldier / sailor* mais *a soldier / a sailor* que l'énonciateur distingue des autres en lui attribuant la propriété différentielle */fine/*, ainsi que dans (17) et (16) où l'énonciateur présente *he = a character* comme étant indiscutablement */adventurous/*, et *Luther = a man* comme n'étant pas n'importe quel homme mais un homme qui se caractérise par sa */greatness/*.

La deuxième grande tendance qu'il nous faut souligner concerne la présence quasi-systématique d'un adjectif dans le syntagme nominal. Nous avons pu remarquer à l'étude de notre corpus que lorsque X est de type nominal, le nom noyau dans le syntagme est très souvent, voire pratiquement toujours, prémodifié par un adjectif qui permet, comme nous l'avons vu, de définir un sous-domaine dans le domaine associé à la notion recouverte par le nom, et qu'il est très délicat, voire impossible, de supprimer cet adjectif sans rendre l'énoncé inacceptable, comme le montrent les manipulations (3f), (14f) et (15f) que nous rappelons ici :

(3f) ? *ϕ Lout as he was, the boy had achieved, with absolutely no effort, what it had taken him, Charles, a shattering mental revolution to accomplish...* .

(14f) ? *ϕ Virginian as he was, he was no mere provincial...*

(15f) ? *Rupert, ϕ soldier and ϕ sailor as he was, had the ill-fortune to meet ...*

Dans ces trois énoncés manipulés, le syntagme nominal se résume à la suite *ϕ + nom*. Il semble que ce type de construction soit soumise à de fortes contraintes sur le type de nom utilisé et qu'elle ne fasse pas l'unanimité chez les informateurs anglophones que nous avons interrogés. Sur les six anglophones auxquels ces énoncés ont été soumis, quatre mettent en doute l'acceptabilité de (14f) et (15f) et rejettent totalement (3f). Les deux autres acceptent (14f) et (15f), et ne se prononcent pas quant à l'acceptabilité de (3f). Cette grande variation dans les jugements d'acceptabilité de ce type d'énoncés mérite que l'on s'y arrête un peu.

Si l'on se penche sur notre corpus, seuls trois énoncés comportent un nom seul à la place de X. Les énoncés (61) à (63) :

(61) *If one of the little Pontellier boys took a tumble whilst at play, he was not apt to rush crying to his mother's arms for comfort; he would more likely pick himself up, wipe the water out of his eyes and the sand out of his mouth, and go on playing. ϕ Tots as they were, they pulled together and stood their ground in childish with doubled fists and uplifted voices, which usually prevailed against the other mother-tots.*

(62) *ϕ Celebrities as they were, they did not expect such a crowd at their hotel.*

(63) *And it's still, I feel, cliché as it may seem, the sanest country in the world.*

Le cas des énoncés (61) et (62) est particulier en ce sens que les noms *tots* et *celebrities* sont au pluriel. Dans ce cas, c'est par l'intermédiaire de $\phi + \text{nom pluriel}$ que l'énonciateur renvoie à la notion recouverte par la propriété qu'il souhaite distinguer. Comme l'explique Gilbert :

« [le renvoi à la notion] s'effectue par l'intermédiaire d'un renvoi à la classe d'occurrences associée à la notion, ce qui suppose une opération d'individuation, puis de totalisation : on fait référence à l'ensemble des occurrences de $/[X]/$ ($[X_1 + X_2 + \dots + X_n = Xs]$) et du même coup, on le comprendra aisément, à la notion $/[X]/$ elle-même. » (Gilbert 1993, 75)

Ainsi ϕ *Tots* et ϕ *Celebrities* renvoient aux classes d'occurrences respectivement associées aux notions $/tot/$ et $/celebrity/$, et donc aux notions elles-mêmes. L'énonciateur effectue grâce à cette opération de totalisation un renvoi au type / centre organisateur de la notion et construit les sujets *they* comme des occurrences conformes à l'occurrence type des notions $/tot/$ et $/celebrity/$. Le centrage sur les qualités $/tot/$ et $/celebrity/$ qui résulte de l'identification de ϕ *Tots* et ϕ *Celebrities* à la place vide de $\lambda_q = \langle \text{they were } () \rangle$ se fait là-encore par opposition aux autres qualités prédicables de la classe des sujets représentée par *they*.

Les manipulations suivantes confirment notre analyse en termes de renvoi à la classe d'occurrences et donc à la notion :

(61a) *If one of the little Pontellier boys took a tumble whilst at play, he was not apt to rush crying to his mother's arms for comfort; he would more likely pick himself up, wipe the water out of his eyes and the sand out of his mouth, and go on playing. * Two Tots as they were, they pulled together and stood their ground in childish with doubled fists and uplifted voices, which usually prevailed against the other mother-tots.*

(62a)* *Three Celebrities as they were, they did not expect such a crowd at their hotel.*

Two et *three* sont absolument impossible car ils marquent typiquement une opération de quantification sur la classe : on sélectionne deux occurrences dans le cas de (61a) et trois dans le cas de (62a). Cette impossibilité montre que l'utilisation des pluriels *Tots* et *Celebrities* n'est pas quantitative mais a pour but de construire l'ensemble de la classe par une opération de totalisation et ainsi de renvoyer qualitativement à la notion elle-même.

Le cas de (63) est en fait le seul exemple que nous ayons rencontré où $X = \phi + \text{nom au singulier}$. Pour pallier ce manque d'énoncés, nous avons choisi de travailler à partir d'énoncés construits et soumis à des natifs. Voici les observations que nous avons pu mener et les conclusions auxquelles nous sommes arrivées :

Il semblerait que quels que soient les types de noms considérés (de nationalité, renvoyant à des animés humains, ou non-humains, ou encore à des objets) la suite ϕ + *nom* est exclue²³³ ou difficilement acceptable, comme en attestent les exemples qui suivent :

(64) *Dedicated Israeli as he is, he retains an urbane and quizzical English style which was already evident in Cambridge days. (cité par Meier)*

(64a)* *Israeli as he is, he retains an urbane and quizzical English style which was already evident in Cambridge days.*

(65)* *Irishman as he is, he will never refuse a drink.*

(65a) *Irish as he is, he will never refuse a drink.*

(66)* *Sportscar as his new vehicle was, he never drove above the limits.*

(66a) *Sporty as his new vehicle was, he never drove above the limits.*

(67)* *Donkey as it was, the animal was really clever.*

(68) * *Man as he was, he was still moved by the mere sight of a sleeping child.*

(68a) *Male/Masculine/Manly as he was, he was still moved by the mere sight of a sleeping child.*

(69)* *Abbot as he was, he perfectly understood their grief on such a loss.*

(69a) *Cloistered as he was, he perfectly understood their grief on such a loss.*

(70)* *Poet as he was, he was not completely cut off real life considerations.*

Dans le même temps, on a pu observer que ces mêmes noms redeviennent acceptables dans une construction en *as* lorsque l'énonciateur définit soit à l'aide d'un adjectif soit à l'aide d'une autre construction un sous-domaine dans le domaine notionnel considéré :

(71) (...) *for, man of extreme sensitiveness and delicacy as he is, he saw that this passage ... had an effect upon the schoolboy before him.*

(72) *Charitable woman as she was, she just couldn't bring it into her heart to forgive them.*

(73) *Dreaming poet as he was, he was not completely cut off real life considerations.*

Dans (71), *man* est postmodifié par *of* + *GN*, ce qui construit une propriété différentielle qui permet de renvoyer au sous-groupe des *men of extreme sensitiveness and delicacy*. Et dans (72) et (73) respectivement, l'adjectif *charitable* renvoie au sous-groupe des *charitable women* et *dreaming* renvoie au sous-groupe des *dreaming poets*.

L'une des explications possibles face à l'impossibilité de trouver des énoncés attestés de ce type (excepté (63)) et même d'en construire, pourrait résider dans le rôle même de la construction en *as*.

²³³ Ranger a également fait ce genre d'observations à propos des constructions en *though*. (1998, 96).

En effet, comme nous l'avons déjà montré à plusieurs reprises, il ne s'agit pas de construire le sujet comme une occurrence quantitative d'une notion particulière, mais il s'agit plutôt d'une opération qualitative qui vise à mettre en saillance une propriété distinctive caractéristique, selon la représentation de l'énonciateur, du sujet parmi les propriétés que l'on peut prédiquer de lui. D'où l'importance de l'adjectif qui va en fait servir à qualifier l'occurrence, à définir une sous-classe, un sous-domaine dans le domaine notionnel considéré à travers le nom, bref à spécifier sa délimitation qlt.

Le travail notionnel de mise en saillance se fait par le biais de cette propriété distinctive qui permet à l'énonciateur, en travaillant sur le sous-domaine */adjectif nom/*, d'effectuer un centrage sur le type de la qualité distinctive à laquelle renvoie l'adjectif, ce qui explique l'acceptabilité des énoncés (64), (65a), (66a), (68a), (70) et (71). A travers cette propriété distinctive, on a affaire à une sorte de valuation subjective de la part de l'énonciateur comme le montre les adjectifs utilisés dans les énoncés attestés : *fine, good, dedicated...*, à côté de *brainless...*, valuation qui a pour but de distinguer qualitativement le sujet de *q* de la classe des occurrences à laquelle réfère le nom *X*, et de permettre à l'énonciateur, en construisant cette propriété différentielle comme repère constitutif, de construire son énoncé et de renforcer son argumentation dans *p*.

6. CAS OÙ X EST UNE FORME VERBALE

6.1. Premières observations

Comme nous l'avons vu en introduction deux cas de figure²³⁴ se présentent : *X* peut être une base verbale comme dans (4), ou bien la forme *BV + -ing* comme dans (6) :

(4) *Four strides to the door. Try as he would Butler could not stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop as he burst through the second door.*

(6) (...) *working as he did for the love of his art rather than for acquirement of wealth, he refused to associate himself with any investigation which did not tend towards the unusual, and even the fantastic.*

A partir de notre corpus nous avons pu faire un certain nombre d'observations que nous résumons ici :

Lorsque *X* est une base verbale, le type de procès rencontré est toujours le même : des procès qui expriment une visée téléonomique, tels que *try to do something, strive to do something, look for something, search for something...* .

²³⁴ Nous ne nous étendons pas sur les cas où *X* est un participe passé, car l'analyse proposée pour les adjectifs convient parfaitement pour ce type d'énoncés.

Lorsque X est une base verbale, le prédicat de *q* se résume soit au seul auxiliaire *did*, soit à un auxiliaire modal, étant entendu que l'on met à part les éventuels arguments du verbe.

Lorsque X est une forme *BV + -ing*, deux cas de figure se présentent : soit le prédicat de *q* est l'auxiliaire *did*, soit le prédicat de *q* est le procès *be*, mais il n'y a jamais d'auxiliaire modal.

Lorsque X est une forme *BV + -ing*, le lien interlexis *q/p* peut être soit concessif, soit causal, soit concomitant, alors que lorsque X est une base verbale, seule l'interprétation concessive est acceptable.

Nous allons revenir point par point sur chacune de ces remarques.

6.2. Etude des cas où X est une base verbale : avoir beau faire, no matter how hard...

6.2.1. Structure des énoncés et hypothèse sur le rôle du connecteur

(74) *Had he not proved to her that his soul was an abyss, not just of selfishness, of mindlessness, but of heartless cruelty too? α) Try as she would to believe him to be capable of deeper devotion, β) deceive herself as she might by believing him to be 'sweet' and 'kind', a good and gentle man, the truth about his character was now glaringly apparent. (Boyd, W. , Brazzaville Beach, 268)*

(75) *But the pain inflicted on her by Johnny had been deliberate, and try as she may to avoid the unpleasant truth, she knew that he had enjoyed it.*

(76) *But search as one may in Victorian architecture for precise transcriptions, nothing more definite is discovered as a rule than a strong but imprecise flavour. (cité par Meier, p.313)*

(77) *A less ominous formulation would be « accountable to the community »; yet, formulate it as we may, the notion cannot confidently be said to afford a guarantee of efficiency, if the control or the accountability is to relate to its performance as business in operation.*

(78) *A frayed top-hat and a faded brown overcoat with a wrinkled velvet collar lay upon a chair behind him. Altogether, look as I would, there was nothing remarkable about the man save his blazing red head, and the expression of extreme chagrin and discontent upon his features.*

Première remarque sur ces énoncés : la proposition *q* est toujours construite de la même façon :

base verbale + *as* + < sujet + [prédicat = auxiliaire + () + (complément)] >

la relation *q* est non-saturée : il n'y a pas de procès, le prédicat se réduit à un auxiliaire, avec parfois un complément.

Notre hypothèse concernant le rôle de *as* est que le connecteur sert à marquer une identification entre la base verbale, construite en position initiale comme repère constitutif de l'énoncé, et la place vide dans *q*. La base verbale X est en effet toujours compatible sémantiquement avec *q* :

(74) → α *She - (try) to believe him to be capable of deeper*

β *She - (deceive herself) by believing him to be 'sweet' and 'kind'...*

(75) → *She - (try) to avoid the unpleasant truth*

(76) → *One - (search) in Victorian architecture for precise transcriptions*

(77) → *we - (formulate it)*

(78) → *I - (look) + ()*

On peut dire, en quelque sorte, que le rôle de *as* consiste à donner une délimitation qlt au procès dans *q*, la manière dont est envisagée sa délimitation qnt étant déjà marquée dans l'énoncé sous la forme de l'auxiliaire *did* (qui marque la construction d'une occurrence) ou un auxiliaire modal.

La deuxième remarque que l'on peut formuler sur ces énoncés est que dans tous les cas, le lien entre les deux propositions *q* et *p* s'interprète comme concessif.

Notre troisième remarque, étroitement liée aux précédentes, est que la structure de *q* n'est jamais attributive comme lorsque *X* est de type adjectival ou nominal, et les procès sont de type discret. On peut également noter une analogie évidente entre tous ces énoncés : dans tous les cas, lorsque l'on reconstruit le prédicat à partir de *X*, on obtient une relation téléonomique où s'exprime l'idée d'une visée, par le sujet, de l'une des valeurs du domaine associé à la notion représentée par la base verbale.

6.2.2. Types de procès et opération de parcours

Comme nous l'avons dit, les procès utilisés - *try*, *strive*, *search*, *look*, *deceive* et *formulate* - ne sont pas des verbes d'états comme *be* ou *appear* mais des verbes de processus qui impliquent une certaine agentivité du sujet. Le sujet n'est plus simple support d'une propriété mais agent d'une action. Ils se construisent tous avec un ou plusieurs arguments.

On peut remarquer que tous ces procès - sauf *deceive* dans (74 β), *search* dans (76), et *formulate* dans (77) - appellent un argument propositionnel du type *to* + *base verbale*. Cette construction marque typiquement ce que l'on appelle une opération de visée :

« to marque une opération qui porte sur l'ensemble du domaine notionnel définissable à partir de la notion (...) à laquelle renvoie la base verbale (...). Cette opération, dite opération de visée, consiste à viser; à distinguer une des deux valeurs du domaine notionnel envisagé, sans pour autant évacuer totalement sa valeur complémentaire, qui reste en effet validable et peut même dans certains cas entrer en opposition explicite avec la valeur visée. La visée marquée par to s'interprétera, selon les contextes, en termes d'objectif à atteindre (...), de valuation (...), de passage d'une valeur à une autre (...). » (Gilbert 1993,81)

Autrement dit, dans tous les cas, on a affaire à une opération qualitative, *to* étant la trace d'un repérage subjectif du sujet de la relation *q* qui fait le choix de poser l'intérieur comme à valider.

Ainsi dans (74α), *she* vise <*she - believe him to be capable of deeper devotion*>, dans (75), *she* vise <*she - avoid the unpleasant truth*>, et dans (78) *I* vise <*I - find something remarkable about the man*>.

Dans (74β), l'idée de bonne valeur, valeur souhaitée <*he - be sweet and kind*>, est marquée à l'aide de *believe him to be sweet and kind*, et dans (76), l'objectif *precise transcriptions* est introduit à l'aide de la préposition *for* qui suit typiquement *search*. Enfin dans (77), le procès *formulate it* doit se comprendre comme *find the right formulation*.

Dans tous les cas, cette valeur visée par le sujet de l'énoncé dans *q* n'est finalement pas validée dans *p*, au profit de la valeur complémentaire. Le contraste entre valeur visée dans *q* et échec de la visée dans *p* est ce qui explique le lien concessif entre *q* et *p*.

Dans certains énoncés, l'argument propositionnel du verbe X n'est pas explicitement exprimé dans *q* mais il est possible de le récupérer dans la proposition *p*. C'est le cas dans (4) et les énoncés suivants :

(79) *Creggan had never in his short life felt so desolate, and try as he did he could not rest and fall asleep.*

(80) *Try as you might, it is hard to resist the charms of Mel Gibson in this slight, old-fashioned romantic fantasy.*

(81) *Strive as he would, he could not keep the cathedral wonderful to him. (cité par Meier; p.313)*

(4) → *He - (try) + (to stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop...)*

(79) → *He - (try) + (to rest and fall asleep)*

(80) → *You - (try) + (to resist the charms of Mel Gibson in ...)*

(81) → *He - (strive) + (to keep the cathedral wonderful to him.)*

Ceci montre le lien très fort qui existe entre *q* et *p*. Dans tous les cas un lien d'altérité, voire d'opposition, au niveau notionnel, puisque la valeur qui fait l'objet d'une visée par le sujet de *q* et la relation validée dans *p* correspondent dans tous les cas aux deux valeurs complémentaires d'un seul et même domaine notionnel.

Ce domaine notionnel ne correspond pas au domaine associé à la notion recouverte par X, mais au domaine associé à la relation qui fait l'objet de la visée marquée à l'aide de X associé selon les cas à *to* ou *for*. C'est cette altérité q/t entre la valeur visée dans *q* et la valeur validée dans *p* qui conduit à l'interprétation concessive du lien *q/p* dans ces énoncés.

Nous pensons que dans tous ces d'énoncés, comme l'indiquent les gloses qui suivent proposées par l'une de nos informatrices anglophones, la base verbale qui, comme le souligne Gilbert (1993) représente un renvoi global à la notion²³⁵ et donc à la position *IE*, symbolise en fait toutes les occurrences possibles du domaine associé de la notion représentée par *X*²³⁶.

L'identification de cette base verbale à la place vide, associée au fait que le terme but propositionnel de la relation *q* fait l'objet d'une visée de la part du sujet, conduit à une opération de parcours, non pas des différents procès qui peuvent valider la relation, mais des différentes occurrences de la notion /*X*/ qui pourraient permettre l'entrée dans l'intérieur du domaine notionnel représenté par la valeur visée dans *q*, le terme de ce parcours étant dans *p* l'échec de la visée :

(74') *Had he not proved to her that his soul was an abyss, not just of selfishness, of mindlessness, but of heartless cruelty too? α) No matter how she tried to believe him to be capable of deeper devotion, β) no matter how she deceived herself by believing him to be 'sweet' and 'kind', a good and gentle man, the truth about his character was now glaringly apparent.*

(75') *But the pain inflicted on her by Johnny had been deliberate, and no matter how she tried to avoid the unpleasant truth, she knew that he had enjoyed it.*

(76') *But no matter how one searches in Victorian architecture for precise transcriptions, nothing more definite is discovered as a rule than a strong but imprecise flavour. (Even if one searches,...)*

(77') *A frayed top-hat and a faded brown overcoat with a wrinkled velvet collar lay upon a chair behind him. Altogether, no matter how much I looked, there was nothing remarkable about the man save his blazing red head, and the expression of extreme chagrin and discontent upon his features.*

(78') *A less ominous formulation would be 'accountable to the community'; yet, no matter how we formulate it, the notion cannot confidently be said to afford a guarantee of efficiency, if the control or the accountability is to relate to its performance as business in operation. (we may formulate it this way, this way or that way.)*

(4') *No matter how he tried Butler could not stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop as he burst through the second door. (he tried this, and this and that)²³⁷*

(79') *Creggan had never in his short life felt so desolate, and no matter how hard he tried he could not rest and fall asleep.*

(80') *No matter how hard you try, it is hard to resist the charms of Mel Gibson in this slight, old-fashioned romantic fantasy.*

²³⁵ « la base verbale est la forme verbale la plus proche de la notion. (...) La base verbale renvoyant directement à la notion n'a d'autre valeur que celle, purement qualitative, d'un contenu notionnel » (1993, 80). Autrement dit, si l'on considère la notion *p*, utiliser la base verbale revient à renvoyer à l'ensemble du domaine (*p, p'*).

²³⁶ Ce qui veut dire toutes les occurrences ou bien la non-occurrence de la relation considérée puisque l'on se place en *IE* avec la base verbale.

²³⁷ Les propositions entre parenthèses représente des variantes évoquées par l'une de nos informatrices.

(81') *Really striving hard, he could not keep the cathedral wonderful to him.*

Dans la plupart de ces gloses, le marqueur *no matter how* est le signe de cette opération de parcours, opération qui, nous le rappelons, est définie de la manière suivante dans la théorie des opérations énonciatives :

« l'opération de 'parcours' consiste à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée. » (Culioli, PLE, T3, 1999 (1977), 48).

La différence avec le cas qui nous intéresse est simplement que dans les énoncés (4) et (74) à (78) et (80), (81), le domaine parcouru n'est pas toujours seulement l'intérieur du domaine notionnel, mais peut être constitué par l'ensemble *I* et *E*, notamment lorsque l'auxiliaire utilisé par l'énonciateur dans *q* est un auxiliaire modal, car dans ce cas, quelque soit l'auxiliaire utilisé, *would, may, might...*, l'énonciateur marque une incertitude quant à la validation effective de la relation *q*. Il parcourt l'ensemble du domaine, chaque modal étant caractérisé par une opération qui lui est propre, sans se prononcer sur la validation effective d'une occurrence, la dimension qnt étant en quelque sorte mise en suspend.

Pour ne prendre qu'un exemple de l'incidence d'un modal dans ce cas de figure, rappelons l'énoncé (4) :

(4) *Four strides to the door. Try as he would Butler could not stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop as he burst through the second door.*

le modal *would* associé au procès *try* et au sujet agentif *he*, a sa valeur de forte volonté, d'intention : le sujet fait tous les efforts, met toute sa volonté en vue de valider la relation qui fait l'objet d'une visée, relation ici reconstruite implicitement à partir de *p* : <*he - stop the next strides from...gallop*>.

Gilbert rend compte de cette valeur d'intention dans les termes suivants :

« construire au moyen de *will* l'occurrence quantitative de la relation comme étant en adéquation avec la représentation qualitative qu'on en a revient à traiter cette occurrence comme représentant une « bonne valeur », non pas dans le sens d'une vraie valeur, comme c'était le cas dans l'interprétation épistémique du modal, mais dans le sens d'une valeur souhaitée, désirée. Autrement dit, dans ce genre d'environnement, la délimitation qualitative de la relation se voit associer une valuation subjective, et il y a par conséquent apparition d'une forme de téléonomie, l'occurrence quantitative de la relation étant traitée comme une sorte d'objectif à atteindre (...). De là provient naturellement la nuance d'intention que l'on prête à de tels énoncés. » (1998,).

Cette citation, et plus particulièrement la partie que nous avons soulignée, rend parfaitement compte de notre énoncé (4) : la délimitation qlt construite pour la relation *q* avec *as* se voit associer, au moyen de *will* + *-ed*²³⁸, une valuation subjective, de la part du sujet agentif *he*, d'où l'interprétation en termes d'efforts, de volonté forte, d'objectif à atteindre, renforcée par la présence de *try*.

La seule différence avec les énoncés traités par Gilbert est que dans des énoncés tels que (4), il y a un tel enchevêtrement entre les relations *q* et *p* que c'est dans *p* que l'on retrouve la valeur référentielle de la relation dont le sujet vise la relation. L'interprétation concessive vient du fait que la valeur dont la validation est tellement souhaitée par le sujet de *q* n'est finalement pas validée, comme le montre *p*.

Contrairement aux modaux, l'auxiliaire *did* dans l'énoncé (79) marque l'actualisation de la relation <*he - try*>, dans le sens où il y a effectivement occurrence de la relation. Dans ce cas, on ne peut plus parler de parcours, puisqu'il y a effectivement validation d'une occurrence de */try/*, on se place directement à l'intérieur *I* du domaine associé à la notion */try/*, et on retrouve le phénomène de centrage caractéristique de la construction lorsque *X* est de type adjectival ou nominal : du fait de la construction de */try/* comme repère constitutif, l'occurrence validée par le sujet *he* est identifiée au type de la notion, « *he really tried* » (il a vraiment essayé).

Notons toutefois que cet énoncé avec *did*, extrait du *British National Corpus* en ligne, et tout énoncé construit sur le même modèle, n'est pas accepté par quatre de nos informateurs anglophones sur six, qui lui préfèrent le modal *would* et l'opération de parcours qui résulte de son utilisation.

On peut s'interroger sur les possibilités de substituer une forme en *BV* + *-ing* à la base verbale dans ces énoncés. A l'exception des énoncés obtenus avec *try*, *strive* et *search* dont l'acceptabilité fait l'objet de nombreux doutes, les anglophones interrogés sur ce point ont tous jugé acceptable la substitution par la forme en *BV* + *-ing* mais à la condition que l'auxiliaire utilisé dans la relation soit *did* :

(4a) (...). *Trying as he *would/ ?did* Butler could not stop the next strides from turning into a panic-stricken gallop as he burst through the second door.

(74a) *Had he not proved to her that his soul was an abyss, not just of selfishness, of mindlessness, but of heartless cruelty too? α) Trying as she *would/ ?did* to believe him to be capable of deeper devotion, β) *deceiving herself as she *might/ did* by believing him to be 'sweet' and 'kind', a good and gentle man, the truth about his character was now glaringly apparent.

²³⁸ La présence de la marque *-ed* est uniquement due à la concordance des temps ici.

(75a) *But the pain inflicted on her by Johnny had been deliberate, and trying as she *may/ ? did to avoid the unpleasant truth, she knew that he had enjoyed it.*

(76a) *But searching as one *may/ *did in Victorian architecture for precise transcriptions, nothing more definite is discovered as a rule than a strong but imprecise flavour.*

(77a) *A less ominous formulation would be 'accountable to the community'; yet, formulating it as we *may/ do, the notion cannot confidently be said to afford a guarantee of efficiency, if the control or the accountability is to relate to its performance as business in operation.*

(78a) *A frayed top-hat and a faded brown overcoat with a wrinkled velvet collar lay upon a chair behind him. Altogether, looking as I *would/ did, there was nothing remarkable about the man save his blazing red head, and the expression of extreme chagrin and discontent upon his features.*

(79a) *Creggan had never in his short life felt so desolate, and trying as he *would / ?did he could not rest and fall asleep.*

(80a) *Trying as you *might/ ? did, it is hard to resist the charms of Mel Gibson in this slight, old-fashioned romantic fantasy.*

(81a) *Striving as he *would/ *did, he could not keep the cathedral wonderful to him.*

Lorsque cette substitution s'avère possible, la différence majeure entre l'énoncé de départ avec la base verbale et l'énoncé manipulé réside dans la nature du parcours.

Avec la base verbale associée à un modal, il y a parcours de toutes les occurrences du domaine sans que l'on s'arrête sur une en particulier. On se s'intéresse pas au fait que la relation < *sujet - prédicat* > soit validée ou pas, il peut même ne pas y avoir actualisation de la relation puisqu'on parcourt le domaine dans son ensemble (*I et E*).

Alors que dans le cas de la forme en *BV + -ing*, qui marque un renvoi direct à l'intérieur du domaine, associée à l'auxiliaire *did* qui marque l'actualisation de la relation, l'opération de parcours est bloquée. L'opération d'identification marquée par *as* et la construction de X comme repère constitutif de l'énoncé conduisent, par un processus identique à celui observé lorsque X est de type adjectival, à un centrage sur le type de la notion recouverte par X. L'occurrence de procès construite est une occurrence typique de la notion.

Dans l'introduction de cette section, nous avons mentionné le fait qu'alors que la base verbale n'est possible que dans un environnement concessif, la forme *BV + -ing* est possible à la fois dans un environnement concessif, causal, ou concomitant. Il faut toutefois souligner que la grande majorité de nos énoncés reçoit une interprétation causale. Ceci s'explique justement par le fait qu'avec *BV + -ing*, on se place d'emblée à l'intérieur, et qu'avec la position initiale comme repère constitutif, on construit le type, autrement dit, une valeur référentielle stable et prise en charge par l'énonciateur sans nuance de mise en doute. Comme nous l'avons déjà expliqué, cette prise en charge directe et entière de *q* par *S₀* constitue l'une des contraintes qui

permettent de construire une relation de type causal entre *q* et *p*, d'où l'acceptabilité d'une interprétation causale du lien *q/p* avec cette configuration (*BV + -ing*).

L'incompatibilité des procès *strive* et *search*, et les doutes exprimés par nos informateurs anglophones quant à l'acceptabilité du procès *try* dans les énoncés manipulés sont vraisemblablement dus au fait que l'on n'a pas affaire à des occurrences à part entières, mais seulement à des occurrences conatives.

En effet, avec des procès comme *try (to do sthg)*, *strive (to do sthg)*, et dans une moindre mesure *search (for sthg)*, on a en effet affaire à ce qu'on appelle des occurrences conatives, ou des occurrences « anticipatives » comme les appelle également Culioli (PLE, T1, 1999, 160). Il en donne un exemple dans son séminaire de DEA (1983-1984) :

« Prenons le problème modal et aspectuel de « vouloir faire quelque chose ». Si vous voulez faire quelque chose, vous ne l'avez pas encore fait. A un moment donné, vous êtes dans la zone où vous essayez de faire la chose. Vous êtes dans la zone frontière des occurrences conatives. » (Ib., 46).

Lorsque les procès sont associés aux auxiliaires modaux, leur valeur conative est enclenchée et avec elle, l'opération de parcours des occurrences conatives, alors qu'avec *did*, le parcours est bloqué du fait que l'auxiliaire marque la construction d'une occurrence et son ancrage dans le temps. C'est peut-être ce qui explique les hésitations de nos informateurs anglophones par rapport aux énoncés du type de (79) avec l'auxiliaire *did* et par rapport aux énoncés manipulés.

6.3. Etude des cas où X est une forme *BV + -ing*

6.3.1. Le prédicat est *did*

Dans ce cas, la structure de *q* est la suivante :

forme *BV + -ing + as + sujet + did (+ arguments)*

Les énoncés suivants montrent que cette structure accepte tous les types de procès :

(6) (...) working as he did for the love of his art rather than for acquirement of wealth, he refused to associate himself with any investigation which did not tend towards the unusual, and even the fantastic.

(82) The walk to the beach was no inconsiderable one, consisting as it did of a long, sandy path, upon which a sporadic and tangled growth that bordered it on either side made frequent and unexpected inroads. (Chopin, *The Awakening*, 14)

(83) *Alcuin was furious with Archbishop Aethelheard for fleeing but there must be a possibility, representing Carolingian interests as he did, that Alcuin was more disturbed by Aethelheard's refusal to accept as king the Carolingian protégé, Eadberht Praen.*

(84) *Hating the enemy as he did -- it was, after all, their aim to deprive his father of the throne -- Cumberland was incensed at seeing them get away.*

(85) *Liking Julia as he did, admiring her stringent intelligence, her honesty, the unexpected humility that would never let her give advice unless she was asked for it, and her unfailing reasonableness, it had never occurred to him that he might be falling in love with her.*

(86) *Knowing grief as he did, he wanted to spare as many people as possible the experience.*

(87) *Her evidence was that she had not known what she was signing and that, trusting her daughter, Claire, as she did, she would have signed anything her daughter had put before her.*

(88) *Death he did not fear; pride he did not possess; he had no position or property, living as he did in a tub.*

(89) *Taking over as she did at very short notice when our last Treasurer became ill, she has always managed to administer the Society's finances in an extremely capable way despite the fact that the last six years has been a period of considerable change and economic difficulty.*

(90) *To some extent, this must be a reflection on the methodology which we adopted, concentrating as we did on interviewing key actors and observing the development, processing, and implementation of proposals rather than focusing on, for example, the teaching methods of individual teachers or the reading habits of individual pupils.*

(91) *They suffered considerable prejudice and criticism, adding as they did to the already excessive pool of surplus urban labour; though in practice they concentrated in trades, such as tailoring, in which there was relatively little competition.*

Comme nous l'avons dit plus haut, en utilisant la forme *BV+ -ing*, l'énonciateur se place à l'intérieur du domaine de la notion recouverte par le verbe. Autrement dit, il construit une occurrence de la notion stabilisée en *I*, occurrence dont l'auxiliaire *did* marque en fait l'actualisation.

Le fait que la forme en *BV + -ing* renvoie directement à l'intérieur du domaine explique l'impossibilité d'avoir des modaux dans *q*, ces derniers étant la trace d'une incertitude quant à la validation de la relation, et donc quant à son appartenance à l'intérieur ou à l'extérieur du domaine.

Dans les énoncés (6) et (84) à (87), le lien *q/p* est interprété comme causal, et dans les énoncés (88) à (91), il reçoit plutôt une interprétation en termes de concomitance.

Nous avons montré les fortes contraintes qui pèsent sur les possibilités de remplacer la base verbale par une forme en *BV + -ing* dans la section précédente, on peut inversement

s'interroger sur la possibilité de substituer une base verbale à la forme en *BV* + *-ing* dans ces énoncés.

Il semble que cette substitution soit complètement bloquée. Nous pensons que cette impossibilité est due d'une part à l'interprétation (causale ou concomitante) que reçoit le lien *q/p* dans ces énoncés, d'autre part à la nature même des procès qui ne renvoient pas à une visée téléonomique :

(6a) (...) *work as he *did for the love of his art rather than for acquirement of wealth, he refused to associate himself with any investigation which did not tend towards the unusual, and even the fantastic.*

(82a)* *The walk to the beach was no inconsiderable one, consist as it *did of a long, sandy path, upon which a sporadic and tangled growth that bordered it on either side made frequent and unexpected inroads. (Chopin, The Awakening, 14)*

(83a)* *Alcuin was furious with Archbishop Aethelheard for fleeing but there must be a possibility, represent Carolingian interests as he *did, that Alcuin was more disturbed by Aethelheard's refusal to accept as king the Carolingian protégé, Eadberht Praen.*

(84a)* *Hate the enemy as he *did -- it was, after all, their aim to deprive his father of the throne -- Cumberland was incensed at seeing them get away.*

(85a)* *Like Julia as he *did, admiring her stringent intelligence, her honesty, the unexpected humility that would never let her give advice unless she was asked for it, and her unfailing reasonableness, it had never occurred to him that he might be falling in love with her.*

(86a)* *Know grief as he *did, he wanted to spare as many people as possible the experience.*

(87a)* *Her evidence was that she had not known what she was signing and that, trust her daughter, Claire, as she *did, she would have signed anything her daughter had put before her.*

(88a)* *Death he did not fear, pride he did not possess; he had no position or property, live as he *did in a tub.*

(89a)* *Take over as she *did at very short notice when our last Treasurer became ill, she has always managed to administer the Society's finances in an extremely capable way despite the fact that the last six years has been a period of considerable change and economic difficulty.*

(90a)* *To some extent, this must be a reflection on the methodology which we adopted, concentrate as we *did on interviewing key actors and observing the development, processing, and implementation of proposals rather than focusing on, for example, the teaching methods of individual teachers or the reading habits of individual pupils.*

(91a)* *They suffered considerable prejudice and criticism, add as they *did to the already excessive pool of surplus urban labour, though in practice they concentrated in trades, such as tailoring, in which there was relatively little competition.*

6.3.2. Le cas particulier où le prédicat est *be*

Dans notre corpus nous avons rencontré quelques cas où l'auxiliaire utilisé dans la relation n'est pas *did* mais *be* ou un procès du même type :

(43) *Exhilarating as it may have appeared to many Europeans at the time ... anti-semitism seems utterly repugnant to us today. (Meier, 1989, 311)*

(92) *Depressing as it was, his constant involvement in new problems helped to keep Ben going.*

(93) *The attacks were only partly merited. Surprising as it sounds, the review does something new.*

(94) *What you can expect is a certain amount of resentment or sour grapes between October 1-4 and, frustrating as it may be, all you can really do about the situation is put up and shut up in the certain knowledge that you will gain your freedom, however long it takes.*

(95) *In the bedroom again, he went to the walk-in closet to choose his suit for the evening. The door was ajar. As Alex pulled it open, a man leapt at him from the dark closet. Dorobo, Alex thought. Dorobo: a burglar. He was a short man. Stocky. Muscular. Japanese. And very quick. As he came he swung a fistful of wire coat hangers, struck Alex in the face. In a flash of panic, Alex thought : My eyes !
But the hangers, terrifying as they were, spared his sight, merely slashed one cheek, and rained about him in a burst of dissonant music.*

Dans ces énoncés, il est tout à fait possible de coordonner la forme en *BV + -ing* avec un adjectif (même si cette structure semble un peu lourde dans le contexte elle est acceptable), ou bien de modifier X à l'aide d'un adverbe de degré. Ces deux critères tendraient à prouver que dans ce cas on n'a pas affaire à une forme verbale en *BV + -ing*, mais à un adjectif, hypothèse renforcée par la possibilité d'avoir recours à une construction en *as...as*, normalement impossible lorsque X est de type verbale :

(43a) *Exhilarating and easy to accept as it may have appeared to many Europeans at the time ... anti-semitism seems utterly repugnant to us today.*

(92a) *Depressing and inappropriate for a white man as it was, his constant involvement in new problems helped to keep Ben going.*

(93a) *The attacks were only partly merited. Surprising and unbelievable as it sounds, the review does something new.*

(94a) *What you can expect is a certain amount of resentment or sour grapes between October 1- 4 and, frustrating and unacceptable as it may be, all you can really do about the situation is put up and shut up in the certain knowledge that you will gain your freedom, however long it takes.*

(95a) (...) *But the hangers, absolutely terrifying as they were, spared his sight, merely slashed one cheek, and rained about him in a burst of dissonant music.*

(43b) *As exhilarating as it may have appeared to many Europeans at the time ... anti-semitism seems utterly repugnant to us today.*

(92b) *As depressing as it was, his constant involvement in new problems helped to keep Ben going.*

(93b) *The attacks were only partly merited. As surprising as it sounds, the review does something new.*

(94b) *What you can expect is a certain amount of resentment or sour grapes between October 1- 4 and, as frustrating as it may be, all you can really do about the situation is put up and shut up in the certain knowledge that you will gain your freedom, however long it takes.*

(95b) (...) *But the hangers, as terrifying as they were, spared his sight, merely slashed one cheek, and rained about him in a burst of dissonant music.*

Considérant que dans ces énoncés X est un adjectif, et que dans tous les cas, le procès de la relation q est soit la copule, soit une semi-copule (*appear, sound*), on peut considérer que dans ce cas la structure est de type attributive, ce que confirme du reste l'absence d'objet syntaxique dans ces constructions, et que les énoncés relèvent du cas où X est de nature adjectivale.

7. CONCLUSION PARTIELLE

Dans tous ces énoncés, il semble que l'identification de X à la place vide de la relation q conduise à la construction de l'intérieur du domaine notionnel de la notion, domaine centré selon les cas sur le type ou bien sur l'attracteur.

Lorsque X est de type adjectival ou nominal, cette construction revient à construire une délimitation qlt pour le sujet en distinguant une propriété typique du sujet, qui se retrouve du même coup construit comme une occurrence typique de la notion. Selon le type d'opération que l'énonciateur fait porter sur la délimitation qnt de la relation q (marques de temps simples, modaux), le paramètre des relations inter-subjectives est également activé, et l'identification peut être prise en charge par l'énonciateur ou une autre source énonciative. La construction de la délimitation qlt du sujet génère un certain nombre de contraintes sur X, notamment lorsque X est de type nominal (contraintes portant sur la détermination nominale, ou sur la nécessaire construction d'une propriété différentielle).

Lorsque X est de type adverbial, c'est la valeur référentielle de toute la relation q qui est calculée par rapport au type/centre organisateur du domaine associé à la notion à laquelle renvoie l'adverbe. Cet adverbe permet de construire la délimitation qlt de la relation, tout adverbe qui renvoie à la construction des coordonnées spatio-temporelles de la relation est exclu.

Lorsqu'enfin X est de type verbal, deux possibilités, soit X est une base verbale, dans ce cas l'énoncé est systématiquement interprété comme concessif et on retrouve le plus souvent des procès exprimant une visée téléonomique. Il y a parcours de l'ensemble du domaine (*I* et *E*) sans qu'aucune occurrence en particulier ne soit validée ; cette opération de parcours est très souvent explicitée à l'aide de modaux dans la relation *q* (*may, might, would*).

Dans le deuxième cas, X est une forme en *BV + -ing*. Cette forme renvoie directement à l'intérieur du domaine, si bien que dans tous les cas il y a validation effective de la relation, et la construction de la délimitation qlt du procès et donc de la relation elle-même se fait par identification au type de la notion recouverte par X. La validation effective de la relation est toujours marquée à l'aide de l'auxiliaire *did* (ou *do*). Dans la grande majorité des cas, le lien interlexis est interprété comme causal ou concomitant.

8. ETUDE DU LIEN ENTRE Q ET P

8.1. Trois interprétations possibles : la cause, la concession, la concomitance

Comme nous l'avons dit en introduction, avec ce type de construction il y a trois types d'interprétation possibles. Une interprétation en termes de concomitance, en termes de cause ou bien en termes de concession.

Lors de l'étude de la valeur de cause, nous avons mis en évidence le mécanisme qui conduit à une interprétation du lien *q/p* en termes de cause : l'énonciateur s'appuie sur un lien préconstruit entre les domaines notionnels associés à *q* et *p*, de type logique, tel que *p* soit compris comme une manifestation en situation d'une propriété de la notion à laquelle réfère *q*. En identifiant les délimitations qlt des deux relations à l'aide de *as*, l'énonciateur souligne le fait que prendre en charge *q* revient à prendre en charge *p*. Il s'appuie sur ce lien qlt entre *q* et *p* pour fonder notionnellement ou justifier après coup sa prise en charge de *p*.

Dans les énoncés qui nous intéressent, on va retrouver un lien notionnel du même type entre les relations *q* et *p*.

Si l'on met de côté pour l'instant les cas où X est de type verbal, car nous l'avons vu, ils constituent un cas particulier de la construction, lorsque X est de type adjectival, nominal ou adverbial, on a systématiquement dans *q* construction par l'énonciateur (ou une autre source énonciative lorsqu'il y a un modal) d'une délimitation qlt pour le sujet de *q* ou la

relation prédicative q dans son ensemble, autrement dit comme dans le cas de la cause, ce qui compte dans q c'est sa délimitation $q|t$, et c'est sur cette délimitation $q|t$ que l'on va se baser pour construire le lien q/p .

Nous allons voir que c'est également par rapport à la délimitation $q|t$ de la relation validée dans p que va se faire le calcul du lien q/p comme causal, concessif ou concomitant.

Prenons quelques exemples :

(96a) *Serious as his illness was, he couldn't attend his sister's wedding.*

(96b) *Serious as his illness was, he still could attend his sister's wedding.*

(96c) *Serious as his illness was, his family avoided the subject.*

Ces trois énoncés sont construits autour d'une même relation q : *serious as his illness was*, et pourtant (96a) est interprété comme causal, (96b) comme concessif, et (96c) comme concomitant.

Dans (96a), l'interprétation causale est en fait due à la validation de la relation $p = \langle he - not attend his sister's wedding \rangle$ qui peut être comprise comme une manifestation en situation de la notion représentée par $q = \langle his illness - be serious \rangle$. Il existe en effet un lien logique entre les domaines notionnels associés aux notions recouvertes par q et p : l'une des propriétés des *serious illnesses* est qu'elles peuvent se révéler particulièrement invalidantes, idée qu'exprime parfaitement le modal *couldn't* dans la relation validée dans p . D'un point de vue $q|t$, on peut donc dire que l'occurrence $q|t$ dans p est fondée notionnellement, justifiée par un lien $q|t$ entre q et p , d'où l'interprétation causale de (96a).

Dans (96b), interprété comme concessif, la relation validée dans $p = \langle he - attend his sister's wedding \rangle$ exprime exactement l'idée inverse.

Comme l'explique la définition que l'on trouve de la proposition concessive dans le *Dictionnaire de Linguistique* de Dubois et al. (1973) :

« Une proposition subordonnée est concessive lorsqu'elle indique la raison qui pourrait s'opposer à la validation de la principale. »

Même si notre analyse diffère de celle que sous-tend cette définition d'un point de vue théorique²³⁹, elle présente l'avantage d'établir un parallèle très clair entre les énoncés causaux tels que (96a) et les énoncés concessifs tels que (96b).

La concession, telle qu'elle est présentée ici, s'apparenterait presque à de l'anti-cause, en ce sens que pour sa construction, l'énoncé s'appuie toujours sur le lien logique préconstruit au niveau qlt entre les domaines auxquels réfèrent q et p , la différence avec les énoncés où le lien s'interprète comme causal résidant dans le fait que l'occurrence qnt effectivement validée dans p va à l'encontre de ce lien notionnel sous-jacent.

En effet, comme nous l'avons vu dans (96a), au niveau qlt, il existe un lien tel que prendre en charge q revient à prendre en charge p , ce qui justifie l'occurrence qnt validée dans p . Or dans (96b), l'occurrence dans p revoit directement au complémentaire de la valeur que l'on aurait pu s'attendre à voir validée au regard de ce lien qlt. Il n'y a pas adéquation entre la valeur choisie dans p = *<he - attend his sister's wedding>* et la délimitation qlt posée dans q = *<his illness - be serious>*. C'est de ce hiatus entre la délimitation qlt posée dans q et la valeur effectivement validée dans p que naît la relation concessive²⁴⁰.

Notons bien que le rôle de *as* n'est pas, nous le rappelons, de mettre q et p en relation, mais se borne à intervenir dans la construction de la délimitation qlt du sujet de q en identifiant X à la place vide de q . C'est la mise en relation de q ainsi construite avec p par l'énonciateur qui amène l'interprétation concessive, au sens où nous venons de la définir : le fait que le sujet de q soit construit comme étant une vraie 'occurrence' de la notion considérée en X aurait pu constituer un obstacle à la validation de p , du fait de l'existence d'un lien qlt entre les délimitations qlt de q et de p .

Dans (96c) enfin, le lien q/p n'est ni interprété comme causal, ni interprété comme concessif. En effet, la relation construite dans p ne peut pas être précisément et clairement interprétée comme une manifestation en situation de la notion construite dans q , ni comme renvoyant à une propriété non-congruente qui appartiendrait à l'extérieur du domaine associé à cette notion. Il n'y a pas à proprement parler de lien notionnel entre la notion à laquelle réfère q et la relation envisagée ou validée dans p .

²³⁹ C'est, selon nous, l'absence d'adéquation entre la délimitation qlt construite pour p dans q (du fait du lien notionnel qlt entre les notions auxquelles réfèrent q et p) et sa délimitation qnt dans p qui conduit à une interprétation concessive.

Dans le cadre théorique utilisé, une analyse en termes de proposition principale, ou proposition subordonnée concessive n'a pas lieu d'être. Nous avons en effet montré qu'une telle distinction syntaxique de type subordonnée/principale ne permet pas de rendre compte des opérations de repérage qui conduisent à la construction de l'énoncé final et que c'est en fait la proposition traditionnellement appelée subordonnée qui sert de repère à l'autre proposition.

²⁴⁰ Nous avons vu que dans certains cas, cette valeur concessive est renforcée par l'emploi d'un modal dans q , c'est pourquoi nous ne revenons pas sur ce cas de figure ici.

Comme l'expliquent Guimier et Garnier (1997), dans ce type d'énoncés :

« On en reste plutôt à un stade interprétatif situé en deçà de l'opposition concessif/causal, la construction en as dénotant simplement une qualité du sujet devant être mise en parallèle avec ce que dénote la proposition principale. » (185-186).

Nous l'avons vu, le terme concomitant est le terme qu'emploie Kjellmer (1992) pour rendre compte de tels énoncés. Même s'il ne nous semble pas parfaitement adapté, à défaut de meilleur terme, nous l'avons conservé. Soulignons toutefois fortement que, dans ce cas, il ne s'agit pas d'une concomitance temporelle au sens où nous avons utilisé ce terme pour les énoncés où *as* porte sur les délimitations qnt des relations qu'il met en présence, mais simplement, comme le précisent Guimier et Garnier (1997) d'une « mise en parallèle » avec la relation *p* d'une propriété qlt du sujet de la relation *q* pouvant apporter un éclairage particulier sur le reste de la relation prédicative *p*.

8.2. Retour sur les cas où X est une base verbale.

Nous avons souligné le fait que lorsque X est une base verbale, seule l'interprétation concessive est possible. Rappelons d'un mot les raisons qui font la particularité de ces énoncés.

Ils se caractérisent par l'utilisation de procès dans *q* qui renvoient tous de manière plus ou moins forte à une opération de visée (téléonomie) du sujet de *q* par rapport à une relation qui correspond le plus souvent au terme but dans *q*. Le plus bel exemple est le procès *try*, qui illustre bien la valeur conative de la relation construite dans *q*.

Dans tous les cas, on observe un lien d'altérité, voire d'opposition, au niveau notionnel, entre la relation visée dans *q* et la relation effectivement validée dans *p*, la valeur visée dans *q* et la relation validée dans *p* correspondant systématiquement aux deux valeurs complémentaires d'un seul et même domaine notionnel.

Comme nous l'avons montré, ce domaine notionnel ne correspond pas au domaine associé à la notion recouverte par X, mais au domaine associé à la relation qui fait l'objet de la visée. C'est cette altérité qlt entre la valeur visée dans *q* et la valeur validée dans *p* qui conduit à l'interprétation concessive du lien *q/p* dans ces énoncés.

L'identification de la base verbale à la place vide, associée au fait que le terme but propositionnel de la relation *q* fait l'objet de cette visée, conduisent à une opération de parcours des différentes occurrences de la notion /X/ qui pourraient permettre l'entrée dans l'intérieur du domaine notionnel représenté par la valeur visée dans *q*. Du fait qu'il n'y a pas construction de vraies occurrences, qualitativement stables, et que l'on reste au stade d'occurrences conatives, du fait enfin que l'opération de parcours qui résulte de l'identification

exclut toute construction d'une délimitation q1t stable pour la relation *q* et la relation qui fait l'objet de la visée, toute construction causale entre *q* et *p* est du même coup exclut.

9. LE CAS DES ÉNONCÉS EN AS...AS...

9.1. Introduction : rappels et hypothèses

Il existe une variante de la structure étudiée comprenant deux occurrences du marqueur *as*. Nous avons déjà cité (11), (12), et (50) :

(11) « *As crazy as he is, he is proud and honourable. He wouldn't want to take credit or blame for an operation that wasn't his* ».

(12) « *As pretty and young as she was, Porter couldn't help but be attracted to her* ».

(50) « *As firmly as you may resolve to leave the sweet foods alone, when the «munchies» arrive, your resistance is often overwhelmed without too much difficulty* ».

En voici d'autres exemples :

(97) *As Erica followed the imam higher up the hillside, she wondered how anyone could wear such heavy robes in the heat. Even as lightly dressed as she was, the small of her back was damp with perspiration.*

(98) *As helpful as Grice's way of distinguishing the total content of what a speaker linguistically communicates is, it is not detailed or complicated enough.*

(99) « *The fact that you are trained as an Egyptologist,* » continued Yvon, « *I find fascinating, because - and I mean this as a compliment - you have an East European sensuality that I love. Besides, I think you share some of Egypt's mysterious vibrancy.* »

« *I think I'm very American,* » said Erica.

« *Ah, but Americans have ethnic origins, and I think yours are apparent. I find it very attractive. To tell you the truth, I am tired of the cold, blond Nordic look.* »

As strange as it seemed to her, Erica found herself at a loss for words. The last things she expected or wanted was an infatuation making her emotionally vulnerable.

(100) *Leaving the office, Adam felt he could no longer ignore the strange coincidences relating to the Julian Clinic. Why had so many doctors abruptly left their practices to work there? And why, after doing so, had Vandermer suddenly decided to prescribe pregdolen to Jennifer? As unpleasant as this last interview would be, Adam felt he had no choice but to confront the obstetrician.*

(101) « *I was the most junior counsel, having just been hired by Farrell and Strauss. Farrell had been a good defence lawyer once upon a time, no doubt about that. But when Skip Reardon hired him, he was well past his prime and pretty much burned out. I really think Skip would have been better off with a much less experienced attorney who had some fire in his gut.* »

« *Couldn't you have filled the gap?* »

« *No, not really. I was just out of law school and didn't have much to say about anything. I had very little participation in the trial at all. I was basically a gofer for Farrell. As inexperienced as I was, though, it was obvious to me that the trial was handled badly.* »

(102) *He was open and vulnerable for the first time, and he felt drawn to her. She was strong and attractive, and he thought, and almost said, that he could always marry her and*

complicate the South Korean legal system - but as tempting as the idea was, it seemed unfair to tease her with freedom ... or threaten her with him.

(103) *As much as Peter Odongo had resented his unexpected and unwanted transfer to wildlife two months before, he was glad to be a policeman, glad to have a real job.*

Les linguistes qui se sont intéressés à cette variante ne font que la mentionner brièvement. Selon Poutsma (1914), les deux structures sont liées en diachronie et la forme actuelle la plus courante (la structure en *X as sujet prédicat*) dériverait d'une structure corrélatrice en *as X as sujet prédicat* ou *so X as sujet prédicat*. Kjellmer (1992) soutient la même thèse. Nous n'avons trouvé qu'un énoncé avec *so* que nous citons ici :

(104) *It seems that on the basis of Canto 7 we can explain Pound's hostility to Virgil very simply indeed: it was precisely Virgil's melancholy, the lacrimae rerum which endears him to so many, that Pound could not stomach, so sanguine as he was and so determined to remain so.*

Quirk et alii (1985) supposent quant à eux que l'on pourrait expliquer la position de *as* dans *q* en considérant le marqueur comme le deuxième élément d'une structure corrélatrice sous-jacente en *as...as...* dont le premier *as* aurait été omis :

« *The non-initial placement of concessive as is perhaps to be related to as...as... in the following example of an infrequent type of concessive clause : « As widespread as the effects may be, the Midwest still bears the brunt of the recession ».* The non-initial *as* may therefore be regarded as a correlative to an omitted initial *as*. » (Note [d], 1098).

Enfin, Lapaire & Rotgé (1991), Guimier & Garnier (1997), et Ranger (1998), considèrent que cette variante n'est pas correcte.

Pour notre part, nous pensons que ces énoncés, si peu nombreux soient-ils, méritent tout de même quelques mots.

On aura tout d'abord remarqué que la plupart de ces énoncés sont concessifs, à l'exception de (12) qui reçoit une interprétation causale.

D'autre part, dans tous les cas rencontrés, *X* est soit de type adjectival avec un procès de type compact, qualitatif, soit de type adverbial avec un procès de type état affectif (*resent* dans (103) par exemple), on voit donc qu'à l'exception du premier *as*, rien ne distingue apparemment ces énoncés des énoncés étudiés jusqu'à présent, ce qui laisse supposer que la construction a pour objet la délimitation qlt du sujet de *q* dans le cas de *X* adjectival, ou du prédicat de *q* dans le cas de *X* adverbial.

Nous pensons que, comme pour la comparaison corrélatrice, la structure en *as X as q* sert à construire le gradient orienté vers l'attracteur, la différence étant qu'il ne s'agit pas de

comparer deux entités différentes comme c'est le cas dans la comparaison, mais de construire le degré d'une notion associé à une entité par deux sources énonciatives différentes.

Afin de mettre à jour les opérations de repérage sous-jacentes aux énoncés en *as X as q*, nous allons faire un petit détour vers la comparaison corrélatrice dont nous pensons qu'ils sont très proches. Nous montrerons que, contrairement à ce que postulent Quirk et *alii* (1985), il ne saurait être question de considérer les énoncés de la forme *X as q* comme des énoncés dont le premier *as* aurait été omis²⁴¹, les deux structures étant selon nous les traces d'opérations différentes.

9.2. La comparaison corrélatrice en anglais : retour sur un mode de repérage corrélatif

Prenons un énoncé comparatif :

(105) *John is as crazy as Peter.*

Dans cet énoncé, l'énonciateur compare les degrés de folie respectifs de *John* et *Peter*, le degré de folie de *Peter* servant de référence pour établir celui de *John*.

A un niveau plus théorique, on peut dire qu'identifier corrélativement deux occurrences à la notion /*crazy*/ revient à construire le gradient « plus ou moins *crazy* ». On compare le degré respectif de conformité des occurrences à la notion, autrement dit, on évalue leur position respective sur le gradient associé à la notion /*crazy*/, le degré associé à l'occurrence repère, ici *Peter*, servant de point de référence pour calculer le degré associé à l'occurrence repérée, ici *John*, degré que l'on peut représenter par une place vide dans la relation $p = \langle \text{John is } () \rangle$.

Chaque occurrence de *as* est la trace d'une opération d'identification. Le premier *as* dans l'enchaînement linéaire sert à identifier la place vide dans p à la notion représentée par l'adjectif *crazy*. Et le deuxième *as* sert à identifier *crazy* à *Peter* qui sert de repère pour le calcul du degré de la notion associé à *John*. La notion /*crazy*/ n'est de ce fait envisagée qu'à travers l'occurrence *Peter*²⁴².

En d'autres termes, on envisage, on compare deux occurrences *John* et *Peter* par rapport à une même notion, ce qui aboutit à la construction du gradient (évaluation du degré de la qualité). La place vide ainsi construite en référence à l'occurrence *Peter* dans la relation $p = \langle \text{John - be } () \rangle$ est identifiée, à l'aide de *be*, à *John*, ce qui revient à dire que le degré de la

²⁴¹ On aura d'ailleurs remarqué qu'il n'est pas forcément possible de supprimer le premier *as* dans tous les énoncés, par exemple dans (12), où «* *Pretty and young as she was, Porter couldn't help but be attracted to her* » serait inacceptable.

²⁴² Ce qui ne veut pas dire pour autant que *Peter* est une occurrence de la notion /*crazy*/ . Simplement *Peter* sert de point de référence pour envisager le degré de « *craziness* » de *John*, degré qui peut être élevé, moyen, très faible, voire inexistant. La construction en elle-même n'apporte pas de précisions sur ce fait. Elle ne sert qu'à évaluer et comparer deux occurrences distinctes en fonction d'un critère, ici représenté par la notion /*crazy*/.

notion /crazy/ associé à *John* se trouve construit par identification au degré de la notion associé à *Peter*. La valeur référentielle de la relation <*John - be crazy*> sur le gradient associé à la notion /crazy/ est calculée par rapport à la valeur référentielle de la relation <*Peter - be crazy*>. Les délimitations qlt des relations $p = \langle \textit{John - be crazy} \rangle$ et $q = \langle \textit{Peter - be crazy} \rangle$ sont identifiées.

Peter est construit comme point de référence sur le gradient, sans que rien ne soit dit de son appartenance effective à l'intérieur de la notion /crazy/. Il ne s'agit aucunement de considérer que dans un énoncé comme celui-ci *John* et *Peter* sont construits comme deux occurrences de la notion /crazy/. En fait, s'il n'y a pas dans le contexte des indices pour nous renseigner sur le degré repère, la construction en *as crazy as* ne nous renseigne pas plus. Comme le montre cet exemple que l'on cite souvent pour illustrer cette particularité de la comparaison corrélatrice, si l'on dit de deux nains qu'ils sont « aussi grands l'un que l'autre », ça ne veut pas dire qu'ils sont grands... On dit simplement que sur le gradient associé à la notion /grand/, les deux nains atteignent le même degré.

Si l'on résume, à l'aide de la structure corrélatrice en *as X as*, on compare les degrés respectifs de la notion /X/ associés à deux entités (on a du plus ou moins /crazy/). Ces quelques observations étant largement suffisantes pour nous permettre de développer notre thèse sur les énoncés en *as X as q*, nous allons revenir à l'étude des énoncés qui nous intéressent.

9.3. Retour sur les énoncés en *as X as q*

9.3.1. La construction du gradient et d'un degré de référence

La raison qui nous a conduit à considérer que l'on peut établir un parallèle entre les énoncés en *as X as q* (désormais « énoncés en *as...as* ») et les énoncés comparatifs, c'est leur évidente ressemblance structurale. On rencontre en effet des énoncés comparatifs tels que :

(106) *She knows the girls are dead (...). She knows she must not do that [= get into the car with the man]. As surely as she knows about the girls, she is aware that she must not be drawn into the humpbacked car.*

qui présente une ressemblance formelle frappante avec les énoncés qui nous intéressent. Ce dernier énoncé est un énoncé comparatif comme en témoigne la parenté notionnelle des deux procès *know* et *be aware*.

La comparaison, établie autour de l'adverbe énonciatif *surely*, porte sur le degré de certitude de l'énonciateur dans la prise en charge des relations prédicatives $p = \langle \textit{she - be aware that she must not do that} \rangle$ et $q = \langle \textit{she - know about the girls} \rangle$.

La particularité de (106) réside dans le fait que le membre comparatif *as surely as q* a été déplacé en première position afin de servir de repère constitutif à l'ensemble de l'énoncé. Il est intéressant de souligner que la structure de l'énoncé reprend l'ordre des énoncés qui précèdent : « *She knows the girls are dead. (...) She knows she must not do that* ». L'énoncé comparatif est en fait une manière d'insister sur la prise de conscience du danger par le personnage *she*, la répétition des propositions n'a pas d'autre but que de montrer son désordre intérieur et l'état d'agitation dans lequel elle se trouve.

On pourrait évidemment rétorquer qu'une apparente similitude formelle ne fait pas une unité de fonctionnement²⁴³. Nous pensons toutefois que leur ressemblance va au delà de la simple similitude formelle, et que les repérages mis en œuvre dans les énoncés en *as...as* sont relativement proches de ceux que nous avons mis en évidence pour la comparaison corrélatrice : dans tous les énoncés concernés, il y a construction du gradient associé à la notion recouverte par le terme X, comme dans les énoncés comparatifs, et construction d'un degré de la notion /X/, degré qui est identifié à la place vide dans la relation *q*.

Cette construction d'un degré de la notion /X/ est confirmée par les gloses proposées par nos informateurs anglophones :

(11') *Whatever his degree of craziness, he is proud and honourable.*

(12') *Because she was so pretty and young, Porter couldn't help but be attracted to her.*

(50') *However firmly you may resolve to leave the sweet foods alone, whenever the « munchies » arrive, your resistance is often overwhelmed without too much difficulty.*

(97') *As Erica followed the imam higher up the hillside, she wondered how anyone could wear such heavy robes in the heat. No matter how lightly she was dressed, the small of her back was damp with perspiration.*

(98') *However helpful Grice's way of distinguishing the total content of what a speaker linguistically communicates is, it is not detailed or complicated enough.*

(99') (...) *Oddly enough, Erica found herself at a loss for words. (...)*

(100') (...) *Even though he was sure this last interview would be unpleasant, Adam felt he had no choice but to confront the obstetrician.*

(101') « (...) *I was just out of law school and didn't have much to say about anything. Even though I was absolutely inexperienced, it was obvious to me that the trial was handled badly.* »

(102') (...) *even though the idea was extremely tempting, it seemed unfair to tease her with freedom ... or threaten her with him.*

²⁴³ C'est le point de vue que soutient Ranger lorsqu'il conclut que la structure en *as...as* découle d'un « rapprochement analogique avec les comparatifs d'égalité, sans motivation véritable au niveau des opérations métalinguistiques » (1998, 105) (nous soulignons).

(103') *However much Peter Odongo had resented his unexpected and unwanted transfer to wildlife two months before, he was glad to be a policeman, glad to have a real job.*

Bien que disparates, elles mettent toutes en évidence un mode de construction du gradient et d'un degré plus ou moins spécifique de la notion. Il semble donc que l'on puisse dire que, comme dans les constructions comparatives, le premier *as* sert en fait à marquer la construction d'un degré de la notion /X/.

Dans les constructions comparatives, l'énonciateur pose un repère, un point de référence pour effectuer sa comparaison, *Peter* dans l'énoncé (106), le premier *as*²⁴⁴ permettant d'identifier la place vide dans la relation <John - be ()> à un degré de la notion /crazy/ calculé par rapport au degré associé au point de référence que constitue *Peter*.

Dans nos énoncés en *as...as*, ce point de référence va pouvoir être construit de différentes façons, ce que met en évidence la grande diversité des gloses proposées.

9.3.2. La construction explicite du degré de référence par l'énonciateur

Dans les énoncés (97), (99), (100), (101), et (102), le degré de référence est explicitement construit par l'énonciateur dans le contexte qui précède ou qui suit immédiatement l'énoncé.

Dans l'énoncé (97),

(97) *As Erica followed the imam higher up the hillside, she wondered how anyone could wear such heavy robes in the heat. Even as lightly dressed as she was, the small of her back was damp with perspiration.*

le point de référence est construit implicitement dans le contexte avant dans l'énoncé *she wondered how anyone could wear such heavy robes in the heat*. Par contraste, on en déduit que le degré de la notion recouverte par l'adverbe /lightly/ est élevé par rapport au degré construit à travers la référence aux *such heavy robes*.

Dans (99), que nous rappelons ici :

(99) (...) *As strange as it seemed to her, Erica found herself at a loss for words. The last things she expected or wanted was an infatuation making her emotionally vulnerable.*

Le degré de référence est implicitement construit par *Erica*, qui remplit le rôle d'énonciateur rapporté, dans le contexte qui suit immédiatement notre énoncé en *as...as*. La partie soulignée *the last thing she expected or wanted was an infatuation making her*

²⁴⁴ C'est sans doute ce qui fait que dans de nombreux dictionnaires et grammaires, ce premier *as* est classé comme un adverbe de degré. Cf. notamment

emotionally vulnerable laisse supposer que le degré de référence est d'autant plus élevé qu'elle ne s'attend pas à se sentir vulnérable. *As strange as it seemed to her* renvoie en effet à la construction de la perception qu'Erica a de la situation exprimée dans $p = \langle Erica - find\ herself\ at\ a\ loss\ for\ words \rangle$, situation d'autant plus étrange à ses yeux qu'elle ne s'y attend pas, d'où le degré de référence élevé de la notion */strange/* associé à *it* dans q .

De même dans l'énoncé (101) :

(101) « (...) *I was just out of law school and didn't have much to say about anything. I had very little participation in the trial at all. I was basically a gofer for Farrell. As inexperienced as I was, though, it was obvious to me that the trial was handled badly.* »

le degré de la notion */inexperienced/* est exprimé dans le contexte qui précède immédiatement notre énoncé :

« *I was just out of law school and didn't have much to say about anything.* »

d'où l'interprétation en termes d'un haut degré de la propriété */inexperienced/* confirmée par la glose en *completely inexperienced*, qui marque la construction d'un haut degré qualitatif de la propriété */inexperienced/* pour le sujet *I*.

On va retrouver le même type d'indications dans le contexte dans l'énoncé (102) :

(102) *He was open and vulnerable for the first time, and he felt drawn to her. She was strong and attractive, and he thought, and almost said, that he could always marry her and complicate the South Korean legal system - but as tempting as the idea was, it seemed unfair to tease her with freedom ... or threaten her with him.*

Sans le commenter longuement, notons que dans cet énoncé, le degré de référence associé à *as tempting* est explicité par la partie de l'énoncé que nous avons soulignée : *he thought and almost said, almost* soulignant l'existence d'un degré somme toute plutôt élevé de la notion */tempting/* associée au sujet de q , ce que tend à confirmer la glose en *extremely tempting* dans (102').

9.3.3. La construction du degré de référence et les relations intersubjectives

Si l'on se reporte au contexte élargi de certains énoncés, qui s'insèrent en fait dans un dialogue, comme par exemple l'énoncé (11), on s'aperçoit que le point de référence n'est en fait pas construit par l'énonciateur lui-même mais à mettre au compte d'une autre source énonciative, ici son co-énonciateur.

(11) « *What are you going to do, just walk across Checkpoint Charlie? Tie a note to a brick?* »

« *I'll use a radio, I think.* »

« *Radio! Schneider wouldn't let you near one - that'd be his ass. Besides, even if you could see him, Hongkoo's the most militant nutcase they've got. Pyongyang sent him there as a signal to Seoul: go to the reunification talks with deep pockets and a giving heart, or you'll*

be staring across a rifle at him. If anyone would have come up with a rogue operation like this, it's Hongkoo. »

« What if he didn't, Howard? What if North Korea didn't do this? »

Donald held the unlighted pipe in his right hand and bent closer. « As crazy as he is, he's proud and honorable. He wouldn't want to take credit or blame for any operation that wasn't his. »

Dans cet énoncé, le co-énonciateur identifie clairement *he* comme étant *a nutcase*. Avec la structure *as crazy as he is*, *as crazy* renvoie en fait à cette construction du degré de la notion /*crazy*/ associé au sujet *he* par le co-énonciateur : *he is as crazy as you say* (*he = a nutcase*). En attribuant explicitement ce degré au co-énonciateur à l'aide de *as crazy*, l'énonciateur marque son refus de prendre en charge la délimitation q/t ainsi construite pour le sujet *he*, et refuse de se prononcer lui-même sur un degré particulier de la propriété attribuée au sujet *he*. Selon lui, quelle que soit cette valeur, c'est sans importance, puisqu'on aboutit de toute façon à la validation de la relation *p*, ce qui, du fait que cette dernière n'est pas notionnellement congruente avec la relation envisagée dans *q* aboutit à l'interprétation concessive de la relation *q / p*. Le degré de /*crazy*/ associée à *he* importe peu puisque de toute façon *p* est validée. Le refus de l'énonciateur de prendre lui-même en charge un degré spécifique de la notion /*crazy*/ aboutit à la construction d'un parcours sur le gradient, ce que montre clairement la glose en *whatever his degree of craziness, p*.

Il est en effet généralement admis que les deux marqueurs *whatever* (*his degree of...*), *however* (+ *adjective or adverb*) utilisés pour gloser les énoncés (11), (50), (98), et (103) sont les traces d'une opération de parcours²⁴⁵.

Dans le cas des énoncés concessifs, Culioli propose une analyse très claire des opérations de parcours. Comme il l'explique :

« Le parcours à la différence de l'extraction et du fléchage, fait que l'on ne peut (ou veut) distinguer aucune occurrence dans le domaine. (...) cela entraîne que les occurrences n'ont pas de site. Or, toute énonciation vise à (re)construire de bonnes formes, c'est-à-dire des occurrences munies d'un site, afin d'obtenir des formes stabilisées. Quatre cas peuvent se présenter : (a) maintien du parcours, avec recours à autrui (interrogation); (b) maintien du parcours avec relation inter-lexis (concessive, par exemple) ; (c) centrage (d'où soit homogénéisation toute personne... soit haut degré est-il bête ! à côté de qu'est-ce qu'il est bête!) ; (d) sortie (respectivement entrée) : interrogation rhétorique. En (a), c'est la réponse qui stabilisera l'énoncé interrogatif ; en (b) le site sera fourni par la clause assertive finale : (...) il reste que ; en (c) la généricité ou l'exclamative élimine l'absence de stabilité ; en (d), on aboutit à une assertion. » (1990,121) (nous soulignons).

Dans le cas des énoncés du type de (11), l'énonciateur ne veut pas distinguer de degré particulier sur le gradient, de telle sorte qu'il le parcourt sans s'arrêter sur une valeur

²⁴⁵ Notamment Gilbert (1987, 75), Ranger (1998, 150-152).

particulière, si bien que la délimitation qlt du sujet de *q* n'est pas clairement définie, reste instable, et ne se trouve stabilisée qu'à l'issue du parcours représentée par la relation validée dans *p* : « peu importe le degré de la notion /crazy/ associé au sujet *he*, de toute façon, *p* est validée ».

L'énoncé (50) où *X* est l'adverbe *firmly* constitue une illustration du refus de l'énonciateur de se prononcer sur l'identification d'un degré de la notion /*X*/ pour la relation *q* :

(50) *As firmly as you may resolve to leave the sweet foods alone, when the «munchies» arrive, your resistance is often overwhelmed without too much difficulty.*

avec *as firmly*, l'énonciateur construit explicitement son co-énonciateur *you* comme étant l'instance subjective à l'origine de la prise en charge de l'identification et d'un degré de référence. En attribuant la responsabilité de l'identification à son co-énonciateur, il marque son refus de se prononcer sur le degré de fermeté de la décision de celui-ci, puisqu'il considère que de toute façon, ses belles résolutions, si fermes soient-elles, seront facilement réduites à néant lorsqu'il sera confronté aux « munchies ». On pourrait paraphraser (50) par :

« peu importe le degré de /*X*=firmly/ associé à la relation *q* par *you*, puisque de toute façon, quel qu'il soit (« however firmly »), il ne sera pas suffisant face aux « munchies », *p* sera validée. »

La présence du modal *may* avec sa valeur concessive vient renforcer cette idée de la construction d'un point de référence stable par une autre source énonciative, point de référence déstabilisé par l'énonciateur qui se refuse à se prononcer sur une valeur précise et parcourt le gradient associé à la classe des occurrences de /*firmly*/. De plus, en utilisant le modal, l'énonciateur réintroduit la valeur *E* /not firmly/, ce qui introduit une nuance supplémentaire de mise en doute par l'énonciateur sur les capacités de résistance à la tentation de son co-énonciateur.

Nous pensons que dans ces énoncés, dans ce contexte des relations intersubjectives, l'opération marquée par la construction *as X as q* est du même type que celle que Ranger a mise en évidence avec un marqueur de parcours tel que *whatever* dans ce qu'il a appelé la 'concession rectificative'. Voici l'analyse qu'il propose de l'énoncé (107) où selon lui, « l'énonciateur marque qu'il prend ses distances par rapport à un autre énonciateur » :

(107) *This theme was popular in the immediate postwar American novel, but it was often treated in a superficial manner - as in Arthur Miller's Focus, where a man is persecuted because he looks like a Jew (whatever a Jew looks like).*

« Ici la *lexis repère*, whatever a Jew looks like, permet à l'énonciateur de se démarquer de la source subjective du procès look like, qui sera ainsi rapportée à l'auteur en question, Arthur Miller. Il en découle une remise en question, opérée par l'énonciateur, de la possibilité même de ressembler à un Juif, et donc de la référence même de l'énoncé, confirmée par in a superficial manner. » (1998, 151-152) (nous soulignons).

Ainsi, dans le cas des énoncés comme (11) et (50), la construction du degré de référence de la comparaison marquée par *as X* est attribué au co-énonciateur.

Ces deux énoncés concessifs illustrent le cas où, lorsque l'énonciateur n'exprime pas explicitement la construction d'un point de référence stable dans le contexte avant, si le contexte fait intervenir le paramètre des relations intersubjectives, par exemple dans le cadre d'un dialogue, alors c'est au niveau du rapport énonciateur/co-énonciateur qu'intervient la construction du point de référence : dans ce cas, c'est le co-énonciateur qui est désigné comme source énonciative à l'origine de la construction du degré repère associé à la relation *q*, et *as X* marque le refus de l'énonciateur de reprendre ce degré spécifique à son compte, et le parcours sur le gradient qui s'ensuit. L'issue de ce parcours étant constituée par la relation effectivement validée dans *p*.

Dans l'énoncé (12), où le lien *q/p* reçoit une interprétation causale, le degré de référence pour la construction du degré des notions /pretty/ et /young/ associée au sujet *she* dans *q* est également spécifié explicitement quelques pages auparavant par d'autres sources énonciatives que le sujet énonciateur, et rappelé fréquemment au cours du roman :

« She was twenty-one. (...) She was good girl, very pretty. »
« I'd stake a nickel or two that Porter was after this Lopez girl. She was a hell of a good looker ».

Autrement dit, l'énonciateur montre très clairement que dans le contexte qui précède l'énoncé, le point de référence est construit par d'autres sources énonciatives comme étant un haut degré des propriétés /pretty/ et /young/. A la différence des énoncés (11) et (50), le lien *q/p* n'est pas interprété comme concessif, mais comme causal.

Le parcours sans issue sur le gradient construit à l'aide de *as X* dans les énoncés concessifs est, nous l'avons dit, dû au fait que l'énonciateur refuse de se prononcer sur un degré spécifique de la notion /X/ pour le sujet de *q* étant donné que la propriété ainsi construite se révèle de toute façon non-pertinente au regard de la relation validée dans *p*.

Or lorsque le fait que dans (12) la relation *q/p* est de type causal - ce qui sous-tend l'idée d'un rapport de type logique entre *q* et *p* au niveau notionnel - rend nécessaire la

construction d'une issue stable à ce parcours du gradient dans *q*, puisque *q* renvoie à une propriété pertinente du sujet de *q* qui doit servir à justifier la prise en charge de *p* par l'énonciateur.

Dans ce contexte causal, au lieu de rejeter comme non-pertinente cette délimitation qlt, ce point de référence construit par un autre, l'énonciateur va, à l'aide de *as pretty and young*, reprendre à son compte le degré élevé des propriétés /*young*/ et /*pretty*/ construit par d'autres, pour doter *q* d'une délimitation qlt stable et fonder notionnellement la prise en charge de *p*. Ce haut degré des propriétés associé au sujet *she* est d'ailleurs mis en évidence par le choix d'une glose en *so* par nos informateurs anglophones.

Ainsi donc, dans un contexte où les relations intersubjectives entrent en ligne de compte, lorsque la construction d'un degré spécifique se révèle pertinente au regard de la relation validée dans *p* (interprétation causale), l'énonciateur se contente de reprendre à son compte le degré de référence construit par une autre source énonciative à l'aide de *as X*.

En revanche, lorsque la construction d'un degré stable se révèle non-pertinente (interprétation concessive), l'énonciateur refuse de se prononcer sur un degré spécifique, rejetant du même coup le degré de référence construit par un autre, ce qui entraîne la construction d'une propriété instable qualitativement dans *q* du fait de la construction par l'énonciateur d'un parcours sur le gradient à l'aide de *as X*, parcours qui ne trouve son issue que dans la validation de *p* par l'énonciateur.

9.3.4. Le degré de référence est constitué par l'attracteur

Ce dernier cas de figure est illustré par l'énoncé (103) :

(103) *As much as Peter Odongo had resented his unexpected and unwanted transfer to wildlife two months before, he was glad to be a policeman, glad to have a real job.*

Dans cet énoncé, pas d'indications dans le contexte avant, et pas de relations intersubjectives. En l'absence de point de référence construit explicitement dans le contexte ou par une autre source énonciative, l'énonciateur va avoir recours au point ultime de référence que constitue l'attracteur.

Comme l'indique Culioli :

« *la permanence qualitative d'une propriété peut se fonder soit sur la stabilisation à laquelle correspond l'atteinte de son plus haut point, soit sur le fait qu'elle se réduit à ce qui en est minimalement constitutif* ». (PLE, T3, 1999 (1991), 13).

Dans notre énoncé, la délimitation qlt de la relation *q* se trouve ainsi construite par référence à l'attracteur, on a affaire à un haut degré de /*resentment*/, ce que tendrait à

confirmer la glose en *despite all his resentment* proposée par l'une de nos informatrices anglophones :

(103") *Despite **all** his resentment about his unexpected and unwanted transfer to wildlife two months before, Peter Odongo was glad to be a policeman, glad to have a real job.*

10. CONCLUSION DE SECTION ET DE CHAPITRE

Il apparaît clairement suite à cette étude que, l'hypothèse selon laquelle *as* est, quels que soient ses emplois, la trace d'une opération d'identification, permet de rendre compte de l'emploi du connecteur dans les constructions du type *X as q, p*.

Comme nous l'avons démontré, cette structure permet à l'énonciateur d'effectuer une opération qualitative de renvoi au type / centre organisateur du domaine associé à la notion /*X*/ afin de construire une délimitation qlt stable pour le sujet de *q* (ou la relation *q* toute entière).

Cette structure permet de générer trois types d'énoncés (concessifs, causaux, concomitants), le choix de telle ou telle interprétation résultant de l'existence et de la prise en compte ou non d'un lien au niveau notionnel (congruent ou non-congruent) entre les délimitations qlt de *q* et de *p*.

Nous avons également étudié une variante de cette construction pour les énoncés concessifs comprenant deux occurrences de *as*, *as X as q, p*. Proche des constructions comparatives, cette structure permet à l'énonciateur de construire une délimitation qlt pour le sujet de *q*, non plus par rapport au type mais par rapport à un point de référence, constitué soit par une délimitation qlt qu'il pose explicitement dans le contexte de l'énoncé, soit par la délimitation qlt construite par un autre énonciateur dans le cas où les relations intersubjectives entrent en jeu (dialogue), ou bien par rapport au point de référence ultime que constitue l'attracteur.

On peut donc conclure que même si les deux structures sont liées en diachronie, dans l'état de langue actuel, elles sont le reflet d'opérations et de stratégies énonciatives différentes. Dans tous les cas toutefois, l'enjeu de ces deux constructions restent de construire la délimitation du sujet de *q* (ou de la relation *q* dans le cas où *X* est un adverbe) par identification au moyen du connecteur *as*.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

Lorsque nous avons débuté ce travail, notre objectif était de rendre compte de cinq grandes valeurs du connecteur *as* lorsqu'il porte sur des relations prédicatives, de manière synthétique, en essayant de toutes les ramener à une seule et même valeur fondamentale.

Dans une première partie, nous avons montré les avantages de considérer que cette opération était une opération de repérage par identification.

Partant de cette base de travail, nous avons ensuite abordé chaque cas avec plusieurs idées en tête : montrer comment, dans chacune des valeurs étudiées, cette opération fondamentale était mise en œuvre, et à quels effets sur les divers composants de l'énoncé (types de procès, temps et aspects, modalité, négation...). Ces analyses détaillées à l'appui de nombreux énoncés nous ont permis de dégager un certain nombre de propriétés caractéristiques de chacune des valeurs.

L'analyse détaillée d'énoncés nous a conduite à intégrer à notre étude les concepts très porteurs de délimitations qnt et qlt, ce qui nous a permis, en droite ligne avec les derniers développements dans la théorie des opérations énonciatives, de montrer que les différentes catégories sémantiques utilisées dans les grammaires traditionnelles (temps, cause, concession, manière...) ne sont en fait que les résultantes d'enchevêtrements de relations de repérage, qui, selon leurs portées sur les diverses dimensions des relations mises en présence (qnt, qlt, subjective, qlt différentielle), donnent lieu à ces différentes interprétations d'une seule et même opération fondamentale de repérage par identification.

Cette thèse n'a pas la prétention d'avoir épuisé le cas de *as*. Il reste en effet de nombreuses pistes à parcourir. Il faudrait notamment nécessaire d'étendre ce travail aux autres emplois du connecteur, et de considérer notamment les cas de figure où le connecteur se couple à d'autres, tels que *for (as for)*, *of (as of)*, *to (as to)*, *if (as if)*, *etc.*, afin montrer les interactions possibles entre les opérations fondamentales dont chacun est la trace, dans la perspective de l'étude de leur incidence sur les différentes dimensions des relations considérées.

A travers ce travail, nous espérons avoir montré que, lorsque l'on étudie un marqueur aux multiples facettes comme le connecteur *as*, on doit se départir du réflexe trop facile des étiquettes trop rapidement distribuées, et des classements figés, et qu'il est tout à fait possible, à partir d'un nombre d'outils théoriques limités et adaptés, de montrer la richesse et la complexité d'un mot, somme toute, en apparence assez banal.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I : ETAT DES LIEUX : de <i>all swà</i> à <i>as</i>...	10
1. INTRODUCTION	11
2. RAPPEL DES ANALYSES PROPOSÉES	
2.1. L'approche des grammaires traditionnelles	
2.2. L'approche des linguistes	12
2.2.1. Approches psycho-grammaticales	13
2.2.1.1. Lapaire & Rotgé (1991)	
2.2.1.2. Morris (1996)	
2.2.2. Approches énonciativistes	
2.2.2.1. Deléchelle (1995)	
2.2.2.2. Larreya (1996)	14
2.2.2.3. Guimier (1997a, et b)	
2.2.2.4. Gilbert (1998)	15
3. SYNTHÈSE CRITIQUE : Vers une définition de l'opération fondamentale dont <i>as</i> est la trace	16
4. LA THÉORIE DES OPÉRATIONS ENONCIATIVES : notions fondamentales et outils théoriques	20
CHAPITRE II : LA VALEUR DE CONCOMITANCE	24
1.	INTRODUCTION
.....	25
2. RAPPEL ET COMMENTAIRE DES DIFFÉRENTES ANALYSES PROPOSÉES	26
2.1. Consensus général sur l'opération d'identification	
2.2. L'article de Vallée & Khalifa (2000) : <i>as</i> marqueur de « pseudo-identification » ?	30
3. ORDRE DES PROPOSITIONS : « <i>as q p</i> » ou « <i>p as q</i> », quelle différence ?	40
4. TYPES DE PROCÈS, TYPES DE SUJETS	47
4.1. Présentation de l'approche théorique utilisée : procès discret, dense, compact	48

4.2. Analyse des types de procès dans les énoncés	53
4.2.1. Les procès de <i>q</i> et de <i>p</i> ont le même type de fonctionnement : discret/discret ou dense/dense	54
4.2.2. La valeur de proportion : un cas particulier de concomitance	57
4.2.3. Les procès de <i>q</i> et <i>p</i> ont des fonctionnements différents	64
4.2.3.1. La valeur de cadre : <i>as</i> marque la concomitance partielle de <i>q</i> et <i>p</i> 4.2.3.2. Le cas particulier où la forme <i>be</i> + <i>-ing</i> se trouve dans <i>p</i>	73
4.2.4. Le cas des procès à fonctionnement compact	80
4.2.5. Le cas des énoncés à valeur itérative	84
4.3 Conclusion sur les types de procès et de relations	86
5. LES TEMPS ET ASPECTS : L'AORISTIQUE	87
5.1. Les temps : rappels	
5.2. L'aspect	
6. INTERPRÉTATION TEMPORELLE ET NUANCE CAUSALE	90
7. LES MODAUX	92
7.1. <i>Will</i> dans les énoncés renvoyant à l'avenir	93
7.2. <i>Must</i>	95
7.3. <i>May</i>	98
7.4. <i>Can</i>	99
7.5. Conclusion sur les modaux	100
8. LA NÉGATION	101
9. MODULATIONS POSSIBLES DE L'OPÉRATION MARQUÉE PAR AS	102
9.1. Modification par <i>even</i>	103
9.2. Modulation par l'adverbe <i>just</i>	105
9.3. Modulation par <i>only</i>	106
10. CONCLUSION DE SECTION ET DE CHAPITRE	106
CHAPITRE III : LA VALEUR DE CAUSE	109
1. INTRODUCTION	110
2. RAPPEL DES ANALYSES PROPOSÉES ET COMMENTAIRE	111
3. BECAUSE, SINCE, FOR ET AS : QUATRE CONNECTEURS POUR QUATRE STRATÉGIES ARGUMENTATIVES DIFFÉRENTES	116

4.	TYPES DE PROCÈS ET DE RELATIONS	119
4.1.	Remarques générales	
4.2.	Q propriété (qlt), p événement (qnt)	122
4.2.1.	$As q$ à l'initiale	
4.2.2.	$As q$ à la finale	128
4.3.	Q propriété, p propriété	132
4.4.	Conclusion partielle	136
4.5.	Q événement, p événement	137
4.5.1.	Les procès discrets : $as q, p$	
4.5.2.	Les procès discrets : $p, as q$	140
4.5.3.	Le cas des procès denses	141
4.6.	Conclusion de section	145
5.	RAPPEL DE LA CLASSIFICATION DE PIAGET	145
6.	LES MARQUEURS DE LA MODALITÉ	150
6.1.	Considérations générales	
6.2.	Le modal se trouve dans p	152
6.3.	Le modal se trouve dans q	156
6.4.	Autres marqueurs de la modalité	158
6.5.	Conclusion sur les marqueurs de la modalité	159
7.	LES TEMPS ET ASPECTS	159
8.	LA NÉGATION	160
9.	CONCLUSION DE CHAPITRE	162

CHAPITRE IV : LA VALEUR DE MANIÈRE

.....164

1.	INTRODUCTION	165
2.	VERS UNE DÉFINITION DE LA « MANIÈRE »	166
3.	ETUDE DES ÉNONCÉS : mise en évidence de l'identification, dimension qualitative différentielle (qlt dif)	168
3.1.	Caractéristiques des énoncés et mise en évidence de la portée qlt de l'identification	
3.2.	Etude des différents cas de figure	174
3.2.1.	Considérations générales	
3.2.2.	Le terme repéré : analyse des différentes configurations	175
3.2.2.1.	L'identification porte sur la délimitation qlt du terme source a de p	

3.2.2.2. L'identification porte sur la délimitation qlt du terme but b de p	177
3.2.2.3. L'identification porte sur la délimitation qlt du prédicat restreint r	182
3.2.3. Le terme repère : rappels des différents modes de construction de la délimitation qlt repère	184
3.2.4. Cas particuliers	186
3.2.4.1. S_0 n'est pas à l'origine de l'identification	
3.2.4.2. La délimitation qlt est clairement spécifiée après coup	187
3.2.5. Le terme repéré est le prédicat rb : influence sur la délimitation qlt du terme source a	190
3.2.5.1. Introduction	
3.2.5.1.	
3.2.5.2. Prédicats $r(b)$ notionnellement identifiables	191
3.2.5.2.1. Enoncés du type de (5)	
3.2.5.2.2. Enoncés du type de (38)	195
3.2.5.2.3. Enoncés du type de (39)	196
3.2.5.2.4. Enoncés du type de (40)	197
3.2.5.2.5. Enoncés du type de (41)	198
3.2.5.2.6. Cas particuliers : prédicats dont les termes buts sont différents	199
3.2.5.2.7. Inversion prédicat-terme source dans q : valeur d'addition	201
3.2.5.3. Prédicats dont les procès correspondent à deux formes lexicales différentes	206
3.2.5.4. Termes sources a identiques, prédicats $r(b)$ différents	209
3.2.6. Conclusion de section	212
4. LA NÉGATION	212
5.	LES
	MODAUX
.....	216
6. REPRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'OPÉRATION D'IDENTIFICATION	217
7. CONCLUSION	218
CHAPITRE V : LA VALEUR DE CONFORMITÉ DES REPRÉSENTATIONS	220
1. INTRODUCTION	220
2. RAPPEL DES DIFFÉRENTES ÉTUDES ET COMMENTAIRE	220
2.1 Rappel	
2.2. Commentaire	223

3. MISE EN ÉVIDENCE DE L'OPÉRATION D'IDENTIFICATION	224
4. TYPES DE PROCÈS, TYPES DE SUJET	223
4.1. Caractéristiques fondamentales du procès de <i>q</i>	
4.2. Etude d'énoncés	226
4.2.1. S_2 prend simplement en charge la relation : <i>say, state, announce, write, etc.</i>	
4.2.2. La relation fait l'objet d'une visée par S_2 : <i>expect, hope, fear, etc.</i>	231
4.2.3. La relation fait l'objet d'une validation fictive par S_2 : <i>surmise, assume,</i>	<i>suppose</i>
4.2.4. La relation fait l'objet d'une préconstruction pour S_2 : <i>think, believe, etc.</i>	235
4.2.5. La relation fait l'objet d'une préconstruction pour l'énonciateur : <i>know</i>	237
5. ORDRE DES PROPOSITIONS ET INCIDENCE DE LA NEGATION	241
5.1. Considérations générales et rappel sur l'ordre des propositions	
5.2. Etude de la portée de l'identification	242
6. LES ÉNONCÉS DU TYPE DE (5) : as is natural, * as is sad, OU LE RECOURS À UNE NORME IMPLICITE	247
6.1. Introduction	
6.2. Les énoncés du type de (81)	248
6.3. Les énoncés du type de (5)	251
7. MODULATIONS POSSIBLES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA RELATION PAR L'ÉNONCIATEUR	253
7.1. L'hypothétique en <i>if</i>	
7.2. Modulation à l'aide d'un marqueur de modalité	254
7.2.1. Les modaux	
7.2.2. <i>Unlikely to</i>	255
7.2.3. Les modaux dans <i>q</i>	256
8. TRAIT D'UNION ENTRE LA VALEUR DE CONFORMITÉ ET LA VALEUR DE MANIÈRE : Présence ou Absence d'un complément essentiel	257
9. CONCLUSION DE CHAPITRE	260
CHAPITRE VI : LE CAS PARTICULIER DES ENONCÉS OÙ <i>q</i> EST DE LA FORME « X + as + Sujet + Prédicat »	262
1. INTRODUCTION	263

2.	RETOUR	SUR	DIFFÉRENTES	ANALYSES,	ET	HYPOTHÈSE	
.....							267
2.1.	Retour sur l'analyse de Ranger (1998), et contrepoint						
2.2.	Etude de l'analyse proposée par Guimier & Garnier (1997)						271
2.3.	Hypothèse concernant le rôle de <i>as</i> pour les cas où X est de type adjectival						272
3.	LES	ÉNONCÉS	OÙ	X	EST	UN	SYNTAGME
.....							273
3.1.	Mise en évidence du travail sur la délimitation qlt du sujet						
3.2.	Conséquences de la construction du type de la propriété à laquelle renvoie X						277
3.2.1.	Jamais de négation dans <i>q</i>						
3.2.2.	Le double statut du centre organisateur : le renvoi potentiel à l'attracteur						278
3.2.2.1.	Le renvoi potentiel à l'attracteur : les adverbes intensifs						
3.2.2.2.	Les adverbes tels que <i>little</i> ou <i>hardly</i>						280
3.2.2.3.	Les adverbes <i>almost</i> et <i>nearly</i>						281
3.3.	L'influence des modaux dans <i>q</i>						282
3.3.1.	Le cas de <i>May</i>						283
3.3.2.	Le cas de <i>Might</i>						289
3.3.3.	Le cas de <i>Would</i>						291
3.3.4.	Le cas de <i>Must</i>						
3.3.5.	Conclusion			sur		les	modaux
.....							292
3.4.	L'énonciateur n'est pas à l'origine de l'identification : étude d'un cas particulier						
4.	CAS	OÙ	LE	SYNTAGME	EST	UN	ADVERBE
.....							293
4.1.	Les adverbes de manière tels que <i>gently</i>						
4.2.	Les adverbes de degré : <i>much</i> et <i>little</i>						295
4.3.	Les adverbes de temps tels que <i>sometimes</i> , <i>often</i>						297
5.	CAS	OÙ	X	EST	UN	SYNTAGME	NOMINAL
.....							298
6.	CAS	OÙ	X	EST	UNE	FORME	VERBALE
.....							305
6.1.	Premières observations						
6.2.	Etude des cas où X est une base verbale : <i>avoir beau faire</i> , <i>no matter how hard...</i>						306
6.2.1.	Structure des énoncés et hypothèse sur le rôle du connecteur						
6.2.2.	Types de procès et opération de parcours						307
6.3.	Etude des cas où X est une forme BV + <i>-ing</i>						314
6.3.1.	Le prédicat est <i>did</i>						
6.3.2.	Le cas particulier où le prédicat est <i>be</i>						316
7.	CONCLUSION PARTIELLE						318
8.	ÉTUDE	DU	LIEN	ENTRE	Q	ET	P
.....							319
8.1.	Trois interprétations possibles : la cause, la concession, la concomitance						
8.2.	Retour sur les cas où X est une base verbale						322
9.	LE	CAS	DES	ÉNONCÉS	EN	AS...AS...	
.....							322

9.1. Introduction : rappels et hypothèses	
9.2. La comparaison corrélatrice en anglais : retour sur un mode de repérage corrélatif	325
9.3. Retour sur les énoncés en <i>as X as q</i>	
.....	326
9.3.1. La construction du gradient et d'un degré de référence	
9.3.2. La construction explicite du degré de référence par l'énonciateur	
.....	328
9.3.3. La construction du degré de référence et les relations intersubjectives	330
9.3.4. Le degré de référence est constitué par l'attracteur	334
10. CONCLUSION DE SECTION ET DE CHAPITRE	
.....	334

CONCLUSION	GÉNÉRALE
.....	340
TABLE	DES MATIÈRES
.....	343
BIBLIOGRAPHIE	346
CORPUS	354
INDEX	DES AUTEURS CITÉS
.....	358
INDEX	DES NOTIONS ET OUTILS
UTILISÉS	360

BIBLIOGRAPHIE

AARTS B., 1988, « Clauses of concession in written present-day British English », *Journal of English linguistics*, vol 21.1, April, pp.39-58.

ADAMCZEWSKI H., 1993, *Grammaire Linguistique de l'Anglais*, Armand Colin.

ANSCOMBRE J.Cl., 1975, « Il était une fois une princesse aussi belle que bonne », *Semantikos*, vol 1, n°1, pp.1-28.

ANSCOMBRE J.Cl., 1985, « Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession », *Revue Internationale de Philosophie*, 39:4 , 155, pp.333-349.

BOLINGER D., 1972, *Degree Words*, The Hague, Mouton, Paris.

BORILLO, A., 1988, « Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel », *Langue Française* 77, pp. 71-91.

BOURQUIN G., 1990, « Le statut linguistique de la cause », *Recherches Anglaises et Nord-Américaines (RANAM)*, 23, pp.13-32.

BOUSCAREN J., CHUQUET J., DANON-BOILEAU L., 1987, *Grammaire et Textes anglais : guide pour l'Analyse Linguistique*, Ophrys.

BOUSCAREN J., DESCHAMPS A., 1991, « Réexamen de la typologie des verbes anglais », *Travaux de Linguistique Enonciative. Cahiers Charles V n°13*. Université Paris 7 : Institut d'anglais. 7-23.

BOUSCAREN J., DESCHAMPS A., MAZODIER C., 1993, « Eléments pour une typologie des procès », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise Tome 6*, Ophrys, pp.5-34.

BOUSCAREN J., PERSEC S., *et al.*, 1998, *Analyse Grammaticale dans les Textes, Anglais : Concours*, Ophrys.

BUVET P-A., GROSS G., 1995, « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », *Faits de Langues*, mars, 5, pp.83-88.

CAMPBELL R.N., WALES R.J., 1969, « Comparative structures in English », *Journal of Linguistics*, vol 5, n°2, pp.215-251.

CHUQUET H., 1994a, *Le Présent de Narration en anglais et en Français*, n°Spécial *Linguistique Contrastive et Traduction*, Ophrys.

CHUQUET H., 1994b, « Construction d'événements et types de procès dans le récit au présent en français et en anglais », *Linguistique Contrastive et Traduction*, T3, Ophrys.

CHUQUET J., 1984, « *If...* », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise Tome 2*, Ophrys, pp.45-87.

CHUQUET J., 1991, « *To be or not to be*. A propos de *believe* et de quelques autres « verbes d'opinion » », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise Tome 5*, Ophrys, pp.23-81.

CHUQUET J., ORIEZ S., 2000, « *While*, Invariance et Déformabilité », *Cahiers FORELL* n°14, CERLIP, Université de Poitiers, pp.65-84.

COLLINS COBUILT ENGLISH GRAMMAR, 1994 (1990)

COTTE P., 1989, « Réflexions sur la linéarité », in *L'ordre des Mots, Domaine Anglais*, Communications présentées à l'Atelier de Linguistique de la SAES tenu à Toulouse du 12 au 14 mai 1989, pp.53-76.

COTTE P., 1996, *L'Explication Grammaticale de Textes Anglais*, PUF

COTTE P. et al., 1993, *Les Théories de la Grammaire Anglaise en France*, Paris, Hachette Supérieur.

CULIOLI A., 1971, « A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles », *Mathématiques et Sciences Humaines*, n°34, 9^e année, pp.7-15.

CULIOLI A., 1985, *Notes de séminaire de DEA 1983-1984*, Poitiers.

CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et Représentations*, T1, HDL, Paris, Ophrys.

CULIOLI A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation : Formalisation et Opérations de repérage*, T2, HDL, Paris, Ophrys.

CULIOLI A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine Notionnel*, T3, HDL, Paris, Ophrys.

De COLA SEKALI M., 1991, « Connexion inter-énoncés et relations intersubjectives : l'exemple de *because*, *since* et *for* en anglais », *Langages*, n°104, déc 1991, pp.62-78.

DE VÖGUE, S., 1987, « Aspect : Construction d'occurrences », *T.A. informations* 1987, n°1.

DE VÖGUE, S., 1992, « Aux frontières des domaines notionnels : bien que, quoique et encore que », *L'Information Grammaticale*, 55, Octobre, pp.23-27.

DE VÖGUE, S., 1999, « Construction d'une valeur référentielle : entités, qualités, figures », *Travaux Linguistiques du CERLICO*, n°12, *La Référence -2- Statut et Processus*, P.U.Rennes.

DECLERCK, R., 1983, « A restriction on sentential relative *as*-clauses », *General Linguistics*, 23:4, pp.265-282.

DELABRE M., 1984, « Comme, opérateur d'inclusion référentielle », *Revue internationale de Linguistique française et de Linguistique générale*, 8 : 1, pp.21-36.

DELECHELLE G., 1984, « La valeur causale de *as* et *with* », *Actes du Congrès de Poitiers*, société des anglicistes de l'enseignement supérieur, n°90.

DELECHELLE G., 1989, « *L'expression de la cause en anglais contemporain : Etude de quelques connecteurs et opérations.* » Thèse pour le doctorat d'état, présentée le 3 février 1989 devant l'université de Paris III. Directeur : Monsieur le Professeur Henri Adamczewski.

DELECHELLE, G., 1993, « Connecteurs et relations inter-énoncés » (pp.173-194), in Lapaire J.R. & Rotgé W., *Séminaire pratique de linguistique anglaise*, Presses Universitaires du Mirail, Coll. Amphi 7, Langues,

DELECHELLE, G., 1995, « Emplois de *as* en anglais : comparaison et identification », *Faits de Langues*, mars, 5, pp.193-200.

DESCHAMPS A., 1998, « Modalité et Construction de la Référence », in Le Querler N. et Gilbert E. (Eds.), *La Référence - 1 - Statut et Processus*, Travaux Linguistiques du CERLICO, P.U. de Rennes.

DESCLES J.P., et FROIDEVAUX Ch., 1982, « Axiomatisation de la notion de repérage abstrait », in *Mathématiques et Sciences Humaines*, n°78 (n° spécial), Linguistique et Mathématiques II, pp.73-119.

DESCLES J.P., « Archétypes cognitifs et types de procès », in FUCHS, C. (Ed.), *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck. 171-195.

DIK Simon C., 1973, « *The semantic Representation of Manner Adverbials* », in *Linguistics in the Netherlands, 1972-1973*, Kraak, A., (Ed.), *Papers presented at the third and fourth annual meeting of the General Association for Linguistics held at Amsterdam in 1972, and 1973*. Van Gorcum, Assen / Amsterdam 1975.

DYLIS R., 2000, « *Les subordinants exprimant la concomitance en anglais contemporain : recherches sur when, as et while* », thèse de doctorat nouveau régime présentée le 1^{er} décembre 2000 à l'université de Caen, sous la direction de Monsieur Claude GUIMIER.

EDGREN, E., 1971, *Temporal Clauses in English*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.

FILIPPI-DESWELLE Catherine, 1998, *La Relation dite de « concession » : étude de though, although, even though et even if antéposés en anglais contemporain*, thèse de doctorat sous la direction de Monsieur le Professeur André GAUTHIER.

FLUCHA L., 2000, « *As dans les constructions du type X + AS + Sujet + Prédicat* », *Syntaxe et Sémantique*, n°1 : *Connecteurs et marqueurs de connexions*. P.U. de CAEN, pp.157-182.

FRANCKEL J.J., 1983, « Aspects et énonciation. Description et représentation de certaines déterminations aspectuelles », in FRANCKEL J.J. et FISHER S. (Eds), *Linguistique, Énonciation, Aspects et Détermination*, Editions de l'EHÉSS, Paris, pp.115-155.

FRANCKEL J.J., 1989, *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève : Droz.

FRANCKEL J.J., LEBAUD D., 1990, *Les figures du Sujet : A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, HDL, Ophrys.

FRANCKEL J.J., PAILLARD D., 1991, « Discret - Dense - Compact : vers une Typologie Opératoire », in Fuchs C. (Ed.), *Les Typologies de Procès*, Paris, Klincksieck, pp. 103-136.

FRANCKEL J.J., PAILLARD D., 1999, « Considérations sur l'antéposition des syntagmes prépositionnels », in GUIMIER Cl. (Ed.), *La Thématization dans les Langues*, Actes du Colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, Peter Lang, pp. 277-295.

FRANCKEL J.J., PAILLARD D., DE VOGUE S., 1989, « Extension de la distinction discret, dense, compact au domaine verbal », in *Recherches Linguistiques XIII : « Termes Massifs et Termes Comptables »*, Actes publiés par Jean David et George Kleiber, Colloque International de Linguistique organisé par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Metz - Centre d'Analyse Syntaxique (26-27 novembre 1987), pp.239-247.

FREGE G., 1971, *Ecrits Logiques et Philosophiques*, Paris, Le Seuil, pp.80-169.

GAUTHIER A., 1997, « Even, Just, et le domaine notionnel », in Rivière Cl., et Groussier M.L., (Eds.), *La Notion*, HDL, Gap, Ophrys, pp.121-128.

GILBERT E., 1987, *May, Must, Can, et les opérations énonciatives*, thèse publiée dans le Tome 3 des *Cahiers de Recherches en Grammaires Anglaises*, Ophrys.

GILBERT E., 1989, « Quite, Rather », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 4, Ophrys, pp.5-62.

GILBERT E., 1993, « La théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli », in *Les Théories de la Grammaire Anglaise en France*, Hachette Supérieur, pp.63-96.

GILBERT E., 1998, « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles », in Le Querler, N., et Gilbert e., (Eds.). *La référence -I- Statut et processus*. Travaux Linguistiques du CERLICO. 11, pp. 103-126.

GILBERT E., 1998, « A propos de *will* », *Colloque sur les verbes modaux dans les langues germaniques et romanes*, Anvers.

GILBERT E., 1999 « De quelques emplois de *for* », in Deschamps A., et Guillemin-Flescher J., (Eds.), *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, HDL, Gap, Ophrys, pp.103-119.

GILBERT E., 1999, « *Some* et la construction d'une occurrence », *CYCLOS*, vol.16, n°2, pp. 221-244.

GILBERT E., 2000, « Quantification, qualification et modalité. Les cas de *pouvoir* et *devoir* », Communication au colloque de Tromsø (Norvège).

GIRARD G., 1997, « Notion et construction de la référence dans les compléments de manière », in Rivière Cl., et Groussier M.L., (Eds.), *La Notion*, HDL, Gap, Ophrys, pp.129-136.

GOLAY J.P., 1959, « Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? », *Le Français Moderne*, 27, pp.67-71.

GRIZE J. Bl., 1996, *Logique naturelle et Communications*, P.U. de France.

GROUSSIÉRE M.L., 1995, « L'exclamatif, l'intensif et le focalisé », *Faits de Langue*, 6, pp.217-229.

GROUSSIÉRE M.L., 2000, « Be + -ing ou la prédication de l'état de participation de l'actant principal (ou Iliaire) à une occurrence de procès », in (Ed) SOUESME J.Cl., *Journées Charles*

V sur les propositions relatives et l'aspect Be + -ing, CYCNOS, vol 17, n° spécial, pp.189-202.

GROUSSIER M.L., RIVIERE C., 1996, *Les Mots de la Linguistique, Lexique de Linguistique Enonciative*, Ophrys.

GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.

GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1997, « De la qualité à la qualité », in Rivière Cl., et Groussier M.L., (Eds.), *La Notion*, HDL, Gap, Ophrys, pp.146-155.

GUIMIER, Cl., 1997a, « Indices co-textuels et interprétation de *as*, connecteur interpropositionnel », in *Co-texte et calcul du sens*, C. GUIMIER, éd., Caen, Presses Universitaires.

GUIMIER, Cl., 1997b, « *As*, connecteur interpropositionnel : ses valeurs en discours », *Anglophonia 2*, 7-37.

GUIMIER, Cl., 1997c, « Présence ou absence du sujet ou d'un complément essentiel dans certaines propositions introduites par *as* », *Travaux Linguistiques du CERLICO*, 10, 205-230.

GUIMIER Cl., GARNIER G., 1997, *L'Épreuve de Linguistique au Capes et à l'Agrégation d'Anglais*, Nathan Université.

JESPERSEN, O., 1909-1965, *A Modern English Grammar on Historical Principles*, 7 vols, Londres : Allen & Unwin.

KJELLMER, G., 1992, « Old *as* he was; a note on concessiveness and causality », *English Studies*, 4, pp.337-350.

LAB F., 1999, « Is *as* like *like*, or does *like* look like *as* ? », in Deschamps A., et Guillemine-Flescher J., (Eds.), *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, HDL, Gap, Ophrys, pp.83-100.

LAPAIRE J.R., & ROTGE W., 1991, *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*, Toulouse, P.U. du Mirail, Col. Amphi 7, Langues.

LAPAIRE J.R. & ROTGE W., 1993, *Séminaire Pratique de Linguistique Anglaise*, Toulouse P.U. du Mirail, Col. Amphi 7, Langues.

LARREYA P., 1996, « On the Semantics of *as* and *so* », *Sigma*, Vol 17-18, pp.97-130.

LE QUERLER N., 2000, « Paraphrase et traduction : l'exemple de *when*, *as*, *quand* et *lorsque* », in Actes du colloque La Traduction, Tunis, 28-30 septembre 2000, parus dans *La Traduction, théories et pratiques*, Publications de l'ENS, pp.215-230.

LETOUBLON Fr., 1985, « Pour grands que soient les rois... de la cause et de la quantité à la concession et à la restriction » in *Actes du XVII^{ème} Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Aix-en-Provence, 29/08-03/09/83), 1985, vol. 3, pp.385-398.

LORIAN A., 1987, « Tout se passe comme si... », *Cahiers de Lexicologie*, 50:1, pp.145-156.

LÜTJEN H.P., 1981, « *As, Because, For and Since* als Kausalkonjunktionen : eine Fallstudie zur Idiolektalen Variation », March 1981, Series A, Paper n°81, Reproduced by L.A.U.T. (Linguistic Agency University of Trier), Trier, Deutschland.

MAUROY R., 1997, « *It isn't so* : deux types de marqueurs anaphoriques pour deux opérations spécifiques », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 7, Ophrys, pp.169-216.

MEIER G.E.H., 1989, « The postpositive conjunctions *though, as* and *that* », *International Review of Applied Linguistic (IRAL)*, nov., vol 27, Fasc.4, pp.307-324.

MOREL M.A., 1980, « Remarques sur l'emploi de la négation et de la coordination dans les structures comparatives, consécutives et concessives comportant une spécification du degré ou de l'intensité d'une qualité », *Cahiers de lexicologie*, 37, pp.35-48.

MORRIS L., 1996 : « Time and Cause in the English Connector *as* », *The Lacus Forum*, 1996, 23, pp.417-428.

NEWSOME V.L., (1958), « *Because, as, since* », *College English*, vol 20, pp.298-303.

ÖVERGAARD, G., 1987, « Duration, progression and the progressive form in temporal *as* clauses », *Proceedings from the Third Nordic Conference for English Studies*, Häselby, Sept. 25-27, vol.1, 265-280.

PAILLARD D., 1992, « Repérage : Construction et Spécification », in *La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et Incidences*, GAP, Ophrys, pp. 75-88.

PIAGET J., (1923) 1976, *Le Langage et la Pensée chez l'Enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.

PIAGET J., (1926) 1978, *Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris.

PORTINE, H., 1995, « Fin comme (un) cheveu », *Revue de Linguistique romane*, July,Dec, 59 : 235-236, pp.369-399.

POUTSMA H., 1904, *A Grammar of Late Modern English*, Groningen : Noordhoff.

QUIRK R. *et al.*, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

QUIRK R. , GREENBAUM S., 1990, *A Student's Grammar of the English Language*, London, Longman.

RANGER G., 1999, *Les Constructions Concessives en anglais : une approche énonciative*, Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise (n° spécial), Ophrys.

RATIE M., 1989, « A propos de quelques adverbes de négation implicite », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 4, Ophrys, pp.63-92.

RATIE M., 1991, « Négation et verbes d'opinion », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 5, Ophrys, pp.127-152.

RIEU C., 1997, « Les adjectifs indicateurs d'intégrité ou d'altérité notionnelle », in Rivière Cl., et Groussier M.L., (Eds.), *La Notion*, HDL, Gap, Ophrys, pp.167-174.

RIVARA R., 1981, « Mais, le *but* anglais et les subordonnées de concession », *Sigma*, 6, pp.45-56.

RIVARA R., 1990, *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit.

RUSIECKI J., 1985, « *Adjectives and Comparison in English, A Semantic Study* », London, Longman.

SEPPÄNEN A., 1978, « Some notes on the construction *adj + a + noun* », *English Studies*, n°6, vol 59, pp.523-537.

SHYLDKROT, HAVA BAT ZEER, 1995, « Subordonnées circonstancielles et dépendance sémantique : comparaison, concession et condition : grammaticalisation et sens des connecteurs », *Faits de Langues*, mars, 5, pp.145-154.

TREVISE A., 1994, *Le Prétérit Anglais*, Coll. Langues 128, Nathan Université.

TREVISE A., 1996, « Prétérit simple et construction de la télélicité », *Sigma* 17-18, C.E.L.A., Université de Provence.

VALLEE M., & KHALIFA J.Ch., 2000, « *As* temporel : opération d'identification ? Etude du marqueur et de ses traductions en français », *Cahiers FORELL* n°14, CERLIP, Université de Poitiers, pp.23-46.

VENDLER Z., 1967, « Verbs and times », *Linguistics and philosophy*, Ithaca, New york : Cornell University Press, pp.97-121.

VOGELEER S., 1999, « La subordonnée temporelle postposée et la thémativité », in GUIMIER Cl. (Ed.), *La Thémativité dans les Langues*, Actes du Colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, Peter Lang, pp. 297-317.

WITTGENSTEIN L., (1918),1961, *Investigations Philosophiques, précédées du Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.

WYLD H., 1993, « *Since* et les types de procès », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 6, Ophrys, pp.35-83.

YAGUELLO M., 1991, *Grammaire Exploratoire de l'Anglais*, Hachette Supérieur.

ZEITOUN E., 1993, « *When* et la temporalité », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* Tome 6, Ophrys, pp.85-110.

DICTIONNAIRES

- CONCISE OXFORD ENGLISH DICTIONARY 1992.

- CURRENT ENGLISH USAGE, A CONCISE DICTIONARY, by F.T. Wood, 1962, Macmillan & co, Ltd.
- JOHNSON'S DICTIONARY OF THE ENGLISH LANGUAGE, 1866, by R.G. Latham.
- LONGMAN GUIDE TO ENGLISH USAGE, 1988.
- OXFORD'S DICTIONARY OF CURRENT IDIOMATIC ENGLISH, 1983, vol 2.
- WEBSTER'S THIRD NEW INTERNATIONAL DICTIONARY, 1993.

- DICTIONNAIRE DE LINGUISTIQUE, 1973, Dubois J. *et al.*, Paris, Larousse.
- GRAND DICTIONNAIRE DES LETTRES, Larousse, 1989
- PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, 2000

CORPUS

CORPUS EN LIGNE

- BRITISH NATIONAL CORPUS EN LIGNE
- BROWN CORPUS

JOURNAUX ET MAGAZINES

- INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, NOVEMBER 17TH, 1995
- THE ALAMO LONG BARRACK MUSEUM, The Daughters and the Republic of Texas, 1986
- THE ECONOMIST, April 16th, 1994
June 20th, 1998
- THE GUARDIAN, Friday 4th, August, 1995
- MONTANA - A PHOTOGRAPHIC CELEBRATION, VOL2 : AN OLD TIMER TAKES A LOOK, by A.B. Guthrie, Published by R. Graetz through Montana Magazine, Helena, USA, 1989
- NATIONAL GEOGRAPHIC, January 1995

June 1995

- WEEKEND DAILY MAIL, Saturday 7th, October, 1995

ROMANS

- BRINK A., *A DRY WHITE SEASON*, Penguin Books, 1984 (1935)
- BROOKNER A., *BRIEF LIVES*, Penguin Books, 1990
- CATHER W., *O' PIONEERS*, Dover thrift Editions, 1993 (1913)
- CHOPIN K., *THE AWAKENING*, Dover thrift Editions, 1993 (1899)
- CHRISTIE A., *PARTNERS IN CRIME*, Fontana, 1989 (1929)
- CLANCY T., *OP-CENTER*, Harper Collins Publishers, 1995
- SIR ARTHUR CONAN DOYLE, *SIX GREAT SHERLOCK HOLMES STORIES*, Dover Thrift Editions, 1992 (1892-1905)
- CONNOR A., *THE GREEN BAY TREE*, A Mandarin Paperback, 1994 (1993)
- COOK R., *COMA*, SIGNET NOVEL, Penguin Books (SN PB), 1977
SPHINX, SN PB, 1980
BRAIN, SN PB, 1980
FEVER, SN PB, 1983
GODPLAYER, SN PB, 1984
MINDBEND, SN PB, 1986
- DOYLE R., *THE VAN*, Minerva Books, 1997 (1991)
- GRISHAM J., *THE TESTAMENT*, 1999, and *A TIME TO KILL*, 1989, Cresset Editions (Two Bestsellers in one volume), 2000
- HIGGINS CLARK M., *LET ME CALL YOU SWEETHEART*, Pocket books, 1996 (1995)
- JAMES P.D., *DEATH OF AN EXPERT WITNESS*, Penguin Books, 1977
- KING S., *BAG OF BONES*, Hodder and Stoughton, 1998
- KOONTZ D., *THE KEY TO MIDNIGHT*, Headline Book Publishing, 1992 (1979)
- LEVIN I., *SLIVER*, Penguin Books, 1991
- LODGE D., *CHANGING PLACES*, Penguin Books, 1978 (1975)
SMALL WORLD, Penguin Books, 1985 (1984)
PARADISE NEWS, Penguin Books, 1992 (1991)
THERAPY, Penguin Books, 1995
- LUDLUM R., *THE ICARUS AGENDA*, Grafton Books, 1989 (1988)
THE ROAD TO OMAHA, Grafton Books, 1991
- MC COURT F., *ANGELA'S ASHES*, Flamingo, Harper Collins Publishers, 1997 (1996)
- MC CULLERS C., *THE BALLAD OF THE SAD CAFÉ*, Penguin Books, 1963 (1951)

- MORRISON T., *BELLOVED*, Signet Novel, Penguin Books, 1991 (1987)
- PARRISH R., *WIND AND LIES*, Onyx Fiction, 1997
- PRICE A., *COLONEL BUTLER'S WOLF*, Grafton Books, 1989 (1972)
- PROFFITT N., *EDGE OF EDEN*, Bantam Books, 1990
- REICHS K., *DÉJÀ DEAD*, Arrow Books, 1998
- RENDELL RUTH, *A SIGHT FOR SORE EYES*, Arrow Books, 1998
- RUDES J.H., *DANGEROUS SCOOP*, Version Originale, Lire l'Anglais, Nathan, 1992
- SAID E.W., *CULTURE AND IMPERIALISM*, Vintage Books, 1993
- TREVOR W., *TWO LIVES*, Penguin Books, 1992 (1991)
- FELICIA'S JOURNEY*, Penguin Books, 1995 (1994)
- UNSWORTH B., *MORALITY PLAY*, Penguin Books, 1996 (1995)

NOUVELLES

- DAHL R., *MRS BIXBY AND THE COLONEL'S COAT*, Lire en Anglais, 1992 (1959)
- *A WINDOW ON THE UNIVERSE*, SHORT STORIES, Oxford Bookworms Collection 1997 (1995)
- *CRIME NEVER PAYS*, SHORT STORIES, Oxford Bookworms Collection 1999 (1993)

PIECES DE THEATRE

- BECKETT S., *WAITING FOR GODOT*, Faber and Faber, 1956
- BEHAN BR., *RICHARD'S CORK LEG*, Methuen Books, 1972
- BOND E., *THE WOMAN*, Methuen Books, 1978
- COOPER G., *OUT OF THE CROCODILE*, in Plays of the Year 1962-63, Elek Books, 1963, pp.15-141
- DEVLIN A., *OURSELVES ALONE*, 1990 (1986)
- MAC DONAGH D., *STEP-IN-THE-HOLLOW*, Penguin Plays, 1957
- MILLER A., *THE CRUCIBLE*, The Cresset Press 1956
- O' CASEY S., *THREE PLAYS*, Pan Papermac, 1994 (1925-1926)
- O'CONNOR J., *THE IRON HARP*, in Three Irish Plays, Penguin Plays, 1955
- PINTER H., *THE HOMECOMING*, Methuen Books, 1965
- SHAW B., *SAINT JOAN*, Penguin Books, 1957 (1923)
- STOPPARD T., *NIGHT AND DAY*, Faber and Faber, 1978
- WILLIAMS T., *CAT ON A HOT TIN ROOF AND OTHER PLAYS*, Penguin Books, 1976 (1963)

OUVRAGES SCIENTIFIQUES

- *ACID RAIN : ITS CAUSES AND EFFECTS ON INLAND WATERS*, by B.J. MASON, Clarendon Press, Oxford, 1992
- *CYBERSPACE AND THE LAW : YOUR RIGHTS AND DUTIES IN THE ON-LINE WORLD*, by CAVAZOS E.A., MORIN G., THE MIT PRESS, CAMBRIDGE, MASSACHUSSETS, 1995 (1994)
- *FOOD BIOTECHNOLOGY*, by ANGOLD R., BEECH G., TAGGART J., Cambridge University Press, 1989
- *HUMAN NEUROPHYSIOLOGY, A STUDENT TEXT*, by HOLMES O., Chapman & Hall Medical, 2nd Edition, 1989
- *THE ART OF SCIENTIFIC WRITING, FROM STUDENT REPORTS TO PROFESSIONAL PUBLICATIONS IN CHEMISTRY AND RELATED FIELDS*, by EBEL H.F., BLIEFERT CL., RUSSEY W.E., V.C.H. Publishers, 1987
- *ORGANOMETALLIC CHEMISTRY, AN OVERVIEW*, by J.S. THAYER, V.C.H. Publishers, Inc, 1988
- *RECOMBINANT DNA, A SHORT COURSE*, by J.D. WATSON, J. TOOZE, AND D.T. KURTZ, Scientific American Books, 1983
- *SUN, SKY, AND EARTH*, by K.R. LANG, Springer, 1995

INDEX DES AUTEURS CITES

BOUSCAREN J., CHUQUET J.	64-65, 88, 158
BOUSCAREN J., DESCHAMPS A.	48
BOUSCAREN J., DESCHAMPS A., MAZODIER C.	39note, 49note, 66, 67-68, 89
BOUSCAREN J., PERSEC S.	27, 42NOTE, 53NOTE, 70
CHUQUET H.	63NOTE, 66NOTE, 77, 78NOTE, 83NOTE,
CHUQUET J.	236, 238
CHUQUET J., ORIEZ S.	83NOTE
CULIOLI A.	16-17, 20, 21, 22, 37, 42, 59, 104 ET NOTE, 106, 118NOTE, 147NOTE, 161, 173NOTE, 220NOTE, 235, 272NOTE, 274NOTE, 275, 279NOTE, 282NOTE, 310, 313, 331, 334
DECLERCK R.	218NOTE, 219
DELECHELLE G.	8, 13-14, 28NOTE, 58, 111, 112, 113 ET NOTE, 119NOTE, 148, 148-149
DESCLES J.P., FROIDEVAUX	18-19
DE COLA-SEKALI M.	116, 117
DE VOGUE S.	50
DIK S.C.	167NOTE
DYLIS R.	43,45
EDGREN E.	26, 26NOTE, 58, 101NOTE
FRANCKEL J.J., PAILLARD D.	43NOTE, 45NOTE, 51
FRANCKEL J.J., PAILLARD D., DE VOGUE S.	52
GAUTHIER A.	105
GILBERT E.	6, 15, 17, 22-23, 40, 95-96, 99, 100NOTE, 126, 151, 152, 167, 168, 171NOTE, 173, 176, 183, 187NOTE, 193, 196NOTE, 230NOTES, 232, 245NOTE, 282, 284, 290, 294, 302, 307, 309NOTE, 310-311
GOLAY J.P.	167
GROUSSIÉ M.L., RIVIÈRE CL.	52NOTE, 279NOTE
GUIMIER CL.	14, 28NOTE, 71NOTE, 101NOTE, 103 ET NOTE, 165, 202, 208, 209, 210, 217, 218
GUIMIER CL., GARNIER G.	266NOTE, 271-272, 321

KJELLMER G.	266NOTE
LAB F.	193
LAPAIRE J.R., ROTGÉ W.	13, 26, 62, 218, 300NOTE
LARREYA P.	14, 27
LÜTJEN H.S.	113NOTE
MORRIS L.	13
PAILLARD D.	40
PIAGET J.	36, 145-146
POUTSMA H.	26, 58
QUIRK R., ET AL. (1985)	58, 218, 247, 324
QUIRK R., ET AL. (1990)	295
RANGER G.	267, 268, 327NOTE, 332
RATIE M.	234, 237NOTE, 271, 282
TREVISE A.	38NOTE, 56 ET NOTE, 68
VALLÉE M. , KHALIFA J.CH.	30, 30NOTE, 31, 31NOTE
VOGELEER S.	41NOTE
WITTGENSTEIN L.	125NOTE
WYLD H.	46, 53 ET NOTE, 67, 81
ZEITOUN E.	32

INDEX des notions et outils théoriques utilisés

A

ACCOMPLI/INACCOMPLI	53NOTE, 64, 70, 88,
ACHÈVEMENT NOTIONNEL (VOIR TERME NOTIONNEL)	
ACTUALISATION	49, 65, 68, 75, 85, 86, 107
<i>AFTER</i>	32, 37
AGENTIVITÉ/NON-AGENTIVITÉ	55NOTE, 69, 96, 132, 149, 151,
ALTÉRITÉ	
(~ QLT)	168, 174, 175, 177, 179,
(~ SITUATIONNELLE/DES T)	17, 33, 35, 60NOTE, 105, 106, 168, 179,
(~ SUBJECTIVE/DES S)	117, 118
ANALOGIE	13, 62
ANAPHORE (VOIR ANAPHORIQUE)	
ANAPHORIQUE (REPRISE)	27, 41, 42, 43, 45, 53NOTE , 63 ET NOTE, 70, 75, 83, 140, 142, 143, 144, 172, 178,
<i>AND</i>	35
ANTÉRIORITÉ	32, 39, 139,
ANTÉRIORITÉ NOTIONNELLE	125, 134, 136, 141,
AORISTIQUE	52 ET NOTE , 69, 77, 87-89
ASPECT	26 ET NOTE, 48, 52NOTE, 64, 87-89 , 159-160 , 162,
ASPECT LEXICAL	34 ET NOTE
ASSERTER	
ASSERTION	102, 103,
ATTRACTEUR	22

B

<i>BE + -ING</i>	28, 33, 42, 46, 51, 52NOTE, 53 ET NOTES, 64, 66
------------------	---

	ET NOTE, 67 ET NOTES, 68, 69, 70 , 71, 72, 73, 75, 77 ET NOTE, 78 ET NOTE, 79, 107, 121, 141 ET NOTE, 142, 143, 171,
<i>BECAUSE</i>	110, 111, 112, 114, 115, 116, 117 , 145, 146, 147, 148, 162,
BIFURCATION	
BINAIRE (RELATION)	18
C	
CADRE (VALEUR DE ~) (VOIR CONCOMITANCE PARTIELLE)	
<i>CAN</i>	99-100 , 154-155,
CAUSE	19, 39, 88NOTE, 89NOTE, 91NOTE, 92, 101 ET NOTE, 108, 109-163 , 173,
CAUSE (PIAGET)	110, 120NOTE, 140NOTE, 145-146 , 162
CENTRE (~ATTRACTEUR) (VOIR ATTRACTEUR) (~ORGANISATEUR) (VOIR TYPE)	
CLIVÉE	112, 113, 114, 117
COMPACT (VOIR PROCÈS)	
COMPLÉMENTAIRE	134,
CONCESSION	
CONCESSIVE	
CONCOMITANCE	19, 24-108 , 26, 27, 34, 35, 37, 63NOTE, 70, 80, 82, 86, 92, 93, 97, 98, 101, 103, 104, 108, 114, 120, 138, 143, 146 NOTE, 150, 156, 158, 159, 162,
CONCOMITANCE (~ GLOBALE) (~ PARTIELLE)	28, 57, 74, 76, 83, 86, 107 28, 33-34, 47, 54, 64-73 , 79, 85, 86, 107
CONGRUENCE	12, 13, 92, 111, 119NOTE, 120, 125, 126, 132,
CONSÉCUTIF (VOIR CONSÉCUTION)	
CONSÉCUTION	30, 33, 34, 35, 36-37, 38, 39, 90, 146 NOTE,

CONSTITUTIF (VOIR REPÈRE ~)	
CONSTRUCTEUR (~ REPÈRE) (VOIR CONSTRUCTION)	
CONSTRUCTION (~ D'OCCURRENCES) (REPÉRAGE PAR ~)	49, 50, 52, 56, 65, 86, 106, 126, 130, 150, 19 ET NOTE, 40NOTE, 44, 46, 69, 71, 74, 94, 107, 122, 129,
<i>COULD</i>	75, 99, 100NOTE, 133, 154,
D	
DECOUPE/FORMATAGE D'OCCURRENCES (VOIR CONSTRUCTION D'OCCURRENCES)	
DÉCROCHAGE	15, 16, 38NOTE, 56, 64, 70, 83, 89, 93, 116, 129, 132, 179,
DÉCROCHÉ (REPÈRE ~) (VOIR DÉCROCHAGE)	
DÉLIMITATION (~QLT)	39, 50, 51, 57NOTE, 68, 89NOTE, 93, 94, 95, 98, 101, 110, 112, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 131 ET NOTE, 132, 134 ET NOTE, 135, 136 , 137, 138, 139, 140, 141, 144 , 147, 148, 149, 150 , 151, 152, 153, 154, 155, 156 , 157, 158, 159 , 161 , 162 , 163, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 176, 178, 179,
(~QLT DIF)	168, 173 ET NOTE , 178,
(~QNT)	29, 31, 33, 35, 39, 41, 42, 43, 47, 50, 51 , 54 ET NOTE, 56, 57, 60, 61NOTE , 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74 ET NOTE, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 89, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 104, 106, 107, 113, 114, 118, 120, 123 ET NOTE, 124, 125, 129NOTE, 138, 140, 141, 142, 147, 150, 151, 152, 153, 155, 156 , 159 , 161 , 170, 171 ET NOTE, 179,
(~SUBJECTIVE) (VOIR REPRÉSENTATION SUBJECTIVE)	
DENSE (VOIR PROCÈS)	
DENSIFICATION	66NOTE, 71, 76, 82, 84, 121, 129NOTE,
DÉONTIQUE (BUT ~)	96, 97
(SOURCE ~)	96, 97
(VALEUR ~) (VOIR MODALITÉ-VALEURS ~)	
DESCRIPTION (VALEUR ASPECTUELLE DE ~)	46, 47, 76, 77 , 78, 79

DIFFÉRENCIATION	15, 16, 32, 105, 173,
DISCONTINUITÉ/ OU (ABSENCE DE ~)	59, 104 ET NOTE, 105, 106,
DISCRET (VOIR PROCÈS)	
DISCRÉTISATION	52, 55, 72, 73, 76NOTE, 84,
DISCURSIF (VOIR REPÈRE ~)	
DISCURSIVE (ORGANISATION ~)	41
DOMAINE (~NOTIONNEL)	21, 22 , 113, 115, 120, 125, 127, 129, 130, 132, 141, 144, 145, 147, 148, 149, 150, 154, 162, 168, 171, 172, 173, 174, 175,
DURATIF (ÉVÈNEMENT OU PROCÈS)	28NOTE, 30, 34
DURÉE	37, 83 ,
E	
E (VOIR EXTÉRIEUR)	
E RENFORCÉ (VOIR IE)	
EGALITÉ	13
ENCHEVÊTREMENT (DE VALEURS)	8
ENONCÉ	22, 117
ENONCIATION	23 , 111, 112, 113, 119NOTE,
ENONCIATIVE (~SOURCE)	118,
EPISTÉMIQUE (VOIR MODALITÉ ~)	
EPSILON (ϵ) (VOIR OPÉRATEUR DE REPÉRAGE)	
<i>EQUALITY</i>	
EQUIPOSSIBILITÉ	
ETAT	

(~ADJACENT)	39
(~RÉSULTANT)	NOTE, 51, 61, 69, 89, 159, 39 ET NOTE, 51, 52, 68, 89, 139, 140, 159,
ETOILE (*) (VALEUR ~)	16,
ETYMOLOGIE	11, 15, 30
<i>EVEN</i>	103-105, 108
EVÉNEMENT	28, 35, 50, 66, 71, 74, 85, 87, 107, 113, 122, 123, 124, 127, 130, 136, 137, 138, 139, 140, 144, 147, 167,
EVÉNEMENT EN COURS (VALEUR DE ~)	33, 42, 51, 53 NOTE, 62, 67, 68, 70, 71, 73, 76, 79
EXISTENCE (PRÉDICATION DE ~ /VENUE À L'~)	21, 51, 113, 138, 140, 147, 157, 158,
EXPLICATION (~ CAUSALE/CAUSE À EFFET) (~ FINALISTE) (~ LOGIQUE/JUSTIFICATION)	145, 146, 147, 148, 149, 150, 162, 145 113, 119, 120, 122, 124, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 135, 136, 137, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 154, 157, 158, 162,
(~ PSYCHOLOGIQUE/MOTIVATION) (~ STATISTIQUE)	36, 120, 127, 140, 145, 146, 147, 149, 150, 162, 145
EXTENSION	
EXTÉRIEUR (E)	21, 101, 102, 104, 106, 161, 172,
EXTRACTION (OPÉRATION D'~)	
F	
FAISCEAUX (DE PROPRIÉTÉS)	20
FLÉCHAGE	170 NOTE, 171, 178,
<i>FOR</i>	111, 115, 116, 117, 118, 119, 146, 152, 162,
FRONTIÈRE	21, 59, 172,
G	
GÉNÉRIQUE (VOIR SITUATION (CLASSE DE ~S))	
GRADIENT	22

H

HAVE/HAD + *-EN* 33NOTE, 39, 50, 51, 52NOTE, 53, 64, 68, **87-88**,
120, 138, 139, 140, **159-160**,

I

IDENTIFIABLE 31, 72,

IDENTIFICATION **15, 18**, 168, 173, 176, 178, 179,

IDENTIFICATION
(~ABSOLUE/STRICTE) 14, 28NOTE, 71NOTE, 106, 107
(~PARTIELLE/RELATIVE) 14, 28NOTE, 33-34, 40, 69, 71 ET NOTE, 72, 107

IDENTIFIER **16**, 31

IDENTIQUE 31

IDENTITÉ **18**, 111, 165,

IDENTITY 12, **14**, 29

IE

INDEX (D'ÉVÉNEMENT) **23**

INDICES CO-TEXTUELS 14-15

INDISCERNABILITÉ QUALITATIVE 17

INFORMATION ANCIENNE (THÈME) 44, 46

INFORMATION NOUVELLE (RHÈME) 41, 45, 46, 63NOTE,

INTENSION **21**

INTÉRIEUR (I) **21**, 51, 52, 53 ET NOTE, 57, 67, 68, 71, 72, 74,
75, 78, 101, 103, 104, 106, 141, 142, 143, 144,
172, 173,

ITÉRATION / ITÉRATIF 50, 56, **84-86**,

J

JUST **105-106**, 108

L

LANGUES NATURELLES 16, 20

LEXIS (SCHÉMA DE)	22 ET NOTE , 174 ET NOTE,
LEXIS ORDONNÉE (VOIR RELATION PRÉDICATIVE)	
LIEN	
(~ NÉCESSAIRE/POTENTIEL)	134 ET NOTE , 137, 145, 153, 155, 156 ET NOTE , 158, 162-163
(~ LOGIQUE) (VOIR EXPLICATION LOGIQUE)	
LOGIQUE NOTIONNELLE (VOIR EXPLICATION LOGIQUE)	
M	
MANIÈRE	14, 19, 125, 164-215, 166-168
<i>MAY</i>	98 , 153, 156, 157,
MENTION DE L'ÉVÈNEMENT	38 ET NOTE, 66,
MODALITÉ/MODAUX	53, 92-100 , 107, 122, 131 ET NOTE, 135 NOTE, 137, 150-159 , 162,
MODALITÉ	
(~ APPRÉCIATIVE (MODALITÉ III))	158 ,
(~ ÉPISTÉMIQUE (MODALITÉ II))	92, 97, 107, 111, 135, 150-151 , 152, 157, 162, 163
(~ RADICALE (MODALITÉ IV))	92, 95, 150, 151 , 152, 157, 162,
MODALITÉ-VALEURS	
(~ DE CAPACITÉ)	99, 154,
(~ DÉONTIQUE/D'OBLIGATION)	95, 96, 157,
(~ POSSIBILITÉ)	99, 100, 157,
(~ PRÉDICTION)	152,
(~ SPORADIQUE)	99 ET NOTE
MOMENT	
(~S ADJACENTS/POINTS SUCCESSIFS)	59-60
(~ D'ÉNONCIATION)	51, 53, 67, 70, 79, 93, 123, 139, 148, 179,
(~ DES ÉVÈNEMENTS)	29, 46, 56,
<i>MUST</i>	95-98 , 155, 156,
N	
NÉGATION	101-103 , 108, 112, 113, 117, 160-161 , 162,
NOTION	16, 20 , 48, 103, 113, 119, 124, 125, 128, 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 141, 142, 143, 144, 147, 153, 155, 156, 158, 163, 168, 169, 170, 172, 173, 175, 178,

NOTION COMPLEXE	22, 75, 86, 102, 104, 108, 135, 138, 144, 154, 157,
NUANCE CAUSALE	29, 35, 36, 39, 72, 90-92 , 108,
O	
OBJET DE LA LINGUISTIQUE	20
OCCURRENCES/MANIFESTATIONS DE LA NOTION	21, 91, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 136, 138, 142, 147, 162, 168, 170, 172, 173, 178,
OCCURRENCES	
CLASSE D'(~)	21 , 50, 82, 85, 86, 135, 175,
(~) CONATIVES	
(~) NOTIONNELLES/VRAIES	17, 50, 51, 52, 54NOTE, 55, 71, 72, 138, 168,
(~) REPRÉSENTATIVES/TYPIQUES	17, 21 , 170, 175,
(~) SITUATIONNELLES (QNT)	51, 52, 54NOTE, 55NOTE, 56, 57, 66, 72, 82, 91, 102, 127, 130, 135, 140, 141, 142, 143, 144, 151, 153, 171, 175,
(~) SPÉCIFIQUES	17, 75, 82, 85, 86, 168, 170,
<i>ONLY</i>	106-107 , 108
OPÉRATEUR (DE REPÉRAGE) (\subseteq)	23 NOTE, 99NOTE,
OPÉRATION	
(~DE REPÉRAGE)	15 , 16
(~FONDAMENTALE)	16-20, 116, 118,
(~PRIMITIVE)	16, 17
ORDRE DES PROPOSITIONS	40-47, 107, 162,
ORIENTÉE (RELATION)	19 , 128 ET NOTE, 129, 133-134 ET NOTE ,
OUVERT	60
P	
PARCOURS	135
POINT DE VUE (VOIR VISION SUBJECTIVE)	
PONCTUEL (ÉVÉNEMENT OU PROCÈS)	28, 30, 56
POSITION FOCALISANTE	44
POSTÉRIORITÉ	32, 39

PRAGMATIQUE	6
PRECONSTRUCTION	27, 43, 113,
PRÉDICAT RESTREINT (<i>r</i>)	99 ET NOTE, 177,
PRÉSENT SIMPLE	52, 64, 70, 83 ET NOTE, 86, 87 ET NOTE, 89, 93, 132 ET NOTE, 135, 170, 178, 179,
PRÉTÉRIT	34NOTE, 38, 56, 64, 66, 69, 70, 71, 73, 79, 84, 87, 139, 179,
PROCÈS (TYPES DE ~)	47-53 , 86, 107, 110,
PROCÈS	
(~ATÉLIQUE)	34NOTE, 66, 69,
(~COMPACT)	34NOTE, 49 , 52, 53, 80-84 , 86, 120, 122, 129NOTE, 131, 132, 162 , 169, 170,
(~DENSE)	34NOTE, 51-52 , 55NOTE, 56-57 , 60 ET NOTE, 61, 69, 73, 74, 76, 83, 84, 86, 87, 107, 120, 121, 123, 137, 141-144 , 169, 170, 171,
(~DISCRET)	34NOTES, 50-51 , 52, 54-56 , 65, 69, 72, 73, 86, 87, 107, 120, 123, 137-141 , 162 , 169,
(~TÉLIQUE)	66 ET NOTE, 68
PROPORTION (VALEUR DE ~)	57-63 , 87
PROPRIÉTÉ	
(~ATEMPORELLE/TEMPORALISABLE)	49 ET NOTE, 81-82, 84, 86
(~S CONSTITUTIVES/REPRÉSENTATIVES)	59, 68, 81, 91, 119, 123, 124, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134 ET NOTE, 135, 136, 137, 140, 141, 144, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 162, 163, 168, 172,
(~S DIFFÉRENTIELLES)	49 ET NOTE, 156, 163, 173, 174, 178, 179,
(~S PHYSICO-CULTURELLES)	48, 119 ET NOTE, 122, 126, 137, 139, 141, 143, 144, 147,
(~S PRIMITIVES)	49, 84, 89NOTE, 91, 94, 104, 113, 115, 119, 123, 124, 130, 135, 176,
PSEUDO-IDENTIFICATION	30, 31
PSEUDO-PASSIF	132 ET NOTE, 178NOTE,
Q	
QUALIFICATION (QLT)	20, 49, 75, 86, 91, 102, 126, 129, 141, 143, 158, 173, 179,
QUALIFICATION DIFFÉRENTIELLE /SECONDE (QLT DIF)	20, 164, 173 ET NOTE ,

QUANTIFICATION (QNT) 20, **21**, 29, 126, 129, 142, 143,

R

RECOUVREMENT

(~ TOTAL) (VOIR CONCOMITANCE GLOBALE)

(~ PARTIEL) (VOIR CONCOMITANCE PARTIELLE)

RELATION

(~ PRÉDICATIVE)

7, 17, **23**, 35, 40, 99 ET NOTE, 100NOTE, 104,
105, 107, 119 ET NOTE, 122, 126, 129NOTE, 130,
135, 142, 144, 150, 174,

(~ DÉTERMINISTE)

45 ET NOTE

RELATIONS INTERSUBJECTIVES

117, 119, 147, 148, 151, 152, 158,

REPÉRAGE (VOIR OPÉRATION, SYSTÈME)

REPÈRE

14, 15, 17, 27, 40NOTE, 42, 44, 46, 63NOTE, 70,
71, 75, 76, 80, 82, 84, 85, 89, 92, 94, 98, 100,
102, 106, 107, 112, 121, 122, 126, 127, 128,
129, 130, 133, 134, 143, 144, 155, 157, 168,
171, 173, 174, 175, 176, 177, 179,

REPÈRE

(~ CONSTITUTIF)

40, 41, **42**, 43, 44 ET NOTE, 46, 97, 100, 107,
117, 125, 127, 144, 155,

(~ DISCURSIF)

41, 43 ET NOTE

(~PRÉDICATIF)

23NOTE

REP□R□

14, 15, 17, 27, 40NOTE, 107, 112, 122, 127, 129,
134, 143, 168, 171, 173, 174, 175, 176, 177,
178, 179,

REPRÉSENTATION SUBJECTIVE

70 ET NOTE, 71, 77, 78, 96, 97, 117, 137, 147,
149, 150, 161, 176,

RUPTURE (VOIR DÉCROCHAGE)

S

SÉMANTIQUE

6, 8, 15

SEULEMENT

106

SIMILITUDE

11, 12, **13**,

SINCE

110, 111, 115, 116, **117**, 118, 119 ET NOTE, 146,
147, 148, 149, 152, 162

SITE (~ QNT) (VOIR DÉLIMITATION QNT)

SITUATION

(~ D'ÉNONCIATION)

53NOTE, 65, 69, 89

(~ SPÉCIFIQUE)

50, 84, 85, 107, 169, 170, 171,

(CLASSE DE ~S)

50, 75, 102, 107, 131, 135, 136, 170,

So

62-63

SOUS-TYPE

173, 174, 179,

SPÉCIFICATEUR (REPÈRE ~) (VOIR SPÉCIFICATION)

SPÉCIFICATION (REPÉRAGE PAR ~)

19, 40NOTE, 46, 47, 69, 71, 75, 76, 95, 107, 122,
129, 175, 178, 179,

SPÉCIFIQUE (VOIR SITUATION SPÉCIFIQUE)

SUPPORT DE L'ANCRAGE SPATIO-TEMPOREL (SUJET) 49

SYMÉTRIQUE (RELATION ~)

27

SYNTAXE

6, 15

SYSTÈME

(~) DE REPÉRAGE

(~) DE REPRÉSENTATION

16

T

TERME

(~BUT *b*)

23, 99 ET NOTE, 100 ET NOTE, 129, 130, 154,
172, 174, 175, 176, 177, 178,

(~ISOLÉ)

16

(~ NOTIONNEL)

55, 56, 57, 60NOTE, 65, 66, 68, 71, 72,

(~SOURCE *a*)

23, 41, 69, 81, 85, 99 ET NOTE, 100, 126, 129,
130, 154, 157, 170, 171, 172, 174, 175, 176,
177, 178, 179,

TRANSITION

59,

TYPE

17, 21, 40, 50, 55, 72, 138, 141NOTE, 151, 152,
168, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179,

V

VALEUR

(~ RÉFÉRENTIELLE)

19, 40, 41, 48, 85, 104, 123, 129, 133, 167, 168,

	171, 175, 176,
VALUATION	96, 97, 151, 153, 158, 161,
VISION	
(~ INTERNE)	33, 51, 66 ET NOTE, 68, 71, 73,
(~ SUBJECTIVE)	63, 64-65, 69, 71, 73, 78, 88, 175,
(~ OBJECTIVE/DISTANCIÉE)	38, 64, 69, 71, 73, 78,
W	
<i>WHEN</i>	27, 31 ET NOTE, 33, 45, 47, 80, 82, 84, 86, 101, 124,
<i>WHILE</i>	27, 80, 83 ET NOTE, 84,
<i>WILL</i>	87NOTE, 92, 93-95 , 131, 151-152 , 153, 156, 158,
<i>WOULD</i>	156,